ELIZABETH PETERS

La Vengeance d'Hathor

ELIZABETH PETERS

La Vengeance d'Hathor

(Children of the Storm)

TRADUIT PAR FRANÇOIS TRUCHAUD

LE LIVRE DE POCHE

Pour Joan Hess

Pax Ovinica

« Le jour des enfants de l'orage.
Très dangereux. Ne pas aller sur l’eau ce jour-là. »

Extrait d’un ancien horoscope égyptien.

REMERCIEMENTS

J'ai une dette énorme envers le Benson Ford Research Center au Henry Ford Museum et Greenfield Village, et envers l'archiviste Carol Whittaker, lesquels m'ont fourni des renseignements détaillés sur l'utilisation de la voiture de patrouille légère Ford dans la campagne de Palestine au cours de la Première Guerre mondiale et par la suite. Les déclarations d'Emerson à propos de ce véhicule étonnant n'exagèrent pas ses capacités.

Je remercie également les amis bienveillants qui ont lu le manuscrit et m'ont prodigué des conseils très utiles : le Dr W. Raymond Johnson, directeur des Études épigraphiques à l'université de Chicago, Dennis Forbes, l'éditeur de *KMT : a Modem Journal of Ancient Egypt,* George B. Johnson, le rédacteur en chef de *KMT,* et, comme toujours, ma précieuse assistante, Kristen Whitbread. J'assume l'entière responsabilité des erreurs qui pourraient subsister malgré leur aide.

NOTE DE L'ÉDITRICE

L'éditrice se doit de rappeler que le présent volume est le quinzième des journaux de Mrs Amelia P. Emerson à paraître. Lorsqu'on lui demanda de les préparer en vue d'une publication, elle savait que ce serait une redoutable entreprise. En l'occurrence, cela a été le cas. La découverte ultérieure d'autres papiers Emerson, notamment un journal tenu quelque peu irrégulièrement par son fils (le Manuscrit H), a compliqué d'autant la tâche. Il y a des lacunes dans la chronologie, puisque certains journaux ont été égarés. Néanmoins, c'est l'aventure étonnante d'une famille qui se poursuit durant trois générations, une guerre mondiale, et trente-cinq années d'événements tumultueux.

Cette aventure a commencé lors du premier séjour en Égypte d'Amelia Peabody (son nom de jeune fille à cette époque) en 1884. Elle était accompagnée d'une amie, Evelyn Barton Forbes, laquelle, comme Amelia, trouva un métier et l'amour au Pays des Pharaons. Elles épousèrent des frères – Amelia acceptant la main de l'éminent archéologue Radcliffe Emerson, et Evelyn celle de son frère cadet Walter. L'amour d'Amelia pour l'Égypte égalait quasiment celui pour son époux irascible (mais extrêmement beau). Elle le seconda lors de ses fouilles annuelles, lesquelles, à l'exception de quelques brèves interruptions, se poursuivirent durant trente-cinq ans.

Inéluctablement, comme dirait Amelia, une seconde génération d'Emerson s'ensuivit. Walter Emerson et sa femme se retirèrent dans la propriété familiale de celle-ci dans le Yorkshire, où il fut à même d'approfondir ses études des langues anciennes. Ils eurent six enfants (l'un d'eux mourut dans sa petite enfance) : Radcliffe Junior, Margaret, Amelia Junior (qui exigea qu'on l'appelle Lia afin d'éviter toute

confusion avec sa tante), et des jumeaux, Johnny et Willy. Johnny trouva la mort en France, en servant sa patrie durant la Première Guerre mondiale.

Pour des raisons que Mrs Emerson refuse d'évoquer (ce qui est parfaitement son droit), les plus âgés des Emerson n'eurent qu'un enfant, un garçon du nom de Walter Peabody Emerson. Il est plus connu sous son surnom de Ramsès, lequel lui fut donné par son père parce qu'il était « aussi brun qu'un Égyptien et aussi arrogant qu'un pharaon ». Sa mère avait coutume de dire (et elle le fit souvent) qu'un garçon comme Ramsès était bien suffisant pour n'importe quelle femme. Précoce, prolixe, et pédant, il survécut de justesse à un grand nombre d'aventures effroyables, mais il devint finalement un jeune homme possédant toutes les qualités qu'une mère pouvait souhaiter.

Les deux familles s'agrandirent du fait d'adoptions et/ou de mariages. Lors d'une expédition dans une oasis inconnue au sein du désert occidental, Amelia et Emerson (lequel préfère qu'on l'appelle par son nom) découvrirent une jeune Anglaise, Nefret Forth, qu'ils adoptèrent et emmenèrent en Angleterre. Ramsès et Nefret furent élevés comme un frère et une sœur, et il fallut un certain temps à Nefret pour comprendre que ses sentiments envers Ramsès étaient bien plus profonds que ceux d'une fratrie. (Ramsès fut bien plus rapide à s'en rendre compte.) Après un nombre considérable de malentendus, de déchirement de cœur et de frustration (en particulier pour Ramsès), ils se marièrent et – ainsi que nous le verrons dans le présent ouvrage – donnèrent le jour à la troisième génération des Emerson.

L'autre enfant adopté fut David Todros, un jeune artiste égyptien de talent. Celui-ci travaillait dans un état de semi-esclavage pour un contrefacteur d'antiquités lorsque les plus âgés des Emerson le trouvèrent et le délivrèrent. Étant le petit-fils de leur raïs, ou contremaître, Abdullah (dont il sera question ultérieurement), il devint le compagnon par le cœur de Ramsès et finalement son cousin par alliance, lorsque David épousa Lia Emerson. Lia et David donnèrent également le jour à une troisième génération, une petite fille à laquelle on donna le nom

d'Evelyn Emerson, et un petit garçon auquel on donna le nom de son bisaïeul, Abdullah.

Les Emerson entretenaient très peu de relations avec la famille d'Amelia, des gens peu sympathiques qui avaient engendré l'un des vauriens les plus déplaisants qu'ils aient jamais connus. La seule chose positive que Percy fit jamais fut d'engendrer un enfant, la petite Sennia, laquelle fut adoptée par les Emerson et leur devint très chère. Toutefois, Amelia estimait qu'elle avait une seconde famille, le groupe d'Égyptiens qui étaient apparentés à leur raïs Abdullah. Les membres de la grande famille d'Abdullah travaillaient sur le chantier des Emerson et à la maison. Plusieurs devinrent des amis proches des Emerson : Selim, le plus jeune fils d'Abdullah, qui remplaça son père comme raïs après la mort héroïque d'Abdullah ; Daoud, le neveu d'Abdullah, connu pour sa force immense, son bon naturel et sa prédilection pour les commérages ; Fatima, la belle-fille d'Abdullah, qui devint l'indispensable gouvernante des Emerson ; Kadija, la femme de Daoud, grande dispensatrice d'un onguent vert aux vertus miraculeuses ; et, bien sûr, David Todros.

Ainsi qu'Amelia le mentionne, les Égyptiens adorent les surnoms. De même que les Emerson, à dire vrai. En conséquence, Ramsès et Lia sont uniquement appelés par ces noms. Amelia appréciait secrètement son surnom flatteur de Sitt Hakim, « Dame Docteur », bien qu'elle appréciât également l'habitude de son mari de l'appeler par son nom de jeune fille, Peabody, un terme d'affection et d'approbation. Emerson détestait son prénom et préférait qu'on l'appelle par son nom ou par son sobriquet égyptien, le Maître des Imprécations (lequel, comme sa femme le reconnaît, était largement mérité malgré ses efforts pour le corriger de son utilisation trop fréquente de jurons). Nefret était connue par de nombreux Égyptiens sous le nom de Nur Misur, « Lumière d'Égypte ». Le nom égyptien moins charmant de son mari était Frère des Démons. Toutefois, cela avait valeur de compliment et saluait sa maîtrise de l'art du déguisement et sa connaissance de différentes langues.

Un autre membre de la famille avait une pléthore de pseudonymes. Lorsque Amelia et Emerson firent la

connaissance de Sethos, alias le Maître du Crime, alias le Maître, ils le considérèrent comme leur ennemi juré. Il contrôlait le marché des antiquités illégales en Égypte et au Moyen-Orient, et il fut le rival d'Emerson pour l'affection d'Amelia. Cela leur causa un choc considérable (et, l'éditrice doit le reconnaître, il en fut de même pour elle) lorsqu'ils découvrirent qu'il était le demi-frère illégitime d'Emerson. Durant la Première Guerre mondiale, il se racheta en devenant agent secret, un rôle pour lequel il était pleinement qualifié du fait de son talent pour le déguisement et de sa connaissance du Moyen-Orient. Ramsès, qui avait des dons similaires, fut également recruté par les services secrets britanniques, et il accomplit plusieurs missions périlleuses en Égypte et au Moyen-Orient. Son meilleur ami, David, le seconda au cours de l'une de ces tâches. L'éditrice soupçonne que David participa probablement à au moins une autre mission. Malheureusement, les journaux se rapportant à ces années de guerre n'ont toujours pas été retrouvés à ce jour. Sethos, à la grande surprise de tous excepté d'Amelia (qui revendiqua le mérite de l'avoir ramené au bien), devint un ami et un soutien.

Et maintenant, Chers Lecteurs, la Grande Guerre est terminée et la famille est sur le point d'être réunie. L'aventure continue !

CHAPITRE PREMIER

L'astre empourpré descendait lentement vers la crête des montagnes de Thèbes. Une fois encore, un magnifique coucher de soleil égyptien flamboyait à l'horizon tel un feu dans le ciel.

En fait, je ne le contemplais pas en ce moment, car je me trouvais face à l'est. Néanmoins, j'avais vu des centaines de couchers de soleil, et mon excellente imagination me fournissait une image mentale tout à fait satisfaisante. Tandis que la vue au-dessus de Louxor s'assombrissait, les ombres des barreaux recouvrant les portes et les fenêtres s'allongeaient, s'estompaient et s'étendaient telles les rayures d'un tigre sur les deux petites silhouettes accroupies par terre. L'une d'elles dit :

— *Spoceeva*.

— Du russe, murmura Ramsès en prenant des notes dans son calepin. Hier, c'était de l'amharique. Voilà deux jours, cela ressemblait à…

— Du charabia, déclara sa femme.

— Non, protesta Ramsès. Cela signifie nécessairement quelque chose. Ils utilisent des mots racines d'une douzaine de langues, et ils se comprennent entre eux, c'est évident. Tu as vu ? Il acquiesce de la tête. Ils se lèvent. Ils vont… (Il haussa la voix.) Laissez le chat tranquille !

Le Grand Chat de Rê, couché de tout son long sur le canapé derrière Ramsès, se leva en hâte et grimpa sur le dossier, d'où il sauta sur une étagère. Ramsès posa son calepin et regarda d'un air sévère les deux petites silhouettes qui se tenaient devant lui.

— *Die Katze ist ganz verboten. Kedi, hayir. Em nedjeroo pa meeoo*.

Le Grand Chat de Rê émit un grognement d'approbation. C'était un chaton malingre à l'air pitoyable lorsque nous l'avions recueilli, mais Sennia avait insisté pour lui donner ce nom

redondant et, contrairement à mon attente, en grandissant il était devenu l'incarnation de cette divinité. Son aspect était très différent de celui de nos autres chats : de longs poils, une énorme queue en forme de panache et une robe grise tachetée de noir. Avec l'obstination qui caractérise les félins, il insistait pour nous rejoindre à l'heure du thé, même s'il savait qu'il devrait pour cela se soustraire aux mains de ses jeunes admirateurs. À présent, ceux-ci se lançaient dans un babillage mélodieux de protestations, ou, peut-être, d'explications.

— Chéri, contentons-nous d'une seule langue, tu veux bien ? dit Nefret. (Elle souriait, mais il me sembla déceler une certaine crispation dans sa voix.) Ils n'apprendront jamais à parler si tu t'adresses à eux en égyptien ancien ou en anglo-saxon.

— Ils savent parler, répondit Ramsès à haute voix pour se faire entendre malgré le duo. Mais un langage humain reconnaissable…

— Dites papa, les encouragea Nefret en se penchant vers eux. Dites-le pour maman.

— Bap, dit celui dont les yeux avaient la même nuance de bleu de myosotis.

— Espèce de petits fripons contrariants ! dit Ramsès.

L'autre enfant, la petite fille, grimpa sur ses genoux et enfouit sa tête contre la poitrine de Ramsès. Je suspectai qu'elle essayait de se rapprocher du chat, mais elle formait un tableau tout à fait attendrissant, ainsi agrippée à son père. C'étaient des bambins affectueux qui adoraient étreindre et embrasser, particulièrement l'un l'autre.

— Ils ont plus de deux ans, poursuivit Ramsès en caressant les boucles brunes de l'enfant. Je parlais distinctement longtemps avant d'avoir cet âge, n'est-ce pas, Mère ?

— Hélas, oui ! répondis-je avec un sourire un brin hésitant.

Pour être sincère – ce que je m'efforce toujours d'être dans les pages de mon journal intime –, j'appréhendais le jour où les jumeaux commenceraient à articuler. Lorsque Ramsès avait appris à parler distinctement, il ne s'était plus arrêté, excepté pour manger et pour dormir, pendant plus de quinze ans, et la prolixité et le pédantisme de ses propos avaient été très éprouvants pour mes nerfs. La perspective de non pas un mais

deux enfants marchant sur les pas de leur père me glaçait le sang.

En optimiste invétérée, je me dis qu'il n'y avait aucune raison de s'attendre à une telle catastrophe. Les petits chéris tiendraient peut-être de leur mère, ou de moi.

— Les enfants apprennent à des vitesses différentes, expliquai-je à mon fils. Et les jumeaux, de l'avis des experts en la matière, sont parfois plus lents à parler parce qu'ils communiquent sans difficulté entre eux.

— Et parce qu'ils obtiennent tout ce qu'ils veulent sans avoir à le demander, grommela Ramsès.

À l'évidence, les enfants comprenaient l'anglais, même s'ils refusaient de le parler. La petite fille de Ramsès releva la tête et battit de ses longs cils avec coquetterie. Il fit de même en la regardant. Charla gloussa et l'étreignit.

La question de trouver des prénoms appropriés nous avait occupés pendant des mois. Je dis « nous », parce que je ne voyais pas pourquoi je ne pourrais pas faire une ou deux suggestions. (Il n'y a rien de mal à faire des suggestions du moment que les personnes à qui elles sont faites ne sont pas tenues de les accepter.) Ce fut seulement à la fin de sa grossesse que j'avais commencé à soupçonner que Nefret portait des jumeaux, mais puisque nous nous étions déjà mis d'accord sur des prénoms pour un garçon ou pour une fille, tout se passa très bien. Il n'y eut aucune discussion à propos du prénom David John. Personne ne trouva à redire au désir de Ramsès de donner à son fils le prénom de son meilleur ami et cousin qui était mort en France en 1915.

Un prénom pour une fille n'avait pas été aussi facile à trouver. Emerson déclara (sans aucune malice, j'en suis sûre) que, avec ma nièce et moi, il y avait bien assez d'Amelia dans la famille. Avec une certaine hésitation, je mentionnai que le prénom de ma mère avait été Charlotte, et je fus secrètement ravie lorsque Nefret approuva.

— C'est un très joli prénom, et un prénom normal, dit-elle.

— Pas comme Nefret, fit son mari.

— Ou Ramsès. (Elle eut un petit rire et lui donna une tape sur la joue.) Mais tu n'aurais jamais pu porter un autre prénom !

Charla, ainsi que nous l'appelions, avait les mêmes cheveux noirs bouclés et les mêmes yeux noirs que son père. Son frère, Davy, à présent perché sur les genoux de sa mère, était blond, avait les yeux bleus de Nefret et le menton et le nez prononcé de son père. Ils ne se ressemblaient pas, excepté par leur taille et par leur excentricité linguistique. Davy était plus facile à vivre que sa sœur, mais il avait une capacité quasi surnaturelle à disparaître d'un endroit pour réapparaître dans un autre à une certaine distance. Des barreaux avaient été installés dans toutes les pièces où ils avaient l'habitude d'aller et venir, y compris la véranda, où nous étions assis en ce moment, attendant que Fatima serve le thé, après un incident de ce genre : alors que je regardais par la porte voûtée ouverte, j'avais aperçu David – lequel chapardait discrètement des biscuits moins de dix secondes auparavant – en train de poursuivre l'un des corniauds efflanqués du village, en poussant des cris qui signifiaient peut-être, ou peut-être pas, « chien » dans quelque langue inconnue. Le chien détalait aussi vite qu'il le pouvait.

Notre demeure à Louxor était une maison sans prétention faite de coins et de recoins, construite en pierres et en briques de boue, et agrémentée par la flore que j'avais soigneusement fait pousser. Son agencement était semblable à celui de la plupart des maisons égyptiennes, avec des pièces qui entouraient une série de cours intérieures. Le seul trait distinctif était la véranda qui courait tout le long de la façade. Des arches ouvertes (avant les jumeaux) offraient une vue sur le désert jusqu'à la bande verte de terres cultivées au bord du fleuve, et au-delà vers les montagnes à l'est. À peu de distance de là, il y avait la maison plus petite où habitaient Ramsès, Nefret et les jumeaux. L'agencement avait été effectué quelque peu au petit bonheur, avec des ailes et des dépendances qui avaient été ajoutées lorsque cela avait été nécessaire, mais à mon avis le résultat – que j'avais conçu – était à la fois coquet et confortable.

Nous aurions besoin de place, puisque le reste de notre famille anglaise devait nous rejoindre dans quelques jours, pour la première fois depuis le début de la Grande Guerre. Les hostilités avaient pris fin en novembre 1918, mais l'ombre

projetée par cet horrible conflit était lente à disparaître. Pour ceux qui avaient perdu des êtres chers dans les tranchées boueuses de France ou sur les plages ensanglantées de Gallipoli, cette ombre ne disparaîtrait jamais complètement. Walter, le frère d'Emerson, et sa femme, ma tendre amie Evelyn, pleureraient à jamais la mort de leur fils Johnny, comme ce serait notre cas à tous. Mais 1919 était la première véritable année de paix, et je comptais bien faire de ce Noël un événement mémorable. Comme ce serait bon de les avoir avec nous de nouveau – Walter et Evelyn, leur fille Lia et son mari David, lequel était le meilleur ami de Ramsès et un artiste accompli, sans parler de leurs deux petits enfants chéris.

Ce qui ferait quatre petits enfants chéris. En vérité, cela allait être un Noël plein d'entrain !

Tandis que je posais mon regard attendri sur les jumeaux blottis dans les bras de leurs parents si beaux, je pris la décision de demander à David de peindre un portrait de groupe. Nous avions des photographies en abondance, mais la couleur était nécessaire pour saisir leurs visages d'une telle beauté. Les traits finement dessinés de Ramsès et sa silhouette parfaite ressemblaient à ceux de son père, mais il était brun comme un Égyptien, avait d'épais cheveux bouclés noirs et des yeux noirs aux longs cils. La peau blanche de Nefret et ses cheveux roux doré étaient ceux d'une jeune beauté anglaise, et les enfants alliaient les traits les plus remarquables de leurs parents.

À condition que les chers bambins veuillent bien rester immobiles le temps suffisant ! Au même moment, les deux enfants se tortillèrent pour se dégager des bras de leurs parents et se précipitèrent vers la porte d'entrée de la maison. Celle-ci s'ouvrit, livrant passage à leur grand-père.

On me taxe parfois d'exagération, mais lorsque je dis que mon époux est l'égyptologue le plus célèbre et le plus respecté de tous les temps, je ne fais qu'énoncer la stricte vérité. Après plus de trente ans passés sur le terrain, il était toujours aussi droit et robuste qu'il l'était lorsque nous nous étions connus. Ses orbes bleu saphir étaient toujours aussi vifs, ses épaules aussi larges, ses cheveux d'un noir éclatant préservés du moindre fil d'argent, excepté la touche de blanc sur ses tempes.

— Crénom ! s'exclama-t-il comme les jumeaux se jetaient dans ses jambes.

— Ne jurez pas devant les enfants, Emerson ! le réprimandai-je.

— Ce n'était pas un juron. Mais je ne puis supporter ce genre de chose. Une agression non provoquée, et à deux contre un ! Je revendique le droit de me défendre.

Il les prit dans ses bras et s'assit dans un fauteuil, un sur chaque genou. Qu'avaient-ils compris au juste de ces sottises, je n'aurais su le dire, mais ils riaient comme des fous.

Fatima sortit sur la véranda. Elle apportait le plateau du thé.

— Désirez-vous servir le thé, Sitt Hakim ? me demanda-t-elle.

Emerson se crispa en entendant mon sobriquet égyptien, « Dame Docteur ». Il le fait toujours, car il n'a pas une très haute opinion de mes compétences médicales. Je suis la première à reconnaître qu'elles n'égalent pas celles de Nefret – elle a été reçue chirurgienne, ce qui n'est pas un mince exploit pour une femme à notre époque – mais au cours de mes premiers séjours en Égypte, lorsque les fellahs n'avaient quasiment aucun accès aux docteurs ou aux hôpitaux, mes efforts avaient été très appréciés et – si je puis me permettre de le dire – loin d'être inutiles.

— Oui, je vous remercie, répondis-je. Posez le plateau ici, s'il vous plaît.

Fatima s'attarda un moment. Son visage sans beauté mais bienveillant exprimait une grande affection tandis qu'elle observait les enfants s'approcher de l'assiette des petits gâteaux secs. Comme les autres membres de ce que je me plais à appeler notre famille égyptienne, elle était plus une amie qu'une domestique. Tous étaient de proches parents de notre cher raïs disparu, Abdullah, et, du fait du mariage de son petit-fils David avec notre nièce Lia, ils étaient également apparentés avec nous.

Nous fûmes bientôt rejoints par les autres membres de la maisonnée : Sennia, notre pupille, et ses deux serviteurs, son chat Horus et Gargery, lequel s'était autoproclamé son garde du corps. À proprement parler, Gargery était notre maître d'hôtel, mais il assumait d'autres fonctions qu'il (pas moi) jugeait nécessaires. Celles-ci consistaient notamment à écouter aux

portes, à donner des conseils sans qu'on le lui demande et à se chamailler avec Horus.

Je dois être équitable envers Gargery. Horus ne s'entendait avec personne sauf avec Nefret et Sennia. Il suivait l'enfant partout où elle allait, même jusqu'à la proximité dangereuse des jumeaux. Il se glissa immédiatement sous le canapé et se cacha derrière mes jupes.

Certaines personnes malveillantes étaient persuadées que Sennia, à présent âgée de neuf ans, était la fille illégitime de Ramsès, ce qui n'était pas le cas. Elle était la preuve vivante qu'une éducation appropriée peut triompher de l'hérédité, car la sienne aurait pu difficilement être pire : sa mère une prostituée égyptienne, son père mon neveu sans principes et mort comme il le méritait. Son apparence était égyptienne, ses manières celles d'une petite fille anglaise bien élevée, et son caractère aussi épanoui que celui de n'importe quel enfant heureux. Elle vouait une véritable adoration à Ramsès, celui-ci l'avait sauvée d'une vie de pauvreté et de honte, et j'avais été quelque peu anxieuse de voir comment elle réagirait à la naissance des jumeaux. Si elle ressentait de la jalousie, elle la dissimulait très bien, et si elle était parfois portée à leur donner des ordres, ma foi, c'était tout à fait normal.

Après avoir servi la boisson réconfortante, je me renversai dans mon fauteuil et j'observai le groupe joyeux et animé avec un sourire qui n'était pas exempt d'une certaine suffisance. Je pense que l'on peut me pardonner ce sentiment. Nous avions connu des moments pénibles par le passé. Même avant que la guerre ait amené Ramsès à effectuer plusieurs missions secrètes périlleuses, nous avions affronté un grand nombre de voleurs, d'assassins, de faussaires, de ravisseurs, et même un Maître du Crime. Je ne me souvenais pas d'une seule saison où nous n'avions pas eu à faire face à un danger, sous une forme ou sous une autre. Pour la première fois depuis de nombreuses années, pas un seul nuage ne planait sur nous, aucun ennemi juré ne menaçait de se venger.

Je ne prétendrai pas que je n'avais pas goûté certains de ces combats. Se mesurer à des criminels expérimentés et à des personnes résolues à faire le mal donne du piment à l'existence.

Toutefois, faire face à un danger soi-même n'est pas du tout la même chose que d'avoir des êtres chers menacés de mort. Un certain nombre de mes cheveux gris (dissimulés périodiquement grâce à l'application d'une certaine décoction anodine) avaient été le fait de Ramsès. Cela avait déjà été difficile lorsqu'il était enfant car il s'attirait sans cesse des ennuis. La maturité ne l'avait pas assagi et, après que Nefret et David eurent fait partie de la famille, eux aussi avaient été fréquemment plongés dans les ennuis jusqu'au cou.

Mais c'était différent maintenant, songeai-je. Ramsès et Nefret étaient des parents désormais, et le bien-être de ces petits chéris (qui essayaient en ce moment de grimper sur le dossier du canapé afin d'arriver jusqu'au Grand Chat de Rê) allait certainement refréner leur témérité.

Manuscrit H

— Il s'est passé quelque chose de très curieux aujourd'hui, dit Ramsès.

Nefret et lui s'habillaient pour le dîner… non pas en tenue de soirée, car le père de Ramsès n'autorisait ce désagrément qu'en de très rares occasions. Cependant, se changer était habituellement indispensable après une heure passée avec les bambins, puisque diverses substances, allant du chocolat à la boue, se transféraient d'eux, de façon ou d'autre, vers toute surface avec laquelle ils entraient en contact.

Nefret ne répondit pas. Sa tête était penchée d'un côté, son expression rêveuse. Elle écoutait les éclats de rire et le babil dépourvu de toute signification qui entraient par leur fenêtre, provenant de la chambre des enfants plus loin dans le couloir. Les enfants étaient censés dormir, mais ils ne dormaient pas, bien sûr. Ramsès était habitué à ces bruits, pourtant il oublia ce qu'il s'apprêtait à dire comme son regard se posait sur la silhouette de sa femme, assise devant sa coiffeuse. Elle n'avait pas encore mis sa robe. Ses bras blancs étaient levés et ses doigts fuselés enroulaient les longs cheveux roux doré en un

nœud sur sa nuque. Il s'approcha d'elle et remplaça les mains de Nefret par les siennes. Il passa ses doigts dans ses cheveux. Ils étaient aussi doux que de la soie.

Elle lui sourit et ses yeux cherchèrent le reflet de son visage dans le miroir.

— Excuse-moi, mon chéri. Tu as dit quelque chose ?

— Je ne me rappelle pas.

— Habille-toi vite. Je veux aller jeter un coup d'œil aux enfants avant que nous allions dîner.

Il retira ses mains.

— Entendu.

Les voix des enfants s'étaient tues lorsqu'ils sortirent de la maison, située à plusieurs centaines de mètres de la bâtisse principale, dissimulée par les arbres et les massifs que la mère de Ramsès avait obligés à défier la terre sablonneuse et le manque de pluie. Des lanternes éclairaient l'allée qui serpentait à travers la verdure, et la senteur des roses embaumait la nuit.

— J'adore cet endroit, murmura Nefret. Je ne m'y attendais pas, tu sais. Avant de venir, j'avais espéré que nous serions un tout petit peu plus loin de la famille.

— C'est bien de Mère ! Elle a fait construire la maison sans nous consulter. Néanmoins, elle a tenu sa promesse de respecter notre intimité. Même Père ne vient pas nous voir à l'improviste.

Nefret émit un petit rire, un son qui rappela à son mari éperdument amoureux le murmure d'un ruisseau illuminé par le soleil.

— C'est vrai. Pas depuis la fois où il est entré en passant et nous a surpris au lit à cinq heures de l'après-midi !

— Il est mal placé pour faire des critiques. J'ai perdu le compte de toutes les fois où j'étais assis à me tourner les pouces et à attendre pendant que Mère et lui étaient occupés à la même chose !

Ils n'étaient pas en retard, finalement. Emerson venait d'entrer dans le salon, retardé cette fois non par un échange de tendresses mais parce qu'il s'était plongé dans ses notes.

— Où est votre copie de l'inscription que nous avons trouvée sur le mur de cette maison ? demanda-t-il vivement à son fils.

— Vous pourriez au moins dire « bonsoir » avant de commencer à le harceler, fit remarquer sa femme.

— Bonsoir, dit Emerson. Ramsès, où est…

À la faveur de cette interruption, Ramsès avait été à même de se souvenir de l'inscription à laquelle son père faisait probablement allusion. Il n'y avait pas pensé depuis plusieurs mois.

— Si vous voulez parler de l'inscription d'Aménnakhté, elle se trouve dans mes notes. Je ne vous les ai pas données ? Il me semblait l'avoir fait.

Il savait qu'il l'avait fait. Emerson les avait sans doute égarées. Sa table de travail était toujours un incroyable fouillis de dossiers. Habituellement, il pouvait mettre la main sur un document donné à un moment donné, mais s'il ne le trouvait pas sur-le-champ il s'emportait et commençait à lancer des papiers ici et là.

— Humpf ! fit Emerson.

— Vous les avez perdues ? demanda Nefret. Elles sont nécessairement quelque part dans votre bureau, Père. Je vous aiderai à les chercher, si vous voulez.

Emerson prit sa pipe.

— Bah ! Je vous remercie, ma chère enfant, mais ce ne sera pas nécessaire. Je… euh… je n'en ai pas besoin pour le moment.

— Oh, mais si ! intervint sa femme d'un ton quelque peu acerbe. Emerson, vous avez promis cet article au *Journal* voilà des semaines ! Vous ne l'avez pas terminé, c'est cela ?

Emerson lui décocha un regard redoutable et elle abandonna le sujet. Cependant, Ramsès était tout à fait sûr qu'elle ne l'avait pas chassé de son esprit. Elle savait prendre son mari.

— Allons, cessons de parler boutique, dit-elle avec entrain. Nous devons examiner les dispositions à prendre pour nos invités.

— Tout est réglé, non ? demanda Nefret. Sennia a gentiment consenti à laisser son petit appartement à David, Lia et leurs enfants, et tante Evelyn et oncle Walter peuvent s'installer chez nous ou bien sur la dahabieh, comme ils préféreront.

— À leur place, je choisirais la dahabieh, dit Ramsès nonchalamment. Avec quatre enfants âgés de moins de six ans, cette maison sera un véritable zoo. Je me demande comment Dolly et Evvie vont s'entendre avec les deux nôtres.

— Très mal, à mon avis, affirma sa mère. Vos enfants sont habitués à notre entière attention, et Dolly sera peiné si Emerson le néglige.

— Quelle bêtise ! s'exclama Emerson. Comme si j'allais négliger le petit Abdullah !

— Vous n'avez que deux genoux, Emerson, et, croyez-moi, ils voudront tous les occuper en même temps.

— Vous recommencez à aller au-devant du malheur, grommela Emerson.

— Je m'attends à des difficultés, le reprit sa femme. Allons, je suis sûre que tout se passera à merveille ! Votre oncle Walter sera ravi d'étudier le matériel écrit que nous avons trouvé, Ramsès.

— Il n'existe pas de meilleur philologue que lui, reconnut Ramsès.

— Et j'ai l'intention de demander à David de faire un portrait de groupe de vous deux et des enfants, poursuivit sa mère. Ou peut-être à Evelyn. Elle n'a pas exercé ses talents depuis de nombreuses années, mais j'ai la certitude qu'elle pourrait…

— Bon sang, pas si vite, Peabody ! s'exclama Emerson. Je ne veux pas que vous assigniez des tâches supplémentaires à mon équipe avant même qu'ils soient arrivés. J'aurai besoin d'eux sur le chantier.

Son utilisation du nom de jeune fille de sa femme indiquait qu'il était dans une disposition d'esprit plus aimable que ses paroles ne le laissaient supposer. La famille avait appris à interpréter ces signaux : Amelia lorsqu'il était vraiment fâché, Peabody lorsqu'il était de bonne humeur et se souvenait avec attendrissement de l'époque où il la courtisait, quand il lui avait fait le grand compliment de s'adresser à elle comme il l'aurait fait avec un homme.

Ramsès échangea un regard avec sa femme. La discussion n'était pas terminée. Sa mère mettrait ses projets à exécution, et son père continuerait de se plaindre. Ses parents adoraient ces

« petites divergences d'opinion », comme sa mère les appelait… bien que « concours de cris » eût été un terme plus approprié. Elle sourit intérieurement. Ses joues étaient empourprées et ses yeux étincelaient.

Elle avait un visage plutôt impressionnant, même quand elle était sereine, songea son fils. Lorsque quelque chose la contrariait, son menton proéminent pointait et ses yeux gris foncé prenaient un éclat d'acier. Les années n'avaient pas beaucoup changé son aspect. Son port était toujours aussi droit et les nouvelles rides sur son visage étaient celles du rire. Les épais cheveux noirs n'avaient plus la couleur d'origine, selon Nefret. Elle avait fait promettre à Ramsès de ne jamais en parler, ni à sa mère ni à son père. En fait, il avait trouvé cette preuve de vanité féminine plutôt touchante.

Elle surprit son regard et s'interrompit au milieu d'une phrase.

— Pourquoi souriez-vous, Ramsès ? Est-ce que j'ai une tache sur le nez ?

— Non. Je pensais simplement que vous étiez très belle ce soir.

Quand Ramsès et Emerson arrivèrent sur le chantier le matin suivant, le soleil venait de se lever au-dessus des falaises à l'est et la petite vallée de Deir el-Medina était encore dans l'ombre. De hautes collines arides bordaient la vallée à l'est et à l'ouest. L'entrée principale était située au nord, où les murs du temple ptolémaïque renfermaient certains des autels plus récents consacrés à divers dieux. Les ruines écroulées d'autres temples plus anciens l'entouraient. Et au fond de la vallée il y avait les vestiges du village des ouvriers qui avaient occupé le site pendant – selon la dernière estimation d'Emerson – au moins trois cents ans. Des preuves d'une occupation plus ancienne devaient encore être découvertes. Si elles existaient, elles se trouvaient sous les fondations des structures plus récentes.

À première vue, il y avait très peu de choses pour témoigner de plus de deux années de travaux. Lorsqu'ils avaient commencé les fouilles, les ruines du village se trouvaient sous des millénaires de débris accumulés et de sable apporté par le

vent. Au siècle dernier, le site avait souffert de fouilles effectuées au hasard, par des archéologues et des villageois des environs qui cherchaient des objets façonnés afin de les vendre. Sur les pentes de la colline à l'est, il y avait les tombes des ouvriers, surmontées dans certains cas de petites pyramides qui s'effritaient. Elles aussi avaient été pillées et leur contenu dispersé. Dans un passé récent, des égyptologues avaient effectué des fouilles plus orthodoxes de certaines tombes, mais les musées européens recelaient des quantités de papyrus et d'objets divers qui avaient été achetés sur le marché des antiquités au cours du XIXe siècle, dont beaucoup provenaient probablement de Deir el-Medina, sans qu'aucune mention de leur origine ou de leur emplacement eût été faite. En résumé, le site représentait une formidable gageure, et Emerson était l'un des rares hommes compétents capables de mener cette tâche à bien. Ramsès poussa un profond soupir de soulagement tandis qu'il contemplait cette scène qui n'avait rien d'impressionnant. Son père préférait les temples et les tombes, mais des quantités de matériel écrit avaient été trouvées, *ostraca* et papyrus, attendant qu'on les déchiffre. C'était le travail qui lui plaisait le plus. Si seulement son père le laissait se concentrer sur eux, au lieu d'exiger sa présence sur le chantier tous les jours…

En fait, des progrès considérables avaient été accomplis, dans des conditions difficiles. Cela avait pris du temps pour enlever les débris afin d'arriver aux murs qui subsistaient, et pour tamiser (ainsi que sa mère l'avait fait remarquer un jour, dans un rare accès de trivialité) chaque foutu pouce carré de ce satané machin. Cette corvée en avait valu la peine. Ils étaient tombés sur une quantité d'objets que de précédents chercheurs n'avaient pas vus ou avaient dédaignés. Ils avaient également découvert que le village consistait en deux sections, séparées par une étroite rue principale et entourées d'un mur. Ils travaillaient le long du côté nord de cette rue et dégageaient chaque maison l'une après l'autre.

Un certain nombre d'événements avait retardé ou interrompu leur travail. À la fin de l'été 1917, lorsqu'il devint évident pour la mère aux yeux d'aigle de Ramsès que la grossesse depuis longtemps désirée de Nefret aurait peut-être des complications

imprévues, elle avait emmené sa belle-fille au Caire et l'avait installée au *Shepheard*, sous la surveillance étroite des deux doctoresses qui dirigeaient l'hôpital pour femmes que Nefret avait fondé. Malgré des bulletins rassurants quasi quotidiens, Ramsès avait été incapable de porter toute son attention sur son travail. Il en avait été de même pour son père, et son humeur était devenue si exécrable que même leur contremaître adjoint, Daoud, dont la placidité était pourtant à toute épreuve, s'était sauvé. Après une semaine d'activité vaine, Emerson avait pris la décision sans précédent d'interrompre les fouilles. Tous deux s'étaient rendus au Caire, où Emerson avait commencé à « se comporter comme un fou furieux », pour citer sa femme exaspérée. Il passait la moitié de son temps à l'hôpital, où il inspectait les installations et harcelait les doctoresses, et l'autre moitié à regarder avec effroi le ventre de Nefret qui s'arrondissait à vue d'œil.

Seul le fait de savoir qu'exprimer son inquiétude ne ferait qu'accroître celle de Nefret avait retenu Ramsès de se comporter d'une façon encore plus frénétique. Pour une fois, l'attitude « je sais tout » de sa mère fut un réconfort. Il se sentait aussi désemparé qu'un enfant, demandant continuellement : « Est-ce que tout se passera bien ? »

— Nefret est médecin, après tout, lui rappela sa mère.

— Mais c'est la première fois qu'elle attend un enfant. (Ce fut plus fort que lui.) Est-ce que tout se passera bien ?

Sa mère lui adressa un sourire indulgent.

— Bien sûr.

Après coup, il lui vint à l'esprit que son attitude courageuse n'était peut-être que de façade.

Lorsque le moment survint – la nuit, ainsi que sa mère l'avait prédit –, Nefret ne lui donna pas le temps de perdre la tête. Il ne dormait pas, il n'avait pas dormi depuis plusieurs nuits et, lorsqu'il la sentit se raidir et l'entendit pousser une exclamation, il bondit hors du lit et alluma la lampe. Elle leva les yeux vers lui, ses mains posées sur l'énorme protubérance de son ventre.

— Où est ta montre ? demanda-t-elle d'une voix posée. Nous devons compter les contractions.

— Je vais chercher Mère.

— Pas tout de suite. C'est peut-être une fausse alerte.

Ramsès dit quelque chose, quoi il avait oublié, et sortit de la chambre en trombe. Lorsqu'il revint, après avoir réveillé ses parents, elle s'habillait calmement bien que maladroitement.

Ils se rendirent à l'hôpital sans perdre de temps. Emerson se maîtrisait, bien qu'il eût négligé de boutonner sa chemise, et Ramsès ne se rappelait pas l'avoir déjà vu aussi pâle. Il n'arrêtait pas de tapoter la main de Nefret.

— Ce sera bientôt terminé, dit-il.

Nefret, courbée en deux alors qu'elle avait une nouvelle contraction, répondit distinctement :

— Bah !

Tout était prêt, car sa mère avait téléphoné pour prévenir l'hôpital. La doctoresse Sophia emmena Nefret et ils sortirent dans la cour. Elle interdisait que l'on fume dans son bureau, mais Emerson déclara qu'il était incapable de survivre à cette épreuve sans tabac. Il fumait sa seconde pipe lorsque l'autre chirurgien, le Dr Ferguson, apparut.

— Elle vous réclame, dit-elle à Ramsès, en ajoutant avec sa brusquerie coutumière : Dieu sait pourquoi !

Il avait très vite découvert pourquoi.

Une remarque de son père le tira du souvenir indélébile du jour le plus merveilleux et le plus terrifiant de sa vie.

— Pardon ?

— Vous étiez à des lieues d'ici, dit Emerson avec curiosité. Où ?

— Plutôt à des mois d'ici. Je pensais à la nuit où les jumeaux sont nés.

Emerson frissonna.

— Je ne veux jamais revivre une chose de ce genre.

— Ce n'est pas vous qui avez vécu cela, mais Nefret, répondit Ramsès. Et elle a fait en sorte que je voie et que j'entende tout.

— Elle vous a vraiment injurié ?

— Vous n'avez jamais surpassé ses jurons, même au plus fort de votre éloquence. (Il ajouta, avec un frisson involontaire :) Je n'avais jamais vu quelque chose d'aussi effroyable. Comment les femmes peuvent-elles endurer cela, puis se rétablir et *recommencer*…

— On ne m'a pas permis d'être auprès de votre mère. Je l'aurais fait volontiers, vous savez, même si elle m'avait traité de tous les noms. Ce qu'elle aurait sans doute fait, dit Emerson d'un air pensif.

— Je sais.

Ramsès posa sa main sur l'épaule de son père. Emerson, élevé dans la tradition victorienne qui désapprouvait toute démonstration d'affection entre hommes, accueillit ce geste d'un hochement de tête gêné, puis il changea promptement de sujet.

Leurs ouvriers s'étaient rassemblés. Tous étaient des hommes qualifiés qui travaillaient avec eux depuis des années, des membres de la famille de leur précédent raïs, Abdullah, qui perpétuaient la tradition que celui-ci avait instaurée. Le premier à les saluer fut Selim. Celui-ci avait remplacé son père comme contremaître après la mort tragique de ce dernier. Bien qu'il fût le plus jeune des fils d'Abdullah, personne n'avait contesté son droit à occuper cette fonction. Il avait le même air d'autorité et, grâce à la formation que lui avaient donnée son père et Emerson, sa compétence était encore plus grande. Juste derrière lui, il y avait son cousin Daoud. Au lieu de répondre à Selim, Emerson, les mains sur les hanches et la tête rejetée en arrière, regarda vers la colline à l'est du village.

— Il y a quelqu'un là-haut, dit-il. À proximité de notre tombe.

La lumière du soleil éclaira la haute crête de pierre qui couronnait la colline. Quelque chose bougeait, mais Ramsès, dont la vue perçante était proverbiale, était incapable de distinguer des détails à cette distance.

— Probablement l'un des infatigables voleurs de Gourna, suggéra-t-il. Espérant contre toute espérance que nous avons négligé quelque chose lorsque nous avons dégagé la tombe.

Cela avait été le second événement majeur – la cache des momies et des objets funéraires appartenant à des princesses et épouses de Dieu de la dernière période. À proprement parler, ce n'était pas la tombe d'Emerson, mais celle de Cyrus Vandergelt, car cette saison ils avaient partagé le site avec leur vieil ami et collègue américain, gardant le village pour eux et laissant à Cyrus les tombes situées à flanc de coteau. Même Emerson ne

lui enviait pas cette découverte. Cyrus avait fait des fouilles à Thèbes pendant des années sans jamais trouver quoi que ce fût d'important, et une découverte comme celle-là exauçait le rêve de toute vie. Puisque c'était le beau-fils et l'assistant de Cyrus, Bertie, qui avait localisé la tombe, Cyrus y avait droit à double titre. Ramsès avait assisté à un certain nombre de découvertes sensationnelles – son père avait un instinct mystérieux pour de telles choses –, pourtant il n'oublierait jamais le moment où il avait vu la chambre secrète dans la falaise, bourrée du sol au plafond d'une incroyable profusion de cercueils, de canopes et de coffres remplis de bijoux et de vêtements richement décorés. Ils s'étaient tous mis au travail pour aider Cyrus à dégager la tombe et à retirer les objets, dont certains très fragiles. Cette tâche avait primé sur tous leurs projets, car les pilleurs de tombes de Thèbes rôdaient tels des vautours et guettaient l'opportunité de filer avec des objets de valeur. Répertorier et transporter l'ensemble du trésor avait pris des mois, et le travail de restauration était toujours en cours.

— Envoyez l'un des hommes là-haut pour le faire décamper, grommela Emerson, les yeux toujours fixés sur la minuscule silhouette.

Selim roula les yeux et grimaça un sourire, mais il laissa Ramsès énoncer l'objection évidente.

— À quoi bon ? demanda-t-il. Il ne reste rien là-bas. Si cet individu est assez stupide pour se rompre le cou en descendant dans cette crevasse, grand bien lui fasse !

— Ce pourrait être un satané touriste, marmonna Emerson.

Ramsès aurait voulu que sa mère fût venue avec eux, au lieu de rester à la maison pour parler des tâches domestiques avec Fatima. Elle aurait mis fin à cette discussion par quelques remarques caustiques.

— Nous ne pouvons pas chasser les touristes à moins qu'ils gênent notre travail, fit-il valoir patiemment. Vous l'avez fait pendant que nous travaillions dans la tombe, et des dizaines d'entre eux ont filé au Caire pour porter plainte.

— Si je n'avais pas agi ainsi, nous n'aurions jamais terminé ce travail, grommela Emerson. (Le souvenir de ces journées harassantes continuait de le mettre en colère.) Cette bande de

crétins qui se présentaient avec des lettres d'introduction de n'importe qui et exigeaient qu'on leur montre la tombe, qui essayaient d'escalader les échafaudages, perchés sur chaque surface accessible avec leurs appareils photo qui cliquetaient, et proposant des bakchichs à Selim et Daoud. Et ces foutus journalistes étaient encore pires !

Durant le dégagement de la tombe, Emerson était parvenu à se mettre à dos la plupart des gens qui ne le détestaient pas déjà. Certains archéologues adoraient la publicité et accédaient aux demandes de personnages éminents qui désiraient pénétrer dans une tombe. Emerson exécrait la publicité et il refusait tout net d'admettre des visiteurs, nonobstant les titres de noblesse ou les diplômes que ceux-ci pouvaient posséder. Il avait failli causer un incident diplomatique lorsqu'il avait éconduit le roi des Belges et sa suite. Les gens ne mesuraient pas la perte de temps que représentaient de telles visites pour un archéologue harcelé de la sorte. Emerson avait raison : une interdiction catégorique était plus facile à mettre en vigueur que d'examiner les demandes cas par cas… même si cela avait occasionné des relations extrêmement tendues avec le Service des Antiquités.

— Bon, restons-en là, dit Ramsès, tandis qu'Emerson menaçait du poing la silhouette en haut de la falaise. Si c'est un touriste, c'est un spécimen sacrément énergique.

— Que le diable l'emporte ! dit Emerson. Pourquoi perdons-nous du temps à cause d'un idiot de touriste ?

Parcourant les ouvriers rassemblés de son regard qui voyait tout, il demanda à Selim d'un ton brusque :

— Où est Hassan ? Est-ce qu'il est malade ?

Ce ne fut qu'à ce moment-là que Ramsès se souvint de la « chose très curieuse » qu'il avait eu l'intention de mentionner à Nefret. Il n'y avait aucune raison pour que cela le préoccupe. Cela n'avait rien d'inquiétant. C'était seulement… très curieux. Selim eut l'air confondu, et Ramsès dit :

— J'avais l'intention de vous en parler hier, Père. Hassan a donné sa démission.

— Donné sa démission ? Vous voulez dire, quitté son emploi ?

— Exactement.

— Bon sang, mais pourquoi ?

— Je ne sais pas très bien, avoua Ramsès. Il a dit qu'il voulait se réconcilier avec Allah et consacrer sa vie au service d'un saint homme.

Selim laissa échapper une exclamation de surprise.

— Quel saint homme ?

— Je ne le lui ai pas demandé.

— Eh bien, moi, je vais le faire, déclara Emerson. Crénom, à quoi pense ce gaillard ? Il est l'un de mes hommes les plus expérimentés. Je vais avoir une conversation avec lui et lui ordonner de…

— Père, vous ne pouvez pas faire cela ! s'insurgea Ramsès. C'est son droit et sa décision.

Emerson se frotta le menton.

— Hassan, lui entre tous ! Le vaurien le plus joyeux et le plus allègre de toute la famille !

— Il avait un comportement étrange ces derniers temps, déclara Selim lentement. Depuis la mort de sa femme, il se tenait à l'écart de tout le monde.

— Ce qui explique son état d'esprit, alors, dit Ramsès.

Emerson fit une grimace qui exprimait un profond cynisme.

— Ne soyez pas aussi sentimental, mon garçon. Bien, bien, qu'il agisse comme bon lui plaît. Votre mère m'accuserait de briser je ne sais quel satané commandement divin si j'essayais de lui faire entendre raison.

Le soir, nous devions dîner chez les Vandergelt. Emerson se plaignait toujours d'être obligé de sortir pour dîner. C'était juste sa façon à lui de faire un tas d'embarras, parce qu'il aimait beaucoup les Vandergelt et aurait été très déçu si j'avais décliné courtoisement leur invitation. Il fit encore plus de chichis que d'habitude ce soir-là, parce que j'avais exigé qu'il mît une tenue de soirée, ce qu'il déteste. J'étais prête bien avant lui, naturellement, aussi je m'assis et je feuilletai un magazine tout en prêtant l'oreille à une dispute dans la chambre voisine, où Gargery aidait Emerson à s'habiller. Étant donné qu'Emerson n'a jamais recours à un valet de chambre, Gargery assurait également cette fonction, plus ou moins à titre officiel.

— Cessez de vous plaindre et dépêchez-vous, Emerson ! lançai-je.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi je dois… Sacré bon sang, Gargery ! s'exclama Emerson.

Nous en avions déjà parlé plusieurs fois, mais Emerson feint toujours de ne pas entendre les choses qu'il n'a pas envie d'entendre, aussi le dis-je à nouveau.

— M. Lacau a entrepris le voyage depuis Le Caire afin d'examiner les objets provenant de la tombe des princesses. Cyrus compte sur nous pour le mettre de bonne humeur afin qu'il se montre généreux dans son partage et ne lèse pas trop Cyrus. De l'avis général, il est beaucoup plus strict que ce cher Maspero, c'est pourquoi…

— Vous vous répétez, Peabody, grommela Emerson.

Il apparut dans l'embrasure de la porte.

— Vous êtes très beau, dis-je. Merci beaucoup, Gargery.

— Je vous remercie, madame, répondit Gargery.

Il avait l'air aussi content que si je l'avais complimenté, lui, pour sa belle mine. Sincèrement, je n'aurais pas pu le faire, parce qu'il perdait ses cheveux et prenait de l'embonpoint. Même dans sa jeunesse à présent lointaine, il n'avait probablement jamais été beau. Mais noblesse vient de vertu, comme dit le proverbe, et la loyauté de Gargery et son empressement à se servir d'un gourdin lorsque les circonstances l'exigeaient faisaient plus que compenser sa mine.

Je lui dis bonsoir affectueusement. Emerson glissa l'index sous son faux col et décocha à Gargery un regard courroucé.

Notre petit groupe se réunit dans le salon, où je passai soigneusement en revue toutes les personnes présentes. Emerson pouvait ricaner, et il ne s'en privait pas, mais l'apparence est importante, et je savais que, si le très digne directeur français du Service des Antiquités était susceptible de ne pas remarquer nos efforts, il en noterait certainement l'absence. Je n'avais absolument rien à redire à la robe en satin bleu marine de Nefret ni à ses bijoux de turquoise perse. Elle avait beaucoup de goût et énormément d'argent – et les avantages supplémentaires de la jeunesse et de la beauté. Ramsès exécrait presque autant que son père les tenues de

soirée, mais l'habit lui allait très bien. Malgré ses efforts pour les aplatir, ses cheveux rebiquaient déjà pour former les ondulations et les boucles qu'il détestait tant. Quant à moi, je puis dire, je crois, que j'avais un air tout à fait respectable. J'attache peu d'intérêt à mon apparence, et tant pis pour la vanité ! J'avais juste légèrement avivé mes cheveux et choisi une robe cramoisie, la couleur préférée d'Emerson.

Cyrus était connu pour le raffinement de ses réceptions. Ce soir, le Château, son immense et somptueuse résidence située à proximité de l'entrée de la Vallée des Rois, flamboyait de lumières. Cyrus nous accueillit à la porte, selon son hospitalité coutumière, et nous combla de compliments, puis il nous conduisit dans le salon, où sa femme et son beau-fils attendaient.

À voir Katherine telle qu'elle était maintenant, l'image même d'une épouse heureuse, d'une mère et d'une lady anglaise de bonne éducation, personne ne se serait jamais douté qu'elle avait eu un passé aussi tumultueux – un premier mariage désastreux et une carrière réussie de fausse spirite. Bertie, son fils du fait de ce second mariage, était à présent le bras droit de Cyrus et son assistant dévoué. Anglais de naissance, comme l'était sa mère, il avait servi loyalement sa patrie durant la Grande Guerre jusqu'à ce que de graves blessures le libèrent de ses obligations. Alors qu'il se rétablissait dans la maison hospitalière de son beau-père à Louxor, il avait commencé à s'intéresser à l'égyptologie. Sa découverte de la tombe des princesses, qui lui assurait une place à vie dans les annales de la profession, n'avait en rien altéré son caractère modeste et sans prétention. J'éprouvais beaucoup d'affection pour ce garçon, et cela m'avait navrée de constater qu'il avait pris l'habitude de porter des foulards autour du cou et de laisser pousser ses cheveux par-dessus son col. De telles manières n'allaient pas avec ses traits ordinaires mais bienveillants et fondamentalement anglais ; je savais toutefois ce qui les avait motivées. Bertie était amoureux, et l'objet de son affection n'était pas avec nous cette saison. Il s'était épris de Jumana, la fille du frère d'Abdullah, Yousouf. C'était une ravissante jeune femme, intelligente et très ambitieuse, et nous la soutenions

tous dans son espoir de devenir la première femme égyptienne habilitée à pratiquer l'archéologie. Les choses avaient changé depuis nos premiers séjours en Égypte. L'archéologue autodidacte appartenait désormais au passé et, compte tenu des désavantages liés à son sexe et à sa nationalité, Jumana avait besoin de la meilleure formation possible. Cette année, elle étudiait à l'University College de Londres, sous la tutelle du neveu d'Emerson, Willy, et de son épouse.

Bertie n'avait jamais parlé de son attachement pour la jeune fille, mais c'était évident pour l'observatrice de la nature humaine que je suis. Je doutais que cela aboutît à quoi que ce fût. Jumana se consacrait corps et âme à sa carrière, et, à mon avis, le timide Bertie n'était pas homme à faire chavirer le cœur d'une jeune femme. Si seulement elle n'avait pas été aussi irrésistiblement séduisante ! Les hommes ont beau affirmer qu'ils recherchent l'intelligence et les principes moraux chez une femme, j'avais eu l'occasion de noter que lorsqu'ils ont à choisir entre une beauté sans cervelle et une femme à la réputation irréprochable, c'est la beauté qui l'emporte la plupart du temps.

— M. Lacau n'est pas encore arrivé ? m'enquis-je en m'asseyant sur la chaise que Cyrus tenait pour moi.

Cyrus tira sur sa barbiche.

— Non. J'aimerais bien qu'il soit là afin que nous puissions en finir avec ceci. Je suis tellement nerveux…

— Il ne prendra peut-être pas sa décision définitive ce soir, Cyrus.

— Il ne peut pas porter un jugement équitable, car je n'ai pas encore commencé à restaurer la seconde robe. Elle sera *magnifico*, je le promets !

Celui qui venait de prononcer ces mots s'avança, s'inclina et sourit, les lèvres pincées. Il souriait énormément, mais sans jamais montrer ses dents, lesquelles, je l'avais remarqué un jour, étaient ébréchées et jaunies. Il affirmait être italien, bien que ses cheveux blonds grisonnants et ses yeux noisette ne fussent guère caractéristiques de cette nation, et il aimait à se prendre pour un bourreau des cœurs, quoique sa petite taille et ses traits lourds ne fussent guère engageants. Toutefois, il était l'un des restaurateurs les plus talentueux que j'eusse jamais

rencontrés, et supporter sa galanterie était un prix peu élevé à payer pour ses services (ce n'était pas le seul prix, car Cyrus le rémunérait de façon dispendieuse).

Je l'autorisai à me faire un baisemain (puis j'essuyai discrètement ma main sur ma robe).

— Bonsoir, Signor Martinelli, dis-je. Ainsi ce sera votre faute si M. Lacau ne rafle pas tout pour le Musée ?

— Ah, Mrs Emerson, vous plaisantez !

Il rit, détourna la tête et prit une autre des cigarettes qu'il fumait continuellement.

— Vous permettez ?

Il m'était difficile de soulever une objection, car Emerson avait sorti sa pipe et Cyrus venait d'allumer un petit cigare. Martinelli poursuivit sans attendre une réponse.

— Je crois être en mesure d'affirmer que j'ai fait un travail que personne d'autre n'aurait pu accomplir. Il assurerait ma réputation si celle-ci n'était pas déjà faite. Mais si Lacau avait eu la patience d'attendre encore une semaine, il aurait vu le résultat final.

— Si tôt que ça ? demandai-je.

— Oui, oui, je dois terminer très vite. J'ai d'autres engagements, vous savez.

Il m'adressa un clin d'œil et sourit d'un air affecté à travers le nuage de fumée. Une autre de ses habitudes irritantes était de faire allusion fréquemment, sinon de manière détournée, à un sujet que nous n'abordions jamais entre nous – à savoir le fait que Martinelli avait été pendant des années au service du plus redoutable voleur d'antiquités au monde, lequel se trouvait être également le demi-frère d'Emerson. C'était Sethos, pour utiliser seulement l'un de ses nombreux noms d'emprunt, qui nous avait recommandé Martinelli. J'avais toutes les raisons de croire que mon beau-frère était à présent rentré dans le droit chemin, mais je ne comptais pas trop là-dessus, et je n'avais aucune envie d'évoquer son passé criminel en présence de personnes qui n'en avaient qu'une connaissance très vague. C'est pourquoi je ne demandai pas au Signor Martinelli quelle était la nature de ces autres « engagements », même si j'aurais donné beaucoup pour le savoir.

Avant que Martinelli pût continuer de me taquiner, le domestique annonça M. Lacau. L'enthousiasme avec lequel il fut accueilli lui fit manifestement plaisir, même si un pétillement dans son regard indiquait qu'il n'était pas tout à fait ignorant de nos motifs cachés.

À cette époque, Lacau approchait la cinquantaine, mais sa barbe était déjà blanche. Bien qu'il eût été désigné en 1914 pour le poste qui était traditionnellement dévolu à un Français de naissance, il avait consacré une bonne partie des cinq dernières années à l'effort de guerre. Personne ne contestait sa compétence pour occuper cette fonction, mais son aspect de patriarche n'était pas la seule raison pour laquelle il avait acquis le surnom de « Dieu le Père ». Il avait déjà laissé entendre de façon inquiétante qu'il envisageait de durcir les lois concernant la répartition des antiquités. Généralement, la règle était qu'elles devaient être partagées équitablement entre l'archéologue et les collections égyptiennes. Le précédent directeur du Service, M. Maspero, s'était montré généreux – généreux à l'excès, disaient certains – dans son partage des objets façonnés. Tout le contenu de la tombe de l'architecte Khâ, lequel consistait en une centaine d'objets, avait été remis au musée de Turin. Mais, dans le cas présent, c'était une cache royale, et Lacau pouvait faire valoir à juste titre que les objets étaient uniques en leur genre. D'un autre côté, il y avait quatre séries distinctes – cercueils, canopes, Livres des Morts. J'adressai un charmant sourire à M. Lacau et je lui dis qu'il avait une mine superbe.

Avec l'aide de Katherine, je m'arrangeai pour que la conversation portât sur des généralités durant le dîner. Cyrus veillait à ce que les verres fussent remplis régulièrement et Emerson s'abstint de critiquer le Musée, ses collègues archéologues et le Service des Antiquités. Cela laissait très peu de sujets de conversation, ce qui était tout aussi bien. Après le dîner, nous autres femmes nous retirâmes, un usage que je désapprouve en temps normal mais qui, je le percevais, serait apprécié par Lacau. Lorsque les hommes nous rejoignirent, même moi je fus incapable de contenir mon impatience.

Dans des circonstances normales, les objets façonnés auraient été envoyés au Musée dès qu'ils auraient été suffisamment restaurés pour être transportés. Mais les circonstances étaient particulières. La guerre avait laissé le Musée et le Service à court de personnel. Lacau ne se trouvait pas en Égypte la plupart du temps, et l'agitation politique de l'hiver précédent rendait très aléatoire le transport d'objets d'une telle valeur. La demeure de Cyrus offrait la sécurité de murs solides et de gardes bien payés, ainsi que toute la place nécessaire pour l'aménagement d'un entrepôt et d'un laboratoire. On ne pouvait pas en dire autant du Musée, lequel était déjà plein à craquer et manquait de personnel (et j'espérais de tout mon cœur qu'Emerson ne l'avait pas dit à Lacau. On peut savoir que quelque chose est vrai sans avoir envie de l'entendre dire par d'autres).

Nous nous rendîmes aussitôt aux salles de l'entrepôt. J'avais déjà vu les objets exposés, mais ce spectacle ne manquait jamais de me couper le souffle. Tels qu'ils apparaissaient maintenant, il y avait loin du contenu brisé, flétri, disposé pêle-mêle, de la petite chambre que nous (Bertie, en fait) avions découverte. Ce n'était pas la tombe d'origine, ou, pour être plus précise, les tombes. Et ce n'était pas une mais quatre épouses de Dieu qui avaient trouvé là-bas leur dernière demeure. Lorsque leurs sépultures avaient été menacées, les objets essentiels avaient été emportés et dissimulés – les momies dans leurs cercueils intérieurs, les canopes contenant les viscères et d'autres petits objets de valeur transportables. L'un des cercueils était en argent massif, au visage délicatement modelé et serein, orné d'une lourde perruque et d'une couronne. Les autres étaient en bois, incrustés d'une quantité de minuscules hiéroglyphes et de formes de divinités faites de pierres semi-précieuses. Des masques en or et en argent finement sculptés avaient recouvert les têtes des momies. Les canopes, quatre pour chaque princesse, en calcite peinte, étaient ornés des têtes sculptées des quatre fils d'Horus, chacun contenant un organe particulier du corps. Disposés sur les tables telle une armée miniature, il y avait des centaines d'*ushebtis*, les petites statuettes des serviteurs qui s'animeraient dans l'autre monde afin de servir la

défunte. Certains étaient en faïence, d'autres en bois, quelques-uns en métal précieux. Une quantité stupéfiante d'objets avait été entassée dans cette petite chambre : des récipients en albâtre et en pierre dure, en argent et en or, une douzaine de coffres sculptés et peints, et leur contenu – des sandales, des vêtements de lin, des bijoux. L'or étincelant, l'argent bruni, les lapis-lazuli bleu foncé, les turquoises et les cornalines brillaient dans la lueur de l'éclairage électrique.

— Étonnant, murmura Lacau. *Formidable**[1] ! Je vous félicite – tous – pour ce travail de restauration éminemment remarquable.

— Cela nous a tous occupés, dis-je.

Je me remémorai un après-midi épuisant que j'avais passé dans un coin de la chambre à enfiler des centaines de perles minuscules. Elles gisaient dans l'ordre où elles étaient tombées lorsque les cordons d'origine avaient pourri. En les enfilant de nouveau sur place, j'avais été en mesure de préserver leur dessin d'origine.

— Cependant, poursuivis-je, le mérite en revient en grande partie au Signor Martinelli. Et nous sommes très reconnaissants de l'aide qui nous a été apportée grâce aux photographies qu'avait prises M. Burton du Metropolitan Museum. La façon dont il a réussi à introduire ses appareils dans cet espace restreint tenait du miracle. Vous savez, *monsieur**, que la chambre était bourrée à craquer. Pourtant, il a réussi à prendre des vues d'en haut avant que nous déplacions un seul objet.

— Oui, je lui ai parlé, dit Lacau en hochant la tête. Un système compliqué de longues perches, de cordes, et *le bon Dieu seul** sait quoi d'autre ! Nous lui sommes très redevables, ainsi qu'au Metropolitan Museum.

Redevables jusqu'à quel point ? m'interrogeai-je. Assez pour autoriser qu'un certain nombre d'objets parte en Amérique, par l'intermédiaire de Cyrus, où la collection serait finalement léguée à un musée ?

---

[1] Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. *(N.d.T.)*

Martinelli, qui n'avait pas encore reçu les éloges qu'il estimait lui être dus, désigna à Lacau une étoffe disposée sur une longue table. Des perles et des paillettes d'or qui scintillaient dans la lumière en recouvraient toute la surface. Une plaque de verre, fixée à trente centimètres au-dessus par des supports en acier, la protégeait de la poussière et des courants d'air.

— Mon chef-d'œuvre, incontestablement, déclara-t-il au mépris de la plus élémentaire modestie. Elle avait été pliée plusieurs fois et l'étoffe était si fragile qu'elle se serait délitée au moindre souffle. J'ai stabilisé chaque couche avec un produit chimique de mon invention avant de la déplier et de découvrir la suivante. Non, *monsieur** ! s'écria-t-il comme Lacau tendait la main. Ne la touchez pas ! Je continue de chercher la meilleure méthode pour la préserver définitivement. Je ne suis pas certain d'être capable, même moi, de la rendre assez résistante pour qu'on puisse la transporter.

Le regard de Lacau se posa avec avidité sur le vêtement – c'était en effet une robe de lin, presque transparente, au col et à l'ourlet ornés d'une garniture de perles au motif compliqué d'une dizaine de centimètres de largeur. Il la réclamerait certainement, car le Musée ne possédait rien de tel… ni aucun autre musée dans le monde entier.

— M. Lucas pourrait peut-être proposer une solution. (Lacau ajouta, sans doute à l'intention de Martinelli :) C'est le chimiste du gouvernement.

— Je sais qui c'est, répondit l'italien. (Son dégoût était si profond que cela l'amena à découvrir ses dents jaunies.) Il ne peut rien apprendre à Martinelli, *monsieur** !

Dieu le Père lui décocha un regard devant lequel la plupart des gens auraient défailli, et je m'empressai de calmer la tempête en usant de tact.

— Il y a plusieurs vêtements similaires, monsieur Lacau, toujours pliés dans les coffres. Cela a pris au Signor Martinelli presque un mois pour restaurer cette robe. Si jamais le pire se produisait, il serait possible de la reconstituer. Nous avons de nombreuses photographies et, dans quelques semaines, nous espérons avoir un dessin en couleurs très précis de cette robe et de plusieurs autres objets, une copie à l'échelle.

— Faite par qui ? s'enquit le directeur. M. Carter ?

— David Todros. Il nous rejoindra avec le reste de notre famille la semaine prochaine, et je sais qu'il brûle d'envie d'effectuer ce travail. Vous vous souvenez de lui, naturellement ?

— Ah, oui ! Le jeune Égyptien qui travaillait pour un faussaire notoire à Louxor et fabriquait de fausses antiquités ?

— À présent un égyptologue confirmé et un artiste de talent, intervint Emerson. (Il s'était parfaitement maîtrisé jusque-là mais était offusqué par le ton condescendant de Lacau.) Il a épousé la fille de mon frère, *monsieur**, au cas où le fait vous aurait échappé.

— En vérité, vous avez de la chance de compter autant d'experts dans votre équipe, répliqua Lacau avec une certaine raideur. (Il se tourna vers Ramsès.) Où en êtes-vous pour le matériel écrit ?

— Comme vous le savez, il y en avait très peu, répondit Ramsès. Uniquement les inscriptions sur les cercueils et diverses notations sur des coffres et des coffrets. Les transcriptions du Livre des Morts exigent une manipulation très soigneuse. Je n'ai pas eu le temps de leur porter toute l'attention qu'elles méritent.

— L'arrivée de votre oncle sera sans conteste la bienvenue.

Lacau faisait allusion à Walter, mais je compris en voyant le tressaillement involontaire de Ramsès que cela lui avait remémoré son autre oncle. J'espérais de tout mon cœur que Sethos ne déciderait pas de nous rendre visite. Il adorait se présenter à l'improviste. Je n'avais pas eu de ses nouvelles depuis plusieurs mois, lorsqu'il était parti en Allemagne. Je présumais qu'il était là-bas pour le compte des services secrets. Il avait été l'un des agents de renseignements britanniques les plus efficaces depuis le début de la guerre et, autant que je pouvais le savoir, il continuait de se livrer aux mêmes activités.

Dans un coin de la salle, les propriétaires de toute cette magnificence reposaient dans de simples caisses en bois tapissées de coton écru. Seule une personne insensible au mystère de la mort aurait négligé de rendre à ces formes

enveloppées de bandelettes l'hommage d'un respect silencieux. M. Lacau demeura impassible.

— Vous les avez sorties des cercueils, dit-il en fronçant les sourcils.

Je pris sur moi de répondre à cette critique implicite et imméritée.

— C'était nécessaire, *monsieur**. Le bois de trois des cercueils était sec et friable, et nombre des incrustations étaient mal assujetties. Avant de procéder à leur transport, les cercueils ont été stabilisés à l'intérieur et à l'extérieur avec un composé chimique de l'invention du Signor Martinelli. Vous voyez le résultat, tout à fait remarquable, à mon avis.

— Oui, bien sûr, acquiesça Lacau. Je constate que vous avez résisté à la tentation de démailloter ces dames, poursuivit-il avec un hochement de tête à l'intention de Nefret. Vous avez une certaine pratique, je crois.

— Nefret pratique la chirurgie et c'est une anatomiste confirmée, répliquai-je avec indignation. Personne ne pourrait faire un meilleur…

— Naturellement, je ne me serais jamais avisée de les toucher sans votre permission, monsieur Lacau, reprit Nefret en hâte. Et, à vrai dire, je n'aimerais pas que cela soit fait. Les bandelettes sont en parfait état, et les momies n'ont pas été déplacées depuis qu'on les a mises dans leurs cercueils – contrairement à toutes les autres momies royales dont nous nous sommes occupés. Ce serait un péché de les déchiqueter.

— Vous attachez une grande importance à ces momies, madame, répondit Lacau en se caressant la barbe. Mais que faites-vous des parures, des amulettes, des bijoux, qui se trouvent incontestablement sur les corps ?

— Nous avons un grand nombre de bijoux magnifiques, expliqua Nefret. Nous ignorons dans quel état sont les momies elles-mêmes, ou ce qu'il y a sous ces bandelettes. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne sommes peut-être pas en mesure d'apprendre tout ce que l'on peut apprendre de ces pitoyables dépouilles, ou de les conserver intactes à l'intention de futurs érudits dont les connaissances seront certainement plus étendues que les nôtres.

Lacau eut un sourire condescendant.

— Une plaidoirie très touchante, madame.

Nefret rougit mais garda son sang-froid.

— En fait, j'aimerais les soumettre à un examen aux rayons X.

— Le Musée ne dispose pas de l'équipement nécessaire.

— Mais moi, si… enfin, mon hôpital au Caire. M. Grafton Elliot Smith a fait transporter la momie de Thoutmosis IV dans une clinique privée afin de la faire radiographier, si vous vous rappelez.

— Dans un fiacre, en effet ! Un moyen de transport qui manquait quelque peu de dignité et de confort !

— Nous pourrions faire mieux que cela, s'empressa de dire Nefret. Une ambulance…

— Ma foi, c'est une suggestion intéressante. J'y réfléchirai.

Nefret eut le bon sens de le remercier et de feindre de lui savoir gré de ce degré infime de considération. Elle avait l'habitude d'être traitée avec condescendance par des hommes d'un certain genre… par la plupart des hommes, dirais-je volontiers, si ce n'était pas une généralisation injuste. (Quant à savoir si c'est injuste ou non, je laisse au Lecteur le soin d'en juger.)

Lacau inspecta le laboratoire, mais il ne s'y attarda pas. Un mélange d'odeurs âcres laissait penser que Martinelli expérimentait plusieurs produits chimiques sur divers spécimens de lin et de bois. Ensuite Cyrus montra avec fierté « ses » dossiers et reconnut généreusement qu'ils étaient le résultat de nos efforts communs. Ces dossiers étaient, si je puis me permettre de le dire, un modèle du genre : photographies, relevés, croquis, descriptions écrites détaillées, soigneusement archivés et classés. Puis nous retournâmes dans la salle d'exposition pour un dernier coup d'œil.

— Je vois que cette affaire mérite réflexion, déclara Lacau en balayant la collection d'un regard de propriétaire. J'aimerais exposer tous ces objets au plus vite, et nous devons envisager la façon d'aménager l'espace nécessaire. Je n'avais pas compris qu'il y en avait autant.

La figure de Cyrus s'allongea. Lacau ne sembla pas s'en apercevoir. Il poursuivit :

— Maintenant je dois prendre congé de vous, mes amis. Merci pour votre merveilleuse hospitalité et pour ces moments tout à fait étonnants.

Après son départ, nous nous attardâmes afin de réconforter Cyrus. Celui-ci avait donné aux paroles de Lacau l'interprétation la plus déprimante qui fût.

— Il ne peut pas prendre l'ensemble, affirma Emerson. Ne voyez pas tout en noir, Vandergelt, comme dirait mon épouse. Bon sang, il vous doit votre temps, vos efforts et vos dépenses, sans parler du droit de Bertie, l'auteur de la découverte !

— Je croyais que vous étiez partisan de laisser les objets importants en Égypte, dit Cyrus d'un air surpris. Vous avez remis l'intégralité du contenu de la tombe de Tétishéri au Musée.

Emerson sortit sa pipe.

— Ce n'est pas aussi simple. Les archéologues et les collectionneurs ont pillé les antiquités de ce pays durant des décennies, et les Égyptiens n'ont jamais eu voix au chapitre. Avec la montée du sentiment nationaliste…

— Oui, mais que faites-vous de la préservation des objets ? s'écria Cyrus avec une angoisse sincère. Le Musée n'a pas les installations nécessaires, ni le personnel.

— À qui la faute ? (Emerson était toujours ravi de discuter des deux aspects d'une affaire… et de changer de camp chaque fois que cela lui chantait.) C'est une question d'argent, purement et simplement, et qui a décidé de quelle manière cet argent devait être utilisé ? Des politiciens comme Cromer et Cecil. Ils ne se sont jamais souciés de l'entretien du Musée, ni d'engager et de former un personnel égyptien, ni de le payer suffisamment pour que…

— Excusez-moi, Emerson, mais c'est un discours rebattu, dis-je d'un ton poli mais ferme. Nous devons espérer que M. Lacau se montrera raisonnable.

— Pour ma part, je souhaite qu'il prenne une décision rapidement, grommela Cyrus. Cette incertitude me tue.

Lorsque nous fîmes nos adieux, je cherchai le Signor Martinelli du regard. En vain.

— Il aurait pu au moins nous dire bonsoir avant de se retirer, fis-je remarquer.

— Il n'est pas allé se coucher, dit Cyrus. Il est reparti à Louxor.

— À cette heure ?

— C'est la plus favorable pour les activités auxquelles il projette de se livrer, déclara Emerson en échangeant un regard entendu avec Cyrus.

J'avais eu vent de certaines histoires, moi aussi, car je compte beaucoup d'amis à Louxor, où les commérages sont le divertissement favori. Devinant qu'Emerson s'apprêtait à s'étendre longuement sur le sujet des lieux de plaisirs malfamés de la ville, j'emmenai ma famille.

Nous avions consacré beaucoup de temps à l'examen de la collection, et il était très tard quand nous arrivâmes à la maison. Cependant, les impressions de la soirée étaient si accablantes que nous fûmes incapables de cesser d'en parler. Nous nous installâmes tous les quatre sur la véranda pour siroter un dernier whisky-soda. Je fus légèrement surprise lorsque Nefret accepta un verre. Elle prend très rarement de l'alcool. Je compris qu'elle était très énervée, elle aussi, sans doute au sujet de ses précieuses momies. Au cours du dîner, elle avait bu plus de vin qu'à son habitude.

— Je trouve tout à fait mesquin son refus de nous laisser ne serait-ce qu'entrevoir ses intentions, dis-je.

— À mon avis, il était quelque peu décontenancé, répondit Ramsès d'un air pensif. Que diable va-t-il faire de tous ces objets ? Ils devront déplacer ou mettre dans les réserves un grand nombre des antiquités exposées en ce moment afin de leur faire de la place… construire des vitrines… tout empaqueter comme il faut…

— Ils ? C'est nous qui les empaquetterons, l'interrompis-je. Nous ne pouvons nous fier à personne d'autre pour le faire. Oh, mon Dieu ! J'appréhende cette tâche. J'ai utilisé toutes les balles de laine et tous les morceaux de toile de coton et de lin que je pouvais trouver lorsque nous avons enveloppé les objets afin de les transporter de la tombe jusqu'au Château. Et j'ai un très mauvais pressentiment à propos de cette robe adorable. Quels

que soient les matériaux d'emballage employés, je doute qu'elle survive au voyage.

— Nous devrons en faire une copie, décréta Nefret. (Elle finit son whisky et eut un petit rire.) Il me vient une idée des plus malhonnêtes. La prochaine fois que nous irons dans la salle d'exposition, je perdrai l'équilibre et je m'affalerai lourdement sur la table. Si l'étoffe tombe en poussière – et je parie là-dessus –, M. Lacau nous permettra peut-être de garder les parures.

— Ma chérie, vous devenez sotte, dis-je avec un sourire affectueux. La fatigue, je présume. Allez vite vous coucher !

Nefret tendit la main à Ramsès pour qu'il l'aide à se lever.

— J'accepterais volontiers certains des bijoux. Le bracelet en or et grenat en forme de serpent, celui qui est incrusté d'or et de lapis-lazuli, avec la tête d'Hathor… Mère, vous ne pensez pas qu'un homme qui aime vraiment son épouse s'efforcerait de lui offrir ces babioles ? Ils affirment tous qu'ils décrocheraient la lune et les étoiles pour les déposer à nos pieds, mais lorsqu'on leur demande un malheureux petit bracelet en or…

— Elle n'est pas fatiguée, elle a trop bu, déclara Ramsès avec un large sourire. (Il passa son bras autour de la taille de sa femme qui titubait légèrement.) Allez, viens, petite dévergondée !

— Porte-moi.

Elle leva les yeux vers lui. Son visage était empourpré, ses lèvres entrouvertes.

J'entendis le hoquet de surprise de Ramsès. Il la souleva dans ses bras et l'emporta. Pour une fois, ni l'un ni l'autre ne se soucia de nous souhaiter une bonne nuit.

Emerson m'adressa un long regard pensif.

— Je ne me rappelle pas vous avoir jamais vue pompette, Peabody.

— Et vous, répliquai-je, sachant pertinemment ce qu'il avait en tête, vous n'avez jamais proposé de déposer la lune et les étoiles à mes pieds.

La réponse d'Emerson fut un jeu de mots plutôt astucieux mais tout à fait grivois, que je ne rapporterai pas ici. Un peu plus tard, il dit, à moitié endormi :

— Je pourrais m'arranger pour un ou deux bracelets en or, si vous voulez.

C'était très étrange, en vérité – que nous ayons évoqué des bracelets, j'entends. Car ce furent ces objets qui disparurent au cours de la nuit, ainsi que le Signor Martinelli.

CHAPITRE 2

Un message de Cyrus, porté par un serviteur, nous informa, de ce fait affligeant. Il implorait notre présence, d'une écriture que l'agitation rendait quasi indéchiffrable. Comme nous étions vendredi, jour de repos et de prière pour nos ouvriers, nous prenions le petit déjeuner plus tard qu'à notre habitude, *en famille**, y compris les enfants. Les petits chéris insistèrent pour manger tout seuls, au grand amusement de leur grand-père et à l'acceptation résignée de leur grand-mère. C'était l'une de ces fois où les chats nous rejoignaient volontiers, en raison de la quantité de nourriture par terre… et sur la table, et, sur nous. Pour la même raison, Sennia ne se joignit pas à nous. En dépit de la vive affection qu'elle portait aux deux bambins, elle était très méticuleuse de sa personne et n'appréciait pas qu'on lançât sans compter quartiers d'orange ou pain beurré sur ses vêtements immaculés.

Lorsque Fatima ouvrit la porte, je pris le billet qu'elle me tendait, car les doigts d'Emerson étaient quelque peu poisseux – Davy venait sans crier gare de lui fourrer dans la main une tartine dégoulinante de confiture.

— Crénom ! m'écriai-je avec véhémence.

— Ne jurez pas devant les enfants, dit Emerson qui s'efforçait en douce de dissimuler dans sa serviette l'offrande écrasée. Qu'y a-t-il ?

— Les bijoux des épouses de Dieu. Ils ont disparu, ainsi que le Signor Martinelli.

Emerson se leva d'un bond.

— Quoi ? Impossible !

— Pourtant, ce n'est que trop vrai. Cyrus a l'habitude d'aller faire un tour tous les matins à la première heure dans la salle d'exposition… pour couver des yeux son trésor, je présume, et

qui pourrait le lui reprocher ? Tous les bijoux n'ont pas disparu, si je comprends bien, uniquement deux ou trois bracelets et un pectoral, mais…

— C'est déjà très grave, dit Ramsès. (Ses sourcils, aussi touffus et noirs que ceux de son père, se haussèrent comme ils le faisaient lorsqu'il était stupéfait ou très inquiet.) M. Lacau rendra Cyrus responsable de chaque objet. Martinelli a-t-il quitté la maison ?

— C'est ce que dit Cyrus. Il nous demande de venir immédiatement.

— Nous devons le faire, assurément, dit Ramsès. Non, je te remercie, Davy, tu peux manger le restant de ton œuf. J'en ai déjà eu un.

— Je vous accompagne, bien sûr, dit Nefret.

Nous ne nous mîmes pas en route *immédiatement* – emmener les enfants et les installer dans la nursery avec leurs nounous prit un certain temps, Emerson dut changer de pantalon, il fallut seller les chevaux. Sennia voulait venir avec nous, mais je l'en dissuadai. Cela occasionna une vive protestation de sa part, car elle était portée à oublier, lorsqu'elle était contrariée, qu'elle avait dix ans et était « presque une grande personne ». À mon avis, moins il y aurait de gens au courant et mieux ce serait, du moins dans notre état présent d'incertitude.

Pour une fois, Cyrus ne nous accueillit pas à la porte. Il était avec Katherine et Bertie dans la salle d'exposition, où ils se livraient à des recherches éperdues et, je n'en doutais pas, mille fois recommencées. C'étaient également des recherches vaines. En aucune façon les objets disparus n'avaient pu être égarés par mégarde. Leurs emplacements vides attiraient le regard.

Cela m'apparut comme une évidence au premier coup d'œil, et j'entrepris aussitôt d'amener mes amis fébriles à une appréciation sensée de la situation.

— Nous devons en parler calmement, déclarai-je. Cyrus, cessez de courir dans tous les sens, cela ne vous avancera à rien et vous risquez d'abîmer quelque chose. Qu'est-ce qui a disparu au juste ?

Ce fut Bertie qui répondit, car son beau-père se contentait de me dévisager d'un air absent.

— Trois bracelets, les plus beaux du lot, et le pectoral avec les deux cobras couronnés.

— Rien d'autre ?

— Non. Cela a été ma première préoccupation, et je puis vous assurer que j'ai vérifié minutieusement l'inventaire.

Je lui adressai un sourire approbateur.

— Bien joué, Bertie. J'ai toujours admiré votre sang-froid. Alors retirons-nous et tenons un petit conseil de guerre.

Naturellement, tous acceptèrent. Nous prîmes place dans le boudoir de Katherine aménagé d'une façon charmante. Sur ma suggestion, elle demanda que l'on apportât du café et du thé, car, ainsi que je le fis valoir, il était nécessaire de préserver une apparence de normalité. Puis les domestiques furent renvoyés, et je commençai à leur poser des questions.

J'aime à penser que je conduisis cette enquête avec la compétence d'un policier. Ma supposition, à savoir que Cyrus avait constaté le vol le matin de bonne heure durant son inspection habituelle du trésor, était exacte. Pensant que Martinelli avait peut-être emporté les bijoux pour procéder à une consolidation supplémentaire, il avait fouillé le laboratoire, sans résultat, puis, son inquiétude grandissant, il s'était précipité dans la chambre de l'italien, pour découvrir que le lit n'avait pas été défait et que celui-ci ne se trouvait pas dans la maison.

— Ne tirons pas de conclusion hâtive, dis-je. Il a peut-être passé la nuit à Louxor pour… euh… pour des raisons qui lui sont propres. Ses vêtements et ses objets personnels sont-ils toujours dans sa chambre ?

— Bon sang, quelle différence cela fait-il ? s'écria Cyrus avec véhémence. Où qu'il soit, il a les bijoux. Il est la seule autre personne à avoir une clé de cette salle. J'avais verrouillé la porte hier soir – vous m'avez vu le faire – et elle l'était encore ce matin.

— Il est heureux que j'aie congédié les domestiques, dis-je d'un ton sévère. Cyrus, j'espère de tout mon cœur que, dans

votre agitation, vous n'avez pas laissé échapper le fait que plusieurs bijoux avaient disparu !

— Je ne suis pas stupide à ce point, répondit Cyrus sèchement. Mais ils savent que j'ai cherché Martinelli.

— On ne peut pas leur cacher sa disparition, s'il s'agit bien d'une disparition et non d'un simple retard, dis-je. Je présume qu'il n'avait jamais passé la nuit dehors auparavant ? Non ? Dans ce cas, il est compréhensible que l'on s'inquiète à son sujet et, s'il ne reparaît pas, nous serons contraints de mener des recherches qu'il nous sera impossible de tenir secrètes. Tout d'abord, nous devons vérifier ce qu'il a emporté, s'il a emporté quelque chose.

— Je vais aller voir, proposa Bertie.

— Oui, ce serait judicieux. Vous connaissez probablement sa garde-robe mieux que moi.

Bertie sortit à sa façon discrète et Katherine persuada son époux de s'asseoir dans un fauteuil et de prendre une tasse de café.

— Je vous prie de m'excuser, marmotta-t-il. Je ne devrais pas perdre la tête ainsi. Mais, bon sang, cette affaire me place dans une situation affreuse !

Il était trop généreux pour évoquer le corollaire – à savoir que la nôtre était plus inconfortable encore. Martinelli avait été l'un des restaurateurs et faussaires qu'employait Sethos à l'époque où celui-ci se livrait au trafic d'antiquités en Égypte. Sethos nous l'avait recommandé, et Cyrus nous avait crus sur parole lorsque nous lui avions affirmé qu'il était digne de confiance.

La portée néfaste de ce fait n'échappait à aucun d'entre nous. Emerson, son noble front plissé, fut le premier à l'exprimer à haute voix. Carrant ses larges épaules, il déclara :

— La responsabilité finale nous incombe, Vandergelt. Je regrette vivement que vous ayez subi ce désastre, mais soyez assuré que vous ne serez pas le seul à en supporter l'opprobre.

— C'est très généreux de votre part, Emerson, dis-je, comme Cyrus se tournait vers lui, les yeux humides et la main tendue. Mais, si vous voulez bien pardonner ma franchise, cela n'est pas particulièrement utile. Pour le moment, nous ignorons l'étendue

du désastre, et nous n'avons pas envisagé les moyens de l'atténuer. J'ai quelques idées…

— Je n'en doute pas, marmonna Emerson. Écoutez, Amelia…

Bertie se glissa dans le salon.

— Alors ? demanda vivement Emerson.

— S'il est parti définitivement, il a laissé ses affaires personnelles, répondit Bertie. Vêtements, bagages, jusqu'à son nécessaire de rasage. Son manteau, son chapeau et sa canne au pommeau en or, dont il ne se séparait jamais, ont disparu, ainsi, me semble-t-il, qu'une petite malle-penderie.

— Comme c'est étrange ! m'exclamai-je. Alors, il avait l'intention de revenir.

— Pas nécessairement, dit Ramsès.

Son expression était moins flegmatique qu'au temps de sa jeunesse, ce que Nefret appelait à l'époque son « visage impassible de pharaon ». À présent, il s'autorisait à laisser transparaître ses sentiments, en particulier l'affection touchante qu'il éprouvait pour sa femme et ses enfants ; cependant, sa froideur marmoréenne réapparut tandis qu'il prononçait les mots qui portèrent un coup mortel à mon allégation optimiste.

— Il pouvait difficilement boucler ses bagages et les sortir de la maison sans être vu. Quant à y dissimuler des objets, après l'annonce officielle de son départ, il devait se douter que Cyrus aurait le bon sens de vérifier le catalogue du trésor avant de le laisser partir.

J'acquiesçai à contrecœur.

— À coup sûr, c'est ce que supposerait un criminel expérimenté – ce qu'il était autrefois –, formé par l'un des esprits criminels les plus brillants de…

Emerson se leva d'un bond et me foudroya du regard.

— Enfer et damnation, Amelia ! Comment pouvez-vous accoler les termes « brillant » et « criminel » ?

Le regard de Cyrus fut à peine moins sévère.

— Suggérez-vous que Sethos serait l'instigateur de ce vol, Amelia ? Je croyais qu'il s'était amendé.

— Elle ne suggère rien de la sorte. (La voix mélodieuse de Nefret réduisit les plaignants au silence.) Est-ce que nous ne nous égarons pas ? Nous sommes tous solidaires dans cette

affaire, et notre priorité est de prendre les mesures qui peuvent être prises sans perdre de temps.

— Hum ! fit Emerson. (Ses yeux d'un bleu perçant s'adoucirent.) Euh, je vous demande pardon, Peabody.

Son utilisation de mon nom de jeune fille, qu'il emploie pour marquer son approbation professionnelle, m'apprit que j'étais rentrée en grâce.

— Accordé, dis-je gracieusement. Nefret a raison. Nous devons nous mettre sur la piste de Martinelli sans tarder. Si les recherches sont infructueuses, nous envisagerons quoi faire ensuite. Après tout, ajoutai-je, m'efforçant, selon mon habitude, de voir le bon côté des choses, personne d'autre n'est au courant du vol, et M. Lacau ne reviendra pas avant plusieurs semaines. Ce qui nous laisse le temps de chercher une solution. J'ai plusieurs…

Nefret éclata de rire et l'expression renfrognée de Cyrus fit place à un large sourire.

— Si vous ne trouvez pas une solution, Amelia, alors personne ne le peut. Entendu, prenez la direction des opérations ! Par quoi commençons-nous ?

La réponse était aussi évidente pour moi qu'elle doit l'être pour mes intelligents Lecteurs. Interroger le portier nous permit d'apprendre que Martinelli avait quitté la maison la veille, à une heure avancée – « comme il le fait souvent », ajouta le bonhomme avec un grand sourire et un clin d'œil égrillard. Il était parti à pied sur la route conduisant de la Vallée au fleuve, « marchant comme un homme qui se hâte vers une bonne… ». J'interrompis le gaillard et je lui posai une autre question. Oui, il portait une petite malle, juste assez grande pour contenir des vêtements de rechange ou un pyjama.

— Ou trois bracelets et un pectoral empaquetés avec soin, grommela Emerson, une fois que nous eûmes congédié notre témoin.

Cela nous prit un moment pour dénicher le batelier qui avait emmené l'italien sur la rive opposée. Celui-ci nourrissait un grief. À la demande de l'*effendi*, il avait attendu des heures pour lui faire retraverser le fleuve, mais son client n'était pas revenu.

Il avait perdu de l'argent, beaucoup d'argent, en refusant d'autres clients… et ainsi de suite, en long et en large.

Je doutais fort qu'il y eût eu beaucoup d'autres clients à cette heure de la nuit, mais nous nous fîmes bien voir de lui en louant ses services pour nous emmener à Louxor.

Le tourisme était presque redevenu normal et la petite ville, grouillante de monde, était aussi animée qu'avant la guerre. La façade du *Winter Palace Hotel* avait été fraîchement repeinte en rose, et la rue poussiéreuse était encombrée de charrettes, d'ânes et de chameaux. Des vapeurs pour touristes et des dahabiehs étaient amarrés au quai. Sur le pont de certains d'entre eux, des voyageurs indolents qui avaient choisi de ne pas descendre à terre étaient accoudés au bastingage et contemplaient les eaux limpides. Quelques-uns nous adressèrent des signes de la main. Je ne pense pas qu'ils savaient qui nous étions, car je ne reconnus aucun visage. Néanmoins, je leur rendis leur salut. Emerson les maudit.

— Quelle cohue, sapristi ! Ce ne sera pas une sinécure de repérer Martinelli dans cette foule !

Sa prédiction s'avéra exacte. Katherine était restée au Château, mais nous étions six à mener les recherches, aussi divisâmes-nous nos forces. Nous convînmes de nous retrouver sur la terrasse du *Winter Palace*, après nous être renseignés dans les hôtels et dans d'autres lieux de plaisirs moins respectables. (Ma proposition d'interroger les personnes de sexe féminin dans les établissements susnommés fut rejetée à l'unanimité.)

Les résultats furent décevants, sinon prévisibles. Martinelli était bien connu dans les hôtels et les cafés, mais personne n'admit l'avoir vu la nuit précédente. Les personnes de sexe féminin qu'Emerson avait pris sur lui d'interroger nièrent qu'il leur eût rendu visite. J'étais encline à les croire, puisqu'elles n'avaient aucune raison de mentir. Selon toute apparence, il avait eu suffisamment de bon sens (ou de succès ailleurs) pour éviter ces lieux de débauche.

Le dernier à rejoindre notre petit groupe fut Ramsès, qui avait eu pour mission de se renseigner à la gare.

— Vous avez fait chou blanc ? s'enquit-il.

— Oui. Et vous ? demanda Emerson.

— Un homme répondant approximativement à son signalement a pris l'express du matin pour Le Caire. Ce n'est guère concluant, s'empressa d'ajouter Ramsès. Vous savez combien les Égyptiens sont obligeants et vous donnent le renseignement qu'ils pensent que vous désirez entendre. Aucun d'eux ne se souvenait de la petite malle ni de cette épingle de cravate tape-à-l'œil que Martinelli porte habituellement.

Il s'ensuivit un silence consterné.

— Cela s'annonce mal, grommela Cyrus. Que faisons-nous à présent ?

Tous me regardèrent. C'était très flatteur.

— Allons déjeuner, dis-je, et je conduisis notre petit groupe vers la salle à manger.

Nous étions bien connus de la direction de cet excellent hôtel, et nous n'eûmes aucune difficulté à avoir une table. Tout en buvant une bouteille de vin et en savourant un repas auquel Cyrus toucha à peine, nous conférâmes. La première idée de Cyrus, à savoir que nous devions télégraphier la nouvelle sans délai à la police du Caire, semblait être la démarche qui s'imposait. Néanmoins, je me sentis tenue d'en faire remarquer le point faible.

— Si Martinelli a appris quelque chose de son ancien maître, lequel était un expert dans l'art du déguisement, comme nous le savons tous…

— Oui, nous le savons, grogna Emerson. Je vous en prie, Peabody, ne vous lancez pas dans un discours interminable et parfaitement inutile. Il se peut que ce sale individu ait modifié son apparence – il n'empêche que nous devons essayer de le retrouver.

Et il mordit avec férocité dans un petit pain.

Je profitai de sa diatribe pour terminer mon potage. Je dis toujours que cela ne rime à rien de laisser les soucis affecter votre appétit.

— Je suis de cet avis, intervint Ramsès. Nous avons la chance d'être en très bons termes avec l'adjoint au chef de la police. Russell accédera à notre requête sans qu'il soit nécessaire de lui donner des explications.

— Et s'il trouve les bijoux ? demanda vivement Cyrus.

— Alors nous les récupérerons, répondis-je. Non, Emerson, ne *vous* lancez pas dans un discours interminable et parfaitement inutile. Russell nous est redevable à plus d'un titre. Du moins, il est redevable à Ramsès pour les services que celui-ci a rendus à la police et à l'armée durant la guerre. Et nous serons peut-être à même de régler cette affaire sans que le nom de Sethos soit prononcé. Cela en supposant que Russell soit capable d'appréhender Martinelli, ce qui, à mon sens, est peu probable.

Emerson avait englouti son repas à toute allure. Il repoussa son assiette et se leva.

— Je vais au bureau du télégraphe.

— Combien de télégrammes avez-vous l'intention d'envoyer ? m'enquis-je.

Il me regarda.

— Deux. Peut-être trois.

Je soupirai.

— Je suppose que nous n'avons pas le choix. Vous avez les adresses ?

Emerson hocha la tête d'un mouvement brusque et s'en alla.

— Hum, fit Cyrus en tirant sur sa barbiche. À qui sont destinés les autres télégrammes ?

— Vous pouvez probablement le deviner, dit Nefret.

— Oui, en effet. Et si nous allions prendre le café sur la terrasse afin d'avoir une conversation confidentielle ?

C'était une journée chaude et radieuse. Les terrasses jumelles du *Winter Palace*, auxquelles menaient deux magnifiques escaliers incurvés, surplombaient suffisamment la rue pour que les nuages de poussière soulevés par les pieds et les sabots n'arrivent pas jusqu'à nous, et le soleil de midi faisait miroiter le fleuve. Des touristes revenaient de leurs excursions matinales. Cyrus sortit son étui à cigares et, après avoir demandé notre permission, en alluma un. Le vin et le tabac l'avaient calmé, et il avait recouvré sa vivacité d'esprit habituelle. Au fond, je le regrettais. Des années durant, nous avions tenu Cyrus à l'écart de certains sujets, quelques-uns personnels, d'autres professionnels. À mon sens, notre part de responsabilité dans

son dilemme actuel nous interdisait de lui cacher la vérité plus longtemps. De toute façon, nous aurions bien assez de mal à ne pas nous empêtrer dans les mensonges que nous serions obligés d'inventer pour Russell et/ou pour Lacau.

— Ainsi vous êtes restés en relation avec votre ancien camarade, le Maître du Crime ? s'enquit Cyrus. Vous connaissez même son adresse. Où diable est-il ?

— Je ne suis pas sûre de savoir où il est en ce moment, admis-je. Il a une maison en Cornouailles et un appartement à Londres, mais il voyage énormément.

— Je le crois sans peine ! Très bien, Amelia. Et maintenant… où est-il ?

Je regardai mes enfants. Ils étaient assis côte à côte, leurs doigts entrelacés. Amusé, Ramsès haussa les sourcils.

— Sollicitez-vous notre opinion, Mère ? Un sou pour nos pensées ?

— Je vous donne les miennes pour rien, déclara Nefret. Nous pouvons faire entière confiance à Cyrus et, personnellement, je suis lasse des secrets. Je propose que nous lui disions tout.

— Rapidement, avant que Père revienne, ajouta Ramsès.

J'étais du même avis, aussi obtempérai-je. Cyrus ne connaissait que trop bien les anciennes activités criminelles de Sethos, puisqu'il avait été mêlé à plusieurs de nos affrontements avec notre vieil adversaire. Il ignorait les exploits courageux et dangereux de Sethos en tant qu'agent secret britannique, mais, affirma-t-il, cela ne constituait pas une surprise pour lui. J'expliquai que je ne pouvais pas entrer dans les détails, car les activités de Sethos, ainsi que celles de Ramsès, relevaient du secret d'État.

— Entendu, acquiesça Cyrus. Je n'ai pas besoin de connaître les détails, j'ai vu certains résultats. En 1915, lorsque Ramsès est resté alité pendant une semaine, juste après l'échec de la première attaque turque sur le Canal, je me suis demandé comment il s'était fait ces blessures. Ce n'était certainement pas en tombant d'une falaise, pas lui ! David était blessé encore plus grièvement. Lui aussi avait participé à ces actions, n'est-ce pas ? Je n'ai rien dit, parce que cela ne me regardait pas. Ensuite il y a eu cet épisode très intéressant, l'année suivante, lorsque Sethos

a brusquement surgi de nulle part et a prêté son concours à la capture d'un espion allemand. Toutefois, même si Ramsès et lui étaient d'intelligence pour ce travail, cela n'explique pas votre degré d'intimité actuel avec cet individu.

— Non, en effet, reconnus-je.

— Voilà Père, annonça Ramsès, qui avait guetté son retour. Terminez-en, Mère.

Je ne voulais pas, moi non plus, qu'Emerson se mette à bredouiller et à argumenter, aussi dis-je précipitamment :

— Sethos est le demi-frère d'Emerson. Un enfant illégitime, ajouterai-je à regret, mais néanmoins un parent et, depuis quelques années, plutôt bienveillant. Hum. Cela ne sonne pas très bien…

— J'ai compris ce que vous vouliez dire ! fit Cyrus d'une voix étranglée. Sapristi, Amelia ! Je ne dis pas que je n'avais pas soupçonné l'existence d'un lien de parenté, mais…

— Naturellement, j'informerai Emerson que vous êtes désormais au courant, jetai-je en hâte, comme Emerson montait l'escalier quatre à quatre. Mais il est plus facile à manier lorsqu'il se trouve devant le fait accompli. Autrement, il perd du temps à discuter et se lance dans un discours intermi…

— Mère ! dit Ramsès à voix haute.

— Tout à fait. Pas un mot à quiconque, Cyrus. Excepté à Katherine, bien sûr. Je me fie à sa discrétion comme je me fie à la vôtre.

— Vous avez ma parole, m'assura Cyrus.

Bertie n'avait guère ouvert la bouche. Il avait rarement l'opportunité de s'exprimer car il était trop bien élevé pour nous interrompre et trop modeste pour marquer son désaccord avec les affirmations quelque peu tranchantes que nous sommes enclins à assener. Si son visage candide reflétait une stupeur totale, il trouva cependant assez de voix pour nous faire part de ses sentiments.

— Je ne saurais vous dire à quel point votre confiance m'honore, m'dame.

— Vous l'avez méritée, Bertie, répliquai-je avec chaleur. Et je sais que je peux compter sur vous pour garder cette information strictement confidentielle.

— Bien sûr. Je vous en fais le serment.

— À quel sujet ? demanda vivement Emerson en s'approchant de moi.

— Rien d'important, très cher, répondis-je. Désirez-vous un café ?

— Non. Nous ferions mieux de rentrer. Nous ne pouvons rien entreprendre de plus jusqu'à ce que nous ayons reçu des réponses à nos messages. Du travail m'attend.

— Votre article ? Vous avez tout à fait raison, Emerson.

Emerson frotta la séduisante fossette (ou sillon, comme il préfère l'appeler) de son menton.

— Oh, cet article ! Rien ne presse, Peabody. Je pensais faire un saut sur le site cet après-midi. Nefret, la lumière sera idéale pour prendre des photographies.

— Je suis désolée, Père. (Le sourire de Nefret était chaleureux, mais elle parla d'un ton ferme.) J'ai promis aux jumeaux de les emmener jouer cet après-midi avec les enfants de Selim. Je ne peux pas les décevoir.

— Oh ! Non, vous ne devez pas les décevoir. Ramsès…

— Emerson, vous savez que cette visite chez Selim est une tradition du vendredi après-midi, intervins-je. Ramsès se fait une joie de ces moments passés en compagnie de Selim et des enfants. Au reste, vous devez terminer cet article avant que nous nous rendions au Caire afin d'accueillir la famille. Vous ne pourrez pas le terminer une fois qu'ils seront ici.

— Quand partez-vous ? demanda Cyrus.

— Nous prenons le train dimanche soir. (Je rassemblai mes affaires – sac à main, gants, ombrelle – et je me levai.) Entre-temps, nous devrions avoir eu des nouvelles de M. Russell, et peut-être de… quelqu'un d'autre. De toute façon, quels que soient les résultats de nos recherches initiales, nous les poursuivrons au Caire.

Je pris le bras d'Emerson et nous descendîmes l'imposant escalier.

— Il y a beaucoup de monde à Louxor cette saison, fis-je remarquer. Quel plaisir de voir les choses redevenir normales. Oh, j'aperçois Marjorie ! Attendez une minute, Emerson. Elle nous fait signe.

— Répondez à son salut et poursuivez votre route. Vous pouvez vous rassasier de commérages tout votre soûl, Peabody, mais pas maintenant. Je n'ai aucune patience pour de telles sottises.

Il posa sa main sur la mienne et m'entraîna. Nous étions presque arrivés au bas des marches lorsque je distinguai un petit remous, pour ainsi dire, au sein de la foule. Des éclats de voix et une série de mouvements rapides laissaient supposer une altercation. En raison de ma petite taille, je ne pouvais en comprendre la cause, mais Ramsès, qui nous avait précédés avec Nefret, aperçut manifestement quelque chose qui l'amena à agir. Il lâcha le bras de sa femme et s'élança en avant.

Faut-il le préciser ? Nous lui emboîtâmes le pas. Emerson se fraya un chemin à travers le cercle des badauds qui, bouche bée, observaient à distance prudente les deux principaux protagonistes s'empoigner. La bagarre fut de courte durée. D'un geste brusque, Ramsès (car, ainsi que le Lecteur l'a sans doute deviné, l'un des combattants était mon fils) saisit l'autre homme en une prise implacable et lui tordit le bras derrière le dos. Son adversaire était un gaillard robuste aux cheveux bruns, dont les dents étaient découvertes par un rictus de douleur ou de rage. Le troisième participant gisait sur le sol, apparemment sans connaissance.

C'était un jeune garçon, mince et frêle, portant un costume qui n'avait pu être confectionné que par un tailleur anglais. Il avait perdu sa casquette. Un duvet doré recouvrait ses joues veloutées, et des cheveux blonds couronnaient sa tête nue. Son doux visage et sa silhouette fragile évoquaient un ange déchu, terrassé par quelque adversaire diabolique. L'autre homme avait un air tout à fait démoniaque. Le visage assombri par la colère et les muscles saillants, il continuait de se débattre malgré la prise de Ramsès.

— Lâchez-moi, espèce d'imbécile ! vociféra-t-il. Laissez-moi aller auprès de lui !

— Tenez-le solidement, Ramsès, ordonnai-je.

— C'est bien mon intention, Mère. Ils se battaient lorsque je les ai aperçus. Ensuite cet individu a frappé le garçon. Est-il gravement blessé ?

— Je ne vois ni blessures ni ecchymoses, annonça Nefret.

Elle se pencha vers le jeune garçon et s'apprêtait à desserrer son col lorsque les cils dorés de ce dernier papillotèrent et se relevèrent, encadrant des yeux d'un bleu céleste. Un sourire rêveur retroussa les lèvres délicates.

— Vous êtes très belle, dit-il en saisissant la main de Nefret. Êtes-vous un ange ou une déesse ? Les déesses égyptiennes avaient des cheveux noirs…

— Une amie, répondit gentiment Nefret. Je vais prendre soin de vous.

— François prendra soin de moi. (Son regard parcourut avec une curiosité naïve le cercle des visages qui l'observaient.) Où est-il ? Où est mon bon François ?

— Ici, jeune maître, ici.

François, car le sourire du garçon en le reconnaissant prouvait qu'il s'agissait bien de lui, avait abandonné toute résistance. Son corps se détendit et ses traits perdirent leur expression de férocité. Ils n'étaient guère plus avenants au repos. Son nez était crochu et une cicatrice lui tordait la bouche. Il avait le front bas et fuyant que certaines autorités en la matière considèrent être la preuve d'une nature criminelle, et la partie inférieure de son visage était disproportionnée, avec une longue mâchoire et des pommettes prononcées.

— Laissez-moi aller auprès de lui, implora-t-il. *Monsieur, s'il vous plaît… je vous en prie*…

— Il semblerait que nous ayons peut-être mal apprécié la situation, fis-je remarquer. Lâchez-le, Ramsès.

L'homme s'agenouilla près du garçon et le releva délicatement. La tendresse de ses gestes contrastait de manière saisissante avec la férocité dont il avait fait montre peu auparavant.

— Nous allons rentrer maintenant, murmura-t-il. Venez, jeune maître. Venez avec François.

— Oui, acquiesça le garçon. Mais d'abord je dois connaître les noms de ces nouveaux amis, et je dois leur dire le mien. Je suis Justin Fitzroyce. Et vous, belle dame ?

La triste vérité était apparue à Nefret, comme à moi-même. Elle lui parla ainsi qu'elle aurait parlé à un enfant et, tel un

enfant bien élevé, il serra la main à chacun de nous tandis que Nefret prononçait nos noms.

— Je vous reverrai, j'espère, dit-il d'une voix mélodieuse. Vous viendrez me rendre visite ?

— Je vous remercie, répondis-je. Où habitez-vous ?

François, soutenant avec son bras le corps fluet de son « jeune maître », indiqua le fleuve du menton.

— La dahabieh *Isis*. Vous pouvez parler à ma maîtresse si vous doutez encore de moi.

Son visage, si bienveillant lorsqu'il s'adressait au jeune garçon, se rembrunit à nouveau, et il lança un regard furieux à Ramsès.

— Ce n'est pas nécessaire, dis-je.

— Si ! Vous devez venir. Mon honneur a été mis en cause. Elle vous expliquera.

— Je suis désolé…, commença mon fils.

— Vous n'avez pas à présenter d'excuses, dis-je d'un ton ferme. François comprend certainement qu'un étranger pouvait très bien se méprendre sur son comportement et intervenir pour prendre ce qu'il estimait être la défense du garçon.

Un brusque hochement de tête fut la seule réponse de François, mais le garçon continua de sourire et de nous faire des signes de la main tandis que son serviteur l'emmenait.

— C'est bien triste ! fit mon cher Emerson au cœur compatissant. Ce garçon est sûrement sujet à des attaques. Il était nécessaire que son serviteur le maîtrise pour l'empêcher de se blesser lui-même.

— C'est possible, dit Nefret. Des personnes dans un état de folie furieuse peuvent faire montre d'une force extraordinaire. Cependant, la folie n'est pas un symptôme de l'épilepsie.

— En effet, acquiesçai-je. Mais on pourrait s'attendre que François, au courant de l'état mental de son maître, ait appris à le maîtriser moins brutalement. Bonté divine, il est deux fois plus grand que le garçon !

— Et bâti comme un boxeur professionnel, ajouta Ramsès en se frottant le poignet distraitement. Il connaît également quelques coups bas.

— Cela ne nous regarde pas, déclara Emerson. Vous avez entendu, Peabody ? Vous n'irez pas voir sa famille pour fourrer votre nez dans leurs affaires et leur débiter un cours sur des traitements médicaux. Il faut toujours que vous…

— Non, Emerson, pas « toujours », et, en l'occurrence, je n'ai pas l'intention de m'en mêler. Nous devons nous occuper de questions autrement plus importantes.

— Ce n'est que trop vrai, approuva Cyrus en soupirant.

Manuscrit H

Ils s'arrêtèrent au Château dans l'espoir que l'Italien disparu était finalement réapparu. Ce n'était pas le cas. Emerson persuada Cyrus et Bertie de l'accompagner à Deir el-Medina, et Katherine appuya énergiquement cette suggestion. Ils ne pouvaient compter avoir une réponse de Russell avant une heure avancée de la nuit et, ainsi que Katherine l'avoua en toute candeur : « Sincèrement, mon ami, si vous inspectez cette salle une fois de plus, je vais me mettre à hurler. »

Ramsès aida Nefret à rassembler sa progéniture vociférante et tout son attirail. Sa mère se dirigea d'un air décidé vers le cabinet de travail d'Emerson, avec une lueur dans son regard qui amena Ramsès à se demander ce qu'elle avait en tête. Il conclut qu'il était plus que probable qu'Emerson, lorsqu'il rentrerait le soir, découvrirait qu'elle avait terminé l'article à sa place. Alors s'ensuivrait une dispute. Ce n'était pas trop tôt, pensa-t-il. Ils ne s'étaient pas querellés depuis des jours.

Ils sellèrent les chevaux, car la distance était trop grande pour des jambes d'enfant. Ramsès prit sa fille avec lui sur Risha et Nefret prit Davy, lequel se tortillait un peu moins que sa sœur. Ils adoraient faire des promenades à cheval avec leurs parents et Charla l'expliqua longuement à Ramsès. Il supposa, d'après ses gloussements et ses gestes, que c'était de cela qu'elle parlait. Il ne comprenait pas un traître mot.

Ils étaient impatiemment attendus, surtout par les quatre plus jeunes enfants de Selim, lesquels allaient du bébé âgé d'un

an à la grande sœur âgée de six ans. Daoud et sa femme, Kadija, étaient également venus. Ramsès savait qu'il ne verrait pas beaucoup Nefret durant le restant de l'après-midi. Kadija et elle étaient des amies intimes, et Kadija, une femme aux proportions majestueuses et la propriétaire du fameux onguent vert dont elle avait hérité la formule de ses aïeules nubiennes, était toujours mal à l'aise en présence de Ramsès et de son père. Nefret et elle s'éloignèrent avec les épouses de Selim et les enfants, laissant les hommes fumer et boire du café sous l'arche ombragée de la cour.

Daoud posa ses énormes mains sur ses genoux robustes et adressa un sourire radieux à Ramsès. Sa barbe grisonnait, à présent, mais sa force était restée la même. Celle-ci n'avait d'égale que son grand cœur.

— Quelles sont les nouvelles ? demanda-t-il avec bon espoir.

Il y avait énormément de nouvelles. D'ordinaire, Ramsès aurait mis Selim dans le secret, mais, bien qu'il portât beaucoup d'affection à Daoud, il connaissait le faible de ce dernier pour les commérages.

— Rien que vous ne sachiez déjà, répondit-il. Nous nous rendons au Caire dimanche, et nous reviendrons avec toute la famille quelques jours plus tard.

— Le plus tôt sera le mieux, déclara Daoud d'un ton ferme. Ils ne sont pas venus ici depuis trop longtemps. Dire que je n'ai pas encore vu l'arrière-petit-fils de mon vénéré oncle Abdullah dont il porte le nom !

— Ils l'appellent Dolly, dit Ramsès. Ils ont l'intention de rester toute la saison. Vous aurez l'occasion de le voir souvent.

Les magnifiques yeux noirs de Selim étaient allés d'un interlocuteur à l'autre. Il s'éclaircit la gorge.

— Cette fois, c'est Daoud qui a une nouvelle à vous apprendre. Il a découvert pourquoi Hassan a quitté le Maître des Imprécations.

Daoud lui lança un regard de reproche. Il goûtait énormément sa réputation de conteur officiel de la famille, et il se serait acheminé peu à peu vers la révélation finale en usant de l'éloquence appropriée. Néanmoins, il se reprit promptement.

— C'est une nouvelle surprenante, Ramsès. Vous n'auriez jamais soupçonné cela. Lorsqu'il me l'a dit, la stupeur m'a rendu muet, même moi ! J'ai ouvert de grands yeux et la voix m'a manqué.

— Mais pas très longtemps ! fit Selim avec un large sourire.

Il redevint sérieux presque tout de suite. Ramsès eut l'impression que quelque chose le préoccupait.

— Allons, Daoud, ne tire pas l'histoire en longueur, déclara Selim. Raconte à Ramsès ce que Hassan a dit.

— Je vais lui montrer, répondit Daoud en se levant lourdement. Venez, Ramsès. Ce n'est pas très loin.

Ramsès écarta de la main les protestations de Selim. Daoud avait été privé de sa grande annonce. Il avait le droit de prolonger l'attente.

— Où ? demanda-t-il en se levant à son tour.

— Suivez-moi.

Selim se dirigea vers la porte de la maison et lança, en élevant la voix pour se faire entendre au-dessus du vacarme qui régnait à l'intérieur :

— Nous sortons. Nous reviendrons très vite.

— Ainsi vous devez rendre compte aux dames ? demanda Ramsès tandis qu'ils suivaient Daoud dans la rue, si on pouvait lui donner ce nom.

Le village s'était agrandi de façon anarchique, sans le moindre plan cohérent, et les ruelles sinuaient parmi les maisons modernes et les tombes anciennes. Parfois même, elles les traversaient.

— Et Daoud m'a appris que vous envisagiez de prendre une troisième épouse, poursuivit Ramsès. Rappelez-vous le conseil que je vous ai donné l'an passé. Trois femmes représentent six fois plus d'ennuis que deux.

Selim sourit et caressa sa barbe.

— Je leur annonce mon choix et j'agis comme bon me semble.

— Bien sûr. Et la troisième épouse ?

— Elles ne parviennent pas à se mettre d'accord sur ma décision.

Il jeta un regard au visage impassible de Ramsès, et il éclata d'un rire jovial.

— Ah ! Est-ce que je suis… comment dit-on ?… mené par le bout du nez ?

Ramsès rit à son tour.

— Seulement avisé. Votre anglais s'améliore de jour en jour, Selim. Hé, Daoud est-il offensé par notre manque de sérieux ? Même son dos paraît vexé. De quoi s'agit-il, au juste ?

— Il est sans doute préférable que vous voyiez par vous-même, admit Selim.

Leur destination était le cimetière moderne à proximité du village. À l'instar des anciens lieux de sépulture, il était situé dans le désert, et non dans la bande verte irriguée qui bordait le fleuve. C'était le moment le plus chaud de la journée. Le sol aride cuisait au soleil. Pour la plupart, les tombes étaient petites et modestes, indiquées uniquement par de simples bornes ou par des pierres tombales basses semblables à des bancs. Le monument le plus impressionnant était le tombeau qu'ils avaient construit pour Abdullah d'après les plans dessinés par David. De forme traditionnelle – une structure à quatre côtés surmontée d'une coupole –, il était néanmoins exceptionnellement gracieux et attrayant. Même de loin, Ramsès vit qu'il était différent. Sa stupeur grandit comme ils approchaient. Une corde était tendue devant la ravissante entrée voûtée, sur laquelle étaient accrochés des objets disparates qui étaient probablement des offrandes – des colliers de perles et de verre, des mouchoirs, une touffe de cheveux. Sous la coupole, à côté du monument bas au-dessus de la tombe elle-même, une forme immobile était assise, sa tête enturbannée penchée, les mains jointes.

— Bonté divine ! s'exclama Ramsès. C'est Hassan. Mais que fait-il ici ?

— Il est le serviteur du cheikh.

— Quel cheikh ? Pas Abdullah !

Hassan se leva et vint à leur rencontre. Il se baissa pour passer sous la corde avec sa collection d'objets hétéroclites. Ramsès nota que le sol de marbre blanc était jonché de fleurs et de branches de palmier, certaines fraîches et aux couleurs vives, d'autres fanées. Hassan ne semblait pas pratiquer l'ascétisme. Il

avait fumé un narghilé et des assiettes contenant du pain et de la nourriture étaient posées çà et là.

— Qu'est-ce que cela signifie, Hassan ? s'enquit vivement Ramsès. Personne n'aimait et n'admirait Abdullah plus que moi, mais ce n'était pas un saint homme.

— C'est bien que vous soyez venu, Frère des Démons, dit Hassan en utilisant le sobriquet égyptien de Ramsès.

Son sourire était béat. Ramsès se demanda s'il n'y avait pas eu autre chose dans la pipe, outre le tabac.

— C'est un cheikh, sans l'ombre d'un doute, poursuivit Hassan. N'a-t-il pas sauvé la vie de la Sitt Hakim en sacrifiant la sienne ? Ne l'a-t-il pas visitée en songe, comme le font les saints hommes, pour lui dire de lui édifier un tombeau convenable ?

Ramsès regarda Daoud. Celui-ci soutint son regard critique avec un sourire gêné. Comment leur corpulent ami avait-il eu connaissance des rêves de sa mère concernant Abdullah, il était incapable de le concevoir. Elle ne l'avait révélé à sa famille que tout récemment. Sa croyance en la validité de ces rêves était l'une des rares traces de superstition chez elle. Néanmoins, elle y croyait fermement. Le scepticisme qu'ils affichaient ne l'affectait pas le moins du monde, et Ramsès était obligé de reconnaître, ne serait-ce qu'au tréfonds de son être, que la cohérence et la vivacité de ses visions étaient étrangement impressionnantes. L'un des domestiques avait dû surprendre une conversation lorsqu'elle en parlait, et il avait fait circuler la nouvelle. Une fois celle-ci parvenue aux oreilles de Daoud, toute la rive ouest était aussitôt au courant !

— Mais un saint homme doit accomplir des miracles, objecta Ramsès.

— Il l'a fait, affirma Hassan. Alors que ce jeune scélérat, qui avait péché contre les lois du Prophète, s'apprêtait à tuer encore à l'ombre même du tombeau du cheikh Abdullah, celui-ci n'a-t-il pas détruit le pécheur ? Il a accompli d'autres miracles pour moi. Mon cœur était coupable et apeuré. Dès que je suis venu ici et ai fait la promesse d'être son serviteur, j'ai été heureux de nouveau, les douleurs dans mon corps ont disparu, et, voyez, d'autres viennent maintenant pour solliciter sa faveur. (Il montra de la main les pitoyables offrandes.) Il a déjà fait cesser

la toux qui empêchait Mohammed Ibrahim de respirer et il a guéri la chèvre d'Ali. Venez prier avec moi. Demandez-lui sa bénédiction.

Ce n'était pas le haschisch qui faisait briller ses yeux. C'était la ferveur religieuse. Et qui suis-je, songea Ramsès, pour lui dire qu'il se trompe, ou pour nier une requête aussi anodine ?

Il connaissait les prières. Il les connaissait depuis l'enfance. Il ôta ses chaussures et suivit le chemin prescrit autour du catafalque. La voix de basse sincère de Daoud se confondit avec la sienne.

— Que la paix soit sur les Apôtres, et que Dieu soit loué, le Seigneur des créatures de la terre entière.

Ils s'en retournèrent vers la maison de Selim, laissant Hassan assis en tailleur sous la coupole. Daoud était enchanté de la surprise qu'il avait faite à Ramsès.

— Mon oncle Abdullah sera très content d'être cheikh, fit-il remarquer. La prochaine fois qu'il parlera à la Sitt Hakim, il le lui apprendra certainement.

— Je ne manquerai pas de vous en informer, si tel est le cas, dit Ramsès avec ironie.

Il était incapable d'imaginer comment sa mère réagirait à cette nouvelle.

Selim s'était joint aux prières mais pas à la discussion. Il marchait en silence. Ramsès ignorait l'étendue de sa piété. Selim suivait les Cinq Piliers de l'islam, observant le jeûne du ramadan et donnant des aumônes généreuses aux pauvres, mais certaines de ses habitudes avaient été affectées par son anglophilie déclarée. Il était plus indulgent envers ses jeunes épouses que la plupart des hommes du village, et il avait adopté un certain nombre de coutumes anglaises.

Y compris le thé servi l'après-midi, lequel était prêt lorsqu'ils arrivèrent à la maison, et le mélange des sexes à cette occasion. Ramsès avait espéré avoir une conversation privée avec Selim, mais il n'y avait aucune chance, avec les enfants qui couraient et criaient autour d'eux, et les femmes qui parlaient toutes en même temps. Acceptant une tasse de thé de la plus jeune des épouses de Selim, il sourit à Nefret. Celle-ci tenait le bébé de Selim sur ses genoux. Désirait-elle avoir un autre enfant ? se

demanda-t-il. Ils n'en avaient pas parlé. En ce qui le concernait, deux suffisaient amplement. Il ne voulait pas que Nefret endure de nouveau cette épreuve de sang et de souffrances. Être père était une responsabilité tellement énorme. Une douzaine de fois par jour, il se demandait s'il s'y prenait bien.

Le dépôt de son thé éclaboussa le sol mais il réussit à ne pas lâcher sa tasse tandis que Davy grimpait sur ses genoux. Il serra contre lui le petit corps chaud. Peut-être s'y prenait-il bien.

Kadija les observait par-dessus son voile. Elle était la seule des femmes à ne pas se dévoiler en présence de Ramsès. Sa mère lui avait souvent rappelé que, depuis le mariage de David avec Lia, ils formaient une seule et même famille, mais Kadija était issue d'une tribu nubienne où les vieilles traditions étaient tenaces. Toutefois, elle avait finalement consenti à appeler Ramsès par son prénom.

— Comment vous êtes-vous blessé à la main, Ramsès ? demanda-t-elle. Cela ressemble aux marques laissées par les griffes d'un animal.

Il jeta un coup d'œil à son poignet, que dénudait sa manche de chemise retroussée. Les égratignures étaient plus profondes qu'il ne l'avait cru, hachées et vilaines.

— Un petit souvenir d'un homme du nom de François, répondit-il. Bien qu'il ait un comportement bestial, des ongles acérés, et un certain empressement à s'en servir. Ce n'est rien.

Il voulut rabattre le poignet de sa chemise, mais il en fut empêché par Davy. Celui-ci saisit sa main et déposa des baisers humides sur les égratignures en murmurant d'un air affligé (ou peut-être en psalmodiant des incantations).

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? s'exclama Nefret en posant le bébé par terre.

— Ce n'est rien, répéta Ramsès.

Kadija se leva et entra dans la maison.

— Pas le fameux onguent vert ! s'insurgea Ramsès. Il laisse des taches indélébiles sur les vêtements. Je te remercie, Davy, tu as fait du bon travail. Je me sens mieux maintenant.

— Je n'ai jamais réussi à isoler l'ingrédient efficace, mais cet onguent a sans conteste des propriétés antiseptiques et anti-inflammatoires, déclara Nefret. Les ongles humains sont sales,

et cela m'étonnerait fort que François ait recours aux services d'une manucure. Ces égratignures auraient dû être désinfectées immédiatement.

— De qui parlez-vous ? demanda vivement Selim. Qui est cet homme qui ressemble à un animal sauvage ? Un nouvel ennemi ?

— Rien de la sorte, répondit Ramsès.

Kadija réapparut, apportant un petit pot, et Ramsès se résigna. Tandis qu'elle étalait la mixture sur son poignet, il narra l'incident à Selim. Le beau visage de Selim se rembrunit. Il avait été à leurs côtés au cours de plusieurs de leurs aventures périlleuses, et il prenait un énorme plaisir à une bonne bagarre.

— Désolé de vous décevoir, Selim, dit Ramsès. Ces gens sont des touristes, et il est peu probable que nous les rencontrions à nouveau. De toute façon, il s'agissait d'un malentendu. Ce gaillard ne me garde pas rancune.

— Hum ! fit Selim.

Les enfants atteignirent très vite une phase que les parents avertis connaissent bien. Pleurs et hurlements de colère juvénile devinrent plus fréquents, et Labiba donna une gifle à Davy qui avait poussé le bébé. Il la gifla à son tour.

— Il est temps de rentrer à la maison, dit Nefret en séparant fermement les combattants. Les enfants sont fatigués.

— Entendu, dit Ramsès.

Il empoigna sa fille, laquelle se lança dans une explication indignée… ou peut-être étaient-ce des protestations. Il reconnut deux mots. L'un ressemblait à du swahili et l'autre à du suédois. On ne pouvait pas dire que l'un ou l'autre avait un quelconque rapport avec la situation.

Daoud serra affectueusement dans ses bras les deux enfants crasseux qui gigotaient, puis il les tendit à Ramsès et Nefret une fois que ceux-ci furent montés à cheval.

— Tu es dégoûtante, fit savoir Ramsès à sa fille. Quelle est cette matière violette sur ton visage ?

Elle lui fit un grand sourire et se frotta le visage sur sa chemise.

Comme d'habitude, les femmes passèrent une éternité à se dire au revoir. Tandis qu'elles échangeaient d'ultimes adieux et

des commérages de dernière minute, Selim s'approcha de Ramsès.

— Vous parlerez à la Sitt Hakim de Hassan et du tombeau de mon père ?

— Elle l'apprendra tôt ou tard. Qu'y a-t-il, Selim ? J'ai bien vu que quelque chose vous préoccupait.

Selim tira sur sa barbe.

— Ce n'est pas important. Seulement… qu'a donc fait Hassan pour qu'il se sente coupable et recherche le pardon ?

***

Emerson tempêta lorsqu'il découvrit que j'avais terminé l'article à sa place. Nous eûmes une petite discussion réparatrice, puis il entreprit de réviser mon texte, bougonnant dans sa barbe et lançant des crayons contre le mur. Je me félicitai d'avoir eu cette idée. Elle servait deux buts très utiles : cela obligeait Emerson à achever l'article, ce qu'il n'aurait jamais fait sans mon intervention, et l'empêchait de ruminer à propos du vol et de son impuissance à y remédier. Emerson est toujours grandement soulagé par ses accès de colère, lesquels, à mon avis, sont une excellente méthode pour diminuer un excès de bile.

Comme je m'y attendais, nos télégrammes n'apportèrent aucune information nouvelle. La réponse de Russell arriva le samedi. À l'instar de celui d'Emerson, son style épistolaire était concis. Aucun individu répondant à cette description ou à ce nom ne se trouvait à bord du train. Il n'avait pas gaspillé de mots supplémentaires pour demander des explications. Il connaissait Emerson suffisamment bien pour savoir qu'il n'en obtiendrait pas.

Emerson fit une boulette du papier léger et l'envoya vers le Grand Chat de Rê. Celui-ci la renifla, décida qu'elle n'était pas comestible et l'ignora.

Au moment où nous nous apprêtions à prendre le train le dimanche soir, il n'y avait eu aucune réponse de Sethos. Emerson lui avait télégraphié à ses deux résidences. Sur ma

demande, il me montra le texte de son télégramme, et je dois dire qu'il avait transmis l'information nécessaire sans divulguer la vérité. Cela aurait été désastreux, car les employés du bureau du télégraphe auraient colporté la nouvelle dans tout Louxor.

L'agitation initiale de Cyrus avait cédé la place à un état de profond abattement. Il était tiraillé entre deux désirs : se rendre au Caire en toute hâte afin de retrouver le voleur et monter la garde auprès des objets façonnés qui restaient. Cette dernière considération l'emporta, lorsque je lui eus expliqué que, même si Martinelli avait très bien pu échapper à la police, nous n'avions aucune preuve certaine qu'il se trouvât au Caire. La perspective que le malfaiteur pût rôder dans les parages, guettant une occasion d'effectuer un nouveau raid sur le trésor, donna des sueurs froides à Cyrus. Il ne nous accompagna même pas à la gare.

D'autres amis et membres de la famille étaient là. Daoud jugeait qu'il était de son devoir de nous dire au revoir avec les bénédictions appropriées. Il avait revêtu son plus beau cafetan en soie, ainsi qu'il le faisait toujours dans ces cas-là, bien qu'il boudât un peu parce qu'il aurait voulu nous accompagner. Les jumeaux ne venaient pas, eux non plus. Si j'avais bien compris le sens général de leurs remarques, ils étaient tout à fait indignés d'être privés de leurs parents et de leurs grands-parents pendant plusieurs jours. Emerson, qui est un véritable pleutre avec les enfants et les femmes, avait eu l'intention de s'éclipser discrètement, mais Nefret avait rétorqué que nous ne pouvions pas disparaître soudainement sans la moindre explication et sans leur assurer que nous reviendrions. Je partageais son avis, et je commençai à citer divers spécialistes de l'éducation des enfants jusqu'à ce qu'Emerson m'interrompe par son cri habituel : « Ne parlez pas de psychologie avec moi, Peabody ! »

Après avoir fait mes adieux affectueux aux autres, je me tournai finalement vers Selim. J'eus un petit serrement de cœur, moitié de plaisir, moitié de douleur, car il ressemblait tant à son père – plus légèrement bâti et moins grand, mais avec la même prestance aristocratique et les mêmes traits délicatement modelés. Il était le seul que nous eussions mis dans le secret.

— N'oubliez pas, Selim, dis-je doucement, vous devrez ouvrir tous les télégrammes et nous faire parvenir les informations au *Shepheard* si elles émanent de… lui. Soyez attentif à toutes les rumeurs qui pourraient…

Emerson me cria de monter dans le train, et Selim découvrit ses dents blanches dans un grand sourire.

— Oui, Sitt, vous me l'avez déjà dit. N'ai-je pas toujours obéi au moindre de vos ordres ? Bon voyage, *Maassalameh*.

Le train s'ébranla lentement dans la nuit – comme d'habitude, il était en retard – et nous nous rendîmes aussitôt au wagon-restaurant, où je prescrivis un verre de vin pour Nefret.

— Je sais que vous détestez laisser les jumeaux, lui dis-je avec compassion. Mais croyez-moi, ma chère enfant, vous vous apercevrez que quelques jours de vacances loin de ces adorables bambins vous feront le plus grand bien. Avec le temps, vous en viendrez à attendre avec plaisir de tels moments.

Un sourire apparut sur le visage pensif de Nefret, et Ramsès dit :

— Un excellent conseil, Nefret, venant d'une personne qui sait de quoi elle parle. Attendiez-vous avec plaisir des jours de vacances loin de moi, Mère ?

— Et comment ! lui affirmai-je.

Ramsès éclata de rire, et les autres firent chorus, mais il me sembla discerner un soupçon de reproche dans le regard de Nefret. Je prescrivis un autre verre de vin.

Les lampes sur la table tremblotaient, les assiettes tintaient, et il était plus prudent de tenir son verre. Nous nous attardâmes sur notre vin, car il n'y avait pas de compagnons plus à l'unisson que nous quatre. Cependant, le wagon-restaurant était bondé et nous ne pouvions pas parler confidentiellement. Avant de nous retirer pour la nuit, nous tînmes un petit conseil de guerre dans le compartiment-couchette que nous partagions, Emerson et moi.

— Retenez bien mes paroles, déclarai-je. Monsieur… Qu'avez-vous dit, Emerson ?

— J'ai dit, nous le faisons toujours, marmonna Emerson en mordillant le tuyau de sa pipe.

— Oh, merci, mon cher Emerson. Comme je le disais, si M. Russell apprend que nous sommés au Caire, il viendra nous trouver et exigera de savoir pour quelle raison nous lui avons demandé d'appréhender un inoffensif voyageur, et ce que nous avons en tête maintenant. Nous devons déterminer ce que nous lui dirons, si nous lui disons quoi que ce soit.

Emerson ouvrit la bouche. Je poursuivis, en élevant légèrement la voix, car je préconise toujours un exposé des faits méthodique.

— Encore plus important, qu'allons-nous dire à Walter et Evelyn ? Ils ignorent tout de notre parenté – de leur parenté, en fait – avec Sethos. Pourtant, il est également le frère de Walter et, à mon avis…

— C'est aussi le mien, déclara Emerson, profitant d'un instant de silence de ma part comme je m'interrompais pour respirer.

— Je vous demande pardon ? m'exclamai-je avec surprise.

Emerson m'adressa un large sourire.

— Vous pensiez que j'aurais l'audace de diverger d'opinion avec vous ? Le temps du secret est révolu, j'en conviens. Nous nous attirerons peut-être des désagréments de la part du War Office en révélant les activités de Sethos en tant qu'agent des services de renseignements britanniques, mais je ne vois pas que nous ayons le choix. Tout le reste n'a guère de sens, à moins que cela ne soit reconnu. Et, ainsi que vous le diriez, ma chère Peabody, les demi-vérités sèment une plus grande confusion que des mensonges complets. Si je connais bien Walter, ce pauvre garçon sans malice sera ravi de découvrir qu'il a un autre frère.

— Tante Evelyn le sera peut-être moins, fit observer Ramsès. (Comme son père, il avait desserré sa cravate et déboutonné sa chemise dès que nous avions été dans l'intimité.) Cette pauvre femme sans malice a espéré pendant des années que nous allions nous en tenir à l'archéologie et cesser de côtoyer des criminels.

Pelotonnée sur la banquette à côté de Ramsès, la tête appuyée sur son épaule, Nefret dit d'une voix somnolente :

— Dans ce cas, elle devrait être soulagée d'apprendre que le plus grand des criminels n'est plus un ennemi mais un ami et un parent.

— Nous devons procéder ainsi, acquiesçai-je. Excellent, ma chère enfant. David sait déjà que Sethos travaille pour les services de renseignements, et je suis sûre qu'il l'a dit à Lia. Il lui dit tout.

— C'est plus que probable. Ni l'un ni l'autre n'y ont jamais fait allusion dans leurs lettres, mais ils ne prendraient pas un tel risque, n'est-ce pas ? (Nefret leva sa main devant son visage pour dissimuler un bâillement.) Excusez-moi.

— Je vous en prie, répondis-je. Ramsès, emmenez donc votre femme au… euh, dans votre compartiment. Elle dort à moitié.

Une fois qu'ils furent partis, Emerson me fit comprendre qu'il était prêt à suivre leur exemple, aussi sonnai-je le garçon pour qu'il prépare nos couchettes. Nous sortîmes dans le couloir. Emerson eut un petit rire.

— Il me tarde d'apprendre à Walter qu'il a un frère inconnu, lequel est non seulement né de la main gauche…

— Une expression plutôt vulgaire, Emerson.

— Moins que d'autres qui viennent spontanément à l'esprit. Lequel, donc, est non seulement tel que je disais, mais a également enfreint au moins cinq des Dix Commandements.

— Ce sera un choc pour lui, admis-je.

— Cela lui fera du bien, répliqua Emerson sans la moindre pitié. Il a eu une vie très protégée et risque fort de devenir un être borné à l'esprit étroit.

Cette pensée – et une autre qu'il mit à exécution dès que le garçon fut parti –, l'empêcha de poursuivre cette discussion. Une fois qu'il eut regagné sa couchette, j'entendis la respiration profonde qui indiquait l'assoupissement. Le sommeil ne vint pas aussi facilement pour moi.

Ne pas avoir de nouvelles de Sethos était frustrant mais pas catastrophique. Il était peut-être en voyage… temporairement, on pouvait seulement l'espérer. Je jugeais tout à fait possible que l'ignoble Italien eût cherché refuge auprès de ses anciennes connaissances dans le réseau criminel de Sethos… en supposant qu'elles fussent toujours au Caire. Bon sang, pensai-je en me

retournant à grand-peine dans l'étroite couchette, comment agir de façon efficace avec tant d'inconnues ? J'aurais dû mettre Sethos au pied du mur des années auparavant et exiger un compte rendu complet de l'état actuel de l'organisation et de l'endroit où se dissimulaient ses complices. Certes, mais ses visites avaient été de courte durée et peu fréquentes, et il y avait eu bien d'autres sujets de conversation – sa liaison orageuse avec la journaliste Margaret Minton, la tombe et son contenu stupéfiant, les jumeaux, la maison en Cornouailles, laquelle appartenait à Ramsès mais qu'il avait prêtée de bon cœur à son oncle, et Molly, la fille de Sethos.

En dépit – ou peut-être à cause ! – du fait que les femmes trouvaient Sethos très séduisant, ses relations avec le beau sexe n'avaient guère été satisfaisantes. Des années durant, il avait professé un attachement pour mon humble personne – une cause perdue entre toutes, puisque Emerson ne l'aurait jamais permis même si ma dévotion pour mon époux avait faibli. Ces dernières années, il avait reporté son affection sur Margaret, laquelle le lui avait rendu avec une force (au moins) égale. Mais Margaret avait sa propre position durement acquise, en tant que journaliste et correspondante spécialisée dans les questions du Moyen-Orient, et elle ne voulait pas s'engager avec un homme qui faisait passer ses activités dangereuses avant elle. Le patriotisme, c'est bien beau, mais une femme aime savoir où se trouve un homme et ce qu'il fait au juste, surtout lorsqu'existe l'éventualité qu'un jour il franchisse la porte de la maison pour ne jamais revenir.

Et puis il y avait eu Bertha, la maîtresse de Sethos et sa complice durant ses années vouées au crime. Très éprise de lui au début de leur liaison, son amour de tigresse s'était changé en fureur lorsqu'elle avait eu vent de sa passion sans espoir pour moi. Elle était morte d'une mort violente de la main de mes amis après avoir tenté plusieurs fois de me tuer, mais pas avant d'avoir mis au monde la fille de Sethos.

Nous avions rencontré Molly – ou Maryam, pour utiliser son vrai prénom – une seule fois, alors qu'elle avait quatorze ans et que nous ignorions la véritable identité de Sethos et la sienne. Peu de temps après, elle avait appris certains faits troublants à

propos de la mort de sa mère, et elle s'était enfuie de la maison paternelle. Malgré son insouciance coutumière, je savais que Sethos se sentait coupable et était très inquiet à son sujet, mais ses efforts pour la retrouver avaient été vains. Nous ne l'avions pas vue ni eu de ses nouvelles depuis des années.

La lune à son décours glissa de longs doigts argentés à travers les interstices des rideaux. Il était très tard. Je chassai toutes ces pensées de mon esprit. Finalement, la respiration régulière d'Emerson et le roulis du wagon me bercèrent, et je m'endormis.

Un an après l'Armistice, Le Caire ressemblait toujours à une place forte. En contrebas de la terrasse du *Shepheard*, une foule était massée autour d'un jeune orateur qui dissertait dans un arabe éloquent sur l'injustice britannique et le droit inaliénable de l'Égypte à l'indépendance. Les tentatives des portiers pour le faire taire étaient contrariées par les coups d'épaule et les bousculades de ses partisans, et les plus peureux des clients étrangers de l'hôtel réputé se tenaient à l'écart, appréhendant de passer près de l'attroupement. Nous fîmes halte pour écouter.

— Quelqu'un que vous connaissez ? demanda Emerson à Ramsès.

Celui-ci avait eu maille à partir autrefois, de façon fort peu orthodoxe, avec l'un des groupes nationalistes.

— Sapristi, c'est Rashad ! s'exclama Ramsès. La dernière fois que j'ai entendu parler de lui, il était en prison.

L'orateur l'aperçut au même moment et s'interrompit net au milieu d'une phrase. Son regard enflammé alla de Ramsès à Emerson, tous deux bien en évidence en raison de leur haute taille. Je serrai plus fort mon ombrelle.

Rashad montra les dents et pointa un index tremblant vers Ramsès, mais, avant qu'il puisse parler, l'un des spectateurs cria :

— C'est le Maître des Imprécations et son fils, et la Sitt Hakim son épouse, et la Lumière d'Égypte. Soyez les bienvenus ! Êtes-vous venus pour parler en notre faveur et défendre notre cause ?

— Certainement ! cria Emerson pour se faire entendre au-dessus du chœur des salutations.

Je saisis son bras.

— Pas maintenant, Emerson !

— Euh, peut-être pas, concéda-t-il.

Il éleva la voix jusqu'au ton qui lui avait valu, ainsi que sa maîtrise des jurons, son surnom égyptien.

— Dispersez-vous, mes amis, et emmenez Rashad. La police arrive.

Un détachement de cavalerie approchait de l'endroit avec fracas, commandé, comme il était d'usage, par un officier britannique. Tout en décampant, Rashad tourna la tête pour nous regarder par-dessus son épaule. Ses lèvres remuèrent. Il était préférable que nous ne pussions distinguer ses paroles, car son visage menaçant suggérait très clairement qu'il ne partageait pas l'attitude amicale de ses partisans. Lorsque le peloton de police survint, tous étaient partis.

Peut-être serait-il utile que je rappelle à mes Lecteurs moins bien informés (une infime minorité, mais néanmoins digne de considération) le contexte historique afin d'expliquer pourquoi un officier britannique commandait des troupes égyptiennes, et pourquoi Le Caire bouillonnait d'un esprit de révolte. Bien qu'elle eût été de fait une province de l'Empire ottoman, l'Égypte avait été placée sous contrôle britannique depuis le milieu du XIX^{e} siècle. En 1914, elle avait été déclarée protectorat britannique et occupée militairement, lorsque les Turcs menaçaient le canal de Suez et que l'on redoutait que les Égyptiens ne soutiennent leurs coreligionnaires musulmans contre une puissance occupante qu'ils avaient toujours exécrée. Ces peurs ne s'étaient pas concrétisées, à l'exception d'une seule tentative d'insurrection avortée au Caire. La fierté maternelle m'oblige à ajouter qu'elle échoua du fait de Ramsès, lequel s'était fait passer pour un chef nationaliste radical du nom de Wardani afin d'intercepter les armes envoyées par la Turquie au groupe de ce dernier. Sans les efforts de Ramsès, et sans le rôle tout aussi dangereux tenu par David, le Canal aurait très bien pu tomber entre les mains de l'ennemi.

Mais, ainsi que je le disais… ce que l'Égypte voulait, c'était l'indépendance, de la Grande-Bretagne, de la Turquie, ou de

toute autre nation. Une fois la guerre terminée, les demandes des nationalistes égyptiens s'étaient accrues.

La réponse de la Grande-Bretagne avait été très mal pesée. Une grave erreur avait été d'exiler le leader nationaliste Zaghlul Pacha. Homme de haute taille et d'une stature impressionnante, c'était un excellent orateur et il était très aimé par le peuple égyptien. Lorsque la nouvelle de sa déportation sommaire fut connue, des émeutes et des manifestations éclatèrent dans toute l'Égypte. Bien que nous ayons été profondément affligés par ce déchaînement de violence, le soulèvement en Haute-Égypte survenu au début de l'année ne nous avait pas affectés personnellement. Nos amis égyptiens étaient trop sensés pour s'impliquer dans ces actions brutales et inutiles, et, naturellement, personne n'aurait osé s'en prendre au Maître des Imprécations et à sa famille.

Le soulèvement fut réprimé par l'armée. Zaghlul Pacha fut libéré et il se rendit à Paris, où la conférence de la Paix tenue par les Alliés devait décider du sort des territoires conquis et occupés. Les demandes de Zaghlul furent ignorées. Le gouvernement britannique exigea que le protectorat fût maintenu. Ce qui eut pour conséquence que le mécontentement ne cessa de couver, des actes de violence isolés furent commis à l'encontre d'étrangers, et des orateurs comme Rashad continuèrent d'ameuter le peuple. La Grande-Bretagne avait accepté d'envoyer une commission d'enquête placée sous la direction de Lord Milner, l'administrateur colonial, mais peu de personnes pensaient que son rapport apporterait les changements réclamés par l'Égypte.

— Une nouvelle complication ! dit Ramsès tandis que nous montions les marches vers la terrasse.

— Pour quelle raison ? demanda vivement Emerson. Kamil el-Wardani vous garde peut-être rancune, à vous et à David, mais il n'est plus dans la course. Zaghlul Pacha est le leader reconnu du mouvement pour l'indépendance. Rashad aurait-il changé de camp ?

— Peu importe, déclarai-je. Nous avons déjà bien assez de soucis, nous n'allons pas devenir des révolutionnaires ! Et nous devons à tout prix empêcher David de fréquenter cette

engeance. Emerson, je vous défends formellement de monter sur une caisse à savon pour jouer les orateurs !

— Ici, ils n'utilisent pas de caisses à savon, répliqua Emerson d'un ton suave.

Mon regard alla de son visage souriant et suffisant aux yeux sombres de mon fils, et un fort pressentiment – d'un genre auquel je ne suis que trop habituée – me gagna. Soutenir les droits du peuple égyptien était une chose, et nous l'avions toujours fait. Appeler à la violence et fomenter des troubles était quelque chose de tout à fait différent.

Nous avions pris des chambres au troisième étage du *Shepheard*, où nous étions comme chez nous. Durant un plus grand nombre d'années que je ne tenais à l'admettre, nous avions séjourné dans cet hôtel au moins une fois chaque saison. La suite comportait deux chambres à coucher, de part et d'autre d'un salon très bien agencé, et deux salles de bains. Avant que Ramsès et elle soient mariés, Nefret avait occupé la seconde chambre et Ramsès la chambre attenante (mais non communicante, je puis le certifier au Lecteur).

Emerson sortit aussitôt sur le balcon du salon et parcourut d'un regard ému les toits et les minarets du Caire. Il m'invita à le rejoindre. Je brûlais d'envie de défaire mes valises, mais il m'était impossible de refuser. Combien de fois nous étions-nous tenus sur ce même balcon, à cet endroit précis, de fait, savourant notre retour dans ce pays que nous aimions tant, et attendant avec plaisir une saison de fouilles très chargée ! Cela semblait si lointain, et pourtant c'était si proche !

Après avoir accordé à Emerson (et à moi-même) quelques instants de nostalgie, je reportai mon attention sur le présent.

— Si le bateau est à l'heure, nos êtres chers arriveront ici demain soir, Emerson. Ce qui nous laisse seulement un peu plus de vingt-quatre heures pour mener à bien nos investigations.

— Quelles investigations ? s'exclama Emerson. Si vous voulez parler de votre sport favori qui consiste à harceler les marchands d'antiquités, renoncez à cette idée immédiatement. Ce serait une perte de temps. Martinelli n'écoulera pas son butin par les filières habituelles.

— Ainsi vous pouvez lire dans ses pensées ?

— Enfer et damnation, Peabody…

— Quel mal y a-t-il à se rendre au souk ? Je dois faire quelques emplettes et, dans la foulée, deux ou trois questions anodines pourraient fournir des informations très utiles.

— Hum ! fit Emerson.

Lorsque les enfants nous rejoignirent pour le déjeuner, Nefret accepta cette proposition avec empressement, même si, à l'instar d'Emerson, elle était d'avis que nous n'apprendrions absolument rien à propos de bijoux volés.

— Il faut que j'achète quelques affaires pour les jumeaux, dit-elle. Ils poussent aussi vite que des mauvaises herbes et ils sont très exigeants pour leurs vêtements.

Ramsès et son père échangèrent des regards de conspirateurs. Ils s'efforçaient de trouver des prétextes pour ne pas nous accompagner. De toute façon, je ne voulais pas d'eux. Emerson était toujours à traîner les pieds et à bougonner, et Ramsès affichait systématiquement une expression de patience exagérée qui était encore plus exaspérante.

— Vous n'avez pas besoin de venir, dis-je. Nefret et moi achèterons des vêtements pour les jumeaux et d'autres objets de première nécessité parfaitement ennuyeux, tels que des draps et des taies d'oreiller, lesquels, selon vous, apparaissent comme par magie. Nous partons, Nefret ? Emerson, j'espère que Ramsès et vous serez sages. Pas de conciliabules avec des voleurs et des espions, pas de discours enflammés à la foule !

— Même chose pour vous, grogna Emerson.

— Emportez votre ombrelle, ajouta Ramsès.

Ce que je fis, bien sûr. Mes ombrelles sont devenues une véritable légende en Égypte. Elles n'étaient plus à la mode, mais j'en emportais toujours une depuis que j'avais découvert qu'elles étaient très appréciables. Elles pouvaient servir de pare-soleil ou de canne, et parfois d'arme défensive. Un coup bien assené sur la tête ou sur les tibias avait raison de la plupart des agresseurs, et les miennes étaient pourvues d'une solide poignée en acier. L'une d'elles contenait même une épée. Grâce aux récits fantaisistes de Daoud, certaines personnes superstitieuses avaient acquis la certitude que mes ombrelles détenaient en outre des pouvoirs magiques. Dans certains quartiers, la seule

vue de cet objet meurtrier était suffisante pour obliger un scélérat à capituler. Étant donné que je n'avais aucune raison de redouter un quelconque danger, celle que je pris cet après-midi-là ne faisait pas partie des lourds instruments noirs ; elle était d'un jaune safran délicat, assorti à ma robe.

Nefret et moi menâmes nos courses à bonne fin. Cela ne m'amuse guère d'acheter des draps mais, lorsqu'une tâche est nécessaire, je l'accomplis avec efficacité et minutie. Faire l'achat de vêtements pour les jumeaux me procura un plus grand plaisir, même si Nefret mit fermement son veto à la plupart des robes à ruchés et des vestes et pantalons miniatures que j'aurais choisis. Elle avait raison, indubitablement. Même Fatima renâclait à l'idée de repasser les dizaines de robes que Charla portait l'espace d'une seule semaine.

Après avoir pris le thé au *Groppi*, nous rentrâmes à l'hôtel pour découvrir que nos achats avaient été déjà livrés. Le *suffragi* avait déposé les paquets dans le salon, et nous étions occupées à vérifier que tout était en ordre lorsque Ramsès revint.

— Avez-vous trouvé tout ce que vous vouliez ? demanda-t-il en prenant une chaise.

— Oui, mon cher garçon, je vous remercie pour votre intérêt, répondis-je. Où est votre père ?

— Il n'est pas encore rentré ?

— Non. Je pensais que vous étiez allés quelque part ensemble.

— Étions-nous censés le faire ?

— Arrêtez cela ! ordonnai-je.

Faire des emplettes est toujours épuisant (ce qui est l'une des raisons pour lesquelles les hommes laissent les femmes s'en charger) et l'habitude de Ramsès de répondre à une question par une autre question avait pour but, je n'en doutais pas, de me taquiner.

— Oui, Mère. Père est parti faire une course de son côté. Il a décliné mon offre de l'accompagner, et il n'a pas dit en quoi consistait cette course.

— Hummm, dis-je. Et qu'avez-vous fait ?

Le sourire amusé de Ramsès s'estompa. Cette fois, il lui était impossible de se soustraire à une réponse catégorique.

— Je suis allé voir Rashad.

Nefret lâcha la petite chaussure qu'elle examinait.

— Pas seul ! s'exclama-t-elle.

— Si l'on excepte plusieurs centaines de touristes, vendeurs, commerçants et divers habitants du Caire, répondit Ramsès. Je m'étais dit qu'il avait peut-être gardé l'appartement qu'il occupait voilà plusieurs années, lorsque je me suis faufilé par sa fenêtre depuis le dos d'un chameau. En l'occurrence, c'était le cas. Mais il n'était pas chez lui.

— Pourquoi vouliez-vous le voir ? demandai-je.

Ramsès se renversa dans sa chaise et alluma une cigarette.

— Je désirais savoir pourquoi il était revenu au Caire et où était passé son ancien chef. Si Wardani projette quelque mauvais coup, il essaiera peut-être de recruter à nouveau David.

— Mais il sait certainement que David l'a déjà trahi, m'écriai-je avec inquiétude. Il est peu probable que Wardani lui fasse encore confiance, n'est-ce pas ?

— Sait-on jamais ? Wardani est un homme pragmatique. S'il juge que David peut lui être utile, il pourrait très bien fermer les yeux sur ses écarts de conduite passés.

— Nous ne pouvons permettre cela, dis-je. Toutefois, je ne vois pas l'intérêt de devancer les ennuis. Avez-vous pris votre thé, mon cher garçon ? Nefret et moi sommes allées au *Groppi*, mais je vais demander au suffragi de vous en apporter un, si vous voulez.

— Je vous remercie, je vais attendre Père.

Nous fûmes obligés de patienter un certain temps. Finalement, Emerson revint, dans un état inhabituel de désordre, même pour lui. Pour commencer, il n'avait pas de chapeau – il les perdait si souvent que je n'insistais plus pour qu'il en porte – et ses cheveux étaient ébouriffés. Sa cravate était défaite, sa veste déboutonnée, et sa chemise était maculée d'une substance noire et huileuse.

— Bonté divine, que vous est-il arrivé ? m'enquis-je. On dirait de l'huile. Êtes-vous tombé ?

Emerson baissa les yeux vers sa poitrine.

— Comment ? De l'huile ? Une chute ? Non. Oui. Encore une chemise bonne à jeter, n'est-ce pas, très chère ?

Il rit bruyamment et de manière peu convaincante.

— Voulez-vous prendre un thé, Emerson ? demandai-je.

— Non, non. Et si nous allions dîner dans le souk ?

J'avais prévu de dîner au *Shepheard* dans l'espoir de rencontrer des relations et d'apprendre les derniers potins, mais cela ne me dérangeait pas de faire cette petite concession à l'entente conjugale. Emerson n'aime pas les hôtels luxueux, les tenues de soirée et la plupart de mes connaissances. Aussi mîmes-nous des vêtements plus appropriés pour les ruelles jonchées d'immondices et les bâtisses crasseuses du Khan el-Khalili, et je changeai d'ombrelle.

— Pas votre ombrelle-épée ! s'insurgea Emerson. Ne me dites pas que vous avez eu l'une de vos prémonitions, Peabody, car je ne le supporterai pas !

— Rien de la sorte, très cher. Juste une petite précaution.

Retourner dans le Khan el-Khalili était un voyage dans le passé. De légers changements n'avaient pas modifié l'aspect général de l'endroit – une caverne d'Aladin remplie de lampes en cuivre brillantes, de tables basses incrustées de nacre, de tapis semblables à des jardins de fleurs tissés, de magnifiques sandales en cuir et de bracelets en argent. On nous saluait de tous côtés et le visage d'Emerson rayonnait de joie, même lorsque Nefret ou moi nous arrêtions pour examiner un bijou ou un brocart de Damas entrelacé de fils d'or. Il alla même jusqu'à me permettre de rendre visite à plusieurs marchands d'antiquités, dont notre vieille connaissance Aslimi. Celui-ci ne fut pas ravi de nous voir, mais il faut dire qu'il ne l'était jamais. Emerson le rendait extrêmement nerveux. Cependant, je ne notai chez lui aucun degré inhabituel de nervosité ni le moindre signe de culpabilité. Et il n'y eut aucune réaction de sa part ni des autres marchands à la seule question que nous osâmes poser : « Avez-vous quelque chose d'intéressant ? »

— J'espère que vous êtes satisfaite, Peabody, dit Emerson tandis que nous continuions de flâner.

— Je ne suis pas du tout satisfaite, Emerson. Si Martinelli n'a pas écoulé son butin à Louxor ni chez aucun des marchands d'antiquités du Caire, qu'en a-t-il fait ?

— Il l'a vendu à un acheteur privé, naturellement, répondit Emerson avec impatience. Et maintenant, pouvons-nous aller dîner ? Où ?

— Il serait préférable que ce soit chez Bassam, dit Nefret. Si nous dînons ailleurs et qu'il l'apprenne – ce qu'il fera à coup sûr – il sera blessé au vif.

Emerson émit un reniflement de dédain devant la considération de Nefret pour les sentiments de Bassam mais, étant donné que c'était son restaurant préféré, il ne souleva aucune objection. Bassam accourut pour nous accueillir. Ses avant-bras luisaient de sueur, car il était le cuisinier aussi bien que le propriétaire du restaurant. Il ne fut pas du tout surpris de nous voir. Il avait appris notre arrivée, et notre présence dans le Khan. Où pourrions-nous dîner, sinon chez lui ?

— Bien. (Emerson examina le tablier de Bassam… la chose la plus proche d'un menu que cet établissement proposait.) Puisque vous nous attendiez, vous avez sans aucun doute préparé l'un de ces mets délicats que vous ne cessez de nous promettre… autruche ou antilope.

Ce n'était pas le cas. Les offres de Bassam n'étaient que des gestes de bonne volonté extravagants et illusoires, elles ne seraient jamais acceptées, il le savait très bien.

Bassam aimait faire connaître notre présence à tous. C'est pourquoi notre table se trouvait, comme d'habitude, près de la porte ouverte du restaurant. C'était quelque peu fâcheux, car des passants s'arrêtaient continuellement pour nous saluer et, de temps en temps, un mendiant s'enhardissait suffisamment pour encourir la colère de Bassam en nous demandant l'aumône. Ce soir-là, il fit déguerpir la plupart d'entre eux, mais après le repas, alors que nous savourions son excellent café, un homme en guenilles profita de son absence temporaire pour se couler auprès de Ramsès et avancer les mains de façon éloquente. Ramsès lui tendit deux ou trois pièces de monnaie… et reçut en retour un bout de papier plié en deux. Après avoir accompli cette manœuvre, laquelle avait été exécutée avec dextérité, tel un tour de passe-passe, le mendiant s'éclipsa promptement.

— Comme c'est étrange ! m'exclamai-je. Que dit ce billet, Ramsès ?

Les sourcils expressifs de Ramsès se haussèrent tandis qu'il lisait.

— C'est Rashad. Il veut me voir.

— Non ! s'écria Nefret.

— Sous aucun prétexte ! renchéris-je.

— Très chères, dit Emerson. Je vous en prie.

C'était une remontrance bénigne, de la part d'Emerson, mais le ton de sa voix nous réduisit au silence, Nefret et moi. Emerson poursuivit :

— Eh bien, Ramsès ?

— Il dit… (Ramsès regarda à nouveau les caractères en arabe.) Il dit qu'un danger attend David au Caire. Il veut le mettre en garde.

— Quel danger ? demandai-je.

— Il me le dira lorsque je le verrai. Je dois y aller, il s'agit peut-être d'une fausse alerte, mais si c'est vrai…

— Pas seul, dit Nefret.

— Si, je dois venir seul, il est très clair sur ce point. Pensez-vous que l'un d'entre vous pourrait me suivre à son insu ? On nous surveille, c'est évident. Il ne peut pas s'agir d'un piège, ajouta-t-il avec impatience. Il a signé de son nom et il donne des indications très précises pour s'y rendre. Ce n'est pas très loin d'ici. Connaissez-vous cet endroit, Père ?

Emerson lut le message.

— Je peux le trouver.

Ramsès se leva.

— Attendez-moi ici. Je serai de retour dans une heure au plus.

Il disparut au sein de l'obscurité.

— Il pourrait s'agir d'un piège, dis-je.

— En effet, acquiesça Emerson. Bassam, apportez-nous du café, s'il vous plaît.

Nefret demeura silencieuse. Ses yeux immenses étaient fixés sur le visage d'Emerson. Il lui sourit et lui tapota la main.

— Vous n'auriez pas pu le retenir, ma chère enfant, et vous n'en aviez pas l'intention… alors qu'une menace pèse sur David.

— Je suis incapable de l'attendre ici pendant une heure, répondit Nefret d'une voix tendue.

— Vous n'aurez pas à le faire. Nous allons laisser à Ramsès, et à la personne qui le suit peut-être, suffisamment de temps pour parcourir un bout de chemin. Dix minutes, ensuite nous nous rendrons sur place.

C'était un plan parfait, qui n'aurait dû comporter aucune faille. Rashad n'avait pas donné de nom de rue. Le Caire ne se targue pas de telles commodités, sauf dans les quartiers européens modernes. Cependant, les indications étaient très précises, et Emerson était certain que nous avions trouvé le bon endroit. Mais il n'y avait personne là-bas, excepté une demi-douzaine de familles très pauvres avec une ribambelle d'enfants, qui nièrent avoir vu Rashad ou Ramsès. Tremblant devant le tonnerre de la voix d'Emerson et la vue de mon ombrelle redoutable, elles protestèrent de leur innocence en des termes qu'il était impossible de mettre en doute. Néanmoins, nous fouillâmes la maison sordide de fond en comble. Nous ne trouvâmes Ramsès nulle part.

CHAPITRE 3

Manuscrit H

Il se demandait où il se trouvait, pourtant il ne pouvait se résoudre à y attacher une grande importance. Faiblement éclairée par des lampes suspendues, la pièce était exiguë et somptueusement meublée, les murs ornés de tentures. Un brasero sur un trépied rougeoyait à proximité et dégageait un pâle nuage de fumée à l'odeur étrange et prenante. Il était allongé sur une surface souple et moelleuse, et ce fut seulement lorsqu'il voulut bouger qu'il se rendit compte que ses mains et ses pieds étaient immobilisés. Vaguement intrigué, il fit jouer ses poignets. Les liens étaient aussi doux que de la soie, serrés suffisamment pour le maintenir sans lui faire mal.

Très attentionné de leur part, pensa-t-il en proie à une certaine somnolence. Qui qu'ils soient, je me demande ce qu'ils veulent. Il était tout à fait à son aise, mais il espérait que quelqu'un viendrait bientôt pour le lui dire. Nefret allait s'inquiéter…

Il voyait le visage de son épouse aussi nettement que si elle se tenait auprès de lui. Telle une lézarde s'ouvrant dans le mur d'un cachot, cette image perça les nuages de sa mémoire. Le restaurant de Bassam, le mendiant, le message… Combien de temps s'était-il écoulé ? Une heure, une journée ? Nefret ignorait où il était. Elle s'inquiétait toujours… Combattant l'agréable léthargie qui affaiblissait ses membres, il s'accrocha à la pensée de Nefret, détourna la tête de la fumée du brasero, tordit ses mains, tenta de desserrer les liens. Un élancement douloureux parcourut son avant-bras depuis son poignet. Une blessure ? Il ne s'en souvenait pas, mais il se démena avec plus

de force, provoquant délibérément une nouvelle douleur et la clarté de volonté temporaire qu'elle occasionnait.

— Ne vous débattez pas. Vous allez vous blesser.

C'était un chuchotement, à peine audible, mais dans le silence il résonna tel un cri. Ramsès tourna la tête vers la voix.

Comment était-elle entrée, il n'aurait su le dire. S'il y avait une porte, elle avait été refermée derrière elle. La lumière l'entourait comme si sa chair luisait à travers la robe de lin diaphane qui couvrait son corps. Malgré les vapeurs de la drogue qui obscurcissaient son esprit – ou peut-être à cause d'elles –, il prit note du fait que c'était le corps d'une jeune femme, svelte et ferme. Son visage était voilé et sa tête était surmontée des cornes et du disque solaire d'une déesse égyptienne.

— Qui êtes-vous ?

Il obligea ces mots à sortir de ses lèvres qui semblaient caoutchouteuses et inertes.

— Vous ne me reconnaissez pas ? Vous m'avez vue de nombreuses fois, mais pas en chair et en os.

Toujours un chuchotement. Les mots étaient anglais, mais l'accent était étrange. Pas allemand, pas français, pas… Il constata qu'il lui était de plus en plus difficile de penser clairement. Quelle était la part de la réalité, quelle était la part de l'hallucination ? Le vêtement diaphane voilait sans les dissimuler les formes de son corps, les hanches fines, les petits seins ronds.

— Éteignez ce satané brasero, haleta-t-il.

Elle émit un murmure de léger amusement et frappa dans ses mains. Les traits aussi peu marqués que les siens, androgyne par sa silhouette, une forme sombre se matérialisa derrière le divan où il était allongé, éloigna le brasero puis disparut. Il prit une longue inspiration frémissante et s'efforça d'accommoder. Elle fit un pas vers lui.

— Regardez attentivement. Vous me reconnaissez maintenant ?

Elle était parée telle une reine. De l'or enserrait ses poignets menus et ses bras délicats. La robe de lin diaphane, la large ceinture et le col brodés d'une garniture de perles, la couronne…

et, dépassant des cheveux noirs enroulés sur ses épaules, les oreilles d'un animal. Les oreilles d'une vache. Une parcelle de bon sens qui s'estompait rapidement lui dit qu'il imaginait certainement une partie de tout cela, qu'il voyait ce qu'elle voulait qu'il voie.

— Vous vous êtes donné beaucoup de peine pour assembler ce costume, marmonna-t-il. Mais non. Je ne vous reconnais pas. Pourquoi suis-je ici ? Que voulez-vous ?

— Seulement vous voir et vous amener à vous souvenir de moi. Restez avec moi un jour… ou même deux. Vous trouverez cela très agréable, je vous le promets.

Il n'en doutait pas un instant. On pouvait se procurer un grand nombre de drogues euphorisantes, et elle semblait savoir comment les utiliser. Au prix d'un effort inouï, il se redressa et se mit sur son séant. Elle recula et leva la main.

— Vous vous fatiguez inutilement, murmura-t-elle. Je ne vous veux aucun mal. Vous êtes sous ma protection. Souvenez-vous-en et ne craignez rien pour votre vie, quoi qu'il arrive. Vous me reconnaîtrez la prochaine fois que vous me verrez.

Un rayon de lumière blanche jaillit de sa main et le frappa aux yeux. Aveuglé et étourdi, il retomba contre les coussins. Lorsqu'il fut en mesure de voir à nouveau, elle avait disparu et le brasero avait été replacé près de lui.

Ramsès comprit qu'il ne disposait que de quelques minutes pour agir avant de succomber aux effets de la drogue. Il se tourna sur le côté et s'écarta de la fumée autant qu'il le pouvait, puis il ramena ses genoux vers lui.

Il avait accompli cette manœuvre de nombreuses fois, mais ses mouvements étaient maladroits maintenant, et cela prit un temps interminable à ses doigts tendus pour trouver le talon de sa bottine. Une fois qu'il l'eut dévissé, il resta allongé sans bouger, obligeant ses mains tremblantes à se calmer, respirant à travers le tissu des coussins. Puis il retira la fine lamelle d'acier enroulée dans le talon. Elle était dentée en scie et très affilée. Avant qu'il parvînt à la caler contre ses poignets, ses doigts furent poissés de sang. Redoutant de la lâcher, il taillada violemment et rapidement, au risque de coupures supplémentaires, ce qui fut le cas. La lame lui échappa, mais le

travail était terminé. Une dernière traction libéra ses mains. Sans oser s'arrêter pour se reposer, il récupéra la lame et trancha le tissu qui enserrait ses chevilles. C'était de la soie, torsadée afin de faire une corde. Il demeura immobile un moment et regarda avec stupeur la bande de tissu, puis il la lança de côté et commença à se lever.

Ses genoux se dérobèrent, aussi se traîna-t-il vers le coin opposé de la pièce. Il chercha à tâtons le long du mur, derrière les tentures, essayant de trouver une fenêtre. Ses doigts se glissèrent finalement dans les ouvertures sculptées d'un moucharabieh, utilisé dans les harems pour permettre aux femmes de regarder sans être vues. Rassemblant ses dernières forces, il poussa et l'ouvrit. Il s'affaissa sur le rebord de la fenêtre et aspira le doux air de la nuit en de longues goulées frémissantes.

Doux en comparaison de l'atmosphère de la pièce, en tout cas. Il aurait reconnu ce mélange d'odeurs n'importe où. Déjections animales et végétation pourrissante, fumée de charbon de bois, la fragrance des Heurs qui s'ouvrent la nuit – le parfum ineffable du Caire, comme sa mère aimait à le dire. Il était toujours au Caire. Mais où, au Caire ? L'air frais dissipa en partie les brumes qui obscurcissaient son cerveau. Il releva la tête et tenta de se repérer. Il se trouvait à une bonne hauteur de la rue, au premier ou au deuxième étage de la demeure. De l'autre côté de la ruelle, la forme élevée de l'une des vieilles maisons du Caire se dressait en face de lui. Son balcon fermé en saillie était presque à portée de bras. Aucune lumière n'était visible aux fenêtres. Il devait être très tard. Très tard la même nuit ? Combien de temps s'était-il écoulé ?

La pensée de son épouse et de ses parents le recherchant éperdument le poussa à se dépêcher. Retenant son souffle, il fit demi-tour vers le divan d'un pas mal assuré et récupéra par terre le talon de sa bottine et la lamelle d'acier. Cette lamelle avait été fabriquée spécialement pour lui et la remplacer serait malaisé. Il ne prit pas la peine de chercher la porte de la pièce. Elle devait être fermée à clé. Il y avait suffisamment de bandes de soie ici et là pour tresser une corde, mais il craignait que cela ne prenne du temps. La jeune femme à l'esprit dérangé pouvait

décider de lui rendre une nouvelle visite. Il retourna jusqu'à la fenêtre, l'enjamba, puis il se tint au rebord, à bout de bras, et il le lâcha. Il atterrit dans un tas d'ordures immondes, où il s'enfonça jusqu'aux chevilles, glissa et tomba sur les mains et les genoux.

La puanteur était infecte, mais il préférait cela à la fumée parfumée du brasero. Se redressant, il s'appuya contre le mur et examina les alentours, essayant de s'orienter. Il connaissait la vieille ville comme sa poche, mais les rues se ressemblaient toutes, étroites et tortueuses, bordées par des constructions élevées, et conduisaient souvent à des culs-de-sac inattendus. Il se frotta les yeux. Puis un bruit venant d'en haut l'incita à lever la tête. Se détachant sur la lumière ténue qui émanait de la fenêtre, il aperçut le contour noir de la tête et des épaules d'un homme. Il s'éloigna aussi vite qu'il l'osait dans les ténèbres et il suivit au hasard une succession de ruelles semblables à des tunnels.

La chance était avec lui. Les légers bruits de poursuite s'estompèrent et il déboucha finalement sur une place si petite qu'elle n'avait même pas de nom. Il était déjà venu ici. Le *sabil* rouillé par le temps au milieu de la place crachait un mince filet d'eau. Sur un côté, il y avait un café malfamé où David et lui étaient venus à l'occasion. La devanture était fermée par des volets et le café plongé dans l'obscurité. L'endroit était désert à l'exception de la forme immobile d'un mendiant pelotonné dans un renfoncement de porte.

Sa marche et les minutes écoulées lui avaient éclairci les idées. Il savait où il se trouvait : à proximité de la rue Neuve, à moins de deux kilomètres de l'hôtel. Il fit halte, le temps de nettoyer le sang et la fange malodorante sur ses mains et ses bras dans l'eau de la fontaine. Avant de se remettre en route, il jeta quelques pièces de monnaie sur le sol près du mendiant endormi. Une offrande à un dieu ou à un autre semblait de circonstance. À un dieu… ou à une déesse. Le costume de la femme avait été celui d'Hathor, la Dame de Turquoise, la Déesse Dorée.

***

Les fenêtres du salon commençaient à pâlir avec l'approche de l'aube. Cela faisait des heures que Nefret et moi attendions. Nous avions espéré qu'Emerson serait rentré depuis longtemps. Il avait promis de nous informer des résultats de ses recherches avant le matin. Nefret supportait cette attente mieux que moi. Dès l'enfance, Ramsès et elle avaient eu d'étranges affinités. Elle affirmait – et de nombreux incidents avaient confirmé le fait – qu'elle savait toujours lorsqu'un danger imminent le guettait. Elle ne ressentait pas, pour l'heure, pareille appréhension, m'assura-t-elle. La logique me soufflait que Ramsès se fourrait tout le temps dans un pétrin comme celui-ci. Mais la logique est d'un piètre réconfort quand on ignore le sort d'un être cher.

Malgré son sang-froid, Nefret fut la première à bondir sur ses pieds lorsqu'on frappa à la porte. Un *suffragi* à l'air endormi lui tendit un billet et resta planté là, espérant un bakchich. Je m'en chargeai, tandis que Nefret dépliait le morceau de papier et lisait le message. Un juron frémissant jaillit de ses lèvres.

— Surveillez votre langage, ma chère enfant ! m'écriai-je en m'emparant du billet.

« Tout va bien », disait-il dans ce griffonnage qui n'appartenait qu'à Ramsès. « Je serai auprès de toi très bientôt. »

— Grâce au ciel ! murmurai-je dans un souffle. Asseyez-vous, Nefret.

Nefret reprit le billet d'un geste brusque.

— Il aurait au moins pu ajouter « Je t'aime ». Que le diable l'emporte ! Où est-il ?

Elle se dégagea de mon étreinte affectueuse et se dirigea vers la porte. Avant qu'elle l'eût atteinte, celle-ci s'ouvrit et Ramsès entra.

Son sourire hésitant s'estompa comme Nefret se précipitait vers lui et lui agrippait les bras.

— Où étais-tu ? Que s'est-il passé ? Comment oses-tu envoyer ce message stupide au lieu de venir ici immédiatement ?

— La dernière fois que je suis revenu sans prévenir dans des circonstances analogues, tu t'es évanouie, répondit Ramsès. Bonsoir, Mère. Ou plutôt, bonjour. Où est Père ?

— Il est à votre recherche, bien sûr. (Ma voix était légèrement rauque. Je m'éclaircis la gorge.) Nefret, cessez de le secouer ainsi !

— Et ne t'approche pas de moi, dit Ramsès en la tenant à distance. Je suis d'une saleté repoussante et j'empeste comme un tas d'immondices.

Elle repoussa les mains de Ramsès et se serra contre lui.

— Ce doit être l'amour, fit-il remarquer. Ma chérie, laisse-moi prendre un bain et me changer. Ensuite je vous raconterai toute cette histoire parfaitement insensée. Avez-vous un moyen de joindre Père et de lui dire d'arrêter les recherches ?

— Nous l'attendons d'un instant à l'autre, répliquai-je. Il devrait déjà être là. Allez donc prendre un bain, mon cher garçon. Vous ne sentez pas la rose, en effet. Je vais demander qu'on nous apporte le petit déjeuner. Si votre père n'est pas rentré entre-temps, j'essaierai de le trouver.

— Je vous remercie, Mère. Nefret, tu veux bien me lâcher ? Je n'en ai pas pour longtemps.

— Je viens avec toi. (Elle prit ses mains et examina ses paumes.) Tu as rouvert ces égratignures, et tu t'es fait de sérieuses entailles. Sapristi ! Qu'est-ce que…

— Laissez-le se changer d'abord, l'interrompis-je. Et… euh… faites un brin de toilette, vous aussi. Apparemment, il vous a communiqué sa mauvaise odeur.

Après avoir appelé le *suffragi* et commandé un petit déjeuner copieux, je m'aspergeai la figure et les bras d'eau et j'ôtai mes vêtements poussiéreux et chiffonnés pour enfiler une robe d'intérieur confortable. Revigorée et à présent dévorée de curiosité, je regagnai le salon et j'aperçus Emerson qui criait des ordres au *suffragi*.

— Ne rudoyez pas ce pauvre homme, Emerson, dis-je. J'ai déjà commandé le petit déjeuner, et Ramsès est revenu.

— Je sais.

— Comment ?

— Vous chantiez, Peabody. La porte était fermée, mais votre voix est particulièrement perçante lorsque vous êtes d'humeur enjouée.

— Asseyez-vous et reposez-vous. Vous avez l'air épuisé.

Emerson passa la main sur son menton hérissé de poils raides et se laissa tomber dans un fauteuil en poussant un soupir.

— Je ne me sentais pas fatigué jusqu'à maintenant. Lorsque je vous ai entendue chanter et ai vu que Nefret n'était pas dans le salon, j'ai espéré… mais j'appréhendais de croire. Je suis resté devant la porte de leur chambre pendant plusieurs minutes, à tendre l'oreille, jusqu'à ce que je perçoive finalement la voix de Ramsès.

— Oh, mon cher Emerson…

— Bah ! fit Emerson après s'être éclairci la gorge bruyamment. Tout est bien qui finit bien, comme vous aimez à le dire. Je souhaiterais simplement que vous trouviez des aphorismes plus originaux. Vous a-t-il relaté son aventure ?

— Pas encore.

Une procession de serveurs chargés de plateaux franchit la porte. Tandis qu'ils disposaient la nourriture sur la table, Ramsès et Nefret nous rejoignirent. Emerson accueillit son fils aussi calmement que s'il n'avait pas été mortellement inquiet à son sujet pendant des heures, et Ramsès répondit par un « Bonjour, Père » tout aussi nonchalant.

Emerson considéra ses mains enveloppées de pansements.

— Je présume qu'il aurait été déraisonnable de s'attendre que vous réapparaissiez sans quelque blessure, grommela-t-il. Euh… pouvez-vous tenir un couteau et une fourchette, mon garçon ? Si vous voulez, je vais couper…

— Ce ne sera pas nécessaire, je vous remercie, Père. J'espère que vous ne vous êtes pas donné trop de mal à cause de moi.

— C'est Russell qui s'est donné du mal, répondit Emerson d'un air satisfait. (Il gardait rancune à celui-ci en raison d'un tour qu'il nous avait joué autrefois.) Je ferais mieux, je suppose, de lui dire d'arrêter les recherches avant qu'il se présente ici pour nous importuner. (Il alla jusqu'au secrétaire du salon et griffonna quelques mots sur une feuille de papier à lettres à l'en-

tête de l'hôtel.) Remettez ceci au concierge et qu'il le fasse porter sur-le-champ, ordonna-t-il en tendant la feuille à l'un des serveurs. Vous autres, déguerpissez ! À présent, Ramsès, nous vous écoutons.

J'avais eu l'occasion d'entendre bien des récits bizarres au cours de mon existence. Un grand nombre des aventures qui me sont arrivées personnellement pourraient être qualifiées de bizarres, et même d'insensées, par des personnes à l'imagination bornée (car, à mon avis, la vie elle-même est souvent plus extraordinaire que n'importe quelle œuvre de fiction). À l'évidence, le récit de Ramsès occupait une place de choix sur cette liste. Il nous rapporta les faits sans être interrompu par l'un d'entre nous et sans faire de pause pour manger. Il avait dit qu'il n'avait pas faim.

Nefret fut la première à rompre le silence.

— Ce n'est pas étonnant que tu n'aies pas faim. Qu'y avait-il dans le brasero ? De l'opium ?

— De l'opium et autre chose que j'ai été incapable d'identifier.

— Une autre drogue hallucinatoire ?

— Sans aucun doute.

Ramsès avait pris sa fourchette. Il la reposa doucement. L'effet fut le même que s'il l'avait jetée violemment sur la table.

— Tu ne me crois pas, hein ? Aucun de vous ? Vous pensez que tout cela était une hallucination.

— Quelle autre explication pourrait-il y avoir ? répliqua Nefret. (Ses joues s'étaient empourprées.) Une pièce meublée comme un lupanar et l'immortelle Hathor, dans toute sa beauté radieuse, te promettant…

— Voyons, voyons, dis-je. (Le visage de Ramsès était aussi congestionné que celui de Nefret, et il s'apprêtait à protester avec colère.) Nous sommes tous fatigués et énervés. Il est évident que Ramsès n'a pas vu la déesse, il a vu une femme costumée comme Hathor. Quant aux pièces meublées de cette façon, il y en a un grand nombre au Caire. Nom d'un chien ! m'exclamai-je, brusquement contrariée. J'aurais dû y penser plus tôt. Pourriez-vous retrouver cette maison, Ramsès ?

— J'en doute. Je n'ai gardé aucun souvenir de la manière dont je suis arrivé là-bas. La dernière chose dont je me souvienne, ce sont deux mains qui m'ont saisi à la gorge.

— Il n'y a pas d'ecchymoses sur ton cou, dit Nefret.

Le ton de sa voix était soigneusement neutre.

— Dois-je te rappeler, répondit Ramsès sur le même ton, que cela ne nécessite pas une grande pression ni beaucoup de temps pour faire perdre connaissance à quelqu'un, si tu sais comment procéder ? D'un autre côté, j'ai très bien pu imaginer tout cela.

— Néanmoins, nous devrions peut-être tenter de retrouver l'endroit, m'empressai-je de dire. Lorsque vous avez quitté la maison…

— J'étais bien trop pressé pour regarder où j'allais, et j'étais toujours dans le brouillard. Au reste, ils ont eu largement le temps de déguerpir. Qui qu'ils fussent.

— Ils étaient au moins deux, murmurai-je, pensive. En supposant que le mendiant et votre agresseur – et peut-être l'acolyte au visage indistinct – aient été une seule et même personne. Ce qui n'est pas nécessairement le cas.

Nefret observait Ramsès, lequel se perdait dans la contemplation de son petit déjeuner.

— Je n'avais pas l'intention de donner l'impression que je mettais en doute la parole de Ramsès, s'obstina-t-elle. Je m'efforce seulement de comprendre ce qui s'est passé, et pourquoi.

Je n'ai guère l'habitude de dénigrer mon propre sexe, mais il y a des moments où même les meilleures d'entre nous « se conduisent en femme », ainsi que l'énoncent les hommes.

— Bonté divine ! m'écriai-je avec exaspération. C'est ce que nous essayons tous de faire, n'est-ce pas ? Regardons les faits en face, même s'ils peuvent être désagréables pour vous, Nefret. Votre époux, comme le mien, est irrésistiblement séduisant pour les femmes. Toutefois, je dois avouer que celle-là n'a reculé devant rien pour capter son attention. Le costume était authentique, avez-vous dit ?

Ramsès acquiesça de la tête. À présent il était fâché contre *moi*, parce que je faisais ressortir un fait qu'il trouvait

désagréable, lui aussi. Aucunement déconcertée, car je suis habituée aux caprices de l'esprit masculin, je poursuivis.

— Les éléments en apparence surnaturels auraient pu être mis en scène sans difficulté. L'électricité a rendu un énorme service aux charlatans. Une torche électrique fixée sur sa personne, une rapide pression sur le bouton, et le tour est joué ! Elle apparaît, surgie de nulle part. Elle a probablement utilisé de nouveau la torche pour vous aveugler avant de sortir de la pièce, en espérant que vous prendriez cela pour un éclair de la foudre divine. Plutôt puéril, en vérité.

— Pas pour un homme dont les sens sont émoussés par l'opium. (Emerson repoussa son assiette et prit sa pipe.) Il est tout à fait remarquable que Ramsès soit parvenu à conserver sa présence d'esprit aussi bien qu'il l'a fait.

Les lèvres serrées de Ramsès se détendirent. Il regarda ses mains.

— La douleur est d'un grand secours. Ainsi que… d'autres choses. Malheureusement, je n'ai rien noté qui me permettrait de la reconnaître, pas même sa taille, laquelle, comme vous le savez, est difficile à déterminer lorsque vous ne disposez pas d'un élément de comparaison. Elle était jeune et svelte, mais ce n'était pas une jeune fille. C'était une femme. Elle déguisait sa voix en chuchotant et en prenant un accent affecté. C'est tout ce que je sais et, sans vouloir être grossier, Mère, votre théorie sur les motivations de cette femme est une pure fiction sans fondement ! Je n'ai pas envie d'en parler. Qu'avez-vous fait toute la nuit, Père ? Je présume que vous étiez à la recherche de ce satané Rashad ?

— C'était la seule piste dont nous disposions, répondit Emerson. (Il grimaça un sourire autour du tuyau de sa pipe.) J'avais persuadé votre mère et Nefret de rester ici, dans le cas où vous reviendriez, et je suis allé chez Thomas Russell. J'ai eu au moins la satisfaction de le tirer du lit. J'ai été surpris d'apprendre que tous les révolutionnaires avaient été remis en liberté, même votre ami Wardani, bien que personne ne sache où il se trouve actuellement. Russell avait déjà chargé quelques-uns de ses hommes de retrouver Rashad. Celui-ci s'était judicieusement abstenu de regagner son logis après avoir tenté

de fomenter une émeute un peu plus tôt. Nous avons localisé l'un de ses comparses – Bashir –, lequel dormait du sommeil du juste. Il a nié avoir connaissance d'un complot contre vous ou David. Force m'a été de le croire, puisque je ne pouvais pas prouver qu'il mentait.

— Je ne pense pas qu'il mentait, dit Ramsès. Rashad n'a rien à voir avec les événements de cette nuit. Il n'a pas l'imagination nécessaire pour inventer un tel scénario. Cela pourrait avoir un rapport avec notre voleur disparu.

— Selon vous, il possède ce genre d'imagination ? m'enquis-je.

— Lui ou l'un des anciens associés de Sethos. Reconnaissez-le, Mère, cette affaire porte la marque de Sethos. Je doute qu'il y soit personnellement mêlé, mais son influence était très grande et largement répandue.

— Toujours aucune réponse de lui ? me demanda Emerson.

— Non. Que le diable l'emporte ! Russell avait-il du nouveau à propos de Martinelli ?

— C'est le seul point positif résultant des événements de la soirée, répondit Emerson. À présent, Russell est persuadé que nous lui avons demandé d'appréhender Martinelli parce que nous le soupçonnons d'être impliqué dans un complot des nationalistes – celui-là même qui a abouti à la disparition de Ramsès. En soi, c'est peu probable, mais pas aussi improbable que… euh…

— La mystérieuse Hathor, murmura Nefret.

Ramsès la considéra sans sourire, et je dis en hâte :

— Ce type de conjectures ne nous mène à rien dans l'immédiat. C'était un incident très étrange, mais aucun mal n'a été commis – excepté les blessures que Ramsès s'est faites tout seul – et apparemment telle n'était pas son intention. C'est bien ce qu'elle a dit, n'est-ce pas ? Ramsès ?

Ramsès leva les yeux.

— Quoi ? Excusez-moi, Mère. Si ma mémoire est bonne, elle a dit quelque chose de ce genre.

J'estimai préférable de changer de sujet.

— Nous ferions mieux de nous reposer. Est-ce que vous vous rendez compte que la famille arrive ce soir ?

— Oui, Mère, répondit Ramsès.

Nefret et lui se levèrent et se retirèrent dans leur chambre.

— Vous aussi, Emerson, ajoutai-je.

— Je n'ai pas besoin de me reposer. Que se passe-t-il avec ces deux-là, Peabody ? Ils donnent l'impression d'être en colère l'un après l'autre.

— Je me ferai un plaisir de vous l'expliquer, Emerson, si vous me permettez de le faire sans m'interdire de parler de psychologie.

— Essayez d'éviter ce mot autant que possible, grommela Emerson.

— La réaction de Nefret est excessive, mais tout à fait compréhensible pour quelqu'un qui étudie… euh, pour moi. C'est difficile de dire ce qui la préoccupe le plus – le soupçon que son mari nourrit des fantasmes à l'égard de femmes très belles et désirables qui implorent ses bonnes grâces, ou bien l'éventualité qu'une femme très belle et désirable implore bel et bien ses bonnes grâces.

Emerson frotta la fossette de son menton.

— Hum. Si jamais quelque chose de semblable m'arrivait, vous seriez…

— Folle de jalousie, lui assurai-je.

Je vis ses lèvres esquisser un sourire qui n'était pas dépourvu d'une certaine suffisance. Je poursuivis :

— Nous ne pouvons nous empêcher d'être jalouses, mon cher. Nous tenons bien trop à vous pour demeurer indifférentes à la peur que vous vous désintéressiez de nous.

Naturellement, ce n'était pas aussi simple que cela. Contrairement à ce que pensent les personnes sentimentales, des enfants pèsent lourdement sur un mariage. Il faut un certain temps pour s'habituer à de nouveaux sentiments et à de nouvelles responsabilités. Je sais de quoi je parle, cher Lecteur. Cela m'a pris plus de vingt ans ! L'immense fortune que Nefret avait héritée de son grand-père lui avait permis de fonder un hôpital pour les filles perdues (et aussi pour les femmes honnêtes mais indigentes) du Caire, et elle avait mené une dure bataille contre les préjugés masculins afin d'acquérir une formation médicale et de mieux aider ces malheureuses. Elle

avait renoncé à sa carrière médicale au bénéfice du mariage, de la maternité et de l'archéologie. Bien qu'elle n'eût jamais exprimé de regrets, je me demandais parfois si cela ne lui manquait pas. Toutefois, cela n'aurait fait qu'embrouiller mon cher Emerson si je m'étais lancée dans une analyse approfondie. Il a un esprit sans détour.

D'autres difficultés psychologiques sont liées à la naissance d'enfants, mais ce n'est pas le genre de chose dont on peut discuter avec un homme.

— Hummm, fit Emerson à nouveau. Eh bien, ma chère, dans le cas présent, je dois m'incliner devant votre savoir. Ils régleront leur différend, n'est-ce pas ?

— À leur manière, Emerson, à leur manière. Je serais navrée de les voir s'installer dans l'ennui profond de la plupart des mariages. J'estime cela très improbable. Nous ne l'avons jamais fait, et à mon avis…

— Nous ne nous en trouvons que mieux, déclara Emerson, tandis que son front se déridait. Je prescris du repos pour vous également, mon amour.

— Je n'ai pas le temps de me reposer. Je veux…

— Vous aurez tout le temps, dit Emerson.

Étant donné que les heures d'arrivée des bateaux et des trains étaient incertaines, nous étions convenus d'attendre notre famille à l'hôtel plutôt que de faire les cent pas à la gare. Ce n'était pas comme s'ils ne connaissaient pas l'Égypte. Walter et Evelyn n'avaient pas voyagé depuis des années, mais David savait se débrouiller.

Après m'être assurée que leur suite était prête, avec des fleurs fraîches dans chaque pièce, il ne me restait plus rien à faire excepté ne pas tenir en place, ce que je fis, je l'avoue. L'impatience grandit tandis que l'événement tant désiré approche. Je me penchais dangereusement par-dessus la rambarde du balcon pour la troisième ou quatrième fois lorsque Emerson m'empoigna et me conduisit vers un fauteuil.

— Ce serait un piètre accueil pour la famille s'ils vous trouvaient réduite en bouillie sur les marches du perron, fit-il remarquer. Ils ne peuvent pas être ici avant longtemps, même si

toutes les correspondances sont à l'heure, ce qui est rarement, sinon jamais, le cas. Asseyez-vous, ma chère, et prenez un whisky-soda. Je vais demander à Ramsès et Nefret de nous rejoindre.

Quand il revint, il annonça d'une voix ravie :

— Ils se sont réconciliés. Il a fallu à Ramsès un sacré moment pour venir ouvrir.

— Ne soyez pas vulgaire, Emerson.

— Buvez votre whisky, Peabody.

Les visages radieux de mes enfants m'assurèrent qu'ils avaient effectivement vidé l'abcès. Si l'on exceptait ses mains enveloppées de pansements, Ramsès ne semblait pas se ressentir de son aventure. Malgré son rejet de ma théorie, je demeurais convaincue que le mobile de la femme ne pouvait être qu'une attirance personnelle. Ce n'était pas la faute de Ramsès, ni celle d'Emerson, si leurs beaux visages, leur carrure d'athlète et leurs manières galantes attiraient des femmes sans pudeur. Qui pouvait être celle-là ? J'avais déjà repassé dans mon esprit – ce que Nefret avait également fait, j'en étais certaine – la liste plutôt longue des femmes que Ramsès avait connues – avant son mariage, ai-je à peine besoin d'ajouter. Aucun des noms qui me venaient à l'esprit ne semblait convenir. Toutefois, il y en avait probablement eu d'autres. Je me demandai si je pourrais le persuader de me donner la liste complète.

Cela paraissait peu probable.

Percevant mon regard sur lui, Ramsès tira nerveusement sur sa cravate.

— Quand avez-vous l'intention de le dire à oncle Walter ? demanda-t-il.

— Au sujet de Sethos ? Certainement pas ce soir, répondit Emerson.

— Certainement pas, acquiesçai-je. Laissons-les goûter leur retour en Égypte et leurs retrouvailles avec nous avant de lâcher notre bombe.

— Nos bombes, rectifia Nefret. Martinelli et les bijoux disparus, les émeutes fomentées par les nationalistes, et maintenant la femme mystérieuse. Est-ce vraiment une

coïncidence que toutes ces choses se soient produites en l'espace de quelques jours ?

Ce n'étaient pas les seules qui se fussent produites. D'autres incidents, qui avaient semblé de peu d'importance, devaient donner des fruits amers dans les jours à venir. Je suis une femme sincère. Je ne prétends pas l'avoir pressenti. Pourtant un frisson d'inquiétude me parcourut, ce vague sentiment que nous avions oublié ou négligé quelque chose, un sentiment que mes Lecteurs connaissent également, je présume.

Les heures d'attente s'écoulèrent. Nefret somnolait dans les bras de Ramsès, la tête posée sur son épaule, lorsque les voyageurs arrivèrent enfin. Il serait vain d'essayer de décrire le joyeux vacarme qui s'ensuivit – embrassades, rires, questions et larmes. Un vagissement grognon me ramena aux détails pratiques.

Evvie, la plus jeune des enfants de David et Lia, était un petit être angélique, blond aux yeux bleus comme sa mère. Pour le moment, elle n'avait rien d'angélique. Sa bouche était ouverte si largement qu'elle semblait remplir son minuscule visage, et son geignement se mua en un hurlement strident.

Après avoir salué les membres adultes de la famille, Emerson s'avança vers Dolly, les bras tendus et un sourire attendri aux lèvres. Âgé de quatre ans, le garçonnet robuste, qui avait été baptisé du nom de son bisaïeul Abdullah, avait les yeux et les cheveux noirs de David et les traits délicats de sa mère. Il carra les épaules et se campa sur ses jambes, mais il semblait quelque peu inquiet – ce qui était bien compréhensible pour un bambin mesurant moins d'un mètre, avec cette forme imposante qui se dressait devant lui !

— Ne vous jetez pas sur cet enfant, Emerson, ordonnai-je. Il ne se souvient pas de vous. Laissez-lui le temps de s'habituer à tous ces nouveaux visages.

— Oh ! fit Emerson en s'immobilisant. Euh… désolé.

Alors le petit garçon fit honneur à son nom prestigieux.

— C'est mon oncle Radcliffe, dit-il, et il tendit la main. Comment allez-vous, monsieur ?

Emerson ne tressaillit même pas en entendant ce nom qu'il exécrait et que très peu de personnes osaient lui donner. Le visage rayonnant, il prit la menotte avec délicatesse.

— Comment allez-vous, mon cher garçon ? Soyez le bienvenu en Égypte.

— Très bien, dis-je, car il était clair pour moi qu'Emerson, gagné par l'émotion, allait saisir le petit garçon dans ses bras. À présent, couchons les enfants.

Ce fut l'affaire de quelques minutes. Tous deux étaient trop fatigués pour protester. J'avais demandé que l'on prépare un petit repas froid à l'intention de la nurse.

— Ils dorment à poings fermés, annonçai-je lorsque je revins. Peut-être aimeriez-vous faire de même ? Vous avez eu un long voyage très fatigant.

— Impossible ! s'exclama Evelyn en levant les mains. Pour ma part, je suis trop contente et trop énervée pour être lasse. Venez vous asseoir près de moi, Amelia, et laissez-moi vous regarder. Avez-vous gagné les bonnes grâces de quelque dieu, pour que vous ne changiez jamais ?

Le mérite en revenait en partie au flacon de teinture capillaire sur ma coiffeuse. Je ne vis aucune raison d'en parler. Pour son regard affectueux, peut-être, je ne changerais jamais. Pourtant j'avais changé, et il en était de même pour elle. Ses cheveux naguère blonds brillaient désormais d'un argent pur, et elle était d'une maigreur pitoyable. Néanmoins, ses yeux bleus étaient toujours aussi clairs et bienveillants. Elle avait raison, tout compte fait. Ni l'une ni l'autre n'avions changé de quelque façon qui importât.

On pouvait dire la même chose de Walter, incontestablement, mais son aspect physique me causa un choc. Nous nous étions installés par couples, comme nous avions coutume de le faire. Le contraste entre la carrure haute et large d'Emerson et les épaules voûtées et le regard de myope de Walter faisait paraître ce dernier plus vieux que son frère aîné. Il avait les cheveux bruns et les yeux bleus d'Emerson, et il avait été autrefois un jeune gaillard robuste, moins prompt à s'emporter que son frère vif comme la poudre mais prêt à défendre les êtres qu'il chérissait lorsqu'un danger les menaçait. Je ne doutais pas de sa

volonté à agir de même maintenant, mais les années consacrées à une érudition solitaire, penché sur des papyrus flétris, avaient prélevé leur tribut. Emerson, bien qu'il ne fût pas particulièrement observateur, l'avait également remarqué. Il s'interrompit au milieu d'une description animée de Deir el-Medina et serra le bras de Walter.

— Il est grand temps que vous sortiez au grand air, déclara-t-il. Nous allons donner des muscles à ce bras et des couleurs à vos joues.

Walter se contenta de rire. Il savait que c'était la façon maladroite d'Emerson d'exprimer son affection et sa sollicitude.

Lia et Nefret étaient assises côte à côte et parlaient… de leurs enfants, bien sûr ! De quoi d'autre bavarderaient deux jeunes mères ? On avait donné mon prénom à Lia, mais elle en préférait la version plus courte, afin d'éviter toute confusion et parce que le beuglement « Amelia ! » d'Emerson lorsqu'il était en colère après moi l'avait toujours terrifiée. Blonde aux yeux bleus comme sa mère, elle faisait resurgir des souvenirs attendris de la jeune Evelyn, qui avait été ma compagne lors de ce premier séjour mémorable en Égypte. Je n'avais guère imaginé que nos vies deviendraient à ce point entrelacées et que le passage du temps apporterait si abondante moisson de bonheur, avec une deuxième génération suivant nos traces en archéologie.

C'était bon de voir Ramsès et David ensemble de nouveau. Aussi proches que des frères, ils se ressemblaient d'une certaine façon. Leurs têtes aux cheveux noirs étaient penchées l'une vers l'autre tandis qu'ils commençaient à échanger les dernières nouvelles.

On ne leur laissa pas beaucoup de temps pour bavarder, car Emerson, tenant pour établi que tous les autres étaient aussi impatients que lui de parler d'égyptologie, nous entraîna dans sa conversation avec Walter et entreprit de tracer les grandes lignes des projets qu'il avait pour eux. Il rapportait à Evelyn l'espoir de Cyrus de faire copier et publier toutes les peintures de la tombe à Deir el-Medina, lorsqu'on frappa à la porte un coup péremptoire.

— Qui cela peut-il être, si tard ? me demandai-je à haute voix.

Puis je me rappelai que nous avions prié le concierge de nous monter tout télégramme qui arriverait, même à une heure avancée de la nuit.

Le regard d'Emerson croisa le mien.

— Je vais voir, dit-il, et il se dirigea vers la porte.

Comme à son habitude, il l'ouvrit à la volée… et resta cloué sur place.

Bien qu'Emerson eût une forte carrure, son corps imposant ne masquait pas complètement l'homme qui lui faisait face. J'aperçus une tête aux cheveux noirs et la forme d'une épaule couverte de tweed marron. Cela me suffit. Je me levai d'un bond. Emerson se déplaça légèrement. Je pense qu'il essayait de bloquer le passage, mais le visiteur feignit de prendre cela pour une invitation à entrer, et il se faufila habilement près de lui.

Je reconnus le costume de tweed. Il l'avait emprunté à Ramsès lors d'une occasion précédente, et il ne l'avait jamais rendu. Une moustache et une barbe noires dissimulaient le bas de son visage. La partie supérieure était modifiée par les boucles de cheveux qui recouvraient son front haut et par des lunettes teintées qui fonçaient en marron ses yeux d'une couleur indéfinissable. Son regard parcourut la pièce en un rapide examen d'ensemble, et les lèvres barbues s'écartèrent en un sourire.

— Comme c'est bon de vous voir, mon frère ! s'exclama-t-il en serrant la main inerte d'Emerson. Ainsi que le reste de la famille ! Jamais je n'aurais osé espérer un tel plaisir. Ce doit être – ce ne peut qu'être – ma sœur bien-aimée Evelyn. Accordez-moi le privilège d'un parent…

Il prit la main d'Evelyn et lui fit un baisemain respectueux tandis qu'elle restait bouche bée de stupeur. Il salua Lia de la même façon, nous étreignit, Nefret et moi, serra la main de David et celle de Ramsès. Notre surprise était si paralysante et ses mouvements si prestes qu'il exécuta tout ce petit manège sans être interrompu. Lorsqu'il se tourna enfin vers Walter, son visage affichant une émotion feinte, je compris que je devais intervenir. Hélas… du fait de mon désarroi et de ma contrariété, je dis ce qu'il ne fallait pas dire.

— Sethos, je vous en prie ! Walter ne sait pas… Enfer et damnation !

Je ne connaissais pas son véritable nom. Ce nom d'emprunt, parmi tous les autres qu'il avait utilisés, m'était venu à l'esprit le plus naturellement du monde. C'en fut trop pour Walter. Il avait été plus abasourdi que n'importe lequel d'entre nous, mais pas au point d'être incapable de tirer ses conclusions. Il regarda Emerson en un appel silencieux… n'obtint aucune réponse, aucun démenti, aucune protestation… porta la main à sa poitrine… blêmit… et s'écroula, sans connaissance.

— Un banal évanouissement, déclara Sethos. Rien de grave.

— Pas grâce à vous ! répliquai-je avec colère. S'il avait été cardiaque, cela aurait pu le tuer. Vous aviez prémédité cette mise en scène. Vous devriez avoir honte !

Que l'on ne dise pas que je pris l'offensive afin de détourner l'attention de l'auditoire de mes propres bévues ! Cela n'aurait servi à rien, de toute manière. Emerson, dont les sentiments envers son demi-frère réprouvé oscillaient entre une affection réticente et une violente irritation, me décocha un regard glacial.

— C'est vous qui avez administré le coup de grâce, Amelia. Walter aurait probablement été à même d'assimiler l'existence d'un frère inconnu. Apprendre que ce même frère était le criminel dont il nous avait entendus parler d'une façon aussi… euh… critique l'a achevé.

— Sapristi, je ne connais même pas son véritable nom, répliquai-je. Puisque nous abordons ce sujet…

— À la réflexion, ma petite plaisanterie était peu judicieuse, dit Sethos avec douceur. Je suis désolé, Amelia. Vous connaissez mon malencontreux sens de l'humour. Mais regardez le bon côté des choses, ma chère, comme vous aimez tant à le faire. Vous aviez l'intention de leur dire, n'est-ce pas ? Maintenant voilà qui est fait, et bien fait, et vous n'avez plus à vous tourmenter sur la manière de leur annoncer la joyeuse nouvelle.

Il m'adressa un sourire insolent. En toute justice, je dois préciser qu'il n'avait pas été aussi calme lorsqu'il avait aidé Emerson à porter Walter inconscient dans sa chambre. Il était

demeuré, anxieux, à son chevet jusqu'à ce que Nefret eût terminé son examen et annoncé que ce n'était pas une crise cardiaque. Lorsque Walter avait ouvert les yeux et murmuré : « Où suis-je ? », il s'était écarté, avait croisé les bras et s'était efforcé de prendre une mine insouciante. Sur mon conseil, Nefret avait donné un calmant à Walter, et nous l'avions laissé en compagnie d'Evelyn. Celle-ci avait accepté les excuses marmonnées par Sethos d'un hochement de tête plein de dignité.

Nous avions regagné le salon. Emerson servit du whisky pour tout le monde. Sethos était redevenu lui-même – impénitent et indifférent. Néanmoins, je lui trouvai l'air fatigué. Adossé aux coussins, il sirotait son whisky avec plaisir.

— Ils sont au courant, pour le vol ? demanda-t-il.

David sursauta.

— Quel vol ?

— Je présume qu'ils doivent en être informés, reconnus-je. Mais je n'ai certes pas l'intention de réveiller Walter pour lui assener également cette nouvelle !

— Cela peut attendre, dit Sethos avec froideur. Mais peut-être pourriez-vous me donner un peu plus de détails. Le télégramme d'Emerson était sibyllin, par la force des choses.

Il glissa la main dans sa poche et en tira un morceau de papier froissé. Il me le tendit et je lus le texte du télégramme à voix haute.

— « M. a disparu avec biens des dames. Où les a-t-il emportés ? Avons besoin conseil de toute urgence. » Comment avez-vous fait pour venir aussi vite ? demandai-je.

— J'étais à Constantinople. Margaret a fait suivre le message parce que cela semblait urgent. J'ai accouru dès que possible. À présent, racontez-moi le reste. Qu'est-ce qui a disparu, au juste ?

— Trois bracelets, les plus précieux du lot, et un magnifique pectoral.

À ma façon efficace habituelle, je résumai succinctement les faits qui étaient connus de nous.

— Pauvre Cyrus ! s'exclama David. Quel rude coup pour lui !

— Et pour moi, dit Sethos. Je n'ai rien à voir avec ce vol, Amelia. Est-ce que vous me croyez ?

— Oui. Car vous, vous auriez pris tout le trésor.

Sethos rejeta sa tête en arrière et rit de bon cœur.

— Vous me flattez, ma chère. Je vous remercie pour votre confiance. Franchement, je suis très surpris par Martinelli. S'il a vraiment repris ses anciennes habitudes, je me serais attendu à plus de minutie de sa part. À moins qu'il n'ait trouvé un acheteur privé qui voulait ces bijoux en particulier, pour des raisons inconnues… Naturellement, je vais entreprendre des recherches ici au Caire, mais ne nourrissez pas de trop grands espoirs. Mon ancienne organisation a été démantelée et ses membres se sont dispersés.

— Vous ne pouvez rien faire jusqu'à demain, dit Emerson. Je… euh… vous… euh… Amelia est fatiguée.

Je n'avais pas été la seule à observer les traits creusés de Sethos. Il avait probablement voyagé jour et nuit pour répondre à notre appel.

— Tout à fait, acquiesçai-je. Avez-vous réservé une chambre ici ?

— J'ai un appartement ailleurs.

Les yeux d'Emerson s'étrécirent. L'affection avait fait place à la défiance. Sethos poursuivit :

— Avant de prendre congé, il faut que nous ayons une entière confiance les uns envers les autres.

— Vous voulez dire que vous attendez de nous une entière confiance en vous, répliqua Emerson d'un ton sec.

— Je vous assure, mon frère, que je ferai de même dès que j'aurai une information à vous confier. Y a-t-il un détail que vous ne m'avez pas dit qui pourrait avoir un rapport avec cette affaire ?

La couleur indéterminée de ses yeux avait été très utile pour un maître du déguisement, puisqu'ils pouvaient sembler gris, verts ou marron, avec l'application habile d'un maquillage. Enfoncés dans des orbites sombres, ils paraissaient plus foncés maintenant, tandis que son regard se posait sur les mains enveloppées de pansements de Ramsès.

— Cela n'a rien à voir avec…, commença Ramsès.

— Nous ne pouvons en être certains, l'interrompis-je. Sethos verra peut-être un lien qui nous a échappé. Vous autres jeunes gens, vous n'avez pas besoin de rester, si vous êtes fatigués, et vous l'êtes très certainement.

— Rien au monde ne pourrait me faire partir, se récria David. Avez-vous déjà connu une saison entière sans quelque mauvais coup ? Ne pensez pas un seul instant pouvoir me tenir à l'écart !

— Ni moi, dit Lia fermement.

Les traits durs de Sethos se radoucirent.

— Bon sang ne saurait mentir, conclut-il d'un ton qui fit s'empourprer le visage de Lia. Très bien, Ramsès, nous vous écoutons.

— Sapristi ! s'exclama Ramsès en se passant la main dans les cheveux. Il le faut vraiment ?

— Laissez-moi faire, dis-je. (Je savais que Ramsès ne mentionnerait pas les détails les plus intéressants. Il avait tendance à se montrer très réservé à propos de ses conquêtes féminines.) Vous pourrez me reprendre si je m'égare en digressions inutiles, ajoutai-je.

J'entrepris de rapporter les faits de façon aussi prosaïque que possible, mais je n'étais pas allée bien loin dans mon récit lorsque la bouche de Sethos commença à se contracter. Son amusement était si évident que je lui lançai un regard sévère.

— Cette histoire plaît à votre sens de l'humour bien connu ?

Son sourire s'estompa aussitôt, et il redevint sérieux.

— Grands dieux, Amelia, vous ne supposez tout de même pas que j'ai joué un rôle dans cette affaire ! Du temps de ma jeunesse déjà lointaine et fort dévoyée, je me suis rendu coupable de nombre d'excentricités, mais jamais d'une telle extravagance.

— Humpf ! fit Emerson d'un air furieux.

— Ma foi, il y en a eu une qui n'en était pas très éloignée, admit Sethos en me couvant d'un regard attendri.

— Arrêtez cela, dis-je vivement.

Emerson n'avait jamais oublié ni tout à fait pardonné cette fois où j'avais été retenue prisonnière par mon beau-frère (si j'avais su !) amoureux, dans un cadre aussi voluptueux que celui décrit par Ramsès.

— Excusez-moi. Vous aussi, Rad… Emerson. Mais en vérité, si l'on ne peut pas rire devant la folie, quelle espérance reste-t-il à la race humaine ? (Il secoua la tête.) Je suis bien en peine d'expliquer cette aventure. Peut-être devons-nous l'attribuer à… euh… à un intérêt personnel de la part de la dame. Ce ne serait pas la première fois, n'est-ce pas ?

Le visage de Ramsès était presque aussi rouge que celui de son père. Sethos ne pouvait s'empêcher de titiller les gens. Je reconnus les symptômes de la fatigue. Cela le rendait toujours moqueur.

— C'est bientôt le matin, dis-je. Je pense que nous ferons preuve de plus de bon sens après quelques heures de sommeil. Comment pouvons-nous vous joindre ?

— Vous ne le pouvez pas. (Il se leva.) Je passerai vous voir demain soir. Peut-être accepterez-vous de dîner tous avec moi ? Pour fêter…

— Oh, disparaissez ! aboyai-je.

Manuscrit H

L'un dans l'autre, Ramsès n'avait pas été surpris de voir son oncle réprouvé. On devait rendre cette justice à Sethos, il avait le chic pour arriver sans prévenir lorsqu'on avait besoin de son aide, mais cette fois il était apparemment résolu à jouer les trublions. Il avait bouleversé son demi-frère qui ne se doutait de rien, avait rendu furieux Emerson, n'avait donné aucune information utile et aucune perspective d'en offrir… et (le plus exaspérant de tout) il avait refusé de prendre au sérieux l'histoire de Ramsès. Un de ces jours, pensa Ramsès férocement, il m'amènera à faire disparaître d'un coup de poing ce sourire narquois sur son visage.

— Qu'est-ce que tu as dit ? demanda Nefret.

— Rien. (Il finit de se déshabiller et se mit au lit.) Dormons.

Nefret, assise devant sa coiffeuse, se brossait les cheveux.

— Je suis trop tendue pour dormir. Tu ne veux pas que nous parlions de l'apparition surprenante d'oncle Sethos ?

Les longues boucles de cheveux défaits ondulaient sous l'effet de la lumière et du mouvement, mais, pour une fois, cette vue ne parvint pas à exciter Ramsès.

— Non, répondit-il d'un ton brusque.

Il roula sur le côté, lui tournant le dos. Lorsqu'elle le rejoignit finalement, il fit semblant de dormir.

La seule personne à qui il désirait parler, c'était David. Ils n'en avaient pas eu le temps la nuit précédente. Sa mère les avait chassés vers leurs chambres respectives dès que Sethos était parti. Mais David et lui se connaissaient parfaitement. En un regard et quelques mots, ils avaient convenu d'un rendez-vous pour le matin suivant.

Il attendait sur la terrasse depuis un quart d'heure lorsque David arriva, avec un sourire d'excuse.

— Je ne parvenais pas à m'arracher des bras affectueux de la famille, expliqua-t-il.

— Comment va oncle Walter ?

— Il est tout à fait rétabli et il brûle de curiosité. Le professeur et lui emmènent les enfants au Musée. Je leur souhaite bonne chance ! J'ai suggéré qu'ils emportent des laisses, mais je me suis fait huer.

— Et les autres ?

— À l'hôpital avec Nefret, excepté tante Amelia. Je crois qu'elle a décidé d'accompagner le groupe au Musée. Elle m'a demandé où j'allais.

— Cela ne m'étonne pas. Que lui avez-vous dit ?

Les yeux noirs de David s'agrandirent en une surprise simulée.

— La vérité, bien sûr. Que vous et moi désirions passer un peu de temps ensemble. (Son regard dédaigneux parcourut la terrasse, avec sa foule de touristes bien habillés, de fonctionnaires anglo-égyptiens et de serveurs au visage basané.) Mais pas ici, si cela ne vous fait rien. Cet endroit n'a guère changé, n'est-ce pas ?

— Non. Changera-t-il un jour ?

— Oh, oui, murmura David. Il changera.

Ramsès se tourna vers lui en fronçant les sourcils. Il secoua la tête et esquissa un sourire.

— Ne parlons pas de politique. Où allons-nous ?

Ils se rendirent à l'un de leurs cafés préférés. David s'assit sur une banquette et poussa un soupir de contentement.

— Comme au bon vieux temps ! Vous vous rappelez la nuit où nous étions ici, vous déguisé en Ali le Mouchard et moi en votre fidèle acolyte, lorsque votre père est entré ? Il a regardé dans votre direction, et vous avez crié : « Maudit soit le mécréant ! »

— Je crois que j'ai plutôt gémi. (Ramsès éclata de rire, s'abandonnant à une nostalgie sentimentale.) J'avais si peur qu'il nous reconnaisse que je suis presque tombé de ma chaise !

Un garçon apporta les cafés qu'ils avaient commandés, et un narghilé pour David.

— Nous avons connu de bons moments, dit David d'un air songeur.

— Rétrospectivement, peut-être. Mais, sur le coup, certains étaient loin d'être amusants.

David avait vieilli, songea Ramsès. Lui aussi, supposait-il. Cependant, certaines rides sur le visage de son ami étaient celles de la souffrance, profondément gravées dans la peau. Cette souffrance ne le quitterait jamais complètement, selon Nefret. Les blessures qu'il avait reçues en 1915 avaient lésé certains muscles de sa jambe, même si l'on ne s'en serait jamais douté en le voyant marcher. Quels efforts de volonté cela lui coûtait-il pour garder cette démarche assurée, Ramsès pouvait seulement tâcher de le deviner. Il était trop avisé pour le demander à son ami ou pour lui témoigner de la commisération. Néanmoins, cette prise de conscience donna plus de force à sa déclaration suivante.

— Maintenant nous sommes des hommes mariés, et des pères. Il était grand temps pour nous de renoncer aux folies de notre jeunesse !

David inhala la fumée dans ses poumons et l'exhala lentement.

— Nous n'en aurons probablement pas le loisir, avec des antiquités de valeur qui ont disparu sous le nez même de Cyrus et une dame qui n'est manifestement pas ce qu'elle semble être. C'est l'histoire la plus invraisemblable que j'aie jamais entendue… et j'en ai entendu un certain nombre !

— Et vécu un certain nombre ! Vous croyez que cela s'est vraiment produit, alors ?

— Bien sûr que cela s'est produit !

— Nefret pense qu'une partie, sinon le tout, était une hallucination.

— Est-ce que vous reconnaîtriez la femme, si jamais vous la revoyiez ?

Ramsès eut un rire forcé.

— Nefret m'a posé la même question. Vous savez ce que j'ai été assez stupide pour répondre ? Sans prendre la peine de réfléchir, j'ai laissé échapper : « Pas son visage. »

David lui adressa un sourire de sympathie.

— Son visage était voilé.

— C'était ce que je voulais dire. J'ai vu une bonne partie de son corps, mais une silhouette bien proportionnée n'est guère utile à des fins d'identification. J'ai été assez stupide pour dire cela également. Nefret a fait un certain nombre de remarques cinglantes.

— Elle est préoccupée, c'est tout. Comme je le suis. Parlez-moi de Rashad.

— Ce n'est pas lui qui avait envoyé le message.

— Comment le savez-vous ? Vous avez gardé le billet ?

C'était comme autrefois… beaucoup trop. David avait toujours su le mettre au pied du mur, et il n'allait pas lâcher prise.

— Non, je ne l'ai plus, reconnut Ramsès. Je l'ai probablement égaré à un moment ou à un autre. Quelle importance ? La manière d'opérer ne ressemblait pas à Rashad et à son groupe. Il ne m'aime guère, mais je ne puis croire qu'il nourrisse une telle animosité à mon égard pour se compliquer à ce point la vie. Et dans quel but ? Pour mettre la main sur vous ?

— Moi non plus, il ne m'aime pas. Mais vous prendre en otage serait une façon sacrément biscornue de m'atteindre. J'ignorais qu'il se trouvait au Caire.

— Est-ce la vérité ?

David se contenta de le regarder, haussant ses sourcils aux arcs parfaits. Ramsès baissa les yeux.

— Excusez-moi, David. Je sais que vous ne me mentiriez pas. Mais il y a eu des émeutes, des grèves et des assassinats sanglants ici, et ce genre de violence m'évoque irrésistiblement notre vieil ami Wardani. Il est toujours recherché par la police pour collaboration avec l'ennemi durant la guerre, et Dieu sait ce qu'il a fait depuis lors.

— Pas grand-chose, dit David calmement.

— Était-il l'instigateur des émeutes au printemps dernier ? Ils ont tué huit personnes non armées au cours d'un seul incident, et…

— C'était une manifestation spontanée pour protester contre l'arrestation et la déportation de Zaghlul Pacha.

Ramsès poussa un juron, et David dit :

— Bon, entendu. Il s'agissait de meurtres sanglants et inexcusables, mais ce n'était pas un complot organisé, juste une bande de pauvres imbéciles frustrés manipulés par un agitateur. Wardani n'y était pour rien, pas plus que les Turcs ou les Allemands, en dépit des accusations hystériques de certains hauts fonctionnaires. Cessez de me faire la morale et écoutez-moi, vous voulez bien ? Wardani est entré en contact avec moi voilà quelques mois. Et, non, je ne sais pas où il est. Peut-être à Paris, rôdant autour de la conférence de la Paix, dans l'espoir de s'immiscer dans les débats. En pure perte – Zaghlul Pacha est le leader reconnu du mouvement pour l'indépendance et Wardani n'a aucune influence, excepté sur une poignée de radicaux isolés.

— Comme Rashad.

— Rashad n'est pas un révolutionnaire, déclara David avec mépris. Il harangue la foule, c'est tout, ensuite il court se cacher. Wardani est assez intelligent pour comprendre qu'il doit tenir un rôle politique, et non fomenter des émeutes. Oh, il laisse des individus comme Rashad prôner la sédition, mais je serais très surpris d'apprendre que Rashad fait toujours partie de son organisation.

— Alors vous n'avez pas l'intention de vous impliquer à nouveau ?

David leva les mains. Son visage s'était rembruni.

— Nom d'un chien, Ramsès, je suis un artiste… un artiste quelconque… pas un combattant. J'ai donné ma parole à Lia de ne plus fréquenter Wardani. J'ai dit la même chose à Wardani. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis notre dernière rencontre. Maintenant, est-ce que nous pouvons oublier la politique et porter notre attention sur des affaires plus urgentes ?

Il posa quelques pièces de monnaie sur la table et se mit debout.

— Venez. Nous allons chercher votre prison si exotique !

— Ce sera gaspiller notre temps, l'avertit Ramsès.

David n'avait pas vraiment répondu à sa question. David ne mentirait pas, pas à son ami, mais il lui cachait quelque chose, et tant qu'il ne serait pas disposé à parler en toute franchise, ce serait inutile et déloyal d'insister.

— On ne sait jamais. Commençons par le… c'était quoi ?… le *sabil* de Khalaoum, et essayons de reconstituer votre trajet.

Le café était ouvert et la petite place remplie de gens. Trois rues, ou ruelles, amenaient à la place.

— Laquelle ? demanda David tout en répondant au salut d'une vieille connaissance assise près de la fontaine.

Ils reconnurent le secteur aussi méthodiquement que les rues tortueuses le permettaient. Les hautes maisons anciennes du Caire transformaient les venelles en des canyons façonnés par l'homme, peuplés d'ombres et surmontés de balcons fermés en saillie. Des femmes se penchaient aux fenêtres et hélaient les vendeurs ambulants. Des ânes les bousculaient et des gens les frôlaient, vaquant à leurs occupations. Les rues animées et bruyantes étaient si différentes du silence de sa fuite éperdue dans la nuit qu'ils auraient pu se trouver dans une autre ville.

Finalement, David demanda avec exaspération :

— Vous ne vous souvenez pas d'un point de repère… une mosquée, une boutique ?

— J'ai aperçu un tas de points de repère, y compris une pyramide et les voiles d'une felouque, répondit Ramsès d'un ton cassant. Les effets de l'opium. Il me restait juste assez de clarté d'esprit pour savoir que je les imaginais, mais j'étais bien trop occupé à essayer de distancer l'individu qui me poursuivait pour distinguer entre hallucination et réalité. Et, non, je n'en ai pas

touché mot à la famille. Cela aurait renforcé leur conviction que tout le reste était également le fruit de mon imagination débridée.

— Il n'en était rien.

— Non… Bon sang, David, je ne suis même plus certain de ce qui s'est réellement passé !

— Une chose est sûre, dit David d'un ton pratique. Vous avez disparu pendant des heures et vous n'étiez pas à l'endroit où le message vous demandait d'aller. Ce qui signifie pour moi qu'on vous a enlevé. (Il baissa la tête pour se glisser sous un plateau de pain, porté sur l'épaule par un marchand ambulant.) Ma foi, cela valait la peine d'essayer. Allons voir le souk.

— Si vous avez l'intention d'interroger les marchands d'antiquités à propos des bijoux de Cyrus, les parents l'ont déjà fait, sans résultat. Ils sont bien plus forts pour l'intimidation que nous.

— Mais nous sommes beaucoup plus charmants !

David arbora un large sourire et lui donna une tape sur l'épaule.

Ils continuèrent leur route en marchant l'un derrière l'autre, passèrent sous des balcons surchargés de linge qui séchait et arrivèrent finalement sur la place devant la mosquée de Hosein.

— Qu'est devenu el-Gharbi ? demanda David tout à trac.

— Qui ? fît Ramsès avec surprise.

— Le souteneur nubien parfumé qui contrôlait le quartier des Volets rouges jusqu'à ce que les Britanniques l'envoient dans le camp de prisonniers à…

— Je sais qui c'est, l'interrompit Ramsès. Qui pourrait oublier el-Gharbi ? Qu'est-ce qui vous fait penser à lui ?

— Il était mêlé à toutes les activités illégales qui fleurissaient au Caire, et il vous a communiqué des informations à plusieurs reprises.

En vérité, il était difficile d'oublier el-Gharbi : parfumé, couvert de bijoux et paré de robes blanches de femme. Personne ne pouvait aimer ou admirer un homme qui exerçait ce genre de commerce, mais il avait été un souteneur plus bienveillant que certains.

— Oui, il a été utile, à sa façon, répondit Ramsès. Malheureusement, il ne dirige plus rien ici. Père l'a fait sortir du camp de prisonniers, en échange de certains services – c'était toujours donnant donnant avec el-Gharbi –, et il a été exilé dans son village en Haute-Égypte. Je présume qu'il est toujours là-bas, s'il est encore en vie.

— Dommage !

Ils firent le tour des marchands les plus importants. David expliqua qu'il voulait un bracelet pour sa femme, et il se retrouva avec plusieurs anneaux de cheville en argent, tous de fabrication bédouine récente. On leur montra des colliers de « perles de momie » en faïence ternie que l'on pouvait monter en bracelets, déclara le marchand. Il les avait reconnus et ne s'attendait pas qu'ils achètent ces objets pitoyables. Néanmoins, qui ne tente rien n'a rien. On ne savait jamais avec les *Inglizi*, même ceux-là.

— J'aurais pu vous dire qu'ils ne nous proposeraient pas les bracelets de Cyrus, fit Ramsès. Ils savent qui nous sommes.

— Je suppose que nous n'avons pas le temps d'enfiler mes bons vieux déguisements de touristes.

David semblait le regretter. Ramsès éclata de rire mais secoua la tête.

— Oubliez ça, David !

— Eh bien, soit ! Allons déjeuner chez Bassam.

— Il ne pourra pas nous dire quoi que ce soit.

— Mais nous aurons un excellent repas. Cela me mettra dans une meilleure disposition d'esprit pour passer la soirée avec oncle Sethos.

***

Je crois bien que le seul à se faire une joie de ce dîner en famille était Sethos lui-même. J'avais préparé Walter du mieux que je le pouvais, le trouvant parfaitement rétabli physiquement, bien que complètement abasourdi. Il encaissa la nouvelle de l'infidélité de son père mieux que je ne m'y attendais – peut-être parce que lui aussi avait souffert de la

froideur de sa mère. Cependant, bien que je l'eusse assuré que Sethos s'était racheté grâce à ses actes héroïques au service de son pays et était à présent rentré dans le droit chemin, je me rendis compte que Walter avait quelques réserves. (Il en était de même pour moi, ce qui avait peut-être diminué l'effet de mes assurances.)

La journée avait été très fatigante, particulièrement pour ceux d'entre nous qui avaient emmené les enfants au Musée. J'avais pris la décision de les accompagner, car je savais qu'Emerson et Walter seraient vraisemblablement absorbés par la contemplation d'une antiquité ou d'une autre et que les enfants se retrouveraient livrés à eux-mêmes. Je perdis Davy à deux reprises. La seconde fois, je le récupérai à l'intérieur d'un énorme sarcophage en granit. (Je fus tentée de l'y laisser un moment, puisqu'il ne pouvait pas en sortir, mais Emerson s'y opposa.)

Sur mon insistance, nous mîmes nos vêtements les plus élégants et nous nous efforçâmes de nous comporter comme s'il s'agissait d'une réunion normale avec des amis et des parents que nous n'avions pas vus depuis longtemps. Habillé d'une manière impeccable d'un habit à queue avec une cravate blanche, Sethos nous attendait lorsque nous sortîmes de l'ascenseur, et il nous entraîna aussitôt vers la salle à manger privée qu'il avait réservée. La table étincelait littéralement de cristal et d'argent, et il y avait des fleurs sur toute sa longueur et à la place de chaque dame. Des compliments redondants débordèrent de ses lèvres. Il insista pour qu'Emerson prît la place d'honneur et, dès que nous fûmes installés, des bouchons sautèrent et du champagne remplit nos verres. Étant donné qu'il était évident, même pour les esprits les plus lourds, qu'Emerson n'avait pas l'intention de porter un toast, Sethos s'en chargea. « Au Roi et aux cœurs fidèles qui le servent. À l'amour et à l'amitié ! » Même Emerson ne pouvait refuser de boire à cela.

Tandis que le repas s'avançait, plat après plat, je constatai que j'avais de plus en plus de mal à réprimer mes rires. C'était peut-être le champagne. Toutefois, voir l'effet du petit jeu de Sethos sur diverses personnes m'amusait énormément. Il avait

décidé de gagner leur cœur, et personne n'aurait pu faire mieux que lui. La chère Evelyn, qui aurait pardonné à Gengis Khan si celui-ci avait exprimé son repentir, succomba incontinent à son charme, et Lia était visiblement fascinée. Il fit l'éloge du travail en philologie de Walter, citant des exemples afin de montrer qu'il le connaissait à fond. Il parla avec admiration des découvertes archéologiques d'Emerson – et des miennes – et rendit hommage à l'héroïsme de la jeune génération.

— Ce sont les enfants de l'orage, déclara-t-il. L'orage est passé, grâce à leur sacrifice… non seulement les jeunes hommes qui ont risqué, et donné, leur vie, mais ces femmes courageuses qui ont connu la souffrance encore plus grande de l'attente et du deuil.

Les yeux d'Evelyn se remplirent de larmes. Rien n'aurait pu être plus délicat que l'évocation de la mort de son fils au combat. Même Emerson parut ému. Le seul visage à ne pas être attendri était celui de Ramsès, bien que cet hommage lui eût été manifestement destiné, ainsi qu'à David. Il me lança un regard, ses sourcils haussés d'un air sceptique.

Bientôt, Emerson commença à ne pas tenir en place. Il était impossible d'entretenir ce qu'il aurait appelé une conversation sensée – c'est-à-dire une conversation portant sur l'égyptologie – au cours d'un dîner en famille, et je me rendais compte qu'il brûlait d'envie d'interroger Sethos sur un grand nombre de choses. Cependant, mes froncements de sourcils, mes clins d'œil et mes regards sévères le retinrent jusqu'à ce que l'on eût desservi la table, puis il fit remarquer d'une voix forte :

— Ce dîner a été très agréable, incontestablement, mais venons-en à présent à notre affaire. J'aimerais savoir… Oh ! Euh… Amelia, auriez-vous par hasard informé Walter de…

— Si vous faites allusion au vol des bijoux de Cyrus, elle me l'a dit, déclara Walter avec entrain. C'est bien regrettable ! Mais je présume qu'Amelia éclaircira cette affaire très vite.

Il finit son verre de vin et fit signe au serveur.

— Humph ! fit Emerson. Walter, vous avez suffisamment bu. Soit vous allez vous coucher, soit vous nous prêtez attention.

— Dans ce cas, je vais me coucher ! (Le visage congestionné et souriant, il se leva et, bien sûr, Evelyn se leva également.) Bonne

nuit à tous. Et je vous remercie pour cette soirée très agréable, euh… hum… mon frère.

Une fois qu'ils eurent quitté la salle, je suggérai que nous devrions peut-être éviter d'aborder les sujets dont Emerson était résolu à parler en présence des serveurs. Sethos se rassit et haussa les épaules.

— Je n'ai rien d'important à rapporter.

L'air renfrogné d'Emerson indiqua qu'il n'était pas disposé à accepter cette allégation, aussi Sethos donna-t-il plus de détails.

— Je me suis renseigné cet après-midi. Comme je le savais déjà, mes principaux lieutenants sont partis.

— Partis ? m'exclamai-je. Vous voulez dire…

— Plusieurs d'entre eux sont morts. Vous vous souvenez de René ? Il a été tué dès la première semaine de la guerre.

Je ne cachai pas mon chagrin. J'avais eu beaucoup de sympathie pour le jeune Français. C'était un criminel et un voleur, mais c'était également un gentleman.

— Sir Edward, votre soupirant, est vivant et se porte à merveille, m'assura Sethos. Peu importe les autres. Je me contenterai de dire qu'ils n'entrent plus en ligne de compte. Les subalternes ont eux aussi connu des pertes. Sans mon commandement, ils sont devenus négligents et en ont subi les conséquences. Certains des marchands d'antiquités avec qui j'étais en relation exercent toujours leur commerce, mais ils n'avaient jamais été des membres permanents de l'organisation. En résumé, je dirai… et j'espère qu'il me sera permis de le faire, car Nefret ravale ses bâillements depuis plusieurs minutes… je dirai donc que je ne vois personne au Caire à qui Martinelli aurait pu remettre les bijoux.

— Pouvons-nous vraiment le croire ? demanda Emerson sèchement.

— Vous êtes bien obligés, répondit-il tout aussi brusquement. Il y a quelques personnes avec qui je traitais des transactions privées, mais elles se sont dispersées. Certaines sont parties en Europe, certaines en Amérique, et d'autres se trouvent au Moyen-Orient. Je poursuivrai mes recherches, mais pas dans l'immédiat. Il faut que je retourne à Constantinople demain. Mes affaires là-bas n'étaient pas terminées.

— Je suppose que vous n'avez pas l'intention de nous dire en quoi elles consistent, déclarai-je.

— Comme toujours, vous avez raison, Amelia, répondit Sethos, et son sourire s'élargit.

— Dans ce cas, nous allons vous souhaiter une bonne nuit, dis-je en tuant dans l'œuf les protestations d'Emerson.

Je n'étais pas disposée à laisser Sethos s'en tirer aussi facilement. Songeant qu'il parlerait peut-être plus ouvertement si les autres n'étaient pas présents, je les expédiai dans leurs chambres respectives (je m'attirai un regard extrêmement équivoque de la part de Ramsès), puis je me tournai vers mon beau-frère.

Il me devança, comme il le faisait si souvent.

— Oui, Amelia, nous avons plusieurs choses à nous dire.

— Ainsi qu'à moi, intervint Emerson.

Celui-ci, ai-je besoin de le préciser, était resté aussi immobile qu'un rocher lorsque j'avais congédié les enfants.

— Tout à fait, acquiesça Sethos. Trouvons un endroit confortable.

Nous en trouvâmes un, dans la salle Maure. Le cadre était attrayant, renfoncements sombres et lampes à l'éclairage tamisé, mais Sethos ne perdit pas un instant en paroles en l'air.

— Si je puis vous donner un conseil, quittez Le Caire au plus tôt.

— J'étais arrivée à la même conclusion, l'informai-je.

— Enfer et damnation ! s'exclama Emerson.

Il brûlait du désir de se battre, avec qui, cela n'avait pas une grande importance. Se trouver en compagnie de Sethos durant un certain temps avait toujours cet effet sur lui.

— Quand êtes-vous arrivée à cette conclusion, Peabody ? grommela-t-il. Ne me dites pas que vous avez parlé de nouveau à Abdullah !

Les sourcils parfaits de Sethos se haussèrent vivement.

— Je vous demande pardon ?

— Elle rêve de lui, répondit Emerson. Je suis un homme sensé. Je ne m'oppose pas à ce que mon épouse ait de longues conversations intimes avec un homme qu'elle… euh… admirait énormément. Que diable, je portais beaucoup d'affection à ce

cher homme, moi aussi ! Mais je m'oppose à ce qu'elle fasse passer ses propres opinions pour celles d'un mort !

— Je suis surpris de vous voir aussi dogmatique, Radcliffe, dit Sethos. « Il y a plus de choses sur la terre et au ciel[2]… »

— Peuh ! fit Emerson. Et ne m'appelez pas Radcliffe.

Les lèvres de Sethos se contractèrent.

— Je m'efforcerai de ne plus le faire. Mais je suis certain qu'Amelia, comme moi-même, a arrêté sa décision après mûre réflexion. J'ai repensé à l'étrange aventure survenue à Ramsès. Cela me préoccupe.

— Vous avez donné l'impression d'être amusé et incrédule, et non inquiet, répliqua Emerson d'un air renfrogné.

— Je n'ai pas résisté à l'envie de taquiner un peu ce garçon. Il prend la vie tellement au sérieux ! Il est parfaitement concevable qu'une… dirons-nous une « dame » ?… se soit éprise de lui et qu'elle ait employé une méthode fort peu orthodoxe pour obtenir son attention. À l'instar de certains autres membres de la famille – la pudeur et la considération pour les sentiments de mon frère bien-aimé m'empêchent de les nommer –, il semble exercer une grande séduction sur les femmes.

— Balivernes ! s'exclama Emerson.

Sethos haussa les épaules et redevint sérieux.

— L'autre possibilité est moins inoffensive. Votre fils n'est pas resté oisif durant ces dernières années. Il a irrité presque autant de personnes que moi… les Turcs, les Senussi, les nationalistes, même plusieurs fonctionnaires de nos propres services. David n'est pas à l'abri de tout soupçon, lui non plus. Il est connu de la police comme membre de l'un des groupes nationalistes. Des émeutes pourraient éclater de nouveau à tout moment et, si cela se produisait, il serait l'un des premiers à être suspectés.

— Certainement pas ! m'exclamai-je. Les services qu'il a rendus à la Grande-Bretagne pendant la guerre…

— … l'exposeraient à un danger supplémentaire. Bien que ses activités ne soient pas connues des sous-fifres, elles le sont des hauts fonctionnaires des renseignements, et cela ne me

---

[2] Hamlet, acte I, scène V.

surprendrait pas du tout d'apprendre qu'ils espèrent l'employer. Certains des membres de sa précédente organisation sont en liberté, et ils le considèrent comme un traître à leur cause. À votre avis, est-ce vraiment une coïncidence que Ramsès ait été enlevé la veille du retour de David en Égypte ?

— Il ne pouvait pas s'agir d'une erreur sur la personne ! protesta Emerson.

— J'ai dit que j'étais incapable d'expliquer cette affaire. Il n'y a peut-être aucun lien. De toute façon, les garçons seront plus en sécurité à Louxor.

Emerson tripota la fossette de son menton et regarda avec envie la barbe de son frère. Il continuait de me garder rancune parce que je m'étais opposée à ce qu'il en portât une.

— Je l'espère sincèrement, grommela-t-il. Mais…

— Je vous rejoindrai dans quelques jours, dit Sethos.

— Vous me donnez votre parole ? demandai-je.

— Vous avez ma parole. Sauf circonstances imprévues.

— Qu'est-ce que vous…

— Bonne nuit, Amelia. Bonne nuit, mon frère.

De fait, j'étais parvenue à ma conclusion par des moyens strictement rationnels, car j'inclus dans cette catégorie les déductions de l'inconscient, que certaines personnes (je ne citerai pas de noms) appellent à tort des intuitions. Que je rêve de temps à autre d'Abdullah, lequel avait fait le sacrifice de sa vie pour sauver la mienne, aurait pu être considéré comme un produit de l'inconscient. Pourtant, c'étaient des rêves étranges, aussi précis et cohérents que des rencontres avec un ami vivant. Je n'avais pas rêvé de lui depuis quelque temps, mais je le fis cette nuit-là.

Nous nous rencontrions toujours au même endroit, au sommet de la falaise derrière Deir el-Bahri, sur le sentier qui mène à la Vallée des Rois, et à la même heure, au point du jour, lorsque le soleil levant chasse les ténèbres et remplit la vallée de lumière.

Il n'avait pas changé depuis que j'avais commencé à rêver de lui (ce qui, je suppose, n'a rien de surprenant). De haute taille et robuste, sa barbe aussi noire que celle d'un homme dans la fleur

de l'âge, il m'accueillit comme si nous nous étions vus tout récemment, et en chair et en os.

— Vous devez aller à Louxor immédiatement.

— C'est bien mon intention, dis-je avec une certaine irritation. Je présume que ce serait peine perdue de vous demander des explications. Vous aimez beaucoup trop vos sous-entendus énigmatiques.

— C'est parce qu'il y a des ennuis là-bas.

— Je le sais parfaitement.

Abdullah eut un geste impatient de la main.

— Il ne s'agit pas du vol du trésor d'*Effendi* Vandergelt. C'en est certes une partie, mais la plus infime. Veillez sur les enfants.

Je tendis les mains et j'agrippai ses bras avec force.

— Crénom, Abdullah, ne soyez pas énigmatique sur ce point entre tous ! Si les enfants sont en danger, il faut que je sache de quelle façon ils sont menacés, et pourquoi.

Il sourit, et ses dents blanches brillèrent au sein de la noirceur de sa barbe.

— Si je le savais, je vous le dirais, même si cela signifiait enfreindre les commandements qui me gouvernent ici. Je vois du danger pour vous tous… cela n'a rien de nouveau !… et ils sont incapables de se protéger. Veillez sur eux attentivement et ils seront à l'abri.

— Vous pouvez être sûr que je le ferai. Et vous… vous veillerez également sur eux ?

— Sur vous tous. Vous n'êtes pas venue voir mon tombeau récemment.

— Euh, non, dis-je, surprise par ce changement de sujet. Lorsque nous serons rentrés à Louxor…

— Oui, allez-y et emmenez les autres. Amenez-moi le fils de mon petit-fils, qui porte mon nom, afin qu'il me présente ses hommages. Je pense que vous serez étonnée par ce que vous trouverez, Sitt.

Il ôta doucement mes mains qui s'accrochaient à ses bras et il se détourna. Ses dernières paroles ne m'étaient pas adressées. Elles étaient le bougonnement d'autrefois, comme s'il réfléchissait à haute voix.

— Elle est imprudente. Elle prend des risques insensés. Je ferai de mon mieux, mais elle mettrait à rude épreuve la patience même d'un cheikh.

Je restai à l'endroit où il m'avait quittée, et je l'observai s'éloigner à grandes enjambées sur le sentier vers la Vallée.

— Que voulez-vous dire ? criai-je, sachant que je n'obtiendrais pas de réponse.

Et je n'en obtins pas. Abdullah se retourna, me regarda et sourit. Levant le bras, il me fit signe de le suivre… pas le long de ce sentier bien connu, mais vers Thèbes.

Le reste de la famille se plia volontiers à ma décision que j'avais présentée comme une suggestion, bien sûr. Avant de partir, nous prîmes des dispositions pour renvoyer la jeune nurse en Angleterre. Même durant le voyage, elle avait avoué qu'elle avait le mal du pays et qu'elle n'aimait pas du tout l'Égypte. C'étaient probablement le charivari et les cris à la gare qui l'avaient effrayée, puisqu'elle n'avait presque rien vu d'autre du pays. Aussi trouvai-je une famille respectable qui rentrait en Angleterre et qui fut ravie de l'avoir pour s'occuper de leurs enfants. Nous n'avions certainement pas besoin d'avoir sur les bras une autre personne innocente et sans défense, et dès que nous serions arrivés à Louxor Lia aurait toute l'aide enthousiaste qu'elle désirait. Chaque femme de la famille – je parle de notre famille égyptienne – brûlait d'envie de mettre la main sur les bambins de David.

Nous prîmes le train du soir. Tous ceux qui voyagent avec des enfants en bas âge préfèrent cet horaire, parce qu'il y a de grandes chances pour qu'ils dorment durant une partie du trajet. En apercevant l'air hagard de ses parents le matin suivant, j'en déduisis que cela n'avait pas été le cas pour Evvie. Il ne m'avait pas fallu longtemps pour comprendre que c'était une enfant difficile, avec un tempérament coléreux qui démentait son aspect fragile. À l'évidence, elle avait été trop gâtée. Ses parents et ses grands-parents du côté maternel étaient des âmes charitables. Il me tardait de voir comment elle s'entendrait avec les jumeaux. Ni l'un ni l'autre ne pouvait être considéré comme une âme charitable. J'étais quelque peu

inquiète au sujet de Dolly. Celui-ci assumait le rôle de protecteur de sa petite sœur, et son humeur égale serait sans aucun doute durement éprouvée dans les jours à venir. Mais c'est la vie ! Je ferais tout mon possible pour le défendre.

Je n'avais pas informé les autres de la mise en garde d'Abdullah. Ils ne l'auraient pas prise au sérieux et, de fait, certains pouvaient juger que c'était seulement l'expression de la sollicitude naturelle ressentie par un adulte qui a la responsabilité d'êtres faibles et irresponsables. Ce fut infiniment rassurant de découvrir la famille au grand complet qui nous attendait à la gare de Louxor. Daoud et Selim étaient là, l'impatience affectionnée de Kadija l'avait emporté sur sa timidité, et Basima se tenait légèrement à l'écart. Sennia et Gargery nous adressèrent force gestes de la main et nous souhaitèrent la bienvenue. Avec ces serviteurs robustes et les autres qui nous attendaient à la maison, le moindre mouvement des enfants serait surveillé.

— Où sont les jumeaux ? fut la première question d'Evelyn.

— Nous ne les emmenons pas n'importe où, à moins d'y être obligés, madame, répondit Gargery d'un air sombre.

Evelyn parut quelque peu choquée.

— Certainement pas dans une foule comme celle-là, ajoutai-je. Bonté divine, quelle cohue ! Je n'ai jamais vu autant de gens ici.

Mon premier mouvement fut de mettre fin à cette démonstration d'amour, de peur que cela n'effraie les enfants. Puis je me remémorai qu'ils n'étaient pas à ma charge. Ils étaient passés de main en main avec empressement, mais ils ne semblaient pas s'en porter plus mal. Evvie gloussa en regardant un Daoud visiblement entiché d'elle, et Dolly, l'air solennel et les yeux écarquillés, répondit timidement aux embrassades de Kadija. Aussi restai-je un peu en retrait, et je me retrouvai à côté de Bertie, lequel était venu pour représenter sa famille.

— Mère et Cyrus ont décidé de ne pas ajouter au désordre, dit-il en souriant. Ils espèrent que vous dînerez avec nous ce soir… une réunion très simple entre vieux amis, rien de cérémonieux.

— Je pense que je puis parler en leur nom à tous en vous répondant que j'accepte avec plaisir, Bertie.

Je baissai la voix, puis je fus obligée de répéter la question plus fort en raison du vacarme.

— Avez-vous eu du nouveau concernant… euh…

— Non. Vous n'avez rien appris ?

— Nous aurions immédiatement télégraphié à Cyrus si nous avions trouvé les bijoux. Un ou deux petits faits intéressants se sont produits, mais… Mon cher garçon, pourquoi ce regard effaré ?

— Veuillez m'excuser, m'dame. C'est simplement que vos petits faits intéressants sont souvent ce que d'autres appelleraient « l'échapper belle » ou « il s'en est fallu de peu » ! Que s'est-il passé ? Est-ce que Ramsès…

— Habituellement, c'est Ramsès, n'est-ce pas ? Ainsi que vous pouvez le constater, il se porte à merveille. Nous vous raconterons tout ce soir, Bertie. Puis-je prendre la liberté d'amener Selim ? Lui et les autres sont parfaitement informés de la situation. Je ne pense pas que ce pauvre Cyrus soit capable de parler d'autre chose.

— Selim est toujours le bienvenu, naturellement, répondit Bertie. Et vous avez raison au sujet de Cyrus. Il se fait gloire de sa réputation sans tache, et il perçoit qu'elle est fortement compromise en ce moment.

— En aucun cas, protestai-je d'un ton ferme. Nous allons le tirer de ce mauvais pas, et sa réputation non seulement restera intacte mais en sortira grandie. Rapportez-lui mes paroles, et dites-lui que nous vous verrons tous ce soir.

CHAPITRE 4

Le temps pour nous de rassembler nos bagages et de traverser le fleuve, le soleil avait dépassé le zénith. Je décrétai une légère collation et du repos pour nos visiteurs, particulièrement les plus vieux et les plus jeunes d'entre eux. Evvie fut emportée, malgré ses hurlements, par sa mère et Kadija, tandis que Dolly trottinait derrière elles, la mine inquiète. Les autres se dispersèrent, et Emerson et moi nous retrouvâmes en la seule compagnie des trois plus jeunes hommes. Ils s'étaient installés sur la véranda et avaient engagé une conversation animée. Quels magnifiques gaillards ils faisaient, ces trois-là ! L'air de famille entre David et son oncle Selim était incroyable, et Ramsès aurait pu être apparenté aux deux, avec son teint basané et ses cheveux noirs.

Tandis que je les observais avec un sourire attendri, je me rendis compte qu'Emerson les observait également, mais avec un calcul qui l'emportait sur l'attendrissement. Il se frotta les mains et déclara :

— Il est encore de bonne heure. Et si nous allions sur le site ?

— Laissez-les tranquilles, Emerson, dis-je d'un ton ferme.

— Mais, Peabody, je veux…

— Je sais ce que vous voulez. De grâce, laissez-leur cet après-midi pour savourer leurs retrouvailles avant de les mettre au travail ! N'est-ce pas charmant de les voir réunis si amicalement ?

— Humpf ! fit Emerson. Eh bien…

— Filez, Emerson !

— Où ça ?

— Où vous voudrez, du moment que vous ne troublez pas leur intimité.

Emerson réfléchit un instant.

— Où Sennia est-elle allée ? Je pourrais lui donner un cours d'archéologie.

— Je suis sûre qu'elle jouera avec vous, Emerson, si vous le lui demandez gentiment.

Emerson arbora un large sourire et regagna la maison. Je m'approchai des garçons. Ils parlaient à voix basse, et la gravité avait remplacé leurs rires.

— Puis-je vous apporter quelque chose ? demandai-je, comme ils se levaient pour m'accueillir. Café ? Thé ?

— Non, je vous remercie, Mère, répondit Ramsès.

Au bout d'un moment, David dit :

— Asseyez-vous donc, tante Amelia.

— Je ne voudrais pas vous importuner, mon cher garçon.

— Absolument pas, dit Ramsès. (Les commissures de ses lèvres se relevèrent légèrement.) Prenez ce fauteuil, Mère. Désirez-vous une cigarette ?

David avait sorti sa pipe et Selim une cigarette. Aussi, afin de les mettre à l'aise, acceptai-je.

— J'ai entendu dire qu'Abdullah était devenu un saint homme. Quelle est cette histoire ? demandai-je en essayant d'exhaler un rond de fumée.

Ma tentative ne fut pas couronnée de succès. Je n'avais pas encore saisi l'astuce, sans doute parce que je fume très rarement. Tout art nécessite une certaine pratique.

— Comment avez-vous appris cela ? demanda David. Ramsès a dit qu'il ne vous en avait pas parlé, à vous ou au professeur.

Je lançai un regard de léger reproche à mon fils. Celui-ci commença aussitôt à inventer des excuses.

— Il s'est passé tant de choses… cela ne semblait pas important… sur le moment.

— Sur le moment, répétai-je lentement.

Selim roula ses yeux noirs et fit remarquer :

— Est-ce mon père qui vous l'a dit ? Dans un rêve ?

Appréhendant le scepticisme (que j'avais affronté, particulièrement de la part d'Emerson), j'avais parlé à très peu de personnes de mes rêves étranges concernant Abdullah, mais cela ne me surprenait pas que cette histoire eût été colportée. Fatima et Gargery étaient d'invétérées oreilles indiscrètes, et il

était probable que l'un ou l'autre eussent fait circuler l'information, jugeant l'affaire d'intérêt général. Une fois Daoud informé, tout Louxor était au courant.

— En fait, c'est Daoud qui m'a appris la nouvelle, répondis-je. Était-ce de cela que vous parliez ? Vous aviez l'air très sérieux, tous les trois. Et qu'avez-vous voulu dire, Ramsès, par « sur le moment » ? Quelque chose s'est-il produit qui ait modifié votre opinion ?

Ramsès souffla un rond de fumée parfait en me considérant d'un air pensif. David éclata de rire.

— Cela ne sert à rien d'essayer de lui cacher quoi que ce soit, Ramsès. Pourquoi le ferions-nous, de toute façon ? Il s'agit seulement d'une coïncidence étrange. C'est regrettable pour Hassan, mais je suis sûr qu'il est mort heureux.

— Mort ! m'exclamai-je. Hassan, le mari de Munifa ? Quand ? Comment ?

— Abdullah ne vous a pas parlé de lui ? s'enquit Ramsès. C'est Hassan qui a décrété le nouveau statut d'Abdullah. Il s'était autoproclamé serviteur du cheikh, et il veillait sur le tombeau d'Abdullah. L'idée a eu du succès très vite. Les gens ont commencé à se rendre là-bas pour apporter des offrandes et solliciter des grâces. Hassan était heureux, du moins il semblait l'être, la dernière fois que je l'ai vu. Il a été découvert mort, voilà deux jours, par un pèlerin qui s'était levé de bon matin.

— Nous l'avons enterré cette nuit, dit Selim. C'était son cœur, Sitt.

— Comment le savez-vous ? Un docteur l'a examiné ?

— À quoi bon ? Il n'y avait pas de marques sur son corps et son visage était paisible. Ce n'était pas un jeune homme, Sitt Hakim.

— Je suis désolée. (Je disais la vérité. Hassan avait été avec nous pendant des années un ouvrier dévoué et un compagnon jovial.) Je présume que vous voudrez aller voir le tombeau d'Abdullah un jour prochain, David. Vous serez ravi, j'en suis sûre, de voir que vos plans ont été exécutés à la lettre. Je vous accompagnerai, si cela ne vous dérange pas.

— Tout à fait, tante Amelia. Lia et moi en avions parlé.

— Vous pourriez emmener également Dolly.

Les beaux yeux noirs de David s'agrandirent.

— Vous pensez vraiment que nous le devrions ? C'est un peu morbide pour un petit garçon de son âge, vous ne trouvez pas ?

— Pas du tout. Entendre parler du courage et de la noblesse de cœur de son bisaïeul sera une inspiration pour lui. J'ai promis…

Je me tus, quelque peu brusquement, et je me levai.

— Je dois vaquer à mes devoirs. Ne vous levez pas, les garçons.

Néanmoins ils se levèrent. Bien sûr, je leur avais inculqué les bonnes manières, mais je suspectai que Ramsès le faisait à dessein, afin de me dominer de sa haute taille. Je souris et lui donnai une tape sur l'épaule.

— Vous serez toujours des petits garçons pour moi, l'informai-je.

Tandis que je m'affairais à mes diverses tâches, mon esprit revenait continuellement sur la mort de Hassan. On ne pouvait même pas appeler cela une coïncidence. Lorsqu'il était mort, comme il devait le faire un jour ou l'autre, il y avait de fortes chances pour que ce fût près du tombeau d'Abdullah, puisque c'était là qu'il passait la plupart de son temps. Ce qui m'intriguait, c'était pourquoi il avait choisi de consacrer les dernières années de sa vie à une œuvre de piété. Jusqu'au décès de son épouse, il avait pratiqué l'hédonisme dans la mesure où les obligations de sa religion le lui permettaient… et en les outrepassant de temps à autre.

Bah, pensai-je, la ferveur religieuse est inexplicable, sauf pour celui qui l'éprouve, et nombre de personnes recherchent le réconfort de la religion en vieillissant. Hassan aurait probablement été de tout cœur avec saint Augustin, lequel demandait à Dieu de lui pardonner ses péchés… mais seulement lorsqu'il aurait fini de les commettre.

On aurait pu s'attendre qu'Abdullah m'apprît la mort de Hassan. Il avait insisté pour que nous allions voir le tombeau, mais il n'avait pas expliqué pourquoi. Cela dit, c'était bien d'Abdullah ! Il se délectait d'allusions voilées et d'assertions provocatrices. Il affirmait toujours qu'il était retenu par les règles vagues de la vie après la mort, quelle qu'elle fût, dont il

jouissait à présent, mais je ne pouvais m'empêcher de suspecter qu'une partie de sa réserve avait pour but de me taquiner.

Nous devions prendre le thé à seize heures, car Fatima était résolue à préparer un repas plantureux comme on n'en avait jamais vu dans cette maison. Une demi-douzaine de jeunes femmes à l'air hagard l'aidaient à la cuisine. Lorsque je voulus y mettre mon nez, elle me dit de déguerpir. On ne discute pas avec Fatima lorsqu'elle est dans l'une de ses rares dispositions autoritaires, aussi obtempérai-je.

Manuscrit H

Assis sur le canapé avec son épouse d'un côté et sa mère de l'autre, Ramsès se sentait comme Ulysse s'efforçant de faire route à mi-distance entre Charybde et Scylla. Non pas qu'aucune de ces femmes qu'il aimait ne ressemblât à ces monstres de la mythologie, mais toutes deux avaient des opinions tranchées sur le sujet de l'éducation des enfants, et ces opinions ne concordaient pas toujours. Lorsqu'elles étaient en désaccord, elles s'en remettaient à lui.

De nombreuses personnes se trouvaient sur la véranda spacieuse, les adultes debout le long des murs ou assis sur le muret, tandis que les enfants jouaient au milieu. Il supposait que l'on pouvait appeler cela des jeux. Les enfants étaient restés un moment à se dévisager, jusqu'à ce que Davy, encouragé par Nefret, offrît à Evvie une girafe en bois et une longue salutation incompréhensible.

— Il ne sait pas parler, dit Evvie, laquelle savait parler et le faisait continuellement. Et l'autre, elle parle ?

— C'est ta cousine Charlotte, dit Lia avec un regard gêné à Nefret. Ce n'est pas poli de l'appeler « l'autre ».

— Alors qui est celui-ci ? s'enquit Evvie.

— Il porte le même nom que ton papa, répondit Nefret. Tu peux l'appeler Davy.

En parfait petit gentleman qu'il était, Dolly fit les présentations et proposa de se serrer la main. Les sourcils noirs

de Charla s'étaient rejoints en un froncement sévère qui ressemblait de façon comique à celui de son grand-père. Son froncement de sourcils s'estompa provisoirement comme elle répondait au geste amical de Dolly. Puis Evvie tendit la main à Davy et découvrit plusieurs quenottes perlées en un sourire.

— J'aime bien celui-ci, annonça-t-elle.

Muet de stupeur et ébloui par les cheveux couleur de miel, les fossettes et les traits délicats d'Evvie, Davy mit la girafe dans sa main et l'invita d'un geste affable à le rejoindre par terre, où le reste de la ménagerie avait été disposé. Cela déplut à Charla. Les animaux en bois – dont un lion, un hippopotame et un éléphant improbable – avaient été sculptés par un Soudanais vivant à Louxor, et ils étaient les jouets préférés des jumeaux, pour le moment du moins.

Par bonheur, personne ne comprit ce que Charla disait.

— Tu ne veux pas un biscuit avec Evvie ? demanda Ramsès en hâte.

À tout prendre, cela ne se passa pas trop mal. La seule véritable victime fut Dolly, lequel, à l'instar de tous les médiateurs, reçut un coup violent au visage lorsqu'il voulut régler une dispute entre les deux petites filles au sujet d'une poupée. Celle-ci n'avait pas de cheveux, parce que Charla dépouillait toujours ses poupées de leurs vêtements et de leurs perruques dès qu'elle les avait. Au cours de la lutte, la poupée perdit un bras et les deux jambes, et Evvie frappa son frère avec l'une des jambes. Elle ne l'avait peut-être pas fait exprès.

Ses grands yeux brillants de larmes, Dolly fut récupéré par Emerson qui avait observé la scène avec un sourire béat. Il étreignit le garçonnet, puis il le remit à son épouse et s'assit par terre, où il aida les trois autres à finir de démembrer la poupée, tout en leur faisant un cours sur la momification.

— Les Égyptiens ne retiraient pas la tête, expliqua-t-il à son auditoire captivé. Ils enfonçaient un crochet ici. (Il en fit la démonstration avec son index.) Ici, profondément dans…

— Père, je vous en prie, murmura Nefret.

— Les enfants adorent les momies, déclara sa belle-mère.

Celle-ci aurait probablement soulevé une objection si Nefret ne l'avait pas devancée. Elle serrait Dolly dans ses bras d'une

manière qui suscitait les pressentiments les plus sombres chez Ramsès. Dolly était un bambin on ne peut plus charmant, et elle avait été très attachée à celui dont il portait le nom, aussi n'était-il guère étonnant qu'elle le prît sous son aile. Il espérait que Nefret verrait les choses de la même façon. Jusqu'à présent, les jumeaux n'avaient pas eu de rivaux concernant les attentions de leurs grands-parents du côté paternel. Avec quatre enfants, dont l'un était Evvie, il s'attendait à des difficultés.

Les seuls à faire honneur au thé somptueux préparé par Fatima furent son oncle Walter et David. Tous deux avaient apparemment décidé de laisser leurs épouses respectives se charger de la discipline, et, bien sûr, des enfants, qu'Emerson gavait de petits gâteaux secs et de pâtisseries. Se sentant quelque peu étouffé par l'instinct maternel des deux femmes, Ramsès se leva et alla s'asseoir sur le muret auprès de David.

— Comment faites-vous ? s'enquit-il.

David n'avait jamais à demander à Ramsès de quoi il parlait. Il jeta un regard vers le maelström juvénile, qui avait pris de l'ampleur en incluant Horus. Le chat était fasciné par les jeunes enfants, mais sa tentative pour se glisser sous le canapé, d'où il pouvait les observer sans être molesté, avait échoué. Seule l'intervention prompte d'Emerson lui évita de connaître le même sort que la poupée.

— Ils vont se calmer, répondit David nonchalamment.

Son regard d'artiste s'attarda avec amour sur la longue étendue du désert d'un or pâle, bordé par le vert des terres cultivées et surmonté du gris bleuté du crépuscule. Il passa son bras autour des épaules de Ramsès et poussa un profond soupir.

— Seigneur, c'est bon d'être de retour !

— J'espère que vous direz la même chose demain matin, lorsque Père vous tirera du lit au point du jour et vous emmènera de force à Deir el-Medina.

David éclata de rire et fléchit ses doigts.

— J'attends ce moment depuis des années. Quel est donc ce projet de Cyrus ?

— Il en a plusieurs en vue. Il veut publier une série de volumes sur les peintures murales de Deir el-Medina. Certaines sont absolument magnifiques, vous savez, et elles n'ont jamais

été copiées de façon convenable. Cependant, je pense qu'il voudra que vous peigniez d'abord certains des objets provenant de la tombe des princesses. Des photographies en noir et blanc ne leur rendent pas justice. Il y a une robe avec une garniture de perles qui vous enchantera.

— Il me tarde de voir la collection. (David redevint sérieux.) Pouvons-nous faire quelque chose de plus pour essayer de retrouver les bijoux qui ont disparu ?

Ramsès haussa les épaules.

— Vous savez comment est Louxor. La nouvelle d'objets exceptionnels se répand aussitôt, et Selim y connaît tout le monde. Il n'a rien entendu de ce genre. Nous devons nous fier à la parole de Sethos lorsqu'il dit qu'il n'a rien appris au Caire. S'il a échoué, nous ne pouvons guère espérer réussir. Nous avons fait tout ce que nous pouvions.

— Si je parlais à certains des marchands ici, peut-être que…

— Nous avons fait tout ce que nous pouvions, répéta Ramsès avec véhémence. Bon sang, David, je ne voudrais pas paraître égoïste, mais j'aimerais bien que nous laissions de côté toute distraction afin de porter notre attention entière sur notre travail !

— Et pour la mystérieuse dame ?

— Je croyais que nous étions convenus d'oublier cette affaire.

— J'ai eu une nouvelle idée. Je ne sais pas comment l'énoncer…

— Je crois que je le peux. (Ramsès avait su que ce moment surviendrait, mais cela ne signifiait pas que cela lui plairait. Il se passa la main dans les cheveux.) Y a-t-il une femme dans mon passé, séduite et honteusement abandonnée, qui voudrait se venger ? C'est ce que vous pensez, n'est-ce pas ?

— Vous feriez mieux de baisser la voix, dit David calmement. Nefret nous regarde. Je n'ai pas pensé cela et je ne le pense pas.

— Nefret, si !

— Elle l'a exprimé dans ces termes ?

— Non. (Ramsès contint sa colère.) Dans un sens, j'aurais préféré ça. Il y a un je-ne-sais-quoi dans les silences de Nefret qui est pire qu'une accusation catégorique.

— Je sais exactement de quoi vous parlez, acquiesça David avec émotion. C'est l'arme la plus efficace des femmes. Si vous niez une faute avant d'avoir été accusé, elles considèrent que cela équivaut à un aveu. Allons, Ramsès, je sais que vous ne vous êtes jamais conduit de manière déshonorante avec une femme, mais certaines d'entre elles ne sont pas aussi raisonnables que nous autres hommes ! Vous êtes sûr que vous ne voyez personne qui pourrait nourrir une rancune *déraisonnable* à votre endroit ?

— Non. Et ne me demandez pas d'examiner la liste nom par nom.

— Entendu, je ne le ferai pas. (Les yeux de David brillèrent d'amusement.) Mais réfléchissez à cette théorie.

Sa fille, à qui l'on refusait un autre biscuit (elle en avait déjà mangé six), poussa un hurlement à briser le tympan. David fit une grimace.

— Nous en reparlerons une autre fois. Je ferais bien d'aider Lia à mettre le lion dans sa cage pour la nuit.

Les enfants furent emportés, avec divers degrés de protestations, et les autres se dispersèrent pour aller se changer.

— De quoi parliez-vous, David et toi ? s'enquit Nefret négligemment.

S'il y avait une chose que le mariage lui avait apprise, c'était qu'il avait tout intérêt à trouver très vite une réponse sensée à une question insidieuse.

— Il était préoccupé au sujet des bijoux qui ont disparu. Il se demandait s'il pouvait faire quelque chose.

— Et le peut-il ?

Nefret s'assit et ôta ses chaussures et ses bas.

— Je ne vois pas ce qu'il pourrait faire. Selim a déjà fait le tour des moulins à rumeurs.

— Était-ce tout ?

Ramsès finit de se déshabiller, avec plus de hâte que d'adresse.

— Nous avons évoqué nos projets futurs. Je vais prendre un bain le premier, si cela te convient.

— Entendu.

Une fois dans son bain, il se traita de tous les noms pour avoir tourné les talons alors qu'il aurait pu aborder le sujet franchement et régler ce différend. La théorie de David lui était venue à l'esprit, mais il avait été peu disposé à la considérer sérieusement. Cette maudite femme voilée ne lui avait fait aucun mal et n'avait pas manifesté l'intention de lui en faire. En fait, elle l'avait mis dans l'embarras et lui avait créé des ennuis avec son épouse. C'était le genre de chose – n'est-ce pas ? – que certaines femmes pouvaient juger être une vengeance appropriée pour un préjudice imaginaire.

Dolly Bellingham, par exemple ? À l'époque, il n'était âgé que de seize ans, et peut-être n'avait-il pas fait preuve d'un très grand tact pour se soustraire à ses avances impétueuses. Elle était égoïste et orgueilleuse, et elle le rendait peut-être responsable de la mort de son père. À juste titre, songea-t-il avec un sourire forcé. Néanmoins, était-elle assez intelligente pour élaborer une machination aussi compliquée, et avait-elle les moyens de la mettre à exécution ? Il ne savait absolument pas ce qu'elle était devenue.

Christabel ? L'idée de cette suffragette convaincue, affublée des robes d'Hathor et lui murmurant des mots doux, était si grotesque qu'il éclata de rire. Ils ne s'étaient pas quittés en termes très amicaux, mais elle n'était pas du genre à abandonner sa cause pour assouvir une vengeance mesquine. Qu'en était-il de…

La porte s'ouvrit et Nefret entra. Il sursauta d'un air coupable, s'empara d'une serviette de toilette et s'enfuit en marmonnant des excuses pour avoir lambiné. Avait-il réellement paressé dans son bain à parcourir la liste de ses… conquêtes, comme certains pourraient les appeler ? À sa décharge, il pouvait affirmer sans mentir que beaucoup de ces aventures avaient été unilatérales et non consommées. Excepté Enid, Layla, et une ou deux autres… trois ou quatre autres… Non. C'était une théorie ridicule, et il ne l'envisagerait plus jamais.

Les appels des muezzins au coucher du soleil se turent et le ciel s'assombrit tandis qu'ils suivaient l'allée jusqu'au Château. Selim arriva quelques instants plus tard, alors qu'ils

descendaient des voitures. Il présentait une magnifique silhouette avec ses robes amples, juché sur son étalon favori. Dans la lueur cramoisie des torches qui éclairaient la cour, il incarnait l'image même du romantisme, et il le savait manifestement. Evelyn poussa une exclamation admirative, et Lia applaudit. Selim grimaça un sourire de contentement.

— Vous arrivez au moment opportun, Selim, dit Ramsès.

Selim sauta de sa selle et tendit les rênes à l'un des palefreniers de Cyrus.

— J'aurais dû arriver plus tôt ou plus tard. Quelqu'un a tiré sur moi.

Des exclamations d'effroi et de consternation retentirent, en particulier de la part des nouveaux venus. Ayant obtenu l'effet dramatique qu'il désirait, Selim afficha un air d'insouciance virile.

— Je ne suis pas blessé. La balle ne m'a pas touché.

— Ces idiots de chasseurs, je présume, dit Emerson, pas impressionné pour un sou. Ils partent au crépuscule tirer des chacals. Ils sont plus nombreux qu'autrefois, Walter, et on ne devrait pas confier d'arme à certains d'entre eux.

— Mon Dieu ! fit son frère avec frayeur. N'est-ce pas dangereux ?

— Dangereux, non. Fâcheux, oui. Évitez de faire une promenade au crépuscule à proximité de la Vallée ou du Ramesséum, c'est tout !

— Entrez, entrez, tout le monde ! lança Cyrus depuis la porte de la demeure. Soyez les bienvenus ! C'est merveilleux de vous revoir !

Tandis que Cyrus serrait la main de tous, Selim prit Ramsès à part.

— Nous ne devons pas effrayer les femmes, commença-t-il à voix basse.

— Effrayer ma mère ?

— La Sitt Hakim n'a peur d'aucun homme, d'aucun animal, ni d'aucun démon de la nuit, déclara Selim en détournant l'un des adages de Daoud concernant Emerson. Mais quelqu'un devrait parler des chasseurs à la police, Ramsès. Ils deviennent imprudents.

Il leva les bras et tendit l'étoffe de son vêtement du dessus. La lumière était médiocre, mais Ramsès savait ce qu'il devait chercher. Il y avait plusieurs trous. Lorsque Selim baissa les bras, l'étoffe reprit ses plis gracieux, lesquels recouvrirent les accrocs. Une seule balle. Mais elle était passée dangereusement près de Selim.

— J'en toucherai un mot à Père, promit Ramsès. Et vous devrez être plus prudent.

Le dîner était sans cérémonie. Par égard pour l'aversion bien connue d'Emerson pour les tenues de soirée, Cyrus portait l'un de ses élégants costumes en toile de lin blancs. Bertie ressemblait de plus en plus à l'un de ces poètes mineurs, avec un foulard autour du cou et, en cette occasion, une veste en velours bleu et une expression pensive.

La joie avec laquelle Cyrus les avait accueillis passa très vite, cependant, et sa figure allongée retomba en des replis tels ceux d'un chien triste. Ainsi que Ramsès s'y était attendu, sa mère ne laissa pas cette mélancolie se poursuivre.

— Allons, Cyrus, il est grand temps pour vous de voir cette affaire sous son vrai jour, dit-elle, tout en beurrant vivement un petit pain. Ce n'est pas important à ce point.

— Pas important ! s'écria Cyrus d'une voix angoissée. Mais je…

— Il y a littéralement des centaines d'objets dans la collection, Cyrus, y compris d'autres bracelets et plusieurs pectoraux. Après une seule visite, M. Lacau ne peut prétendre qu'il se souvient de chacun d'entre eux. Ce serait sa parole contre la nôtre.

Le ton de sa voix était si prosaïque que, durant un moment, cette assertion déraisonnable parut frappée au coin du bon sens. Emerson jeta à son épouse un regard appuyé.

— Crénom, Peabody, vous ne parlez pas sérieusement ! Ce serait… Hummm.

— Ce serait extrêmement difficile et cela manquerait également de probité, déclara Ramsès, alarmé par la mine méditative de son père. Nous serions obligés de modifier toutes les fiches. Il y a des dizaines de références à ces pièces, toutes méthodiquement archivées. Votre réputation serait gravement

compromise, Cyrus, si on nous attrapait en train d'essayer de jouer un tour semblable. À l'heure actuelle, vous avez préservé pour l'Égypte et le monde une trouvaille inestimable en dépensant sans compter votre énergie et votre fortune. Même Lacau ne peut vous tenir pour responsable de la vénalité d'un employé. Ce genre d'incident se produit tout le temps. (Il ajouta :) Mère faisait l'une de ses petites plaisanteries. N'est-ce pas, Mère ?

Elle soutint son regard accusateur avec un sourire inexpressif.

— Une petite plaisanterie n'est jamais hors de propos. Vous avez exposé la situation avec une grande justesse, mon cher garçon.

— Vous pensez que Lacau verra les choses ainsi ? demanda Cyrus, l'air un peu moins abattu.

— Dans le cas contraire, dit Emerson, je ferai valoir quelques anicroches tout à fait regrettables à propos du Service des Antiquités. Crénom, leurs propres réserves ont été pillées, et quant au Musée…

— Oui, Père, nous savons ce que vous pensez du Musée, intervint Nefret.

Emerson ne se laissa pas clouer le bec.

— Notre momie, grommela-t-il. La momie que nous avions trouvée dans la tombe de Tétishéri. Ils l'ont égarée, vous savez. Ils l'ont égarée !

— Nous le savons, Emerson, dit son épouse. Vous avez fait valoir d'excellents arguments, et je suis sûre qu'ils feront impression sur M. Lacau. De toute façon… (Elle s'interrompit pour grignoter délicatement une rondelle de tomate.) De toute façon, il ne reviendra pas avant plusieurs semaines. Entre-temps, quelque chose peut se produire !

Après le dîner, ils se rendirent à l'entrepôt afin de voir la collection. Il fallut à Cyrus plusieurs minutes pour ouvrir la porte. Il y avait deux nouvelles serrures, et l'un des cadenas était assez lourd pour servir d'ancre à une barque. Croisant le regard moqueur de Ramsès, Cyrus eut un sourire penaud.

— Comme dit le proverbe américain, c'est verrouiller les portes de l'écurie après que le cheval a été volé, n'est-ce pas ?

— Pas du tout. Martinelli avait la clé ouvrant l'autre serrure. Nous devons supposer qu'il l'a toujours.

— Où que soit ce fils de… ce scélérat.

— Combien d'autres personnes sont-elles entrées ici ?

— Beaucoup moins nombreuses que celles qui l'eussent désiré, répondit Cyrus en tirant sur sa barbiche. Vous savez comment cela se passe lorsque vous avez fait une découverte exceptionnelle. Durant quelque temps, j'ai eu des demandes de tous les touristes qui arrivaient à Louxor, tous affirmant être de vieux amis à moi ou des amis de mes vieux amis, ou de quelque personnage important. J'ai éconduit la plupart d'entre eux. Toutefois, j'ai été obligé d'accéder à la demande d'un petit nombre… ceux qui avaient des lettres de recommandation de Lacau, et de confrères comme Howard Carter… Hé, vous ne suggérez pas que l'un d'eux est pour quelque chose dans le vol ?

— Je ne vois pas comment cela serait possible, reconnut Ramsès.

Une question de Lia fit s'éloigner Cyrus, laissant Ramsès se demander ce qui l'avait poussé à parler des visiteurs. Même si l'un d'eux avait cédé à la tentation, il (ou elle) aurait eu beaucoup de mal à subtiliser un objet sous le nez de Cyrus, et le moment choisi pour le vol rendait la culpabilité de Martinelli certaine. Néanmoins, l'étendue limitée du vol évoquait plus le geste d'un kleptomane que l'œuvre d'un voleur professionnel qui avait eu accès à l'ensemble de la collection et tout le temps pour opérer. On pouvait transporter sans difficulté un grand nombre des objets plus petits, dont le restant des bijoux, et ils ne prenaient pas beaucoup de place s'ils étaient convenablement empaquetés.

Mais si un néophyte chanceux était responsable du vol, qu'était devenu l'Italien ?

Cyrus bomba le torse de fierté comme les nouveaux venus s'extasiaient devant le trésor. David était à coup sûr le seul à apprécier vraiment les efforts qui avaient été fournis pour préserver chaque pièce de la collection. Il avait aidé au dégagement de la tombe de Tétishéri et participé activement à la restauration de nombreux objets façonnés. Walter examina les

autres objets avec appréciation mais négligemment, puis il s'approcha des cercueils marquetés.

— Les inscriptions classiques, dit-il à Ramsès. Pas de papyrus à l'exception des Livres des Morts ?

— Non, mais il y a beaucoup de matériel écrit provenant du village lui-même – des *ostraca* et des fragments de papyrus. Il y a quelques semaines, nous avons découvert une cache de papyrus tout à fait étonnante. Il s'agissait peut-être de la bibliothèque privée de quelqu'un, jetée dans un puits et délaissée par un descendant qui n'était pas un lecteur assidu. Apparemment, ce sont des parties d'un traité médical et plusieurs textes littéraires, entre autres choses. J'ai essayé de trouver le temps de les étudier, mais…

Le visage émacié de son oncle s'épanouit en un sourire.

— Je comprends. Eh bien, mon garçon, je pourrai peut-être vous donner un coup de main. Un ouvrage médical, avez-vous dit ?

Emerson, dont l'ouïe était fine de façon exaspérante lorsqu'on espérait qu'il n'écoutait pas, les rejoignit à grands pas.

— Peu importe ces satanés textes, cela peut attendre ! J'ai besoin de vous deux sur le chantier. À moins que vous n'ayez oublié tout ce que je vous ai appris sur la technique des fouilles, Walter ?

— Cela remonte à loin, fut sa réponse conciliatrice.

— Vous réapprendrez très vite, déclara Emerson.

Avant qu'ils parlent, Emerson avait tout réglé à sa satisfaction.

— Tout le monde à Deir el-Medina demain matin, n'est-ce pas ?

Il n'attendit pas qu'on lui répondît.

***

Je m'efforce toujours de ne pas contredire en public les déclarations autoritaires d'Emerson. C'est impoli, et bien qu'une bonne dispute ne me dérange pas – ni Emerson, pour lui rendre justice –, cela indispose certains membres de la famille.

Cependant, je n'avais pas l'intention de le laisser mettre de côté les besoins et les intérêts de son équipe d'une façon aussi dictatoriale. Je ne m'étais pas rendu compte, jusqu'à ce que je surprenne la conversation entre Walter et Ramsès portant sur les quantités d'*ostraca* que nous avions trouvées, à quel point Ramsès désirait examiner ces textes. À l'instar de son oncle, il s'intéressait énormément à la langue ancienne et à sa littérature. Le ton passionné de sa voix, la lueur dans ses yeux étaient ceux d'un petit garçon surexcité. Ces yeux étaient quelque peu éteints, toutefois. Il avait sans doute veillé durant la moitié de la nuit, penché sur les *ostraca*, après une longue journée sur le chantier. Cela ne pouvait pas être bon pour sa santé… ni, à la réflexion, pour son mariage. Les instincts d'une mère me soufflèrent que j'avais manqué à mon devoir envers lui. J'aurais dû tenir tête à son père. Emerson donne beaucoup de raisons de lui tenir tête.

J'aurais également dû intervenir en faveur de Walter. Et de Cyrus. Dans quelques semaines, des objets provenant de la tombe seraient, pour l'essentiel, emportés et confiés au Musée. Dieu seul savait comment ils survivraient au transport et à la manutention qu'ils recevraient au Caire. Le moment était venu de faire des copies, et il ne fallait pas laisser passer l'opportunité de profiter des compétences de deux artistes de talent.

Je ne doutais pas qu'Emerson avait également décidé d'ignorer d'autres questions plus graves. M. Lacau n'avait pas mis en cause les antécédents de Martinelli mais, à présent que celui-ci s'était révélé être un voleur astucieux, il pouvait très bien demander pourquoi nous avions employé un restaurateur qui était inconnu du Service des Antiquités. Sethos pouvait arriver à tout instant, sous un déguisement ou sous un autre, et embêter le monde. Et enfin il y avait cette étrange aventure survenue à Ramsès. J'avais élaboré une petite théorie à ce sujet, que j'avais bien l'intention d'approfondir lorsque j'en trouverais le temps.

Je soulevai plusieurs de ces questions avec Emerson quand nous nous fûmes retirés dans notre chambre ce soir-là. Il les traita avec mépris l'une après l'autre. Je démolis ses arguments l'un après l'autre. Nous nous retrouvâmes nez à nez, à crier l'un

après l'autre. Emerson vociférait parce qu'il s'était mis en colère, alors que j'élevais la voix uniquement pour qu'il m'entende.

— Et comment expliquez-vous la mystérieuse dame voilée ? rétorquai-je.

— Je ne vois sacrément pas pourquoi je devrais le faire !

— Êtes-vous indifférent à une menace qui pèse sur la vie de votre fils ?

Je savais que cela lui porterait un coup. L'irritation disparut de son visage.

— Peabody, dit-il d'un ton plaintif, d'après ce que j'ai été en mesure de déduire de cette aventure, elle n'a pas menacé Ramsès de quoi que ce soit, excepté… euh… hum. C'était peut-être une plaisanterie.

— Une plaisanterie ? C'est le comble, Emerson !

— Le terme était mal choisi, admit Emerson en frottant la fossette de son menton. Enfer et damnation, vous savez très bien ce que je veux dire, Peabody ! Sethos l'a suggéré l'autre soir. Une femme folle à lier s'est entichée du garçon. L'Égypte est remplie de personnes de ce genre, poursuivit Emerson en hâte. Des personnes qui croient aux religions mystiques, à la réincarnation, au savoir des anciens et à ce type de sornettes. Nous en avons rencontré un certain nombre durant toutes ces années.

Il y en *avait eu* un certain nombre, dont Mrs Berengeria, qui affirmait avoir été mariée avec Emerson non pas dans une mais dans plusieurs vies antérieures, et la pauvre Miss Murgatroyd à l'esprit confus, une théosophe qui croyait à la réincarnation. (Je me dois d'ajouter, pour rendre justice à mon sexe, que cette lubie ne se limitait pas aux femmes.) Si Emerson avait raison, la femme n'avait pas besoin d'être quelqu'un avec qui nous avions été en relation autrefois.

— Reconnaissez que c'est l'explication la plus logique, Peabody, enchaîna Emerson. Il est peu probable qu'elle nous suive jusqu'à Louxor, et il est encore plus improbable que Ramsès tombe dans un piège similaire. Je veillerai sur ce garçon, comme je l'ai toujours fait. Crénom, pourquoi ne me laissez-vous pas continuer mon travail ?

— Mais vous reconnaissez que les autres ont le droit d'entreprendre le travail qui les intéresse ? Walter est un philologue, pas un archéologue. Ramsès brûle d'envie d'étudier ces *ostraca*. Evelyn et David…

— … peuvent dessiner chaque satané objet de la collection de Cyrus, si c'est ce que vous voulez. Je me demande pourquoi je prends la peine de discuter avec vous, grommela Emerson. (Il entreprit d'ôter ses vêtements et de les lancer au hasard dans la chambre.) Vous gagnez toujours !

— Très cher, avec nous ce n'est pas une question de gagner ou de perdre. (Je m'assis à ma coiffeuse, ôtai les épingles de mes cheveux et secouai la tête pour les libérer.) Nous sommes toujours du même avis, n'est-ce pas ? Je suis, comme vous me l'avez souvent dit, votre autre moitié… la voix de votre conscience et le sens du fair-play.

Emerson s'approcha derrière moi et prit dans ses mains mes cheveux défaits.

— Ma meilleure autre moitié, voilà ce que vous voulez dire. Ma foi, ma chère, vous avez peut-être raison. Vous ne m'avez pas encore vaincu à plate couture, mais si vous vous souciez d'essayer une autre sorte de persuasion…

Je fus plus qu'heureuse de m'exécuter. Les accès de colère d'Emerson le rendent extrêmement séduisant.

J'avais tout organisé. Aussi, lorsque nous nous retrouvâmes pour le petit déjeuner, j'exposai leurs tâches respectives aux personnes concernées. La présence des quatre enfants et des deux chats distrayait quelque peu l'attention générale, mais je persévérai.

— Cyrus vous attend au Château, Evelyn, dis-je en rendant à Davy l'œuf dur qu'il m'avait donné. Je crois qu'il aimerait que vous commenciez par la parure de la robe. J'espère que cela vous convient ? Parfait. Je… c'est-à-dire, nous – Emerson et moi – lui avons proposé les services de David pendant plusieurs heures chaque après-midi, sous réserve, bien sûr, de l'approbation de David… ? Parfait. Walter, vous désirez sans doute voir le chantier, mais ce serait imprudent d'y passer toute une journée tant que vous ne vous serez pas réhabitué à la chaleur. Est-ce ce que vous pensez ? Bien. Si vous vous en

sentez le courage, vous pourriez travailler sur le matériel écrit après le petit déjeuner. Ramsès vous montrera où il en est de ses recherches, n'est-ce pas, mon cher garçon ? Bien. Lia, ma chérie, le Grand Chat de Rê griffe seulement lorsqu'il est acculé dans un coin. Ce qu'Evvie a fait, apparemment. Peut-être feriez-vous mieux de… Je vous remercie.

« Je pense, poursuivis-je, tandis que les parents et Fatima extirpaient les enfants de dessous divers meubles et tentaient de les débarbouiller, que, sauf en des occasions particulières, les chers petits devraient peut-être prendre leur petit déjeuner entre eux à partir de maintenant. Nous allons être en retard. »

C'était un peu brutal pour Dolly, dont les manières étaient irréprochables. Mais j'étais certaine qu'il préférait être avec les autres enfants.

Si je puis me permettre de le dire, nous formions un groupe qui avait fière allure lorsque nous nous mîmes en route. Nos montures, la progéniture de deux superbes pur-sang arabes offerts à Ramsès et David quelques années auparavant, étaient des bêtes splendides. Ramsès chevauchait son grand étalon avec une grâce naturelle, et Nefret était elle aussi une cavalière émérite. Walter se comportait mieux que je ne m'y étais attendue. Quand je lui en fis le compliment, il m'apprit qu'il avait monté tous les jours afin de se préparer pour le voyage.

— Mais, ajouta-t-il avec une pointe de regret, les années ont prélevé leur tribut, ma chère Amelia. Le temps où j'avais l'adresse de ces deux gaillards est révolu depuis longtemps.

Je ne le contredis pas, bien que, en fait, il n'eût jamais atteint le niveau des garçons. Ils montaient comme des Arabes, une méthode bien plus gracieuse à mon avis que notre style anglais guindé.

Alors que nous franchissions l'étroite ouverture qui conduisait à la vallée depuis le nord et passions devant les murs du temple ptolémaïque, le soleil se leva au-dessus des hauteurs de la colline à l'est. Même dans la lumière limpide de la matinée, la vallée encaissée avait quelque chose de lugubre. Du moins, cela avait toujours été mon impression. Isolée et écartée, flanquée de pentes et d'escarpements rocheux, c'était une monotonie de terre aride d'un jaune grisâtre, sans le moindre

murmure d'un ruisseau ni aucune plante verdoyante. C'était également un endroit silencieux. Les voix des visiteurs résonnaient comme une intrusion.

Je me remémorai qu'il n'en avait pas été de même pour les habitants de jadis, lorsque les maisons étaient intactes et les rues encombrées de gens vaquant à leurs occupations, lesquels échangeaient joyeusement des saluts… ou bien, les humains étant ce qu'ils sont, des reproches acerbes. Bien que serrées les unes contre les autres, les habitations avaient été très confortables pour leur époque. L'agencement consistait en plusieurs pièces, dont le salon et la cuisine, avec parfois une cave pour entreposer les aliments. Les fenêtres étaient en nombre limité, mais le toit plat faisait office d'abri aéré. Il y avait très peu de sites de village en Égypte, et nous avions eu la chance d'obtenir une concession pour celui-ci. Faisant montre du mérite qui le caractérisait, Emerson avait entrepris cette tâche avec son énergie et son obstination habituelles, mais je savais que, au fond de son cœur, il désirait ardemment des temples et des tombes. En toute sincérité, il en était de même pour moi. Si le caractère emporté d'Emerson n'avait pas conduit à une brouille avec M. Maspero…

Mais non, me dis-je, reconnaissant de nouveau à Emerson ce qui lui était dû, ce n'était pas entièrement sa faute. La plupart des sites intéressants à Thèbes avaient été alloués à d'autres expéditions, et il était peu probable que Lord Carnarvon renonçât à ses prérogatives pour la Vallée des Rois. C'était un gentleman affable, mais mes allusions n'avaient pas eu le moindre effet sur lui.

Il devint bientôt évident qu'Emerson n'avait prêté aucune attention à mon petit sermon du soir précédent. Au lieu de laisser aux autres du temps pour leurs propres activités, il avait décidé de mettre une seconde équipe au travail sur un secteur à l'extérieur du village lui-même. Je me mordis la lèvre de contrariété tandis qu'il exposait ses intentions et donnait des ordres. Walter, l'air quelque peu désorienté, partit avec Selim pour continuer les fouilles dans la rue principale du village. Emerson emmena les autres vers le temple, tout en leur faisant un cours.

Le temple ptolémaïque était entouré d'un mur d'enceinte en briques de boue. Ce matériau de construction courant et pratique est remarquablement résistant aux forces destructrices du temps et de la nature. Par endroits, les murs avaient survécu jusqu'à une hauteur de presque sept mètres. Ils entouraient non seulement le temple plus récent, lequel était très bien conservé, mais aussi les ruines éboulées d'autels plus anciens que les villageois avaient construits pour leurs dévotions. Les vestiges d'autres constructions similaires se trouvaient hors des murs, au nord et à l'ouest. Certains de nos prédécesseurs incompétents avaient creusé des fosses dans ce secteur, et mis au jour de jolies petites stèles votives et d'autres objets. Emerson avait l'intention de dégager le périmètre de façon méthodique et complète. Cela représentait une formidable gageure, même pour lui.

— Quel fouillis ! murmura Lia en parcourant le sol du regard.

— Précisément, dit Emerson. (Il retroussa ses manches.) Nous allons établir des sections en mètres carrés, en commençant… ici. Ramsès et David, aidez-moi à placer les piquets de jalonnement.

Durant les semaines où nous avions sorti les objets façonnés de la tombe, nous avions été assaillis de visiteurs qui espéraient entrevoir le trésor. L'impudence de certaines personnes ne cesse jamais de me stupéfier. Quelques-unes avaient proposé des bakchichs à nos ouvriers, tandis que d'autres avaient forcé le barrage de nos gardes et tenté d'arracher les tissus qui protégeaient les objets plus fragiles. Emerson s'était occupé d'elles à sa manière directe habituelle. Maintenant qu'il n'y avait plus rien à voir, excepté la bande d'individus crasseux qui creusaient, le flot de visiteurs s'était tari. Cependant, quelques touristes venaient ici, car le temple était mentionné dans le Baedeker. Je ne pensais pas qu'ils nous causeraient beaucoup d'ennuis. Les pierres éboulées présentaient peu d'attrait et les interprètes qui conduisaient les groupes prenaient soin d'éviter les foudres d'Emerson.

Néanmoins, je jugeais raisonnable d'avoir l'œil sur eux, aussi fus-je la première à apercevoir un groupe quelque peu inhabituel. Ils étaient au nombre de quatre, en plus de plusieurs

âniers et d'un drogman. L'une des femmes s'appuyait lourdement sur ce dernier. Ses épaules étaient voûtées, et les mèches de cheveux qui s'étaient échappées de la voilette semblable à une mantille qui recouvrait sa tête étaient du blanc le plus pur. La soutenant de l'autre côté, il y avait une autre femme qui semblait plus jeune de quelques années, bien qu'elle ne fût pas dans sa première jeunesse. Ses cheveux bruns étaient striés de fils gris et son visage était ridé. Elle aida la femme la plus âgée à s'asseoir sur une grosse pierre et entreprit de l'éventer.

Pourtant, ce fut les deux autres membres du groupe qui attirèrent mon attention. Il était difficile de les oublier. Emerson les avait également vus. Il se redressa et les fixa du regard.

Le garçon qui avait dit s'appeler Justin Fitzroyce nous aperçut. Poussant un cri comme il nous reconnaissait, il vint vers moi et s'avança avec agilité sur le sol inégal, suivi de près par son protecteur à la mine patibulaire.

— Mais ce sont mes amis, les Emerson ! s'exclama l'adolescent. Êtes-vous des archéologues ? Que faites-vous ? Où est la jolie dame ?

Emerson, qui avait ouvert la bouche, la referma et me lança un regard désespéré. Il était impossible de se montrer brutal avec ce garçon, dont le visage animé exprimait une bonne volonté naïve.

— Bonjour, monsieur Justin, dis-je. Ainsi vous êtes toujours à Louxor.

— Oui, nous aimons beaucoup cette région. J'ai visité tous les tombeaux de la Vallée des Rois et plusieurs temples. Mais il y a encore beaucoup de choses à voir.

Il aperçut Nefret qui venait dans notre direction, et il s'écria :

— Ah, la voici. Je me souviens de son nom… une autre Mrs Emerson. Il y a deux Mrs Emerson.

— Trois, en fait, dit Nefret d'un ton enjoué. Vous n'avez pas encore rencontré la troisième. Êtes-vous venus seuls ici, François et vous ?

Le visage renfrogné de son serviteur ressemblait à une nuée d'orage planant au-dessus de l'expression radieuse du garçon.

— Je suis capable de prendre soin du jeune maître, grogna-t-il.

Justin se retourna et fit de grands gestes vers les deux femmes.

— Mais nous ne sommes pas venus seuls. Voici ma grand-mère. Sa santé s'est beaucoup améliorée depuis que nous sommes arrivés ici. Toutefois, c'est sa première excursion et elle doit éviter de se fatiguer.

— Qui est l'autre dame ? demandai-je.

— Ce n'est pas une dame, répondit Justin avec désinvolture. C'est Miss Underhill.

— La dame de compagnie de votre grand-mère ?

Justin acquiesça de la tête, négligeant la « non-dame ».

— Je vais leur dire de rentrer à l'hôtel. Je reste avec vous.

— Permettez-moi de parler à votre grand-mère, dis-je, devançant les protestations d'Emerson.

Assurément, la vieille femme s'opposerait à un tel projet.

Elle resta assise, les épaules voûtées et la tête penchée, tandis que je faisais les présentations. Elle ne répondit pas tout de suite. Puis elle dit, d'une voix cassée par le grand âge :

— Je m'appelle Fitzroyce. J'espère que vous me pardonnerez si je vous dis au revoir et non bonjour. Cette excursion a été très intéressante, mais à mon âge même le plus petit effort vous épuise.

— Bien sûr, répondis-je. Pouvons-nous vous aider de quelque manière ?

— Non, je vous remercie.

Elle pressa un mouchoir sur ses lèvres.

— J'aiderai la dame, proposa le drogman.

Je connaissais ce dernier. C'était l'un des guides de Louxor les plus dignes de confiance. Mrs Fitzroyce semblait avoir tout l'entourage dont elle avait besoin, bien que sa dame de compagnie se fût éloignée de quelques pas pour se mettre à l'ombre d'une colonne et eût adopté l'attitude humble d'une domestique. Elle portait les vêtements appropriés pour cette fonction – gris, usés, peu seyants. De vieilles frusques de sa maîtresse ? me demandai-je. Aucune femme avec un peu d'amour-propre n'aurait acheté un chapeau comme celui qu'elle

portait. C'était une capeline de paille défraîchie avec des rubans fanés noués sous son menton. La voilette mouchetée présentait plusieurs accrocs.

— Je reste ici, annonça Justin. Je veux voir le temple d'Hathor et aider mes amis à creuser.

— J'ai bien peur..., commençai-je.

Un rire saccadé venant de la vieille femme m'interrompit.

— Vous ne voulez pas qu'il se mette dans vos jambes, Mrs Emerson ? Tu as entendu la dame, Justin. Tu rentres avec moi.

Il y avait de l'autorité dans cette voix âgée, malgré son chevrotement. Justin bouda, comme l'enfant qu'il était mentalement sinon physiquement. Je lui aurais donné environ quatorze ans. Son âge mental était plus difficile à déterminer. Son vocabulaire et son élocution étaient par moments très en avance sur son âge. C'était son adaptation sociale et émotionnelle qui n'était pas tout à fait normale. Ses manières étaient on ne peut plus avenantes, et j'étais désolée d'être obligée de le décevoir mais, indépendamment du désagrément, je ne désirais pas avoir la responsabilité du garçon.

— Oh, très bien, acquiesça Justin. Je viendrai vous voir un autre jour. Où habitez-vous ?

— Ce serait très gentil de votre part, dit Nefret, évitant avec tact de répondre à la question. Mais maintenant nous devons nous remettre au travail. Au revoir.

Il leur fallut un certain temps pour partir. Levant les yeux de mon travail de temps à autre, j'avais une vision fugitive de la tête blonde de Justin tandis qu'il s'élançait ici et là, et j'entendais la voix de son serviteur le supplier de venir. Puis je ne les vis plus. Le milieu de la journée approchait, et je rappelai à Emerson qu'il avait promis de renvoyer Walter à la maison pour l'après-midi. Un regard à Walter fit taire toutes les objections que mon époux aurait pu élever. Celui-ci ne s'était pas plaint et n'avait pas défailli dans ses tâches, mais son visage était rouge de coups de soleil et il titubait de fatigue. Emerson ne se plaignit même pas lorsque je demandai à Ramsès de rentrer avec lui. Quant à nous, nous nous installâmes dans le

petit abri que j'avais fait ériger à l'ombre des murs du temple, et nous ouvrîmes nos paniers de pique-nique.

La plupart des touristes avaient également recherché repos et rafraîchissement, au *Cook's Rest House* ou à leurs hôtels. Un calme bienvenu s'instaura dans la vallée… à l'exception de la voix d'Emerson, lequel dispensait un cours à son équipe. Je le laissai parler, parce qu'il aurait été difficile de l'arrêter. J'avais eu quelque inquiétude au sujet de Lia, mais elle s'était bien comportée. David était tel qu'en lui-même, svelte, souple, et enthousiaste. Dès qu'il eut englouti ses sandwiches, il se leva d'un bond et annonça qu'il avait envie de regarder de plus près certains des bas-reliefs du temple ptolémaïque.

— Regardez tout ce que vous voulez, mais ne vous y intéressez pas trop, dit Emerson. Vandergelt a l'intention de vous demander de copier les peintures murales de la tombe. La tombe de Sennedjem…

Il s'interrompit brusquement. Il regardait vers la colline, où les vestiges éboulés de modestes pyramides en brique et de petites chapelles indiquaient l'endroit du cimetière du village. D'un geste lent et posé, il abandonna sa cuisse de poulet à demi mangée et se redressa.

— Qu'y a-t-il ? demandai-je. Qu'est-ce que vous…

Emerson était déjà parti, courant et bondissant sur le terrain accidenté en direction de la colline. Un « Enfer et damnation ! » sonore fut la seule réponse à ma question. Puis je levai les yeux et j'aperçus ce qui avait motivé son action. Tout en haut, deux personnes s'avançaient à pas prudents sur l'un des sentiers qui coupaient la pente. Je reconnus, ainsi qu'Emerson l'avait probablement fait, le costume de tweed marron et la silhouette frêle du garçon, Justin, suivi de son compagnon plus massif.

— Bonté divine ! s'exclama Nefret. Est-ce Justin ? Il ne devrait pas être là-haut.

— Emerson est arrivé à la même conclusion et, comme vous voyez, il a réagi avec sa promptitude habituelle, répondis-je. Je ferais mieux de l'accompagner, au cas où la présence apaisante d'une femme se révélerait nécessaire. Vous autres, restez ici.

Nefret avait commencé à se lever. Elle acquiesça de la tête, bien que son visage exprimât une certaine inquiétude.

— Soyez prudente, Mère.

J'avais la certitude qu'une présence apaisante serait nécessaire – non pas, dans le cas présent, en raison d'une prémonition ou d'un mauvais pressentiment, mais parce que je ne connaissais que trop bien le tempérament et les habitudes de mon mari. Je savais que je ne pourrais pas rattraper Emerson, mais je marchai aussi vite que je l'osai, et je lançai à voix basse plusieurs jurons tandis que je me hâtais. Le garçon avait-il échappé à sa grand-mère, ou bien l'avait-il persuadée de continuer sans lui ? Habituellement, je n'aurais pas été trop inquiète, car le sentier, bien qu'escarpé par endroits, ne dépassait pas les compétences d'un adolescent normal en bonne santé. Toutefois, un faux pas et une chute pouvaient occasionner de graves blessures, et je doutais que François fût à même de réagir avec promptitude et efficacité si Justin avait une autre de ses crises. Ni l'un ni l'autre n'avait l'habitude d'un terrain comme celui-là.

J'étais sur la pente inférieure lorsque Emerson les rejoignit. Sa voix gronda tel le tonnerre.

— Crénom, qu'est-ce qui vous a pris de laisser le garçon tenter une telle escalade ? Venez avec moi, Justin.

Comme j'aurais pu le dire à Emerson, et je l'aurais fait si j'avais été plus près, c'était exactement la mauvaise façon de s'y prendre. Emerson aggrava les choses en empoignant le garçon d'un geste autoritaire. Sa poigne, du fait de l'inquiétude, fut lourde, mais pas douloureuse au point d'expliquer la réaction de Justin. Il poussa un cri aigu et commença à se contorsionner et à se débattre, essayant de se dégager.

Je doute que des admonestations de ma part eussent pu éviter l'accident. De toute façon, j'étais trop essoufflée pour crier. J'étais encore à quatre mètres d'eux lorsque François attrapa Justin par les épaules et le tira. Emerson ne lâcha pas prise. La tête du garçon ballotta d'avant en arrière et son chapeau glissa au sol. Il continua de se contorsionner et de crier. François le lâcha et saisit Emerson à la gorge. Tous trois devinrent un groupe à la Laocoon, fait de corps entrelacés et de membres qui battaient l'air. Emerson se dégagea, comprenant, ainsi qu'il me l'expliqua par la suite, que le combat allait

vraisemblablement blesser le garçon. Mais, alors qu'il reculait, il tomba la tête la première et roula au bas de la pente dans une avalanche de pierres.

Poussant des cris de frayeur, les membres de notre groupe coururent vers le pied de la colline, Selim en tête. Un rapide regard m'apprit qu'Emerson se relevait, malgré les tentatives des autres pour l'en empêcher. Un torrent de jurons et de récriminations, proférés d'une voix forte, m'assura que ses facultés vocales au moins étaient intactes. Bien que désireuse d'apporter mon aide, je sentis que je ne pouvais pas abandonner le garçon. Cependant, il s'était remis de sa crise et époussetait calmement ses vêtements. Il m'adressa un sourire déconcerté.

— Qu'est-il arrivé à M. Emerson ? demanda-t-il en toute innocence.

— Il est tombé, répondis-je. Je pense que votre serviteur lui a fait un croc-en-jambe.

— C'est honteux, François ! s'exclama Justin. Tu n'aurais pas dû faire cela. Ce n'est pas bien.

— Il vous molestait, grommela le gaillard.

— Vraiment ? Je ne le pense pas. Il donne l'impression d'être un homme très bienveillant. J'espère qu'il n'est pas blessé.

— Je l'espère également, dis-je en décochant à François un regard acerbe.

Cela aurait été impossible à François de prendre un air inoffensif, mais il sembla se radoucir quelque peu.

— C'était un accident, marmonna-t-il. Je n'avais pas l'intention de le blesser. Mais personne ne touche au jeune maître.

— Je vais le toucher maintenant, dis-je d'un ton ferme. Prenez ma main, Justin, nous allons redescendre ensemble. Restez bien en arrière, François, nous ne voulons pas un autre accident, n'est-ce pas ?

Le garçon glissa sa main dans la mienne avec confiance et me laissa le guider vers le bas du sentier. Il me dépassait de quelques centimètres, mais il était plus mince. Le bref intermède violent avait été oublié. Son expression était ravie, à tout le moins.

— Vous n'auriez pas dû monter là-bas, Justin, dis-je.

— Je voulais voir les tombes.

— Cela aurait pu être encore plus dangereux que le sentier. Certains puits d'accès sont à ciel ouvert. Si vous étiez tombé dans l'un d'eux, vous vous seriez grièvement blessé. Donnez-moi votre parole de ne plus jamais retourner là-bas.

— Je peux voir le temple, alors ? C'est un temple consacré à Hathor. C'est une déesse très belle, comme l'autre Mrs Emerson. Est-ce qu'elle vient là-bas ?

Avec un léger choc, je compris qu'il ne parlait pas de Nefret.

— Non, je ne le pense pas, Justin.

— Le drogman m'a affirmé que si. La nuit de la pleine lune. Il l'a vue, ainsi que certains de ses amis.

Je me promis de dire deux mots à cet individu. Il n'avait pas à mettre des idées pareilles dans la tête du garçon. Peut-être conviendrait-il d'avoir également une conversation avec Mrs Fitzroyce. Comment pouvait-elle confier son petit-fils à un ruffian comme François ? À l'évidence, il lui était dévoué corps et âme, mais son discernement laissait quelque peu à désirer. À certains égards, il était aussi déficient mentalement que Justin.

Emerson venait dans notre direction à grands pas. Redoutant qu'il ne reprît le combat, je m'interposai entre François et lui.

— Eh bien, vous êtes beau ! dis-je en l'examinant. Encore une chemise… et pas seulement votre chemise cette fois. Vous avez déchiré les genoux de votre pantalon.

— Mieux vaut mon pantalon que ma tête, répliqua Emerson. Comme vous le constatez, je suis relativement indemne. Le garçon va bien ?

Justin eut un mouvement de recul.

— Il saigne. Je n'aime pas la vue du sang.

Craignant, devant son expression effrayée, qu'il n'eût une nouvelle crise, je me forçai à rire.

— Il n'est pas grièvement blessé, Justin.

— Pas le moins du monde, déclara Emerson d'un ton enjoué. Dans une chute de ce genre, l'astuce, c'est de se protéger la tête et de rouler, plutôt que de…

— Nous n'avons pas besoin d'un cours sur la façon de bien tomber, Emerson, l'interrompis-je. Retournons à l'abri et laissez

Nefret désinfecter ces coupures. Justin, rentrez chez vous sans tarder. Avez-vous un moyen de transport ?

Cette question s'adressait à François, mais ce fut Justin qui répondit.

— Nos chevaux attendent. Je suis un excellent cavalier. Mais je n'ai pas envie de m'en aller tout de suite. Je veux rester avec la jolie Mrs Emerson.

— Vous devez faire ce qu'on vous dit, François…

— Oui, madame. Nous partons. Je regrette…

— Hummm, fit Emerson en le fixant du regard. C'est une chance pour vous que vous n'ayez pas essayé vos petits tours sur un homme moins… euh… athlétique.

— Mon devoir est de protéger le jeune maître, marmotta François d'un air renfrogné.

— Si jamais vous blessez quelqu'un en accomplissant votre devoir, vous serez renvoyé et sans doute mis en prison. Croyez-m'en. Gardez votre sang-froid, comme je garde le mien. Seule la présence de ce garçon me retient de vous donner une leçon que vous n'oublieriez pas de sitôt.

De fait, Emerson se maîtrisait à merveille, mais, à mon avis, il aurait dû omettre la dernière phrase. Elle était destinée à sonner comme un défi, et elle fut comprise comme telle. Le visage balafré de François se contracta et il lança à Emerson un regard hostile.

— Allez, maintenant, dis-je d'un ton brusque.

Je demandai à David de les accompagner pour trouver leurs chevaux. Lorsqu'il revint, il nous apprit qu'ils étaient partis, et que la vantardise naïve de Justin n'était pas le moins du monde exagérée.

— Il monte fort bien à cheval. Et il est très bien élevé. Il m'a remercié on ne peut plus aimablement. Comment avez-vous fait la connaissance de deux personnes aussi étranges ?

Emerson, qui s'agitait impatiemment tandis que Nefret pansait quelques-unes des égratignures plus profondes sur ses bras et ses genoux, s'écria :

— Il faut toujours qu'elle s'acoquine avec des canards boiteux et des amoureux transis !

— En l'occurrence, c'est Ramsès qui s'est retrouvé mêlé à eux, répliquai-je. Le pauvre garçon avait l'une de ses crises dans la rue principale de Louxor, et Ramsès, de façon tout à fait compréhensible, a mal interprété les efforts de François pour le maîtriser. Il est trop jeune pour être un amoureux, transi ou non.

— Je n'en jurerais pas, déclara Lia avec un sourire entendu. Il ne quittait pas Nefret des yeux. À cet âge, les garçons ont parfois de violentes affections.

— Il n'y a pas une once de violence chez ce garçon, dis-je. Et il considère que Nefret est une déesse… Hathor, peut-être. Il semble s'être mis dans sa pauvre tête embrouillée qu'Hathor apparaît ici dans son temple.

Selim, qui attendait des instructions, releva la tête.

— Il n'est pas le seul à le penser, Sitt Hakim. Deux hommes de Gourna disent qu'ils ont vu une dame blanche, voilée et couronnée d'or, debout devant le temple.

Cette description me parut désagréablement familière.

— Pourquoi ne pas m'en avoir parlé, Selim ? demandai-je vivement.

Selim haussa les épaules.

— Des histoires de ce genre sont fréquentes, elles se répandent comme une traînée de poudre parmi les personnes superstitieuses. Ces hommes rôdaient là-bas après la tombée de la nuit, à la recherche de quelque chose à voler. Ils auront aperçu un rayon de lune ou une ombre, et voulu se donner des airs importants en racontant des mensonges…

Son regard alla de mon visage renfrogné à celui d'Emerson, et ses yeux s'agrandirent comme il comprenait brusquement.

— Vous pensez à la femme au Caire ? Allons, il s'agit d'une simple coïncidence. C'était une hallucination, un rêve, un mensonge.

— Mon grand-père aurait probablement dit que les dieux d'autrefois demeurent toujours dans leurs lieux sacrés, pour ceux qui ont des yeux pour les voir, déclara David. Cela ferait un excellent sujet pour l'une de mes peintures romantiques populaires : les ruines du temple la nuit, des formes indistinctes

dans l'obscurité, et entre les pylônes, brillant dans sa propre lumière, la déesse voilée et couronnée…

— Eh bien, il est fort improbable que l'un des anciens dieux soit soudain apparu dans une maison du Caire ! dis-je. Vous avez raison, Selim, il s'agit d'une simple coïncidence.

— Vous allez parler d'Hathor à Ramsès ? demanda Nefret.

— Si le sujet se présente, répondis-je d'un air surpris. Pourquoi pas ?

— Parce qu'il voudra s'en rendre compte par lui-même. Et si…

— Absurde ! dis-je d'un ton ferme. Vous avez trop de bon sens pour envisager des « et si ». Tout le monde a fini de manger ?

Emerson se leva d'un bond.

— Reprenons le travail ! Ce petit incident nous a fait perdre plus d'une heure.

— Bonté divine, en effet ! m'exclamai-je en consultant ma montre. Vous feriez mieux de filer, David.

— Filer où ? demanda Emerson d'un ton indigné. J'ai besoin de lui pour…

— J'ai promis à Cyrus qu'il pourrait avoir David chaque après-midi. Nous vous verrons à la maison pour le thé, David.

La mâchoire d'Emerson se crispa.

— Quant à vous, Emerson, vous devriez vous changer, poursuivis-je. Vous êtes encore plus débraillé que d'habitude.

— Je ne fais pas un défilé de mode pour présenter les tenues adéquates d'un archéologue à l'intention de ces satanés touristes !

David s'en alla. Nefret proposa très gentiment de me donner un coup de main pour le tamisage, car le monceau de débris avait augmenté. Elle semblait quelque peu pensive. Après un long silence, elle parla.

— Cet individu, François, ne me semble guère un serviteur approprié pour un garçon comme Justin. Ne devrions-nous pas en toucher un mot à sa grand-mère ?

— Emerson dirait que nous nous mêlons de ce qui ne nous regarde pas.

— Cela ne vous a jamais empêchée de le faire.

— En effet. Je suis seule juge de ma conscience et de ma conduite. Cette idée m'était venue à l'esprit, reconnus-je en

retirant un tesson de poterie du tamis et en le posant à côté. Mais cela pourrait faire plus de mal que de bien. Les personnes âgées sont figées dans leurs habitudes et n'aiment pas les critiques. Et, pour être honnête, nous ignorons ce qui ne va pas au juste chez le garçon. Il est un étrange mélange d'innocence et de savoir-faire, de paroles sensées, suivies de fausses conclusions inattendues.

Nefret s'assit sur ses talons et essuya la sueur sur son front avec sa manche.

— Certains de ses symptômes sont caractéristiques des crises du haut mal. Cependant, la plupart des épileptiques ont une intelligence normale, voire supérieure. Il semble enfantin pour son âge. Cela dit, je ne suis pas une spécialiste des troubles mentaux. J'ai toujours eu envie d'étudier ce domaine.

— En plus de la chirurgie et de la gynécologie ? Ma chère enfant, vous avez bien assez à faire… votre époux et vos enfants, l'hôpital… sans compter Emerson qui vous traîne ici tous les jours.

Dans mon esprit, c'était un éloge compatissant. Pourtant elle ne me retourna pas mon sourire.

— Je n'ai quasiment pas travaillé à l'hôpital depuis deux ans, Mère. Il est en bonnes mains, mais parfois il me manque. Quant à la clinique que j'avais l'intention d'ouvrir à Louxor… Ma foi, vous savez ce que ce projet est devenu.

— Vous avez vos instruments et toute la place nécessaire pour un cabinet de consultation et une salle d'opération, fis-je remarquer. Maintenant que les enfants sont plus grands, rien ne vous empêche de le mettre en œuvre.

— Je deviens très rouillée, Mère. Comme certains de mes instruments ! Je n'ai guère fait plus que prêter mon assistance pour des accouchements difficiles et réduire une ou deux fractures.

— Raison de plus pour affiler de nouveau vos compétences. J'ignorais que vous aviez ce sentiment, Nefret. Vous auriez dû vous confier à moi. Je vais prendre des dispositions immédiatement pour faire aménager votre cabinet.

Son visage s'illumina et elle émit l'un de ses petits rires musicaux.

— Mère, vous êtes sans pareille ! Je n'avais pas l'intention de me plaindre. Je vous en prie, ne prenez pas cette peine. Vous avez suffisamment à faire en vous occupant du reste de la famille !

— En comparaison de m'occuper d'Emerson, ce sera un plaisir, lui affirmai-je.

Je ne comprends pas comment j'avais pu ne pas voir les signes. Je n'ai pas l'habitude de me réfugier derrière des excuses, aussi je ne mentionnerai pas que j'avais été extrêmement affairée à prendre des dispositions pour la clinique de Nefret. J'avais eu un tel projet en tête lorsque j'avais fait construire la maison, aussi y avait-il la place nécessaire – trois pièces plutôt exiguës mais adéquates, séparées du reste de la maison, avec une entrée indépendante. Elles étaient demeurées vides et poussiéreuses pendant deux ans, aussi fallut-il laver à la brosse, blanchir à la chaux et désinfecter la moindre surface avant que le matériel indispensable pût être installé. Nous fûmes en mesure d'obtenir les fournitures essentielles auprès des pharmaciens de Louxor, et je proposai les noms de plusieurs jeunes filles que je considérais comme des candidates possibles pour le poste d'aide-soignante.

Nefret avait déjà choisi quelqu'un.

— La petite-fille de Kadija, Nisrin, est venue me voir dès qu'elle a entendu parler de la clinique. Elle s'est toujours intéressée aux soins médicaux et Kadija lui a appris beaucoup de choses.

— Ah, oui, je me souviens d'elle. Une jeune fille charmante mais plutôt… euh… ordinaire.

— Elle n'a que quatorze ans, et elle est déjà fiancée, dit Nefret avec le mordant dans sa voix qui indiquait sa désapprobation de la coutume égyptienne des mariages précoces.

— Vous avez l'intention d'en « sauver » une autre, n'est-ce pas ?

— Si elle se débrouille aussi bien que je l'espère et si elle désire continuer, oui. C'est son père qui a arrangé ce mariage mais, si Daoud et Kadija me soutiennent, il sera obligé d'y renoncer.

Étant donné que Daoud était de la pâte à modeler dans les mains de Nefret et que Kadija était l'une de ses plus grandes amies et admiratrices, je ne doutais pas un seul instant qu'ils la soutiendraient. J'interrogeai moi-même la jeune fille. Pour quelque raison, Nisrin avait toujours été intimidée par moi, mais je parvins à venir à bout de son manque d'assurance et je conclus qu'elle ferait l'affaire.

Or donc, l'un dans l'autre… disons simplement que je ne perçus pas les signes avant-coureurs, de telle sorte que le désastre s'abattit sur moi avec la violence d'un éclair surgi d'un ciel sans nuages.

Par la suite, je me remémorai qu'Emerson avait eu un comportement bizarre depuis plusieurs jours. J'avais mis cela sur le compte de ses préoccupations concernant sa satanée stratigraphie, laquelle se révélait plus complexe qu'il ne l'avait prévu. Son intérêt inhabituel pour le courrier aurait pu s'expliquer par son inquiétude au sujet de son demi-frère. Il n'y avait toujours pas de réponse à nos télégrammes. Selim, qui, comme je le découvris plus tard, avait fait partie du complot, fut suffisamment sensé pour m'éviter. Ce fut seulement lorsque je le cherchai un après-midi que je me rendis compte que je ne l'avais pas vu de la journée. J'allai aussitôt trouver Emerson.

— Où est Selim ? Je voulais lui demander…

— Oui, oui, fit-il d'une voix singulièrement aiguë. Je sais où il est.

— Mais qu'avez-vous, Emerson ?

Le visage hâlé d'Emerson s'agrandit en un large sourire terrifiant.

— J'ai une surprise pour vous, Peabody.

— Dites-moi, l'implorai-je d'une voix qui résista à mes efforts pour la maintenir ferme. Ne me tenez pas en haleine. Que…

— Non, non, je vous montrerai. Je montrerai à tout le monde !

Il sortit sa montre, lui jeta un regard, puis il éleva la voix en ce cri que l'on pouvait entendre d'un bout à l'autre de la rive ouest.

— Nous arrêtons le travail pour aujourd'hui ! Tout le monde vient avec moi !

Et il refusa de dire un mot de plus. C'était le début de l'après-midi. Arrêter le travail à cette heure était sans précédent. Abasourdis et, dans mon cas, extrêmement inquiète, nous nous mîmes en selle et rentrâmes à la maison. J'interrogeai Ramsès, j'interrogeai Nefret, j'interrogeai Lia. Tous affirmèrent être dans la même ignorance que moi.

Emerson, qui nous avait devancés, faisait les cent pas sur la véranda lorsque nous arrivâmes.

— Un minutage parfait, annonça-t-il. Les voilà !

Regardant au loin, j'aperçus alors une étrange caravane qui s'approchait de la maison. Une longue file de charrettes tirées par des ânes et des mules, deux chameaux lourdement chargés, et plusieurs dizaines d'hommes, chantant et gesticulant, qui allaient à cheval, Selim en tête.

Les charrettes firent halte devant la maison. Elles contenaient plusieurs énormes caisses d'emballage. Les hommes entreprirent de les décharger. Emerson se précipita au-dehors.

— Tout est là, Selim ?

— Nous le saurons bientôt, Emerson.

Selim brandit un pied-de-biche. Emerson s'en empara et se mit à forcer le couvercle de la plus grosse des caisses en bois.

Je commençai à entrevoir l'horrible vérité.

— Bonté divine ! m'exclamai-je d'une voix sourde. Oh, non, ce n'est pas possible !

Sous les assauts vigoureux d'Emerson, le dessus de la caisse se souleva et les côtés tombèrent, laissant apparaître une carcasse métallique. À première vue, cela présentait peu de ressemblance avec l'objet que je m'étais attendue à voir – et que j'avais redouté de voir – parce que beaucoup de parties manquaient. Je savais ce qu'elles étaient, et où elles étaient… dans les autres caisses, que les hommes, sous la direction de Selim, étaient en train d'éventrer. Elles émergèrent une par une… les formes métalliques du capot et des pare-chocs, quatre grosses roues et un certain nombre d'autres objets que j'étais incapable d'identifier.

Nous avions eu plusieurs automobiles. Ma principale objection à ces maudits engins était le fait qu'Emerson insistait pour les conduire lui-même. Lorsque nous résidions dans notre

demeure anglaise du Kent, la population locale avait appris très vite à se mettre à l'abri quand Emerson survenait au volant de l'un de ces engins. Dans les rues encombrées du Caire, circuler en voiture avec Emerson représentait une véritable épreuve. Maintenant, les automobiles étaient tout à fait ordinaires dans cette ville et, durant la guerre, les militaires avaient construit des routes dans d'autres secteurs, mais lorsque nous nous étions installés à Louxor pour une durée indéterminée j'avais réussi à persuader mon époux de vendre le véhicule, en faisant valoir que son utilité dans la région de Louxor était limitée.

Emerson jouissait d'un large public à présent – nous-mêmes, dont Walter, nos ouvriers, les portiers, et la moitié de la population de Gourna. Certains s'étaient mis à croupetons pour regarder, d'autres se bousculaient et poussaient pour mieux voir. Il y avait un véritable tourbillon de robes qui virevoltaient.

Lorsque je retrouvai enfin ma voix, je fus obligée de crier afin d'être entendue malgré le vacarme. Emerson, agenouillé devant le mécanisme, feignit de ne pas entendre mais, à la troisième répétition vigoureuse de son nom, il décida que mieux valait faire front. Il se releva et vint vers moi en tendant une main maculée de graisse.

— Venez jeter un coup d'œil, très chère, dit-il. Tout semble en état de marche, mais, bien sûr, nous ne pouvons pas en être certains tant que nous ne l'aurons pas assemblée entièrement. Ramsès, vous voulez bien nous aider ? Vous, Selim et moi… et David… Où est-il ? J'avais envoyé quelqu'un le chercher au Château.

— Je pense qu'il va arriver d'un instant à l'autre, répondit Ramsès, avec un regard craintif à mon adresse. Père, ne serait-il pas plus prudent de commencer par enlever les débris des caisses d'emballage ? Quelqu'un risque de marcher sur un clou ou de s'enfoncer une écharde dans le pied.

— Excellente idée ! s'exclama Emerson.

— Vous allez l'assembler ici… sur-le-champ ? m'écriai-je avec des accents poignants. Ici… devant la maison ? Pourquoi l'avez-vous démontée, au fait ? C'était ce que vous faisiez l'autre jour au Caire ! Pourquoi, Emerson ? Pourquoi ?

— Cela semblait la façon la plus rapide de la transporter ici sans qu'elle soit endommagée, expliqua Emerson avec un manque de franchise évident. (Il essuya la sueur sur son front du dos de la main, laissant une longue tramée noire.) Elle aurait dû arriver à bord du train hier, mais apparemment ils n'ont pas trouvé la place nécessaire. Selim a dirigé le déchargement avec une très grande efficacité, il a fait porter les caisses sur le ferry, et il a déniché ces gaillards très serviables…

— Ce n'est pas ce que je demandais, et vous le savez ! À quoi peut vous servir une automobile ici ? Il n'y a pas de routes dignes de ce nom !

— Crénom, Peabody, nous avons traversé le Sinaï et les oueds à bord d'un véhicule identique. Les routes se sont beaucoup améliorées depuis la guerre. (Puis il commença à se contredire en ajoutant :) Les patrouilles utilisant ces voitures légères, qui ont fait un magnifique travail contre les Senussi, ont été dissoutes, et les militaires ne se soucient plus d'entretenir les routes du désert. C'est de cette manière que j'ai réussi à mettre la main sur ce véhicule. C'est un modèle amélioré de la voiture légère Ford…

— Je ne veux pas en entendre parler !

On peut intimider Emerson seulement jusqu'à un certain point. Il carra les épaules, me lança un regard furieux, et frotta le sillon de son menton, laissant de nouvelles traînées noires.

— Je présume qu'un homme peut acheter une automobile s'il en a envie.

Je compris que j'avais perdu la partie. En fait, elle avait été perdue à l'instant où ce satané engin était arrivé ici. Qui plus est, toute personne de sexe masculin se trouvant à proximité était manifestement du côté d'Emerson. Ramsès m'avait abandonnée et aidait Selim à trier des boulons, des écrous et d'autres bidules indéterminés, Walter avait ôté sa veste et retroussait ses manches. Des renforts supplémentaires étaient sur le point de débarquer. L'un des chevaux qui approchaient était Asfur, la jument de David. Il y avait deux autres cavaliers… Cyrus et Bertie, devinai-je. Evelyn et Katherine avaient résisté à l'attrait de l'automobile.

Nefret passa son bras autour de ma taille.

— Venez, Mère, nous allons prendre une tasse de thé.

— Nous ferions aussi bien, dit Lia. Ils vont jouer avec la voiture le restant de la journée.

Fatima ne s'était pas aventurée à sortir. Elle agrippait les barreaux et regardait fixement le véhicule comme si c'était un gros animal dangereux. Sur ma demande, elle se précipita dans la cuisine pour faire infuser le thé, et nous nous assîmes toutes les trois afin d'observer le déroulement des opérations.

— Grâce au ciel, Gargery n'est pas là ! dis-je. Il aurait voulu s'atteler à la besogne, lui aussi. J'espère qu'ils pourront assembler ce maudit engin et le remiser dans l'écurie avant que les enfants nous rejoignent pour le thé.

— Cela semble peu probable, murmura Lia.

David ne l'avait même pas saluée. À l'exception de Cyrus, lequel se tenait à une distance respectueuse et se contentait de regarder, les hommes s'étaient mis torse nu, agitaient les bras et discutaient avec animation. Les portiers allaient et venaient, ramassant les débris. Ils feraient bon usage du moindre bout de bois, du moindre clou.

— Ils vont perdre beaucoup de temps à débattre de ce qu'il faut faire et de qui doit le faire, déclarai-je. L'esprit lucide d'une femme leur serait nécessaire, mais laissons-les donc se débrouiller tout seuls à leur manière désorganisée. Ah, merci, Fatima. Restez avec nous, si vous voulez. Le spectacle promet d'être amusant.

Manuscrit H

Pour une fois, la passion dévorante d'Emerson pour les fouilles s'inclina devant une passion encore plus grande. En homme à la discipline de fer, il se rendait sur le chantier chaque matin, en emmenant la plupart des autres avec lui, mais il lui tardait de retrouver son nouveau jouet. Les raisons d'Emerson de l'avoir fait démonter présentaient une certaine logique – charger et décharger d'un wagon en plate-forme une automobile entière comportait des risques évidents, étant donné les

méthodes rudimentaires utilisées par les Égyptiens – mais Ramsès suspectait que son père avait agi ainsi parce qu'il voulait avoir le plaisir de la démonter et de l'assembler à nouveau. Il ne s'opposa même pas au public qui venait chaque après-midi. Très peu d'hommes à Louxor avaient déjà vu une automobile. Ils s'asseyaient tout autour, les yeux ronds et retenant leur souffle, et observaient chaque mouvement d'Emerson et de Selim. Après le premier après-midi, Ramsès et David firent partie de ce public, puisqu'ils n'étaient pas autorisés à lever le petit doigt. Naturellement, un certain nombre de boulons et d'écrous avaient disparu. Selim parvint à dénicher des pièces de rechange. On peut trouver à peu près n'importe quoi en Égypte, ou bien, le cas échéant, quelqu'un pour le fabriquer. Selim était un mécanicien compétent, mais l'affaire prit beaucoup plus de temps que cela n'aurait dû être le cas, en raison de « l'aide » apportée par Emerson.

Sa mère supportait ce cirque avec une équanimité étonnante. Une ou deux fois, Ramsès eut l'impression d'apercevoir un sourire réprimé, tandis qu'elle se tenait derrière la porte munie de barreaux et contemplait la scène. Ils étaient assiégés de visiteurs, non seulement des habitants des environs mais aussi des résidents étrangers et des touristes qui offraient conseils et assistance. Emerson ignorait les conseils et refusait toute assistance, mais il acceptait volontiers de s'arrêter de travailler pour parler, répondre aux questions et, d'une manière générale, se donner des airs. Les enfants faisaient de leur mieux pour s'échapper et se joindre à la petite fête. Le seul qui parvint à déjouer la vigilance des femmes fut Davy, lequel fut empoigné par Emerson alors qu'il allait s'emparer d'une clé universelle. Il fourra l'enfant sous un bras, un procédé que Davy trouva extrêmement amusant, et le ramena à la maison.

— Crénom, Peabody, pourquoi l'avez-vous laissé sortir ? grommela-t-il. Il pourrait se blesser avec des outils très lourds, vous le savez.

Son épouse leva les yeux au ciel.

— Oui, Emerson, je le sais. Si vous aviez eu le bon sens élémentaire de mettre l'automobile dans la cour de l'écurie, hors de la vue des enfants…

— Bah ! On s'attendrait que quatre femmes soient capables de surveiller quelques bambins.

Ses lèvres se pincèrent jusqu'à devenir invisibles, mais elle se contenta de répondre :

— Je vais prendre des mesures, Emerson.

En l'occurrence, elle parqua les enfants dans un endroit tout au bout de la véranda. La barricade consistait en des meubles et des caisses. N'importe lequel d'entre eux pouvait les escalader ou se glisser par-dessous, mais pas sans attirer l'attention d'un adulte. À l'intérieur de « l'enclos », elle fit installer leurs jouets, des coussins et des couvertures, une petite table pour enfants et des chaises empruntées à la chambre des jumeaux. Leur indignation initiale s'estompa lorsqu'elle expliqua que le lieu leur était réservé, qu'aucun adulte ne pouvait y entrer sans y avoir été invité, puis elle leur donna une boîte de crayons de couleurs et une pile de feuilles de papier blanc.

— Maintenant, nous allons voir qui fait le plus beau dessin, dit-elle.

Ramsès songea qu'il faudrait plus que quelques caisses pour maintenir Davy « parqué », aussi offrit-il de monter la garde et s'assit-il sur une chaise à côté de la barricade. Au bout d'une quinzaine de minutes, il regretta que sa mère eût ajouté une gageure à ce qui, autrement, était un excellent stratagème. Papier après papier lui était présenté, et l'admiration était exigée. À l'exception des dessins de Dolly, très réussis pour un garçon de cet âge, il n'était même pas en mesure de dire ce que les gribouillages étaient censés représenter. Ceux d'Evvie étaient aussi incompréhensibles que ceux de ses enfants. Il s'efforça de ne pas s'en réjouir. Il n'avait pas été préoccupé outre mesure par l'incapacité des jumeaux à communiquer, mais le fait d'avoir Evvie à proximité, laquelle jacassait comme une pie, invitait à des comparaisons désobligeantes. Les femmes… les mères… ne pouvaient s'empêcher de faire de telles comparaisons, supposait-il. Nefret lui avait appris que Charla avait deux dents de plus qu'Evvie.

Le jeudi, en fin d'après-midi, le dernier boulon fut serré et toute la famille fut conviée à venir regarder tandis qu'Emerson, en sueur, maculé de graisse, au comble du bonheur, imprimait

une vigoureuse traction à la manivelle de mise en marche. Le moteur s'anima dans un grondement, auquel firent écho les acclamations retentissantes de l'assistance, et Emerson bondit sur le siège du conducteur. Ramsès vit une crispation d'angoisse apparaître fugitivement sur le visage de sa mère. Elle n'eut pas le cœur d'interdire à Emerson d'essayer le véhicule. De toute façon, seul un tremblement de terre aurait pu l'en empêcher.

— Conduisez lentement, Emerson, je vous en conjure ! cria-t-elle. Lentement et prudemment, très cher !

Emerson refusa de venir pour le thé. À contrecœur, il laissa le volant à Selim. Durant les heures qui suivirent, ils firent des manœuvres de long en large devant la maison. Leurs offres d'embarquer des passagers furent acceptées avec enthousiasme par les enfants, mais fermement rejetées à la fois par les mères et les grands-mères. Seule la crevaison d'un pneu mit fin à la prestation. Apparemment, tous les clous n'avaient pas été ramassés.

Une fois qu'Emerson fut allé prendre un bain et se changer, son épouse déclara avec un sourire forcé :

— Espérons que le pire est passé. Nous devons absolument reprendre nos tâches respectives. Demain, nous sommes vendredi. Nefret, je présume que Ramsès et vous ferez votre visite hebdomadaire à Selim ? Et vous, David ?

— Pas cette semaine, bien que Selim ait eu la gentillesse de m'inviter. Je désire voir le tombeau de Grand-père.

— Emmènerez-vous les enfants ?

— Dolly veut venir. Il a fait un véritable héros de son bisaïeul. Je suppose que nous devrons emmener également Evvie. Elle insiste toujours pour aller partout où va Dolly.

Les sourcils haussés de Nefret indiquèrent une désapprobation pour une partie de ce projet, mais elle ne dit rien sur le moment. L'après-midi suivant, une fois qu'ils furent revenus de Deir el-Medina, Ramsès, retardé par un cours que lui faisait son père, alla dans leur chambre pour se changer. Nefret se tenait devant le miroir, si absorbée qu'elle ne l'entendit pas entrer. La tête et les épaules rejetées en arrière, elle plaquait le tissu de sa combinaison légère sur son corps de telle sorte qu'il soulignait ses rondeurs.

— Puis-je t'aider ? demanda-t-il en observant avec appréciation l'effet produit.

Nefret relâcha son souffle en un petit cri et fit volte-face.

— J'aimerais bien que tu ne me surprennes pas ainsi !

— Je ne voulais pas… Excuse-moi. Que faisais-tu ?

— Rien. (Elle laissa le tissu retomber dans ses plis et se dirigea vers sa coiffeuse.) J'ai été étonnée d'entendre David dire qu'ils vont emmener les enfants au cimetière. Nous n'avons jamais emmené les jumeaux.

— Tu veux le faire ?

— J'essayais, dit sa femme avec un sarcasme inhabituel de sa part, d'obtenir ton avis, et non une question en réponse à la mienne.

— Oh, je ne crois pas avoir vraiment un avis. À toi de décider. (Son expression lui apprit que ce n'était pas ce qu'elle désirait entendre, aussi fit-il une nouvelle tentative.) Ils n'ont pas connu Abdullah. À leur âge, il est aussi lointain pour eux que… eh bien, que l'un des personnages dans les livres que tu leur lis. Assurément, cela ne peut pas faire de mal de parler à des enfants des actes courageux de leurs amis et de leurs ancêtres.

— C'est une façon de voir les choses.

— Tu veux les accompagner ?

— Une autre fois, peut-être. Selim nous attend, et Kadija serait déçue si nous ne venions pas. Cela t'ennuie ?

— Bien sûr que non. (Il ajouta, avec un sourire :) Aimant notre famille comme je l'aime, ce sera agréable d'être avec toi et les jumeaux.

— Ramsès…

— Qu'y a-t-il, ma chérie ?

Elle avait joué avec les objets sur sa coiffeuse, les déplaçant et les remettant à leur place. Elle se retourna et posa ses mains sur ses épaules.

— Est-ce que Mère t'a dit…

— M'a dit quoi ?

Les mains de Nefret prirent délicatement sa nuque et inclinèrent sa tête vers son visage levé vers lui. Sa bouche était douce et néanmoins implorante. Tandis qu'il la serrait contre

lui, il commença à penser à d'autres choses qu'il aurait préféré faire plutôt que de rendre visite à des amis.

— Je t'aime tant, chuchota-t-elle.

— Moi aussi, je t'aime. Quelle est la raison de ce baiser ? Non pas que je m'en soucie réellement, ajouta-t-il. Recommençons.

Il voulut l'embrasser à nouveau, mais elle se dégagea en riant. Son visage était radieux.

— Chéri, tu sais que les enfants vont frapper à la porte si nous ne venons pas.

Elle avait raison, bien sûr. Des enfants étaient une bénédiction, certes, mais il y avait des moments… Avec une nostalgie empreinte d'une certaine culpabilité, il se souvint de l'époque où leurs étreintes n'avaient pas à être calculées, et où les seules interruptions étaient le fait de criminels… et, de temps en temps, de son père.

Il ne cessa d'y penser durant tout l'après-midi, étrangement conscient de la présence de sa femme. Elle avait commencé à lui demander quelque chose, puis elle s'était ravisée. Savait-elle un fait qu'il ignorait… un détail que sa mère lui avait dit… qui l'amenait à avoir peur pour lui ? Était-ce ce qui avait motivé ce baiser spontané, passionné ? Ce serait bien d'elles de décider qu'il fallait le protéger…

Selim dut lui parler à deux fois avant qu'il réponde.

— Désolé, j'avais la tête ailleurs.

Son regard fixé sur Nefret n'avait pas échappé à Selim. Il murmura :

— Et c'est une bonne chose. Mais quand viendrez-vous tous nous voir ? Daoud veut organiser une fantasia, ici à Gourna.

— Parlez-en à Mère. Où est Daoud ? Habituellement, il se joint à nous.

— Un scorpion l'a piqué.

Les piqûres de scorpion, rarement mortelles, étaient cependant extrêmement douloureuses et souvent débilitantes, même pour un homme de la force de Daoud.

— Quand ? demanda Ramsès. Pourquoi n'est-il pas venu voir Nefret ?

— Ce matin. Apparemment, il y avait une réunion de ces créatures dans sa chambre, répondit Selim en souriant. Il a été

piqué au pied et il ne peut pas marcher. Mais Kadija l'a soigné. Il pourra reprendre le travail demain.

— Le fameux onguent vert, murmura Ramsès. (L'onguent aurait probablement le résultat désiré. Daoud y croyait dur comme fer, et la mixture semblait efficace.) Dites-lui de rester chez lui s'il ne va pas mieux.

Selim acquiesça de la tête et entreprit de changer de sujet. Les scorpions n'étaient que trop fréquents en Égypte, mais c'était inhabituel d'en trouver à l'intérieur d'une maison.

Lorsqu'ils prirent congé, Ramsès promit de parler à sa mère afin de fixer une date pour la fantasia. Les enfants avaient passé tout l'après-midi à jouer à un jeu incompréhensible qui consistait à courir, à sauter ou à se rouler par terre dans la cour, et les jumeaux étaient d'une saleté repoussante, comme d'habitude, et rompus de fatigue, contrairement à leur habitude. Ramsès contempla la petite tête brune qui était posée contre sa poitrine.

— Ils vont s'endormir tout de suite, dit-il avec bon espoir.

Nefret eut un petit rire.

— Ne compte pas trop là-dessus. Les Vandergelt viennent dîner, tu sais.

— Raison de plus pour se dépêcher !

Ils ne pressèrent pas les chevaux parmi les maisons du village à flanc de colline. Ils atteignirent l'étendue plate du désert, et Ramsès s'apprêtait à lancer Risha au galop lorsqu'il entendit quelque chose.

— Écoute, dit-il en ramenant la jument au pas.

— Je n'ai…

Cela se reproduisit. Cette fois, Nefret l'entendit également… un cri strident, éperdu.

Ramsès dégagea sa fille somnolente du devant de sa chemise et la tendit à Nefret.

— Prends-la. Vite.

Nefret obéit d'instinct, et serra les deux petits corps dans ses bras. Ramsès remercia Dieu qu'elle fût une superbe cavalière et que Moonlight réagît au moindre de ses mots ou de ses gestes. Le cri retentit à nouveau. Cette fois, il fut suivi d'un appel au

secours. Les mots étaient en anglais, la voix celle d'une femme. Les yeux de Nefret s'agrandirent.

— Ramsès, qu'est-ce que…

— Emmène les enfants à la maison. Tout de suite !

Il n'attendit pas de réponse. Regardant derrière lui tandis qu'il guidait Risha vers les collines, il constata que Moonlight avait pris son galop souple et régulier. S'ils avaient été seuls, Nefret aurait insisté pour l'accompagner, mais la sécurité des enfants venait en premier, même s'il était peu probable que cette femme terrifiée fût vraiment en danger.

Elle continuait d'appeler au secours. Sa voix était plus faible et entrecoupée de sanglots oppressés. Il l'aperçut finalement, adossée à un affleurement rocheux. L'homme qui lui faisait face riait tandis qu'elle le frappait avec ce qui semblait être un chasse-mouches. C'était une arme plutôt dérisoire en comparaison du poignard de l'homme. Il jouait avec elle, esquivant sans peine ses faibles coups et la blessant aux bras et au visage. Il prenait un tel plaisir à ce jeu qu'il n'entendit pas le martèlement de sabots jusqu'à ce que Ramsès fût quasiment sur eux. Il fut obligé de parer Risha pour ne pas les renverser tous les deux. L'homme poussa un bêlement de frayeur et s'enfuit à toutes jambes. Ramsès s'apprêtait à le poursuivre lorsque la femme s'affaissa sur le sol.

Ne sachant pas si elle était grièvement blessée, il abandonna cette idée de poursuite. Il l'avait tout de suite reconnue à ses vêtements. Elle portait les mêmes le jour où Justin et sa grand-mère étaient venus à Deir el-Medina – une robe élimée d'un gris terne et un chapeau que même lui avait jugé très défraîchi. La dame de compagnie de Mrs Fitzroyce. Mais que faisait-elle ici, seule et agressée ? Les Gournaouis ne s'en prenaient pas aux touristes.

Il y avait du sang sur le sol… peu, mais il continuait de couler. Il la retourna avec précaution sur le dos. Le sang provenait d'une entaille à son bras. Il ne vit pas d'autres blessures sur son corps. Il dénoua doucement les rubans de son affreux chapeau de paille et l'ôta.

Les yeux de la femme étaient ouverts. Ils étaient noisette, bordés de longs cils. Des larmes et une étrange pellicule grisâtre

maculaient ses joues. Au-dessous, sa peau était satinée, ses joues parsemées de taches de rousseur.

Il se souvenait de ces yeux noisette.

— Mon Dieu, chuchota-t-il. C'est impossible… Molly ?

CHAPITRE 5

Notre petite expédition se mit en route pour le cimetière seulement à la fin de l'après-midi. Emerson avait décidé de nous accompagner, et cela lui prend toujours un certain temps pour détourner son esprit de son travail et se consacrer à des activités plus mondaines (si on peut qualifier de mondaine une visite au tombeau d'un saint). Sa proposition de nous y rendre en automobile était d'emblée vouée à l'échec. Il la fit uniquement pour m'exaspérer. Selon mon opinion, ce n'était pas du tout un moyen de transport pratique. Comme celle que nous avions utilisée en Palestine, cette voiture avait des sièges pour deux personnes seulement, avec une sorte de plate-forme à l'arrière où l'on pouvait mettre des marchandises ou des passagers. À l'époque, quelqu'un, très vraisemblablement Selim, avait installé un auvent de toile et des sièges relativement confortables. Serrées dans ce « tonneau », comme on pourrait l'appeler, Nefret et moi avions enduré le long et épuisant voyage à travers le Sinaï. Quelles dernières modifications Emerson et Selim avaient-ils l'intention d'apporter à celle-ci, je l'ignorais, et je doutais fort qu'ils le sachent eux-mêmes. Ils étaient toujours en train d'ôter des parties puis de les remettre.

Avec l'ingratitude naturelle des jeunes, tous les enfants préféraient Emerson à n'importe qui d'autre, y compris les mères qui les avaient nourris et les âmes dévouées qui les gardaient sains et saufs, propres et en bonne santé. Ses notions peu orthodoxes de l'amusement et son admiration dépourvue de sens critique expliquaient sans doute cela. Les enfants ne se distinguent guère par un discernement rationnel. Une fois qu'Evvie eut bien fait comprendre son souhait, il la prit avec lui. J'avais loué plusieurs ânes pour la saison, car Evelyn avait

avoué qu'elle préférait leur allure paisible. À sa grande joie, j'attribuai l'un d'eux à Dolly.

Nous ne fîmes pas entrer les animaux dans le cimetière. À ma connaissance, rien ne l'interdit, mais cela me semblait irrespectueux. Lorsque Emerson la posa par terre, Evvie voulut se dégager de ses bras, mais il la retint d'une poigne ferme.

— Cet endroit est comme une église, expliqua-t-il. Tu dois être sage et ne pas courir sur les tombes.

— Il y a des morts enterrés sous le sol ? demanda Evvie avec curiosité.

— Oui. Et là-bas… (Je montrai du doigt.)… Là-bas, c'est le tombeau de votre bisaïeul.

David n'avait pas vu le monument terminé. Tandis que les autres s'efforçaient de retenir Evvie (et essayaient de la détourner du sujet des morts), lui et moi partîmes devant.

— C'est étrange, vous savez, de penser à mon grand-père comme à un saint, dit-il. C'était l'homme le plus courageux et le plus loyal que j'aie jamais connu, mais…

— Il avait ses défauts, acquiesçai-je avec un petit rire tandis que je me souvenais. La plupart des gens qui deviennent des saints en ont, David. On parvient à la sainteté en surmontant ses instincts les plus vils.

Emerson nous rejoignit à temps pour entendre ma remarque. Il émit un « Humpf ! » bruyant mais ne parla pas. Nous nous tînmes en silence devant la porte voûtée du monument. Dolly dit avec fierté :

— Je porte son nom.

Je passai mon bras autour de ses épaules.

— Oui, tu portes son nom. Et il en est… euh, il en serait… très heureux et fier.

— Raconte-moi encore ce qu'il a fait, demanda Dolly en se tenant très droit.

Alors je lui narrai, avec des mots très simples, comment Abdullah était mort, donnant sa vie pour sauver la mienne, et je lui parlai de toutes les autres fois où il avait mis sa vie en danger pour nous protéger, Emerson et moi.

— C'était un homme bon et courageux, terminai-je. Nous l'aimions tous et il nous manque.

— Mais il est heureux au ciel, déclara Dolly.

— Il semble l'être, assurément, acquiesçai-je, sans réfléchir.

Il y eut un traînement de pieds général et des raclements de gorge, et Evelyn, dont les convictions religieuses sont plus classiques que les miennes, s'empressa de changer de sujet.

— Le tombeau est vraiment très beau, David. Simple et traditionnel, mais il a une grâce extraordinaire.

— Oui, c'est vrai, approuva Walter. Quel dommage qu'il soit défiguré par cette camelote tout à fait inconvenante.

La corde tendue devant l'entrée supportait ce qui était, à vrai dire, une collection d'objets fort laids. Cependant, ils n'étaient pas du tout inconvenants, et je me sentis obligée de le faire remarquer.

— Walter, il ne nous appartient pas de décider ce qui est convenable pour les croyances de quelque religion que ce soit. Par exemple, notre coutume d'entrer dans nos églises sans ôter nos chaussures serait jugée inconvenante par les musulmans. Ces modestes offrandes sont des remerciements adressés au saint homme qui a répondu favorablement à leurs prières.

Emerson s'était retenu, au prix d'un gros effort, de lancer l'une des remarques sarcastiques qui exprimaient ses opinions sur une religion organisée dans tous les cultes, bien qu'il eût roulé les yeux maintes et maintes fois. J'avais insisté pour qu'il s'abstînt de tout commentaire hérétique en présence des enfants. La religion est déjà une affaire délicate, sans que des gens comme Emerson sèment la confusion.

Il s'éclaircit la gorge et déclara, avec une légère moue dédaigneuse et un regard provocateur à mon adresse :

— Abdullah semble avoir exaucé un grand nombre de prières en un laps de temps bigrement court !

— Oui, en effet, admis-je.

Je n'avais pas l'intention de laisser Emerson m'entraîner dans un débat théologique.

— Je trouve que c'est très touchant, murmura Evelyn. Mais que peuvent bien demander ces gens ?

— Ce que désirent tous les êtres humains, répondis-je avec un soupir. La santé, des enfants, une vie paisible, et le pardon de leurs péchés.

Evvie s'assit brusquement et commença à délacer ses chaussures. Je crains fort que ce ne fût pas la décence qui l'eût poussée à agir ainsi, mais plutôt une excuse pour ôter cette partie du vêtement à laquelle, comme la plupart des enfants, elle s'opposait avec force. Sa mère lui fit des remontrances, car elle pensait, bien sûr, au danger éventuel de scorpions, de serpents et de pierres pointues. Alors que nous débattions de ce sujet, une forme surgit de l'obscurité du tombeau et nous salua en arabe.

Son apparition me fit sursauter. Je ne m'étais pas rendu compte qu'il y avait quelqu'un là-bas. L'homme portait une *galabieh* et un turban, et la barbe traditionnelle recouvrait la partie inférieure de son visage. Ce visage m'était vaguement familier, mais je ne le reconnus pas tout de suite. Cependant, je lui retournai ses salutations. David fit de même, tandis que les autres murmuraient poliment. Un examen plus attentif de ses traits me mit finalement sur la voie. À l'évidence, c'était l'un des membres de la famille très étendue d'Abdullah.

— Vous êtes Abdulrassah le fils d'Abu, n'est-ce pas ? m'enquis-je.

— Je suis le serviteur du cheikh, fut sa réponse, accompagnée d'un sourire ravi.

— Je vois. Vous avez remplacé Hassan ?

Le garçon – il sortait à peine de l'adolescence – acquiesça.

— Êtes-vous venus prier ? C'est bien.

— Je ne pense pas que je le ferai, chuchota Walter en anglais. Cela vous dérange-t-il, Amelia ? Je ne voudrais pas manquer de respect, mais c'est simplement que…

— Ne vous inquiétez pas, répondis-je. Et vous autres ?

Evelyn décida de rester avec Walter. Après s'être attirée un regard quelque peu dubitatif de la part d'Abdulrassah, Lia dit qu'elle attendrait dehors avec sa fille.

— Je ne me souviens pas des prières, expliqua-t-elle. Et je ne pense pas que cela serait « convenable » qu'Evvie se mette à courir dans tous les sens à l'intérieur.

L'excuse donnée par Emerson fut perceptible uniquement pour moi, à qui elle était intentionnellement adressée.

— Cela ne m'ennuie pas de prier lorsque la prière est de circonstance, mais Abdullah rirait aux larmes s'il me surprenait à faire des cabrioles autour de sa tombe.

Je ne voyais pas pour quelle raison mon vieil ami ne devrait pas profiter d'un rire jovial aux dépens d'Emerson, et j'avais la certitude qu'il serait plus amusé qu'offensé d'avoir un descendant innocent qui jouait à proximité. Toutefois, Dolly prenait cette affaire très au sérieux. Son petit visage solennel et ses yeux grands ouverts, il avait déjà retiré ses chaussures. Ainsi nous fûmes seulement trois à nous avancer à l'intérieur – David, Dolly, et moi – et c'était très bien comme ça, puisque nous étions ceux qui y tenaient le plus. David prit son fils par la main et lui fit accomplir le rituel prescrit. Bien que son père eût été copte – un chrétien d'Égypte –, il avait été élevé par des musulmans, et par nous. L'étroitesse de croyance ne fait pas partie de nos défauts, et tant Emerson que Ramsès connaissaient parfaitement les magnifiques prières de l'islam. David s'en souvenait très bien. Les yeux écarquillés de Dolly et sa respiration rapide indiquaient qu'il était fortement impressionné, même si je ne pensais pas qu'il comprît grand-chose à ce qui était dit.

Lorsque nous ressortîmes vers la lumière du jour, Abdulrassah nous accompagna.

— Le saint est heureux que sa famille soit venue, annonça-t-il. Désirez-vous faire une offrande ?

Il montra une soucoupe sur le sol près de l'entrée, où brillaient quelques pièces.

— Certainement ! s'exclama Walter.

En homme au grand cœur, il voulait racheter ce qui avait peut-être été considéré comme un manque de respect, aussi n'élevai-je aucune objection quand il vida ses poches de la monnaie qu'elles contenaient. Le visage d'Abdulrassah arbora un sourire béat.

— À quoi est destiné cet argent ? m'enquis-je.

L'adolescent candide répondit avec franchise.

— À mon usage, Sitt Hakim. Ne suis-je pas le serviteur ? Je dis les prières, je balaie les dalles.

Afin de prouver ses dires, il s'empara du balai qui était utilisé uniquement à cette fin et il entreprit de balayer énergiquement afin d'effacer les empreintes de nos pas. C'était l'une de ces survivances fascinantes que l'on trouve en Égypte. De la même façon, les prêtres de jadis avaient balayé les couloirs du tombeau, une fois que la momie avait trouvé sa dernière demeure et que le cortège funèbre était parti, éliminant ainsi toute trace du monde extérieur.

Nous le laissâmes à ses prières, ou à un semblant de prières. Je dis d'un air pensif :

— C'était un petit garçon très paresseux.

David éclata de rire.

— Tante Amelia, vous êtes une cynique invétérée. Insinuez-vous qu'il a pris cette fonction afin de se soustraire à un travail manuel ?

— Loin de moi l'idée de mettre en doute les motifs de quiconque, David. Quelqu'un devait succéder à Hassan.

— Sa mort pourrait être considérée comme un mauvais présage, cependant, murmura David.

— Des personnes pieuses ne pensent pas ainsi, expliquai-je. Pour un vrai croyant, dans notre religion aussi bien que dans celle de Hassan, la mort n'est pas une fin mais un commencement, et quelle plus grande garantie d'immortalité pourrait-il y avoir que de servir un saint homme ?

Emerson ouvrit la bouche. Puis il baissa les yeux vers le petit garçon qui le tenait par la main et la referma.

— Est-ce que nous allons chercher les autres chez Selim ? demandai-je.

— Nous ferions mieux de remmener la jeune Sekhmet à la maison, répondit David.

Il portait sa fille dans ses bras, et je fus obligée d'admettre que ce surnom lui allait à merveille, avec ses cheveux épais telle une crinière de lion et son caractère fougueux. Pour le moment, elle ressemblait à la déesse dans l'une de ses dispositions d'esprit les plus bienveillantes. Toute molle dans les bras de son père, elle bâillait.

— Nous devons organiser une visite digne de ce nom, ajouta Lia. Pas un passage rapide et un départ plus rapide encore. Nous sommes tous fatigués.

Evvie sortit de sa torpeur juste le temps d'exiger d'aller avec Emerson, puis elle s'endormit profondément dans son étreinte vigoureuse. Nous nous mîmes en route lentement, afin de ménager les ânes et leurs cavaliers. Les ombres s'allongèrent sur le sable tandis que le soleil baissait à l'ouest.

— Les autres doivent être rentrés, dis-je comme nous approchions de la maison. N'est-ce pas Nefret sur la véranda ?

— Entrez, dit David, mettant pied à terre et aidant Evelyn à descendre de sa monture. Je vais conduire les bêtes à l'écurie.

J'avais vu un reflet de cheveux blonds, mais je m'étais trompée sur l'identité de la personne en question. Assis, parfaitement à son aise, il nous accueillit aussi calmement que s'il avait été un invité.

— Vous voilà enfin ! Je vous attends depuis un bon moment !

— Justin ! m'exclamai-je. Mais que faites-vous ici ?

Manuscrit H

On ne pouvait douter de son identité, malgré les couches de maquillage maculées de poussière et les vêtements peu seyants. Ses yeux noisette se remplirent de larmes.

— Je ne voulais pas que vous… aucun de vous… me voyiez. Laissez-moi partir. Je vais très bien.

— Vous ne pouvez pas vous en aller comme ça au coucher du soleil, dit Ramsès.

Il n'avait jamais vu quelqu'un pleurer autant. Un véritable torrent de larmes. Redoutant qu'elle ne fît une crise de nerfs s'il disait ce qu'il ne fallait pas, il hasarda :

— Comment êtes-vous venue ici ? Pas à pied, assurément !

Elle lui lança un regard humide, déconcerté. Il sortit son poignard. Elle eut un mouvement de recul et poussa un petit cri.

— Je vais simplement découper votre manche, dit-il. Elle est trop serrée pour qu'on puisse la retrousser, et je dois examiner

cette entaille. Allons, Molly, vous n'avez pas peur de moi, n'est-ce pas ?

— J'avais un âne, chuchota-t-elle. Il s'est enfui lorsque cet homme…

— Ne craignez rien, il est parti.

Il fendit la manche étroite et la releva. L'entaille était longue mais peu profonde, sur la face interne de son avant-bras.

— Rien de grave, déclara-t-il avec un sourire rassurant. Vous feriez mieux de venir avec moi à la maison et de laisser Mère panser cette blessure.

— Non, je ne peux pas ! Ne m'obligez pas à aller là-bas ! Si vous pouviez me reconduire… jusqu'au quai… Je peux trouver une barque…

Elle tremblait violemment.

— Ne discutez pas, vous n'êtes pas en état de penser normalement, répliqua-t-il. Cela n'a rien d'étonnant, après une aventure comme celle-là. Mère adore soigner les gens. Elle sera ravie de vous voir.

Il la prit dans ses bras et la mit sur le dos de Risha. Elle semblait minuscule et effrayée, juchée là, les jambes ballantes. Il se mit en selle derrière elle et la soutint d'un bras. Elle était aussi raide qu'une statue, le visage détourné, et elle sortit un mouchoir d'une poche de sa jupe.

— Je ne voulais pas que l'un de vous me voie, répéta-t-elle d'une voix chevrotante.

Maquillée comme une femme entre deux âges, dame de compagnie d'une vieille femme ? À l'évidence, elle était tombée bien bas depuis la dernière fois qu'ils avaient eu de ses nouvelles. Elle n'avait que quatorze ans à l'époque de cette scène horriblement embarrassante dans sa chambre, lorsqu'elle lui avait dit qu'elle l'aimait et qu'elle voulait rester avec lui. Ce souvenir continuait de le faire frissonner, encore aujourd'hui. Elle avait été si passionnée et pathétique, et si jeune ! Cela s'était passé quatre ans auparavant… ou bien était-ce cinq ans ? Elle ne semblait pas beaucoup plus vieille maintenant, mais ils avaient appris par des relations communes qu'elle s'était mariée. Qu'était-il arrivé à ce richissime époux américain qui l'aimait à la folie ? Que faisait-elle seule sur la rive ouest, et qui

était l'homme qui l'avait agressée ? Ramsès décida de laisser ces questions à sa mère. Il ne voulait pas interroger la jeune fille alors qu'elle était dans un état aussi pitoyable. Cependant, il pouvait poser une dernière question.

— Que faisiez-vous sur la rive ouest ? demanda-t-il négligemment.

Elle essuya son visage avec soin et ôta les dernières traces de maquillage et de larmes.

— Justin, répondit-elle. Il a échappé à la surveillance de François cet après-midi. J'ai pensé qu'il avait probablement traversé le fleuve. Il répétait continuellement qu'il voulait aller vous voir sur le chantier et visiter les ruines d'autres temples. Je suis allée au Ramesséum, et je me rendais à Deir el-Bahri lorsque…

— Allons, c'est terminé à présent, dit Ramsès en hâte. Je suis désolé pour le garçon. Nous allons vous soigner, ensuite je vous emmènerai sur l'autre rive du fleuve. S'il n'est pas réapparu, nous vous aiderons à le chercher.

— Elle va être furieuse.

Les mots étaient étouffés. Elle s'était détendue et elle tourna son visage contre la poitrine de Ramsès.

— Mrs Fitzroyce ? Ce n'était pas votre faute. Nous le trouverons, c'est promis. (Il continua de parler, car son comportement calme semblait l'avoir mise plus à l'aise.) Est-ce que vous pensez qu'il est allé chez nous ? L'autre jour, il avait dit qu'il nous rendrait visite.

Il n'y eut pas de réponse. Il se demanda avec inquiétude si elle s'était évanouie. Elle était aussi molle qu'une poupée de chiffon, le visage dissimulé contre sa poitrine. Il durcit sa prise.

Ils étaient tous sur la véranda, adultes, enfants, chats… et une silhouette frêle en costume de tweed marron dont les cheveux blonds brillaient telle une auréole.

— Ah, qu'est-ce que je vous avais dit ? fit Ramsès avec entrain. Il est ici. Indemne et parfaitement heureux.

Bien que la famille fût habituée à des apparitions inattendues, apercevoir Ramsès avec une femme sans connaissance dans ses bras était un spectacle assez surprenant pour qu'il captivât

l'attention de tous. Nefret avait guetté sa venue. Elle fut la première à se précipiter vers la porte, mais ses beaux-parents la suivaient de près.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle vivement. Qui est cette femme ?

Sa mère connaissait la réponse, bien sûr.

— La dame de compagnie de Mrs Fitzroyce, il me semble. Je me souviens très bien de… euh… de ses vêtements. Est-elle blessée ?

— Rien de grave, Mère. Quelqu'un peut-il la porter ? Je crois qu'elle s'est évanouie.

— Non !

La forme svelte se raidit. Elle tourna la tête pour lever les yeux vers lui. Si l'on exceptait les cheveux gris, elle ne semblait guère plus âgée que la jeune fille de quatorze ans dont il se souvenait si bien. Ses yeux étaient secs et son expression était lasse mais résignée.

— Vous voulez bien me faire descendre de ce cheval ?

Son père tendit les bras vers elle.

— Laissez-moi vous aider, Miss… euh.

— Vous allez avoir une surprise, Père, le prévint Ramsès.

— Crénom ! s'exclama Emerson. (Il posa délicatement la jeune fille par terre et la regarda sans ciller.) Ce n'est pas Miss… euh. Cependant, il me semble la connaître. Mais où…

— C'est Molly, intervint son épouse.

Seul un léger sursaut trahit sa surprise. Imperturbable, elle poursuivit :

— Et, je crois, également Miss… euh. Peut-on savoir… Mais peut-être pas maintenant. Venez avec moi, s'il vous plaît.

La tête baissée, Molly se laissa conduire dans la maison. Ramsès considéra sa femme.

— Bon sang…, s'écria-t-elle.

— Surveille ton langage, lui dit Ramsès. Entrons et fermons cette porte. Davy, non !

Il empoigna le petit garçon avant que celui-ci ne fût allé trop loin et le remmena à l'intérieur.

— Bien, bien, fit Emerson. C'est une sacrée surprise ! Que fait-elle ici ?

— Elle est la dame de compagnie de Mrs Fitzroyce, répondit Ramsès. Elle était venue sur la rive ouest pour chercher Justin.

Le sourire du garçon fut radieux et nullement déconcerté.

— Mais elle ne m'a pas trouvé. Je suis très content. J'ai passé un moment fort agréable avec mes amis et la jolie Mrs Emerson.

— Vous n'auriez pas dû..., commença Ramsès.

Puis il s'interrompit. Il ne lui appartenait pas de réprimander le garçon.

— Je boirais volontiers une autre tasse de thé, s'il vous plaît, dit Justin poliment. Et Evvie reprendrait volontiers un biscuit.

Il adressa son charmant sourire à Evvie. Celle-ci se tenait à côté de lui, avec des vues évidentes sur l'assiette de petits gâteaux. Justin lui tapota la joue.

— Je l'aime bien, annonça-t-il. J'aime beaucoup les enfants.

***

J'eus une très longue conversation avec Molly – ou Maryam, ainsi qu'elle préférait qu'on l'appelle, me dit-elle – tandis que je nettoyais et pansais l'entaille sur son bras. Toutefois, la conversation était quelque peu unilatérale. Ses réponses à mes questions étaient brèves et peu instructives, son attitude réservée. Si j'avais été moins avisée, j'aurais pensé qu'elle avait peur de moi. Une seule fois elle répondit avec sa vigueur de jadis, lorsque je lui déclarai que son père l'avait cherchée et qu'il serait extrêmement soulagé de la savoir vivante et en bonne santé.

— Vous ne devez pas le lui dire ! se récria-t-elle. Promettez-le-moi !

— Je ne puis promettre une chose pareille. Cela lui déplairait certainement d'apprendre que vous en avez été réduite à travailler comme dame de compagnie. Vous devez annoncer à Mrs Fitzroyce que vous quittez votre emploi.

— C'est impossible, répliqua Maryam à voix basse. Vous avez vu comment est Justin. Il a confiance en moi. Il a du mal à s'habituer à de nouveaux visages, et François, bien qu'il lui soit dévoué corps et âme, a ses défauts.

— À l'évidence ! Ma foi, votre sens du devoir vous fait honneur, Maryam. Néanmoins, votre père…

Elle redressa le menton.

— Je ne veux pas être à sa charge, ni à la charge de quiconque. Il ne se soucie pas de moi. Il m'a utilisée lorsqu'il avait besoin de moi pour ses propres fins.

— Vous faites erreur sur ce point, affirmai-je.

— Peut-être. Est-ce que je peux partir maintenant ? Mrs Fitzroyce va s'inquiéter au sujet de Justin.

— Je ne peux pas vous retenir si vous préférez partir. Mais réfléchissez à ce que j'ai dit, je vous en prie. Aucun travail honnête n'est honteux, mais votre tâche est pénible et, en tant que membre de notre famille, vous avez droit à notre aide.

— Je vous remercie.

Son expression lointaine ne se modifia pas. Elle se leva et abaissa sa manche déchirée.

Malgré les cheveux artificiellement gris, elle semblait avoir peu vieilli depuis la dernière fois que je l'avais vue, bien qu'elle dût avoir dix-huit ou dix-neuf ans à présent. Ses yeux noisette aux longs cils avaient la même forme que ceux de son père. L'horrible robe ne dissimulait pas entièrement une silhouette fort avenante.

— Puis-je vous donner un chapeau ? dis-je.

C'était un magnifique chapeau en paille naturelle avec une ample voilette et des fleurs artificielles. Justin, qui était la sincérité même, fit remarquer qu'elle était presque jolie. Il ajouta :

— Je crois qu'elle accepterait volontiers une tasse de thé.

— Non, dit Maryam en hâte. Nous devons rentrer, Justin. Votre grand-mère va s'inquiéter.

— Nous ne pouvons pas partir tout de suite, répondit Justin avec un grand sourire. Mon âne s'est enfui.

— Je vais chercher l'automobile, annonça Emerson.

Et il sortit après m'avoir lancé un regard de défi. Il était encore un tant soit peu susceptible au sujet de la voiture, qu'il n'avait pas été autorisé à utiliser aussi souvent qu'il l'aurait souhaité. J'étais aussi désireuse que lui d'être débarrassée de

ces deux-là, et je ne pensais pas qu'il les tuerait entre ici et l'embarcadère, aussi ne soulevai-je aucune objection.

J'avais persuadé Emerson de mettre cette maudite machine dans la cour de l'écurie, bien que je n'eusse pas supposé un seul instant qu'elle y resterait. Ses admirateurs étaient nombreux, et certains avaient pris l'habitude de lui rendre une petite visite quotidienne… de loin, car Emerson et Selim avaient bien fait comprendre que quiconque s'aventurerait assez près pour la toucher s'exposerait à un châtiment sévère, et peut-être à une ou deux imprécations. Lorsque le véhicule apparut, je ne fus guère surprise de voir Selim assis à côté d'Emerson. Il consacrait une bonne partie de ses moments perdus à bricoler ce satané engin.

L'apparition de l'automobile attira l'attention de Justin et modifia le ton de ses exigences.

— Une automobile ! Je vais monter dedans ? Je pourrais la conduire ?

— Vous savez conduire ? demandai-je.

— Non, mais je suis sûr que c'est très facile d'apprendre. J'aimerais tellement !

— Personne ne conduit cette automobile à part moi et Selim, dit Emerson avec véhémence sinon avec une certaine inexactitude.

— Laissez Selim les emmener, Emerson, ordonnai-je. Il n'y a pas de place pour vous tous et, de toute façon, j'ai besoin de vous ici.

Emerson bougonna un peu, mais je savais qu'il était également impatient de parler des derniers événements. Selim se dirigea vers le côté du conducteur, et Emerson saisit Justin par le col au moment où celui-ci s'apprêtait à grimper sur le siège.

— Laissez Miss… euh… monter d'abord, ordonna-t-il.

Le corps frêle du garçon se raidit.

— Lâchez-le immédiatement, Emerson, dis-je, me remémorant comment il réagissait lorsqu'on l'empoignait.

— Je ne vais pas lui faire de mal, cria Emerson avec colère mais en obtempérant. Faites ce que je dis, Justin. N'essayez pas de toucher les commandes. Vous devez obéir à Selim comme

vous m'obéiriez. Si vous lui créez des ennuis, vous ne serez plus jamais autorisé à venir nous voir. Selim, traversez le fleuve avec eux et accompagnez le garçon jusqu'à la dahabieh.

— Ce n'est pas nécessaire, dit Maryam. Il restera avec moi, n'est-ce pas, Justin ?

— Oui, bien sûr, répondit-il avec un charmant sourire. Bonne soirée à vous tous. Je vous reverrai bientôt.

Je regardai avec une certaine appréhension l'automobile s'éloigner dans un nuage de poussière. Elle semblait fonctionner tout à fait normalement. Puis je demandai à Fatima d'aller chercher les nurses pour qu'elles mettent les enfants au lit. Pour une fois, les parents des enfants ne proposèrent pas leur aide. Tout le monde resta assis, en silence, attendant que je parle la première. Je me laissai tomber plutôt lourdement dans un fauteuil.

— Il est encore tôt, mais je crois que, si l'on m'offrait un whisky-soda, je serais encline à l'accepter.

Emerson s'exécuta sur-le-champ, puis il se servit un whisky plutôt tassé. Apercevant l'expression stupéfaite de Walter, il en prépara un autre encore plus tassé et le tendit à son frère.

— Haut les cœurs, Walter ! C'est la dernière parente ignorée jusqu'à présent que vous allez sans doute rencontrer.

Walter but une longue gorgée de whisky.

— Je l'espère sincèrement ! Avons-nous des parents ignorés qui soient respectables ?

— À ma connaissance, Maryam est une personne parfaitement respectable, répondis-je.

J'énonçais la stricte vérité, comme je m'efforce toujours de le faire. Je nourrissais peut-être quelques soupçons, néanmoins je n'avais aucune certitude.

— Mais elle est…

Je l'interrompis d'un geste autoritaire, car je pensais savoir quel mot il avait sur le bout de la langue. Sennia ne se considérait pas comme « l'un des enfants ». Elle était restée et était tout yeux et tout oreilles. La bâtardise n'était pas un sujet que j'avais l'intention d'aborder en sa présence. Elle avait entendu ce terme – et pire – auprès des méchants garnements à son école du Caire, lesquels l'avaient appris de leurs parents.

Lorsqu'elle était venue me trouver, en larmes et désorientée, pour me demander ce que cela signifiait, j'avais fait de mon mieux pour la convaincre que seules des personnes ignorantes et vulgaires se souciaient de pareilles contingences.

— Que penses-tu d'elle, Sennia ? demandai-je.

Sennia fit la moue et joua avec les bracelets qui enserraient ses poignets délicats.

— Je ne l'aime pas. Je ne l'aimais pas avant.

— Nous ne devons pas nous montrer injustes, Sennia. Elle a connu des moments difficiles et, après tout, elle fait partie de notre famille.

— Qu'est-elle pour moi ?

— Guère plus qu'Hécube pour Hamlet, murmura Ramsès. En fait… Une cousine plus ou moins éloignée, je suppose, Sennia. Est-ce exact, Mère ?

— Laissez-moi réfléchir. Le père de Sennia était mon neveu, et Maryam est… (Saisie d'un certain désarroi, je bus une gorgée de whisky.) Crénom, quelle importance cela a-t-il ?

Sennia ne se troubla pas pour autant.

— Qu'est-elle pour Ramsès ?

— C'est l'heure d'aller au lit, Sennia, dis-je, donnant ma langue au chat.

— Vous allez bavarder de choses que vous ne voulez pas que j'entende. (Miss Sennia se leva d'un air très digne et arrangea ses jupes.) Je comprends. Bonne nuit, tout le monde. Mais je continue de ne pas l'aimer.

— Ceci est quelque peu accablant, déclara Evelyn en secouant la tête. Emerson nous a parlé de son passé, Amelia, pendant que vous étiez avec elle. A-t-elle expliqué ce qui l'a amenée à jouer cette mascarade ?

— En quelques mots. (Je terminai mon whisky.) Son mari est mort brutalement – ce n'était pas un jeune homme – et il l'a laissée sans ressources. Il avait joué à la Bourse de façon imprudente, semble-t-il. Elle a été obligée de vendre sa bague de fiançailles pour payer l'enterrement.

— À en juger par la description que nous avons eue du diamant, cela a dû être des obsèques fastueuses, murmura Nefret.

— Quoi qu'il en soit, Nefret, elle a été contrainte de chercher du travail. Dame de compagnie était le seul emploi qui lui convenait, et elle a très vite découvert que sa jeunesse jouait contre elle. De là les cheveux gris et son visage artificiellement vieilli. Je présume qu'elle avait appris l'art du déguisement auprès de son père. Néanmoins, elle n'avait pas trouvé de travail jusqu'à ce qu'elle réponde à une annonce d'une dame qui cherchait quelqu'un connaissant très bien l'Égypte, où elle avait l'intention de passer l'hiver. Sans aucun doute, ajoutai-je, le grand âge de Mrs Fitzroyce et sa mauvaise vue ont facilité la mascarade de Maryam.

— Tout cela est très intéressant, dit Ramsès d'un ton qui donnait à entendre le contraire. Ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi elle a été agressée aujourd'hui. Lorsque j'ai entendu ses cris, j'ai pensé qu'une touriste craintive était importunée par un mendiant, mais l'individu lui donnait des coups de couteau. Le fait est sans précédent.

— Je lui ai posé la question, naturellement, répondis-je.

— Qu'a-t-elle dit ?

— Qu'elle ne savait absolument pas pourquoi quelqu'un lui aurait voulu du mal. Cependant, il y a nécessairement une raison. Pas une bonne raison – il n'y a jamais d'excuses à la violence – mais une chose qu'elle a faite, ou que l'on croit qu'elle a faite, qui a suscité un désir de vengeance.

— Quelle bêtise ! vociféra Emerson. C'est encore votre imagination et votre goût du mélodrame, Peabody, qui vous portent à échafauder des mystères ! Qu'aurait pu faire cette enfant ?

— Et c'est encore votre naïveté masculine, Emerson, qui vous porte à présumer que la jeunesse et un joli minois sont un gage d'innocence ! Oh, je vous accorde que des personnes déraisonnables peuvent réagir avec violence à des offenses somme toute anodines mais, croyez-moi, il y a quelque chose derrière cette affaire et, dans l'intérêt de Maryam, nous devons découvrir de quoi il s'agit. Je l'ai laissée partir aujourd'hui parce qu'il m'était difficile de la retenir de force, mais j'espère la convaincre dans un proche avenir de venir vivre avec nous.

— Ici ? s'exclama Nefret.

— Du moins jusqu'à ce que son père puisse s'occuper d'elle. Il avait dit qu'il nous rejoindrait bientôt, mais je vais lui envoyer un message. Elle lui en veut toujours. Je pense toutefois pouvoir lui faire entendre raison. Emerson, vous vouliez ajouter une remarque ?

— Non, répondit Emerson.

— Vous rouliez les yeux et bougiez vos lèvres.

— J'espère avoir le droit de modifier mon expression sans avoir à demander votre permission.

— Hum. Ainsi que je m'apprêtais à le dire, elle sera plus réceptive aux explications de son père maintenant. Rien n'est aussi destructeur pour l'orgueil que la pauvreté. Il est de notre obligation morale d'œuvrer pour la réconciliation d'un père et de sa fille, et de prêter assistance à un membre de notre famille qui est dans la nécessité.

— Crénom ! s'emporta Emerson. Lorsque vous vous mettez à citer des préceptes pieux, il est inutile d'essayer de vous faire changer d'avis !

— Quelle objection avez-vous à faire à propos de sa présence ici ?

— Aucune. Aucune, sacré nom d'une pipe ! Cette fille me fait pitié, mais…

— Une prémonition ! m'exclamai-je. Avez-vous une prémonition ?

— Je n'ai jamais de prémonitions ! C'est de la superstition pure et simple ! Vous êtes la seule à…

— Un détail me préoccupe, dit Nefret, interrompant Emerson qui s'apprêtait à piquer l'une de ses petites colères. Justin. Si elle est ici, il reviendra. Vous avez vu comment il était avec les enfants.

— Il était charmant, intervint Lia. Et ceux-ci l'adorent, à l'évidence.

— Oh, il est charmant, et complètement irresponsable ! répliqua Nefret. S'il les entraînait à sa suite, pour une promenade ou un jeu, il pourrait très bien avoir l'une de ses crises, ou bien s'en aller tout bonnement et les abandonner !

Ramsès parla avec une vivacité inhabituelle de sa part.

— Nefret, cela ne peut pas se produire. Même s'il vient nous voir à nouveau – ce qu'il fera vraisemblablement, qu'elle soit ici ou non –, personne ne serait assez stupide pour le laisser seul avec les enfants, ou pour le laisser les emmener à l'extérieur de la maison.

— Absolument ! déclarai-je.

De fait, la réapparition de Maryam m'avait troublée davantage que je ne voulais bien l'admettre. Pourtant, songeai-je, quelle raison avais-je de ne pas avoir confiance en elle ? Durant nos brèves relations avec elle, elle avait été têtue et indisciplinée, une véritable petite peste, mais jamais un danger. Son père était persuadé que, lorsqu'elle l'avait quitté et s'était enfuie, elle avait trouvé un protecteur. Néanmoins, même si c'était vrai, elle était plus à plaindre qu'à blâmer.

— Assez de considérations moroses pour le moment ! déclarai-je avec entrain. Je propose que nous allions nous préparer pour nos invités.

Lorsque les Vandergelt arrivèrent, j'avais pris un bain, je m'étais changée et j'avais rédigé un télégramme. Emerson avait exigé de le voir avant que je l'envoie.

— Je n'ai pas voulu être trop explicite, expliquai-je en le lui tendant. Le collègue de Sethos, Smith, lequel a promis de lui transmettre nos messages, n'est pas le genre d'individu à qui l'on puisse confier des informations personnelles aussi douloureuses.

— Il s'en est déjà servi contre nous, grommela Emerson. Hum. Ma foi, cela devrait suffire. « Personne disparue retrouvée. Venez immédiatement si possible. » Je vais demander à Ali de le porter au bureau du télégraphe.

Une fois cette affaire réglée, je fus en mesure d'accueillir nos invités l'esprit tranquille et avec un visage souriant. Le temps avait fraîchi durant la soirée, et nous nous réunîmes dans le salon, délaissant la véranda.

— J'espère que nous n'arrivons pas trop tôt, s'inquiéta Cyrus.

En effet, Evelyn et moi étions les seuls membres de la famille présents.

— Non, ce sont les autres qui sont en retard, répondis-je avec une certaine contrariété. Je vous présente toutes mes excuses. Je m'efforce de leur inculquer les bonnes manières, mais par moments je pense que c'est une tâche vouée à l'échec, particulièrement avec Emerson.

— Et avec Walter, dit son épouse en souriant. Je présume qu'il a décidé de consacrer quelques minutes à ses textes. Lorsqu'il est plongé dans une traduction délicate, je suis parfois obligée de le secouer pour obtenir son attention.

Lia et David entrèrent, suivis de près par Nefret. Ramsès brillait par son absence, et j'observai sur le front de Nefret de légères rides de préoccupation ou de contrariété.

— Je suis vraiment désolée, commença-t-elle.

— Je vous en prie, dit Katherine avec gentillesse. Les enfants étaient agités ce soir ?

— Les nôtres, oui, répondit David. Nous les avons emmenés voir le tombeau d'Abdullah cet après-midi. Ils n'arrêtaient pas d'en parler. Dolly voulait que je lui raconte toutes les histoires dont je me souvenais concernant mon grand-père, et Evvie a posé les questions les plus révoltantes…

— Elle n'a que deux ans ! s'insurgea Lia. Je ne vois pas ce qu'elles avaient de si révoltant.

— « Est-ce que tous les morts ressemblent à ceux qui sont dans les livres d'oncle Radcliffe ? »

À l'évidence, David citait les paroles de sa fille.

— Bonté divine ! s'exclama Katherine. Il a montré à ces pauvres enfants des photographies de momies ?

— Je lui avais formellement interdit de le faire, dis-je d'un ton indigné.

— Cela ne semble pas les avoir troublés outre mesure, rétorqua David.

— Qu'avez-vous répondu à Evvie ? demandai-je.

— J'ai répondu non, ils ne leur ressemblent pas. Et j'ai changé de sujet avant qu'elle ait le temps de poser d'autres questions, conclut David en riant.

Je décidai de faire de même, car je ne désirais pas tomber dans l'erreur de certaines femmes gâteuses, qui pensent que

d'autres prennent plaisir à passer toute une soirée à entendre parler de leurs petits-enfants.

— Nous avons eu une visite très intéressante cet après-midi, dis-je. Katherine, vous souvenez-vous d'une jeune personne du nom de Molly Hamilton ?

Katherine acquiesça.

— Cette enfant gâtée qui a fait tellement d'embarras lorsque son oncle a voulu… (Elle s'interrompit et ses yeux verts s'étrécirent.) La nièce du major Hamilton… Mais il n'était pas… Il était…

— Il n'était pas le major Hamilton, dis-je. Et elle n'était pas sa nièce. Elle était sa fille. Et elle l'est toujours.

Ils écoutèrent mon récit succinct dans un silence fasciné.

Cyrus secoua la tête.

— L'intrigue se corse ! Qu'avez-vous l'intention de faire à son sujet ?

— L'accueillir au sein de la famille, naturellement, déclara Emerson depuis l'entrée de la pièce. Ainsi que mon… euh… autre frère l'a fait remarquer un jour, Amelia a l'habitude de recueillir tous les êtres infortunés qu'elle rencontre, de force le cas échéant.

— Vous êtes très en retard, Emerson, dis-je d'un ton de reproche. Vraiment, vous devriez avoir honte ! Et vous avez montré aux enfants des photographies de momies tout à fait répugnantes, alors que je vous avais formellement interdit… alors que je vous avais prié de vous abstenir de le faire !

Aucunement décontenancé par cette attaque à deux coups, Emerson sourit à la cantonade et marmonna quelques paroles aimables à l'intention de nos invités, puis il se dirigea vers la desserte, où il entreprit de remplir des verres à partir de diverses carafes. Toutefois, il n'avait pas abandonné la partie. Par-dessus son épaule, il me lança :

— Je ne suis pas le dernier, très chère. Ramsès et Walter ne sont pas encore arrivés.

— Cela ne fait qu'aggraver les choses, Emerson. Et si vous alliez les chercher ?

Emerson me tendit un verre.

— Beaucoup de bruit pour rien ! Tenez, Peabody. Buvez votre whisky et calmez-vous. Je les entends qui arrivent.

Ils entrèrent ensemble. Ils étaient si absorbés par leur conversation que je pense que Walter ne se rendit pas compte de l'endroit où il se trouvait jusqu'à ce que Ramsès, qui le tenait fermement par le bras, le fît s'arrêter et dirigeât son attention vers les autres.

— Oh, je suis vraiment désolé ! s'exclama Walter en battant des paupières. Est-ce que nous vous avons fait attendre ? Je suis tombé sur un texte tout à fait fascinant, et je voulais demander à Ramsès son avis sur un ou deux mots obscurs. Apparemment, il s'agit de…

— Asseyez-vous, Walter, et taisez-vous, dit Emerson avec amabilité. Personne n'a envie d'entendre parler de vos intérêts philologiques abscons. Vandergelt, j'ai été surpris de ne pas vous voir à Deir el-Medina ces derniers jours. Auriez-vous renoncé à votre part de la concession ?

— Ne caressez pas cet espoir, répondit Cyrus en lissant sa barbiche. Ces tombes m'appartiennent, et je vais me remettre au travail prochainement. Nous avons été très occupés.

— À faire quoi ? demanda Emerson avec une surprise sincère.

Fatima annonça que le dîner était servi et nous nous dirigeâmes vers la salle à manger. Cyrus commença à expliquer à Emerson d'une voix quelque peu indignée que la préservation et l'inventaire du trésor des épouses de Dieu primaient pour l'heure sur toutes les autres activités… des faits qu'Emerson connaissait parfaitement, mais qu'il préférait ignorer parce qu'il avait ses propres projets.

La seule chose que je reproche à la présence de nombreux invités, c'est qu'il est impossible de suivre tout ce qui se dit. Nous sommes des personnes très prolixes et, comme nous sommes également des personnes intelligentes, nos conversations valent la peine d'être écoutées. Même Bertie était en verve et parlait à Lia avec entrain. (Je l'avais placé à côté d'elle, car elle était moins susceptible de l'interrompre que d'autres.) Puis j'entendis une phrase isolée et je me rendis compte qu'il vantait les qualités de sa bien-aimée absente, Jumana.

Ce fut seulement à la fin du dîner que la discussion devint générale. De fait, ce fut une remarque d'Emerson, assenée de sa voix sonore habituelle, qui attira l'attention de tous.

— Je ne vois pas pour quelle raison nous devrions faire quelque chose à ce propos.

— À quel propos ? m'enquis-je.

Emerson s'était adressé à Ramsès, lequel prit sur lui de me répondre.

— À propos de l'agression dont a été victime Molly… Maryam… cet après-midi. Je suggérais à Père que nous devrions essayer de retrouver son agresseur.

— Tout à fait, acquiesça Cyrus. Nous ne pouvons pas tolérer ce genre de chose. Avec tout le respect dû à vos théories, Amelia, l'explication la plus vraisemblable est que cet individu est un fou dangereux. Il pourrait s'en prendre à d'autres touristes. Comment comptez-vous procéder ?

— Tout d'abord, il faut prévenir la police, dit Ramsès en couvrant les grognements mécontents d'Emerson. Et Père est celui qui doit le faire. Ils l'écouteront. Je propose également d'offrir une récompense, en commençant par nos ouvriers demain matin. Ils connaissent tout le monde sur la rive ouest et ils répandront la nouvelle.

— Cela me semble le bon sens même, approuvai-je. Emerson ?

— Bon sang, je présume que j'y suis bien obligé ! grommela Emerson.

— Demain matin ? fis-je.

— Demain après-midi, fit Emerson.

J'acquiesçai en simulant un manque d'empressement qui persuada Emerson qu'il l'avait emporté sur moi. En fait, le lendemain après-midi me convenait tout à fait. Il y avait plusieurs autres affaires dont j'avais l'intention de m'occuper pendant que nous serions à Louxor.

Nous mîmes à exécution une partie du plan de Ramsès dès que nous arrivâmes à Deir el-Medina le matin suivant. Nous rassemblâmes nos ouvriers et leur apprîmes ce qui s'était passé. Cependant, choc, stupeur et expressions de leur désir de

coopérer furent les seuls résultats. Selim résuma la situation en déclarant qu'aucun habitant des villages de la rive ouest n'avait pu accomplir un tel acte. Toute considération morale mise à part, ils ne savaient que trop bien que les agressions commises sur des touristes seraient sévèrement punies. Il y avait toujours quelques fous inoffensifs qui erraient dans la région. Ils étaient parfaitement connus et surveillés avec le respect que les musulmans témoignent envers des personnes diminuées mentalement, et aucun d'eux n'était violent.

— Nous ferons passer le mot, promit Selim. Et nous nous renseignerons au sujet d'étrangers.

Et l'affaire fut réglée. David et Evelyn étaient allés au Château, mais Bertie était avec nous, ainsi que Sennia. Lui permettre de venir était une récompense et une distinction qui lui revenaient de droit, estimais-je. Malheureusement, emmener Sennia signifiait que nous devions emmener également Gargery et Horus. Tous deux étaient d'horribles casse-pieds. Horus grondait et cherchait à mordre quiconque s'approchait de Sennia, et Gargery refusait de reconnaître qu'il n'était plus assez rapide ni assez fort pour la préserver d'un danger. Observer Sennia aller et venir sur le chantier, tandis que Gargery boitillait à sa suite et maudissait Horus, lequel crachait après lui, aurait été amusant si cela n'avait pas été aussi gênant. Cependant, je n'avais pas le cœur de renvoyer Gargery… ni le courage de renvoyer Horus.

Sennia s'était assigné la tâche de rassembler des *ostraca* comportant des inscriptions afin de les donner à Ramsès. Aussi la persuadai-je de m'aider à tamiser les débris que les ouvriers avaient retirés de la maison que nous étions en train de dégager. Elle avait une vue perçante et avait été formée à reconnaître l'écriture cursive hiératique. Les tessons de poterie, certains petits, d'autres très gros, comportaient parfois des dessins au lieu d'inscriptions. Par bonheur, je fus à même de m'emparer d'un tesson en particulier avant qu'elle ait eu le temps de bien le regarder. Plus tard, je le remis à Ramsès.

— Merci, Mère, dit-il. Est-ce… Bonté divine ! Sennia l'a vu ?

— Non, je l'ai envoyée donner un coup de main à Emerson. Vous lui aviez permis d'assembler des morceaux brisés, je

pense. J'espère de tout mon cœur qu'elle n'a pas trouvé d'autres dessins de cette nature.

— Moi aussi, murmura Ramsès en tenant le tesson de poterie par les arêtes. Mais je ne le pense pas, Mère. Connaissant Sennia, elle me les aurait montrés et m'aurait demandé de les expliquer. Je vais examiner à nouveau les autres fragments avant de la laisser travailler dessus.

— Ceci fait partie d'un dessin plus important. Vous voyez où ce membre inférieur…

— Oui, dit Ramsès en hâte.

Il était manifestement gêné, non par le sujet du dessin lui-même mais parce que je lui en parlais. Les jeunes personnes n'acceptent jamais complètement le fait que leurs parents – en particulier leurs mères – connaissent les mécanismes du corps humain.

— Cela me rappelle, poursuivis-je, les dessins sur ce papyrus au musée de Turin.

Ramsès faillit lâcher le tesson de poterie.

— Comment diable… ! Excusez-moi, Mère. Comment avez-vous pu voir ce papyrus ? Les femmes ne sont pas censées…

— Est-ce que vous m'avez déjà vue détournée de mes recherches par de stupides convenances sociales ? Il est tout à fait possible que ce papyrus, bien que son origine soit inconnue, ait été trouvé ici à Deir el-Medina, au début du siècle dernier. Apparemment, les villageois étaient de joyeux drilles.

— En effet, répondit Ramsès, le visage empourpré et en sueur. Si vous voulez bien m'excuser, Mère…

— Pas tout de suite. J'aimerais m'entretenir d'une autre affaire avec vous.

Ramsès s'assit d'un air résigné. Je ne doutais pas qu'il jugerait ce sujet encore plus embarrassant, mais si cela ne lui avait pas déjà traversé l'esprit, alors il n'était pas mon fils. J'allai droit au fait.

— La réapparition de Maryam éclaire d'un jour nouveau l'Affaire de la Mystérieuse Hathor et donne une plus grande crédibilité à l'une de nos théories. Elle ne figurait pas sur ma liste…

— Votre liste ? (Sa mâchoire se crispa et ses yeux noirs se réduisirent à des fentes tandis que l'entendement cédait la place à l'indignation.) Quelle liste ? Mère, vous n'avez pas fait ça !

— C'était une partie légitime, nécessaire, en fait, de mon enquête criminelle.

Ramsès repoussa son chapeau en arrière et enfouit son visage congestionné dans ses mains.

— Je suppose que vous avez consulté Nefret, murmura-t-il entre ses doigts joints.

— Mon cher garçon, comment pouvez-vous supposer que je ferais une chose pareille ? J'ai attendu d'être seule avec vous pour aborder ce sujet. Et, poursuivis-je, je vous supplie de ne pas perdre de temps en manifestant une fausse modestie. Emerson va bientôt vous réclamer à grands cris. Maryam, alors Molly, était tombée amoureuse de vous…

— Pour l'amour du ciel, Mère, elle n'avait que quatorze ans ! C'était une amourette d'adolescente, rien de plus.

Je n'avais pas besoin de lui remémorer ce qu'elle avait fait. La scène était probablement aussi nette dans son esprit qu'elle l'était dans le mien. Seule avec lui dans sa chambre, sa robe baissée, découvrant un corps juvénile mais incontestablement mature. Ce qui avait précédé ce moment, je n'avais pas besoin de le demander. Elle avait été l'agresseur, et il m'avait appelée aussitôt.

— Néanmoins, elle pourrait très bien se considérer comme une femme bafouée, déclarai-je. Quatorze ans est un âge difficile, voué au mélodrame et à la rancune tenace.

— Pas pendant quatre ans !

Ramsès essuya la sueur sur son front avec sa manche.

— Y a-t-il eu une autre personne qui pourrait vous en vouloir ?

Au lieu de protester, il haussa les épaules d'un air impuissant.

— Comment diable saurais-je ce qu'une femme estime être… Oh, très bien, Mère, puisque vous insistez. Il y a eu Dolly Bellingham. Le fait que j'aie tué son père pourrait l'amener à m'en vouloir, à juste titre.

— Vous avez agi pour vous défendre et pour me protéger, dis-je. J'avais pensé à elle, bien sûr…

— Bien sûr, murmura Ramsès.

— Mais c'était un être mesquin, parfaitement égoïste, qui ne se souciait guère de son père. Et quelque peu frivole, vous n'êtes pas de mon avis ?

Un sourire hésitant apparut sur les lèvres de Ramsès.

— Tout à fait. Elle a sans doute connu une douzaine d'hommes depuis lors.

— Je n'aurais pas énoncé cela tout à fait dans les mêmes termes, mais je suis d'accord avec vous. Quelqu'un d'autre ?

— Non. Voici Père, il me cherche. Pouvons-nous en rester là ?

Je le laissai partir, car je ne pensais pas que je pourrais tirer autre chose de lui… pour le moment. À l'évidence, il avait raison à propos de l'engouement passager de Maryam, mais elle avait une autre raison, plus irrépressible, de nous haïr tous. Je me demandai si Ramsès avait oublié que la mère de Maryam était morte d'une mort violente des mains de l'un de nos hommes. Qui… ? Nous n'avions jamais été certains de son identité. Certes, Bertha avait essayé de me tuer, mais Maryam pouvait très bien ne pas voir les choses ainsi. Je me souvins des paroles de Sethos : « Si elle me reproche la mort de sa mère, à votre avis quels sont ses sentiments envers vous ? »

Je me secouai légèrement et m'ordonnai de faire preuve de bon sens. Je ne connaissais pas les sentiments de cette fille sur un certain nombre de choses, et il en était de même pour son père.

Néanmoins, j'avais l'intention de l'ajouter à ma liste.

Au milieu de l'après-midi, je parvins à remmener Emerson à la maison et je l'obligeai à s'habiller convenablement. Tout le monde avait décidé de venir. Nous devions dîner au Winter Palace après avoir terminé nos tâches respectives. Daoud avait offert de nous faire traverser le fleuve à bord de son nouveau bateau. Il l'avait acheté pour l'un de ses fils et avait mis celui-ci au travail. Il transportait des touristes de Louxor jusqu'aux tombeaux et aux temples de la rive ouest. Son père nous apprit avec fierté que Sabir était l'un des plus prospères de ces entrepreneurs, ce qui n'était guère étonnant, puisque son bateau était le plus attrayant de tous. Peint de couleurs vives, il était d'une propreté irréprochable, garni de tapis sur le plancher et

de coussins bariolés sur les banquettes aménagées le long des deux côtés.

Nous accostâmes au quai au milieu d'embarcations similaires. Daoud annonça qu'il avait l'intention de rendre visite à des parents et qu'il attendrait pour nous remmener. J'essayai de l'en dissuader, expliquant que nous rentrerions probablement très tard, mais il se montra inflexible. Tandis que les autres bateliers se rassemblaient à proximité, je compris qu'il escomptait échanger des commérages avec ses amis. Une fois descendus à terre, nous nous séparâmes. David et Walter s'en allèrent pour voir des antiquités et renouer connaissance avec divers marchands. Evelyn et Lia décidèrent de flâner et de visiter peut-être quelques boutiques. Je déclinai leur invitation de me joindre à elles.

— Je suppose que vous voulez venir avec moi au poste de police, dit Emerson d'un air résigné.

— Absolument pas, mon cher. Je vous laisse ce soin. Ramsès, est-ce que vous accompagnez votre père ?

Ramsès acquiesça de la tête.

— Je crois que nous devrions également informer la police de l'insouciance des chasseurs. Nous vous retrouverons plus tard à l'hôtel.

Ils s'éloignèrent côte à côte sur la route poussiéreuse.

— Nous voilà débarrassées d'eux, dis-je à Nefret, qui était restée avec moi.

— Oui. Je présume que vous avez l'intention d'aller voir Mrs Fitzroyce. Père ne serait pas d'accord.

— C'est pour cette raison que je désirais l'éloigner. Vous voyez la nécessité d'une telle visite.

— Je vois pourquoi vous jugez qu'elle est nécessaire.

— Vous n'êtes pas de mon avis ?

— Je ne sais pas, dit Nefret en fronçant légèrement les sourcils. Je n'ai rien contre cette fille, et j'aimerais la voir réconciliée avec son père, pour lui autant que pour elle.

— Mais ?

— Mais… (Le front de Nefret se dérida et elle m'adressa un sourire affectueux.) Il n'y a pas de « mais ». Vous avez offert de

l'aider et, si j'étais à votre place, j'attendrais qu'elle fasse le premier pas. Néanmoins, la décision vous appartient.

L'*Isis* était l'une des quelques dahabiehs privées amarrées à côté des vapeurs pour touristes. Nefret émit un léger sifflement (une habitude indigne d'une dame bien élevée qu'elle tenait de Ramsès) lorsqu'elle la vit. C'était une dahabieh à vapeur, l'un des bateaux les plus gros et les plus luxueux que j'aie jamais vu. Des bastingages en cuivre brillaient et des glands dorés ornaient l'auvent de toile or et cramoisi qui ombrageait le pont supérieur. De grosses lettres en or épelaient le nom, et le drapeau britannique flottait à la poupe. Une large passerelle recouverte d'un tapis reliait le bateau à la rive. Il n'y avait personne en vue sur le pont ou sur le pont supérieur ombragé mais, dès que je posai le pied sur la passerelle, un homme habillé à l'égyptienne apparut et me héla en anglais, demandant ce que je voulais. Je répondis en arabe que j'étais venue voir la Sitt.

— Remettez-lui ceci, poursuivis-je en tendant à l'homme l'une de mes cartes de visite. Et demandez-lui si elle accepte de me recevoir.

Il s'inclina très poliment mais, au lieu de s'acquitter de cette tâche, il remit la carte à un autre serviteur qui s'était approché sans bruit, chaussé de pantoufles en feutre.

— Veuillez attendre ici, je vous prie, dit-il.

C'était un gaillard robuste et musclé, manifestement disposé à nous barrer le passage si nous ne tenions pas compte de sa demande. Je ne blâmais pas Mrs Fitzroyce de prendre de telles mesures pour prévenir toute intrusion. Ainsi que je le savais de par mon expérience personnelle, certains visiteurs oisifs n'avaient aucun scrupule à s'imposer à des personnes qu'ils jugeaient importantes.

Nous n'eûmes pas à patienter très longtemps. Lorsque le second serviteur revint, il était accompagné d'un personnage corpulent portant un fez sur sa tête massive. Ses cheveux étaient très noirs et très épais, et son visage était quasi sphérique. C'était un visage jeune à la peau claire et aux traits avenants, orné d'une paire de moustaches en croc. Il était vêtu cérémonieusement d'une redingote, d'un pantalon à rayures et d'un extraordinaire gilet brodé de roses incarnates.

— C'est un honneur de faire votre connaissance, Sitt Hakim, dit-il. (Il hocha la tête avec vigueur et arbora un large sourire.) Je suis le Dr Mohammed Abdul Khattab, le médecin personnel de Mrs Fitzroyce.

Je le présentai à Nefret, ce qui occasionna une autre série de hochements de tête et de grands sourires.

— J'espère que Mrs Fitzroyce n'est pas souffrante ? m'enquis-je.

— Elle est seulement très âgée, répondit le docteur nonchalamment. Elle va vous recevoir, mais puis-je vous rappeler qu'elle se fatigue vite ?

— Vous le pouvez, dis-je. Nous ne resterons pas très longtemps.

Les rideaux des fenêtres du salon avaient été tirés afin d'exclure les rayons du soleil couchant. Néanmoins, il y avait suffisamment de lumière pour que je pusse voir assez bien. La pièce était meublée avec goût – trop meublée, en fait – et comportait un piano, des rayonnages de livres, des tables basses, des chaises et des sofas. C'était une réminiscence du style de décoration qui avait été à la mode à la fin du siècle dernier, et la femme qui nous attendait était également une réminiscence de cette époque. Elle se tenait bien droit dans un fauteuil, les mains posées sur le pommeau de sa canne, et ses vêtements de deuil étaient aussi noirs et enveloppants que ceux de feu la Reine, laquelle – à mon avis – avait pleuré la mort de son époux durant une période bien trop longue. Au lieu de gants elle portait des mitaines de dentelle noire, d'une sorte que je n'avais pas vue depuis des années. Le Dr Khattab s'approcha d'elle et prit sa main. Ses doigts pressèrent le pouls de son poignet. Elle le repoussa d'un geste brusque.

— J'espère que Mrs Emerson ne sera pas offensée, déclara-t-elle d'une voix grinçante, si je dis que, bien que sa visite soit la bienvenue, il est peu probable qu'elle me surexcite.

— Pas du tout, dis-je en saluant sa petite plaisanterie d'un léger rire.

— Veuillez vous asseoir, poursuivit-elle. Puis-je vous proposer du thé ?

— Non, je vous remercie. Nous prendrons seulement quelques minutes de votre temps. Nous sommes venues pour…

— Vous plaindre de mon petit-fils, m'interrompit-elle.

Elle semblait apprécier le franc-parler, aussi décidai-je de l'obliger.

— Non, nous sommes venues pour nous plaindre du serviteur de Justin. Hier, il a causé la chute de mon époux d'une falaise.

— J'espère qu'il n'a pas été grièvement blessé.

Ce ne furent pas les mots mais le ton que je trouvai quelque peu agaçant. La vieillesse a ses privilèges, mais, à mon avis, l'impolitesse n'en fait pas partie.

— Ce n'est pas grâce à François, répliquai-je. Considérez-vous qu'il est la personne qui convient pour veiller sur un gentil garçon comme Justin ?

— Je présume que ceci est une critique formulée comme une question. À l'évidence, ma réponse est oui, autrement je ne continuerais pas de l'employer. (Elle poursuivit d'un ton moins autocratique :) Je suis désolée pour les blessures de votre époux, et j'en parlerai à François. Cela ne se reproduira pas. Pourquoi avez-vous donné ce chapeau à ma dame de compagnie ?

Le brusque changement de sujet me laissa sans voix. Mais je me repris immédiatement, bien sûr.

— Elle avait perdu le sien et il aurait été inconvenant qu'elle se montre en public tête nue.

— C'est un très joli chapeau, dit Mrs Fitzroyce. J'en avais un encore plus joli dans ma jeunesse. Il était orné d'un cacatoès empaillé avec des rubis à la place des yeux.

Sa tête dodelinait et elle parlait d'une voix douce et chantante qui était très différente de son ton péremptoire quelques instants plus tôt. Je lançai un regard interrogateur au docteur. Il sourit et haussa les épaules. À l'évidence, la vieille dame avait des « absences » et sombrait brutalement dans des réminiscences séniles.

— Est-elle ici ? demandai-je.

— Non, elle est morte voilà vingt ans, murmura Mrs Fitzroyce. C'était une très belle jeune fille, mais pas aussi belle que moi…

— Miss Underhill est allée à Karnak avec Justin et François, dit le docteur doucement.

— Tout à fait, dit Mrs Fitzroyce, redevenant soudain cohérente. Comment osez-vous répondre à des questions qui me sont adressées, Khattab ?

— Veuillez m'excuser, madame.

Le sourire du docteur parut collé sur son visage.

Ne sachant pas pendant combien de temps la vieille dame conserverait sa lucidité, je déclarai :

— Nous avons découvert, Miss Underhill et moi, que nous avions des amis communs. Pourriez-vous l'autoriser à venir nous voir prochainement, pour dîner ou pour la journée ?

— C'est une gentille fille, murmura Mrs Fitzroyce.

Je me demandai si elle faisait allusion à la jeune beauté morte depuis longtemps ou à Maryam, jusqu'à ce qu'elle poursuive :

— Très fidèle. Elle n'a pas pris un seul jour de repos depuis qu'elle est entrée à mon service.

Elle leva une main flasque, qui fut promptement saisie par le Dr Khattab.

— Faible, annonça-t-il d'un ton solennel. Trop faible, chère madame.

— Nous vous fatiguons, dis-je en me levant. Au revoir.

— La jolie Mrs Emerson n'a-t-elle pas quelque chose à dire ? s'enquit la vieille dame.

— Seulement au revoir, répondit Nefret, qui s'était levée.

— Vous êtes très jolie, dit Mrs Fitzroyce judicieusement. Mais pas aussi jolie qu'elle l'était.

Le docteur demeura auprès de sa patiente, et l'un des hommes d'équipage nous raccompagna jusqu'à la passerelle.

— Vous ne lui avez pas parlé de Maryam, dit Nefret à voix basse.

— Il y a une limite au degré d'ingérence que même moi j'estime approprié, répondis-je. Je n'ai pas le droit de révéler le secret de Maryam à la femme qui l'emploie. Mrs Fitzroyce est une personne très intéressante, n'est-ce pas ?

— Elle devait avoir un caractère très autoritaire avant de commencer à perdre la tête. Ce n'est pas étonnant qu'ils aient besoin d'un personnel aussi important, avec Mrs Fitzroyce de

plus en plus débile de corps et d'esprit, et Justin au comportement totalement imprévisible.

Puisqu'il était encore de bonne heure, nous nous promenâmes sur la corniche en direction du souk. Louxor n'est pas une grande ville, et bientôt nous rencontrâmes Lia et Evelyn. Sur ma proposition, nous restâmes ensemble et partîmes à la recherche de Walter et David, lesquels n'avaient vraisemblablement pas vu passer l'heure, absorbés par leurs recherches d'antiquités. Nous les trouvâmes dans la boutique d'Omar. Ils buvaient du thé et examinaient la collection de papyrus douteux et d'*ushebtis* à l'authenticité encore plus suspecte de ce vieux brigand. La boutique d'Omar valait toujours le coup d'œil, car il glissait de temps en temps des articles authentiques parmi ses fausses antiquités. Je crois qu'il prenait plaisir à mettre à l'épreuve les connaissances de ses acheteurs, parce qu'il cédait toujours de bonne grâce et sans la moindre honte lorsque sa duplicité était dévoilée. David était particulièrement doué pour reconnaître des contrefaçons, puisqu'il en avait fabriqué un certain nombre dans sa jeunesse.

— Hein ? C'est déjà l'heure du thé ? demanda-t-il lorsque nous entrâmes dans la boutique. Je suis à votre disposition, mesdames. Omar n'a rien d'intéressant, excepté cette amulette d'Isis, pour laquelle il demande beaucoup trop.

Ses yeux pétillants de malice, Omar poussa un gémissement à fendre le cœur.

— Beaucoup trop ? Je vous la laisse pour rien, ce qui est moins que ce que j'ai payé !

— Je suppose que vous vous êtes renseigné au sujet de bijoux en général et de bracelets en particulier, dis-je, une fois que nous eûmes pris congé d'Omar… sans acheter l'amulette.

— J'ai tâté le terrain, admit David en m'offrant son bras. Cyrus semble s'être résigné à ce vol, mais je me demande bien comment Martinelli et son butin ont pu disparaître sans laisser la moindre trace.

— Ce n'est pas difficile de se perdre dans les nombreux bouges du Caire, mon cher garçon, comme vous devriez le savoir. Je ne doute pas qu'il soit allé là-bas. S'il était resté à Louxor, nous l'aurions retrouvé depuis longtemps.

Le *Winter Palace* offrait une vue incomparable, depuis ses terrasses surélevées, du fleuve et des falaises de la rive ouest. Celles-ci brillaient d'une lueur rose dans les rayons du soleil déclinant, et le fleuve flamboyait de toutes les nuances de pourpre et d'écarlate dans la lumière réfléchie du coucher de soleil. Ramsès nous attendait.

— Où est votre père ? demandai-je.

— Il a fait un saut aux bureaux de Cook. (Il se rassit et fit signe à un garçon.) Ils s'occupent de la plupart des excursions, aussi sont-ils peut-être plus efficaces que la police pour contrôler les chasseurs qui font partie de leurs groupes.

Nefret eut un petit rire.

— Lia, que diriez-vous de descendre en courant et d'écouter à la porte ? J'adore entendre Père tancer quelqu'un !

Lia éclata de rire, et Ramsès dit :

— Tu es bien gaie ce soir, Nefret ! Qu'avez-vous fait, Mère et toi ?

Nefret entreprit de les régaler d'une description haute en couleur de notre visite à Mrs Fitzroyce. Elle fut interrompue après quelques phrases par l'arrivée d'Emerson. Sur sa demande, elle recommença depuis le début.

— Je savais que vous iriez là-bas, me dit Emerson.

— Non, vous ne le saviez pas.

— J'ai commandé un whisky-soda pour vous, Père, dit Ramsès, en une vaine tentative, il le savait certainement, pour empêcher Emerson de poursuivre cette dispute. J'espère que cela vous convient.

— Je vous remercie, mon garçon. Oui, tout à fait. Et, fit Emerson d'un air de triomphe, je vais vous dire comment je le sais. En sortant du poste de police, nous avons croisé Daoud, alors qu'il allait chez son cousin, et…

— Il nous a vues nous diriger vers l'*Isis* ou bien quelqu'un qui nous avait vues le lui a dit, terminai-je. Daoud est encore plus efficace qu'un journal pour répandre des informations. À présent, tout Louxor sait où nous étions, et où nous avons l'intention de nous trouver durant chaque minute du reste de la soirée !

— Quel mal y a-t-il à cela ? demanda David.

Nous allions bientôt le découvrir.

Savourant ces moments passés ensemble et échangeant quelques paroles aimables avec des amis, nous passâmes une soirée insouciante, mais, peu avant dix heures, je rappelai aux autres que nous étions convenus de retrouver Daoud à cette heure. Il n'avait pas de montre, mais il pouvait dire très précisément l'heure qu'il était en regardant le soleil et les étoiles (et en la demandant à d'autres personnes), et il était très pointilleux sur la ponctualité. Et, bien sûr, il accourut à notre rencontre lorsque nous arrivâmes sur le quai. Plusieurs autres bateaux dansaient sur l'eau au bout de leurs amarres, mais il n'y avait personne excepté notre petit groupe. L'air de la nuit était frais, et il y avait une forte brise. Une fois que nous fûmes montés à bord et que nous eûmes pris nos places, Daoud rentra la passerelle, laquelle était une planche, ni plus ni moins, d'approximativement vingt centimètres de large et trois mètres de long.

C'était une nuit très agréable pour une traversée. La lune, presque pleine, projetait des rides argentées sur l'eau, et les étoiles étaient très brillantes. Nous étions à plusieurs centaines de mètres de la rive lorsque je pris conscience d'une fraîcheur désagréable sur la plante de mes pieds. Avant que je pusse faire une remarque, le froid monta jusqu'à ma cheville.

— Mon Dieu ! m'exclamai-je. Je crois qu'il y a une voie d'eau !

— Je crois que vous avez raison, dit Emerson calmement, tandis que l'eau recouvrait nos chevilles.

Les autres levèrent leurs pieds en poussant des exclamations effrayées, et Daoud, qui avait été absorbé par le maniement de la voile et de la barre, poussa un grand cri.

— C'est impossible ! Le bateau est en parfait état !

Étant donné que ce n'était manifestement pas le cas, personne ne prit la peine de démentir cette affirmation. Ramsès se baissa et commença à soulever les tapis imbibés d'eau. Il trouva le problème presque tout de suite, et il annonça sa découverte à haute voix.

— Trois trous ont été percés dans le fond du bateau. Daoud, faites demi-tour immédiatement. Nous n'atteindrons jamais l'autre rive. Nefret, prête-moi ton foulard.

— C'est inutile, dit Emerson d'un ton cassant. (Il s'était agenouillé et palpait la coque sous l'eau qui montait rapidement.) Chaque trou fait plus de deux centimètres de diamètre. Ils ont probablement été bouchés avec une matière qui s'est peu à peu dissoute ou bien qui a été chassée par le mouvement des vagues.

David avait rejoint Daoud à l'avant et lui donnait un coup de main pour la voile et la barre, mais le bateau avançait avec une lenteur paresseuse. Il était clair que nous allions couler avant que nous ayons pu regagner la rive. Emerson enleva sa veste et son gilet. Ramsès l'avait déjà fait. Il prit la lourde planche et l'inclina par-dessus le plat-bord du bateau, puis il se laissa glisser dans l'eau.

— Nefret ! appela-t-il.

Elle le suivit sans la moindre hésitation. L'eau avait atteint les sièges et continuait de monter.

— Renoncez, David ! cria Emerson. Aidez-moi pour les autres !

Il se tourna vers moi. Je savais que je devais me défaire des jupes qui entraveraient mes membres, mais j'avais des difficultés avec mes boutons, car mes mains n'étaient pas aussi fermes que je l'aurais souhaité. Je n'ai aucune aptitude pour les exercices aquatiques. Cependant, je n'étais pas du tout inquiète pour moi-même, parce que mon Emerson bien-aimé était près de moi. Il était aussi à l'aise dans l'eau qu'un poisson, ainsi que Ramsès et David. C'étaient les autres, en particulier Evelyn et Walter, qui étaient les sujets de mon inquiétude. Ce fut quelque peu rassurant de voir Walter ôter soigneusement ses lunettes et les fourrer dans la poche intérieure de sa veste, Evelyn faire glisser de ses épaules son manteau du soir en velours, et Lia ramper sur la banquette vers sa mère. Je pouvais seulement remercier Dieu que l'incident ne se fût pas produit alors que les enfants étaient avec nous.

Tandis que je continuais de me débattre avec mes boutons, Emerson saisit le col de ma robe, tira, la déchira et l'ôta, puis il me prit dans ses bras et me lança par-dessus bord. Je remontai à la surface en crachant de l'eau, soutenue par les mains vigoureuses de mon fils, et je vis que les autres avaient

également quitté le bateau. Emerson avait saisi son frère et sa belle-sœur, un dans chaque bras, et les avait entraînés vers la planche à laquelle Nefret s'agrippait. David avait Lia avec lui. J'écartai mes cheveux mouillés de mes yeux et j'évaluai à la hâte la situation. Oui, tout le monde était là, indemne, et en sécurité, du moins pour le moment. Tout le monde excepté…

Un frisson d'horreur me parcourut. Forme sombre sur les rides argentées, le bateau coula, et avec lui coula Daoud, assis à l'avant, droit comme un piquet. La dernière image que j'eus de lui fut son visage calme, ses yeux grands ouverts et sa bouche fermée avec force, tandis que l'eau montait et le recouvrait. Ce ne fut qu'à ce moment-là que je me souvins que Daoud ne savait pas nager.

CHAPITRE 6

— Daoud ! criai-je. Sauvez-le ! Vite !

Du moins était-ce ce que j'avais l'intention de crier. Malheureusement, une vague déferla sur ma tête et seul un gargouillis prolongé exprima mes sentiments. M'agrippant d'une main à la planche, je battis des paupières pour chasser l'eau de mes yeux, juste à temps pour apercevoir les pieds de Ramsès s'enfoncer sous l'eau. Mon exhortation avait été inutile. Il s'était élancé au secours de Daoud dès qu'il avait été certain que j'étais saine et sauve.

— Tenez bon, Peabody ! beugla Emerson dans mon oreille gauche. Et fermez votre bouche, pour l'amour du ciel !

Ses mains me soulevèrent jusqu'à ce que mes bras fussent posés sur la surface rugueuse de la planche. Puis elles disparurent, et je compris qu'Emerson avait plongé à son tour vers les profondeurs obscures pour se porter à la rescousse de Daoud.

Et nous étions là, ballottant au gré des remous, alignés le long de la planche tels des dîneurs à une table. Avec un frisson de fierté patriotique, j'observai que tous les visages, bien que ruisselants d'eau et plâtrés de cheveux trempés, étaient aussi impassibles que ceux de personnes bien élevées lors d'une réception.

Puis un spectacle encore plus remarquable attira mon attention. C'était la tête de Daoud, les yeux toujours ouverts, la bouche toujours close, qui surgissait de l'eau. Puis apparurent ses bras, largement écartés. Emerson le tenait d'un côté et Ramsès de l'autre.

Daoud battit des paupières, regarda autour de lui et ouvrit la bouche précautionneusement.

— Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? s'enquit-il.

Il n'y a pas beaucoup de navigation sur le fleuve après la tombée de la nuit, excepté un occasionnel touriste qui désire faire une promenade en bateau au clair de lune. À l'évidence, personne n'avait eu cette disposition romantique ce soir-là. Aussi, après une brève discussion, Ramsès commença à nager vers la rive. Sur ma suggestion, nous battîmes tous vigoureusement les jambes afin de prévenir refroidissement et crampes, et David entretint notre moral en donnant à Daoud sa première leçon de natation. La confiance de Daoud en nous était sans limites. Il suivit les instructions de David et découvrit, à sa grande joie, que son corps massif flottait aussi légèrement qu'une feuille. (Je ne comprends pas pourquoi il en est ainsi. Je crois que cela a quelque chose à voir avec la flottabilité.) Le voir allongé sur le dos, avec seulement ses orteils et son visage souriant au-dessus de l'eau, sa robe déployée autour de lui telles les ailes d'un oiseau en plein vol, était un spectacle dont je me souviendrais longtemps.

Bien que cela fût très divertissant, je fus soulagée d'apercevoir enfin une lumière qui approchait et d'entendre les cris de plusieurs hommes que Ramsès avait trouvés (ainsi qu'il me l'apprit par la suite) endormis dans leur bateau, et qu'il avait réveillés de façon quelque peu autoritaire. Ils nous hissèrent à leur bord et nous accostâmes bientôt la rive ouest, où nos voitures nous attendaient. Daoud déclina notre offre de l'emmener… en vérité, nous aurions été très serrés, puisqu'il prenait la place de deux personnes. Il s'éloigna, toujours souriant. Sa robe trempée claquait autour de lui et son turban, miraculeusement resté en place, ressemblait plutôt à un chou-fleur écrasé. Dès notre arrivée à la maison, Fatima et moi fîmes prendre un bain chaud à Evelyn, puis nous la mîmes au lit.

— Est-ce qu'elle ira bien ? demanda Walter avec inquiétude.

Il se pencha vers elle. Evelyn lui sourit d'un air somnolent, mais ses paupières s'abaissaient.

— Elle est gelée jusqu'aux os et épuisée, mais je pense qu'elle se remettra très vite, répondis-je. Mettez-vous au lit, vous aussi, Walter.

— Alors que vous autres allez vous réunir pour tenir un conseil de guerre ? (Il était toujours mouillé, mais il avait essuyé

et chaussé de nouveau ses lunettes, et ses yeux brillaient.) Bonté divine, Amelia, qui pourrait dormir après une aventure pareille ? J'ai envie de parler. J'ai envie d'écouter. J'ai envie de… Bon sang, j'ai envie d'un whisky-soda !

— Et vous avez besoin de manger, dit Fatima d'un ton ferme. Il y a du poulet froid à la cuisine, du *kunafeh*, du pain, de la laitue…

— Très bien, Fatima, venez nous rejoindre. Ne réveillez pas Gargery, je ne suis pas d'humeur à ce qu'il me réprimande ce soir !

Fatima avait l'habitude invétérée de nous apporter à manger à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit mais, dans le cas présent, ainsi que je le savais parfaitement, son principal motif était d'être la première à entendre le récit de notre frasque la plus récente, afin de pouvoir en imposer à Gargery le lendemain matin. Tous deux se livraient à une rivalité amicale mais intransigeante sur des affaires de ce genre.

Bien que nous ne fussions pas convenus de tenir un conseil de guerre, il était évident que tous partageaient l'opinion de Walter quant à sa nécessité. Les autres entrèrent, vêtus sans cérémonie de robes de chambre et de peignoirs, et nous attaquâmes à belles dents le festin préparé par Fatima. L'exercice physique intense aiguise l'appétit.

Tout en tendant à son frère le whisky-soda sollicité, Emerson fit remarquer :

— Vous semblez fort satisfait de vous-même, Walter. Puis-je savoir pourquoi ?

— Je n'ai peut-être pas été d'une grande utilité, dit Walter, mais au moins personne n'a eu à venir à mon secours.

Comme je comprenais parfaitement l'émotion qui se cachait derrière cette modeste déclaration ! Il avait redouté que sa vie sédentaire ne l'eût rendu inapte à l'aventure et que, dans une situation critique, il ne se montrât pas à la hauteur. Je lui souris affectueusement, mais Emerson, qui avait un esprit plus terre à terre que le mien, dit :

— J'espère que vous ne reprochez pas à Daoud d'avoir eu besoin qu'on vienne à son secours.

— Bonté divine, non ! Vous m'avez mal compris, Radcliffe. Il a été magnifique. Et pas une seule plainte au sujet de son bateau. C'est une perte financière considérable pour lui.

— Nous lui en achèterons un autre ou bien nous paierons les réparations, bien sûr, déclara Ramsès.

Après un petit silence, Lia dit :

— Parce que vous croyez que nous avons été responsables de quelque façon de la perte de son bateau ? Pourquoi n'aurait-il pas pu s'agir d'un accident, ou bien d'une vengeance privée ?

Les épais sourcils d'Emerson se haussèrent de surprise.

— Je considère comme acquis que ce… euh… geste était dirigé contre nous. Des actes de ce genre le sont habituellement. Il ne pouvait pas s'agir d'un accident. Quelqu'un a percé des trous dans le fond du bateau et les a bouchés avec de la terre glaise ou une autre matière qui devait se dissoudre peu à peu.

Fatima plaqua ses mains sur sa bouche et eut un regard horrifié.

— Qui ferait une chose pareille ?

— C'est bien la question, répondit Ramsès. (Il se renversa dans son fauteuil et alluma une cigarette.) Cette besogne a dû être accomplie peu de temps avant que nous arrivions sur le quai.

— La moitié de la population de Louxor connaissait nos faits et gestes, murmurai-je d'un air pensif. Toutefois, le scélérat a pris des risques. Si nous étions revenus une demi-heure plus tard, le bateau aurait été rempli d'eau. Une demi-heure plus tôt, et nous l'aurions pris sur le fait. Personne ne l'a vu ou entendu ?

— Il n'y avait personne à proximité, dit Ramsès. La plupart des bateliers étaient rentrés chez eux. Il n'a pas pris beaucoup de risques, vous savez. S'il n'avait pas terminé son travail avant notre arrivée, il nous aurait entendus à temps pour filer.

— Nous ne sommes pas des enfants ou des couards, dis-je. Nous devons regarder les choses en face. Je ne puis croire qu'un batelier de Louxor soit aussi rancunier ou assez stupide pour s'exposer à la colère de Daoud. Non, cet acte était dirigé contre nous, mais je dois dire que c'est une méthode plutôt aléatoire pour commettre un meurtre.

— Et quelque peu radicale, dit Emerson en mâchonnant le tuyau de sa pipe. Espérait-il nous noyer tous, ou bien en avait-il après quelqu'un en particulier ?

— Nous savons tous nager, fis-je d'un ton pensif. Je pense que ce n'est un secret pour personne.

— Tous excepté un, dit Ramsès. Et ce n'est un secret pour personne non plus.

— Daoud, grommela Emerson. Impossible ! Il n'a pas un seul ennemi au monde.

Naturellement, aucun de nous ne permit à notre mésaventure nocturne de perturber notre plan de travail. Les enfants prirent leur petit déjeuner dans leurs chambres, sous le regard bienveillant de Fatima et de Basima, aussi le nôtre fut-il rapidement expédié. Néanmoins, nous eûmes droit à une semonce cinglante de la part de Gargery, lequel avait gracieusement cédé la surveillance des enfants à Fatima. Il feignit de lui accorder une faveur, mais je soupçonne qu'il avait estimé que quatre bambins étaient au-dessus de ses forces.

— Il se passe quelque chose, déclara-t-il tout en versant du café goutte à goutte dans la tasse d'Emerson. Vous n'avez pas le droit de me le cacher, monsieur et madame.

C'était l'une des habitudes tout à fait exaspérantes de Gargery (il en avait plusieurs) de distribuer nourriture et boisson à dose homéopathique lorsqu'il était fâché contre nous. Emerson lui arracha la cafetière de la main.

— Je ne sais absolument pas ce qui se passe, Gargery, grogna-t-il. Et je n'ai pas l'intention d'en parler avec vous, en particulier en présence de…

Il hocha la tête et eut un clin d'œil exagéré pour montrer Sennia.

Pour une fois, elle mangeait son porridge sans protester. Ce matin, elle était très jolie et très soignée, ses cheveux coiffés en arrière et retenus par un ruban… et, observai-je avec un petit serrement de cœur, elle semblait tout à fait adulte. L'allusion d'Emerson ne lui échappa pas. Avec un sourire légèrement condescendant, elle fit remarquer :

— Je suis au courant, professeur. Fatima nous a tout raconté, à Gargery et moi, ce matin.

Gargery émit un grognement guttural. Il détestait apprendre quelque chose de la bouche de Fatima.

— C'est très étrange, continua Sennia. Qui voudrait nuire à Daoud ?

— Nous ne savons pas si ce geste était destiné à nuire à quelqu'un, répondit Ramsès. Tout ce que cet individu pouvait raisonnablement espérer, c'était que nous buvions tous la tasse. Le bateau peut être remplacé, et il le sera, Sennia.

Elle ne fut pas convaincue par ces paroles rassurantes.

— Daoud ne sait pas nager.

— Mais nous, si, insista Ramsès. Père et moi l'avons ramené à la surface en moins de trente secondes.

Il eut un petit rire et poursuivit d'un ton enjoué :

— Si tu l'avais vu, Sennia ! À aucun moment il n'a perdu son calme, ni la tête… ni même son turban !

— Cependant, c'était un vilain tour ! insista Sennia en se renfrognant. Qu'allons-nous faire ?

— Vaquer à nos occupations comme d'habitude, répondis-je. C'est notre tradition, Sennia.

— En serrant les dents ? s'enquit Sennia d'un air sérieux.

— Tout à fait, acquiesça David. J'espère que tu n'es pas inquiète, Petit Oiseau. C'était un vilain tour, comme tu l'as dit, mais personne ne pourrait te faire une chose de ce genre.

— Je ne suis pas du tout inquiète. Tante Nefret m'a appris à tirer à l'arc.

— Bonté divine ! m'exclamai-je. J'espère que vous ne pratiquez pas ce sport de nouveau, Nefret ! Autrefois, vous étiez très adroite, mais avec les enfants à proximité…

— J'ai fait très attention, Mère.

Nefret évita le regard critique de son mari. Je compris que c'était également nouveau pour lui, et que cela ne lui plaisait pas beaucoup.

— Hum, fis-je. Evelyn, vous êtes sûre de vous sentir capable de travailler aujourd'hui ?

Elle releva la tête et sourit.

— Bien sûr. Cela me plaît plus que je ne saurais le dire. Sennia, ma chérie, va chercher tes manuels scolaires et ensuite nous partirons.

Sennia ne protestait plus contre les cours que lui donnait Katherine, parce que, ensuite, il lui était permis d'apprendre le dessin avec Evelyn. Elle partit au trot et j'accompagnai Evelyn jusqu'à la véranda. Tout en mettant ses gants, elle me demanda, la mine grave :

— Pensez-vous que je devrais être armée, Amelia ?

J'eus envie d'éclater de rire et de la serrer dans mes bras, mais la solennité de son doux visage qu'encadraient ses cheveux argentés m'avertit de ne pas heurter ses sentiments. Avec une égale gravité, je m'enquis :

— À quelle sorte d'arme pensiez-vous, Evelyn ? Un pistolet ?

— Bonté divine, non, Amelia ! J'ai très peur des armes à feu et je blesserais probablement la personne qu'il ne faut pas. Un poignard, peut-être ?

L'idée de la douce Evelyn plongeant un poignard dans un corps humain aurait paru impossible à la plupart des gens. Cependant, je l'avais vue faire quelque chose de presque aussi incroyable, lorsqu'elle avait tiré quatre balles dans la poitrine d'un ruffian alors qu'elle croyait (à tort, Dieu merci) qu'il avait assassiné son époux. Des personnes douces comme un agneau peuvent être extrêmement dangereuses quand elles sont portées à une fureur démentielle en voyant les êtres qu'elles aiment exposés à un danger.

Elle vit mon expression. Elle s'exclama avec véhémence :

— Vous pensez que je ne pourrais pas réagir, si Sennia était menacée ?

— Je suis sûre que si, répondis-je, et je le pensais sincèrement. Mais, Evelyn, Gargery sera avec vous, et Abdul, le cocher, est un jeune gaillard robuste et dévoué. Il n'y a absolument aucune raison de supposer que Sennia court le moindre danger.

— Nous ne savons pas qui est en danger. Le savons-nous ?

— Eh bien… euh… non. J'ai trouvé ! Prenez l'une de mes ombrelles. Un jour, vous en avez manié une avec une grande efficacité.

— L'ombrelle-épée ?

De fait, ce n'était pas une question. Elle voulait vraiment l'emporter. J'entendis la voix de Sennia et j'ajoutai en hâte :

— Très bien, je vais la chercher. Mais pas un mot à Emerson !

Je n'avais pas besoin de lui recommander de ne rien dire à Walter. Il aurait fait un tas d'histoires. Bonté divine, pensai-je tandis que la calèche s'éloignait, nous sommes devenus un groupe bien belliqueux ! Evelyn avec une épée, Sennia et Nefret avec un arc et des flèches…

Je pourrais peut-être demander à Nefret de me donner également quelques leçons de tir à l'arc.

Et ne rien dire à Emerson.

Manuscrit H

— Enfer et damnation ! vociféra Emerson. Regardez-moi ça ! Cela va prendre des heures pour les mettre au travail !

Ramsès fit s'arrêter Risha à côté de la monture de son père. Une foule s'était formée à proximité du chantier derrière le temple. Au milieu, sa tête dépassant celle des spectateurs plus petits, il y avait Daoud. À en juger par ses gestes amples, il était évident qu'il relatait les événements dramatiques de la veille.

— Il a bien mérité d'être sur le devant de la scène, dit Ramsès avec tolérance. Non seulement il a perdu son bateau, mais il a failli se noyer.

Daoud entreprit de se noyer, coulant lentement et disparaissant aux regards. Un concert d'exclamations effrayées salua sa prestation, lesquelles se changèrent en acclamations lorsque sa tête réapparut brusquement à la surface et qu'il commença à agiter les bras.

Les autres, qui avaient suivi à une allure plus paisible, firent halte derrière eux.

— Que se passe-t-il ? demanda Walter.

Lia eut un petit rire.

— Daoud est en train de mimer son sauvetage. Je crois que ces mouvements de bras veulent dire qu'il nage. Laissez-le continuer, je vous en prie, c'est un excellent acteur !

— Bah ! fit Emerson.

Selim se tenait légèrement en retrait de la foule et il fut le premier du public captivé à les apercevoir.

— Le Maître des Imprécations est là ! lança-t-il. Il est temps de…

— Oui ! cria Daoud. Voici mes sauveurs ! Le Maître des Imprécations et le Frère des Démons, qui m'ont sorti de l'eau, et les autres, ces êtres courageux qui ont affronté la mort le sourire aux lèvres. Ce sont des héros !

Une grande acclamation retentit. Dissimulant son sourire derrière sa main, Emerson murmura :

— Ce brave garçon a le sens de la mise en scène ! Il a donné la réplique comme un acteur professionnel !

— Je me demande jusqu'à quel point son récit était exact, dit Ramsès tout en répondant de la main aux applaudissements de la foule. Bonjour, Selim. Désolé d'avoir interrompu le spectacle.

— Il était temps, répondit Selim en se renfrognant. Mon oncle vénéré est un fieffé menteur, mais… Est-ce vrai que quelqu'un avait saboté le bateau ?

Emerson était descendu de cheval. Écartant poliment deux admirateurs – les fils de Daoud – qui voulaient l'embrasser, il dit :

— C'est la vérité. Ramsès, vous voulez bien vous adresser à la foule, puisque Daoud l'a mise dans la disposition d'esprit appropriée ?

— Oui, Père. (Ramsès leva les mains pour réclamer le silence, et les visages se tournèrent vers lui, dans l'attente.) Mes amis ! Daoud vous a relaté ce qui s'était passé. Ce n'était pas un accident. Nous remplacerons le bateau, mais nous devons trouver qui a commis un acte aussi odieux. Nous vous demandons votre aide, en sachant que vous nous la donnerez, comme vous l'avez toujours fait.

Il se serait arrêté là, mais la vue du visage plein d'espoir de Daoud l'amena à ajouter :

— Bien qu'il ait été trop modeste pour le dire, Daoud est également un héros. Honorez-le pour son courage.

— Bien joué, mon vieux, murmura Nefret.

Elle ne l'avait pas appelé ainsi depuis très longtemps. Il se tourna vivement vers elle, mais elle avait déjà commencé à descendre de cheval. Les autres firent de même, et l'un des ouvriers emmena les chevaux vers l'abri que sa mère avait fait ériger avec des mâts et des morceaux de grosse toile.

— Dites aux hommes de se mettre au travail, Selim, ordonna Emerson.

Selim lui lança un regard sévère.

— Pas encore. Cette affaire est très grave, Maître des Imprécations. Nous devons parler de notre stratégie.

— Je n'ai pas de stratégie. Crénom, Selim…

Son épouse le poussa avec son ombrelle.

— Selim en a peut-être une, Emerson. Vous pourriez avoir au moins la politesse de l'écouter.

Avant que Selim pût répondre, ils furent rejoints par Bertie Vandergelt. Ramsès ne l'avait pas vu jusqu'à présent, mais à l'évidence il avait fait partie du public, car son visage arborait une expression renfrognée au lieu de son sourire affable habituel. Ôtant son casque de liège, par déférence envers les dames, il s'exclama :

— C'est épouvantable, professeur ! Vous auriez pu être tous tués ! Comment pouvez-vous traiter cet incident avec une telle légèreté ?

Emerson croisa les bras et le regarda d'un air furibond.

— Si vous ou Selim avez des conseils pratiques, je serai ravi de les entendre.

Ils n'en avaient pas. Pas plus que Daoud, mais il leur apprit que son fils, le capitaine en titre de l'embarcation qui avait coulé, s'était rendu à Louxor de bonne heure le matin pour voir si l'on pouvait renflouer le bateau, et afin d'interroger les autres bateliers.

— Pour le moment, nous avons fait tout ce que nous pouvions, déclara Emerson. Si quelqu'un sait quelque chose, Selim en sera informé. À présent, est-ce qu'il m'est permis de poursuivre mon travail ? Bertie, je veux un plan de la maison

que nous avons fini de dégager hier. David, prenez les appareils photographiques. Walter, il y a plusieurs inscriptions sur la façade qu'il faut copier.

Selim osa s'attarder un instant encore.

— Est-il vrai que Daoud sait nager, maintenant ? Il s'est vanté que David lui avait appris.

— Il a peut-être besoin de quelques leçons supplémentaires, répondit David. (Son sourire amusé s'estompa.) Peut-être ferait-il mieux d'en prendre. Vous aussi, Selim.

— Je ne le pense pas, dit Selim en reculant. Je nage très bien. Eh bien, Maître des Imprécations, je vais rejoindre les hommes qui travaillent sur le site du temple.

Emerson s'éloignait déjà à grands pas.

— Ramsès ! cria-t-il.

Les ruines des structures nord du temple ptolémaïque présentaient un certain nombre de petits problèmes très délicats pour les fouilles. Il ne restait pas un seul mur debout, et ce n'était pas facile de déterminer avec précision où les blocs écroulés s'emboîtaient. Nombre d'entre eux avaient disparu, emportés par des bâtisseurs ultérieurs. Les fellahs et les archéologues à la recherche d'objets façonnés avaient creusé des trous plus ou moins au hasard, laissant des amas de débris et compliquant d'autant la stratigraphie. Emerson proféra une kyrielle de jurons particulièrement grossiers lorsque l'un des ouvriers découvrit une page d'un journal allemand, datée du 4 janvier 1843, à soixante-dix centimètres sous le sol. Néanmoins, les travaux de dégagement progressèrent et, plus tard dans la matinée, Emerson recouvra sa bonne humeur lorsqu'ils localisèrent un morceau de colonne portant le cartouche de Séti Ier. Quand ils s'arrêtèrent pour déjeuner, il considéra avec une satisfaction visible l'ensemble des objets mis au jour. Il y avait notamment des fragments de statues et de stèles.

— XIXe dynastie, déclara-t-il. Dédiées à Hathor.

— Elle ne cesse de se manifester, n'est-ce pas ? murmura David.

Pour une fois, ils s'étaient divisés en deux groupes d'âge, les parents assis d'un côté à l'écart et les quatre jeunes gens de

l'autre. Ramsès lança un regard à son ami et serra les dents pour réprimer une réponse brutale. Il était devenu très susceptible lorsque l'on faisait allusion à cette déesse.

David poursuivit, avec un manque d'à-propos apparent :

— Demain, c'est la pleine lune, non ?

— Oui, et alors ? demanda Lia.

David finit son sandwich et, se penchant en arrière, s'appuya sur les coudes.

— Il y a belle lurette que nous n'avons pas fait de grande promenade au clair de lune. Les temples de Louxor et de Karnak sont des lieux magiques à la pleine lune.

Lia secoua la tête.

— Tous les touristes seront là.

— Alors que pensez-vous de Medinet Habu ou de Deir el-Bahri ? Ou du temple ici ? J'avais l'intention de le peindre.

— Cela me convient parfaitement, répondit Ramsès avec nonchalance.

Nefret décroisa les jambes et se redressa sur les genoux. Elle posa un regard dur sur David.

— Vous lui avez dit, n'est-ce pas ?

— Il m'a dit quoi ? demanda Ramsès.

— Je lui ai dit quoi ? s'exclama David. (Puis ses traits s'éclairèrent, et il éclata de rire.) C'est vrai, il n'était pas là l'autre matin lorsque ce garçon a parlé de gens qui voyaient Hathor apparaître dans son temple la nuit de la pleine lune. Allons, Nefret, vous ne croyez tout de même pas à ces histoires insensées !

— Personne ne me l'avait dit, déclara Ramsès.

Il s'efforça de garder un ton neutre, mais apparemment sans succès. Le visage de Nefret se rembrunit et elle évita le regard de Ramsès. Les deux autres demeurèrent silencieux, percevant une certaine tension dans l'air. Finalement, Nefret murmura :

— Excuse-moi. C'est stupide et superstitieux de ma part de voir un lien entre ces histoires insensées et ce qui t'est arrivé au Caire. Mais il n'y avait jamais eu d'histoires de ce genre à propos de Deir el-Medina auparavant, n'est-ce pas ?

— Pas à ma connaissance, répondit Ramsès. Nous avons tous entendu parler de ce chat géant qui hante Karnak et qui se

change en une femme à peine vêtue, laquelle séduit les hommes puis les étouffe. Des légendes comme celle-là sont fréquentes, aussi n'est-il peut-être pas surprenant que Deir el-Medina en ait une à son tour. Je ne comprends pas, Nefret. Pourquoi ne voulais-tu pas que David m'en parle ? Est-ce que tu pensais que je viendrais ici, seul et en secret, pour me faire une opinion, et… Et quoi ? Me laisser séduire par une femme à l'esprit dérangé qui porte un déguisement ?

Elle avait tenté plusieurs fois de l'interrompre. La dernière phrase la fit se lever d'un bond, les joues empourprées.

— Je… Tu… C'est outrageant, Ramsès ! bredouilla-t-elle. Je n'ai rien pensé de la sorte ! Pourquoi es-tu aussi prompt à prendre la mouche ? J'essayais seulement de…

— Calmez-vous, tous les deux, dit David, placide. Sinon, tante Amelia sera ici dans une minute et voudra savoir pourquoi vous criez si fort. Vous feriez mieux de vous écouter l'un l'autre au lieu de vous lancer des accusations à la figure. À moins, bien sûr, que vous n'aimiez la dispute pour la dispute !

Nefret s'assit.

— Je n'aime pas me disputer avec Ramsès.

— Ah, c'est un comble ! fit Ramsès d'un ton brusque. Tu me reproches toujours d'éviter une franche discussion. Je m'efforçais simplement de…

Un éclat de rire de David l'interrompit.

— Serrez-lui la main, suggéra David, et dites que vous êtes désolé.

La mine penaude, Ramsès prit la main que Nefret lui tendait.

— Je suis désolé, dit-il. Est-ce de cette façon que vous vous comportez avec vos enfants rebelles, David ?

— Cela ne marche pas avec Evvie, répondit David.

— Elle ne s'excuse jamais, ajouta Lia.

— Moi, si, murmura Nefret en baissant la tête. En vérité, je suis incapable d'expliquer, même à moi-même, pourquoi je m'échauffe ainsi à propos de cette affaire.

— Je crois que je comprends, dit Lia. (Nefret releva la tête. Son regard croisa celui de Lia, laquelle lui fit un petit signe de la tête et un sourire confidentiel avant de poursuivre.)

L'inexplicable est toujours troublant. Et si l'un de vous, messieurs, laisse échapper les mots « intuition féminine »…

— Dieu m'en préserve ! fit David d'une voix atterrée et avec un pétillement irrépressible dans son regard. Pour ma part, j'ai quelques mauvais pressentiments. Mais la situation est inexplicable uniquement parce que nous n'avons pas encore découvert le motif. Nous le trouverons. Et je pense que ce serait une grave erreur d'ignorer les prétendues apparitions d'Hathor. Nefret a raison. Il n'y avait jamais eu d'histoires de ce genre avant cette année. Cela vaut la peine de mener une enquête, en tout cas.

Ils convinrent de limiter cette expédition à eux quatre. David avait exprimé son désir d'exécuter un tableau du temple au clair de lune. Ce serait leur prétexte.

— Mais je me demande bien pourquoi nous sommes obligés de donner une raison pour sortir seuls ! grommela Ramsès. Ils s'accrochent un peu, vous ne croyez pas ? Particulièrement…

— Qu'en savez-vous ? Ils sont peut-être impatients d'être débarrassés de nous durant un moment, répliqua David avec une bonne humeur parfaite.

Après le déjeuner, Walter et lui partirent. David se rendait au Château et Walter rentrait à la maison, afin de travailler à ses traductions. Ramsès les regarda s'en aller avec une envie non dissimulée. Ils avaient trouvé un grand nombre de matériel écrit. La plupart de ces documents étaient fragmentaires mais tous d'un grand intérêt et, en ce qui le concernait du moins, aussi importants que les ruines de ce satané temple. Son père n'avait pas vraiment besoin de lui sur le chantier. Après des années à se faire rabrouer par Emerson, les ouvriers connaissaient les techniques d'excavation. Nombre d'entre eux, dont Selim, savaient lire et écrire et tenir des dossiers rigoureux. Avec Bertie, Lia, Nefret et son épouse, Emerson disposait d'une équipe plus que suffisante pour ses besoins. Ramsès décida de soulever à nouveau la question le soir. Il avait déjà parlé avec son oncle de ce projet de publier conjointement certains des textes les plus intéressants. Walter n'était guère de taille à tenir tête à Emerson – pas plus que lui ! –, mais si tous deux

unissaient leurs forces, peut-être pourraient-ils présenter des arguments convaincants.

Lorsqu'ils rentrèrent à la maison cet après-midi-là, il se changea en hâte, laissa Nefret avec les enfants et alla trouver son oncle. L'une des pièces dans la nouvelle aile avait été aménagée en entrepôt et en espace de travail. Des rayonnages le long d'un mur contenaient des cartons remplis de tessons de poterie, classés et étiquetés. Des numéros à l'encre de Chine sur le côté ou au dos de chaque pièce renvoyaient au répertoire qui avait été dressé lors de leur découverte. Une longue table servait de bureau. Ramsès trouva son oncle penché sur celle-ci, son nez à moins de deux centimètres de la surface du papyrus marron et friable placé devant lui. Ses yeux allaient sans cesse du papyrus à la feuille de papier sur laquelle il copiait les signes hiératiques.

— Ah, Ramsès ! dit-il. Je suis content que vous soyez ici. Que pensez-vous de cet ensemble de signes ? Cela ressemble au mot pour « pieu d'amarrage », mais cela n'a pas de sens dans ce contexte.

Ramsès avait espéré travailler sur l'inscription qu'il avait commencé à traduire, mais il ne pouvait pas rejeter la requête de son oncle. Il prit la feuille de papier. Contrastant avec les signes fanés, parfois brisés, sur le papyrus, la copie effectuée par Walter était soignée et claire, sauf aux endroits où des blancs indiquaient des signes qu'il avait été incapable de comprendre.

— Vous avez bien avancé, murmura Ramsès en examinant rapidement les lignes. « C'est le jour où les morts parcourent la nécropole afin de… quelque chose… l'ennemi… du pieu d'amarrage » ? C'est une métaphore pour mourir, enfoncer le pieu d'amarrage. Arriver en sûreté à la contrée de l'Ouest ?

— L'ennemi du pieu d'amarrage ? répéta Walter d'un air de doute. C'est plutôt ésotérique, même pour des Égyptiens, non ?

Ils continuaient de parler de ce passage et de discuter avec une amabilité parfaite, insouciants de l'écoulement du temps, lorsque la porte s'ouvrit. C'était Nefret, venue les chercher. Ramsès s'apprêtait à s'excuser pour leur retard, mais elle dit d'une voix tendue :

— Mère veut que vous veniez tout de suite. Nous avons de la visite.

***

J'étais assise seule sur la terrasse. De tels moments d'intimité étaient rares ces derniers temps, et je me surpris à souhaiter égoïstement être en mesure de les savourer plus souvent. J'adore tous les membres de ma famille, mais il y a des fois où une personne au tempérament réfléchi désire être seule, et en a même besoin. Pourquoi ne partaient-ils pas pour se livrer à leurs propres occupations ? Pas constamment. Par-ci, par-là.

Je goûte en particulier cette heure de la soirée, lorsque la lumière s'étend telle une légère couche d'or sur le désert et scintille sur le fleuve au loin. Ce soir, cette vue était gâchée par la satanée automobile qu'Emerson s'obstinait à laisser devant la maison au lieu de la mettre dans l'écurie. Je ne vis la calèche que lorsqu'elle s'arrêta dans la cour et qu'un homme en descendit. Je le reconnus. Un horrible pressentiment me coupa le souffle. Au lieu de répondre à mon télégramme, il était venu en personne pour me dire… quoi ?

L'honorable Algernon Bracegirdle-Boisdragon, plus communément connu sous le nom de M. Smith, s'avança vers la porte munie de barreaux, et ses lèvres minces esquissèrent un sourire.

— Veuillez me pardonner cette intrusion, Mrs Emerson. Je suis venu un peu plus tôt dans l'après-midi, mais votre maître d'hôtel m'a informé que vous n'étiez pas là, et il a refusé de me laisser entrer pour attendre votre retour.

Même Gargery était incapable d'impressionner cet homme. Ses yeux étaient aussi perçants que des vrilles. Ils ne changèrent pas d'expression lorsqu'il sourit, et sa figure étroite garda sa mine sévère.

— Que s'est-il passé ? m'écriai-je. Est-ce que Sethos… Est-il…

— Ma chère Mrs Emerson ! Pardonnez-moi de vous alarmer ainsi. Je vous assure que votre ami est sain et sauf et ne court aucun danger immédiat. Cependant, sa… euh… situation présente est assez compliquée, et j'ai pensé qu'il serait

préférable que je vous l'explique en personne. Ah, professeur ! Comme c'est bon de vous revoir.

Emerson vint se mettre à mes côtés.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-il vivement. Est-ce que Sethos… Est-il…

— Il est sain et sauf, Emerson, dis-je.

— Oh ! Dans ce cas, pour quelle raison bouleversez-vous Mrs Emerson, bon sang ? Elle est toute pâle et elle tremble. Vous feriez bien de boire un whisky, ma chère.

— Je vous assure que mes nerfs vont parfaitement bien, Emerson. Mais peut-être que vous…

— Pourquoi cela ? Tout va bien avec les miens.

Emerson passa sa main sur son front emperlé de sueur.

— Puis-je entrer et vous expliquer ? demanda M. Smith en regardant entre les barreaux.

— Vous le pouvez, répondit Emerson.

Il déverrouilla la porte.

— Mon Dieu ! fit Smith d'un air pensif. J'ai l'impression d'avoir commis une bévue. Moi qui avais espéré vous ménager ! Pour dire la vérité…

Il s'interrompit et ses lèvres se contractèrent comme la porte d'entrée s'ouvrait. Nefret apparut, suivie d'Evelyn et de Lia. Elle s'arrêta brusquement lorsqu'elle aperçut Smith.

— Vous connaissez ma belle-fille ? dis-je. Voici Mrs Walter Emerson, et sa fille, Mrs Todros. Evelyn, Lia, puis-je vous présenter monsieur… euh… Smith. Il est venu nous donner des nouvelles de notre parent. Oublions les échanges de politesses, monsieur Smith, et racontez-nous. Je ne voudrais pas vous accuser de prolonger à dessein notre attente.

— Je vous assure que telle n'était pas mon intention, répondit M. Smith. Ma foi, en deux mots, votre parent est à l'hôpital. Ses blessures ne mettent pas sa vie en danger…

— Il est blessé ! m'exclamai-je. Comment cela s'est-il produit ?

— Je l'ignore, marmonna Smith. J'ignorais qu'il se trouvait à Jérusalem. Il n'était pas censé se trouver à Jérusalem. J'ai reçu un message écrit de lui voilà quelques jours, remis en main propre par un ruffian enturbanné, m'informant qu'il avait

rencontré de petites difficultés, ainsi qu'il l'énonçait, mais qu'il sortirait de l'hôpital sous peu et viendrait ici. Ce sont les seules informations dont je dispose, mais, vous connaissant, Mrs Emerson, j'étais certain que vous seriez accourue au Caire pour faire le siège de mon bureau si vous n'aviez pas eu une réponse immédiate à votre télégramme.

— Je vous remercie, dis-je.

J'étais ravie de ce compliment, même si telle n'avait pas été l'intention de Smith.

— Mais c'est épouvantable ! s'écria Evelyn, ses yeux empreints de compassion. Quelle sorte d'hôpital peut-il y avoir à Jérusalem ?

— Il est dirigé par une communauté religieuse, des sœurs françaises, répondit Smith. Il fait l'objet d'excellents soins, je puis vous le certifier.

Aucunement décontenancé d'être le point de mire de nombreux regards peu amicaux, il s'installa à son aise dans un fauteuil, disposé à s'incruster, semblait-il. Aha, pensai-je. Apporter cette nouvelle n'avait pas été l'unique motif de sa visite.

— Resterez-vous pour le thé, monsieur Smith ? m'enquis-je.

— Je vous remercie, Mrs Emerson, ce sera avec le plus vif plaisir.

Nous échangeâmes des sourires tout aussi mensongers.

— Je vais voir ce qui retient les autres, dis-je en me dirigeant vers la porte.

Emerson me suivit.

— Peabody ! (Sa tentative pour chuchoter fit bourdonner mes oreilles.) Avez-vous perdu la tête ? Ce salopard ne serait pas aussi aimable s'il ne voulait pas obtenir quelque chose de nous. S'il croit qu'il peut recruter Ramsès pour une autre mission…

Je l'entraînai à l'intérieur de la maison.

— Chut ! La guerre est finie, Emerson.

— Mais Sethos continue de se mêler de Dieu sait quoi ! Si mon frère, dit Emerson en roulant les « r » violemment, s'est à nouveau mis dans de beaux draps, d'où il espère que Ramsès va le tirer…

— Il ne ferait pas cela.

— Vous défendez toujours ce… cet homme ! cria Emerson.

Même lorsqu'il s'emportait, il évitait d'utiliser son épithète préférée pour désigner son frère illégitime.

— Mère, dit Nefret en tirant sur ma manche. Faites-le partir !

— J'ai mes raisons de vouloir que Smith reste, répondis-je. Je vous les exposerai plus tard. Oh, vous voilà, Fatima. Merci d'avoir patienté. Vous pouvez apporter le thé maintenant, sans vouloir abuser de votre gentillesse. Nefret, pourriez-vous aller chercher Walter, Ramsès et David, et leur dire de venir ici ? Amenez également les enfants. Tous les enfants.

L'expression de Smith, lorsque le reste de la famille fit irruption sur la véranda, me procura une grande satisfaction malicieuse. Les trois plus jeunes des enfants filèrent tels des projectiles, allèrent en trombe d'un adulte à un autre, donnèrent des baisers et des salutations de leurs voix douces, grêles, et extrêmement perçantes. Pour finir, ils se tinrent en rang devant Smith, lequel avait l'air hagard d'un homme acculé par des chiens retournés à l'état sauvage.

— Qui êtes-vous ? demanda Evvie.

— Voici monsieur Smith, répliquai-je. Dis bonjour gentiment.

Ils continuèrent de le regarder fixement.

— Bonjour, petite fille, dit Smith.

Il avança la main pour donner une légère tape sur la tête d'Evvie.

— Je n'aime pas que les gens fassent ça, déclara-t-elle en repoussant sa main. Davy non plus. Et Charla mord.

— Allons, les enfants, ça suffit. (Ramsès saisit les siens.) Allez voir maman. Laissez le monsieur tranquille.

— Ces enfants sont charmants, déclara Smith avec un sourire forcé. Les vôtres ?

— Deux d'entre eux. Dont celui qui mord.

— Cela ne me surprend pas, murmura Smith. Et ce doit être monsieur Todros. Un plaisir de faire enfin votre connaissance.

David hocha la tête sans répondre. Ses yeux noirs avaient un regard glacial. Nefret devait lui avoir appris l'identité du visiteur.

— Voici mon oncle, monsieur Walter Emerson, dit Ramsès. Je ferais les présentations dans les règles si je savais quel nom vous utilisez couramment.

Un sourire pincé, fugace, accueillit cette moquerie.

— Smith fera l'affaire. Enchanté, monsieur Emerson.

— Et je suis Sennia Emerson, dit cette jeune personne en tenant ses jupes et en faisant une révérence. Je présume que vous avez entendu parler de moi.

— Oui… tout à fait… euh… comment allez-vous ?

— Très bien, merci. Et vous ?

— Assieds-toi, Sennia, commanda Ramsès d'un ton quelque peu sévère. Un gentleman reste debout jusqu'à ce que toutes les dames présentes se soient assises.

En fait, cela s'adressait à Nefret, qui serrait les jumeaux contre elle telle Niobé essayant de protéger ses enfants des flèches mortelles d'Apollon et de Diane. Elle rougit et se laissa tomber sur le canapé à côté de Lia.

— Du thé, tout le monde ? demandai-je.

Ramsès s'approcha pour prendre les tasses tandis que je les remplissais.

— Je suppose que vous avez une raison d'agir ainsi ? s'enquit-il à voix basse.

— J'ai toujours au moins une raison. Maintenant qu'il a été décontenancé par les chers bambins, je vais peut-être réussir à lui soutirer quelques réponses sensées.

Après avoir dispensé la boisson réconfortante et demandé à Sennia de faire passer les petits gâteaux, je m'éclaircis la voix.

— M. Smith est venu nous apporter des nouvelles de notre parent. Il a été souffrant, mais il se rétablit.

— La malaria, à nouveau ? demanda Nefret, l'intérêt professionnel l'emportant sur l'instinct maternel protecteur.

— Non. Il a reçu certaines blessures. Rien de grave.

Walter avait réfléchi à tout cela. Lorsque nous lui avions appris les activités de Sethos durant la guerre, nous n'avions pas mentionné Smith, mais son esprit analytique avait été prompt à faire le rapprochement.

— Quel est son nom ?

— Je vous demande pardon ?

Smith tourna vers lui ses yeux en trou de vrille.

— Je présume qu'il travaille pour vous, ou avec vous, ou sous votre direction, dans un certain service gouvernemental, dit Walter, pas le moins du monde intimidé par ce regard froid. Je ne puis croire que la bureaucratie britannique emploierait un homme sans enquêter sur le plus infime détail de sa vie passée… y compris son nom.

La question sembla éveiller le sens de l'humour de Smith habituellement en sommeil. Ses yeux s'étrécirent et de fines rides apparurent tout autour.

— Aucun de vous ne le sait ? Bien, bien. S'il n'a pas jugé utile de vous le dire, ce ne serait pas bien de ma part de trahir sa confiance.

— Où est-il ? demanda Ramsès.

— Un instant, je vous prie, dis-je en lançant un regard d'avertissement à mon fils. Sennia, ma chérie, tu veux bien emmener les enfants dans le coin qui leur est réservé et leur donner du papier et des crayons de couleur ? Je te remercie. Très bien, monsieur Smith, vous pouvez répondre à la question de Ramsès.

— Je crains de ne pas être en mesure de le faire.

Nefret se pencha en avant, les mains jointes.

— Parce que vous ne le pouvez pas ou bien parce que vous ne le voulez pas ? Franchement, peu m'importe ce qu'il a fait. La guerre est finie, et si Sethos a repris ses activités dans le commerce des antiquités, cela ne regarde que lui. Vous ne pouvez pas vous attendre que Ramsès…

— Excuse-moi de t'interrompre, Nefret, dit Ramsès.

— Excuse-moi, répliqua-t-elle en se redressant vivement.

Cet échange avait amusé Smith. Il trouvait sans doute ces divergences d'opinion divertissantes… et potentiellement utiles.

— Je ne m'attends pas que votre époux fasse quoi que ce soit, dit-il d'un ton mielleux. On ne saurait nier que ses compétences pourraient être très utiles. Recueillir des renseignements ne prend pas fin avec un armistice, et le Moyen-Orient et l'Égypte sont des poudrières en puissance.

— Grâce à votre politique incohérente et tortueuse, déclara Emerson. Il y a une contradiction flagrante entre le principe

d'autodétermination, que nous soutenons en théorie, et la politique que nous pratiquons. La France garde la Syrie, nous gardons l'Égypte, et nous avons promis la Palestine à la fois aux sionistes et aux Arabes.

— Certains pourraient alléguer que les indigènes de ces régions sont incapables d'être autonomes, répondit Smith.

Il essayait de pousser Emerson dans ses derniers retranchements. Ce n'était pas difficile.

— Ha ! s'exclama mon époux. Oh, je reconnais que nous nous sommes mieux conduits en Égypte que certaines puissances occupantes ne l'auraient sans doute fait, mais il est plus que temps que nous quittions ce pays et laissions les Égyptiens construire eux-mêmes leur destin. Qui sommes-nous pour les regarder de haut ? Notre grande civilisation occidentale, chrétienne, a fait brûler des gens sur le bûcher, les a enfermés dans des ghettos, s'est emparée de leur territoire par la ruse ou par la force, et nous venons de mener la guerre la plus sanglante de toute l'Histoire !

— Vos opinions n'intéressent pas notre invité, Emerson, dis-je en observant Smith.

— Au contraire, Mrs Emerson. Elles m'intéressent énormément. Je suis sûr que la sympathie du professeur pour les diverses aspirations nationalistes ne l'empêcherait pas d'avertir Le Caire s'il apprenait des projets d'émeutes en Haute-Égypte.

— Aucun de nous n'est partisan de la violence, intervint Ramsès, dont les yeux, comme les miens, étaient fixés sur le visage impassible de M. Smith. Comme vous devriez le savoir. Où voulez-vous en venir, Smith ?

— Charla est en train de manger son crayon, annonça Evvie.

À l'évidence, tout semblait l'indiquer. Le crayon de Charla était à présent un moignon et sa moue laissait supposer que l'objet d'un joli rouge n'avait pas un goût aussi délicieux qu'elle l'avait espéré. Ramsès se précipita vers sa fille et l'empoigna.

— Crache ça ! ordonna-t-il. Tout de suite !

— Je lui avais dit de ne pas le manger, fit Evvie d'un ton vertueux.

Ramsès glissa un doigt dans la bouche de Charla.

— Qu'y a-t-il dans ces satanés crayons ? Est-ce qu'ils sont toxiques ? Aïe ! Mère, pourriez-vous la…

— Ce n'est pas la bonne manière de s'y prendre. Donnez-la-moi.

Je retournai Charla sur mon bras et la tapai très fort entre les omoplates. Une averse de débris répugnants jaillit d'un coup. La plupart tombèrent sur le pantalon de flanelle soigneusement repassé de M. Smith. Examinant les morceaux, je fis remarquer :

— Je ne pense pas qu'elle en ait avalé. Mais nous devons nous en assurer, n'est-ce pas, Nefret ?

— Je m'en occupe, répondit Nefret en s'emparant de l'enfant qui se tortillait dans mes bras. Ramsès, tu veux bien m'aider ?

— Qu'allez-vous faire ? demanda vivement Emerson, effrayé.

— Croyez-moi, très cher, vous n'avez aucune envie de le savoir, lui certifiai-je.

Ils partirent avec Charla, laquelle protestait avec volubilité sinon de façon intelligible.

— Crénom ! s'exclama Emerson. Vous ne voulez pas dire… Pauvre petite créature !

— Ce n'est pas la première fois, dis-je. Charla fait partie de ces enfants, sans cesse curieux et trop jeunes pour mesurer les conséquences, qui utilisent tous leurs sens pour découvrir le monde. Un jour, elle sera peut-être une scientifique distinguée si nous parvenons à l'empêcher de s'empoisonner avant qu'elle atteigne l'âge de raison. Monsieur Smith, je suis vraiment désolée pour votre beau pantalon. Je vous suggère de laisser sécher les petits morceaux avant de les épousseter de la main.

Il avait déjà essayé de le faire. Le résultat était tout à fait dégoûtant et les taches ne partiraient pas, j'en avais la certitude.

— Un prix peu élevé à payer pour cet aperçu délicieux de la vie de famille, rétorqua Smith avec un manque de sincérité évident. Néanmoins, je dois m'en aller. Je prends le train de nuit pour Le Caire. Au revoir à tous, et merci pour votre… euh… charmante hospitalité.

— Emerson et moi allons vous accompagner jusqu'à votre calèche, déclarai-je.

Smith m'observa tirer les verrous et les crochets.

— J'espère, dit-il à voix basse, que ces précautions n'ont pas été prises en prévision de quelque danger ? Vous savez qu'il vous suffit de demander notre protection.

— Les barreaux et les verrous ne sont pas là pour empêcher des ennemis d'entrer, mais pour empêcher les enfants de sortir.

J'attrapai Davy, qui s'efforçait de donner l'impression que se faufiler par la porte était la dernière de ses intentions. Les grands yeux bleus, les boucles blondes et le sourire angélique auraient abusé n'importe qui, excepté une grand-mère avertie. Je le tendis à Evelyn.

— J'ai appris, pour l'automobile, à Louxor, dit Smith en s'arrêtant pour l'examiner. Toute la ville en parle. Ainsi que de votre petit accident la nuit passée. Ce n'était pas un accident, n'est-ce pas ?

— Cessez d'essayer de me tirer les vers du nez, monsieur Smith, répliquai-je d'un ton enjoué. Je vous suggère de nous envoyer Sethos dès qu'il sera en état de voyager. Il se rétablira plus rapidement ici que dans n'importe quel hôpital. Vous lui aviez fait parvenir notre premier message, je présume.

— Oui, certainement. Qui est la personne qui avait disparu ?

— S'il a choisi de ne pas le confier, ce serait inconvenant de ma part de le faire.

— Sacrément exact ! fit Emerson. Encore une chose, Smith, ensuite vous pourrez aller à Louxor ou au diable. Où vouliez-vous en venir avec ces allusions à des émeutes dans la région ? Avez-vous reçu des renseignements indiquant une telle éventualité ?

— La Commission de Lord Milner doit arriver dans quelques semaines. Elle ne proposera pas les clauses que réclame l'Égypte. Il y aura des troubles.

— Il y en aura à coup sûr si la Grande-Bretagne refuse de renoncer au protectorat, grommela Emerson en se frottant le menton. Vous n'avez pas répondu à ma question, Smith.

Le cocher se tenait près de la portière de la calèche, attendant que Smith monte.

— Il n'a pas l'intention d'y répondre, Emerson. Au revoir, monsieur Smith.

Il s'immobilisa, un pied sur le marchepied, et considéra son pantalon fichu d'un air lugubre.

— Cela vous a-t-il divertie, Mrs Emerson ?

— Je crois que vous êtes célibataire, monsieur Smith ?

Il baissa la tête et grimpa à l'intérieur du véhicule. J'entendis un bruit étouffé qui aurait pu être un rire.

— Ainsi c'était le mystérieux M. Smith, dit Walter. C'était très aimable à lui de faire tout ce trajet afin de nous rassurer.

— Son véritable nom est Bracegirdle-Boisdragon, expliqua Emerson. Et la véritable raison de sa visite n'avait rien à voir avec l'amabilité.

— Que voulait-il, alors ? demanda Ramsès. Mère et vous lui avez parlé pendant quelques minutes. Vous avez certainement été en mesure de lui soutirer quelque chose.

— Il a essayé la plupart du temps de *nous* soutirer quelque chose, répondis-je. Il n'y est pas parvenu, mais il n'a rien révélé d'intéressant… excepté qu'ils s'attendent à un mécontentement général lorsque la Commission de Lord Milner arrivera, ce que n'importe qui aurait pu prévoir.

— Était-ce ce qu'il voulait dire par ses allusions à des émeutes à Louxor ? s'enquit Walter. S'il y a des risques de violence, nous devrions mettre les femmes et les enfants en sûreté.

— Ridicule, dit Evelyn calmement.

— Tout à fait ridicule, acquiesça Emerson. Selim serait informé de rumeurs de ce genre longtemps à l'avance, et aucun des habitants de Louxor ne s'en prendrait à nous. Nous n'avons pas eu le moindre ennui au printemps dernier.

— Et en ce qui vous concerne, David ? poursuivit Walter. Cet individu n'arrêtait pas de vous regarder. Vous m'avez certifié que vous aviez rompu toute relation avec les nationalistes. Vos responsabilités envers votre épouse et vos enfants…

— J'en suis parfaitement conscient, monsieur. (David se montrait toujours plein de déférence envers son beau-père. Cette interruption et la crispation de sa mâchoire furent les seuls signes d'une colère contenue.) Je vous ai donné ma parole, et je l'ai tenue.

— Alors pourquoi cet… ce Smith a-t-il abordé ce sujet ? insista Walter. Cela ressemblait fort à une accusation.

— Ou à une mise en garde, murmurai-je.

Nous fûmes plusieurs à parler en même temps, Lia prenant la défense de son époux d'un ton indigné, Evelyn s'efforçant de calmer son époux et Emerson couvrant les voix plus douces d'un véritable mugissement de taureau.

— C'est vous qui lancez des accusations dénuées de tout fondement, Walter ! Ne laissez pas ce sal… cette canaille de Smith semer la discorde entre nous !

— Que diriez-vous d'un whisky-soda bien tassé ? proposai-je.

Tout en bougonnant, Emerson se dirigea vers la desserte, et je me tournai en souriant vers le petit garçon qui s'était approché de moi avec timidité.

— Tu as un nouveau dessin à me montrer, Dolly ? Oh ! C'est très, très bien ! Montre-le à Grand-père Walter.

— Il a beaucoup de talent, dit Evelyn avec fierté.

— C'est un âne, expliqua Dolly. Je suis juché dessus.

— Oui, je vois. (Le visage sévère de Walter se radoucit.) Et un âne superbe. Euh… pourquoi a-t-il six pattes ?

— C'est parce qu'il court. (Dolly reprit la feuille de papier et examina son dessin d'un œil critique.) Je crois que je vais lui mettre plus de pattes. Il court très vite.

L'intervention innocente du cher bambin avait fait baisser la tension. Je me demandai s'il avait perçu la dissension entre son père et son grand-père. C'était un petit garçon très sensible. Walter regarda David d'un air embarrassé.

— Je vous fais toutes mes excuses. C'est seulement que je…

— Vous êtes inquiet pour les êtres qui vous sont chers. (David n'était pas homme à garder rancune. Ses yeux noirs exprimèrent affection et compréhension.) Il en est de même pour moi, monsieur.

— Quels sont ces papiers que vous avez apportés, Walter ? demandai-je en acceptant le verre de whisky que me présentait Emerson.

— Quels papiers ? demanda Walter d'un air déconcerté.

Evelyn les ramassa sur le sol et les lui tendit.

— Il travaillait sur un manuscrit très important, expliqua-t-elle. Je présume que vous vouliez nous lire votre manuscrit, Walter ?

— Oh, oui, bien sûr.

Walter lissa les feuilles. Quelqu'un avait dessiné un objet qui représentait peut-être une pyramide au verso de l'une d'elles.

— Il n'est pas censé apporter son travail lors d'une réunion familiale, grommela Emerson. Ramsès, jetez donc un coup d'œil à ceci.

Il sortit un rouleau de papier d'un carton à dessin posé près de son fauteuil et le lui tendit.

— L'œuvre de David ? s'enquit Ramsès en examinant le croquis méticuleusement coloré d'une partie d'un couvercle de cercueil.

— Celle d'Evelyn, rectifia Emerson. Ce croquis est de David. Il a fini de dessiner la garniture de perles sur la robe.

— Tous deux sont merveilleux, dit Ramsès avec une admiration sincère.

— Rangez-les avant que quelqu'un ne renverse du thé dessus, conseillai-je. Vous n'auriez pas dû les apporter lors d'une réunion familiale, Emerson.

Emerson ignora cette pique avec toute l'adresse d'une longue expérience.

— Pendant combien de temps encore allez-vous travailler sur la collection de Vandergelt ? Combien reste-t-il d'objets à copier ?

— Nous pourrions y passer des années, répondit David en prenant la tasse de thé que je lui présentais. À l'évidence, c'est impossible. Nous allons devoir nous en tenir aux objets les plus importants et les plus fragiles. Cette décision vous incombe, à Cyrus et vous.

Emerson ouvrit la bouche mais, avant qu'il pût exprimer son opinion, j'intervins.

— Nous devons organiser une petite réunion de travail, Emerson, et solliciter l'avis de toutes les personnes concernées, y compris Cyrus. Demain après-midi, peut-être ? Excellent. Je préviendrai Cyrus. À présent, écoutons la traduction de Walter.

— Oh, très bien ! fit Emerson. Quel est donc ce texte que vous trouvez si important, Walter ?

— Je vous en avais parlé voilà quelques jours, Radcliffe. L'horoscope.

— Ah oui, dit Emerson.

Manifestement, il n'avait gardé aucun souvenir de cette conversation.

— Le terme n'est pas tout à fait approprié, expliqua Walter avec empressement. Apparemment, ce texte n'est pas fondé sur l'astrologie, ni sur aucun autre système qui nous soit familier. Il répertorie les jours de l'année, les classe comme bons ou mauvais, et prédit ce qui est susceptible de se produire. Par exemple : « Premier mois d'Akhet, vingt-quatrième jour. Très bon. Le dieu navigue avec un vent favorable. Celui qui est né ce jour sera entouré d'honneurs et mourra à un grand âge. »

— Akhet est la première saison de l'année, n'est-ce pas ? demanda Lia.

Son père acquiesça de la tête.

— La saison des inondations, lorsque le Nil est en crue et sort de son lit. Le premier jour de l'année était marqué par la réapparition de l'étoile Sirius.

— Bien, bien, approuva Emerson, faisant un effort louable. Très intéressant.

Walter lui adressa un sourire radieux.

— N'est-ce pas ? Mais ce n'est pas le passage le plus intéressant. Je suis tombé sur cette phrase hier. « Le jour des enfants de l'orage. Très dangereux. Ne pas aller sur l'eau ce jour-là. »

Il avait réussi à captiver l'attention d'Emerson – ainsi que la mienne, et celle de plusieurs autres. Ramsès haussa les sourcils.

— Vous vous rappelez ce que notre… euh… hum… ah… Sethos a dit l'autre soir, à propos des enfants de l'orage ? poursuivit Walter avec un enthousiasme naïf. Cela m'a procuré un sentiment très étrange de voir la même phrase dans un texte égyptien ancien. Bien sûr, la référence n'est pas du tout la même. Euh… Sethos… s'exprimait de façon poétique et au figuré, tandis que celle-ci a une signification religieuse explicite.

Avec un certain retard, il prit conscience des regards fixes de ceux qui l'entouraient.

— Une sacrée coïncidence, n'est-ce pas ? demanda-t-il d'un air incertain.

David fut le premier à parler.

— En effet. Une sacrée coïncidence.

— Et c'est tout ce que c'est, déclara Emerson avec une grande véhémence. Les coïncidences sont la base de toutes les sciences occultes… des coïncidences, et le désir de croire. La personne crédule se souvient d'une conjecture exacte tout à fait par hasard, tandis qu'on oublie un millier de prédictions inexactes. Même si la date se révélait…

Il ne termina pas sa phrase.

— Quelle est la date, oncle Walter ? interrogea Nefret.

Walter regarda la feuille de papier.

— Troisième mois d'Akhet, dix-neuvième jour. En des termes modernes… Impossible de le dire sur-le-champ. Ainsi que vous le savez tous, le calendrier égyptien comprenait trois cent soixante-cinq jours, mais, étant donné que l'année solaire est en fait plus longue que cela, les Égyptiens ôtaient un jour tous les quatre ans ou à peu près. Ce serait difficile de calculer la correspondance. Nous pourrions essayer, bien sûr…

— Et nous ne le ferons pas, conclut Emerson. Ce serait une perte de temps totale. Gargery, que voulez-vous ? Ce n'est pas la peine de débarrasser le service à thé maintenant.

— Cela ne me dérange pas, monsieur, répondit Gargery en rassemblant les tasses.

— Très aimable à vous de le dire, fit Emerson d'un ton sarcastique. Je puis vous certifier que vous ne manquez absolument rien, Gargery. Nous parlons d'un texte égyptien ancien.

— Oui, monsieur. Toutefois, monsieur, je n'ai pas pu m'empêcher de surprendre votre conversation…

— Enfer et damnation ! cria Emerson. Vous écoutez aux portes de nouveau ?

Le visage de Gargery afficha une expression de reproche peiné.

— Je passais près de la porte, c'est tout. Ce calendrier que M. Walter a traduit…

— Un ramassis de sottises, l'interrompit Emerson.

— Ma foi, monsieur, ces Égyptiens étaient des païens, certes, mais ils savaient beaucoup de choses. Il me semble que vous devriez continuer de le traduire et trouver ce qui va se produire ensuite.

Ramsès s'éclaircit la voix.

— Puisque nous parlons de papyrus, Père, je me demandais si je ne pourrais pas…

— Crénom ! vociféra Emerson. Sacré bon sang, Gargery, combien de fois vous ai-je dit…

— Père, dit Ramsès à voix haute.

Les yeux protubérants d'Emerson suivirent le geste de sa main vers le coin de la pièce où Sennia était assise, figée sous l'effet d'une surprise atterrée.

— Oh ! fit Emerson. Euh, je ne t'avais pas vue, Sennia. Je m'excuse pour mon langage. Je…

— Vous devriez présenter des excuses à Gargery, rétorqua Sennia d'un ton sévère. Il essayait seulement de vous aider.

— C'est tout à fait exact, monsieur, renchérit Gargery avec un sourire exaspérant. J'ai dit ce que j'avais à dire, comme c'était mon devoir. Venez, Miss Sennia, il est temps pour vous de dîner.

Ils sortirent en se tenant par la main. Emerson, qui continuait de bouillir d'une fureur contenue, chercha une victime du regard.

— Voyez ce que vous avez fait, Walter ! s'exclama-t-il. Remplir de sottises la tête de cette enfant !

— C'est la tête de Gargery le problème, murmura Ramsès. Père, j'avais l'intention de vous demander…

Son père ne lui prêta aucune attention.

— Et une autre chose, Walter. Auriez-vous la bonté de vous abstenir à l'avenir de parler de notre frère en disant « euh… Sethos » ? Vous ne pouvez donc pas prononcer ce nom sans bégayer ?

L'injustice de cette remarque fit s'empourprer le visage de Walter, et il répondit avec une véhémence inhabituelle de sa part.

— Non, je ne peux pas, Radcliffe. Quelle sorte de nom est-ce là pour un Anglais et un chrétien ?

— J'ignore s'il est chrétien, dit Emerson, son attention distraite. Je ne lui ai jamais posé la question.

— Vous ne lui avez jamais demandé quel était son véritable nom ? Ne me dites pas qu'il a été baptisé Sethos !

— Jusqu'ici, il a déjoué toutes nos tentatives pour le découvrir, déclara Emerson d'un air maussade. Pourquoi diable ne pas le lui demander vous-même, si c'est aussi important pour vous ?

En ce qui le concernait, cela mettait un point final à la discussion. Il se tourna vers moi.

— N'est-ce pas l'heure pour les enfants d'aller se coucher ?

— L'heure est passée depuis longtemps, répondis-je. Nefret… Oh, elle est toujours avec Charla.

— Quel idiot superstitieux ! marmonna son père. (Il faisait allusion à Gargery, ainsi que ses paroles suivantes l'explicitèrent.) Il va parler à Fatima et à tous les autres de ce satané papyrus, et ils vont se tordre les mains et trouver des mauvais présages dans toute la maison. Ils voudront probablement que j'exorcise les mauvais esprits. Enfer et damnation ! Oh… que vouliez-vous me demander, mon garçon ?

— Cela peut attendre. Je désire voir comment va Charla.

Ramsès mit Davy sur son épaule. Celui-ci, qui appréciait les méthodes de transport peu orthodoxes, gloussa de plaisir.

— Oh, bon sang ! s'écria Emerson d'un air consterné. J'avais complètement oublié cette pauvre petite. Je vous accompagne. Quelques gâteaux secs lui feront peut-être du bien.

Il fourra dans sa poche les petits gâteaux qui restaient. Je ne protestai pas. Les enfants ont un estomac en fonte. J'avais vu Charla engloutir un énorme dîner après un incident similaire. (Une pleine poignée de feuilles de poinsettia écarlates. À l'évidence, la couleur rouge l'attirait.)

À mon avis, Emerson s'était montré très impoli envers Walter, et il méritait qu'on lui rabattît le caquet. Au lieu de le

réprimander, je songeai à une forme de punition plus subtile, qui aurait l'avantage supplémentaire d'arranger les affaires à mon idée. J'attendis l'après-midi suivant pour mettre mon plan à exécution. Le premier pas ne fut pas accompli sans une certaine difficulté, parce que Emerson résista à ma « proposition » d'arrêter le travail de bonne heure. Ce n'était pas vraiment une proposition, toutefois, et lorsqu'il se fut enfoncé cette idée dans la tête il fit ce qu'on lui demandait. Nous nous rendîmes directement au Château, où Cyrus nous attendait.

Je n'avais pas vu mon vieil ami depuis plusieurs jours, et je fus affligée de constater que sa barbiche montrait des signes d'usure. Il n'arrêta pas de tirer dessus tandis qu'il nous conduisait dans son cabinet de travail où il avait effectué les préparatifs, conformément à ce que je lui avais suggéré avec tact dans ma petite lettre. La table en acajou avait été débarrassée, des chaises disposées tout autour, et du papier et un stylo étaient placés soigneusement à chaque place. Cyrus me proposa la chaise à la place d'honneur, mais j'insistai pour qu'il la prît, en ajoutant :

— Je vais m'asseoir ici à votre droite, Cyrus, et je ferai office de secrétaire. Vous avez préparé un ordre du jour, je présume ?

— Pas exactement, répondit Cyrus en regardant les papiers que je sortais de mon sac à main. Je m'étais dit que vous le feriez.

— Quelques notes, dis-je avec modestie.

— Hah ! fit Emerson, assis en face de moi. Ce que je veux savoir…

Je donnai de petits coups secs sur la table avec mon stylo.

— Plus tard, Emerson. Nous devons d'abord écouter les comptes rendus du comité.

— Un comité ? gronda Emerson. Quel comité ?

— Mais avant cela, quelques remarques préliminaires du président de la séance.

Je fis un signe de la tête à Cyrus.

— Vous feriez mieux de vous en charger, Amelia, dit Cyrus en s'efforçant de ne pas sourire comme il jetait un regard au visage d'Emerson qui se renfrognait. C'était votre idée.

Je m'étais attendue qu'il dît cela, aussi fus-je en mesure de parler avant qu'Emerson pût le faire.

— Il est devenu évident pour moi, comme cela l'a certainement été pour vous tous, que nous devons définir nos objectifs et nos buts, et décider de quelle manière allouer temps et personnel avec la plus grande efficacité aux divers projets qui sont en cours. En vérité, nous avons la chance d'avoir un grand nombre de personnes de talent avec nous…

J'adressai une série de sourires et de signes de la tête aux personnes en question. J'obtins en retour quelques sourires et signes de la tête. De la part d'Emerson, j'obtins un grognement silencieux. Nefret, assise à côté de lui, sa main posée sur la sienne, s'efforçait de ne pas éclater de rire. David avait posé ses coudes sur la table et appuyé son menton sur ses mains. Ses doigts couvraient sa bouche, mais je voyais qu'elle se contractait nerveusement.

— … mais l'ampleur même du talent disponible nécessite une organisation de toute urgence, poursuivis-je. Sans quoi, nous courons le risque de gaspiller notre énergie collective et de perdre un temps précieux.

Ramsès, qui avait observé son père, dit doucement :

— Très bien énoncé, Mère. Auriez-vous par hasard dressé une liste de ces projets ?

Je saisis l'allusion.

— Oui, certainement. Ils ne sont pas nécessairement par ordre d'importance, notez bien. Je les ai simplement couchés sur le papier au fur et à mesure qu'ils me venaient à l'esprit. Le trésor des princesses vient en premier. M. Lacau peut revenir à tout moment et il n'a pas eu la courtoisie de nous informer de ses intentions. Pour ce que nous en savons, il peut très bien nous demander d'empaqueter le trésor et de le lui expédier. C'est pourquoi David et Evelyn devraient porter tous leurs efforts à terminer leurs copies des objets les plus importants. Nous sommes d'accord sur ce point, j'espère ? Parfait. J'étais sûre que nous le serions. Je propose que, une fois cette réunion achevée, nous nous rendions à l'entrepôt afin d'examiner ensemble les objets. Je pense que cela convient à tout le monde ? Parfait. Nous devons considérer une autre question à

propos du trésor, mais je la remets à plus tard, le temps que Cyrus soit prêt à faire son compte rendu.

« Le deuxième projet concerne le chantier et la copie des tombes de Deir el-Medina. Ce projet devra être ajourné jusqu'à ce que David et Evelyn aient terminé leur travail ici mais, à mon avis, Cyrus devrait commencer à s'atteler aux préparatifs.

« Le projet numéro trois concerne le matériel écrit que nous avons trouvé – les ostraca et les papyrus. Ils devraient être rassemblés, traduits et publiés.

Je tournai une page, m'éclaircis la voix et continuai.

— Le projet numéro quatre concerne, bien sûr, les fouilles entreprises sur le site du village et les environs.

Même la main de Nefret fut incapable de contrôler Emerson plus longtemps.

— Je me demandais quand vous aborderiez ce point, Peabody ! fulmina-t-il. Je pensais naïvement que c'était notre objectif principal.

— Rien n'empêche que vous poursuiviez les fouilles, Emerson.

Emerson était si furieux qu'il s'étrangla sur les mots qu'il s'apprêtait à prononcer, et il se mit à tousser violemment. Élevant la voix, je poursuivis :

— Je propose la répartition des tâches comme suit. Ramsès et Walter pour le matériel écrit, Evelyn et David pour le trésor des princesses. Ce qui vous laisse, Emerson, Lia et Nefret, Selim et moi – ce qui est largement suffisant, d'autant plus que Bertie travaillera avec nous jusqu'à ce que le trésor des princesses ait été envoyé au Caire, et Cyrus est disposé à retourner au cimetière. Si nous sommes d'accord, je propose que nous allions à l'entrepôt afin d'évaluer la situation là-bas.

— Et pour les comptes rendus du comité ? demanda Ramsès, d'une voix étouffée de façon suspecte.

Je m'attendais à cette question.

— Ainsi que votre père l'a fait remarquer avec force, jusqu'à présent nous n'avons pas eu de comités. Nous aurons ces comptes rendus lors de notre prochaine réunion.

Je rassemblai mes papiers en une pile impeccable et je me levai, indiquant que la réunion était terminée. Les autres

m'imitèrent aussitôt… excepté Emerson. Alors que je passais près de lui pour me diriger vers la porte, il dit, à voix basse mais distincte :

— J'aurai deux mots à vous dire plus tard, Amelia.

Je ne doutais pas qu'il le ferait. C'était une perspective des plus réjouissantes.

Manuscrit H

Contre toute attente, Ramsès n'eut pas à inventer des prétextes pour dissuader ses parents de les accompagner pour leur randonnée nocturne à Deir el-Medina. Sa mère lui adressa un sourire affectueux et dit : « Amusez-vous bien, mes chéris. » Son père se contenta d'émettre un grognement. Emerson avait ruminé sa défaite, qu'il considérait comme telle, et il lui tardait de se trouver seul avec son épouse. Après le dîner, il but son café en hâte, annonça qu'il était temps d'aller se coucher et l'invita à faire de même. Ils sortirent ensemble. Le visage d'Emerson arborait une mine sévère et hautaine, celui de son épouse rayonnait d'une attente joyeuse.

— Pourquoi vont-ils se coucher aussi tôt ? demanda Walter avec une certaine surprise. J'ai l'intention d'effectuer quelques heures de travail.

— Nous allons vous dire bonne nuit, nous aussi, dit Ramsès. Nous rentrerons probablement très tard. Ne le laissez pas s'abîmer les yeux sur ce papyrus, tante Evelyn, c'est déjà difficile de le lire avec une bonne lumière.

— J'y veillerai, répondit sa tante en souriant.

Ils laissèrent les chevaux aller au pas, savourant l'air frais de la nuit et le silence. La voûte sombre du ciel flamboyait d'étoiles.

— Je vous avais bien dit qu'ils seraient ravis d'être débarrassés de nous, non ? déclara David.

— Je sais pourquoi Père l'était, murmura Ramsès. L'a-t-elle fait à dessein ? Le pousser à bout, je veux dire.

Nefret eut un petit rire.

— En partie. Tu n'as jamais remarqué la façon dont elle le regarde lorsqu'il est en colère – les yeux brillants, s'efforçant de ne pas sourire ? Ils jouent à ce jeu depuis des années. Tous deux connaissent les règles et prennent un énorme plaisir à chaque coup de la partie.

Ramsès savait comment ce jeu était joué et comment il se terminait. Bien qu'il fût d'accord en théorie, il était toujours un peu gêné à la pensée que ses parents…

— Oui, sans doute, répondit-il. En tout cas, elle a été tout à fait efficace cet après-midi, comme à son habitude. Elle a tout arrangé à sa convenance et a amené tout le monde à être de son avis.

Un flot de lumière se déversa sur les collines et s'étendit sur le paysage. Les rochers et le sable, les arbres et les maisons surgirent brusquement comme si le pinceau géant d'un peintre invisible les avait peints sur l'obscurité. La lune était apparue dans le ciel.

C'était impossible de penser à la lune d'une autre façon… impossible de se représenter cet orbe lumineux comme une boule de roche froide à plus de trois cent vingt mille kilomètres de distance, ou de croire que la surface sur laquelle ils se trouvaient tournait de façon imperceptible mais continuelle. Ce n'était guère étonnant que les anciens eussent considéré que l'orbe lunaire était une divinité.

Lorsqu'ils atteignirent l'entrée de la vallée de Deir el-Medina, les ruines du temple miroitaient d'ombres pâles. David poussa un long soupir de satisfaction.

— Dans une demi-heure, la lumière sera parfaite. Je n'aurai même pas besoin d'une torche.

Ils laissèrent les chevaux près de l'abri et cheminèrent parmi les pierres éboulées. Les deux hommes étaient chargés. David portait son matériel de peintre, Ramsès des couvertures et des paniers contenant nourriture et boisson – un vrai pique-nique, comme Nefret l'avait fait remarquer. Ou bien elle s'était défaite de son appréhension à propos de ce lieu, ou bien elle était résolue à la surmonter. Ramsès avait proposé avec hésitation de passer la nuit sur place. Elle n'avait dit ni oui ni non, mais les couvertures étaient un signe encourageant. Il reprit espoir. Ils

n'avaient pas dormi à la belle étoile depuis longtemps… en fait, depuis la naissance des enfants.

Après avoir marché de long en large un moment, tandis que les trois autres le suivaient et donnaient leur avis, David jeta son dévolu sur un endroit d'où la vue le satisfaisait. C'était sur le côté opposé du temple d'où ils étaient venus, juste à l'intérieur du mur d'enceinte et légèrement sur le côté. Il n'y avait pas de surface complètement lisse nulle part, mais ils enlevèrent les fragments de pierre les plus gros et les plus pointus qui jonchaient le sol, et ils étendirent les couvertures. Nefret jeta çà et là les coussins qu'elle avait apportés de l'abri et se laissa tomber dessus avec volupté, en faisant signe à Lia de l'imiter.

— Nous allons paresser un peu, lui dit-elle. Et nous faire servir. Ramsès, tu veux bien ouvrir ceci ?

Il prit la bouteille haute et mince.

— Du vin ?

— Oui. Pourquoi pas ? Nous pouvons nous enivrer un peu. Excepté David. Il doit peindre.

David était parvenu à installer son chevalet en calant les pieds avec des pierres.

— David aussi ! dit-il en riant. C'est peut-être l'inspiration dont j'ai besoin !

— Je présume que vous avez l'intention d'user d'une certaine quantité de licence artistique, dit Ramsès, tenant la bouteille entre ses genoux et ôtant le bouchon. À l'instar de tous les temples, celui-ci est plutôt triste.

— J'ajouterai un ou deux obélisques brisés, et peut-être un colosse sans tête.

David commença à dessiner au fusain en des traits rapides et assurés. Il fit plusieurs esquisses, puis il les rejoignit.

Le vin était aussi pâle que la lune, froid et sec comme l'air de la nuit. Ils finirent une bouteille et David regarda les ruines sombres.

— L'inspiration, une déesse volage, continue de me fuir, déclara-t-il. Il y a encore du vin ?

Ramsès rit et ouvrit la seconde bouteille. Il ne s'était pas senti aussi détendu et heureux depuis des semaines. Ce n'était pas seulement le vin, c'était tout – la paix et le silence, la beauté du

site, la compagnie de ses meilleurs amis, y compris son épouse, et le fait que ses enfants adorés et ses parents bien-aimés étaient très loin d'ici. Nefret fredonnait doucement. Il saisit quelques mots et reconnut l'une des ballades sentimentales qu'elle affectionnait. Du fait de sa voix mélodieuse, avec la lune qui faisait briller ses cheveux, les mots ne semblaient pas aussi ordinaires qu'ils auraient dû l'être. Il avait oublié l'intention affichée de leur présence ici, et David, allongé sur la couverture, sa tête posée sur les genoux de Lia, avait manifestement perdu tout intérêt pour l'art, alors que la lune voguait haut dans le ciel et que la façade du temple était bien éclairée. Ramsès se demanda paresseusement lequel d'entre eux serait le premier à proposer de se séparer pour la nuit. Il prit la main de Nefret, puis il la lâcha et se leva d'un bond.

— Qu'y a-t-il ? s'exclama Nefret.

— Quelqu'un vient. Écoutez !

— Hathor ?

David se mit sur son séant.

— Si c'est elle, elle fait un sacré boucan ! répondit Ramsès.

Les voix devinrent plus fortes. Elles s'approchaient, longeant le mur d'enceinte vers l'entrée. Ramsès n'entendait pas distinctement les paroles. Le crissement des pierres sous des pieds ou des sabots les recouvrait. Qui que fussent ces gens, ce n'était pas l'approche discrète d'éventuels pilleurs de tombes ou de villageois prudents qui espéraient entrevoir la déesse. Il ne pouvait s'agir que d'un groupe de touristes, à la recherche de quelque aventure insolite, attirés par l'un des drogmans entreprenants qui avaient inventé cette histoire d'Hathor. L'irritation l'emporta sur sa surprise initiale. Il se dirigea vers l'entrée, dans l'intention d'aller à la rencontre des intrus et de les chasser. Alors qu'il dépassait le mur d'enceinte, il les vit venir dans sa direction – deux personnes à dos d'âne, l'une en *galabieh* et turban, l'autre…

— Nom d'un chien ! s'exclama-t-il, et il s'élança pour saisir la bride de l'animal. Maryam, que faites-vous ici ?

Elle portait le ridicule chapeau à fleurs que sa mère lui avait donné. Elle le repoussa en arrière pour découvrir son visage.

— Est-ce que vous l'avez vu ? suffoqua-t-elle. Il est ici ?

— Vous voulez parler de Justin, je présume, dit la voix glaciale de Nefret derrière lui. Pourquoi pensez-vous qu'il serait venu ici ?

— Il voulait voir la déesse. Il n'a parlé que de cela toute la journée. Vous êtes là, grâce au ciel ! Je vous en prie, aidez-nous à le chercher.

— Nous sommes ici depuis plusieurs heures, déclara David. Nous n'avons vu personne.

— Il se cache peut-être quelque part. (Sa voix s'éleva.) Il est peut-être tombé et s'est blessé à la tête. Il n'a pas plus de jugeote qu'un enfant.

Ramsès était obligé d'admettre que c'était possible.

On pouvait escalader le mur d'enceinte à plusieurs endroits, et les pierres éboulées offraient une quantité de cachettes. Il se représentait sans peine Justin blotti derrière certaines de ces pierres, éprouvant une joie enfantine tandis qu'il les épiait et attendait l'apparition de la déesse.

— Oh, très bien, dit-il à contrecœur. (Tant pis pour son idylle au clair de lune !) Nefret, et si tu l'appelais ?

Il se tourna vers son épouse et retint un juron en voyant qu'elle tenait un arc dans ses mains. Une flèche était encochée et l'arc bandé.

— Bon sang, Nefret ! Comment as-tu…

— Peu importe, l'interrompit-elle. Vous êtes seuls à le chercher ? Où est le dévoué François ? Qui est cet homme ?

Ramsès ne connaissait pas l'Égyptien, lui non plus. L'homme s'inclina sur le cou de l'âne et – bien sûr – adressa sa réponse non pas à Nefret mais à son époux.

— Je fais partie de l'équipage de l'*Isis*, seigneur. Les autres cherchent parmi les ruines, de l'autre côté du mur.

— Justin est probablement à l'intérieur de l'enceinte, dit Nefret. S'il voulait avoir une meilleure vue.

Maryam cria, d'une voix si perçante et de façon si inattendue que tous sursautèrent.

— Justin ! Justin ! Où êtes-vous ? Répondez-moi !

Elle descendit de sa monture, trébucha et se rattrapa au bras de Ramsès. Celui-ci entendit d'autres personnes au loin appeler Justin, et il reconnut la voix bourrue au fort accent de François.

— Allez chercher les torches, David, ordonna-t-il. Lia et vous, faites le tour vers la gauche. Nous allons être obligés de regarder derrière chaque rocher. Ce petit démon joue à cache-cache. Nefret, tu veux bien poser ce nom de Dieu d'arc ?

— Surveille ton langage, dit Nefret doucement.

David commença à se diriger vers l'endroit où ils avaient laissé leurs affaires. Avant qu'il y soit arrivé, un cri éperdu de Maryam attira tous les regards vers le temple.

— Regardez ! Là-bas, entre les pylônes… une femme… elle brille… elle rayonne…

Ramsès tenta de se dégager de la prise convulsive de Maryam, mais elle s'agrippait à lui de toutes ses forces. La forme se tenait dans l'embrasure de la porte, aussi pâle qu'une statue-pilier d'albâtre… mais ce n'était pas une statue. Elle bougea, leva les manches amples d'une robe. Il lui sembla apercevoir un scintillement d'or. Quelque chose le frôla en sifflant. Il fit volte-face, se dégageant de la prise de Maryam, et arracha l'arc des mains de Nefret.

Lia laissa échapper un rire saccadé incongru.

— Vous l'avez tuée !

Une forme prostrée gisait sur le sol à l'endroit où s'était tenu le personnage. Lorsqu'ils y arrivèrent, ils ne découvrirent qu'une robe blanche vide, avec la flèche de Nefret prise dans ses plis. Il leur fallut plusieurs minutes pour trouver Justin, allongé sur le socle d'une colonne brisée tel un antique sacrifice humain. Ses mains étaient jointes sur sa poitrine et son visage levé vers le ciel arborait un sourire d'extase.

CHAPITRE 7

— Je présume que vous avez inspecté tout le secteur, dis-je en décapitant dans les règles mon œuf à la coque. Mais peut-être devrais-je aller jeter un coup d'œil moi-même.

Emerson abaissa le morceau de pain grillé qu'il tenait devant sa bouche depuis que Ramsès avait commencé à relater l'Affaire du Temple d'Hathor, ainsi que je pourrais l'appeler. Son regard d'un bleu perçant alla lentement de son fils à moi.

— Amelia, dit-il.

— Redonnez du café au professeur, Gargery, sans vouloir vous commander.

— Je ne veux pas une satanée goutte de…

Néanmoins, il accepta. Aussi omit-il de terminer sa phrase. Gargery, qui avait écouté avec fascination, obtempéra sur-le-champ, et Emerson dit, de la même voix dangereusement conciliante :

— Merci, Gargery. Ramsès, pourquoi avez-vous attendu le petit déjeuner pour nous en parler ?

— Nous étions convenus – tous les quatre – qu'il n'était pas nécessaire de vous réveiller, dit Nefret. Elle accentua cette phrase d'une manière qui m'amena à suspecter que cet accord n'avait pas été obtenu sans une certaine divergence d'opinions.

— Il n'y avait rien que vous… ou Mère… auriez pu faire, poursuivit-elle. Nous avons passé les lieux au peigne fin autant qu'il nous était possible. Ce n'était pas facile, avec tous ces gens qui allaient et venaient, et seulement des torches pour nous éclairer, et… et… Je suis désolée, Père.

— Désolée, répéta Emerson. (Il se leva, aussi majestueux que Jupiter, même sans la barbe.) Est-ce que quelqu'un vient avec moi au chantier, Amelia, ou bien avez-vous arrêté d'autres

projets pour eux ? Pour rien au monde je ne me risquerais à les contrarier. Je pose cette question par simple curiosité.

— Vous ne désirez pas parler de cette affaire, Emerson ?

— Non, Amelia, je n'en ai pas envie.

Me fixant d'un regard horriblement menaçant, il ajouta :

— Je prends l'automobile pour aller au chantier. Si quelqu'un se soucie de m'accompagner, il ou elle doit venir immédiatement.

Il sortit de la pièce à grandes enjambées mesurées.

— Oh, mon Dieu, il est en colère, murmura Lia.

— Cela lui passera d'ici midi, répondis-je.

Du moins je l'espérais. Le fait qu'il m'eût appelée par mon prénom trois fois de suite indiquait un degré d'exaspération qui dépassait de loin sa norme habituelle.

— Toutefois, poursuivis-je, cela pourrait le mettre de meilleure humeur si l'un d'entre nous l'accompagnait ce matin. Vous n'aurez pas à risquer votre vie en montant dans son automobile. Apparemment, il ne se souvient pas que Selim et lui ont démonté l'une des roues hier et qu'ils ne l'ont pas remontée. Pas vous, Evelyn, ni vous, Walter.

— Vous voulez que j'aille avec le professeur, tante Amelia ? demanda David.

— Si cela ne vous ennuie pas, mon cher garçon. Juste pour quelques heures.

— Pas du tout. (Il regarda Ramsès, lequel acquiesça de la tête.) De toute façon, nous avions l'intention d'examiner les lieux de nouveau à la lumière du jour.

— Je viens également, annonça Walter.

Il raidit sa mâchoire et posa fermement ses lunettes sur son nez. Je connaissais ces signes : il était atteint d'une attaque de la fièvre du détective. Je ne m'attendais pas qu'il découvrît quoi que ce fût d'utile, mais il prendrait plaisir à fureter et à trouver des indices que les autres avaient déjà découverts. Je me débarrassai de Gargery en lui demandant d'accompagner Evelyn et Sennia au Château, ce qui me laissa seule avec Nefret.

— J'aimerais vous parler, Mère, dit-elle.

— Nous sommes, comme toujours, en affinité, ma chère enfant. Je m'apprêtais à solliciter une conversation avec vous.

Nous trouvâmes un endroit retiré entre nos deux maisons, où personne ne pouvait nous écouter. J'étais fière de ce jardin. Bien que le climat en Égypte fût très sain, permettant de faire pousser des fleurs à la fois tropicales et tempérées, cela avait nécessité beaucoup d'efforts pour que les plantes fussent arrosées et entretenues. Autrefois une étendue de terrain aride, il était à présent ombragé par de jeunes lebbeks et des tamaris. Des massifs de roses et d'hibiscus faisaient étalage de leurs fleurs aux couleurs vives, et des parterres de capucines et d'autres fleurs ordinaires étaient un rappel nostalgique de notre Angleterre bien-aimée.

— Bien, dis-je, pinçant avec mes ongles une rose fanée et l'enlevant. Racontez-moi tout, Nefret. Le récit de Ramsès était quelque peu concis.

— Inévitablement, répondit Nefret avec un léger sourire. Il savait que Père lui laisserait dire seulement quelques phrases.

— Depuis le commencement, insistai-je. Essayez de vous rappeler chaque image et chaque son, et quelles ont été vos réactions. On ne sait jamais quel détail en apparence anodin peut en fait être très utile.

Son récit fut complet et détaillé, bien que j'eusse la certitude qu'elle omettait certains points – par exemple, l'effet du clair de lune et de la solitude sur quatre jeunes personnes. Je doutais fort que l'un d'entre eux eût été dans un état approprié pour réagir avec promptitude aux événements surprenants de la soirée. Naturellement, je ne le dis pas, et je ne lui reprochai pas de ne pas m'avoir invitée à les accompagner.

— Bon sang ! m'exclamai-je. Juste au moment où je contrôlais tout, y compris Emerson ! Ce fait nouveau est tout à fait inattendu et fâcheux.

— Pour ne pas dire plus ! fit Nefret avec un sourire forcé. Mais est-ce vraiment inattendu, Mère ?

— Vous vous attendiez à quelque chose de ce genre ? Ma chère enfant, j'aimerais que vous vous confiiez à moi avec plus de franchise. Je crois dur comme fer aux prémonitions. Elles sont l'œuvre de l'inconscient, lequel assemble des indices…

— Oui, Mère, je suis de votre avis. Dans le cas présent, toutefois, c'est mon esprit conscient qui était au travail.

L'évasion de Ramsès au Caire a à coup sûr déçu cette femme, étant donné les efforts qu'elle avait déployés pour mettre la main sur lui. N'est-ce pas logique qu'elle fasse une nouvelle tentative ?

— Si c'était une nouvelle tentative d'enlèvement, elle était bien mal organisée, dis-je d'un ton critique. Il lui aurait fallu une dizaine d'acolytes robustes pour vous maîtriser tous les quatre. Sans parler de ce garçon hystérique et de sa suite.

Les lèvres de Nefret esquissèrent un pâle sourire.

— C'était tout à fait grotesque ! Un pur mélodrame, sans un metteur en scène compétent. Tout le monde courait dans tous les sens, se bousculant, trébuchant sur des pierres, criant. François et sa bande – ils étaient trois, des hommes de l'équipage de la dahabieh – sont tombés par-dessus le mur et ont ajouté à la confusion. (Son sourire s'estompa.) Néanmoins, j'étais trop inquiète au sujet de Justin pour me divertir de cette farce. Lorsque je l'ai aperçu, étendu sur cette dalle de pierre, le visage blême et rigide, les yeux grands ouverts, regardant fixement la lune, j'ai cru qu'il était mort.

— Mais il ne l'était pas.

— Il était vivant et tout à fait conscient, confirma Nefret avec une certaine aigreur. François ne m'a pas permis de l'examiner. Je n'ai pas insisté, car ce petit scélérat était aussi ravi qu'un écolier en vacances. Il riait d'un air de triomphe et clamait que la déesse lui avait souri et avait tendu les mains pour le bénir.

— C'était la vérité ?

— Comment voulez-vous que je le sache ? J'avais perdu la tête, admit Nefret. J'avais emporté mon arc parce que… Ma foi, parce que j'avais le sentiment que quelqu'un devait être armé, au cas où. Vous savez ce que Ramsès pense des pistolets.

— Une arme à feu aurait été une précaution exagérée.

— Personne n'aurait pu tirer de sang-froid sur cette femme, concéda Nefret. De toute façon, je suis plus adroite avec un arc qu'avec une arme à feu, et j'avais visé ses pieds ou, plutôt, le sol devant lequel je pensais que ses pieds se trouvaient. Ramsès m'a arraché l'arc des mains. Auparavant, il avait été obligé de repousser Maryam. Elle s'agrippait à lui et criait. Lorsque nous sommes arrivés à l'entrée du temple, la femme avait disparu.

Ramsès et David ont cherché partout, mais elle avait eu largement le temps de s'enfuir si elle connaissait le plan des lieux, ce qui était à l'évidence le cas.

J'enregistrai ce fait afin d'y réfléchir ultérieurement. En soi, cela ne signifiait rien… ou plutôt, cela pouvait signifier un certain nombre de choses différentes. Une fois tous les faits assemblés, une image d'ensemble pouvait apparaître. Il me faudrait trouver le temps de dresser l'un de mes petits tableaux qui s'étaient révélés fort utiles lors de précédentes enquêtes.

— Je pense que nous ferions mieux de nous rendre au chantier, dis-je. La première réaction d'Emerson à tout désagrément est de ME blâmer, mais une fois qu'il est calmé il est le plus sensé des hommes. Ne vous inquiétez pas, ma chère enfant, je vais remettre tout le monde au travail demain, et Ramsès aura l'opportunité de se pencher sur ses textes.

— Vous pensez à tout, Mère.

— Ces derniers temps, j'ai négligé une ou deux affaires, reconnus-je, magnanime. Je suis notamment inquiète au sujet de Sethos. J'espère qu'il sera suffisamment rétabli pour voyager bientôt. Je désire éloigner Maryam de ce garçon au comportement imprévisible et de sa grand-mère, mais je préférerais ne pas affronter la colère de Mrs Fitzroyce tant que Sethos n'est pas là. Elle s'est montrée très peu coopérative lorsque je lui ai demandé si Maryam pouvait venir nous rendre visite.

— Peut-être pouvez-vous surprendre la vieille dame durant l'un de ses moments de sénilité, suggéra Nefret.

— Ce serait plus commode. Ensuite nous devons songer à M. Lacau, continuai-je tandis que nous flânions dans l'allée. À mon avis, l'affaire des bijoux disparus se trouve dans une impasse à présent. Ils ont probablement quitté le pays, ainsi que le voleur, et il est impossible de les récupérer. J'annoncerai moi-même la nouvelle à Lacau, lorsqu'il condescendra à se présenter, mais je ne vois pas l'utilité de le prier de le faire.

Nefret acquiesça de la tête. Cependant, elle semblait toujours préoccupée, aussi m'efforçai-je de lui faire voir le bon côté des choses.

— Ce qui nous laisse seulement la question de Maryam à régler, et nous ne pouvons rien tenter jusqu'à ce que son père nous ait rejoints – ce qu'il fera, au moment choisi par lui. Bien sûr, je vais utiliser mes talents de déduction pour découvrir l'identité de la prétendue Hathor, mais à mon avis elle n'est qu'une diversion… un contretemps, un inconvénient. Quel tort a-t-elle vraiment causé ?

— Tant que nous ne saurons pas qui elle est et pourquoi elle agit ainsi, nous ne pouvons pas prévoir quel tort elle est susceptible de causer. (Nefret fit halte. Évitant mon regard, elle cueillit un zinnia jaune et entreprit d'en arracher les pétales.) Mère, je ne peux pas aborder le sujet avec Ramsès, mais vous devez envisager l'éventualité qu'elle est l'une de ses anciennes…

— Maîtresses ? N'ayez pas peur de me choquer, Nefret, je connais très bien ce mot et je connais assez bien le… euh… le passé de Ramsès dans ce domaine.

— Vous le connaissez jusqu'à quel point ?

Elle leva les yeux de la pauvre fleur mutilée.

— Il serait peut-être plus exact de dire que je le « soupçonne ». Naturellement, il n'a jamais admis quoi que ce soit. Tout cela a eu lieu avant que vous soyez mariés. Assurément, vous n'avez aucune raison de douter de sa fidélité. Il vous aime…

— À la folie, passionnément, pas du tout, murmura Nefret, arrachant un pétale à mesure. Je ne doute pas de lui, Mère. Je me demandais seulement s'il y avait une femme en particulier. Mais je ne vous demanderais pas de me parler de Ramsès quand il a le dos tourné.

Elle jeta la fleur sans terminer la petite ritournelle.

— Ce ne serait pas loyal ni bien élevé, dis-je. Mais je vais réfléchir à la question.

Elle prit mon bras et nous continuâmes de marcher. Dans l'allée derrière nous, les pétales dorés de la fleur brillaient dans la lumière du soleil.

Après que Fatima eut mis la dernière main à l'un de ses extravagants déjeuners de pique-nique, Nefret et moi nous rendîmes à cheval à Deir el-Medina. À notre arrivée, nous fûmes

obligées d'éviter un groupe important de touristes de Cook et leurs petits ânes maussades. Toutefois, nous n'évitâmes pas leur attention. J'entendis l'un de ces satanés guides proclamer notre identité à haute voix. Des appareils photographiques commencèrent à cliqueter, et une dame corpulente cria :

— Arrêtez-vous un instant, Mrs Emerson, afin que je puisse faire une photographie réussie !

Il va de soi que je poursuivis mon chemin sans m'arrêter et sans répondre.

— Vous devriez y être habituée à présent, Mère, dit Nefret avec un petit rire. Nous faisons partie des sites pittoresques de Louxor !

C'était la faute d'Emerson. Ainsi que l'un de nos amis journalistes l'avait fait remarquer un jour, Emerson constituait d'excellents sujets d'article, toujours à vociférer après les gens et à les frapper. En fait, il n'avait frappé personne ces derniers temps, mais il s'était donné en spectacle de belle manière lorsque nous avions dégagé la tombe de Cyrus, menaçant les touristes du poing et invectivant des journalistes importuns, lesquels avaient couché par écrit chaque insulte avec le plus vif plaisir.

Je fus soulagée de constater que pas un seul touriste n'avait osé s'approcher du secteur qu'Emerson avait fait isoler avec des cordes. À l'intérieur de ce périmètre, les rudiments d'un plan avaient commencé à apparaître, bien que seul un œil exercé (comme le mien) fût en mesure de donner un sens aux murs fragmentaires et aux socles de colonnes ici et là. Nefret et moi laissâmes nos chevaux avec les autres et nous rejoignîmes Emerson. Celui-ci se tenait près de Bertie, les mains sur les hanches, tandis que le garçon effectuait le levé des vestiges sur son papier à dessin.

— Cela vient fort bien, à ce que je vois, déclarai-je aimablement. Ce devait être l'avant-cour du temple de Séti Ier.

— En fait, c'est la salle à colonnes d'un temple encore plus ancien, répondit Emerson. Où étiez-vous, Peabody ? Les débris s'accumulent.

— Je m'en occupe séance tenante. Bravo, Bertie ! Vous avez magnifiquement dessiné tous ces trucs de bric et de broc !

Bertie repoussa en arrière son casque de liège et essuya son front couvert de sueur.

— Merci, m'dame. Selim et Daoud m'ont donné un coup de main pour les mesures, mais c'est un plan compliqué.

— Où est Ramsès ? demanda Nefret.

— Là-bas, dit Emerson avec un geste du bras. Il creuse une tranchée le long du côté nord du mur d'enceinte, pour voir s'il peut trouver un endroit qui n'a pas été dérangé par nos satanés prédécesseurs qui cherchaient des objets façonnés. Je ne sais pas ce qui est pire, les voleurs locaux ou ces foutus égyptologues. Comment puis-je déterminer la stratigraphie alors qu'ils ont tout mis pêle-mêle ?

— Votre mérite en sera d'autant plus grand, très cher, si vous trouvez un sens au chaos qu'ils ont laissé.

Emerson m'adressa un regard quelque peu embarrassé et il me prit à part.

— Je suis désolé, Peabody, dit-il en carrant ses magnifiques épaules.

Ses cheveux noirs brillaient telle une aile de corbeau. Le moment semblait mal choisi pour lui demander ce qu'il avait fait de son chapeau.

— C'est oublié, Emerson.

— Oh, vraiment ? Vous êtes sûre de ne pas l'avoir enregistré pour y faire allusion à l'avenir, ainsi que mes autres péchés ?

— Très cher, jamais je ne pourrais me les rappeler tous.

Emerson eut un petit rire, prit ma main, jeta un coup d'œil à Bertie et laissa retomber son bras le long de son corps.

— Nous avons fouillé les lieux minutieusement, Peabody. Le sol avait été piétiné par des pieds nus et des pieds chaussés. Tout ce que nous avons trouvé, c'est un morceau d'étoffe, pris dans une pierre du mur d'enceinte, à un endroit où on pouvait l'escalader sans peine. Il y a des débris entassés de chaque côté.

Il chercha dans ses poches, et après avoir retiré sa pipe, sa blague à tabac, des petits morceaux de poterie et une quantité d'objets bizarres que les hommes ont toujours sur eux, il sortit finalement un lambeau de tissu blanc qu'il me tendit.

— Hum, fis-je en l'examinant. Du lin tout à fait splendide, avec, il me semble, les vestiges d'un plissé. Je vais garder ceci, si

vous le permettez. Rangez votre pipe, Emerson, avant de la faire tomber. Pourquoi avez-vous une pleine poche de clous ?

— Je vais mettre un écriteau, expliqua Emerson en se piquant l'index sur l'un d'eux.

Il suça son doigt et poursuivit :

— Un écriteau plus explicite, pour éloigner ces maudits touristes. Figurez-vous que l'un a eu le front de m'offrir de l'argent afin que je prenne la pose !

— Prendre des photographies est devenu un nouveau fléau pour l'archéologue au travail, acquiesçai-je. Mais j'espère que vous ne l'avez pas frappé, Emerson.

— C'était une femme, répondit Emerson d'un air sombre. Je ne pouvais même pas l'injurier. Lia a été obligée de s'en charger à ma place, puisque vous n'étiez pas là.

Je décidai que je ferais mieux de jeter un coup d'œil à l'écriteau. Il commençait par « Je tuerai de mes propres mains… » et continuait dans le même esprit pendant plusieurs phrases. Tandis que je l'examinais, Selim, dégagé de ses fonctions de contremaître, me rejoignit.

— Je vais en rédiger un autre en arabe, annonça-t-il avec un sourire radieux. Avec les mêmes mots.

— Prévoyez-en également un en allemand et en français. Trouvez d'autres planches, Selim. Y a-t-il du nouveau ?

— À propos de la nuit dernière ? C'est un grand mystère, Sitt Hakim. Les autres ont été aussi surpris que moi.

— Savait-on à Gourna que Ramsès et les autres seraient ici ?

— Oh, oui, Sitt. Ils nous avaient parlé de leur projet. (Selim se gratta la barbe délicatement et me regarda de sous ses cils.) Tout le monde sait également que la Dame Blanche est déjà venue ici, la nuit de la pleine lune.

— Combien de gens l'ont-ils réellement vue ?

Selim réfléchit un moment en fronçant les sourcils.

— C'est une bonne question, Sitt. Je ne connais personne qui l'ait vue. Ils ont appris cette histoire par d'autres, comme je l'ai entendu raconter.

— Les femmes ne viennent pas ici pour solliciter sa grâce ? Les anciens adressaient des prières à Hathor pour qu'elle leur donne le bonheur en amour, et des enfants.

— Elles ne viendraient jamais ici après la tombée de la nuit. Elles ont peur des démons et des fantômes.

— Intéressant, dis-je, la mine pensive.

— Oui, Sitt. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Une autre question pertinente, et à laquelle je n'avais pas de réponse.

Selim avait une nouvelle relativement bonne à m'annoncer. Le bateau avait été localisé à quelques centaines de mètres en aval, échoué contre la rive. Les hommes qui l'avaient trouvé avaient immédiatement informé Daoud de cette découverte. Bien que les dégâts fussent importants, on pouvait effectuer des réparations, et le bateau avait déjà été remorqué vers le ponton à proximité de Louxor.

— Jusqu'à ce que les réparations soient achevées, Sabir sera sans ressources, dis-je, après que nous nous fûmes tous rassemblés autour du panier du déjeuner. Dites-lui d'acheter une autre embarcation, Daoud. Que nous paierons, naturellement.

— Ce sera un prêt, déclara Daoud d'un ton ferme. Il vous remboursera.

— Bah ! fit Emerson. C'est notre responsabilité… à moins que Sabir n'ait un concurrent en affaires qui a été fâché par sa réussite. Un tel homme vous vient-il à l'esprit ?

— Ils sont tous jaloux, répondit Daoud avec fierté. Tous les bateliers. Parce que Sabir gagne plus d'argent qu'eux. Mais aucun d'eux ne détruirait le bateau d'un autre homme, ce ne serait pas… ce ne serait pas…

— Honorable, suggérai-je, comme Daoud cherchait le terme exact. Une question d'éthique professionnelle.

— Tout à fait, dit Daoud, soulagé.

Il regarda d'un air interrogateur le dernier des sandwiches et je dis :

— Prenez-le, Daoud, nous avons fini de manger. Même si votre affirmation n'est pas juste – et j'ai la certitude qu'elle l'est –, je n'imagine pas quelqu'un prenant le risque de NOUS nuire.

— Le courroux du Maître des Imprécations est plus dangereux qu'une tempête de sable dans le désert, acquiesça Daoud.

Emerson est toujours de meilleure humeur une fois qu'il s'est sustenté. Après l'excellent déjeuner préparé par Fatima, il accepta sans soulever d'objections la dispersion de son équipe. Ramsès dit qu'il allait rester pour finir de creuser la tranchée, et je retournai à mon tas de débris, avec Lia pour m'aider. Lorsque nous rentrâmes à la maison au cours de l'après-midi, je m'attendais tout à fait qu'Emerson se retire dans son bureau avec le plan dessiné par Bertie et ses propres notes de chantier, mais il déclara qu'il tenait à passer quelques moments avec les enfants chéris.

— Nous ne les voyons pas assez, se plaignit-il, revenant de la salle de bains et réunissant en hâte des vêtements propres. Vous ne les laissez pas prendre leur petit déjeuner avec nous, et ils vont se coucher si tôt…

— La quantité de temps que nous passons avec eux ne dépend que de vous, Emerson. Si vous renonciez à quelques heures de travail chaque jour, nous pourrions les emmener visiter des sites pittoresques, organiser des jeux avec eux, leur apprendre à monter à cheval, et ainsi de suite. Evvie et Dolly ne sont pas encore allés au Château, ni chez Selim, ni même à Louxor.

— Vous avez vraiment le don de faire retomber tout le blâme sur moi, grommela Emerson.

Je sortis sur la véranda, où Evelyn bavardait avec Fatima tandis qu'elle disposait le service à thé. Walter triait une pile de lettres.

— J'espère que cela ne vous ennuie pas, Amelia, dit-il. Je regardais s'il y avait quelque chose pour Evelyn ou pour moi.

— Je vous en prie, continuez, Walter. Le courrier s'est quelque peu amoncelé ces derniers jours. Je n'ai pas eu le temps d'y jeter un coup d'œil.

Après avoir retiré plusieurs lettres, il en tendit une à Evelyn, puis il me présenta la corbeille pleine à déborder.

— Une lettre de Raddie, annonça Evelyn, et elle commença à lire avec un sourire ravi.

— Un petit mot de Willy, dit Walter. Et une lettre de Griffith. Il demande d'autres inscriptions méroïtiques.

— Pourquoi diable pense-t-il que nous en trouverons à Louxor ? demanda vivement Emerson.

— On ne sait jamais ce que les marchands peuvent avoir, répondit Walter avec douceur. J'ai abandonné le méroïtique, comme vous le savez, c'est pourquoi tout ce que je peux trouver ira à Frank.

— M. Griffith et vous entretenez des relations étonnamment cordiales, déclarai-je en tendant une pile de lettres à Emerson. La plupart des égyptologues sont querelleurs et possessifs.

— Si cette remarque m'était destinée, je la nie catégoriquement, Peabody, fit Emerson, examinant rapidement ses lettres et les lançant à nouveau dans la corbeille.

— N'était-ce pas une lettre de M. Winlock ? demandai-je.

— Peu m'importe ce que cet individu a à dire !

Des cris perçants d'impatience enfantine m'empêchèrent de demander ce que M. Winlock avait fait pour s'attirer le courroux d'Emerson. Les jumeaux surgirent en trombe, accompagnés de leurs parents, et je tins en l'air la corbeille du courrier, hors de portée de Davy, lequel adorait les lettres et était persuadé que tout ce qui arrivait lui était adressé. Emerson prit les enfants sur ses genoux. Je tendis leurs lettres à Ramsès et Nefret, et je commençai à décacheter les miennes.

— Rien de… ? demanda Emerson.

— Non. La plupart de ces lettres sont le genre habituel.

— Le genre habituel ? s'enquit Evelyn.

J'en lus quelques-unes à haute voix pour le divertissement des autres.

— « Ma chère Mrs Emerson. Vous ne me connaissez pas, mais mon frère est le beau-fils de Lady Worthington, et j'aimerais beaucoup faire votre connaissance. Si cela vous convient, quand pourrais-je venir vous voir ? »

— Qui est Lady Worthington ? demanda Nefret.

— Je n'en ai pas la moindre idée ! « Ma chère Mrs Emerson. Ce serait un grand privilège si nous pouvions visiter les sites de Louxor en compagnie de votre époux. Nous serons au *Winter Palace* cette semaine. »

— D'autres lettres de visiteurs impertinents ? demanda David.

Lia et lui étaient arrivés, avec les deux enfants et Sennia. Evvie se précipita sur Davy et l'embrassa passionnément. Il l'étreignit à son tour, tout en émettant un gazouillis mélodieux, tandis que Charla les observait d'un air renfrogné.

— Nous recevons ce genre de lettres tout le temps, déclara Sennia d'un ton mondain. Lisez-en d'autres, tante Amelia, elles sont très amusantes !

— En voici un échantillon particulièrement adorable, dis-je. « Nous sommes deux jeunes Américaines très désireuses de faire la connaissance de votre fils. M. Weigall, que nous avons rencontré à Londres le mois dernier, nous a assurées qu'il était très cultivé, et également très beau. »

— Je rendrai à Weigall la monnaie de sa pièce, grommela Ramsès.

— Je doute qu'il ait dit une chose pareille, répondis-je en jetant une demi-douzaine d'autres missives dans la corbeille à papiers.

— À l'évidence, c'était un vrai papillon mondain quand il était inspecteur, fit remarquer Nefret. Toujours à se vanter de connaître le prince Ceci et Lady Cela.

— Nous devons nous montrer charitables, ma chère enfant. Dans l'exercice de ses fonctions, M. Weigall devait se montrer courtois envers des visiteurs importants. Il en va de même pour certains de nos collègues qui dépendent de capitaux privés. Nous ne sommes pas soumis à de telles contraintes, et des gens de cette sorte sont un fléau uniquement si on leur permet d'en profiter. Gargery a été très utile à cet égard. Si des inconnus se présentent et demandent à nous voir, nous le chargeons de leur répondre en digne maître d'hôtel. Lorsqu'il regarde quelqu'un de haut et entonne : « Le professeur et Mrs Emerson sont absents », même les Américains les plus tenaces battent en retraite.

— Gargery ne peut pas regarder de haut qui que ce soit, dit Lia en riant. Il mesure seulement… Oh, Gargery ! Je suis désolée. Je ne vous avais pas vu.

— Je vous en prie, Miss Lia, fit Gargery, la remettant à sa place en l'appelant miss et non madame.

— Gargery peut regarder de haut n'importe qui, déclarai-je. Ce n'est pas une question de taille, mais d'allure.

— Je vous remercie, madame, dit Gargery. Dois-je apporter le plateau des alcools, professeur ?

— Oui, pourquoi pas ? (Emerson s'assit par terre et fit signe aux enfants de se rassembler autour de lui.) Regardez ce que j'ai trouvé aujourd'hui.

C'était une petite statuette en pierre calcaire qui mesurait environ quinze centimètres de haut. Le travail était plutôt grossier, mais le visage souriant avait un charme naïf.

— Cette statuette a été dédiée à la reine Ahmose Nefertari par un certain Ikhetaper, expliqua Emerson en suivant de l'index la ligne d'hiéroglyphes. Vous pouvez regarder mais vous ne touchez pas. Ce n'est pas une poupée.

— J'aimerais bien faire des fouilles avec toi, maman et papa, déclara Evvie. Si je trouve quelque chose, je pourrai le garder ?

Charla lui lança un regard mauvais, ce qui n'échappa pas à Emerson. Il se garda bien d'accéder à sa requête.

— Vous savez quoi ? leur annonça-t-il d'un ton enjoué. Et si je vous apprenais à monter sur un âne ? Comme je l'ai fait observer à votre grand-mère l'autre jour, il est grand temps que vous appreniez.

Cette proposition fut accueillie par une acclamation générale. Je ne suis pas une femme mesquine. Je ne soulignai pas que cela avait été mon idée.

Dans l'ensemble, la leçon d'équitation fut un succès. C'est-à-dire, ce fut un succès pour les enfants. Les ânes furent moins ravis, et l'une des personnes adultes présentes se conduisit très mal. Je fais allusion à Emerson, bien sûr, lequel n'arrêtait pas d'enlever vivement les enfants du dos des petits animaux chaque fois qu'ils (les ânes) allaient plus vite qu'au pas. Evvie tomba deux fois et Davy une… pour exprimer sa solidarité, il me semble, lors de la seconde chute. Le plus heureux de tous fut Dolly. Il fit trotter son âne dans la cour comme s'il avait fait de l'équitation toute sa vie. Lorsque Emerson, essoufflé et couvert de poussière, décréta que la leçon était terminée, Dolly

descendit de sa monture avec soumission. Il vint vers moi et prit ma main.

— C'était très bien, dis-je. Nous te réserverons cet âne.

— Je vous remercie, tante Amelia. Quand je serai plus vieux, je monterai un grand cheval blanc, comme mon bisaïeul.

— Seulement un « grand », répondis-je.

Je me demandai ce que ce démon d'Emerson lui avait raconté. Abdullah n'avait jamais été un cavalier émérite.

— Quand retournerons-nous le voir ?

— Bientôt. File te laver les mains et la figure pour le dîner.

Charla refusait de descendre de son âne. Elle s'agrippa à lui tel un xanthium jusqu'à ce que Ramsès l'empoignât et l'emportât dans ses bras.

Étant donné que je m'étais tenue à une distance respectueuse de ce cirque, cela ne me prit pas longtemps pour faire un brin de toilette. Je m'octroyai une petite promenade dans le jardin, tout en examinant mes plantations. Il me sembla que l'un des rosiers était quelque peu flétri. Je pris note mentalement de rappeler à Fatima de rappeler à Ali de l'arroser. Comme cet endroit était paisible ! L'odeur agréable des fleurs, les chants mélodieux des oiseaux. Un guêpier passa rapidement au-dessus de moi, bronze mordoré, bleu acier et vert, et une colombe poussa son cri étrange, semblable à un rire humain. Le cri se termina sur un couinement et je m'élançai vers le bosquet, à temps pour séparer Horus de la colombe avant qu'il pût faire des dégâts. La colombe s'envola en battant des ailes et Horus me regarda en crachant. Un endroit si paisible !

Je m'étais rendue coupable d'un certain degré d'orgueil lorsque j'avais donné à entendre à Nefret que j'avais la situation en main. Je ne lui avais pas vraiment menti… je lui avais seulement apporté le réconfort dont elle avait besoin, estimais-je. Cependant, des incidents étaient survenus si vite que c'était difficile de suivre leur déroulement. La visite exaspérante de M. Smith n'avait fait qu'ajouter de nouvelles complications.

Il était grand temps de dresser l'une de mes petites listes.

Dès que le dîner fut terminé, je les priai de m'excuser, annonçant que j'avais du travail – ce qui était la vérité. M'installant à mon bureau, j'entrepris de tracer des lignes sur

ma feuille de papier pour faire des divisions soignées, puis j'inscrivis en haut d'une colonne « Événements Fâcheux et Mystérieux », en haut de la suivante « Théories », et en haut de la troisième « Mesures à Prendre ».

« La Mystérieuse Hathor du Caire » était le premier événement à considérer. Trois explications me venaient à l'esprit : la première, qu'elle était une femme appartenant au passé de Ramsès ; la deuxième, qu'elle espérait faire partie de son avenir ; la troisième, que son motif d'agir ainsi était autre chose qu'une attirance personnelle. J'étais incapable de concevoir quel pouvait être ce motif. La seule ligne de conduite qui s'offrait à moi était de procéder à un examen minutieux des femmes qui avaient eu une liaison avec mon fils à un moment ou à un autre. En bonne logique, interroger Ramsès aurait été la démarche suivante, mais je savais que cela ne me mènerait nulle part. Je pris une autre feuille de papier et commençai une autre liste.

Une fois que j'eus terminé, je l'examinai avec une certaine surprise. Je ne m'étais pas rendu compte qu'il y en avait eu autant. Et la liste n'était pas complète, j'en avais la certitude. Néanmoins, plusieurs de ces noms méritaient d'être pris en compte.

Une épingle à cheveux tomba sur la table et une mèche me recouvrit les yeux. Je la ramenai en arrière en murmurant « Crénom ! » et je remis en place plusieurs autres épingles qui menaçaient de choir. Lorsque je réfléchis profondément, j'ai pour habitude d'appuyer mes mains sur ma tête. Ce qui a un effet néfaste sur votre coiffure, mais cela semble favoriser le raisonnement chez moi.

Ensuite il y avait l'Affaire du Temple d'Hathor. S'était-il agi de la même femme ? Il incombe à un bon détective d'envisager toutes les possibilités, mais cela semblait peu probable qu'il y eût deux femmes vindicatives agissant de concert. En tout cas, Maryam ne pouvait pas avoir été la seconde Hathor.

Au moins, cet incident avait fourni deux indices matériels. Nefret m'avait donné le vêtement blanc, chiffonné, trouvé au temple. Je le sortis du tiroir, ainsi que le lambeau de lin, et j'étalai la robe sur la table, résolue à la soumettre à un examen

plus minutieux que cela m'avait été possible de le faire auparavant.

La robe était en coton blanc uni et d'une coupe très simple – deux rectangles assemblés sur les côtés et sur le haut, laissant des ouvertures pour les bras et la tête. Elle avait été cousue à la main, à points plutôt malhabiles. Il y avait plusieurs accrocs, l'un près de l'ourlet, à l'endroit où la flèche de Nefret avait transpercé l'étoffe ; les autres le long des coutures, là où elles avaient craqué, peut-être parce qu'on avait ôté le vêtement précipitamment. Cette robe n'avait absolument rien de particulier. J'avais la certitude qu'elle n'avait pas été achetée dans le souk, et qu'elle avait été confectionnée par la personne qui la portait.

Le lambeau de vêtement qui s'était accroché à une pierre du mur ne provenait pas de la robe. Le tissu était totalement différent. C'était du lin finement tissé, plissé et diaphane. Il avait certainement été déchiré du vêtement qu'elle portait sous la robe, lorsqu'elle avait escaladé le mur. C'était un vêtement transparent, aguichant, semblable à celui que Ramsès avait vu au Caire.

À l'évidence, elle était agile et les lieux lui étaient familiers. Néanmoins, la chance avait joué un grand rôle dans sa fuite couronnée de succès. Si Justin et sa suite n'avaient pas contrecarré ses desseins… Un picotement désagréable me parcourut l'échine tandis qu'une nouvelle théorie commençait à prendre corps dans mon esprit. Elle avait sans doute appris que les enfants avaient l'intention de se rendre au temple cette nuit-là. Pourtant elle avait pris le risque d'être capturée et identifiée, puisqu'elle avait été seule et qu'ils étaient quatre, tous jeunes, rapides, et connaissant parfaitement l'endroit.

À moins qu'elle n'eût été en mesure de les arrêter avant qu'ils se fussent approchés assez près pour l'empoigner… Y avait-il eu une arme dissimulée dans les pans de ce vêtement ample ? Une balle aurait mis fin à toute poursuite si elle avait tué ou grièvement blessé ne serait-ce qu'un seul d'entre eux. Elle avait affirmé à Ramsès qu'elle ne lui voulait aucun mal, par conséquent il n'avait pu être la victime projetée. Qui, alors ? David ? Lia ? Nefret ? Ou bien était-ce Ramsès, tout compte

fait ? Il avait réussi à s'enfuir. Qui pouvait dire quelles avaient été les véritables intentions de cette femme à son égard ?

J'étais si absorbée par ces sinistres conjectures que je poussai un petit cri et bondis de ma chaise lorsque la porte s'ouvrit.

— Espériez-vous un assassin ? s'enquit Emerson. Je suis navré de vous décevoir, Peabody.

— Oh, Emerson, je viens d'avoir une idée épouvantable.

— Cela n'a rien de nouveau. (Son sourire s'estompa et il me serra dans ses bras.) Ma pauvre petite, vous tremblez comme une feuille. Parlez-moi de cette idée épouvantable.

Emerson adore que je tremble et que je m'agrippe à lui. À son avis, je ne le fais pas assez souvent. Aussi m'exécutai-je. Je m'agrippai à lui et je tremblai tandis que je lui exposais ma dernière théorie. J'avais escompté qu'il se moquerait de moi et me dirait que mon imagination débordante s'était emballée, mais lorsque je levai les yeux vers lui son visage s'était rembruni et ses lèvres étaient crispées. Il secoua la tête lentement.

— Enfer et damnation ! Peabody, je déteste être obligé de l'admettre, mais cela présente une certaine logique.

— J'avais espéré que vous vous moqueriez de moi et me diriez que mon imagination débordante s'était emballée.

Son visage s'adoucit et il esquissa un sourire.

— Elle l'a fait, très chère, elle l'a fait. Cela fournirait une excellente intrigue pour un roman à sensation, car tout cela repose uniquement sur des suppositions. Allons, donnez-moi un baiser.

— Qu'est-ce que cela a à voir avec…

— Rien du tout, répondit Emerson, ôtant les épingles restant dans mes cheveux d'un geste rapide de ses doigts et inclinant ma tête en arrière.

Lorsqu'il eut fini de m'embrasser, il prit une longue inspiration satisfaite.

— C'est mieux. À présent, asseyez-vous et racontez-moi quelles autres brillantes déductions vous avez faites. Je présume que ceci est l'un de vos fameux tableaux ?

Je lui tendis la feuille de papier humblement. Il en prit connaissance d'un seul coup d'œil… il est vrai qu'il n'y avait pas grand-chose à lire.

— Hummm. Avec toute l'estime que j'ai pour vos compétences, ma chère, je ne pense pas que cela nous mène bien loin. Et ceci ?

Il prit l'autre liste et la parcourut rapidement. La liste s'expliquait d'elle-même, particulièrement pour un homme de l'intelligence d'Emerson. Lorsqu'il me regarda, son expression était un mélange d'admiration et de consternation.

— Comment diable avez-vous obtenu ces noms ? Pas de Ramsès, assurément.

— Bien sûr que non. Je ne serais pas mal élevée au point de l'interroger sur un sujet aussi délicat. Je ne pense pas que vous…

— Crénom, certainement pas !

Le beau visage d'Emerson passa du bronze au cuivre.

— Eh bien, pensez-vous à quelqu'un que j'aurais pu omettre ?

— Je ne serais pas mal élevé au point de faire des conjectures, répondit Emerson d'un air pincé.

Néanmoins, ses yeux demeurèrent fixés sur la feuille de papier.

— Hummm, fit-il. Oui, je me souviens de cette Bellingham. Une jeune personne redoutable. Qui est Clara ?

— Une jeune fille qu'il avait connue en Allemagne. Il en parlait dans ses lettres.

— Comment savez-vous que… Peu importe, ne me dites rien. Violet ? Oh, Seigneur, oui, elle le poursuivait de ses assiduités, n'est-ce pas ? Mais je suis sûr qu'il n'a jamais… Crénom ! Pas Mrs Fraser ! Bien que je me sois demandé sur le moment… (Son marmonnement se changea en un cri.) Layla ? Voyons, Peabody, vous n'avez aucune certitude qu'ils…

— Je n'ai de certitude pour aucune d'entre elles, répliquai-je.

J'avais recouvré mon sang-froid. C'était délicieux de se livrer à des conjectures de détective avec mon cher et tendre, et encore plus délicieux de le voir prendre plaisir à ce genre de commérages grossiers qu'il prétend toujours déplorer.

— Elle lui a sauvé la vie, en mettant la sienne en danger, poursuivis-je, et je présume qu'elle espérait quelque chose en retour. C'était une femme… euh… au sang fougueux. Elle vous a fait les yeux doux à une certaine époque, il me semble.

— Elle faisait les yeux doux à beaucoup d'hommes. C'était son métier. Mais elle n'a pu être la mystérieuse Hathor, Peabody. Ramsès a dit qu'il s'agissait d'une jeune femme. Et Layla était une femme d'âge mûr voilà dix ans.

— Cependant, elle a l'une des compétences que la dernière apparition possédait nécessairement. Elle connaît chaque pouce carré de la rive ouest.

— Et tous les hommes qui y vivent, acquiesça Emerson, avec le genre de sourire que je me suis fait une habitude de ne pas remarquer. Qu'est-elle devenue ?

— Je ne sais pas. Mais Selim peut se renseigner. Emerson, nous sommes confrontés à plusieurs autres questions troublantes, mais, du fait de ma dernière théorie, nous devons considérer que démasquer Hathor est de la plus haute importance.

Comme attiré par un aimant, le regard d'Emerson se posa à nouveau sur la liste des noms.

— Mrs Pankhurst ?

Je m'étais demandé si je devais informer les enfants de ma nouvelle théorie fort déplaisante. Une bonne nuit de sommeil, une matinée ensoleillée, et (surtout) les tendres attentions de mon époux firent renaître mon optimisme naturel et me remémorèrent qu'ils n'étaient plus des enfants mais des adultes responsables, et qu'il était de mon devoir de les mettre en garde contre un danger possible. J'attendis que Sennia eût terminé son petit déjeuner et fût allée chercher ses manuels scolaires pour le leur dire.

Le seul à prendre cette affaire au sérieux fut Gargery. En romantique invétéré qu'il était, il avait été très intrigué par la dame voilée. Les autres exprimèrent les mêmes réserves qu'Emerson avait émises la veille au soir, à savoir que tout cela était le produit de mon imagination.

— Qu'est-ce qui vous fait penser qu'elle avait peut-être une arme ? demanda Ramsès, ses sourcils haussés exprimant son scepticisme. Je suis sûr que l'un de nous l'aurait remarqué si elle avait pointé un pistolet sur nous.

— J'en suis moins sûre. Sauf votre respect, mon cher garçon, personne ne semble avoir remarqué grand-chose.

— La situation était si confuse ! dit David en prenant le pot de confiture d'oranges. Je commence à avoir pitié de cette pauvre femme. Cela a dû être très déconcertant pour elle de voir sa prestation interrompue par cette meute hurlante. Et vous l'imaginez, escaladant le mur et déchirant sa jolie robe ?

— Néanmoins, dit Emerson, qui avait fini de manger et consultait sa montre avec insistance, nous devons prendre en compte toutes les éventualités. Les théories extravagantes… euh… peu orthodoxes de Peabody se révèlent souvent… euh… parfois exactes. Ouvrez l'œil, tous !

Dès que nous arrivâmes sur le chantier, j'allai trouver Selim et je l'informai que je désirais lui parler. Il avait été quelque peu gêné devant moi depuis l'arrivée de l'automobile, mais il avait une nouvelle doléance ce matin-là.

— Quand pourrons-nous organiser une fantasia de bienvenue, Sitt Hakim ? Elle aurait dû avoir lieu beaucoup plus tôt. Ramsès avait dit qu'il vous en toucherait un mot, et nous avons attendu que vous nous donniez votre réponse.

— Je suis désolée, dis-je, comprenant le bien-fondé de sa réclamation. Ramsès m'en avait parlé, et cela m'est sorti de l'esprit. Vous savez à quel point c'est difficile de persuader Emerson d'assister à un événement mondain.

— Ce n'est pas un événement mondain. (Maintenant qu'il m'avait placée sur la défensive, Selim croisa les bras et posa sur moi un regard sévère.) C'est une obligation et une coutume respectée aussi bien qu'un plaisir. Le Maître des Imprécations obéira au moindre de vos désirs.

— Il a ignoré mes désirs concernant l'automobile.

— Vous ne lui aviez pas interdit d'en avoir une, Sitt.

Sa barbe tressauta, exactement comme celle de son père le faisait lorsqu'il tentait de réprimer un sourire. Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire.

— Vous avez raison, Selim. Je me suis montrée négligente. La famille a le droit de se divertir. Mrs Vandergelt désire également organiser une réception en leur honneur, et plusieurs amis de longue date à Louxor nous ont envoyé des invitations. Mais

votre fantasia doit venir en premier. Est-ce que vendredi prochain vous conviendrait ?

Selim ne dissimula plus son sourire.

— Je vais en parler à Daoud et à Kadija.

— À présent que cette affaire d'importance est réglée, j'aimerais examiner plusieurs choses avec vous.

Je dépliai un morceau de papier. J'avais trouvé le temps de dresser une autre liste. Elle était intitulée « Questions en suspens ».

— Ah, fit Selim. Une liste.

Plusieurs de ces questions étaient anciennes et Selim n'avait rien de nouveau à ajouter. Le soi-disant dément qui avait agressé Maryam n'avait pas été identifié, guère plus que l'individu qui avait provoqué le naufrage du bateau de Daoud. Il n'y avait aucune trace des bijoux volés à Cyrus, ni de Martinelli. Le visage de Selim se rembrunit de plus en plus tandis que je continuais de lire la liste. Il tirait vanité de ses relations et était vexé d'être contraint de reconnaître qu'il n'avait obtenu aucun résultat. La dernière question le prit au dépourvu.

— Layla ? Oui, Sitt, bien sûr que je me souviens d'elle ! La troisième épouse d'Abd el-Hamed. Pourquoi m'interrogez-vous à son sujet ?

— J'ai essayé de penser à des personnes qui pourraient vouloir nous nuire, expliquai-je.

— Pourquoi voudrait-elle vous nuire ? Vous l'avez traitée avec plus de bonté qu'elle n'en méritait. (Selim caressa sa barbe.) Elle n'est plus à Louxor, Sitt. Il me semble que quelqu'un m'a dit qu'elle était partie vivre avec les sœurs à Assiut.

— Hein ? m'exclamai-je. Layla, une religieuse ?

Selim grimaça un sourire.

— Je ne crois pas qu'elle oserait se convertir au christianisme, même Layla ! Mais c'était une femme qui aimait les extrêmes, Sitt.

— Assurément, ce serait passer d'un extrême à l'autre.

— Parfois les gens agissent ainsi, dit Selim d'un air entendu. Dois-je me renseigner, Sitt ?

— Non, peu importe. C'était une idée tirée par les cheveux. Merci pour votre aide, Selim.

— Je ne vous ai guère aidée, Sitt. Euh… j'ai une question. (Il se dandina d'une jambe sur l'autre et baissa les yeux, tel un écolier timide.) Pourriez-vous demander à Emerson de me laisser conduire l'automobile pour la fantasia ?

— Gravir la colline jusqu'à votre maison ? C'est impossible, Selim.

— C'est possible, Sitt ! (Il leva vers moi des yeux brillants.) N'ai-je pas conduit l'autre automobile à travers le Wadi el-Arish, et en haut des collines et dans le désert ? La fantasia aura lieu chez Daoud. Sa maison, comme vous le savez, se trouve sur une pente inférieure, et il y a une piste, une bonne piste, qui n'est pas très escarpée sauf à quelques endroits, et un espace très vaste devant la maison pour faire tourner l'automobile, afin que tout le monde puisse la voir. Beaucoup de femmes et d'enfants ne l'ont pas encore vue, et ils ne m'ont pas vu la conduire.

— J'en parlerai à Emerson, promis-je en lui donnant une petite tape sur l'épaule.

— Merci, Sitt ! Oh, merci !

Je l'observai avec un sourire attendri tandis qu'il s'éloignait d'une démarche souple et ravie. Il voulait parader devant ses épouses et ses proches. Qui étions-nous pour refuser à notre ami fidèle une joie aussi innocente ?

Lorsque je l'énonçai en ces termes à Emerson, il fut contraint d'accepter. Après avoir observé que la machine infernale semblait fonctionner normalement, je lui avais permis de la prendre et de faire le trajet jusqu'au fleuve plusieurs fois. Il y prenait un énorme plaisir et, pendant qu'il était occupé à jouer avec la voiture, cela me permettait de vaquer à mes autres occupations.

J'avais promis de prendre le thé avec Katherine cet après-midi-là et de voir l'avancement du travail sur la collection. Après avoir mis des vêtements appropriés, je me dirigeai vers la pièce que nous avions donnée à Walter pour lui servir de cabinet de travail, où je le trouvai en compagnie de Ramsès, occupés à trier des *ostraca*. Ils étaient absorbés avec un tel bonheur que je fus obligée de tousser plusieurs fois avant qu'ils s'aperçoivent de ma présence.

— Désolé, Mère, dit Ramsès en se levant. Vous étiez là depuis longtemps ?

— Non, mon cher garçon. (Je lui fis signe de se rasseoir.) Un texte intéressant ?

— Fascinant ! Écoutez plutôt. « La maison d'Aménnakhté, fils de Bukentef, sa mère étant Tarekhanu, son épouse Tentpaoper, fille de Khaemhedjet, sa mère étant Tentkhenuemheb… » C'est le même homme dont nous avons dégagé la maison au début de cette année ! Je suis sûr d'avoir vu un autre fragment de ce même texte quelque part… (Il aperçut mon expression déconcertée et éclata de rire.) Je sais que cela semble plutôt insignifiant, mais c'est une sorte de recensement, ne voyez-vous pas ? Et cela donne la généalogie de toute une famille… sur plusieurs générations, si je parviens à trouver le reste du texte.

Cela me réchauffa le cœur de voir son visage sévère illuminé par un rire.

— Magnifique ! m'exclamai-je sincèrement. Et vous, Walter… avez-vous renoncé à traduire le papyrus ?

— Non, pas du tout, répondit Walter en remontant ses lunettes sur son nez. J'aidais simplement Ramsès à chercher d'autres fragments de sa généalogie. Cela nécessite une certaine pratique pour reconnaître la même écriture.

Ses longs doigts fins continuaient de trier les tessons de poterie, bougeant aussi rapidement que ceux d'une femme assemblant une couverture en patchwork. C'était une démonstration impressionnante de sa dextérité, car les tessons étaient de toutes les dimensions et de toutes les formes, et les inscriptions allaient de l'écriture hiératique soignée des scribes aux pattes de mouche de l'écriture plus tardive et plus cursive, laquelle me faisait toujours penser à une série de traces laissées par des poules.

— C'est très aimable de votre part, Walter, dis-je. Avez-vous avancé pour l'horoscope ?

— Voici ma transcription, si vous désirez y jeter un coup d'œil.

Walter me montra les pages.

— Mon cher Walter, vous pourriez aussi bien me présenter un manuscrit en chinois. Vous n'allez pas le traduire ?

— Plus tard. Ah ! (Il prit un tesson de poterie et l'examina.) Non. L'écriture est similaire, mais c'est une partie d'une liste de provisions.

— Je n'avais pas l'intention de vous déranger, dis-je. Je vais au Château prendre le thé. Avez-vous des messages pour Cyrus ?

Walter se contenta de pousser un grognement. Ramsès se leva et m'accompagna jusqu'à la porte.

— Qu'est-ce qui vous préoccupe, Mère ? demanda-t-il, sourcils haussés.

— Rien, mon cher garçon. Euh… je présume que vous n'avez pas trouvé d'autres prédictions intéressantes sur le papyrus ?

Il me prit par les épaules et les serra affectueusement.

— Voyons, Mère ! Vous ne croyez tout de même pas à ces bêtises ?

— Certainement pas, répondis-je en riant. À bientôt, alors.

Ainsi que Walter l'avait expliqué, ce serait à peu près impossible de faire correspondre la date sur le papyrus avec un calendrier moderne. Toutefois, si l'on prenait comme point de départ le jour où notre accident s'était produit, et si l'on comptait les jours depuis lors… Ce n'était qu'une affaire de simple curiosité, et je ne serais pas à même de la satisfaire à moins de persuader l'un de ces érudits très occupés de me traduire le texte.

Emerson ne fut pas du tout content lorsque je l'informai que j'avais accepté l'invitation de Katherine à une réception le dimanche suivant. Il avait déjà manifesté son agacement au sujet de la fantasia.

— Selim est si absorbé par les préparatifs qu'il ne vaut pas une piastre ! grommela-t-il. Et Daoud ne vaut pas mieux ! Et maintenant vous me proposez de gaspiller une autre journée ? Je refuse catégoriquement, Peabody, et je ne reviendrai pas sur ma décision !

— Et si je vous permettais d'avoir Ramsès et David demain et après-demain afin de rattraper le temps perdu ?

— Si vous me permettiez ? Humpf !

Tout le monde accepta, même Walter, lequel déclara que cela ne l'ennuierait pas du tout de passer une journée au grand air. Et nous fûmes tous, y compris Sennia et Gargery, sur le chantier le lendemain après-midi. Horus suivait Sennia partout et le Grand Chat de Rê avait également décidé de nous accompagner. Horus et lui s'entendaient plutôt bien, puisque ce dernier était très attaché à Ramsès et ne contestait pas le droit de préemption d'Horus sur Sennia. Le Grand Chat de Rê, qui était un spécialiste des serpents, débusqua un cobra furieux de son trou et nous l'empêchâmes avec quelque difficulté de l'attaquer. Emerson tua le pauvre reptile. Celui-ci s'était comporté uniquement comme un serpent a le droit de se comporter, mais un serpent venimeux est un voisin dangereux. Nous en rencontrions rarement, car ils évitent les êtres humains.

J'étais seule avec mes débris – les autres trouvaient cette tâche fastidieuse et avaient inventé des prétextes pour être ailleurs. Je les regardais avec envie, parce que, moi aussi, je commençais à en avoir assez de tamiser ces satanés débris. Evelyn, sous l'auvent de toile, se reposait un peu. Ses cheveux argentés brillaient même au sein des ombres. Emerson, nu-tête malgré le soleil ardent, faisait un cours à Walter sur quelque chose… Alors que mon regard vagabondait, je pris conscience d'un bruit étrange, semblable au bourdonnement d'un insecte. Comme ce bruit augmentait, je regardai autour de moi, essayant d'en repérer l'origine.

Ramsès, dont l'ouïe fine est proverbiale en Égypte, surgit de derrière le mur en ruine où il creusait sa tranchée. Comme son père, il ne portait pas de chapeau. S'abritant les yeux de la main, il regarda en l'air.

Je me levai d'un bond, en chancelant un tout petit peu, et je courus vers Emerson. Les autres l'avaient également vu. Figés dans des postures identiques, tête levée, ils regardèrent dans un silence stupéfait l'aéroplane décrire un cercle et survoler le fleuve.

— Pourquoi tout le monde reste-t-il bouche bée ? s'exclama Emerson, se remettant de sa surprise initiale. C'est la première fois que vous voyez un avion ?

La plupart d'entre nous en avaient déjà vu – au cours des émeutes au printemps dernier. Des avions avaient largué des tracts sur tout le pays, prévenant que toute personne surprise en train de commettre un sabotage serait fusillée, et des bombes avaient été lancées sur le moindre attroupement qui semblait suspect aux observateurs militaires. Aussi n'est-il guère surprenant qu'une grande clameur retentit lorsque l'avion vira et revint vers nous. Plusieurs ouvriers se jetèrent à terre. Moi-même, je trouvais ces satanés engins très déconcertants. Lorsqu'ils volaient, ils paraissaient irréels. Ils ne ressemblaient pas à un oiseau ou à une machine, mais à quelque insecte volant mythologique, rigide et fragile, glissant sur le vent avec des ailes immobiles.

Cette fois, l'aéroplane passa au-dessus de nous. Il volait si bas que je fus à même de distinguer les cercles concentriques peints en rouge, blanc et bleu sur les ailes, et les têtes de deux personnes dépassant de la carlingue de la machine. Leurs visages étaient cachés par des casques et des lunettes protectrices. L'un d'eux leva le bras et nous fit des signes.

— Enfer et damnation ! s'écria Emerson. À quoi joue ce foutu imbécile ?

— Il veut atterrir, dit Ramsès avec incrédulité. De ce côté du fleuve.

Il courut vers l'abri où nous avions laissé les chevaux, sauta sur le dos de Risha et lança l'étalon au galop vers la route qui contournait la colline de Kurnet Murai et continuait vers le fleuve.

— Où va-t-il ? s'exclama Nefret.

Elle détourna les yeux de l'avion, lequel décrivait un autre cercle, et regarda dans la direction de Ramsès.

Emerson se dirigea à grandes enjambées vers les chevaux.

— Il veut les guider vers un lieu d'atterrissage approprié, je présume. Je me demande bien pourquoi ils n'atterrissent pas sur la rive est, où il y a de vastes étendues de désert vide !

— Attendez-moi ! criai-je.

Je courus pour le rejoindre. Nefret et David étaient déjà en selle.

Notre assistance serait nécessaire, j'en avais la certitude. L'étendue de désert bas entre les terres cultivées et les falaises était accidentée et jonchée de pierres, et il y avait partout des puits d'accès, des tombes et des ruines. De combien d'espace un aéroplane avait-il besoin pour atterrir, je l'ignorais, mais la route touristique semblait offrir la meilleure possibilité. Lorsque nous l'atteignîmes, l'avion décrivait un cercle à nouveau, tandis que Ramsès essayait d'éloigner des ânes, des charrettes, des chameaux, des gens, afin de dégager une zone de terrain relativement plate. Ce n'était pas une tâche facile, car ils couraient dans toutes les directions. Certains détalaient pour se mettre à couvert, les plus courageux et les plus curieux tentaient de s'approcher. À force de crier, de pousser et, dans quelques cas, de tirer des mulets récalcitrants et des chameaux arrogants, nous parvînmes à dégager une portion de la route, bien qu'elle fût bordée de spectateurs.

— Cela devrait suffire, dit Ramsès, à bout de souffle.

Il se retourna et lança des jurons en arabe à l'adresse d'un chamelier qui s'approchait furtivement.

— Reculez !

— Qu'est-ce qu'il attend ? demanda Emerson.

— Quelque chose à voir avec le vent, répondit Ramsès.

Il se leva sur ses étriers et agita les bras. Le sens de ses gestes m'échappait, mais ils en avaient certainement un pour le pilote, car, lors de son approche suivante, l'appareil descendit et se posa. Les roues touchèrent le sol, puis, dans une série de rebonds inquiétants et à une vitesse considérable, l'engin fonça sur nous. Les spectateurs encore présents se dispersèrent en poussant des cris et des braiments. Finalement, l'appareil s'immobilisa dans un dernier cahot.

— Personne n'est blessé, grâce au ciel ! grommela Emerson. Je vais dire deux mots à ce satané imbécile et lui demander à quoi rime tout cela !

L'aéroplane s'était arrêté une centaine de mètres plus loin. Tout le monde convergea vers lui, excepté les ânes qui, peu habitués à de tels bruits, brayaient et lançaient des ruades. Je suivis la ruée plus lentement. Je venais d'avoir l'une de mes prémonitions.

Lorsque j'arrivai sur les lieux, le pilote avait retiré son casque et criait avec entrain vers son public.

— Partez, les gars ! *Imshi* ! Déguerpissez, sinon je dis au grand oiseau de vous mordre !

Le second homme, assis à la place de l'observateur, attendit que je me fusse approchée pour se découvrir.

— Ah, Amelia, vous êtes là ! Bonjour, tout le monde !

— Vous ! croassa Emerson.

— Ne m'attendiez-vous pas ?

— Pas de cette façon, répondis-je.

Sethos m'adressa un sourire exaspérant. À l'instar de son frère, à qui il ressemblait énormément, c'était un bel homme, mais à présent son visage était très pâle et ses traits tuméfiés. J'eus l'impression que quelqu'un lui avait infligé une sévère rossée.

— J'étais pressé, expliqua-t-il. Rob a eu l'amabilité de m'emmener dans son appareil. Capitaine Wickins, puis-je vous présenter à Mrs Emerson et à son époux, le professeur…

— Pas maintenant, de grâce ! m'écriai-je. Sortez immédiatement de cette maudite machine !

Sethos se déplaça, fit une grimace avec affectation et tendit la main vers Emerson.

— Vous voulez bien m'aider, mon vieux ? Je suis quelque peu ankylosé.

CHAPITRE 8

Le capitaine Wickins refusa courtoisement mon invitation à se joindre à nous pour le thé.

— Je ne peux pas laisser mon coucou sans surveillance, m'dame, ces lascars prendraient tout ce qu'ils peuvent emporter ! De toute façon, je dois repartir. En fait, je vais avoir droit à un sacré savon de la part de mon officier commandant. Absence illégale, vol de l'un des précieux avions de Sa Majesté.

Il gloussa de joie tel un enfant espiègle. Il ne devait pas avoir plus de dix-neuf ou vingt ans, avait un teint frais et des yeux marron expressifs sous des sourcils aussi décolorés par le soleil que ses cheveux.

— J'espère que vous n'aurez pas d'ennuis, déclarai-je.

— Je ne pouvais pas dire non à ce bon vieux Badger, m'dame. Je n'aurais manqué ça pour rien au monde.

Les membres plus lents du groupe nous avaient rejoints. Lia tenait le Grand Chat de Rê dans ses bras, et j'entendais Horus cracher et grogner dans son panier. Walter ouvrit de grands yeux.

— Badger ? répéta-t-il. Je lui donnai un léger coup de coude, et le garçon poursuivit joyeusement :

— J'aurais besoin d'essence. Vous pouvez m'approvisionner ?

Il s'adressait à Emerson, que l'on considérait immanquablement comme le chef de n'importe quel groupe dont il faisait partie. Cependant, Emerson regardait d'un air maussade son frère, qui s'appuyait sur son bras de façon pitoyable, aussi Ramsès prit-il sur lui de répondre.

— Oui, bien sûr. Mais il va faire nuit sous peu. Vous ne préférez pas attendre jusqu'à demain matin ?

— Du gâteau ! fut sa réponse désinvolte. Il suffit de suivre le fleuve. Impossible de manquer Le Caire ! Cependant, le plus tôt sera le mieux, c'est pourquoi, si cela ne vous dérange pas…

— Bien sûr, répondit Ramsès. Selim va… Selim ?

Selim se tenait bouche bée devant l'avion et le contemplait avec une adoration non dissimulée. Il avait déjà vu des avions, non seulement ici mais en Palestine, au cours de notre petit exode à Gaza, mais je pense que c'était la première fois qu'il en voyait un au sol – non pas quelque chose qui volait dans le lointain, mais une véritable machine, avec un véritable moteur.

— Oui, dit-il en sursautant. Qu'avez-vous dit, Ramsès ?

Sethos poussa un faible gémissement.

— Je ferais mieux d'emmener… euh… ce bon vieux Badger à la maison, dis-je en lui décochant un regard sévère. Si vous voulez bien nous excuser, capitaine ? Les hommes vont rester pour vous aider, naturellement. J'espère qu'un jour vous nous rendrez visite dans les règles.

— Avec plaisir, m'dame !

— C'était très aimable à vous, mon vieux, dit Sethos, en forçant un peu son accent.

— Je vous rejoins bientôt, dit Emerson.

Il souleva son frère et le jucha sans cérémonie sur l'étalon de Selim, puis il fit demi-tour pour contempler l'aéroplane avec la même expression d'adoration béate que celle de Selim. Un mauvais pressentiment m'envahit.

Lorsque nous arrivâmes à la maison, j'envoyai Sethos dans notre chambre pour qu'il fît un brin de toilette, et je demandai à Fatima de préparer du thé. Quelques allusions lancées avec tact chassèrent les autres, mais Evelyn fut obligée d'emmener Walter de force, et je savais que Gargery allait probablement écouter derrière la porte.

Sethos revint presque tout de suite. Son visage et ses mains étaient plus propres, mais l'uniforme, celui d'un chef de bataillon de l'armée égyptienne, était horriblement chiffonné. Il se passa la main sur son menton couvert de poils raides.

— Je sais que j'ai une mine affreuse, Amelia, mais ne me faites pas la morale. Je n'ai pas été à même de me raser depuis une semaine. J'ai apporté des vêtements de rechange, mais c'est

à peu près tout. La place pour des bagages dans ces machines est très limitée.

— Qu'est-il arrivé à votre visage ?

Sethos prit place dans le fauteuil le plus confortable.

— J'ai rencontré plusieurs individus qui ont estimé que je n'avais pas le droit d'être là où j'étais.

— Vous faisiez quoi ?

— Aucune importance. (Il se pencha en avant, les mains jointes.) Où est-elle ?

— Elle travaille comme dame de compagnie pour une femme d'un certain âge et son petit-fils qui présente des troubles mentaux. Ils résident sur leur dahabieh à Louxor.

Son expression ne se modifia pas.

— Cela ne lui ressemble guère. Qu'est-il advenu du riche mari ?

— Des placements imprudents l'ont ruiné. Il est mort en la laissant sans ressources.

— Vous êtes laconique, ma chère, contrairement à votre habitude. Que me cachez-vous ?

Gargery survint. Il apportait le plateau de thé, qu'il posa sur la table. Je fus obligée de lui parler d'un ton sec pour qu'il consente à partir d'un air boudeur.

— Je pense qu'il est préférable que vous appreniez les détails de Maryam elle-même, répondis-je en lui tendant une tasse de thé. Mais pas ici.

Il but avidement et je remplis sa tasse à nouveau.

— Je présume que vous avez tout arrangé, dit-il.

— Certainement. Il serait peu judicieux que vous alliez la voir. Il est inutile que la dame qui l'emploie fasse votre connaissance ou apprenne votre parenté pour le moment. Je vais me rendre à Louxor sans délai et je la ramènerai ici.

— Demain sera bien assez tôt.

— Ne me dites pas que vous avez la frousse ! Le plus tôt sera le mieux, à mon avis. Nous sommes quelque peu serrés ici, et vous voudrez, je suppose, jouir d'une certaine intimité, aussi vous feriez mieux de vous installer sur l'*Amelia*. Vous y serez tout à fait à l'aise. Fatima avait préparé les chambres pour des

invités. Gargery, lorsque le professeur rentrera, dites-lui où nous sommes allés.

— Oui, madame, dit une voix juste derrière la porte.

— Oui, madame, dit Sethos.

Quelques minutes seulement furent nécessaires pour expliquer ces nouvelles dispositions à Fatima, et nous nous mîmes en route pour nous rendre à la dahabieh. Une fois arrivés, je laissai Sethos s'installer, et je demandai à l'un des hommes d'équipage – il y en avait toujours deux de service – de me faire traverser le fleuve. Je n'étais pas habillée convenablement pour une visite mondaine, car je n'avais pas pris le temps d'ôter ma tenue de travail et de me changer, mais j'avais mis mon chapeau de tous les jours, lequel avait une jolie guirlande de roses incarnates et des rubans en mousseline de soie qui se nouaient sous le menton. Mon ombrelle à la main, je m'engageai sur la passerelle de l'*Isis*, me présentai au gardien, et l'on me conduisit jusqu'au salon.

Le thé venait d'être apporté, et ils étaient tous présents – Justin et Maryam, Mrs Fitzroyce et le docteur. Ce dernier fut le seul qui sembla ravi de me voir. Il se leva d'un bond, ses joues arrondies en un sourire. Son gilet était un arc-en-ciel de broderie aux couleurs éclatantes. Les mains posées sur le pommeau de sa canne, Mrs Fitzroyce me toisa, depuis mes bottes poussiéreuses jusqu'à mon chapeau orné de roses, ainsi que feu la Reine aurait pu considérer un chien bâtard.

— Veuillez me pardonner cette intrusion, dis-je. Je ne resterai pas. Je suis venue vous demander si je pouvais vous emprunter Miss Underhill pour la soirée. Un ami de longue date est arrivé à l'improviste et aimerait beaucoup la voir.

Une légère exclamation de la part de Maryam fut la seule réponse. Le sourire figé du docteur ne se modifia pas. Mrs Fitzroyce ne bougea pas d'un pouce. Je ne suis pas facilement décontenancée, mais, tandis que le silence se prolongeait, je commençai à me sentir quelque peu mal à l'aise. Il émanait un je-ne-sais-quoi d'inquiétant de cette pièce à l'éclairage tamisé, de ces silhouettes immobiles, et des yeux de Justin qui brillaient comme ceux d'un chat.

Finalement, la vieille dame remua et s'éclaircit la voix.

— Je ne puis permettre à Miss Underhill de s'absenter. Lorsqu'elle a accepté cet emploi, elle savait que je comptais qu'elle soit à mon service toute la journée.

— Vous voulez dire qu'elle n'a pas eu une seule journée ou même une heure de loisirs depuis qu'elle est entrée à votre service ?

Le ton de ma voix était incrédule et critique. Il me semblait, comme cela aurait été le cas pour la plupart des gens, que cette disposition était cruellement injuste.

— C'est exact, répondit Mrs Fitzroyce avec brusquerie.

— Mais assurément… (Je réprimai mon indignation.) Puisqu'elle a été si assidue dans son travail depuis lors, ne pouvez-vous pas lui accorder quelques heures ? Je vous en serais extrêmement reconnaissante. Nous la ramènerons dès après le dîner.

D'une manière inattendue et tout à fait déconcertante, le visage de Mrs Fitzroyce s'épanouit en un large sourire, ce qui fit apparaître une nouvelle et intéressante collection de rides. Je compris qu'elle avait l'une de ses « absences ».

— Très bien, marmonna-t-elle. Allez chercher votre chapeau, Miss Underhill. Le ravissant chapeau que Mrs Emerson vous a donné.

Maryam se leva lentement. Je ne doutais pas un seul instant qu'elle connût l'identité de « l'ami ». Je ne voyais pas son visage distinctement, mais sa tête baissée et ses épaules voûtées suggéraient qu'elle s'était résignée à faire face à son père.

— Vous invitez Miss Underhill dans votre maison ? (La voix aiguë de Justin vibra de surprise.) Alors, je viens avec vous.

— J'ai bien peur…, commençai-je.

La vieille dame m'interrompit d'un petit rire rauque.

— Non, Justin, tu n'as pas été invité.

— Mais ce n'est qu'une domestique ! protesta Justin. Pourquoi ne puis-je pas y aller ? Je veux voir la jolie Mrs Emerson, les enfants et les chats !

La porte s'ouvrit pour laisser entrer l'un des gardiens, un individu basané en longue robe à rayures et turban. Il semblait essoufflé.

— Il y a un gentleman…

— Oui, oui, fit le gentleman en l'écartant d'une poussée. Toutes mes excuses, madame. Je suis venu chercher mon épouse.

Bien que son apparition fut impolie et inattendue, elle dissipa l'atmosphère oppressante telle une bonne brise chassant la brume. Il ne lui serait jamais venu à l'esprit de revêtir une tenue correcte, mais Emerson n'est jamais plus à son avantage que lorsqu'il porte ses vêtements de travail, sa chemise ouverte sur la gorge, ses bras musclés nus jusqu'au coude. Mrs Fitzroyce l'examina avec plus d'intérêt qu'elle ne m'en avait accordé. Emerson produit cet effet sur les femmes, et je sais par expérience qu'une dame n'est jamais trop âgée pour apprécier un homme de belle prestance.

— Mrs Emerson et vous ne restez pas pour le thé, professeur ?

— Non, dit Emerson. (Je toussai de façon significative et il rectifia sa réponse.) Euh… je vous remercie, mais nous sommes pressés. Sacrément impoli de la part de Mrs Emerson d'avoir fait irruption ici de la sorte, mais les circonstances… Humph ! Amelia, est-ce que nous partons ? Où est la fille ? Enfin, je veux dire, Miss…

Je le poussai avec mon ombrelle avant qu'il ne s'emmêle encore plus inextricablement.

Maryam était sortie discrètement du salon. J'espérais qu'elle était seulement partie chercher son chapeau, mais je ne tenais pas à ce qu'elle m'échappât, aussi pris-je congé à la hâte et j'emmenai Emerson. À ma grande surprise, Justin ne renouvela pas sa demande de nous accompagner. Il s'était éloigné et se tenait le dos contre la paroi tel un animal acculé.

— Il ne m'aime pas, dit Emerson, qui avait lui aussi noté la réaction du garçon.

— Vous n'arrêtez pas de l'empoigner ! C'est mieux ainsi. Il était résolu à venir jusqu'à ce que vous arriviez. Bon, où est cette fille ? Nous allons l'attendre en haut de la passerelle, ainsi elle ne pourra pas se sauver.

— Vous pensez qu'elle pourrait déguerpir ?

— Je n'en sais rien, Emerson, mais je préfère ne pas courir ce risque. C'est pour cette raison que je suis venue ici immédiatement, avant qu'elle apprenne l'arrivée d'un

mystérieux inconnu à bord d'un aéroplane. Qu'est-ce qui vous a pris de me suivre ?

— Je voulais m'assurer que vous étiez bien allée là où vous aviez dit que vous alliez, Peabody.

— Vous n'avez pas confiance en moi ?

— Pas un seul instant. (Son regard curieux parcourut le pont, embrassant d'un coup d'œil l'armement d'un goût raffiné de la dahabieh et les hommes d'équipage qui nous observaient avec la même curiosité.) La vieille dame doit être très riche. Elle mène grand train. Je ne reconnais aucun des membres d'équipage. Des gaillards sacrément robustes, n'est-ce pas ?

— Ce sont des Cairotes, je suppose. Elle les a sans doute engagés avec le bateau.

Lorsque Maryam survint, elle portait le chapeau à fleurs. Elle avait enlevé les couches de maquillage sur son visage et défait ses cheveux. Elle semblait très jeune et effrayée. Emerson lui offrit son bras et lui dit de ne pas s'inquiéter.

Il nous laissa devant l'*Amelia*. Il n'aime pas les scènes sentimentales et il s'attendait que celle-ci fût particulièrement pénible. J'emmenai Maryam dans le salon, où nous trouvâmes le jeune Nasir qui époussetait vigoureusement les meubles. Fatima devait l'avoir tiré de sa maison au village et l'avait envoyé sur le bateau afin qu'il reprît ses anciennes fonctions de steward. Je savais que je pouvais m'en remettre à elle. Ses critères étaient encore plus élevés que les miens.

— Les lits sont faits, Sitt, annonça-t-il avec fierté en agitant son chiffon, si bien que la poussière se déposa à l'instant sur les surfaces qu'il avait nettoyées. Et le thé est prêt, et la nourriture est ici, et Mahmud est prêt à cuisiner, et…

— Très bien, dis-je. Où est le gentleman ?

— Dans sa cabine, Sitt. Il y a de l'eau chaude, des serviettes et…

Je dis à Maryam de s'asseoir et j'allai chercher Sethos. Par hasard ou à dessein, il avait choisi la cabine qu'il avait occupée autrefois quand il avait fait une crise de malaria. Debout devant la fenêtre, il contemplait les rides incarnates et dorées du fleuve.

— Elle est ici, dis-je, même si je le devinais au courant de notre arrivée. Je vais vous laisser seuls tous les deux.

Il se retourna lentement vers moi.

— Non. Restez, je vous en prie.

— Allons, ne soyez pas aussi lâche. Ne me dites pas que vous avez peur d'elle !

— Je crains de commettre un impair.

Il se passa la main dans les cheveux d'un geste nerveux. Je me dis que ce n'était pas une perruque, bien que la couleur fût d'une curieuse nuance de brun roussâtre.

— Très bien, acceptai-je.

Seule la courtoisie m'avait amenée à faire cette offre. J'étais fort curieuse de savoir ce qu'ils allaient se dire, et il était vraisemblable que la présence d'un médiateur – ou d'un arbitre ! – serait nécessaire.

Nasir avait apporté le thé. Je lui dis que nous nous servirions nous-mêmes et je le congédiai. Après un court laps de temps, durant lequel Maryam se tint assise, tête baissée, et Sethos resta debout, la regardant fixement, pour une fois sans voix, je pris un fauteuil et dis d'un ton enjoué :

— Maryam, vous voulez bien servir le thé ? Du lait seulement pour moi. Votre père prend du citron, pas de sucre.

Certains estiment que les conventions sociales sont dénuées de sens, mais je sais par expérience qu'elles sont très utiles et aident les gens à surmonter une situation embarrassante. Elle suivit mes instructions machinalement. Je donnai à Sethos un léger coup de coude et je lui fis signe de prendre la tasse que lui tendait Maryam. Jusqu'à présent, elle n'avait pas levé les yeux vers lui.

— Vous avez changé, chuchota-t-elle.

— En mal. (Il s'était ressaisi. Son charme inné se déposa sur lui tel un vêtement.) On ne peut pas dire la même chose à ton sujet, Maryam. Tu es devenue une très belle femme.

— Comme ma mère ?

Il tressaillit mais répondit calmement.

— Pas du tout comme ta mère. Je répondrai à tes questions en temps utile, et je réparerai mes erreurs passées autant que je le puis. Pour le moment, ne pouvons-nous pas parler un peu, apprendre à mieux nous connaître ?

Son humilité donna à Maryam une confiance accrue. Elle releva le menton et esquissa un sourire.

— De quoi allons-nous parler ?

— De toi. (Se remémorant ses bonnes manières, il m'apporta ma tasse de thé puis il s'assit à côté de Maryam sur le canapé.) Mrs Emerson m'a appris ta situation actuelle. Cela ne peut pas continuer.

— Vous a-t-elle dit que le garçon est à ma charge et que j'ai promis à Mrs Fitzroyce de rester aussi longtemps qu'elle aurait besoin de moi ?

— Nous trouverons quelqu'un pour te remplacer.

Elle réagit en femme de caractère, les yeux étincelants et les joues empourprées.

— Et ensuite ? Vous avez l'intention de m'emmener vivre avec vous et votre dernière maîtresse ?

Je redoutai que sa sortie n'occasionnât le genre de repartie caustique dont Sethos avait le secret. Pourtant il répliqua d'une voix posée :

— La dame à laquelle tu fais allusion m'est très chère, et elle sera ma femme dès que je parviendrai à la convaincre d'agréer ma demande.

— Elle refuse de vous épouser ? Mais pourquoi ?

Elle n'avait peut-être pas eu l'intention de lui faire un compliment, mais son exclamation de surprise eut le même résultat.

— Elle estime que je ne suis pas un homme de confiance. Je ne comprends vraiment pas pourquoi.

Il aurait été difficile à n'importe quelle femme de résister à son sourire triste et, ainsi que je l'avais compris dès le commencement, Maryam n'avait pas envie de lui résister. Les épreuves et les souffrances l'avaient adoucie. Seul son orgueil entêté l'avait empêchée de céder tout de suite. Ses lèvres tremblèrent et ses grands yeux noisette s'emplirent de larmes. Elle se tourna vers lui. Lentement, presque timidement, il lui tendit les bras et la serra contre lui.

C'était une scène émouvante. Emerson aurait reniflé et se serait raclé la gorge. Je posai ma tasse sur la table et me levai.

— Je vais vous laisser seuls maintenant, annonçai-je. Je pense que vous avez tout ce dont vous avez besoin.

Par-dessus les cheveux ébouriffés appuyés contre sa poitrine, Sethos leva les yeux vers moi.

— Absolument tout, dit-il. Je vous remercie, Amelia.

Ils m'attendaient tous sur la véranda. Je fus obligée d'admirer six ou sept gribouillages aux crayons de couleur avant que les enfants se retirent pour en faire d'autres, puis je fus en mesure de satisfaire la curiosité des adultes. Je déclinai d'un geste de la main l'offre d'un thé d'Evelyn. Emerson me tendit un whisky-soda bien tassé.

— Tout va bien, déclarai-je. Lorsque je les ai quittés, elle sanglotait dans les bras de son père.

Les réactions furent quelque peu mélangées. Le doux visage d'Evelyn rayonna de joie, Emerson poussa un grand soupir, et David et Lia murmurèrent des mots d'approbation et de félicitations. Le visage de mon fils demeura impassible.

— J'ai du mal à imaginer Sethos en père gâteux, dit-il. Et maintenant, Mère ?

— J'ai pris toutes les dispositions nécessaires, répondis-je en tendant mon verre vide à Emerson. (J'estimais avoir droit à une certaine indulgence, car cela avait été une journée très fatigante.) Ils vont dîner ensemble sur la dahabieh, où Sethos séjourne, puis il la raccompagnera jusqu'à l'*Isis*. Elle donnera son congé et ensuite… Ensuite je suppose qu'elle ferait mieux de venir habiter chez nous jusqu'à ce que Sethos ait formé des projets définitifs pour elle. J'ai un certain nombre d'idées à ce sujet, mais je n'ai pas voulu gâcher la chaleur de leurs retrouvailles en faisant quelques suggestions pratiques.

Les dernières lueurs du couchant disparurent tandis que le soleil déclinait derrière les montagnes à l'ouest. Dans le crépuscule, les lumières de Louxor au loin scintillaient telles des étoiles tombées sur la terre. La boisson réconfortante – dans le cas présent, je fais allusion au whisky-soda – produisait son effet apaisant habituel. Je fus quelque peu lente à me rendre compte qu'un silence avait suivi mon compte rendu, au lieu des

questions passionnées (et des éloges) auxquels je m'étais attendue.

— Je pense que le capitaine Wickins et son aéroplane sont repartis sans encombre ? m'enquis-je.

— Il a décollé sans problème, dit Ramsès. Mais quant à savoir s'il arrivera jusqu'au Caire, c'est une autre affaire. Il s'en faudra de peu – l'autonomie d'un avion de ce modèle se situe entre quatre cent quatre-vingts et six cent quarante kilomètres – mais il semblait considérer que c'était une partie de plaisir. Nefret, les enfants ne devraient-ils pas aller au lit ?

Habituellement, cette opération prenait un bon moment. Je commençai à comprendre, tandis que les jeunes parents souhaitaient bonne nuit à leur progéniture en les embrassant et en les serrant dans leurs bras, qu'il s'était produit quelque chose, quelque chose dont ils ne voulaient pas parler devant les enfants. Ma sollicitude affectueuse imagina catastrophe après catastrophe : Selim déchiqueté par l'hélice de l'aéroplane, Cyrus victime d'une crise cardiaque, Bertie livide et sans vie, après avoir absorbé un poison, une note expliquant son suicide serrée dans sa main crispée… Non, c'était parfaitement absurde. Il avait trop de bon sens pour agir ainsi, même si je le soupçonnais d'écrire des poèmes en cachette.

Sennia fut la dernière à partir. Elle estimait que c'était son droit, puisqu'elle était l'aînée. Horus la suivit, et le Grand Chat de Rê surgit de sous le canapé, sa queue ondoyant tel un panache de fumée sombre.

— Eh bien ? m'écriai-je. Ne me tenez pas en haleine, Emerson. Quelque chose de terrible s'est produit, je le sais. Est-ce Cyrus, ou bien…

— Rien de tel, Peabody. Crénom, vous devriez apprendre à contrôler votre imagination galopante ! On a découvert un corps. Ou plutôt, ce qu'il en restait.

— Ah ! dis-je, soulagée. Personne que nous connaissons, alors.

— Apparemment, c'est bien là la question. La police pense que ce type n'était pas un Égyptien. Ils ont demandé à Nefret de venir au *zabtiyeh* afin de l'examiner. Les examiner. Les ossements.

— Où ont-ils été trouvés ?

— Dans le désert, à l'est de Louxor.

— Dans ce cas, dis-je en me levant, je vais dire à Fatima de servir le dîner immédiatement. J'avais espéré ne plus avoir à monter ce cheval aujourd'hui.

— Vous êtes impatiente de vous occuper d'un cadavre, hein ? fit Emerson en découvrant ses grandes dents blanches. N'y pensez plus, Peabody. Cela peut attendre jusqu'à demain. Il ne prendra pas la poudre d'escampette !

Ainsi que Ramsès l'expliqua durant le dîner, il avait été possible de déterminer le sexe et la race grâce aux lambeaux de vêtements trouvés avec les ossements. J'exprimai ma surprise devant les talents de déduction du chef de la police locale, et le fait qu'il eût requis les services de Nefret. Il aurait très bien pu s'épargner beaucoup de peine en se débarrassant des restes sans en informer les autorités britanniques.

— C'est un nouveau plein d'enthousiasme, répondit Ramsès. Son prédécesseur cacochyme a pris sa retraite voilà quelques mois. Ibrahim Ayyad est jeune, ambitieux, énergique, et suffisamment avisé pour éviter de susciter des ennuis jusqu'à ce qu'il soit certain de ses conclusions.

J'étais arrivée à certaines conclusions, moi aussi, mais, à l'instar de l'admirable M. Ayyad, j'étais suffisamment avisée pour ne pas m'engager. Si les autres partageaient mes soupçons, ils ne le dirent pas.

J'avais eu l'intention de faire une visite rapide à la dahabieh avant d'accompagner Nefret à Louxor, mais en l'occurrence ce ne fut pas nécessaire. Sethos arriva au point du jour. Informée de sa présence par Gargery, je finis de m'habiller en hâte et sortis sur la véranda, où je vis que Fatima lui avait apporté du café. Il avait l'air tout à fait convenable en pantalon de flanelle et veste de tweed, probablement repassés par Nasir. Les ecchymoses avaient pris une jolie teinte verdâtre, et à présent sa barbe était bien fournie.

— Le petit déjeuner sera servi sous peu, l'informai-je.

— C'est ce que Fatima m'a dit, en s'excusant pour le retard. Asseyez-vous, Amelia, et regardons ensemble le lever du soleil. Vous apprécierez sans aucun doute le symbolisme.

De pâles nuages roses et ambrés badigeonnaient le bleu céruléen du ciel. C'était le même spectacle que j'avais contemplé si souvent avec Abdullah, depuis une plus grande hauteur. Le symbolisme ne m'échappa pas.

— Vous vous êtes réconcilié avec Maryam, alors ?

— Nous avons eu quelques heures très émouvantes, répondit Sethos, parfaitement à son aise. C'est une jeune femme qui a la larme facile, n'est-ce pas ? Je ne me souvenais pas qu'elle pleurait autant.

— Elle a eu certaines raisons de pleurer.

Le ton plutôt que les mots eux-mêmes contenait la réprimande que je voulais faire. Il évita mon regard.

— Ma remarque était de mauvais goût. Vous avez raison de considérer que je suis un piètre père, mais j'étais auprès de cette enfant chaque fois que je le pouvais. Je n'ai pas… À dire vrai… Bon sang, Amelia, j'avais l'impression de parler à une inconnue. Une jeune femme ravissante et bien élevée, si différente de l'enfant rebelle que j'avais connue autrefois que j'avais peine à croire qu'il s'agissait de la même personne !

— Elle a changé à son avantage, n'est-ce pas ?

Il acquiesça de la tête sans répondre, son visage toujours détourné.

— Les enfants changent énormément lorsqu'ils deviennent adultes, poursuivis-je. On pourrait dire qu'ils deviennent des personnes différentes. Regardez Ramsès !

Il redressa la tête. Ses yeux à la teinte ambiguë passèrent d'une couleur noisette pâle à un gris plus clair comme la lumière les éclairait.

— Un exemple très encourageant, c'est vrai. Oh, nous nous sommes très bien entendus, évitant par consentement mutuel certains sujets délicats comme les activités criminelles de sa mère.

— Vous devrez aborder ce sujet tôt ou tard, déclarai-je plutôt sèchement.

Le cynisme était sa défense contre l'émotion, mais il était grand temps – à mon avis – qu'il renonce à ces défenses en face de sa fille.

— Parlez-en franchement avec elle et dites-lui tout. Je doute qu'elle ait entendu la vérité.

— Elle semble s'être assagie. Elle a parlé de vous avec beaucoup de reconnaissance.

— Raison de plus pour mettre les choses au point. Je le ferai si vous renâclez à cette tâche.

— Il est préférable que ce soit vous. Vous excellez à faire entendre raison aux gens.

— Je trouverai le moment opportun, promis-je. Alors vous l'avez raccompagnée à l'*Isis* la nuit dernière ?

— Oui. La vieille dame était allée se coucher, aussi je ne me suis pas présenté. Je dois aller chercher Maryam et ses effets personnels, quels qu'ils soient, dans la journée, et je l'installerai à bord de la dahabieh.

— Ce ne serait pas convenable qu'elle reste là-bas avec vous.

— Bon sang, Amelia, c'est ma fille !

— Vous voulez que tout Louxor le sache ?

Sethos se gratta le menton. Je supposai que le début de barbe et les coupures en voie de cicatrisation le démangeaient.

— Je commence à être las d'inventer de nouvelles identités et des intrigues stupides, Amelia. En ce qui concerne la patronne de Maryam, je suis un vieil ami de son père. Maryam dit que la vieille dame est quelque peu indifférente, aussi ne pose-t-elle pas de questions embarrassantes. Cependant, les commérages iront bon train à Louxor. C'est pourquoi j'ai décidé d'être à nouveau le major Hamilton. À la retraite, bien sûr. Il subsiste une petite chance pour que quelqu'un se souvienne de Molly en voyant Maryam, et c'est la façon la plus simple d'expliquer mon intérêt pour elle.

— Hamilton était roux, dis-je, avec un regard critique à ses cheveux poivre et sel.

— Ils grisonnent. C'est triste, n'est-ce pas, de voir la manière dont les années prélèvent leur tribut ?

— Humph ! fit Emerson en apparaissant sur le pas de la porte. Euh… tout va bien avec la fille ?

— Oui, très bien, répondis-je, car je savais qu'il ne voulait pas d'explications, seulement l'assurance qu'il n'aurait pas à faire quoi que ce fût. Le petit déjeuner est-il prêt ?

— Oui. Je présume, dit Emerson d'un air chagrin, que ce serait perdre mon temps que de vous demander de ne pas venir au *zabtiyeh*.

— Tout à fait. Il est préférable que Sethos nous accompagne, puisqu'il connaissait bien le défunt.

La seule réaction de Sethos à l'annonce de la mort de Martinelli consista en un haussement de sourcils et un sifflement silencieux. Je ne donnai pas de détails sur les faits, et le sujet ne fut pas évoqué durant le petit déjeuner. Evelyn demanda des nouvelles de Maryam, Walter amorça plusieurs tentatives fort peu subtiles pour découvrir le véritable nom de Sethos, et Ramsès, afin de nous divertir, décrivit la fascination de Selim pour l'aéroplane.

— Il caressait la toile crasseuse comme si c'était une maîtresse, et il a demandé au capitaine si c'était difficile de le piloter.

La plupart des étrangers n'avaient aucun contact avec la police indigène. Ils n'étaient pas soumis aux lois qui gouvernaient les Égyptiens, et préféraient régler des affaires de vol et d'extorsion par l'intermédiaire de leurs drogmans ou des agences de voyages. Au Caire, la police – comme toute chose en Égypte – était placée sous les ordres d'un « conseiller britannique », mais le plus souvent, dans les provinces, sous la juridiction du *mudir* local. J'avais eu l'occasion de venir au *zabtiyeh* (le poste de police) dans le passé, et je fus agréablement surprise de constater que des changements avaient eu lieu. Les escaliers et les fenêtres cassés avaient été réparés. Deux agents, aux uniformes blancs immaculés et aux tarbouches rouges, se tenaient au garde-à-vous à l'entrée, au lieu de dormir sur les marches comme ils le faisaient autrefois. C'était un signe que les temps changeaient, le signe du vent nouveau qui soufflait sur l'Égypte, et le jeune homme qui se leva lorsqu'on nous fit entrer dans son bureau était un autre symbole de ce changement. Plus grand que la plupart des Égyptiens, sa barbe et sa moustache noires soigneusement taillées, il avait la peau foncée et lisse d'un Soudanais et les bonnes manières d'un Français, même si, quand il baisa respectueusement la main que

je lui présentais, je décelai une lueur d'ironie dans ses yeux noirs au regard perçant.

— C'est un honneur auquel je ne m'attendais pas, Sitt Hakim, dit-il.

Prenant cela comme le subtil reproche qui était sous-entendu, je répondis dans mon meilleur arabe :

— Je n'ai pu résister à l'opportunité de faire la connaissance de quelqu'un dont j'ai entendu chanter les louanges.

— Que la paix, la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient avec vous, ajouta Emerson.

Les civilités ayant été achevées, du moins en ce qui le concernait, il poursuivit :

— Vous avez déjà rencontré mon fils. Voici ma belle-fille… une authentique Sitt Hakim… et… euh…

— Un ami, dit Sethos en s'inclinant. *Sabah el-kheir, effendi.*

Le regard d'Ayyad se posa sur lui un moment puis revint vers Nefret.

— Merci d'être venue. J'ai demandé que les objets soient apportés ici. La morgue n'est pas un endroit agréable pour une dame.

Nefret aurait pu lui faire observer que son habitude des cadavres peu agréables à voir était probablement plus grande que la sienne, mais elle comprit la courtoisie et elle le remercia d'un sourire.

La pièce était spacieuse et encombrée de meubles d'aspect pitoyable : un canapé de peluche rouge, plusieurs fauteuils de style européen (aux coussins élimés et flétris), un large bureau et deux classeurs en bois délabrés. Au-dessous des fenêtres sur le mur est, il y avait une longue table recouverte d'une toile en coton. Sans la moindre cérémonie, Ayyad l'ôta d'un geste vif.

En Égypte, on pense inévitablement aux momies. Cependant, un corps qui n'a pas été enterré a très peu de chances de se dessécher avant que des prédateurs se soient occupés de lui – vautours, chiens sauvages, chacals et, après eux, toute une variété d'insectes. Il ne restait rien de celui-ci, à part des os clairs, fendillés, rongés et désarticulés. Tandis que Nefret, le visage attentif, se penchait sur l'ensemble peu ragoûtant, Ayyad déclara :

— Les ossements étaient très dispersés, et nous n'en avons pas retrouvé certains, bien que nous ayons cherché sur un vaste secteur.

Elle perçut la note de défense dans sa voix, et elle lui fit le compliment qu'il souhaitait.

— Vous les avez disposés correctement, dit-elle sans lever les yeux. Je suis impressionnée que vous en ayez trouvé autant. Il manque les petits os des mains et des pieds. Cela n'a rien d'anormal dans des cas similaires. Certaines des côtes… (Tout en parlant, elle prit un mètre à ruban dans la poche de sa chemise.) Sans les pieds, je peux seulement faire une estimation de la taille de cet homme.

— Avec quelle précision ? demanda Ayyad en se rapprochant.

— Il existe des tables de proportions. Je vous les montrerai un jour, si vous voulez.

— Comment savez-vous que c'est un homme ?

Elle lui adressa un sourire de camaraderie, entre professionnels.

— Mais vous le saviez. D'après les vêtements. Des lambeaux d'un pantalon, d'une veste et d'un gilet de style européen, nous a-t-on dit.

— Oui, ils sont dans ce carton. Mais y a-t-il d'autres façons de le déterminer… d'après les os eux-mêmes ?

Elle lui fit un petit cours, qu'il écouta attentivement, sa tête proche de celle de Nefret.

— Le crâne indique également qu'il s'agit d'un homme, termina-t-elle. Vous voyez ces protubérances osseuses au-dessus des orbites ? Chez la plupart des femmes, elles ne sont pas aussi prononcées, et l'angle de la mâchoire est plus arrondi.

— L'âge ? demanda vivement Ayyad.

— Ni un jeune garçon ni un vieillard. Ce n'est qu'une estimation. Laquelle repose principalement sur les dents. Les quatre molaires du fond avaient percé et montrent les signes d'une usure modérée. Je ne peux pas vous en dire beaucoup plus. Ces maudits chacals ne m'ont pas laissé suffisamment de quoi travailler dessus.

Elle s'était exprimée en anglais, et il avait répondu dans la même langue, tellement attentif qu'il lui parlait aussi

directement que s'il s'était adressé à un homme. Je comprends parfaitement le désir de toute personne d'améliorer ses connaissances, mais le temps passait, et Emerson commençait à s'impatienter.

— Suffisamment pour établir l'identité de cet homme, dis-je en devançant une autre question d'Ayyad. C'est Martinelli. Regardez ses dents.

Tachées de marron et d'un vert jaunâtre, les incisives inférieures écaillées, mises à nu par les lèvres sans chair, nous adressaient un rictus.

Les lambeaux des vêtements confirmèrent mon identification. Le tissu écossais flétri comportait un motif identique à celui du pantalon que Martinelli portait la nuit de sa disparition. Les seuls autres objets dans le carton étaient quelques boutons et des agrafes en métal. Son épingle de cravate ostentatoire et sa montre de gousset ne s'y trouvaient pas. Pas plus, bien sûr, que les bracelets en or et le pectoral.

Sethos intervint pour nous soulager du problème suivant, à savoir ce qu'on devait faire des ossements. Déclarant qu'il avait bien connu le défunt, il s'efforça vaillamment de dissimuler le choc et le chagrin que lui causait cette triste nouvelle.

— Combien de fois l'ai-je mis en garde contre ces longues promenades solitaires ! murmura-t-il en passant un mouchoir d'un blanc immaculé sur ses yeux. Il était cardiaque. Il a dû s'effondrer et il est mort, là-bas dans le désert, sous une lune froide et indifférente, et sans doute ne s'est-il pas passé longtemps avant que… (Il frissonna.) Il repose en paix maintenant.

Je fus tentée de le piquer durement du bout de mon ombrelle, mais il se tenait à distance prudente.

Après avoir promis de venir prendre les ossements et de prévenir les autorités concernées, nous sortîmes du poste de police. La place environnante était un lieu œcuménique et comportait une mosquée, une église catholique et deux hôtels modernes. De jolis jardins en occupaient le centre. La couleur et la senteur des fleurs étaient particulièrement rafraîchissantes après ce que nous venions de voir.

— À l'évidence, voilà qui change la situation, fis-je remarquer. Martinelli n'a jamais quitté Louxor. Il a certainement été tué la nuit même de sa disparition.

— Vous ignorez si c'était un meurtre, grommela Emerson.

Il savait ma conclusion exacte, mais il ne voulait pas l'admettre.

— Un homme de son espèce n'avait pas l'habitude de faire de longues promenades solitaires, rétorquai-je. Quelqu'un l'a emmené là-bas, de force ou par ruse, et quand ce quelqu'un l'a quitté il était mort. À mon avis, c'est une forte présomption de meurtre. Quant au fait qu'il était cardiaque, vous avez inventé cela, n'est-ce pas ?

Mon beau-frère soutint mon regard avec un haussement d'épaules et un sourire.

— Il était inutile de compliquer la situation. En ce qui concerne les autorités, c'était un malheureux accident. Comment est-il mort, Nefret ?

Elle sursauta légèrement lorsqu'il s'adressa à elle et tourna vers lui des yeux bleus déconcertés.

— Peu de choses vous échappent !

— Vous avez un visage expressif, tout à fait sans défense. Quelque chose à propos des os du cou, n'est-ce pas ?

— Il y avait quelques dommages. Je ne l'affirmerais pas sous serment, mais il a peut-être été étranglé. Ou bien, ajouta-t-elle d'un air revêche, on l'a peut-être frappé à la tête… impossible de dire si les fractures ont été causées avant ou après la mort. Ou encore, on l'a peut-être empoisonné, poignardé ou tué par balles !

Je pris sa main et la tapotai.

— Est-ce que nous allons au *Savoy* pour boire une délicieuse tasse de thé ?

— Certainement pas ! (Emerson força le pas.) Du travail m'attend. Il faudra prévenir Cyrus. Je vous laisse ce soin, Peabody.

— Si le vol était le mobile du meurtre…, commençai-je.

— Quel autre mobile pourrait-il y avoir ? demanda vivement Emerson. Le fellah qui a découvert les restes aurait pris tous les objets de valeur, mais il est bien plus probable que Martinelli a

été dépouillé par quelqu'un à qui il avait eu la stupidité de montrer les bijoux pendant qu'il se pavanait dans les cafés et les bars. La valeur du butin était suffisamment prodigieuse pour inciter même un voleur prudent de Louxor à commettre un meurtre. La petite malle-penderie qu'il avait emportée se trouve probablement au fond du fleuve, lestée de pierres. Je m'en serais débarrassé de cette façon, conclut Emerson.

Il me prit fermement par le bras et me fit passer au pas de course devant les boutiques qui bordaient l'esplanade.

Son refus évident de poursuivre la discussion ne m'empêcha pas de faire des conjectures. Sa théorie (la nôtre, devrais-je dire) était sans doute exacte, mais dans ce cas qu'étaient devenus les bijoux des princesses ? Se trouvaient-ils toujours dans la maison du voleur, dans une cachette comme celle que le vieil Abd el-Hamed avait creusée sous le plancher de sa maison ? Avaient-ils été vendus à l'un des marchands de Louxor ? Cette dernière hypothèse semblait peu probable. Les bijoux étaient très particuliers, leur propriétaire et leur origine notoirement connus. S'ils avaient été proposés à un acheteur éventuel, nous l'aurions appris tôt ou tard, et Emerson serait tombé sur le dos du malheureux telle la foudre. Notre première théorie avait peut-être été la bonne : le trésor avait été emporté au Caire mais, à l'évidence, pas par Martinelli.

Plus tard dans l'après-midi, j'étais assise seule sur la véranda, attendant l'arrivée de Sethos et de sa fille. Je goûtais ces instants propices à la réflexion. Avant peu, toute la famille – *et quelle famille** ! – me rejoindrait et, bien que j'éprouve rarement des difficultés à garder à l'esprit une pléthore de problèmes, je constatai que j'étais incapable de me concentrer. Mes pensées, tel un papillon, voletaient au hasard de l'une à l'autre, certaines importantes, d'autres parfaitement insignifiantes. Comment m'habiller pour la fantasia entrait dans la seconde catégorie, assurément, ainsi que le menu du dîner que j'avais établi avec Fatima, et le tesson de poterie que j'avais trouvé l'après-midi… une autre partie de celui qui avait causé un tel embarras à Ramsès. La position des membres inférieurs sur ce tesson était tout à fait surprenante, mais Ramsès avait refusé d'en parler avec moi.

Avec quelque effort je m'obligeai à concentrer mes pensées sur des sujets plus importants. Je n'avais pas eu l'opportunité d'informer Cyrus au sujet de Martinelli. Je n'étais pas pressée de voir les Vandergelt, puisque nous avions encore à décider ce que nous allions dire à Cyrus concernant Sethos. Tous les trois connaissaient sa parenté avec Emerson. Selim était la seule autre personne à Louxor à être au courant, mais il ignorait que la pitoyable dame de compagnie était la fille de Sethos. Ou bien le savait-il ?

J'avais mal à la tête. C'était la faute d'Emerson, qui m'avait obligée à l'accompagner au chantier avant que je pusse avoir une explication avec mon insaisissable beau-frère. Nous l'avions laissé à Louxor, où, ainsi qu'il l'avait déclaré, il espérait faire l'acquisition de quelques affaires indispensables avant d'aller chercher sa fille. Ensuite ils devaient venir ici, et j'avais escompté leur venue bien plus tôt. La question n'avait peut-être pas été réglée aussi facilement que Sethos l'avait imaginé. Mrs Fitzroyce avait peut-être fait des histoires et Justin, à coup sûr.

Emerson fut le premier à me rejoindre.

— Où sont les autres ? demanda-t-il.

— Ils ne vont pas tarder, je pense. Tous seront là dans un instant.

Ce fut le cas. Tous excepté Sethos et Maryam. Les enfants se mirent à réclamer le thé à grands cris, aussi dis-je à Fatima de l'apporter.

— Est-ce que nous ne devrions pas attendre nos invités ? s'enquit Sennia.

Ma pauvre tête me causa une douleur lancinante. J'avais complètement oublié Sennia, brillante comme un sou neuf et aussi curieuse qu'un éléphanteau. Combien de fois lui avais-je dit ? Combien de fois devrais-je le lui dire ? Elle avait connu Maryam lorsque Maryam était Molly. Elle avait rencontré Sethos, non pas comme le major Hamilton mais comme « cousin Ismaël »… Je renonçai.

— Comment sais-tu que nous attendons des invités ? demandai-je d'une voix faible.

Sennia était un rien vaniteuse et insistait toujours pour se faire belle à l'occasion du thé. Elle lissa sa jupe et roula les yeux.

— Fatima me l'a dit. Qui sont-ils ? L'un d'eux est-il ce M. Badger de l'aéroplane ?

— C'est une surprise, répondis-je.

De fait, je ne savais absolument pas à quoi ressemblerait Sethos ni sous quel nom il se présenterait. Assurément, Sennia ne se souviendrait pas de « cousin Ismaël » et ne le reconnaîtrait pas.

Connaissant le penchant de Sethos pour les apparitions théâtrales – l'aéroplane était certainement la plus impressionnante de ses apparitions à ce jour –, j'aurais dû me douter qu'il attendrait d'avoir un large public avant de se présenter. Nous aperçûmes la voiture arriver au loin. C'était la plus belle que l'on pouvait louer au débarcadère. Elle s'arrêta devant la maison en faisant une manœuvre impressionnante, et Sethos descendit. Puis il fondit tel un aigle sur Davy, lequel courait vers l'automobile aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient. Cet enfant était vraiment incroyable. J'avais ouvert la porte juste un instant.

Sethos prit le petit garçon dans ses bras et le souleva jusqu'à ce que leurs yeux fussent à la même hauteur.

— Et qui est cet audacieux jeune homme ? s'enquit-il.

Davy gloussa joyeusement.

Le petit chenapan nous avait permis de surmonter le premier moment de gêne. Sethos tendit Davy à Ramsès et aida Maryam à descendre de la voiture, tandis que nous faisions sortir les autres enfants. Ils se rassemblèrent immédiatement autour de Sethos. Davy était fasciné par son nouvel ami, et les petites filles réagissaient comme toutes les femmes au charme calculé de Sethos.

— Qu'est-il arrivé à votre visage ? demanda Evvie en s'appuyant sur son genou. Quelqu'un vous a frappé ?

— Trois « quelqu'un », répondit Sethos en jouant le jeu. Trois hommes robustes et cruels. Ils s'apprêtaient à faire du mal à un pauvre petit chat. Je les ai arrêtés.

Les jumeaux gazouillèrent avec approbation, et Evvie battit des cils en le regardant.

— Où est le chaton ?

— Dans ma maison. C'est une chatte, je l'ai appelée Florence. Elle a des raies noires et une tache blanche sur le museau.

— C'était très noble de votre part, monsieur, dit Dolly.

Le visage de Sethos s'adoucit un peu tandis qu'il observait le petit garçon.

— Tu dois être le jeune Abdullah. J'ai très bien connu ton bisaïeul. Il aurait agi de même.

— Et si vous faisiez tous un dessin de Florence ? suggérai-je.

Je lançai un regard furibond à mon beau-frère à l'esprit inventif. Abdullah avait détesté les chats.

La meute se dispersa, excepté Sennia.

— Était-ce une histoire vraie ? demanda-t-elle en posant sur Sethos un regard interrogateur.

— Pas un seul mot, répondit-il promptement.

Sennia gloussa.

— Vous êtes amusant. Qui êtes-vous, en réalité ? Êtes-vous son père ? Je me souviens d'elle. Elle était ici, il y a longtemps de cela.

Elle désigna d'un geste de la main Maryam assise à côté d'Evelyn. La jeune fille portait le chapeau que je lui avais donné, et une robe neuve – la plus belle que l'on pouvait acheter à Louxor, sans aucun doute – en mousseline de soie rose. Elle avait fait des courses avec papa.

— Et si vous entriez pour faire connaissance avec tout le monde ? suggérai-je.

Une conversation générale était impossible avec un groupe aussi important. Il ne fallut pas longtemps à Sethos pour se retrouver en tête à tête avec moi, tandis que Maryam répondait timidement aux questions bienveillantes d'Evelyn et que les enfants se mettaient au travail pour faire d'innombrables dessins de présumés félins. Le tête-à-tête fut immédiatement élargi par Emerson, lequel se serra sur le canapé à côté de moi et fixa des orbes bleu saphir sévères sur Sethos.

— Vous attendez mon rapport, je présume, dit ce dernier.

— J'attends un éclaircissement concernant qui précisément tout le monde à Louxor pense que vous êtes, répliquai-je. Qu'avez-vous dit à Mrs Fitzroyce ?

Sethos se renversa dans le canapé et croisa les jambes.

— Je ne l'ai pas vue. Deux individus costauds m'ont barré le passage en haut de la passerelle. Lorsque j'ai tendu ma carte de visite, on m'a répondu que la Sitt se reposait mais que l'autre dame m'attendait. Je n'ai pas été autorisé à monter sur le bateau. Maryam est arrivée avec son pitoyable petit baluchon et nous sommes partis.

— Ainsi vous n'avez pas rencontré Justin ?

— Je l'ai entrevu. Il regardait discrètement depuis la porte qui mène aux cabines. Du moins je suppose que c'était lui. Il semblait aussi circonspect qu'un animal timide. Aussi ai-je feint de ne pas le voir.

— Quelle carte avez-vous laissée ? demandai-je.

— Celle du major Hamilton, bien sûr. J'en ai toujours un grand choix sur moi.

— Ha ! s'écria Emerson. Les Vandergelt connaissent votre véritable identité.

— Je présume qu'il n'y a aucun moyen de les éviter, déclara Sethos avec un soupir de martyr.

— Je ne vois pas comment vous pourriez quitter Louxor avant plusieurs jours, dis-je. Les Vandergelt donnent une soirée dimanche, et Selim s'attendra que vous assistiez à sa fantasia demain.

Sethos gémit avec affectation.

— Je le dois vraiment ?

— Vous êtes bien comme Emerson, conclus-je en me demandant s'il le faisait exprès pour me contrarier. Il serait judicieux de donner l'impression que ceci est une visite ordinaire d'un ami de longue date. Votre habitude d'apparaître brusquement et de vous éclipser dans les costumes les plus bizarres, tel le Roi des Démons dans une pantomime, rend les choses très difficiles.

— Mais tellement plus intéressantes, ma chère Amelia.

Nous nous attardâmes sur le somptueux dîner de Fatima, car tout le monde était d'excellente humeur, et Sethos rivalisait d'efforts pour se montrer aimable. Je m'apprêtais à proposer que nous nous retirions au salon lorsqu'on annonça un visiteur.

Je m'y attendais plus ou moins, car rien ne reste un secret très longtemps à Louxor.

— Conduisez M. Vandergelt au salon, dis-je à Gargery. Et assurez-vous qu'il y a du whisky en abondance.

Cyrus était trop bien élevé pour oublier de s'excuser et de prononcer quelques paroles aimables. Pourtant, même celles-ci contenaient un certain reproche.

— Je m'étais douté que vous étiez le type de l'aéroplane, dit-il en serrant la main de Sethos. Je serais venu plus tôt, si quelqu'un avait pris la peine de me prévenir que vous étiez ici. Que ferez-vous, la prochaine fois ? Arriver à dos d'éléphant ?

— Un whisky, Cyrus ? m'enquis-je.

— Avec plaisir. Je vous remercie. (Il tira sur sa barbiche d'un air maussade et posa sur moi un regard réprobateur.) Comment se fait-il que j'aie appris toutes ces nouvelles par un tiers ? Vous n'avez plus confiance en moi ?

— Euh, humpf ! fit Emerson, occupé avec les carafes à liqueur. Le fait est que… euh…

— Nous n'avons pas eu le temps de vous informer, déclara Nefret. (Elle s'assit sur un coussin à côté de Cyrus et posa une main caressante sur la sienne.) Vous êtes au courant, pour l'identification des ossements ? Ne soyez pas en colère, mon cher Cyrus. Nous vous aurions averti aussitôt si nous avions retrouvé les bijoux des princesses.

— Je suppose que vous me jugez très égoïste, murmura Cyrus. Ce pauvre diable, là-bas pendant tout ce temps, et moi qui l'accusais du pire…

— Cette découverte ne modifie ni les circonstances ni votre jugement concernant Martinelli, Cyrus, dis-je. Il a pris les bijoux, il n'y a pas de doute là-dessus, et même s'il est peu probable que nous connaissions jamais son motif d'avoir agi ainsi il n'avait pas le droit de les emporter sans votre permission.

— Vous êtes sûre que c'était lui ? Où l'a-t-on découvert ?

— Si vous songez à effectuer des recherches dans ce secteur, je vous supplie de renoncer à cette idée, intervint Ramsès. (Comme moi, il avait vu la lueur entêtée de la cupidité de l'archéologue dans les yeux de Cyrus.) Croyez-moi, Cyrus, je

l'aurais fait moi-même si j'avais pensé qu'il existait la moindre chance de retrouver les bijoux. C'était Martinelli, certes, mais s'il n'avait pas été assassiné et dépouillé, les hommes qui ont exhumé le corps auraient pris tout ce qui avait de la valeur.

Cyrus savait que Ramsès avait raison, mais il n'était pas homme à abandonner tout espoir aussi facilement. Il continua de poser des questions et d'avancer des théories. Son dernier appel s'adressa à Sethos.

— Vous ne pouvez pas faire quelque chose ?

Les commissures des lèvres de Sethos se contractèrent légèrement.

— À quoi bon avoir un maître du vol comme ami de la famille s'il n'est même pas capable de donner un coup de main, n'est-ce pas ?

— Je ne voulais pas dire…, commença Cyrus.

— Bien sûr que si. Et c'est parfaitement exact. Je vais procéder à de nouvelles recherches, mais n'espérez pas trop.

— Je vous en serais très reconnaissant, répondit Cyrus, reprenant manifestement espoir. Bien, je ferais mieux de partir. Désolé de m'être imposé de cette façon.

Il avait évité de regarder Maryam jusque-là. Il se dirigea vers elle et lui tendit la main.

— Ça fait plaisir de vous retrouver au sein de la famille, jeune fille. J'espère que nous vous verrons à notre soirée dimanche.

Son tact et sa gentillesse firent rougir Maryam.

— Je vous remercie, monsieur. Je ne sais pas…

Elle lança un regard à son père, lequel dit tranquillement :

— Nous acceptons votre invitation avec plaisir. Veuillez transmettre mes remerciements et mes amitiés à Mrs Vandergelt. Je suis impatient de la revoir, ainsi que son fils.

— Oh, cela me fait penser ! (Son chapeau à la main, Cyrus se tourna vers moi.) Katherine m'a dit de vous demander si certains d'entre vous aimeraient séjourner au Château. Nous avons de la place en abondance, et vous devez être quelque peu serrés ici.

À l'évidence, c'était le cas. J'avais été obligée de demander à Sennia de quitter son charmant petit appartement pour le donner à David, Lia et leurs enfants. Elle avait emménagé dans

l'ancienne chambre de David, celle d'à côté servant de salle de classe. Evelyn et Walter occupaient les chambres d'amis dans l'autre maison. Avec les communs, les dépendances et l'entrepôt, les deux maisons étaient au complet, et j'avais été contrainte de prier Sennia de partager sa salle de classe avec Maryam, une mesure qui ne l'enchantait guère. J'aurais volontiers envoyé au diable les commérages de Louxor et dit à Maryam de séjourner avec son père sur l'*Amelia*, mais elle avait besoin d'un peu de temps pour se sentir à l'aise avec lui. Et de surcroît, je désirais l'avoir auprès de moi, afin de la surveiller. La jeune fille avait été agressée, et cet incident n'avait toujours pas été expliqué.

Je fus tentée d'envoyer Sennia au Château, ainsi que Basima et Gargery, dont la surveillance constante commençait à m'énerver. Toutefois, Horus aurait dû les accompagner, et il était très mal élevé, particulièrement à l'égard du chat des Vandergelt, Sekhmet.

Je m'apprêtais à dire à Cyrus que j'allais y réfléchir et lui ferais connaître ma réponse, lorsque Evelyn prit la parole.

— C'est très gentil de la part de Katherine, Cyrus. Si cela vous convient, Walter et moi profiterons de votre offre si aimable. J'en parlerai à Katherine demain.

Evelyn était la plus douce et la plus conciliante des femmes mais, lorsqu'elle parlait de cette façon catégorique, je n'essayais jamais de la contredire. J'attendis que Cyrus fût parti avant de me risquer à lui demander ce qui avait motivé sa décision.

— Avoir des invités pour un séjour prolongé devient très vite incommode, répondit-elle en souriant. Ramsès et Nefret ne le diront jamais, mais je suis sûre que nous les gênons. Katherine et moi adorons être ensemble. Je pense qu'elle s'est sentie un peu négligée.

Ramsès se pencha par-dessus le dossier du canapé et passa son bras autour des épaules d'Evelyn.

— Vous n'avez pas besoin de faire preuve d'autant de tact, tante Evelyn. Se trouver dans la même maison que mes enfants suffirait à faire sombrer n'importe qui dans une dépression nerveuse.

Il éclata de rire et elle rit à son tour tandis qu'elle levait les yeux vers lui. Il se tenait entre Maryam et elle. La jeune fille changea légèrement de position.

— Très bien, dis-je. Ce sera un repos agréable pour vous, Evelyn, d'être loin des petits chéris quelque temps. Les aménagements au Château sont tout à fait somptueux, et vous serez servie comme une reine.

Avec un certain retard, il me vint à l'esprit de demander à Walter ce qu'il pensait de ces dispositions. Les petits chéris ne l'avaient pas dérangé, puisqu'il était sourd et aveugle à toute distraction lorsqu'il travaillait. Son épouse lui donna un coup de coude et il répondit distraitement :

— Certainement, ma chère, comme vous voudrez. J'emporterai le papyrus. En l'occurrence, il est extrêmement intéressant.

— Je crains que vous ne vous donniez tout ce mal uniquement par ma faute, murmura Maryam.

— Pas du tout, dis-je. Tout se passera très bien pour tout le monde. Vous pourrez vous installer dans l'autre maison demain. Je pense que vous êtes fatiguée. Venez, je vais vous montrer où vous dormirez cette nuit.

La salle de classe – on ne l'appelait plus la nursery de jour – ne communiquait pas directement avec la chambre de Sennia – on ne l'appelait plus la nursery de nuit. Les portes des deux chambres donnaient sur la cour derrière la maison. Un petit lit pliant avait été installé, et Fatima avait veillé à ce que tout fût propre et net, mais je ne m'étais pas rendu compte à quel point la chambre avait un aspect miteux. Les rideaux de calicot, qui s'agitaient doucement au gré du vent nocturne, étaient usés jusqu'à la corde, et le sol carrelé présentait certaines taches indélébiles – encre, peinture et la preuve de visites félines.

— J'ai bien peur que cette chambre ne soit pas très somptueuse, dis-je pour m'excuser. Mais c'est seulement pour une nuit.

Elle dit quelque chose à voix basse… quelque chose comme « c'est mieux que ce que je mérite ». Étant donné que je suis d'avis de battre le fer pendant qu'il est chaud, je décidai de prendre le taureau par les cornes. Je lui fis signe de s'asseoir.

— Je désirais vous parler de votre mère, Maryam. C'était une femme infortunée qui s'est très mal conduite et qui est morte d'une mort violente… mais pas de nos mains, ni de celles de votre père.

Elle poussa une exclamation comme si je l'avais frappée, et elle leva les yeux vers moi.

— Vous n'avez pas l'habitude de tourner autour du pot, n'est-ce pas ?

— C'est inutile. J'ignore ce que l'on vous a raconté à son sujet, mais j'ai l'intention de mettre les choses au point et de vous rappeler que vous n'êtes en aucun cas responsable de ses actes.

— Mon père n'était pas présent lorsqu'elle… lorsqu'elle est morte ?

— Non. Dois-je vous raconter ce qui s'est réellement passé ce jour-là ?

Elle acquiesça de la tête, les yeux grands ouverts.

— Son… euh… association avec votre père succédait à d'autres… euh… associations de même nature. Je vous rapporte les faits nus, Maryam, sans essayer de les expliquer ni de les excuser, mais vous ne devez pas oublier qu'elle n'avait aucune chance de connaître une vie meilleure. C'est tragiquement vrai pour beaucoup de femmes, mais Bertha n'était pas du genre à se résigner. Elle a créé une organisation criminelle de femmes et, d'une manière très peu orthodoxe, elle défendait les droits des femmes. Elle en est venue à me haïr parce qu'elle croyait… euh…

— Que mon père vous aimait.

— Essentiellement, c'est exact, dis-je en toussotant. Ce n'est plus vrai, en admettant que cela l'ait jamais été, mais la jalousie l'a amenée plusieurs fois à essayer de me tuer. La dernière tentative s'est produite le jour dont je vous parle. Elle m'avait faite prisonnière l'après-midi précédent. Grâce à votre père, j'avais réussi à m'enfuir. Mais lorsque je suis sortie de la maison de mon ami Abdullah, où j'avais trouvé refuge la nuit précédente, elle était à l'affût et m'attendait. J'ai été sauvée par Abdullah. Celui-ci s'est jeté devant moi et a reçu les balles qui m'étaient destinées. Plusieurs des hommes qui étaient présents – des amis à nous et des amis d'Abdullah – ont été obligés de la jeter à terre et de la maîtriser afin de lui arracher

son pistolet. Je ne sais pas… je doute que quiconque le sache… qui a donné le coup fatal. Je portais toute mon attention à Abdullah qui agonisait dans mes bras. Ils n'avaient pas l'intention de la tuer, Maryam. Ils étaient fous de rage et de chagrin, et elle aurait continué de tirer s'ils ne l'avaient pas maîtrisée.

— Abdullah, répéta-t-elle. Le bisaïeul du petit Dolly ? Le père de Selim et le grand-père de David… Vous l'aimiez tous énormément, n'est-ce pas ?

Son calme me préoccupait. Ce n'était pas normal.

— Oui, en effet.

— Ils étaient présents… Selim et David ?

— Oui, bien sûr. Ainsi que… Écoutez, Maryam, si vous soupçonnez Selim ou David d'avoir tué…

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Bonté divine ! m'exclamai-je avec horreur, tandis que je comprenais. Est-ce que vous suggérez que l'un d'eux… l'un de nous… vous reproche les actes de votre mère et veut se venger ? Que l'un d'eux… l'un de nous… a engagé un assassin pour vous agresser ? C'est absurde, mon enfant ! Indépendamment du fait qu'aucun d'entre nous ne commettrait jamais un tel acte, votre véritable identité ne nous a été connue qu'après cet incident. Sortez-vous cette idée de la tête !

Les rideaux claquèrent violemment. Maryam poussa un petit cri et je jurai à voix basse comme une forme corpulente entrait à grand-peine par la fenêtre. Autrefois, Horus avait été capable de la franchir d'un bond. Les années et l'embonpoint avaient prélevé leur dû, et maintenant il était obligé d'escalader le mur. Se tenant maladroitement en équilibre sur le rebord de la fenêtre, il parcourut la chambre du regard, cracha, puis il disparut à nouveau dans la nuit.

— Il cherchait Sennia, expliquai-je. J'espère que vous n'avez pas peur des chats.

— Je les aime beaucoup. Je n'en ai jamais eu.

— Ne perdez pas votre temps à essayer de vous lier d'amitié avec Horus. Il nous déteste tous, excepté Sennia et Nefret. Il ne vous importunera plus cette nuit. Vous pourrez dormir maintenant ?

— Oui. (Spontanément, elle posa sa main sur la mienne.) Merci. Vous avez purifié mon esprit de certaines pensées très vilaines.

C'était un geste très gentil et une petite phrase très bien tournée.

— Vous me croyez, alors ? demandai-je. C'est une histoire désolante, mais nous ne devons pas juger d'autres personnes ni nous sentir coupables de leurs actes. Chacun de nous a assez de choses sur la conscience sans, en plus, endosser la culpabilité d'autrui.

Manuscrit H

L'espoir d'Emerson de reprendre son programme de travail normal fut condamné dès le début. Lui seul, comme le fit remarquer son épouse d'un ton acerbe, serait parti joyeusement à Deir el-Medina alors que tant d'autres occupations, tâches domestiques et investigations à poursuivre, avaient la préséance. Sitôt après le petit déjeuner, elle avait l'intention d'aider Evelyn et Walter à boucler leurs valises pour emménager au Château, et de préparer leur chambre pour Maryam. On ordonna à Lia (ce fut exprimé comme une requête, mais personne ne doutait que c'était bel et bien un ordre) d'examiner sa garde-robe pour voir si elle pouvait trouver quelque chose pour Maryam. Un long monologue, que Ramsès n'écouta que d'une oreille, expliqua ses raisons… quelque chose à propos de tailles respectives et de l'absence de vêtements pratiques dans la garde-robe de la jeune fille. À la dernière minute, Nefret dut se rendre de toute urgence à la clinique. La nouvelle de l'ouverture de la clinique s'était répandue et ses services étaient de plus en plus réclamés.

Emerson écouta, bouche bée, cette diminution impitoyable de son équipe de travail.

— Sacré bon sang ! s'exclama-t-il. Les débris s'entassent, Peabody. Combien de temps vous faut-il pour mettre quelques vêtements dans une valise ?

— Vous ne connaissez rien à ce genre de choses, Emerson, alors veuillez vous abstenir d'y fourrer votre nez ! (Puis elle ajouta, d'une voix plus amène :) Je vous rejoindrai plus tard, peut-être. Vous pouvez emmener Ramsès et David, si vous voulez.

— Trop aimable ! grommela Emerson. Venez, les garçons, nous avons déjà perdu la moitié de la journée.

Il était un peu plus de sept heures du matin.

Malgré les plaintes d'Emerson, ils avaient réussi à avancer dans le déchiffrage des plans des divers sanctuaires au nord du village et du temple ptolémaïque. Certains étaient mieux conservés que d'autres, mais tous avaient été endommagés par le temps et des archéologues amateurs, et cela exigeait compétence et expérience pour débrouiller le plan d'origine. Bertie, le meilleur dessinateur du groupe, avait été d'une assiduité exemplaire. Il arriva sur le chantier peu de temps après eux, s'excusa pour son retard et montra le dernier plan sur lequel il avait travaillé pendant plus d'une semaine.

— Ha ! fit Emerson en l'examinant. Oui, cela semble acceptable, jusqu'à présent. Je veux identifier la divinité à qui cet édifice était consacré.

Il sortit sa pipe et montra avec le tuyau le dessin au trait incomplet de ce qui ressemblait à une chapelle de modeste dimension.

De l'avis de Ramsès, c'était une tâche vaine. Les petits autels privés n'avaient pas été construits en pierre mais en briques de boue, puis enduits de plâtre et peints. À présent, le plâtre s'était effrité et désintégré. Ils n'avaient pas trouvé une seule paillette plus grosse que l'ongle du pouce.

Il prit la liberté de le faire remarquer à son père.

— Une stèle votive, déclara Emerson d'un ton tranchant. C'est tout ce qu'il nous faut. Même un tesson de poterie où est inscrite une prière. Quelque chose peut encore apparaître dans le secteur que nous n'avons pas fini de dégager. De toute façon, ce plan est incomplet. Où est le mur du fond ? Selim ?

Selim n'avait pas écouté. La tête rejetée en arrière, il regardait avec une expression stupéfiée le bleu du ciel qui s'éclaircissait. Il

guette un autre aéroplane, songea Ramsès avec amusement. Emerson fut obligé de l'appeler deux fois avant qu'il ne réponde.

La chance d'Emerson était proverbiale. Ils trouvèrent sa stèle votive, ou une partie, dédiée par l'ouvrier Nakhtmin au roi déifié Amenhotep Ier et à sa mère, Ahmose Nefertari. Emerson la porta en triomphe jusqu'à l'abri tandis que l'équipe de Selim continuait de dégager le sanctuaire.

— Où diable est votre mère ? bougonna Emerson tout en ôtant délicatement avec un pinceau le sable qui s'était déposé sur la courte inscription. Les débris s'accumulent !

Elle arriva peu avant midi, apportant le panier à provisions qu'Emerson avait oublié, et accompagnée de Lia et de Sethos. Emerson se dirigea vers eux en hâte.

— Les débris, commença-t-il.

— Oui, Emerson, je sais. Vous feriez aussi bien d'arrêter le travail maintenant pour déjeuner. Comme vous le voyez, nous avons un invité.

— Ha ! fit Emerson en considérant l'élégant costume de son frère et le casque de liège immaculé. Il peut vous donner un coup de main pour…

— Pas aujourd'hui, répondit Sethos d'un ton aimable. Je suis venu uniquement pour tenir compagnie aux dames et jeter un coup d'œil au site. Il n'y a pas grand-chose ici pour intéresser un passionné, ajouta-t-il avec un regard peu flatteur aux fondations brun grisâtre et aux éboulis de pierres monotones.

— Nous venons de trouver la preuve qu'Amenhotep Ier et sa mère faisaient l'objet d'un culte ! s'exclama Emerson. Le fragment d'une stèle.

— Très excitant, répliqua Sethos avec une nonchalance affectée. Si cela avait été une statue…

— Vous auriez essayé de la voler, dit Emerson d'un air menaçant.

— Vos trouvailles n'ont rien à craindre de moi, répondit Sethos en appuyant sur le possessif.

Emerson décida sagement de ne pas poursuivre sur ce sujet.

— Où sont tous les autres ? demanda-t-il.

Son épouse entreprit de sortir les provisions du panier.

— Où je vous ai dit qu'ils seraient, Emerson. Evelyn et Walter emménagent au Château. Nefret soigne un patient, et les enfants sont laissés sans surveillance, comme d'habitude. J'avais cru comprendre que vous aviez l'intention de passer plus de temps avec eux.

Le coup était habilement calculé. Emerson referma la bouche, se frotta le menton et eut l'air embarrassé.

— Peu importe, peu importe. (Il éleva brusquement la voix en un cri qui fit sursauter tout le monde.) Selim ! Nous faisons une pause. Un quart d'heure.

Ils mangeaient lorsqu'un autre cavalier apparut. C'était Cyrus Vandergelt. Il faisait trotter sa jument récalcitrante et brandissait une grosse enveloppe. Il mit pied à terre avec plus de hâte que de grâce et courut vers eux.

— Je viens de recevoir ceci de Lacau, dit-il d'une voix essoufflée. Ce doit être une liste des objets qu'il veut. Regardez l'épaisseur de l'enveloppe ! Je suis venu ici pour avoir un soutien moral, je n'ai pas eu le courage de l'ouvrir.

— Reprenez-vous, mon vieux !

Emerson lui arracha l'enveloppe des mains et l'ouvrit en la déchirant.

De fait, la liasse de papiers à l'intérieur était d'une épaisseur déprimante. Emerson parcourut rapidement les feuillets.

— Il veut les cercueils et les momies. Ma foi, nous nous y attendions. La robe que Martinelli a restaurée, les coffres de rangement avec le reste des vêtements, les canopes…

— Tous ? s'écria Cyrus avec douleur.

— Humph ! répondit Emerson.

Concluant que cela prendrait moins de temps de lire à haute voix les objets dont Lacau ne voulait pas, c'est ce qu'il fit.

— La moitié des *ushebtis* – qu'il choisira, naturellement –, trois petits pots de produits de beauté ne comportant aucune inscription, un appui-tête en ivoire…

Tout le monde attendit en retenant son souffle jusqu'à ce qu'il eût terminé.

— Deux bracelets ornés de perles et deux bagues.

Cyrus gémit et se laissa tomber sur le socle d'une colonne en pierre.

— Une sacrée guigne, Cyrus, compatit Emerson tandis que la mère de Ramsès tapotait l'épaule voûtée de l'Américain au désespoir.

— Il dit qu'il se montre excessivement généreux, rapporta Emerson après avoir lu la lettre jointe à la liste. Normalement, le Musée devrait tout garder. À l'exception de Tétishéri, c'est la seule tombe royale qui ait été trouvée, et le Musée possède très peu d'objets de cette période.

— Mais c'est un ré-enterrement, fit remarquer Bertie. Est-ce que cela ne change pas les conditions ?

— C'est Lacau qui fixe les conditions. Il demande que nous commencions à empaqueter les objets. Il va envoyer un vapeur du gouvernement les prendre.

— Pourquoi ne pas les expédier par le train ? demanda Bertie.

— Un moyen de transport trop brutal, répondit Ramsès. Ils seront moins secoués dans la cale d'un navire. Quand doit arriver le vapeur ?

— Il ne le dit pas.

— Qu'il l'envoie, son satané vapeur ! grommela Emerson. Il peut attendre ici et se tourner les pouces jusqu'à ce que nous ayons terminé le travail, ce que nous ferons durant nos moments de loisirs.

Cyrus se leva lentement.

— Non. À quoi cela servirait-il ? Autant terminer le travail. Le plus tôt sera le mieux. Je sais que je peux compter sur votre aide, Amelia.

— J'admire votre force d'âme, Cyrus, dit-elle. Nous vous aiderons tous, bien sûr.

Les sourcils noirs d'Emerson se haussèrent.

— Un moment, Peabody !

— Personne ne s'attend que vous participiez à des tâches aussi serviles, l'informa-t-elle. C'est un travail de femme, comme d'habitude. Au moins nous en serons débarrassés. Il me semble que nous avons toujours le matériel d'emballage que nous avions utilisé pour transporter les objets au Château. Je commencerai demain matin, avec Lia et Evelyn, et Nefret, à moins qu'elle n'ait une patiente.

— Vous dominez la situation, dit David en souriant, tandis qu'Emerson grommelait dans son coin. Et moi, tante Amelia ? Je suis très adroit pour ce genre de travail féminin.

— Oui, c'est exact, mon cher garçon. Entendu. Ainsi que Sennia. Elle pourra empaqueter les objets moins fragiles. Et Maryam, si elle accepte.

— Venez au Château avec moi maintenant, implora Cyrus. Nous pouvons nous y atteler tout de suite.

— J'ai un autre rendez-vous cet après-midi, Cyrus. Il y a la petite question des ossements de Martinelli.

CHAPITRE 9

— Nous devons faire quelque chose, déclarai-je, une fois qu'Emerson fut à court de jurons. Ce serait indécent de le laisser au poste de police. J'ai demandé au père Benedict de prendre les dispositions nécessaires et de nous rejoindre au cimetière cet après-midi. Étant donné que Martinelli était italien, je présume qu'il était catholique.

— Je doute qu'il ait cru à quoi que ce soit, excepté à son propre plaisir, murmura Sethos.

— Il s'est peut-être repenti à la fin, répliquai-je d'un ton ferme. Nous devons lui accorder le bénéfice du doute. Vous autres, vous n'avez pas besoin de venir, mais je me sens obligée d'être présente.

— Je me demande comment vous faites, tante Amelia, dit Lia en secouant la tête. J'admire votre énergie et votre bon cœur, mais je crois que je ne viendrai pas.

— Je suppose qu'il faut que je sois là, dit Cyrus. J'aurais dû prendre ces dispositions moi-même.

Le seul autre volontaire fut Sethos. À la dernière minute, Cyrus, guidé par quelques allusions discrètes de ma part, estima qu'il n'était pas tenu de présenter ses derniers hommages à l'homme qui l'avait volé de façon aussi ignominieuse. Il avait offert de venir uniquement parce qu'il ne voulait pas que j'y aille seule.

— Vous la surveillerez, dit-il à Sethos. Et empêchez-la de se lancer dans quelque expédition privée, comme à son habitude.

— Pour quelle autre raison irais-je là-bas ? s'enquit Sethos pour la forme.

Le petit cimetière chrétien, sur la route de Karnak, était un tant soit peu plus convenable qu'il ne l'avait été lorsque j'avais assisté à mon dernier enterrement là-bas. Consternée par le

spectacle des tombes laissées à l'abandon et des animaux retournés à l'état sauvage qui y avaient élu domicile, j'avais constitué un comité. Mon amie Marjorie, qui le dirigeait, s'était employée à améliorer les choses. On avait nettoyé les sépultures et redressé les pierres tombales. On ne pouvait pas faire grand-chose au sujet des animaux. Si on les chassait, ils revenaient dès que les gardiens du cimetière étaient partis. Il fallait faire attention aux déjections et aux os rongés. C'était un endroit lugubre, en dépit – ou à cause – des fleurs fanées sur les sépultures de ceux qui avaient des amis ou de la famille à Louxor. Les fleurs ne duraient pas longtemps avec la chaleur. L'ombre de mon ombrelle était la bienvenue. Elle était noire… non pour des raisons de deuil, mais pour des raisons pratiques. C'était l'une des plus lourdes que j'avais.

Le bon père nous attendait, son crâne chauve exposé aux cruels rayons du soleil. Il se borna à réciter les prières habituelles. Ensuite, Sethos, qui n'avait pas parlé sauf pour admettre une lointaine relation avec le mort, lui tendit une poignée d'argent.

— Je vous prie d'avoir la bonté de dire quelques messes pour son âme, demanda-t-il.

Ce fut seulement lorsque nous nous éloignâmes, poursuivis par le tambourinement lugubre de la terre tombant sur le cercueil ordinaire, qu'il ajouta :

— Si quelqu'un en a besoin, c'est bien Martinelli.

Je demeurai silencieuse. Je songeais à certaines autres tombes dans ce cimetière – le rappel de plusieurs de nos combats antérieurs contre le crime. Le pauvre Alan Armadale et Lucinda Bellingham. J'avais été incapable de les sauver, mais je les avais vengés. (Avec une aide considérable, dans le dernier cas, de la part de Ramsès.) Il y avait une autre de ces sépultures et, alors que Sethos se dirigeait vers l'entrée, je le pris par le bras et lui fis rebrousser chemin, vers le fond du cimetière. Un chien retourné à l'état sauvage, couché sur une tombe non entretenue, se leva comme nous approchions et recula en grognant. C'était une femelle, et elle attendait des petits.

— Tout à fait de circonstance, dit Sethos. Pourquoi m'avez-vous amené ici, Amelia ?

— Vous n'êtes jamais venu voir sa tombe ?

Le bras que je tenais était crispé.

— Une seule fois. Je voulais me convaincre qu'elle était vraiment morte. Je suppose que c'est vous qui avez fait ériger la pierre tombale. Seulement son nom ? Vous n'avez pas trouvé une épitaphe appropriée ?

— Il y en a une.

Je m'agenouillai et j'écartai les mauvaises herbes de la base de la pierre. Sous le nom étaient gravés les mots : « Qu'elle repose en paix. »

— Seigneur ! (Il me releva brutalement et me serra dans ses bras.) Vous êtes incroyable, Amelia. Elle a essayé de vous tuer et a assassiné l'un de vos plus chers amis. Comment pouvez-vous pardonner cela ?

C'était l'étreinte d'un frère, pas celle d'un amant. Néanmoins, je me dégageai aussi doucement et aussi rapidement que cela m'était possible. Bertha n'aurait pas fait la distinction et, bien que je ne partage pas l'ancienne croyance égyptienne selon laquelle l'âme reste à proximité de la dépouille mortelle, je préférais ne pas courir ce risque.

— Notre devoir de chrétiens nous demande de pardonner à ceux qui nous ont offensés, répondis-je. C'est plus facile à faire, je le reconnais, lorsque la personne en question est décédée.

Il eut un rire étranglé et se passa la main sur la bouche.

— Maryam sait que sa mère est enterrée ici ?

— Je n'en ai aucune idée. Vous le lui direz ?

— Non. Je ne sais pas. Bon sang, Amelia, vous n'êtes jamais lasse d'aiguillonner la conscience des gens ? Je peux pardonner à Bertha ce qu'elle m'a fait – croyez-moi, vous n'en connaissez pas la moitié –, mais pas ce qu'elle vous a fait, à vous et à Maryam. Pouvons-nous partir à présent, ou bien avez-vous autre chose à dire ?

— Pas à vous. (Je pris son bras et nous nous éloignâmes de la sépulture abandonnée.) Je crois que j'aurai une petite conversation avec Maryam.

Il frappa du pied une touffe de chiendent.

— Vous pensez qu'elle est responsable des incidents qui vous sont survenus ?

— Cette éventualité s'est présentée à mon esprit, bien sûr, après l'affaire de la Mystérieuse Hathor, répondis-je. (J'éludais la vérité un tout petit peu, car Maryam n'avait pas figuré sur ma liste initiale.) Elle faisait partie d'un certain nombre de femmes qui auraient pu estimer avoir été bafouées par Ramsès…

Sethos fit halte brusquement.

— Bonté divine ! Vous ne m'en aviez jamais parlé. Dois-je provoquer Ramsès en duel pour avoir séduit ma fille ?

— Vous ne pensez tout de même pas que Ramsès aurait abusé d'une jeune fille de quatorze ans ! m'exclamai-je avec indignation. C'est *elle* qui lui a fait des avances ! Je ne devrais pas à avoir à vous dire qu'il s'est conduit d'une manière irréprochable.

— En effet, Ramsès est un gentleman, convint Sethos avec une moue cynique. Ma foi, ceci est très intéressant, mais ce n'est pas un motif assez fort pour vouloir venger la mort de sa mère.

— J'en ai déjà discuté avec elle, et je crois que je puis dire à coup sûr qu'elle a parfaitement compris… ou est sur le point de le faire. Qui plus est, il aurait été impossible pour une jeune fille de son âge d'élaborer une machination aussi compliquée. En aucun cas elle n'aurait pu être Hathor, puisque l'apparition la plus récente de cette dame s'est produite alors que Maryam était avec Ramsès, et Mrs Fitzroyce m'a dit qu'elle était ici à Louxor lorsque Hathor a fait sa première apparition.

Le fiacre que nous avions loué nous attendait sur la route. J'acceptai la main que m'offrit Sethos pour m'aider à monter. Pour ma part, j'estime que ce n'est pas trahir l'un des principes féministes que d'accepter gracieusement de tels gestes.

— Nous parlerons de cette affaire plus tard, poursuivis-je, tandis que le fiacre se mettait en branle bruyamment. En présence de tout le monde. Le moment est venu de tenir un conseil de guerre !

Manuscrit H

Emerson renvoya les ouvriers chez eux plus tôt que d'habitude cet après-midi-là. Son épouse n'était pas rentrée, et Nefret n'était pas là.

Ramsès se rendit aussitôt à la clinique. Il y avait deux personnes dans la salle d'attente, une jeune fille de quatorze ans environ à la grossesse avancée, et un enfant affligé d'une toux continuelle. Nisrin était avec eux, l'air très professionnel avec un bandeau blanc étroitement serré et une *galabieh* d'homme qui avait été raccourcie à l'ourlet et aux manches.

— Nur Misur est très occupée, mais je vais vous laisser entrer, annonça-t-elle.

— Trop aimable, répondit Ramsès.

Il entra dans le cabinet de consultation. À sa grande surprise, le patient était Daoud. Il adressa un sourire penaud à Ramsès et Kadija, qui se tenait près de lui, les bras croisés, dit :

— Marahba, Ramsès. Dites à cet homme entêté de montrer sa main à Nur Misur. Je l'ai obligé à venir la voir.

Se sentant en infériorité, Daoud finit par obtempérer.

— Il faut poser des points de suture, déclara Nefret en examinant les vilaines entailles qui s'étendaient sur sa large paume et la face interne de ses doigts. Comment diable vous êtes-vous fait ces blessures ?

Daoud marmonna quelque chose. Kadija dit :

— Quelqu'un avait laissé un *hegab* – une amulette – devant la porte de la maison, et Daoud, en imbécile qu'il est, l'a ramassé.

— C'était un superbe *hegab* ! protesta Daoud. Très gros, en argent, avec des pierres rouges. Je voulais demander qui l'avait perdu. Mais, lorsque je l'ai pris dans ma main, il m'a entaillé la chair.

— Qu'en avez-vous fait ? demanda Nefret.

— Je l'ai enterré, dit Kadija. C'était un objet sacré, mais cassé. Aussi tranchant qu'un rasoir sur deux côtés.

Nefret prit un autre instrument et se pencha plus près.

— C'est bien que vous soyez venu. Il y a quelque chose de métallique au fond de la plaie. Tenez bon, Daoud.

Elle posa la sonde et prit une pince à épiler. Quelques instants plus tard, elle l'avait retiré. C'était un petit bout de métal semblable à une aiguille d'un centimètre et demi de long.

— Bonté divine, Daoud, cela devait vous faire atrocement mal ! s'exclama-t-elle. Pourquoi n'êtes-vous pas venu me voir immédiatement ?

— J'avais mis de l'onguent dessus, répondit Daoud, sur la défensive.

C'était évident. Sa paume était verte.

— L'onguent a probablement évité une infection, dit Nefret, avec un signe de tête à Kadija. Ma foi, nous savons maintenant pourquoi le propriétaire de cette amulette l'avait jetée. Il faut que je regarde s'il n'y a pas d'autres éclats enfoncés dans la chair.

Daoud demeura aussi immobile qu'une imposante statue marron tandis qu'elle nettoyait les entailles, posait plusieurs points de suture et le pansait.

— Changez le pansement tous les jours, indiqua-t-elle à Kadija en lui donnant une boîte de compresses. Je n'ai pas besoin de vous dire ce que vous devez surveiller.

— Non, Nur Misur. Je vous remercie.

— Cela fait quel effet de reprendre le collier ? demanda Ramsès, tandis que Nefret nettoyait ses instruments et les rangeait.

— Un effet merveilleux. J'aurais dû le faire il y a des siècles ! Nisrin, introduisez le patient suivant, s'il vous plaît.

— Tu étais ici toute la journée ? demanda-t-il. Je peux t'aider ?

— Non, je te remercie. Si tu veux te rendre utile, va donc jouer avec les enfants.

Cela me remet à ma place, pensa Ramsès. Nounou. Les enfants étaient rassemblés dans la cour. Son arrivée fut saluée par des cris de soulagement de la part des adultes présents, et par des cris de joie de la part de sa fille qui courut vers lui, mains tendues. Il la prit dans ses bras. Elle jacassa de façon impérative en le regardant de ses yeux noirs brillants et exigeants.

— Maman était occupée avec un pauvre homme malade, dit-il en supposant que c'était ce qu'elle voulait savoir.

Apparemment, ce n'en était qu'une partie. Elle tira sur sa chemise et lui donna des coups de genou au creux de l'estomac.

Il avait appris à interpréter ce geste. Il l'aida à monter sur ses épaules.

— Il était grand temps que vous arriviez, dit Lia. Comme d'habitude, vous autres hommes nous laissez la rude besogne.

— Pas moi, protesta David.

Il était à quatre pattes, Evvie juchée sur son dos.

— Tout le monde sauf toi, acquiesça Lia.

Les femmes donnaient l'impression d'avoir connu des moments difficiles. Lia était échevelée et Evelyn, appuyée contre le dossier du canapé, avait les yeux mi-clos. Sennia brillait par son absence. Il ne pouvait l'en blâmer. Ce n'était pas juste de s'attendre qu'elle jouât les nurses. Toutefois, on avait réclamé les services de Maryam. Elle semblait avoir moins souffert que les autres, peut-être parce qu'elle s'était consacrée à Dolly. Il était pelotonné contre elle tandis qu'elle lui lisait un livre de contes. Elle leva les yeux vers Ramsès et sourit.

— Où sont tous les autres ? demanda-t-il.

— Katherine était ici pour le déjeuner, répondit sa tante d'une voix éteinte. Elle nous a aidées à distraire les enfants un moment, mais elle a fini par renoncer. Walter s'amuse avec son papyrus, votre mère assiste à un enterrement, ainsi que Sethos. Je suppose que votre père est toujours à son satané chantier.

— Une dénonciation non méritée, fit Emerson en sortant de la maison. Je suis choqué de vous entendre utiliser un tel langage, ma chère Evelyn.

Il s'assura que la porte était bien fermée avant de se retourner pour faire face à l'assaut des enfants. Charla était parmi eux. Elle s'était tortillée pour redescendre par terre dès que son grand-père était apparu.

— Vous vous êtes bien amusés ? s'enquit-il.

— Les enfants ont été très actifs. Très, répondit Evelyn prudemment.

— Ils semblent quelque peu agités, en effet, concéda Emerson en regardant avec bienveillance les jumeaux qui s'agrippaient à ses jambes, tandis qu'Evvie essayait de repousser Charla. Vous les avez tenus enfermés trop longtemps. De jeunes enfants ont besoin de courir et il faut les occuper en permanence.

Emerson n'avait jamais besoin d'autant de repos qu'une personne normale. Ses yeux bleus brillaient et son sourire était jovial. Il ne semblait pas se rendre compte que plusieurs regards hostiles étaient braqués sur lui.

— Merci de nous le faire remarquer, Emerson, dit sa belle-sœur d'un ton cassant. Vous avez certainement une suggestion à faire.

— Hummm. Que diriez-vous d'une petite promenade à dos d'âne ?

Les cris d'approbation des enfants ne furent pas repris en écho par les adultes. Cette activité exigeait autant d'efforts que leur précédente surveillance épuisante. Cependant, Emerson eut gain de cause, et l'affaire était en cours lorsque son épouse et Sethos revinrent.

— Il était temps que vous arriviez pour nous donner un coup de main, dit Emerson en s'adressant à tous les deux. Pourquoi avez-vous tant tardé ?

— Je suis passée à la clinique voir si Nefret avait besoin de mon aide, répondit son épouse.

Le regard de Sethos s'était porté vers sa fille qui trottinait à côté d'Evvie, en tenant l'enfant. Evvie ne voulait pas qu'on la tienne et le faisait savoir, longuement. Maryam éclata de rire.

— Ne va pas si vite, alors ! Je ne te tiendrai pas si tu laisses ce pauvre âne aller au pas.

Elle semblait s'amuser autant que les enfants, et la bouche dure de Sethos esquissa un sourire tandis qu'il l'observait.

Les ânes furent les premiers à montrer des signes de lassitude.

— Cela suffit, déclara Emerson en faisant descendre Davy de sa monture. (L'âne s'était complètement arrêté et refusait de bouger.) Va te reposer un peu avant le thé, hein ?

— Ils n'en ont pas envie, mais moi si, déclara Lia. David ?

— J'ai promis de donner une leçon d'équitation à Maryam. Elle a été merveilleuse avec Dolly.

— C'est un petit garçon adorable, dit Maryam en rougissant légèrement devant ce compliment. Lui lire une histoire est un tel plaisir, il écoute avec une telle attention et pose des questions si intelligentes. Je ne mérite pas une récompense, et

vous devez être fatigué, et… (Ses joues s'empourprèrent.) En fait, j'ai peur des chevaux.

— Raison de plus pour s'habituer à eux, dit son père. Vous n'êtes pas de cet avis, Amelia ?

— Mais certainement ! répondit-elle d'un ton enjoué. Nos chevaux sont très doux et parfaitement dressés.

— Je vais lui donner cette leçon, si vous voulez, David, dit Ramsès. Vous êtes resté avec les petits chéris plus longtemps que moi.

David grimaça un sourire et se passa la main dans ses cheveux ébouriffés. Evvie les avait utilisés comme des rênes.

— J'accepte volontiers. De toute façon, vous êtes meilleur cavalier que moi. Maryam peut prendre Asfur.

— Je n'ai pas la tenue appropriée, fit remarquer Maryam.

— Ne les laissez pas vous obliger à monter à cheval si vous n'en avez pas envie, dit Lia aimablement. Mais vous pouvez prendre l'une de mes tenues. Je ne sais pas trop pour les bottes, vous avez des pieds si minuscules. Celles de Sennia vous iront peut-être.

Ramsès fit un saut à la cuisine puis se dirigea vers l'écurie, où il trouva son père et Sethos occupés à examiner les chevaux.

— Ils sont superbes, déclara ce dernier. Accepteriez-vous d'en vendre un ?

— À vous ? demanda Emerson d'un air soupçonneux. Pour quoi faire ?

— Pour que je puisse le monter, expliqua son frère.

Avant qu'Emerson pût trouver une repartie suffisamment cinglante, les jeunes femmes les rejoignirent. Depuis le casque de liège jusqu'aux bottes – celles de Sennia, supposa Ramsès –, Maryam était parfaitement équipée et très jolie.

Cependant, Asfur ne lui convint pas.

— Elle est trop grande, dit-elle en reculant comme la jument de David lui faisait les yeux doux. Il n'y a pas un cheval plus petit ?

Emerson, qui les avait accompagnés, émit de petits bruits apaisants et donna l'impression de vouloir lui tapoter la tête. Même le sourire de Sethos était dépourvu de sa pointe de cynisme habituelle.

— Les pur-sang arabes sont plus petits que la plupart des chevaux, expliqua Ramsès. Et Asfur ne prendrait pas le mors aux dents même si on allumait un feu sous elle.

— Et celle-ci ? demanda Maryam en remontant l'alignement des stalles. Elle est très mignonne.

La pouliche, une petite-fille du couple d'origine, passa un museau curieux au-dessus des barreaux. Elle était entièrement blanche, comme la licorne des légendes, et, comme tous les autres pur-sang arabes, aussi amicale qu'un chat domestique.

— Je ne sais pas, dit Emerson d'un air de doute. Elle est jeune et encore un peu folâtre. Que pensez-vous de Moonlight ?

— Je ne peux pas avoir celle-là ? (Maryam eut un petit rire comme la jument fourrait son nez contre le devant de sa chemise.) Elle m'aime bien.

— Elle réclame une douceur, dit Ramsès en lui tendant l'un des morceaux de sucre qu'il avait pris dans la cuisine. Ne vous inquiétez pas, Père, j'ai dressé Mélusine moi-même. Maryam peut emprunter la selle de Nefret.

Le palefrenier, qui avait observé la scène avec une condescendance amusée, les aida à seller et à brider Risha, la pouliche, et le hongre d'Emerson pour Sethos, lequel avait décidé de les accompagner.

Ce fut lui qui aida la jeune fille à se mettre en selle et qui lui prodigua quelques conseils.

— Ne tire pas sur les rênes et détends-toi. Elle est habituée à une main légère – n'est-ce pas, Ramsès ?

Ils firent évoluer les chevaux plusieurs fois, puis ils s'éloignèrent sur la route de Gourna. Il y avait beaucoup de gens à cette heure de la journée, certains à pied, d'autres à dos d'âne ou dans des charrettes. Maryam poussa un cri effrayé comme un chameau venait vers elle d'un pas lourd, en arborant ce rictus dédaigneux caractéristique des chameaux.

— Ne tirez pas sur les rênes, lui dit Ramsès. Elle connaît les chameaux, elle va l'éviter. Vous montez très bien.

Le chameau ayant été contourné avec succès, Maryam se détendit.

— C'est très amusant. Est-ce que nous pouvons aller plus vite ?

— Pas avec cette foule, répondit Ramsès.

Plus ils s'approchaient de Gourna, plus ils croisaient de gens. Ils se mettaient de côté obligeamment, leur faisaient des signes de la main et leur criaient des salutations. Brusquement, Maryam s'écria :

— Regardez ! Cet homme…

Elle pointa le doigt. Avant que Ramsès eût le temps d'identifier l'homme qu'elle désignait, la pouliche prit le mors aux dents.

Il fallut à Ramsès plusieurs secondes pour se ressaisir et se lancer à leur poursuite. Mélusine était sortie de la route et se dirigeait vers le désert. Elle était au grand galop, mais Risha n'eut aucune difficulté à la rattraper et à se maintenir à sa hauteur. Un rapide regard apprit à Ramsès que Maryam avait lâché les rênes et s'agrippait au pommeau de la selle. Il se pencha vers elle et passa le bras autour de sa taille.

— Sortez vos pieds des étriers ! hurla-t-il.

C'était déjà fait. Il la souleva et la posa sur sa selle. Réagissant immédiatement à son toucher, Risha ralentit son allure et s'arrêta. Le hongre passa près d'eux dans un grondement de tonnerre. Sethos avait vu que sa fille était saine et sauve, et il partait à la poursuite de la pouliche.

— Vous me faites mal, dit une petite voix timide.

Ramsès chassa l'air de ses poumons et desserra sa prise.

— Désolé. Il le fallait.

— Je sais.

Elle s'appuya contre son épaule et leva vers lui un visage rosi par la chaleur et maculé de poussière. Ses yeux étaient rouges, mais il n'y avait pas de larmes.

— Je vous remercie, murmura-t-elle. La pouliche n'a rien ?

— Votre père l'a rattrapée. Maryam, je suis vraiment désolé. Je ne comprends pas pourquoi elle a pris le mors aux dents. C'est la première fois qu'elle se comporte ainsi.

— Je dois vous dire quelque chose. Je n'ai pas encore eu l'opportunité de vous parler seul à seule…

Elle sentit qu'il se raidissait, et elle poursuivit précipitamment :

— Non, non, ce n'est pas ce que vous pensez. Je voulais vous demander de me pardonner pour ce jour où je suis entrée dans votre chambre et ai tenté de… (Elle rougit violemment, de sa gorge jusqu'à la racine des cheveux.) Je vous ai embarrassé et je me suis couverte de ridicule, mais je n'avais que quatorze ans et je sais maintenant que…

Il tenta de venir à son aide.

— Que je n'en valais pas la peine.

— Oh, non ! Vous êtes un homme merveilleux. N'importe quelle femme serait fière de… Vous vous moquez de moi, n'est-ce pas ?

— Un peu. Cette histoire est oubliée, Maryam.

— Maintenant que je vous ai vus ensemble, Nefret et vous, je sais que vous étiez faits l'un pour l'autre. (Les longs cils se baissèrent et voilèrent à demi ces magnifiques yeux noisette.) J'aimerais que nous soyons amis. Cousins. Le pouvons-nous ?

— Nous le pouvons.

Sethos les rejoignit. Il menait la pouliche par la bride.

— Tout va bien, Maryam ?

— Oui, grâce à Ramsès !

— Ma foi, c'était un sauvetage tout à fait spectaculaire, déclara Sethos.

Son sourire fut celui qui donnait toujours envie à Ramsès de lui décocher un coup de poing.

— Elle semble très calme maintenant, dit Ramsès en examinant la pouliche. Je me demande bien ce qui l'a effrayée.

Sethos attira leur attention sur une tramée de sang sur le flanc droit de Mélusine.

— Ceci. Un objet pointu lui a percé le côté.

Maryam porta vivement la main à sa bouche.

— L'homme. Je l'ai vu, juste avant que la pouliche s'emballe. C'était l'homme qui m'a agressée.

***

— Un autre incident à ajouter à la liste, déclarai-je.

Notre conseil de guerre venait de commencer. J'avais exigé que tout le monde fût présent, au cas où quelqu'un pourrait fournir des informations qui avaient échappé aux autres. Fatima était assise sur le bord de sa chaise, mal à l'aise. Elle aurait préféré de beaucoup aller et venir et proposer de la nourriture. Une seule personne n'était pas présente : Kadija. De toute façon, elle n'aurait pas dit un seul mot devant cette assemblée.

— Ainsi nous avons maintenant un indigène armé d'une sarbacane ?

Ramsès faisait les cent pas d'un air irrité, les mains jointes derrière son dos.

— Un projectile, qui a pu être lancé de nombreuses et diverses façons, le reprit Sethos. L'objet était aussi pointu qu'un petit clou et il a pénétré de moins de deux centimètres.

— Bon, qu'avons-nous ?

Je bus une gorgée ravigotante de mon whisky-soda et je lus la liste à haute voix.

— 1 - Le vol des bijoux et le meurtre de Martinelli.
— 2 - La Mystérieuse Hathor du Caire.
— 3 - Le sabotage du bateau.
— 4 - La première agression commise sur Maryam.
— 5 - La seconde apparition d'Hathor.
— 6 - La seconde agression commise sur Maryam.

— Cette liste n'est pas complète, dit Emerson en mâchonnant le tuyau de sa pipe. Nous sommes convenus d'inclure tout incident anormal même s'il semblait avoir une explication logique, n'est-ce pas ?

— Excellent, Emerson ! fis-je en approuvant de la tête. C'est pour cette raison que je voulais que tout le monde fût présent, afin d'être sûre que nous n'avions négligé aucune possibilité. Donnez libre cours à votre imagination. N'hésitez pas à exprimer les conjectures les plus insensées. N'importe quoi, même si cela vous semble complètement farfelu.

Une fois que je les eus encouragés de la sorte, les suggestions survinrent, nombreuses et rapides. Le coup de feu qui avait

manqué Selim de peu, la blessure causée par le *hegab* à Selim, les scorpions dans sa maison – même le cobra à Deir el-Medina.

— Miséricorde ! m'exclamai-je en examinant la nouvelle liste. Ou bien notre imagination s'est emballée, ou bien nous nous sommes montrés singulièrement obtus. Néanmoins, je ne vois pas le moindre plan d'ensemble cohérent, je l'avoue !

— Vraiment ? (David avait sorti sa pipe.) Si nous admettons que nous avons raison de supposer que tous ces incidents sont liés entre eux, une chose ressort immédiatement : les seules personnes à avoir été attaquées physiquement sont Daoud, Selim et Maryam.

— Comme c'est bizarre ! m'exclamai-je à nouveau. En règle générale, des attaques de ce genre sont dirigées contre nous. Bien sûr, nous sommes affectés par tout danger qui menace les êtres qui nous sont chers…

Cher Lecteur, connais-tu cette sensation d'essayer de saisir une pensée qui se dérobe… une idée qui se trouve juste à la lisière de la conscience ? Je suis certaine que oui. Je m'efforçais de mettre le doigt dessus lorsque Emerson prit la parole.

— C'est un rude coup, n'est-ce pas, Peabody ? Votre méthode préférée pour capturer des criminels est de les amener à vous attaquer. Dans cette affaire, nous nous en sommes tous sortis sains et saufs. Même la Mystérieuse Hathor voulait seulement… euh… c'est-à-dire…

— Mais quel peut être le lien entre Maryam, Daoud et Selim ?

Ramsès, jetant un regard embarrassé à son épouse, avait été prompt à changer de sujet.

— J'avoue que je suis incapable de trouver un dénominateur commun, reconnus-je.

La pensée vagabonde m'avait échappé et était repartie vers les profondeurs obscures du subconscient. Je ne tentai pas de la poursuivre.

— Essayons une autre méthode, proposai-je. Que savons-nous de l'ennemi ?

— Il a un fusil et est bon tireur, dit Ramsès. Ce qui suggère un homme, mais la Mystérieuse Hathor était manifestement une femme. J'ai bien peur que ce ne soit encore une impasse. Il s'agit peut-être de plusieurs personnes.

— Un gang, murmurai-je. Comme c'est ennuyeux. Je préfère de beaucoup m'occuper de criminels individuellement.

— Comment pouvez-vous parler aussi calmement ?

Le regard de Maryam se posa sur chacun de nous, tour à tour. Elle était assise tout près de son père, dans une attitude qui aurait amené la plupart des hommes à passer un bras réconfortant autour de ses épaules. Sethos ne l'avait pas fait, mais il semblait plus à l'aise avec elle. Maryam s'était bien comportée cet après-midi, montant de nouveau Mélusine (laquelle avait été aussi douce qu'un agneau durant tout le trajet jusqu'à la maison) et traitant à la légère ses contusions. Le fait d'être posé brutalement sur une selle, avec un bras qui comprime les côtes tel un étau en acier, laisse des meurtrissures dans des endroits très sensibles.

— C'est simplement une petite astuce de Mère, expliqua Nefret d'un ton enjoué. Elle s'attend que nous serrions tous les dents. Maryam, vous êtes certaine de ne voir personne qui vous voudrait du mal ? Je n'ai pas l'intention de me mêler de votre vie privée, mais…

— La réponse est non, dit Maryam, ses yeux rivés sur ceux de Nefret. Si vous voulez que je vous relate en détail ma vie au cours de ces deux dernières années…

— Non, fit Sethos d'une voix rauque.

— Non, acquiesçai-je. Nous cherchons un dénominateur commun, un mobile qui expliquerait également les actes de vengeance commis à l'encontre de Daoud et de Selim. Maryam n'était même pas en Égypte lorsque…

Et la pensée fut là de nouveau. Elle surgit dans ma tête telle une ombre et en ressortit aussitôt. Les autres profitèrent de mon silence pour continuer la discussion. Cela ne les mena pas très loin, même lorsque David suggéra d'agencer différemment les faits que nous avions… ou pensions avoir. L'un de ces « scénarios » éliminait les accidents possibles, mais nous nous retrouvions néanmoins avec une série d'événements apparemment sans aucun lien entre eux qu'il était impossible d'écarter d'une chiquenaude : la Mystérieuse Hathor, le vol des bijoux, le meurtre de Martinelli et le sabotage du bateau – un acte, ainsi qu'Emerson le fit remarquer avec beaucoup

d'optimisme, qui avait très bien pu viser une autre personne que Daoud. Un deuxième scénario éliminait le vol et le meurtre en les mettant sur le compte d'un acte criminel sans aucun rapport et de pure coïncidence. Un troisième retirait Hathor de l'équation, en supposant qu'elle avait été poussée à agir ainsi par ce que David qualifia délicatement de « sentiments personnels ».

Ce troisième scénario ne plaisait pas du tout à Ramsès. Il avait recommencé à marcher de long en large.

— Nous ne pouvons pas éliminer Hathor ni Martinelli, déclara-t-il avec véhémence. Aucune de ces théories ne présente plus de logique que les autres. Il y a nécessairement un lien. Nous ne l'avons pas encore trouvé, c'est tout.

— Ma foi, je suis certain de ne pas le voir, déclara Cyrus. Amelia, pourrions-nous mettre fin à cette discussion ?

— Bien sûr. Vous pouvez partir. Si vous pensez à quelque chose que nous avons négligé, faites une note.

— Nous avons tout inscrit sur cette liste, excepté le doigt que je me suis entaillé sur un morceau de papier, répondit Cyrus.

Il se trompait… tout comme moi. Nous avions négligé un « incident particulier », qui serait en l'occurrence la clé de toute cette énigme. Si mes Lecteurs plus astucieux l'ont repéré, je me permettrai de dégonfler leur amour-propre en faisant remarquer qu'ils lisent ce journal tranquillement assis… et qu'ils n'ont pas à s'occuper de quatre enfants remuants, d'un beau-frère au comportement imprévisible, d'un site archéologique et d'un millier de tâches domestiques. Sans parler d'Emerson.

Manuscrit H

Tandis qu'ils suivaient l'allée obscure vers leur maison, les feuilles des poinsettias et des mimosas remuaient et bruissaient comme si elles conversaient dans quelque langue inconnue. Tout à fait à la manière des jumeaux, songea Ramsès.

Le Grand Chat de Rê marchait devant eux, les précédant comme les chats le font selon leur bon plaisir. De temps à autre

il s'arrêtait brusquement et scrutait les ombres. Parfois, ce regard attentif était suivi d'un bond soudain et d'un violent remue-ménage dans les massifs. D'autres fois, il restait assis jusqu'à ce qu'ils trébuchent sur lui.

— Il faudrait plus de lumière ici, dit Nefret en saisissant le bras de Ramsès.

— Ou un chat mieux dressé. Bon sang, il a attrapé quelque chose ! J'espère que ce n'est pas un serpent.

— Ils dorment tous paisiblement dans leurs petits trous. Inutile de lui crier après, Ramsès, il t'ignorera avec un superbe dédain.

— Attends un instant.

— Pourquoi ?

Il lui montra pourquoi. Il la prit dans ses bras et l'étreignit tandis que sa bouche se promenait sur son visage jusqu'à ce qu'elle atteignît ses lèvres. Elles s'ouvrirent, chaudes et consentantes. Les mains de Nefret se glissèrent dans ses cheveux. Après un long moment, elle chuchota :

— N'entreprends pas ce que tu n'as pas l'intention de terminer.

— Je peux terminer n'importe quand, mais asseyons-nous ici un moment. C'est une nuit magnifique, et Dieu sait que nous n'avons pas beaucoup d'occasions d'être seuls.

Il la prit dans ses bras et s'assit sur un banc à proximité, la posant sur ses genoux. La brise légère fit virevolter une mèche des cheveux de Nefret. Elle effleura sa joue comme une caresse. Entre deux baisers, Ramsès lui murmura toutes les choses qu'il éprouvait mais qu'il lui disait rarement, et elle répondit avec les mots tendres qu'il était le seul à connaître.

Le cri qui rompit le charme fut perçant, grêle et humain. Ramsès se leva d'un bond et posa Nefret par terre. Il la poussa derrière lui tandis qu'il se tournait pour faire face à l'agitation frénétique dans le bosquet.

— Qui est là ? cria-t-il.

Il tendit la main vers son poignard et se rendit compte qu'il ne l'avait pas.

— Non, ne me faites pas de mal ! Je suis désolée !

Elle sortit de derrière un rosier buisson, une ombre indistincte dans l'obscurité, mais il avait reconnu sa voix. Près de son épaule, Nefret s'exclama :

— Enfer et damnation !

— Je n'ai pas l'intention de vous faire du mal, dit Ramsès d'une voix étranglée.

Il aurait presque préféré une attaque en règle à l'embarras qui le submergea soudain. Depuis combien de temps cette satanée fille se cachait-elle là et les écoutait ?

— C'était le chat, dit Maryam pour s'excuser. Je me promenais, la nuit est si belle, et il a bondi sur moi, j'ai eu peur et… je suis vraiment désolée.

Le Grand Chat de Rê l'avait suivie et agitait sa queue triomphalement. Cette fois, il avait débusqué une proie d'une taille impressionnante.

— Tout va bien, dit Ramsès. Mais vous ne devriez pas vous promener seule la nuit.

— Je suis désolée. Je ne le ferai plus. Je voulais seulement…

— Bonne nuit, dit Nefret.

— Bonne nuit, dit Maryam.

Elle s'enfuit précipitamment en se couvrant le visage des mains.

Le Grand Chat de Rê se frotta contre le pied de Nefret, réclamant admiration et éloges.

— Oui, oui, bien joué, lui dit-elle. À ton avis, qu'a-t-elle entendu au juste ?

— Elle en aurait entendu davantage si le chat n'était pas intervenu, grommela Ramsès. Et vu davantage. Je me sens on ne peut plus stupide.

— Tu n'es pas stupide, mon chéri. Cependant nous ferions peut-être mieux de rentrer.

— Oui. Satané chat !

— Mais c'est un animal superbe.

Le Grand Chat de Rê les précéda vers la maison en prenant son temps, si bien qu'ils furent obligés d'attendre et de lui tenir la porte, puis il se dirigea vers la cuisine.

— Oui, il est très beau. Et c'est le chat le plus inutile que nous ayons jamais eu. Tu veux un dernier verre ou bien du lait ?

Un bâillement fut sa réponse. Il éclata de rire et passa son bras autour de sa taille.

— Allons nous coucher, alors ! Je suis disposé à terminer ce que j'ai commencé, malgré cette interruption, à moins que tu sois fatiguée. Je regrette presque que tu aies ouvert la clinique. Tu travailles trop dur.

— J'adore ça, tu le sais. Mais ce cher oncle Sethos m'épuise.

— Je croyais que tu l'aimais bien.

Il referma la porte de leur chambre. Nefret s'assit à sa coiffeuse et se mit à ôter les épingles de ses cheveux.

— Tout à fait. Mais lorsqu'il est à proximité, j'ai l'impression d'être un chat dans une ruelle du Caire, qui essaie de regarder dans toutes les directions en même temps. Quel était ce dicton d'el-Gharbi ? « Il s'avance au milieu de dagues nues… et elles le suivent partout où il va. »

— On pourrait dire la même chose de nous. Cette fois, il s'est aventuré dans notre nid de dagues.

Elle ne répondit pas. Les coups rapides et durs de sa brosse et la façon dont les longues mèches dorées s'accrochaient à ses doigts lui apprirent qu'elle n'était pas d'humeur à écouter des paroles de réconfort ou de raison.

— Lorsque cette affaire sera réglée…

Une petite voix dans sa tête se moqua : Oh, mais bien sûr, c'est très facile ! Résoudre le mystère du meurtre de Martinelli, retrouver les bijoux volés, identifier le salopard qui a saboté le bateau de Daoud et la femme démente qui se prend pour Hathor…

— Lorsque toute cette affaire sera réglée, poursuivit-il après un léger silence, pourquoi ne partirions-nous pas quelques jours, juste nous deux ?

— Et laisser les enfants ?

Nefret ouvrit un tiroir et sortit une chemise de nuit.

— Il y a une dizaine de personnes pour veiller sur eux.

À ce moment inopportun, un hurlement terrifiant déchira le silence. Nefret sursauta violemment et laissa tomber le vêtement. Ramsès saisit la chemise qu'il venait de retirer et l'enfila à la hâte.

— Je m'en occupe, dit-il.

Charla faisait l'un de ses cauchemars. Ses cris résonnaient directement dans le système nerveux de ses parents.

La nurse des enfants, Elia, dormait dans leur chambre. C'était une jeune femme compétente, et les jumeaux l'adoraient. Mais elle était incapable de calmer Charla lorsque l'enfant était dans cet état. Elle était près de la porte lorsque Ramsès arriva et se tordait les mains d'un air affligé.

Ramsès souleva de son petit lit l'enfant qui hurlait et il la serra dans ses bras. Elle s'agrippa à lui, ses mains semblables à de petites griffes, et les cris se changèrent en sanglots.

— Là, là, chuchota-t-il. C'est fini, ma chérie, je suis là.

Il avait laissé la porte ouverte. Entendant des pas précipités, il se retourna. Il s'attendait à voir Nefret, mais c'était Maryam, son visage tendu par l'inquiétude. Elle n'avait pas pris le temps de mettre un peignoir. La chemise de nuit en soie moulante devait appartenir à Nefret. Ce n'était pas le genre de vêtement que l'on trouve d'ordinaire dans la garde-robe d'une dame de compagnie.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle. Je l'ai entendue hurler… pauvre petite… que puis-je faire ?

— Rien, dit Nefret en passant rapidement près d'elle. Retournez vous coucher, Maryam, ou bien enfilez une tenue convenable.

Sa voix était inutilement dure, sembla-t-il à Ramsès. Il sourit à Maryam.

— C'était très gentil à vous de venir à la rescousse. Comme vous le voyez, elle s'est calmée maintenant.

Nefret s'approcha de Davy. Celui-ci s'était assis dans son lit, ses cheveux blonds ébouriffés et ses mains plaquées sur ses oreilles. Il avait un sommeil plus profond que sa sœur, et il n'aimait pas être réveillé par des bruits violents. Lorsqu'il vit sa mère, il ôta une main de son oreille et montra la fenêtre du doigt.

— Quelque chose qu'elle a vu ? demanda Ramsès. Quelque chose qui regardait par la fenêtre ?

Il savait qu'il n'obtiendrait pas une réponse intelligible de l'un ou l'autre, mais il continuait d'espérer. C'était uniquement dans des moments comme celui-là que le retard à parler des jumeaux

l'inquiétait vraiment. Cauchemar ou non, la chose terrifiante que Charla avait vue était réelle pour elle, et il aurait pu la rassurer plus efficacement si elle avait été capable de lui dire ce que c'était.

Davy gazouillait, s'efforçant de rendre service, et Charla, ses sanglots réduits à des reniflements, commença à se tortiller. Elle avait surmonté ses peurs, et elle voulait une étreinte affectueuse et des paroles de réconfort. Il la recoucha dans son lit. Elia, avec un sourire de soulagement, lui tendit un mouchoir. Il essuya les yeux et le nez de Charla, puis il écarta les cheveux emmêlés de son visage.

— Dis à papa ce que c'était, l'encouragea-t-il.

Elle le lui dit, en détail et avec de grands gestes. Quelque chose à propos de la fenêtre. Son lit était placé au-dessous, mais elle avait sans doute rêvé. L'ouverture était renforcée de barreaux et fermée par un rideau.

Ramsès écarta le rideau et regarda au-dehors. La fenêtre, sans vitre, n'était munie que d'un grillage mal fixé qui empêchait les insectes d'entrer. Le clair de lune baignait les collines au loin et blanchissait l'étendue du désert qui faisait face à ce côté de la maison. Rien ne bougeait.

— C'est parti, dit-il en se penchant vers sa fille. Je l'ai fait partir, et cela ne reviendra pas, jamais. Rien ne peut te faire du mal. Rendors-toi, à présent.

Il eut droit à un baiser humide (les yeux et le nez de Charla continuaient de couler) et à une étreinte autour du cou de la part de Davy. Celui-ci, parfaitement réveillé, était disposé à se montrer sociable. Il embrassa sa mère et tendit les bras vers Maryam.

— Je peux ? demanda-t-elle timidement.

— Oui, bien sûr, répondit Ramsès. Je suis désolé que vous vous soyez inquiétée.

— Je n'aurais pas dû venir, murmura-t-elle. Mais ses cris étaient si pitoyables. J'ai réagi sans réfléchir. Bonne nuit, mes petits chéris.

Tout ce qu'elle obtint de Charla fut un grognement somnolent. David était d'humeur à engager une longue conversation, mais il accepta d'avoir sa bouche et ses yeux

fermés et boutonnés, en poussant les gloussements que ce petit jeu occasionnait toujours.

Les cauchemars de Charla étaient récents. D'après la mère de Ramsès – laquelle faisait autorité en la matière –, beaucoup d'enfants en faisaient à cet âge, mais cela finissait par passer.

Tout cela était fort bien, mais Ramsès comprit qu'ils ne pourraient sans doute pas prendre quelques jours de vacances romantiques tant que les cauchemars persisteraient. Il ne se flattait pas d'être le seul capable de consoler Charla. Tout simplement, il avait toujours été le premier à arriver sur les lieux chaque fois, et Elia, malgré toutes ses qualités, ne comprenait pas que des bras forts et une voix ferme et rassurante étaient ce que la petite fille désirait. Son père ou David – ou sa mère – pouvaient probablement agir avec la même efficacité. Cependant, ce ne serait pas juste de demander à l'un d'eux de dormir dans une chambre voisine pendant que Nefret et lui seraient partis.

Cela prit un moment pour remettre Nefret dans sa disposition précédente, qui avait été interrompue non pas une, mais deux fois. Quelque chose la bouleversait – il avait appris à reconnaître les signes – mais il n'aurait su dire quoi.

La fantasia ne devait pas débuter avant le soir. Pourtant, même Emerson admit d'un air maussade qu'il était inutile d'aller à Deir el-Medina ce matin-là. Selim, Daoud et les autres étaient résolus à offrir le spectacle le plus incroyable que l'on eût jamais vu à Gourna. Tout le village était en émoi, et personne n'avait la moindre intention de travailler aujourd'hui. L'automobile, garée devant la maison, brillait comme du jais. Selim avait passé toute la matinée à la laver et à l'astiquer.

Après le petit déjeuner, sa mère rassembla ses troupes et les emmena au Château afin de commencer à empaqueter les objets façonnés. Elle déclina l'offre que formula, du bout des lèvres, Emerson de les accompagner – « Vous ne feriez rien d'autre que bougonner et nous faire un cours » – et Sethos dit qu'il avait une affaire à régler à Louxor. Cyrus les attendait. Le matériel d'emballage qu'ils avaient déjà utilisé avait été sorti de l'entrepôt et apporté dans la salle d'exposition, et un

charpentier local était occupé à clouer et à remonter les caisses en bois. Ramsès comprit pourquoi Cyrus désirait tant que ce travail fût fait. C'était un véritable supplice de voir cette collection magnifique et de savoir qu'il allait la perdre. En théorie, Ramsès approuvait, tout comme son père, l'idée que la place des trésors d'Égypte était en Égypte, mais l'air de chien battu de Cyrus lui faisait regretter que Lacau ne se fût pas montré un peu plus généreux.

Ils commencèrent par les objets les plus petits et les moins fragiles – les récipients en pierre et en métal. Même ceux-là furent enveloppés dans de la bourre de coton ou du tissu de rebut, et protégés par des couches de paille. Lorsqu'une caisse était pleine, Bertie et David clouaient le couvercle. Cyrus n'avait laissé entrer personne d'autre dans cette pièce. Ramsès fut chargé d'établir la liste du contenu de chaque caisse, avec l'aide de Lia.

À certains égards, la tâche fut plus facile cette fois, puisqu'ils l'avaient déjà fait, mais des précautions supplémentaires étaient nécessaires en raison d'un trajet plus long… et, Ramsès le redoutait, en raison d'une manutention plus insouciante. Les caisses contenant les objets plus fragiles, en faïence et en poterie, étaient fermées avec des vis et non avec des clous.

Maryam n'avait pas encore vu la collection. Intimidée et retenant son souffle, elle allait d'une table à l'autre, ses mains jointes avec force derrière son dos, telle une enfant qui a peur d'être tentée de toucher. À l'instar de n'importe quelle femme, elle s'attarda plus longuement devant les bijoux.

— Comment pouvez-vous supporter de les laisser partir ? demanda-t-elle naïvement en levant les yeux vers Cyrus.

— En l'occurrence, je n'ai pas le choix, ma chère enfant. Prenez votre temps. Vous ne reverrez plus jamais semblable trésor.

— Je pense que ce n'est pas très gentil de sa part de ne pas vous en laisser davantage.

— Je le pense également, déclara Bertie avec un sourire lugubre. (Il se redressa et s'étira.) Quel bijou aimez-vous le plus ?

— Oh, mon Dieu !

Inconsciemment, elle humecta ses lèvres d'une langue rose. Elle avança la main, regarda Bertie d'un air fautif et retira vivement sa main. Il eut un rire indulgent.

— Vous pouvez les toucher, ils ne se casseront pas. Comment trouvez-vous ces boucles d'oreilles ?

— Elles sont magnifiques, mais si grosses. (De l'index, elle désigna timidement une bague.) Celle-ci est très jolie.

C'était l'un des bijoux les moins impressionnants du lot, un anneau en or comportant un chaton aplati sur lequel la forme d'une femme assise et couronnée avait été gravée plutôt maladroitement.

— Mettez-la, dit Bertie en prenant sa main.

— Oh, non, je ne pourrai jamais !

— Vous avez de petites mains et des doigts fuselés. Vous ne l'abîmerez pas.

Ramsès remarqua que sa mère observait le couple avec un sourire énigmatique. Elle s'était montrée très critique à l'égard de la « mélancolie » de Bertie concernant Jumana – non pas parce qu'elle désapprouvait cette relation amoureuse, unilatérale à vrai dire, mais parce qu'elle désapprouvait la mélancolie en général. Katherine n'avait pas fait mystère de son espoir que l'intérêt de Bertie pour la jeune Égyptienne ne fût qu'un engouement passager. Ramsès se demanda si elle serait mieux disposée envers l'enfant illégitime d'un maître du vol et d'une meurtrière. Non pas qu'il reprochât à Bertie de se livrer à un petit flirt inoffensif. Maryam était une jeune fille très mignonne et, à l'évidence, elle prenait plaisir aux attentions du jeune homme.

— Cette bague n'est pas aussi jolie que les autres, fit remarquer Sennia, qui les avait également observés avec attention. J'aime bien celle-ci, avec le chat en cornaline. Mais jamais je ne la mettrais à mon doigt.

— Pourquoi pas ? s'exclama Cyrus brusquement. Sacré bon sang, pourquoi pas ? Essayez-les toutes ! Amelia… Lia… vous toutes, mesdames ! Ces bijoux vont être exposés dans des vitrines de musée poussiéreuses. Ils n'orneront plus jamais une jolie main ou un cou gracile. Faites-leur un dernier plaisir !

— Cyrus, vous êtes un chic type, dit Ramsès.

— Et un poète, déclara Bertie. Sennia, voici votre chat. Mère, que choisissez-vous ?

Ramsès supposait que c'était un acte de défi de la part de Cyrus, un ultime geste de possession. Les femmes convergèrent vers la table. Elles se comportaient comme si elles avaient été soudainement et simultanément infectées de la même fièvre bénigne, une fièvre qui empourprait leurs joues et faisait briller leurs yeux. Même sa mère, qui affirmait que ce genre de colifichets ne l'intéressait pas, se pencha et laissa Cyrus passer à son cou un magnifique pectoral. C'était un bélier en lapis-lazuli, couronné d'or et reposant sur une plinthe dorée. Il avait remarqué que les pierres précieuses avaient un effet étrange sur les femmes…

… Remarqué, et oublié. Depuis combien de temps n'avait-il pas offert de bijoux à Nefret ? Elle avait son propre argent et pouvait s'acheter tout ce qu'elle voulait, des joyaux bien plus coûteux que ce qu'il pouvait se permettre d'acheter. Cependant, de temps en temps, elle continuait de porter l'anneau en or bon marché qu'il lui avait donné lorsqu'ils étaient enfants, et il y avait eu sa petite plaisanterie l'autre soir à propos des bracelets… S'il s'était bien agi d'une plaisanterie. *In vino veritas* ? Elle semblait particulièrement intéressée par plusieurs des bracelets qui restaient. Il s'approcha pour l'aider à fixer à son poignet un lourd bracelet à fermoir. David rit aux éclats tandis qu'il couvrait son épouse de pectoraux et de bracelets. Puis il insista pour qu'elle prît la pose avec les autres dames, et il entreprit de faire des photographies.

— Mais nous ne les montrerons à personne en dehors de la famille !

— Aucune importance, dit Lia. Nous les contemplerons de temps en temps et nous nous souviendrons de ces moments merveilleux. Merci, Cyrus.

La fièvre était passée. Lentement et avec un regret manifeste, les femmes commencèrent à se défaire de leurs bijoux. Ils avaient été soigneusement réparés et restaurés, mais ils devaient néanmoins être maniés avec douceur. Ramsès alla aider sa mère à retirer le lourd pectoral qui était fixé à un collier de perles en or.

— Tout à fait approprié pour une épouse de Dieu – le bélier est Amon-Rê, bien sûr – mais je me demande si elle l'a porté une seule fois dans sa vie, fit-elle remarquer en se frottant la nuque. Le porter est une véritable épreuve ! Bon, nous nous sommes bien amusés, mais nous ferions mieux de nous mettre au travail. Nous devons arrêter de bonne heure aujourd'hui afin de nous préparer pour la fantasia.

Ils avaient débattu pour savoir s'ils devaient emmener les enfants ou non. La perspective des trois plus jeunes des petits diables gambadant dans l'obscurité, parmi des puits d'accès à des tombes, des torches embrasées et des chiens à moitié sauvages remplissait Ramsès d'épouvante, et il fut soulagé lorsque sa mère mit fin à la discussion en déclarant d'un ton catégorique :

— Il n'en est pas question ! Dolly viendra avec nous, mais pas les autres.

— N'est-ce pas un peu injuste ? demanda Nefret.

Lia, pour sa part, semblait inquiète. Elle imaginait probablement quelle serait la réaction d'Evvie.

— Agir autrement serait injuste pour Dolly. Il ne doit pas être puni parce que les autres, plus jeunes, ne peuvent pas être contrôlés. Ce n'est pas leur faute. À cet âge, ils ressemblent à de petits animaux.

Cette appréciation ne fut pas du goût ni de Lia ni de Nefret.

Sa mère avait invité les Vandergelt à passer par la maison au préalable. On ne servirait pas de boissons alcoolisées pendant la fantasia, et Cyrus aimait bien un petit verre de whisky avant le repas. Ils arrivèrent en grande pompe, suivant les chevaux gris qui tiraient la calèche de Cyrus. Cyrus, Bertie et Walter étaient à cheval. Ils avaient revêtu leurs plus beaux habits pour faire honneur à Selim. Ce qui laissait de la place dans la calèche pour plusieurs dames avec Katherine, comme Cyrus le fit remarquer en ajoutant un compliment délicatement tourné sur leur petite taille et leur sveltesse.

— Nous pourrions prendre..., commença Emerson.

— Non, Emerson, nous ne le pouvons pas, dit son épouse d'un ton brusque. Vous avez promis à Selim qu'il la conduirait. (Elle

parcourut le groupe d'un regard appréciateur et régla la question à sa manière décidée habituelle.) Nous monterons dans la calèche, Evelyn, Sennia et moi.

— Ainsi que je l'ai déjà prouvé, je ne suis pas une très bonne cavalière, dit Maryam, les yeux baissés. J'espère que je ne dérange personne. Je devrais peut-être rester avec les enfants.

— Non, non, ma chérie, le spectacle vous plaira beaucoup, dit Emerson promptement en faisant preuve de sa courtoisie habituelle.

Elle leva les yeux vers lui, ses longs cils voletèrent, et elle sourit.

Le père de Maryam n'y prêta pas attention. Il parlait avec Cyrus. Ses bagages étaient sans doute arrivés par le train. Il portait un costume de tweed de bonne coupe et des bottes de cavalier, et ses cheveux étaient à présent d'un brun grisonnant. Ramsès se douta qu'ils continueraient de grisonner à une rapidité anormale mais mesurée.

Ils attendirent le coucher du soleil et que l'appel des muezzins fût retombé dans le silence avant de se mettre en route. Sennia, qui avait choisi de porter une version quelque peu non orthodoxe des vêtements égyptiens, se pavanait dans une robe qu'elle avait conçue avec l'aide de Nefret. Elle ressemblait de façon déconcertante à une Hathor miniature sans oreilles ni couronne, vêtue de blanc et parée de perles de verroterie. Dolly, très élégant dans sa plus belle veste et son plus beau pantalon, devait aller à cheval avec son père.

— Où est Selim ? demanda vivement Emerson. Est-ce qu'il a changé d'avis et ne veut plus conduire l'automobile ? Nous pourrions prendre…

— Non, Emerson ! Il a tout préparé. Il veut faire une arrivée très remarquée.

Leur propre arrivée ne manqua pas d'éclat. Leurs hôtes avaient envoyé à leur rencontre des hommes avec des torches, et une ribambelle d'enfants les accompagnèrent jusqu'au faîte de la colline. Selim et Daoud les attendaient sur le pas de la porte et les firent entrer dans la maison, où un repas somptueux avait été préparé. Les épouses de Selim, Rabia et Taghrid, avaient à coup sûr cuisiné toute la journée. Dolly s'assit en tailleur à côté

de son père et observa le moindre de ses mouvements. On lui avait dit comment se conduire, et il était résolu à ne commettre aucune erreur. Les Vandergelt avaient déjà été invités à de tels repas, et même Katherine se servait de ses doigts avec élégance et avec une bonne humeur souriante. Les verres des lunettes de Walter s'embuaient continuellement.

Lorsqu'ils eurent mangé plus que de raison, ils allèrent au-dehors. Des torches et des brasiers illuminaient les lieux tandis que l'obscurité s'épaississait. La maison de Daoud, qui avait été celle d'Abdullah, faisait face à l'un des quelques espaces découverts dans le village. En tant qu'invités d'honneur, on les conduisit vers une rangée de chaises devant la maison, et le spectacle commença.

Danseurs et chanteurs, musiciens et magiciens se succédèrent. Selim attira l'attention de Ramsès, lui fit un clin d'œil et s'éclipsa. Le plus célèbre conteur de Louxor se mit à raconter une histoire.

Une main tira sur la manche de Ramsès. Maryam était assise derrière lui.

— Que dit-il ? chuchota-t-elle.

Les flammes donnaient à son visage un éclat vermeil et dansaient dans ses yeux. Elle semblait se divertir, et il n'eut pas le cœur de la faire taire, bien que parler durant le spectacle fût désapprouvé.

— C'est juste un petit conte de fées à propos d'une princesse et d'un magicien. Je vous le traduirai plus tard, d'accord ?

— Je vous remercie. (Un sourire timide, charmant. Puis elle porta sa main à sa bouche.) Oh… que se passe-t-il ?

Le conteur avait probablement dépassé le temps qui lui était imparti. Daoud se dirigea en hâte vers le milieu de la place. Il fit de grands gestes et cria des ordres. Les spectateurs reculèrent. Certains d'entre eux avaient été mis dans le secret. Arborant de larges sourires et faisant des bonds excités, ils aidèrent Daoud à dégager la place. Ils fourrèrent des bébés dans les bras de leurs mères et emmenèrent à l'écart des chèvres et des ânes. L'un des joueurs de tambour commença à frapper sur son instrument et les autres se joignirent à lui afin d'accompagner le grondement

croissant du moteur tandis que Selim l'emballait pour gravir le chemin.

Ramsès pensa : « Il roule trop vite », mais il ne saurait jamais s'il pensa cela juste avant ou juste après l'horrible grincement de métal froissé. Prémonition ou intuition, il s'était levé et courait déjà lorsque l'accident se produisit.

L'automobile était retournée, à mi-chemin de la pente, coincée contre une saillie rocheuse. L'un des phares était cassé mais l'autre était miraculeusement intact. Sa lumière projetait une lueur blafarde sur la scène. Selim gisait à terre, étendu sur le dos, immobile. Sa robe était déchirée et tachée.

Ramsès fut le premier à arriver jusqu'à lui. Il saisit son poignet inerte et chercha son pouls. Le poignet de Selim était poissé de sang et ses mains tremblaient. Il ne trouva pas de pouls.

Nefret l'écarta d'une poussée.

— Que personne ne le touche ! Reculez-vous. Écartez-vous de la lumière, nom d'un chien ! Ramsès, fais-les reculer. Empêche Rabia et Taghrid de s'approcher. Elles ne doivent pas le voir dans cet état.

Il entendait les épouses de Selim pousser des gémissements et supplier qu'on les laissât s'approcher de lui. Sa tante Evelyn les rassurait d'une voix calme et autoritaire. Sa mère, bien sûr, était déjà sur les lieux, et elle braqua une torche électrique – elle était la seule à avoir eu la présence d'esprit d'en apporter une – sur le corps disloqué. Ramsès regretta presque qu'elle y eût pensé. Dans le faisceau lumineux, les taches de sang apparurent brusquement, humides, rouges, luisantes.

— De quoi as-tu besoin ? demanda Ramsès.

Nefret ne releva pas les yeux.

— Ta veste. La vôtre aussi, David. Des attelles. Des pansements. Pour commencer.

— Dieu merci ! chuchota Ramsès. (Il avait redouté de poser cette question.) Il est vivant ?

— Pour l'instant.

Tout naturellement, les deux jeunes épouses de Selim voulaient qu'on le transporte dans leur maison. Nefret s'y opposa d'un ton sec et froid. Selim était placé sous sa

responsabilité à présent, et Ramsès, le cœur serré, savait qu'elle avait très peur. Elle était toujours désespérée à l'idée de perdre un patient. Elle ne supporterait pas de perdre celui-là.

Portant la civière où Selim était étendu, enveloppé de pansements et aussi rigide qu'une momie, Emerson et Daoud se mirent en route pour rentrer à la maison. Cyrus avait proposé la calèche. Nefret avait refusé de la même voix glaciale. Il fallait éviter toute secousse au patient, et les deux hommes pouvaient le déplacer plus doucement que n'importe quel autre moyen de transport. Préoccupés et anxieux, les Vandergelt partirent en emmenant avec eux leurs invités, Sennia et Dolly. Nefret n'attendit pas les autres. Elle monta Moonbeam et descendit la colline en toute hâte.

— Tu veux que je reste ? demanda Ramsès.

Selim était allongé à plat ventre sur la table d'examen qu'on avait nettoyée et recouverte d'un drap blanc. Les lampes éclairaient brillamment son corps nu, toujours maculé de sang aux endroits où il n'était pas couvert d'hématomes.

— Oui, répondit Nefret. Brosse-toi les mains et mets une blouse. Vous aussi, Mère. Que tous les autres sortent.

Sa mère acquiesça de la tête et commença à retrousser ses manches.

— Selim sera furieux lorsqu'il apprendra que nous l'avons déshabillé, dit-elle calmement.

C'était exactement la note qui convenait – son optimisme à toute épreuve et sa « petite plaisanterie ». Les lèvres crispées de Nefret se détendirent légèrement.

— Il a plusieurs côtes fêlées, des estafilades et des hématomes. Ce n'est pas trop grave. Mais… (Elle passa doucement la main sur la tête de Selim.) Mère, posez vos doigts ici.

Sa mère s'exécuta.

— Fracture du crâne, dit-elle d'une voix blanche.

— Une fracture du crâne, oui. Avec probablement une hémorragie interne.

— Dans ce cas, vous devez l'opérer.

— Mère, c'est impossible ! Je n'ai effectué qu'une seule fois une opération de ce genre, et c'était il y a des années !

— À part vous, le chirurgien compétent le plus proche se trouve au Caire, dit sa mère impitoyablement. Survivrait-il au voyage ? Son état ne va-t-il pas empirer si on ne l'opère pas sur-le-champ ?

La réponse était gravée sur le visage blême de Nefret.

CHAPITRE 10

Le soleil se levait dans mon dos tandis que je gravissais le sentier abrupt. Ma longue ombre pâle bondissait devant moi et faisait la course avec moi vers le sommet de la falaise. Abdullah m'attendait à l'endroit habituel, en haut de la pente rocailleuse derrière Deir el-Bahri. Au lieu de me tendre la main pour m'aider, il resta les bras croisés. Son visage barbu arborait une mine sévère.

— Est-ce qu'il vivra ? demandai-je en me laissant tomber sur un rocher, à bout de souffle.

— Grâce à la bienveillance de Dieu et à l'habileté de Nur Misur. Vous auriez pu empêcher cela, Sitt Hakim.

La cruauté de ce reproche me fit me lever. Je tremblais de colère.

— Non, mais vous, si ! Pourquoi ne pas m'avoir prévenue ?

— Il y a de nombreux futurs. La forme définitive n'est pas connue jusqu'à ce qu'il se soit produit. (Ses lèvres minces eurent une moue dédaigneuse.) Je n'avais jamais pensé vous voir un jour vous comporter comme une femme, Sitt.

— Je ne suis pas certaine d'avoir envie de savoir ce que vous entendez par là.

— Vous vous occupez des enfants, vous ordonnez que les repas soient préparés et que les lits soient faits, alors qu'une toile maléfique est tissée autour de vous.

Derrière lui, le sentier, blanc à la lumière de l'aube, continuait entre les pierres éboulées du plateau vers la Vallée des Rois. C'était un sentier fréquemment emprunté, mais dans ces rêves il n'y avait jamais d'autre silhouette humaine que les nôtres. Un scorpion détala sur une pierre, sa queue venimeuse dressée. Une longue forme brune, aussi mince que la queue d'un rat, laissa une piste sinueuse dans la poussière sablonneuse.

— Comme d'habitude, dis-je avec amertume, vous parlez de danger mais vous ne dites pas comment l'éviter.

Abdullah poussa un léger grognement d'exaspération.

— Il ne m'est pas permis de le faire. Je vous l'ai déjà dit. En tentant d'éviter un danger, vous pouvez très bien vous précipiter tête baissée vers un autre. Vous devez trouver le plan d'ensemble toute seule. Il y a un plan d'ensemble, Sitt. Vous le verrez si vous cherchez bien. Venez, poursuivit-il, allons contempler la vallée.

Je le laissai me conduire vers l'endroit où le sentier descendait.

— Le soleil naît à nouveau des entrailles de la nuit, déclara-t-il. Voyez comme la lumière s'étend et refait le monde.

Les formes de la montagne et de la terre ensemencée, des temples en ruine et des maisons modestes, parurent surgir brusquement du néant de la nuit. Il essayait de me faire comprendre quelque chose, mais que le diable m'emporte si je savais quoi ! Cependant, ma mauvaise humeur s'estompa un peu. Sa main était aussi ferme et chaude que celle d'un homme vivant.

— Ainsi vous êtes devenu un poète aussi bien qu'un saint, Abdullah ?

— Ah, quant à cela ! (Abdullah sembla ravi, mais il secoua la tête.) Cela fait également partie du plan d'ensemble, Sitt. Partez maintenant. Soyez prudente sur le sentier… non seulement celui-ci, mais l'autre que vous devrez suivre.

Il n'était jamais descendu avec moi, ne serait-ce que quelques pas. Son chemin le conduisait toujours vers l'ouest.

Le lendemain, même Emerson n'était pas dans un état d'esprit approprié pour travailler. Aucun de nous n'avait beaucoup dormi. Personne n'avait pu trouver le sommeil jusqu'à ce que j'apporte la nouvelle que Selim avait survécu à l'opération. Honnêtement, je ne pouvais pas offrir plus de soulagement dans l'immédiat, mais Nefret, qui était restée auprès de lui toute la nuit, survint pour le petit déjeuner et annonça que son état était stationnaire. En fait, il semblait aller un peu mieux.

— Je dois retourner là-bas, poursuivit-elle en regardant avec dégoût l'assiette pleine que Fatima posait promptement devant elle. Kadija est auprès de lui en ce moment, mais…

— Mangez quelque chose et ensuite allez vous coucher, dis-je d'un ton ferme. Vous ne pouvez pas courir le risque de tomber malade. Kadija et moi veillerons sur lui.

— Mais il va se rétablir, n'est-ce pas ? demanda Sennia en levant des yeux noirs de tragédienne.

— Oui, répondis-je.

— Il n'oserait pas mourir alors que votre tante Amelia et Nefret le soignent !

Celui qui avait prononcé ces mots était Sethos. Il venait d'arriver, après avoir dérobé quelques heures de sommeil sur la dahabieh. Il tapota la tête de l'enfant et lança un regard à sa fille, mais il se contenta d'un signe de la tête et d'un sourire.

Je posai ma serviette sur la table et je me levai.

— Je vais voir Selim maintenant. Reposez-vous, Nefret. Je vous préviendrai aussitôt s'il y a le moindre changement. Vous pouvez me faire confiance sur ce point, j'espère ?

— Oui, Mère.

— Vous autres, reprenez le travail. Ne restez pas inactifs.

— Oui, Mère, dit Ramsès.

— Et vous, Emerson, commençai-je.

— Oui, Peabody, dit Emerson avec une infime pointe d'ironie. Êtes-vous certaine que *vous* pouvez *me* faire confiance pour que je mène une enquête sans votre aide ?

— Dans le cas présent, concédai-je, vous êtes probablement plus qualifié que moi.

— Crénom ! fit Emerson. Probablement ?

Manuscrit H

Ils avaient été trop inquiets et trop affligés la veille pour discuter de ce qui avait provoqué l'accident. Par ailleurs, cela aurait été vain d'échafauder des hypothèses avant d'avoir tous

les faits en main, et il serait plus facile d'examiner l'épave à la lumière du jour.

Finalement, six d'entre d'eux se rendirent à cheval à Gourna. Walter faisait partie du petit groupe – bien que, pour autant que Ramsès le sût, il ne connût pas grand-chose au fonctionnement d'une automobile – et Bertie survint alors qu'ils partaient, afin de proposer son aide. Ils passèrent peu de temps avec les épouses de Selim, lesquelles accomplirent les gestes d'hospitalité traditionnels avec plus d'entrain que Ramsès ne s'y était attendu. Elles savaient que l'opération s'était bien déroulée.

— La Sitt Hakim a envoyé Daoud nous prévenir, expliqua l'une d'elles.

Bien sûr, comprit Ramsès, elle avait pensé à les prévenir. Ce qui n'avait pas été son cas.

Se sentant coupable et priant pour ne pas donner de faux espoirs, il ajouta un réconfort supplémentaire.

— Il va mieux ce matin. Elle dit qu'il vivra.

Elles n'en avaient jamais douté. Pas alors que la magie de la Sitt Hakim protégeait Selim. On aimait Nur Misur et on avait confiance en elle, mais un peu de magie ne faisait pas de mal.

La moitié du village les suivit jusqu'au lieu de l'accident. On n'avait touché à rien. Emerson avait donné des ordres.

Dans la lumière éclatante du soleil, l'automobile semblait encore plus endommagée que la nuit dernière. Elle était sortie du chemin sur la gauche, avait versé sur le côté et glissé vers le bas de la pente avant de se retourner et de heurter le rocher, laissant derrière elle un large sillon de terre labourée, jonché d'éclats de verre et de fragments de métal. Si cet affleurement rocheux n'avait pas été là, l'automobile aurait fait des tonneaux jusqu'au bas du chemin… et si Selim n'avait pas été projeté au-dehors avant qu'elle termine sa culbute, il aurait été très certainement écrasé dans l'épave.

Presque tous les dégâts se trouvaient sur le côté gauche du véhicule. La portière avait été arrachée de ses gonds, le pare-brise fracassé. Une roue avait disparu. Les rayons en bois de l'autre roue étaient brisés et le pneu était à plat. Le radiateur

avait explosé et le réservoir d'essence avait éclaté. L'essence s'était évaporée à présent, mais l'odeur persistait.

— La roue est là ! cria David, un peu plus haut sur la colline.

Ils grimpèrent la côte pour le rejoindre. Emerson parcourut l'endroit de son regard d'aigle, évaluant la distance et la trajectoire.

— Si la roue s'était détachée sous l'effet du choc, elle devrait se trouver sous la voiture, ou plus bas, marmonna-t-il.

— Les écrous à oreilles ont disparu, dit Ramsès. Tous les six. (Il s'y était attendu, néanmoins il fut atterré par cette constatation.) On les avait certainement desserrés de propos délibéré. La voiture a versé lorsque la roue s'est détachée.

— Ce n'était pas un accident ?

Bertie semblait aussi atterré que Ramsès.

— En aucun cas, répondit Emerson, la mine sévère. Selim est un excellent mécanicien, et il entretenait cette satanée machine dans un parfait état.

Un murmure s'éleva parmi les spectateurs rassemblés autour d'eux. Certains, qui comprenaient l'anglais, transmirent la nouvelle aux autres. Une femme en robe noire prit dans ses bras l'enfant qui jouait à ses pieds et elle le fit taire. L'un des hommes accroupis alluma une cigarette. Sans quoi, personne ne bougea. Des yeux attentifs suivirent chacun de leurs mouvements tandis qu'ils examinaient minutieusement le véhicule. Emerson affirma que la force d'un homme avait été nécessaire pour desserrer les écrous. Ramsès n'était pas aussi catégorique. Une clef à longue poignée, tenue par une femme résolue ayant quelques notions en automobile, aurait suffi.

— Quand cela a-t-il été fait ? demanda-t-il.

Emerson frotta le sillon de son menton.

— Nous avions remonté la roue avant-hier. C'était la roue avant sur le côté droit… pas celle-là. Le sabotage a dû être effectué cette nuit. Si j'avais rentré cette maudite machine dans la cour de l'écurie, comme votre mère n'arrête pas de me dire de le faire…

Les rides autour de sa bouche se creusèrent.

— Cela n'aurait rien changé, dit Ramsès. On peut facilement se glisser dans la cour de l'écurie et Ali a le sommeil profond.

Desserrer les écrous à oreilles n'a pris que quelques minutes, très vraisemblablement.

— L'auteur de ce sabotage, qui qu'il soit, comptait sur le fait que la roue se détacherait lorsque Selim atteindrait un chemin à forte pente, dit Sethos d'un air pensif.

— La voiture devait capoter dès qu'elle aurait perdu une roue, fit valoir Ramsès. Où que cela se produise. Selim était obligé de rouler à vive allure, c'était la seule façon de conduire sur un terrain accidenté.

— Entendu. Mais les dommages, pour Selim et pour le véhicule, auraient été bien moins importants si cela s'était produit sur un terrain plat. C'était un coup de dés… en supposant que le meurtre ait bien été l'intention.

— Exactement comme tous les autres incidents, murmura Ramsès.

Emerson jeta un regard à la ronde.

— Daoud, je veux que l'automobile soit ramenée à la maison. Et ramassez tous les débris.

— Elle est complètement fichue, monsieur ! s'exclama Bertie. Vous ne pourrez jamais la réparer.

— Vous croyez peut-être que cela m'intéresse ? rétorqua Emerson.

Daoud fléchit ses épaisses mains brunes et hocha la tête avec vigueur.

— Tout sera fait comme vous le demandez, Maître des Imprécations. Selim peut réparer l'automobile. Vous verrez.

Le visage d'Emerson se crispa en une expression peinée. Sa voix fut plus rauque que d'habitude lorsqu'il répondit :

— Vous avez raison, Daoud. Il le peut et il le fera.

— Et vous trouverez l'homme qui a fait ça et vous me le livrerez, dit Daoud tranquillement.

— *Inch'allâh*, dit Sethos à voix basse.

Daoud répéta le mot. Après un moment, Emerson le répéta à son tour.

***

J'avais envoyé un message à Katherine et Cyrus ce matin, car je savais qu'ils voudraient connaître le dernier bulletin de santé de Selim. Peu après, ils vinrent en personne.

— Nous ne resterons pas à moins que nous soyons de quelque utilité, Amelia, me certifia Katherine en s'asseyant à côté de moi et en prenant mes mains. Que pouvons-nous faire pour vous aider ? Il va vraiment mieux ?

Je venais de sortir de la chambre du malade, où Kadija était assise telle une impressionnante idole d'ébène. Sa seule présence était un réconfort.

— Il est toujours sans connaissance, mais sa respiration est moins oppressée.

— Cela a dû être horrible pour Nefret, murmura Katherine avec un petit frisson. Savoir que la vie d'une personne qu'elle connaît et aime était entre ses mains…

— Elle a toujours surmonté cette épreuve chaque fois qu'elle le devait, répondis-je. Aussi imperturbable et régulière qu'une machine. Elle finira par s'effondrer, mais pas avant d'être certaine que Selim est hors de danger. Vous restez déjeuner, n'est-ce pas ?

Fatima, qui avait essayé de me forcer à manger de nouveau, laissa échapper un murmure de plaisir et rentra dans la maison précipitamment. Cyrus cessa de faire les cent pas – il avait arpenté la véranda dans les deux sens une douzaine de fois – et posa sa main sur mon épaule.

— Vous êtes sûre que nous ne dérangeons pas ?

— Tout à fait, lui certifiai-je. Nous ne refusons pas un coup de main pour nous occuper des enfants. Je vous suis très reconnaissante d'avoir emmené Dolly et Sennia aussi rapidement, mais ils savent tous que quelque chose s'est produit et ils sont déchaînés, naturellement !

Katherine se leva.

— Cela ne m'étonne pas. Où sont-ils ?

— Lia et Evelyn les ont enfermés dans la cour de Sennia. Du moins, je l'espère.

Elle s'éloigna en hâte. J'adressai un signe à Cyrus qui s'était remis à faire les cent pas.

— Asseyez-vous, Cyrus. Les hommes vont bientôt rentrer. Ilss sont allés à Gourna pour examiner l'automobile. Vous voulez les attendre ici ? J'ai promis à Nefret de rester au chevet de Selim pendant qu'elle se reposerait un peu.

Elle était dans la chambre, penchée sur le lit, lorsque j'entrai. Je me sentis coupable et je dis :

— Je suis désolée, Nefret. Je me suis absentée seulement…

Elle releva la tête. Ses yeux brillaient.

— Il a repris connaissance. Kadija est venue me chercher.

Je m'agenouillai près du lit. Les yeux de Selim étaient ouverts. Il m'aperçut. Il me reconnut. Ses lèvres s'entrouvrirent.

— Ne parlez pas, dis-je doucement. Ne bougez pas. Vous avez eu un accident et vous avez été grièvement blessé, mais Nefret vous a soigné. Vous êtes dans sa clinique et vous allez vous rétablir.

Je pensais que répondre aux questions les plus évidentes le ferait se tenir tranquille, mais autre chose le préoccupait.

— Mon père vous a-t-il dit…

— Il m'a dit que vous alliez vivre.

— Ah !

Ce fut un léger soupir de soulagement. J'ai la certitude depuis longtemps que l'esprit influe sur le corps de façon que nous sommes incapables de déterminer. Grâce à cette affirmation, Selim avait acquis une force supplémentaire et trouvé la volonté de vivre. Qui pourrait nier le savoir d'un saint ?

Les doigts de Nefret serraient le poignet de Selim.

— Vous avez un certain nombre d'os cassés et votre tête a été touchée, dit-elle. Vous ne devez pas bouger. Je vais vous donner quelque chose pour la douleur maintenant.

Les yeux de Selim s'agrandirent et le blanc apparut autour des pupilles.

— Une aiguille ? Non ! Je ne veux pas…

— Entendu, pas de piqûre, dit Nefret en hâte. Calmez-vous !

Selim poussa un grognement. Puis ses orbes expressifs se tournèrent dans ma direction.

— Qui m'a déshabillé ?

Nefret se mit à rire. C'était le genre de rire qui est souvent suivi de larmes, aussi fus-je soulagée lorsque la porte s'ouvrit pour laisser entrer Ramsès.

— Qu'est-ce que…, commença-t-il.

— Il demandait qui l'a déshabillé, suffoqua Nefret.

Elle se jeta dans les bras de Ramsès. Son visage était strié de larmes.

— C'est moi, Selim, dit Ramsès, par-dessus la tête penchée de Nefret. (Sa voix était assurée, mais ses yeux noirs brillèrent de façon suspecte tandis qu'il considérait son ami.) Que la paix, la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient avec vous, mon ami.

— Pas d'aiguille, chuchota Selim.

— Si vous vous tenez tranquille, dit Ramsès. Dormez, à présent.

Les paupières de Selim se fermèrent aussitôt. Je regardai Kadija. Elle m'adressa son magnifique sourire bienveillant et hocha la tête. Je remarquai que, sous les pansements, la tête rasée de Selim était verte.

Nous organisâmes une petite fête, car même Nefret affichait un optimisme mesuré concernant l'état de son patient. Elle semblait épuisée mais radieuse. Ses cernes violacés intensifiaient le bleu de ses yeux.

— Il y a toujours le danger d'une rechute, mais ses facultés de rétablissement sont stupéfiantes. Si je croyais aux miracles…

— Au diable les miracles ! dit Emerson de façon prévisible. C'est vous qui l'avez sauvé. Bien joué, ma chère enfant.

— Tout à fait, acquiesça Katherine. J'ai envoyé des messages ce matin, pour remettre à plus tard notre réception.

— Comment pourrions-nous organiser une réception digne de ce nom sans Selim pour faire valser les dames ? fit Cyrus. Nous donnerons une grande fête lorsqu'il sera complètement rétabli… et lorsque le scélérat qui a essayé de le tuer sera mort ou en prison.

— Êtes-vous sûr que Selim était la victime désignée ? demanda Sethos.

Naturellement, la même question m'était venue à l'esprit.

— Un certain nombre de personnes savaient que Selim avait l'intention de venir à la fantasia avec l'automobile, répondis-je. Cependant, le scélérat en question ne pouvait pas être certain qu'Emerson ne déciderait pas brusquement de conduire l'engin.

— De même que le gredin qui a saboté le bateau ne pouvait pas savoir avec certitude qui serait blessé, dit Ramsès d'un air pensif. Il y a une nonchalance dans ces actes qui est extrêmement étrange. Si cet individu tente de commettre un meurtre, il n'est pas très adroit.

Fatima survint avec un autre plateau de son célèbre agneau épicé au riz. Sethos se renversa dans son fauteuil et croisa ses mains sur son ventre plat.

— Je vous remercie, Fatima, mais j'ai déjà mangé plus que je ne le devais. Je vais prendre de l'embonpoint si je reste ici encore quelque temps.

— Combien de temps comptez-vous rester ? demandai-je.

Maryam, qui avait mangé en silence, tête baissée, leva les yeux pour le regarder.

— Le temps que cela prendra pour trouver votre adversaire, déclara-t-il. Vous semblez tous beaucoup moins efficaces que d'habitude. Quelle est la difficulté ? Je pensais qu'Amelia aurait déniché un ou deux suspects depuis longtemps.

— La difficulté, c'est que nous ne savons pas quels incidents sont délibérés et quels incidents sont un accident ou une coïncidence, répliquai-je avec indignation.

— Cela revient à trouver le motif d'origine dans un tas de perles qui se sont détachées, ajouta David. Et certaines appartiennent à un bijou totalement différent.

Les yeux à la couleur ambiguë de Sethos le considérèrent.

— Une analogie intéressante. Vous êtes un expert dans le domaine de la restauration, David. Comment vous y prendriez-vous pour séparer les éléments disparates ?

— Il faut les disposer tous sur une table, les examiner et essayer différents arrangements, répondit-il promptement. Après une longue pratique, on acquiert un instinct pour de telles choses.

— Comme l'instinct d'Amelia concernant le crime, dit Walter avec empressement. Et… euh… celui de… euh…

— Le mien ? (Sethos haussa les sourcils.) Vous oubliez, Walter, que j'ai rarement enquêté sur les crimes que j'avais commis. Néanmoins, je n'ai pas l'intention de vous laisser sans ma protection.

Emerson poussa un grognement.

Selim continuait de se rétablir. Il pouvait s'asseoir durant de courtes périodes et il avait bon appétit… bien que personne, pas même Daoud, n'eût pu avaler toute la nourriture que Fatima essayait de lui faire ingurgiter. Il offrait un spectacle pathétique, engoncé dans une armature de plâtre, avec un turban miniature de bandages qui recouvrait sa tête rasée. Toutefois, sa barbe chérie était intacte, et cela semblait lui remonter le moral. Tout d'abord son élocution fut quelque peu laborieuse, mais cela ne l'empêcha pas de poser d'innombrables questions. La plupart portaient sur l'automobile.

— Ce n'était pas votre faute, dit Emerson, qui avait été autorisé à venir voir Selim pendant quelques minutes. Quelqu'un a délibérément desserré les écrous de la roue avant. Dès que vous serez rétabli, nous réparerons l'automobile. Entre-temps, nous aurons trouvé le coupable.

— Daoud veille sur votre famille, ajoutai-je, ainsi que nous. Vous n'avez aucune inquiétude à avoir. Contentez-vous de vous rétablir.

— Le chantier, dit Selim. Vous ne devez pas…

— Ne vous inquiétez pas pour cela non plus, répondit Emerson. Nous allons continuer du mieux que nous pourrons, jusqu'à ce que vous repreniez le travail.

Sachant à quel point cela devait être difficile pour un homme aussi actif que Selim de rester alité sans bouger, je mis en place un programme de distractions. À mon avis, Emerson n'était pas un compagnon de tout repos pour un malade, mais Ramsès et Bertie venaient tous les jours l'informer de l'avancement des travaux, et Sennia et Evelyn lui faisaient la lecture. Je compris qu'il était en bonne voie de guérison lorsqu'il demanda gravement à Evelyn de lui lire un manuel d'entretien et de réparation des automobiles.

Le Lecteur ne doit surtout pas croire que mes attentions pour notre ami m'avaient détournée de mes autres tâches. Malheureusement, et de façon exaspérante, la plus urgente de ces tâches prenait très peu de mon temps. Emerson broyait du noir en contemplant l'épave de son automobile qui avait été transportée dans la cour de l'écurie. Lui-même reconnaissait qu'il n'y avait rien de plus à en tirer. Daoud entreprit de nouvelles recherches, plus intensives, pour retrouver le premier agresseur de Maryam, et il amena de force plusieurs étrangers tremblants de peur à la maison pour les mettre en présence de Maryam et de Ramsès. Ni l'une ni l'autre ne fut en mesure de les identifier.

Dire que nous étions vigilants et sur nos gardes serait un euphémisme. Plusieurs fois par jour, Fatima faisait le tour des deux maisons, armée d'un balai, à la recherche de créatures venimeuses. Kadija et deux de ses filles vinrent s'installer à la maison pour tenir compagnie à Selim et surveiller étroitement les enfants. J'interdis à Emerson de se rendre seul au chantier, ce qui provoqua de sa part de violentes protestations – bien qu'il eût exigé que je prisse les mêmes précautions. Le résultat inévitable fut que tout le monde devint nerveux et irascible, particulièrement les enfants.

Nous continuâmes d'empaqueter les objets façonnés. Ainsi qu'Emerson le faisait remarquer continuellement, avec une acrimonie croissante et des jurons très inventifs, Lacau serait bien obligé d'attendre que nous ayons terminé le travail, mais j'avais mes raisons de désirer qu'il fût achevé avant l'arrivée de celui-ci. L'une de ces raisons – je n'éprouve aucune honte à l'admettre – était que je n'avais pas l'intention de parler des bijoux volés, ni de laisser les autres le faire. Il était peu probable que Lacau demande que l'on ouvrît les caisses où les objets étaient soigneusement empaquetés. Il aurait ses listes et son inventaire, et sans aucun doute il les examinerait avec minutie lorsqu'il ouvrirait les caisses au Musée. S'il se rendait compte à ce moment que plusieurs pièces manquaient… À chaque jour suffit sa peine, ainsi que les Écritures nous le rappellent si judicieusement. Nous avouerions tout si nous y étions obligés, mais pas avant, et il y avait toujours une chance, quoique peu

probable, pour que nous réussissions à trouver le voleur et le meurtrier d'ici là. En fait, comme Emerson l'aurait énoncé, nous avions sacrément intérêt à le trouver, avant qu'il décide de frapper à nouveau.

Au moins, le travail d'empaquetage nous maintenait occupés. Tout le monde payait son écot de bon cœur, y compris Maryam. Elle avait des gestes délicats et manifestait un intérêt sincère pour les précieux objets.

— Vous pouvez m'aider pour ceci, si vous voulez, dis-je en montrant un coffre peint. Je ne sais pas comment nous allons faire pour le matériel d'emballage. J'ai utilisé tous les tissus et la plupart de la bourre de coton, et même ainsi j'ai peur que les vêtements dans ce coffre ne tombent en morceaux lorsqu'il sera déplacé.

— Que signifie cette inscription ?

— C'est la liste du contenu – des gants, des sandales, deux robes et quelques autres objets. Ramsès l'a déjà copiée et traduite. Il lit l'écriture hiératique aussi facilement qu'il lit l'anglais.

— J'aimerais apprendre afin de vous aider dans votre travail. Il pourrait peut-être me donner des cours.

— Si cela vous intéresse vraiment, nous pouvons prendre des dispositions pour vous permettre d'étudier le sujet, ajoutai-je avec un rire. Mais cela demandera plus de quelques cours. Vous avez déjà été très utile, Maryam. J'avais l'intention de vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour les enfants.

— Je désire me rendre utile. Et j'adore être avec les enfants. (Les mots suivants furent prononcés si bas que je fus contrainte de tendre l'oreille pour les distinguer.) Je suis très heureuse ici. Je serai très triste lorsque je partirai.

— Ce ne sera pas tout de suite. Nous vous aurons avec nous pour Noël, à tout le moins.

— Et ensuite ? Je sais que c'est beaucoup demander. Mais… est-ce que je pourrais rester avec vous quelque temps ? Vous avez tous été si gentils avec moi, et je crois que je pourrais me rendre utile… avec les enfants, et même sur le chantier, si vous m'apprenez.

Ce n'était pas uniquement parce qu'elle était heureuse avec nous. Elle se sentait toujours mal à l'aise avec son père. Je m'étais demandé ce qu'il avait l'intention de faire d'elle. Il voyageait beaucoup, ainsi que Margaret. Ils n'avaient pas de demeure fixe où elle pouvait recevoir l'attention dont elle avait besoin. Et comment diable Margaret réagirait-elle à ce rôle de belle-mère ? Plutôt mal, si je la connaissais.

— J'en parlerai à votre père, promis-je, même si j'avais l'impression d'être un âne surchargé à qui l'on vient d'ajouter un autre sac de grain sur le dos. Nous trouverons peut-être un arrangement.

Manuscrit H

Ramsès était assis à côté de Selim et lui lisait le manuel d'entretien de l'automobile (sa tante Evelyn avait déclaré forfait) lorsque la porte s'ouvrit et Sethos passa la tête par l'entrebâillement.

— Les visites sont autorisées ?

C'était la première fois qu'il voyait Selim depuis l'accident. Les yeux noirs de Selim brillèrent et sa main se porta à sa barbe. Elle était certainement plus impressionnante que celle de Sethos, même si cette dernière commençait à prendre bonne tournure. Son visage avait retrouvé son aspect presque normal, à l'exception de quelques ecchymoses ternies.

— Oui, entrez, dit Selim avec empressement. Vous êtes toujours là !

Appuyé contre le montant de la porte, l'image même de l'élégance de mise dans un complet de tweed de bonne coupe, Sethos lui adressa un sourire amical.

— Vous ne pensiez tout de même pas que j'allais abandonner la famille dans un moment pareil ? Avec vous immobilisé, ils ont besoin de toute l'aide qu'ils peuvent trouver.

— C'est vrai.

Selim commença à hocher la tête puis il se souvint qu'il ne devait pas bouger.

— Je vous remercie tous les deux pour votre confiance, dit Ramsès.

— Vous êtes un homme d'honneur, expliqua Selim. Lui ne l'est pas.

Sethos rejeta sa tête en arrière et éclata de rire.

— En plein dans le mille, Selim ! Puis-je faire quelque chose pour vous ?

— Parlez-moi de l'aéroplane.

— Une autre fois. Fatima a dit que je ne devais pas rester. Elle va apporter votre dîner.

Selim poussa un grognement.

— Elle m'apporte à manger, Rabia et Taghrid m'apportent à manger, Kadija m'apporte à manger. Bientôt je vais engraisser !

— Que cherchiez-vous en réalité ? demanda Ramsès, tandis qu'ils s'avançaient lentement dans l'allée vers la maison principale. Rendre visite aux malades n'est pas votre genre.

— Quel cynisme de votre part ! J'aime bien Selim. (Sethos fit halte pour humer une rose incarnate.) Mais vous avez raison. C'est vous que je cherchais. Aimeriez-vous vous joindre à moi pour une visite de la vie nocturne, insouciante et brillante, de Louxor ? Cet endroit est ravissant, ajouta-t-il en contemplant d'un regard attendri un massif couvert de fleurs bleues. Lorsque je prendrai ma retraite, je m'installerai peut-être à Louxor. Toute la famille réunie, n'est-ce pas ?

Ramsès ne mordit pas à l'appât.

— Pourquoi ?

— Afin de passer les dernières années de ma vie auprès des êtres qui me sont chers. Oh… vous vouliez dire, pourquoi aller à Louxor ? Je crois que je suis peut-être sur une piste.

Il refusa d'en dire plus et déclara qu'il voulait avoir un avis sans idées préconçues. Son annonce de leurs intentions fut accueillie par des haussements de sourcils, mais sans le moindre commentaire, du moins au cours du dîner. Lorsque Ramsès alla se changer, Nefret l'accompagna.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-elle.

— Il dit qu'il est sur une piste.

Elle l'observa avec curiosité tandis qu'il choisissait le costume qu'il avait l'intention de mettre.

— Un smoking ? Où allez-vous ?

— Il ne l'a pas dit.

— Au moins, c'est un endroit convenable, conclut Nefret. Quel soulagement ! Tu comptes emporter ton poignard ?

— Il ne va pas avec une tenue de soirée.

Elle ne lui retourna pas son sourire.

— Il va très bien avec oncle Sethos. S'il te plaît.

La prétendue vie nocturne de Louxor allait du répugnant au convenable. Les cafés et les bars qui s'adressaient principalement aux touristes étaient situés le long de la corniche. Quelques-uns étaient relativement inoffensifs, mais des tenues de soirée auraient été tout à fait incongrues dans n'importe lequel d'entre eux. Les hôtels, particulièrement ceux de première classe, étaient le centre des activités mondaines pour les visiteurs de la haute société et les résidents. Les vapeurs pour touristes et les dahabiehs amarrés le long de la rive formaient une étroite rue résidentielle flottante. Des lumières brillaient depuis les ponts et les salons.

Leur premier arrêt fut pour le *Winter Palace*, où Sethos était manifestement connu et reçu avec plaisir. Il fit le difficile quant au choix de leur table et, lorsque le serveur s'approcha pour prendre leur commande, il dit :

— Rien ce soir, Habib. Mais il y aura un bakchich pour vous si vous répétez au Frère des Démons ce que vous m'avez dit.

— Concernant le gentleman italien et la dame ? demanda Habib, saluant de la tête Ramsès et tendant une fine main brune.

Ils allèrent dans deux autres hôtels, le *Savoy* et le *Tewfikieh*, sur la route de Karnak, et ils entendirent la même histoire, mais pas la même description de la « dame ». Dans le second établissement, qui revendiquait la désignation optimiste de « *Grand Hôtel* », Sethos commanda deux whiskies et invita Ramsès à faire quelques commentaires.

— Une rousse, une brune, une blonde, dit Ramsès. (Une petite brise faisait bruire les feuilles de la charmille au-dessus d'eux.) À l'évidence Martinelli aimait les femmes.

— Oh, voyons, fit Sethos avec un sourire.

— La même femme ?

— Il avait des connaissances féminines dans d'autres endroits. Je les ai déjà écartées, et cela a été une corvée sacrément fastidieuse. Celle-là était différente. Une dame, bien habillée, discrète et très réservée. À l'exception des cheveux, les descriptions sont les mêmes. Approximativement un mètre soixante-dix, une jolie silhouette, jeune.

— Aucun des serveurs ne la connaissait ?

— Tous ont affirmé qu'ils ne l'avaient jamais vue auparavant. Mais je pense que vous, si.

— Hathor ? (Ramsès réfléchit.) La description correspond, si l'on peut dire.

— Ce doit être la même femme. C'est le lien entre deux parties, apparemment sans rapport entre elles, du plan d'ensemble, et cela explique comment Martinelli a été attiré dans ce piège qui lui a été fatal. Il aurait suivi une femme n'importe où.

Ramsès se passa la main dans les cheveux. Il était très tard, et il était fatigué, mais plusieurs autres pièces du puzzle commençaient à se mettre en place.

— Ainsi donc il a « emprunté » les bijoux afin d'impressionner cette femme. Il les lui a offerts, peut-être, en échange des faveurs qu'elle lui refusait jusqu'ici. Cependant, il n'avait pas l'intention de payer un prix aussi élevé. Cela aurait signifié la fin de son travail lucratif avec Cyrus, et la police lancée à ses trousses. Quel porc abject !

Sethos leva son verre puis le reposa. Il traça un motif de cercles entrecroisés sur la table.

— Un moraliste dirait qu'il a eu ce qu'il méritait. Elle a accepté de vendre ses faveurs, en n'ayant guère plus l'intention de remplir sa part du marché que lui, et il l'a suivie, la langue pendante, trop aveuglé par le désir pour se demander pourquoi elle l'emmenait dans un secteur isolé de Louxor, et dans une ruelle sombre et sordide où sa fin l'attendait, comme Amelia l'énoncerait. Il est probablement mort avant de comprendre ce qui lui arrivait.

— Ils ont ficelé son corps, l'ont mis sur un âne, et ils l'ont emmené dans le désert, dit Ramsès, continuant l'histoire. Ils ont

pris les bijoux et tout ce qui pouvait permettre de l'identifier, et ils l'ont abandonné aux chacals.

— C'était un jeu d'enfant, fit Sethos, le visage impassible et l'air presque admiratif. Organisé avec brio, vraiment ! Il suffisait de regarder ce pauvre bougre pour savoir qu'il n'avait jamais eu de succès avec le genre de femme qu'il désirait. Aucune femme de goût n'aurait voulu l'approcher. Il était mûr pour se faire plumer, et elle l'a plumé comme une oie.

— Pourquoi ? Si c'est le trésor des princesses qu'elle veut… (Il se demanda pourquoi il n'y avait pas pensé plus tôt.) Est-ce le mobile ?

— Pourquoi me posez-vous cette question ? Je suis rentré dans le droit chemin, déclara son oncle vertueusement. Si je voulais m'emparer du trésor – et ne me lancez pas ce regard soupçonneux, il n'en est rien –, je ne m'y prendrais pas d'une façon aussi désordonnée. À l'évidence, je ne préparerais pas une série d'agressions tout à fait aléatoires. Celles-ci ont eu pour seul résultat de vous mettre sur le qui-vive. Non. Ce que je ferais, c'est attendre mon heure, vous endormir en vous donnant un sentiment de fausse sécurité, et ensuite frapper. Je pourrais m'introduire par effraction dans cette salle en soixante secondes et, avec l'aide d'une dizaine de lascars bien entraînés, prendre tout ce qui peut être transporté et quitter Louxor avant le matin.

— Je suis sûr que vous le pourriez, murmura Ramsès.

Sethos se renversa dans son fauteuil et alluma une cigarette. Son visage avait une expression rêveuse.

— Ce serait une gageure intéressante. Un moyen de transport préparé à l'avance… un accès sans difficulté au Château pour un ami éprouvé… les domestiques endormis dans leur aile de la maison… Cyrus gentiment raccompagné dans sa chambre et enfermé à double tour, avec son épouse…

Il poussa un soupir de regret et souffla un rond de fumée tremblotant.

— Ce doit être très tentant, à coup sûr, fit Ramsès, amusé malgré lui. (L'expression de son oncle était celle d'un homme qui se remémore un intermède romantique couronné de

succès.) Comme le bon vieux temps doit vous manquer, avant que Mère vous ait ramené au bien ! Mais l'a-t-elle fait ?

Sethos éteignit sa cigarette et se pencha en avant, coudes sur la table. Il ne souriait plus.

— Croyez-le si vous le pouvez. Je lui ai juré de ne plus jamais intervenir dans leur travail. Cela vaut également pour Cyrus. Je ne vole pas mes amis.

— Est-ce que cela signifie…

— Nous ferions mieux de rentrer. Votre épouse va envoyer des équipes de recherches !

Sa réponse évasive éveillait d'horribles soupçons. Ce n'était pas la première fois qu'ils traversaient l'esprit de Ramsès. Que faisait donc Sethos à Jérusalem alors qu'il était censé se trouver à Constantinople ? Depuis la guerre, les pays où avaient eu lieu les affrontements étaient en ébullition, et la préservation des antiquités était sans aucun doute la moindre des préoccupations des puissances occupantes. C'était une opportunité idéale pour un collectionneur de babioles, et Sethos était un collectionneur hors pair.

Je ne peux guère y remédier, réfléchit Ramsès, même si c'est vrai. Et je ne peux absolument rien prouver.

Les lanternes de couleur commencèrent à s'éteindre tandis qu'ils quittaient l'hôtel et s'éloignaient sur la route au-dessus de la berge. Ramsès desserra sa cravate.

— Si ce n'est pas le trésor, elle veut autre chose. La mort de Martinelli faisait-elle partie du plan ?

— Il s'était fait quelques ennemis, répondit Sethos, sur la réserve.

— Quand il travaillait pour vous ?

— Oui, et aussi pour d'autres personnes. Étant donné son penchant pour les femmes, il n'est pas impossible qu'il… euh… ait froissé l'une d'elles. Le retrouver n'était pas difficile. Tout le monde à Louxor savait qu'il travaillait pour Cyrus.

Son oncle était une ombre à côté de lui. Ils passèrent devant le *Savoy* et l'*Hôtel* de Karnak, à présent plongés dans l'obscurité hormis quelques lanternes près des entrées. Des chauves-souris battaient des ailes et voletaient entre les arbres. Un long sifflement strident s'amorça et grandit. C'était le train de nuit

arrivant du Caire, avec plusieurs heures de retard, comme d'habitude.

Le sifflement fut recouvert par un grondement sourd. Le ciel noir à l'est rougeoya et trembla.

— Mon Dieu ! s'exclama Ramsès. Qu'était-ce ?

Sethos avait dressé la tête, tel un chien d'arrêt qui renifle l'air.

— C'était à proximité de la gare. Venez.

CHAPITRE 11

Nous n'entendîmes pas l'explosion, ce qui était une bonne chose, car certains d'entre nous auraient probablement été assez inquiets pour aller aux nouvelles. Lorsqu'une détonation violente survient en juxtaposition avec l'absence de Ramsès, on pense tout naturellement qu'il y est pour quelque chose. Ainsi que Nefret me l'apprit par la suite, il rentra vers trois heures du matin. Sa tentative pour se déshabiller sans la réveiller échoua, et lorsqu'elle alluma une lampe le spectacle qu'il offrait faillit la lui faire lâcher. Son smoking était en lambeaux – déchiré, maculé de sang, de cendres et d'autres matières qu'il est préférable de ne pas mentionner, et ses mains étaient, pour citer Nefret, dans un état abominable. Nous n'apprîmes l'affaire qu'au cours du petit déjeuner.

— Je n'étais pas blessé et Sethos n'avait rien, déclara Ramsès en essayant de tenir fermement sa fourchette. Nous nous trouvions à huit cents mètres de distance lorsque l'explosion s'est produite. Je me suis légèrement entaillé les mains en dégageant des gens des décombres. Bon sang, Nefret, je n'ai pas besoin de tous ces pansements. Il faut toujours que tu…

— Que s'est-il passé ?

Ma voix était, peut-être, un peu trop forte.

Ramsès prit une saucisse avec ses doigts.

— Ils ont essayé de faire sauter la gare, au moment où l'express du Caire arrivait. Dieu merci, ils n'ont pas fait du bon boulot. La voie ferrée n'a pas été endommagée, et une partie seulement de la gare a été détruite. Un homme a été tué et une demi-douzaine d'autres ont été blessés – tous des Égyptiens. La salle d'attente pour les Européens et le quai sont intacts.

— « Ils », dit Emerson. Qui a fait ça ?

Ramsès mâchait un bout de saucisse. Il haussa les épaules.

— Ces imbéciles se soulèvent, dit David en grimaçant. Pauvres fous !

Ramsès avala sa saucisse.

— C'est une hypothèse. Les émeutes au printemps dernier comportaient des actes de sabotage similaires.

— Crénom ! grommela Emerson en sortant sa pipe.

— Ne saupoudrez pas vos œufs de tabac, Emerson, ordonnai-je.

— J'ai terminé, répliqua Emerson en répandant du tabac sur les restes de son petit déjeuner et sur la zone environnante. Je suppose que nous pouvons nous attendre que l'on envoie des troupes du Caire. Que c'est agaçant ! David, il serait peut-être judicieux que vous… euh… que vous vous fassiez discret quelque temps.

Les lèvres finement dessinées de David se contractèrent.

— Je ne m'enfuirai pas, monsieur. Je ne suis pour rien dans cette affaire, et ils ne peuvent pas prouver le contraire.

— Les militaires n'ont pas besoin de preuves, marmonna Emerson.

— Bien sûr que si ! fit Ramsès avec véhémence. David est citoyen britannique, et certains des personnages les plus importants du gouvernement se porteront garants de lui.

— Ainsi que moi, dit Sethos en prenant une pose dans l'embrasure de la porte. Suis-je en retard pour le petit déjeuner, Fatima ?

— Vous ne pouvez donc pas entrer quelque part sans en faire une production théâtrale ? m'enquis-je.

— C'est une habitude chez moi, expliqua Sethos.

— Montrez-moi vos mains.

Il les tendit.

— Sont-elles suffisamment propres ?

— Vous avez dégagé des blessés, vous aussi, dis-je en examinant les ongles cassés, les doigts égratignés et les paumes écorchées. Venez avec moi à la clinique et je…

— Bien sûr que j'ai dégagé des blessés. Vous pensiez peut-être que j'étais resté les bras croisés pendant que Ramsès avait un comportement héroïque ?

Ramsès émit un son qui ressemblait à une version plus douce des grognements de son père.

— Nous avons été tous les deux extrêmement héroïques, dit Sethos avec calme. Ne vous inquiétez pas, Amelia, j'ai nettoyé ces blessures avec la moitié d'une bouteille de whisky… et même avec un peu d'eau et du savon.

Il prit une chaise à côté de Maryam et Fatima s'empressa de mettre un couvert à son intention.

— Est-ce que vous allez bien, monsieur ?

Maryam tourna vers lui son joli visage marqué par l'inquiétude.

— Je vais très bien. Pourquoi vous échauffez-vous tous de la sorte ? C'était un incident isolé, et pour le moment la cause est inconnue. J'ai télégraphié au Caire à cet effet à la première heure ce matin. À moins qu'il ne se produise autre chose, je pense qu'ils seront ravis de me confier l'enquête, à moi et à la police.

— Je l'espère. Sincèrement, déclarai-je, en ce moment je n'ai que faire d'émeutes et d'insurrections, et cette explosion ne peut pas avoir le moindre rapport avec nos autres problèmes.

— Notre problème, me reprit Sethos. Il y a une cause commune et, la nuit dernière, Ramsès et moi… Oh, merci, Fatima. Cela semble délicieux. La nuit dernière, nous avons découvert l'un des liens. Vous le leur avez dit, Ramsès ?

— Je n'en ai pas eu l'opportunité, répondit Ramsès d'un ton cassant. C'est votre découverte, de toute façon.

Je dois avouer, dans les pages de ce journal intime, que ma première réaction au récit de Sethos fut du dépit. J'aurais dû y penser moi-même. « *Cherchez la femme** » n'est-il pas un adage de prédilection ? Il ne compte pas parmi mes favoris, cependant, et, dans une affaire de strangulation supposée, une femme ne vous vient pas immédiatement à l'esprit.

— Bien joué, concédai-je. Toutefois, si je puis me permettre, certaines de vos conclusions reposent sur une extrapolation non corroborée. Je ne… Je vous demande pardon, Emerson ? Ai-je entendu une allusion à des marmites et à des casseroles ?

— Jamais je n'énoncerais un aphorisme aussi banal, Peabody.

— Humm. Ainsi que je m'apprêtais à le dire, je ne pense pas que cela nous mène bien loin. Nous avions posé en postulat un gang, n'est-ce pas ?

— Mais maintenant nous avons… (Surprenant mon regard, Ramsès modifia sa déclaration.) Nous pouvons raisonnablement supposer que les apparitions d'Hathor entrent en ligne de compte dans le plan d'ensemble que nous avons essayé d'établir. Une femme est impliquée dans cette affaire.

— Une femme jeune et très belle, murmura Nefret.

— Tout à fait, dit Ramsès en détachant d'un coup de dents un autre morceau de saucisse.

— Mais quel était le but de ces apparitions ridicules ? m'écriai-je avec exaspération. Et qui donc est cette femme ?

— Une résidente de Louxor ou bien une touriste arrivée à Louxor voilà plus d'un mois, répondit Sethos.

— Un mois ? demandai-je.

— J'ai établi la chronologie, expliqua Sethos avec un sourire condescendant à mon adresse. (Il savait que je ne l'avais pas fait, sans quoi je l'aurais dit.) Martinelli a disparu voilà plus de trois semaines. Accordons à cette femme une semaine environ avant de faire la connaissance de celui-ci. S'il s'agit de la même femme, elle a fait un voyage rapide au Caire en même temps que vous, puis elle est revenue à temps pour préparer le sabotage du bateau de Daoud et pour mettre en scène sa seconde apparition. Il y a toutes les raisons de penser qu'elle est toujours ici.

— Ce qui limite le nombre des suspects, à l'évidence, fit David d'un air pensif. La plupart des touristes ne demeurent ici que quelques jours, et il n'y a pas beaucoup de femmes parmi les résidents de Louxor.

— Et elles ne sont pas jeunes, belles et… euh… aussi avenantes qu'elle l'est certainement, acquiesçai-je. Elle ne peut pas faire partie de ce groupe. Je les connais toutes, et je vous assure que l'une de mes connaissances m'en aurait informée si une nouvelle venue s'était établie ici.

— Elle a raison sur ce point, dit Emerson à la cantonade. Ces femmes sont toujours très promptes à colporter les derniers commérages.

— Néanmoins, nous pouvons toujours prendre des renseignements, dit Sethos. (Il avait profité de ce moment de calme pour vider son assiette, que Fatima remplit aussitôt.) Non, Amelia, pas vous. Une question directe à l'une de vos amies éveillerait la curiosité, et nous devons éviter cela à tout prix. Je vais faire savoir aux dames de la bonne société de Louxor que je suis disponible pour les réceptions mondaines de toutes sortes. Un nouveau visage est toujours le bienvenu, et il n'y a pas un homme qui soit mieux accueilli qu'un célibataire, surtout lorsqu'il représente un bon parti.

— Vous feriez bien de faire quelque chose à votre visage si vous avez l'intention de séduire ces dames, répliquai-je. Cette barbe…

— J'attendais qu'elle ait poussé suffisamment, expliqua Sethos en se caressant le menton. Patience, Amelia. Une fois que je l'aurai rafraîchie et égalisée… et que j'aurai fait quelques autres modifications… vous vous pâmerez d'admiration lorsque vous me verrez.

— Bah ! fit Emerson. Tout ce que vous apprendrez, c'est qu'il y a plusieurs femmes à Louxor – je ne nommerai personne, Peabody – qui ne reculeraient devant rien pour caser leurs filles non mariées. La femme que vous cherchez ne s'approchera jamais de vous.

— Je pense que si, répondit Sethos, et son sourire s'estompa. Tout le monde sait que je suis un ami de M. Cyrus Vandergelt, n'est-ce pas ?

— En somme, dit Ramsès après un moment de silence, vous avez l'intention de servir d'appât.

Maryam poussa un petit cri, et son père se tourna vers elle avec un sourire rassurant.

— C'est absolument sans danger, Maryam. Cela m'étonnerait beaucoup qu'elle essaie le même tour une seconde fois. Si elle le fait, je promets de ne pas l'accompagner dans une ruelle sombre. (Il parcourut du regard le cercle des visages graves et haussa les épaules.) C'est la meilleure piste que nous ayons et nous devons la suivre.

— Ce serait bien si nous parvenions à résoudre cette affaire très vite, dis-je. La période de Noël approche. Je n'ai jamais

permis à un criminel de gâcher les fêtes de fin d'année, et je n'ai pas l'intention de commencer maintenant.

— Noël ! s'exclama Emerson, les yeux protubérants. Écoutez, Peabody, je ne me suis jamais opposé aux efforts inutiles que vous dépensez pour ce qui est essentiellement une fête païenne avec des accrétions d'une superstition tout aussi absurde…

— Nous ne pouvons pas décevoir les enfants, déclara Lia. J'avoue que je n'y avais pas beaucoup réfléchi.

— Moi, si, dis-je. Mais nous disposons encore de quelques semaines.

— Il y a une autre question, intervint David en lançant un regard à son beau-père. La Commission Milner doit arriver bientôt en Égypte, et la position britannique est déjà connue. Le protectorat continuera. Zaghlul Pacha a fait savoir que la commission serait boycottée. Il va y avoir des grèves et des manifestations dans tout le pays.

— Comment le sais-tu ? demanda Lia.

— Je lis les journaux, répondit David avec une certaine impatience. J'espère que Sethos a raison, mais j'ai le sentiment que Le Caire va prendre cette explosion à la gare bien plus au sérieux qu'il ne le pense.

— Cela ne nous concerne pas, dit Ramsès en lançant à son ami un regard appuyé. Restez en dehors de tout ça, David. Vous avez promis de ne pas vous en mêler.

— Nous y veillerons, dis-je d'un ton ferme. Bonté divine, nous avons bien assez de préoccupations !

Fatima survint.

— Il y a une patiente pour vous, Nur Misur. Vous désirez l'examiner ?

— Bien sûr, répondit Nefret en se levant.

— Quant à nous, reprenons nos tâches respectives, déclarai-je. Qui vient au Château avec moi ?

— Pas moi, grommela Emerson.

— Personne ne vous le demande, très cher. Réjouissez-vous, nous aurons terminé le travail dans un jour ou deux ! Ensuite nous pourrons poursuivre notre enquête.

— Quelle enquête ?

Emerson repoussa son assiette avec une telle violence qu'elle heurta et renversa un verre. De l'eau se répandit sur la nappe.

— Crénom ! Je suis désolé, Fatima. C'est votre faute, Peabody, votre optimisme à tout crin me rend complètement fou ! Il n'y a aucune enquête à mener. Nous sommes dans une impasse. Vous savez parfaitement que nous ne pouvons rien faire, excepté rester assis les bras croisés et attendre une autre satanée attaque !

— Ce n'est pas tout à fait exact, Radcliffe, intervint Walter en remontant ses lunettes. Le plan de… euh… Sethos…

— … n'aboutira à rien ! gronda Emerson.

Son regard dur alla de l'un de ses frères à l'autre. Sethos eut un sourire satisfait et Walter, qui connaissait Emerson depuis plus longtemps que lui, beurra avec calme un autre morceau de pain grillé.

Lorsque j'arrivai au Château, je trouvai Cyrus qui faisait les cent pas dans la salle d'exposition tout en tirant sur sa barbiche. Katherine trottinait à ses côtés, elle lui tapotait l'épaule et émettait des paroles poussives comme « Voyons, Cyrus ! » et « Cyrus, mon ami ! ». Il faisait de grandes enjambées et ma chère Katherine était quelque peu grassouillette. Elle poussa une exclamation de soulagement lorsque ma venue amena Cyrus à faire halte.

— Que se passe-t-il ? demandai-je. Katherine, asseyez-vous, ma chérie, et reprenez haleine.

Cyrus se tourna vers son épouse avec une expression de remords.

— Désolé, Cat. J'étais si énervé que je n'ai pas fait attention.

Il tenait à la main un papier froissé – un télégramme, à en juger par la couleur.

— Est-ce ce qui vous a énervé à ce point ? m'enquis-je. Laissez-moi deviner. Un autre message de M. Lacau ? Que veut-il maintenant ? Tout ?

Cyrus défroissa le télégramme et s'en servit pour éventer son épouse.

— Ce n'est pas aussi catastrophique que cela. Je ne sais pas pourquoi cela m'a rendu aussi furieux. Le ton du télégramme, je

suppose. Il a quitté Le Caire hier. Cela a pris vingt-quatre heures pour que le télégramme soit délivré, comme d'habitude. Il pense arriver jeudi et il veut effectuer le chargement en une seule journée. Vous vous rendez compte ! Mais il ne dit pas « j'espère », « j'aimerais », ou « pourriez-vous, s'il vous plaît ». Cela ressemble plutôt à « faites ceci » et « faites cela ».

— Les télégrammes ne sont pas un moyen approprié pour des circonlocutions polies, répliquai-je. Quelle mouche l'a piqué ?

— Il dit quelque chose à ce sujet. (Cyrus lut les mots.) « Rumeurs alarmantes troubles. Stop. Arrivée sans dommage Caire objets très importante. Stop. »

— Je parie qu'il a entendu parler de l'explosion, murmura David. Il sera d'autant plus résolu à quitter Louxor au plus vite.

— Il a le toupet d'insinuer que les objets ne sont pas en sûreté ici, aboya Cyrus. Ils sont plus en sûreté qu'ils ne le seront dans son satané Musée… Oh, bon sang ! Vous ne pensez pas qu'il aurait appris, pour les bijoux volés ?

— Je ne vois pas comment il l'aurait découvert, répondis-je. Il est simplement empressé et trop craintif. De fait, cela ne change rien, Cyrus. Nous allons préparer ses précieux objets façonnés et il pourra les emporter et aller au diable, comme dirait Emerson. Si nous prenons des mesures pour engager des porteurs avant son arrivée, il pourra peut-être effectuer le chargement en une seule journée, en effet.

À midi, nous étions à court de paille et de bourre de coton. Nous avions emballé la plupart des objets de petite taille. Il ne restait plus que les cercueils, les momies et la robe à la garniture de perles.

— Je me demande bien comment nous allons empaqueter cette robe, déclarai-je. J'hésite à la rouler ou à la plier à nouveau, et si nous la fixons avec des épingles pour l'empêcher de bouger durant le transport celles-ci risquent de commettre encore plus de dégâts. David, vous avez une idée ?

— Nous ne pouvons pas faire grand-chose, dit David à regret. (Il épousseta la paille sur sa chemise.) Excepté la mettre dans un drap propre, bien serrée, et envelopper le tout de bandages, avec des couches supplémentaires de bourre au-dessus. Si elle est maniée délicatement…

— Ce ne sera pas le cas, soupirai-je. Ma foi, quand il n'y a pas de remède, il faut se résigner. Nous avons fait de notre mieux. Je pense que nous pouvons terminer demain si nous réussissons à trouver du matériel d'emballage.

— Je vais aller à Louxor, dit David. Il y a bien un marchand que nous n'avons pas encore dévalisé !

— Je vous accompagne ? demandai-je.

— Ce n'est pas nécessaire. J'essaierai de trouver également de la paille propre, pendant que j'y suis.

Il prit sa veste et partit avant que je puisse répondre. Sa hâte et son refus de croiser mon regard m'amenèrent à me demander s'il n'avait pas quelque chose en tête. David agissait rarement en sous-main (à moins qu'il n'y fût incité par Ramsès) mais, à sa manière discrète, il était aussi têtu que mon fils. Malgré ses affirmations, je suspectais qu'il n'avait pas entièrement rompu ses relations avec le mouvement nationaliste, et il était évident que ce dernier incident le préoccupait.

Je courus après lui en l'appelant. Il feignit de ne pas entendre, mais je le rattrapai alors qu'il sellait Asfur.

— Vous allez à la gare, dis-je, à bout de souffle. N'est-ce pas ?

David n'avait jamais été capable de me mentir. On ne peut pas lutter contre une force morale instillée dès la plus tendre enfance. (Le succès avait été moindre avec Ramsès, mais celui-ci était un cas exceptionnel.) David me considéra en s'efforçant de prendre un air sévère, puis il céda, comme j'avais su qu'il le ferait.

— Nom d'un chien, tante Amelia, comment faites-vous ?

— Tout le monde sait à Louxor que je suis une magicienne aux grands pouvoirs, répondis-je avec un sourire.

David ne me retourna pas mon sourire.

— Je veux seulement voir les dégâts par moi-même.

— À quoi bon ? David, n'y allez pas seul, je vous en prie. Emmenez Ramsès ou Emerson avec vous.

— Arracher le Maître des Imprécations à son chantier pour qu'il joue les gardes du corps ? Je suis capable de me débrouiller seul, croyez-moi. Nous sommes à Louxor, pas à Gallipoli.

Je poussai un soupir d'exaspération. L'ego masculin est terriblement agaçant.

— Je n'ai pas envie de me lancer dans une discussion ou dans des explications, David. Faites ce que je vous dis. Ramsès est à la maison, il travaille sur ses *ostraca*. C'est sur votre route. Et ne pestez pas contre moi ! ajoutai-je en voyant le mot se former sur ses lèvres.

Elles s'incurvèrent en une forme qui était, au moins en partie, causée par l'amusement.

— Très bien, tante Amelia, vous gagnez… comme toujours. Je pense que vous avez terminé ici pour le moment. Voulez-vous que je vous ramène ?

Il se mit en selle et me tendit la main. Je reculai.

— Non, je vous remercie, mon cher garçon. J'ai goûté trop souvent ces instants romantiques mais peu confortables. Dites à Fatima que nous déjeunerons ici. Et mangez quelque chose avant de…

Il m'adressa un large sourire et un simulacre de salut militaire, puis il partit au galop. Je revins sur mes pas d'un air pensif.

Manuscrit H

Ramsès aurait dû être ravi d'avoir l'opportunité de travailler sur le matériel écrit, mais il était incapable de s'appliquer. Il savait pourquoi son père n'avait pas exigé sa présence le matin. Ils n'en avaient pas parlé. Ce n'était pas nécessaire. Selim était toujours immobilisé, les enfants étaient vulnérables et, si un ennemi voulait s'introduire dans la maison immense et non gardée, il n'y aurait personne pour l'en empêcher, excepté les femmes et Gargery. Le cher vieux fou était prêt à mourir pour défendre n'importe lequel d'entre eux, mais c'était à peu près tout ce qu'il pouvait faire. S'il ne se blessait pas lui-même d'un coup de feu !

Quand les autres furent partis au Château, Ramsès se promena sans but dans le jardin et arriva finalement à la clinique. La salle d'attente était pleine. La renommée de Nefret s'était répandue, mais les besoins étaient si grands, le manque

de soins médicaux décents si criant, que n'importe quel médecin aurait été débordé. Ramsès éprouvait la même rage impuissante que Nefret devait éprouver tous les jours, à chaque heure, lorsqu'il voyait les plaies suppurantes et les yeux chassieux, les jeunes enfants malingres et les ventres gonflés de filles âgées d'une douzaine d'années. L'obstétrique était et serait une part essentielle de l'activité de Nefret.

Nisrin sortit de la salle de chirurgie. Du sang maculait le devant de sa blouse blanche, mais elle l'accueillit avec un sourire imperturbable.

— Désirez-vous voir Nur Misur ? Elle est en train de recoudre son patient.

— Non, je vois qu'elle est très occupée. À moins que je puisse vous aider.

Elle le congédia en affichant l'air condescendant d'une infirmière diplômée face à l'incompétence masculine, et il alla voir comment se portait Selim. Sennia était avec lui. Elle dévorait des pâtisseries au miel et discutait de la Seconde Période intermédiaire. C'était elle qui assurait la majeure partie de la discussion. Elle jeta un regard à Ramsès et dit, la bouche pleine :

— Nous en étions aux Hyksos.

— C'est ce que j'ai entendu, dit Ramsès.

Une patte, griffes sorties, jaillit de sous la chaise de Sennia. Ramsès s'écarta vivement. L'humeur irascible d'Horus ne s'était pas adoucie, mais il était plus lent physiquement.

— Tu es sûre que Selim a envie d'entendre parler des Hyksos ?

Sennia avala sa pâtisserie.

— Il s'intéresse énormément à l'histoire égyptienne. N'est-ce pas, Selim ?

Selim roula les yeux et grimaça un sourire.

— Le Petit Oiseau est un bon maître.

— Je sais également prendre soin des malades, fit Sennia d'un air suffisant.

— Et la nourriture ici est excellente, ajouta Ramsès, comme elle prenait une autre pâtisserie au miel. Vous semblez aller très bien, Selim. Ne le fatigue pas trop, Petit Oiseau.

— J'en ai assez d'être immobilisé dans ce lit, se plaignit Selim. Je vais très bien. Dites à Nur Misur qu'elle doit me permettre de me lever.

Dire à Nefret ce qu'elle devait faire était un sujet qu'il préférait ne pas aborder. Il s'en alla.

Son arrêt suivant fut dans la cour, où les enfants jouaient. Au bout d'un quart d'heure, Fatima le chassa en déclarant qu'ils allaient bientôt déjeuner et qu'il les excitait trop. Les cris de protestation qui le suivirent semblèrent plus véhéments que d'habitude. Au dire de sa mère, les enfants étaient sensibles à l'atmosphère. L'inquiétude des adultes les affectait probablement.

Ayant épuisé toutes les possibilités de distractions, il regagna le cabinet de travail. Il venait de se remettre à la tâche lorsque Gargery entra.

— Ah, vous êtes là, monsieur, dit-il d'un air accusateur. Nous vous avons cherché partout. M. David…

— Vous n'avez pas besoin de m'annoncer, Gargery, dit David.

— Déjeunez-vous ici, monsieur ? Nous ne vous attendions pas. Puis-je savoir…

— Non, rétorqua Ramsès. Filez, Gargery, et dites à Fatima…

— Dites-lui de ne pas se mettre en quatre, intervint David. Un sandwich me suffira.

Gargery « fila » en reniflant. Ramsès se renversa dans sa chaise.

— Puis-je savoir…

— Je me rends à Louxor. Nous sommes à court de bourre de coton et de tissu. Tante Amelia m'a fait promettre de vous emmener. Mais si vous êtes occupé…

Ramsès repoussa les papiers sur la table.

— Vous ne vous en tirerez pas aussi facilement ! Je traduisais le texte de cet horoscope pour Mère. J'étais incapable de concentrer mon attention sur quelque chose de plus difficile. Pourquoi pense-t-elle que je dois vous accompagner ?

— Je vais à la gare.

— Et ?

— Et rien. Je l'espère.

— Vous pensez qu'il y aura du vilain ?

David esquissa un sourire.

— J'ai une prémonition.

C'était davantage qu'un simple pressentiment, c'était le fait de savoir qu'un groupe de personnes désœuvrées pouvait comme un rien se transformer en une meute déchaînée. Une foule allait certainement se former, poussée par la curiosité et l'espoir de grappiller quelque chose. Ramsès se reprocha de ne pas s'être tenu au courant des dernières nouvelles, comme David l'avait fait. La situation était déjà explosive. La moindre provocation, réelle ou imaginaire, pouvait déclencher une émeute.

Et David essaierait d'intervenir. Bon sang, pensa Ramsès, nous n'avons vraiment pas besoin de ça !

— Je viens avec vous, dit-il. Dès que vous serez prêt.

Lorsqu'ils parvinrent à la gare, c'était le début de l'après-midi, et la température avoisinait les quarante degrés. Ils entendirent la clameur au loin.

Un cordon de police maintenait la foule à l'écart de la voie ferrée et de la gare, où plusieurs hommes en kaki montaient la garde autour des décombres. Ceux-ci ignoraient les invectives et les poings levés avec un admirable flegme britannique. Comment les soldats étaient-ils arrivés ici aussi vite, Ramsès l'ignorait. Allenby avait sans doute pris la précaution d'envoyer des colonnes mobiles dans tous les endroits névralgiques. Les policiers indigènes, dans leurs uniformes minables, ne semblaient pas très contents. Nombre d'entre eux partageaient les opinions des manifestants. Quelqu'un brandissait une pancarte qui comportait une description grossière (et mal orthographiée) des *Inglizi*. Le soleil dardait ses rayons telle une fournaise et la poussière voilait l'air, soulevée par les pieds des manifestants.

— Attendons un moment, dit Ramsès en retenant David avant que celui-ci puisse s'élancer au plus fort de la foule. Ils dépensent leur trop-plein d'énergie. Hé, que se passe-t-il ?

L'homme à qui il s'adressait portait une *galabieh* en lambeaux et un linge crasseux noué autour de la tête. Il se retourna vers Ramsès avec un grognement, le reconnut et changea son rictus de colère en un sourire propitiatoire.

— Nous voulions seulement prendre le bois brisé, les clous et les briques, Frère des Démons. Quel mal y a-t-il à cela ? Mais ces maudits… euh… les Anglais nous en ont empêché.

— Ils veulent découvrir ce qui a provoqué l'explosion, expliqua David. Vous pourrez emporter tout ce que vous voudrez lorsqu'ils auront terminé. Dites à vos amis de rentrer chez eux.

— Moi ? Vous me prenez peut-être pour un imbécile ? Ils sont très en colère.

— Et ils s'amusent bien, déclara Ramsès en anglais à David. Rien de tel qu'une bonne émeute par une chaude journée pour chasser l'ennui !

— Quelqu'un les harangue, annonça David en essayant de voir au-dessus de la marée de turbans qui s'agitaient, ponctuée d'un fez ici et là.

L'individu n'était pas un grand orateur, mais il était indigné et avait une voix forte. Des mots comme « oppression » et « injustice » – et le nom du patriote exilé Zaghlul – provoquèrent des murmures furieux. David poussa un juron et commença à se frayer un chemin parmi les corps serrés les uns contre les autres.

Ramsès le suivit, poussant encore plus fort et lançant des conseils.

— Rentrez chez vous, idiots ! Partez d'ici ! Pensez à vos femmes et à vos enfants. Vous voulez vous faire tirer dessus ?

Ils le laissèrent passer, et certains suivirent son conseil, mais l'orateur continua de vociférer, et le premier rang de la foule se porta en avant. Les policiers n'étaient pas armés, mais les soldats l'étaient. En espérant qu'aucun d'entre eux ne les prendrait pour des émeutiers, David et lui, Ramsès esquiva les mains d'un homme aux yeux brûlants de rage qui voulait le saisir à la gorge et le fit tomber à terre d'un coup de pied. Les hommes au premier rang étaient les plus courageux, ou les plus stupides, tout bien considéré. David en assomma quelques-uns. Il se battait avec la froide efficacité dont Ramsès se souvenait si bien. Ceux qui se trouvaient le plus près des victimes commencèrent à réfléchir. Ils reculèrent et laissèrent Ramsès et David dans l'espace vide devant les policiers assiégés.

— Où est ce salopard ? demanda David à bout de souffle.

Ramsès supposa qu'il faisait allusion à l'orateur.

— Il s'est évaporé dans la nature, apparemment. Voyons si vous pouvez crier plus fort que lui.

David leva les bras et cria plus fort. Au bout de quelques phrases, la foule se calma pour écouter. Les Égyptiens sont des gens pacifiques, à tout prendre, et ils apprécient un bon discours. Des hochements de tête et des regards penauds accueillirent la harangue passionnée de David. Des mots qui lui venaient du cœur, Ramsès n'en doutait pas.

— La violence vous causera seulement du tort, à vous et à vos familles, mes frères. Dieu n'interdit-il pas de tuer sauf pour se défendre ? Soyez patients. La liberté viendra. Je sais que c'est la vérité. Je me suis battu pour elle et je continuerai de me battre pour elle.

Il fut le héros du moment. Avec l'inconstance des foules, tous se précipitèrent vers lui ; les hommes qui lui avaient résisté quelques instants auparavant essayaient à présent de l'étreindre. Ramsès, qui admettait volontiers qu'il était plus enclin à songer au mal que son ami, avait parcouru d'un regard critique les corps qui se bousculaient et les visages excités. Il vit le bras levé se replier en arrière et se tendre en avant, il vit la pierre voler dans les airs et se jeta sur David. Il réagit une demi-seconde trop tard.

***

Après avoir réfléchi à la question, j'en conclus que nous ferions aussi bien d'arrêter le travail pour aujourd'hui. Rien ne pressait. La plupart des objets les plus précieux avaient été empaquetés. Je n'avais pas encore décidé quoi faire pour la robe ornée de perles et les rouleaux du Livre des Morts. La robe avait souffert depuis que Martinelli l'avait traitée et dépliée. La couleur s'était sensiblement foncée, et le tissu donnait l'impression qu'il allait tomber en miettes au moindre contact. Avec un soupir de regret, j'acceptai ce que j'avais suspecté dès le commencement : nous allions la perdre, malgré tous nos efforts.

Alors pourquoi ne pas laisser M. Lacau en supporter l'ultime responsabilité ? S'il exigeait que nous la préparions pour le transport, nous le ferions, ensuite il pourrait s'amuser au Caire à faire le tri entre les perles détachées et les morceaux de lin.

Quant au Livre des Morts, j'espérais convaincre M. Lacau de nous le laisser pour le moment. Assouplir et dérouler le papyrus fragile était une tâche à laquelle Walter excellait tout particulièrement. Je doutais qu'il y eût quelqu'un au Caire qui pût s'en charger aussi bien et, bien sûr, il faisait autorité dans le domaine des textes anciens.

Une fois que je fus arrivée à cette conclusion et que je m'en fus ouverte aux autres, nous fîmes honneur à l'un des excellents déjeuners de Katherine, puis nous nous dispersâmes – Evelyn pour se reposer un peu, Walter pour retrouver son papyrus, et Lia pour rentrer à la maison.

— Où allez-vous ? demanda Cyrus en m'observant mettre mes gants et ajuster mon chapeau.

J'estimai que je pouvais aussi bien lui dire la vérité.

— Je pensais rendre une petite visite à la tombe d'Abdullah avant de rentrer.

— Pas seule, déclara Cyrus, et, d'un geste, il intima au palefrenier de seller Queenie.

— Je ne vois pas pourquoi vous estimez que j'ai besoin d'une escorte, Cyrus. Vous avez laissé Lia partir seule.

— J'ai confiance en elle et je n'ai pas confiance en vous, répondit Cyrus en tirant sur sa barbiche. Est-ce tout ce que vous avez l'intention de faire ? Invoquer Abdullah et lui demander conseil ?

— Nous avons besoin de conseils, vous ne croyez pas ? Je vous certifie que je n'ai aucun autre dessein en vue.

— Néanmoins, je vous accompagne.

Le climat en Égypte est très sec, mais une température de quarante degrés est très élevée, quelle que soit l'humidité. L'ombre fournie par le petit monument fut la bienvenue après notre chevauchée à travers le désert brûlant. Cyrus donna quelques pièces au diligent Abdulrassah et s'assit. Il s'éventa avec son chapeau et regarda poliment ailleurs tandis que je pénétrais dans le tombeau.

Je ne m'agenouillai pas et je ne priai pas à haute voix. M'appuyant contre le mur, je fermai les yeux et je pensai à Abdullah. Je ne sais pas à quoi je m'attendais. Il n'était jamais venu me voir lorsque j'étais éveillée, et je n'avais aucune raison de supposer qu'il répondrait maintenant à mon appel silencieux. À vrai dire, c'était moins un appel qu'une demande irritée. À quoi bon avoir un informateur dans « l'au-delà » s'il ne pouvait pas ou ne voulait pas me renseigner ?

L'obscurité derrière mes paupières closes était traversée de petits points de couleur, de spirales et de tourbillons de lumière. Les sons s'intensifièrent. Le frottement des sandales d'Abdulrassah, le crissement de son balai, le battement d'ailes d'oiseaux sous le dôme, des voix au loin…

Une main toucha mon épaule. J'ouvris les yeux et j'aperçus le visage de Cyrus tout près du mien.

— Vous oscilliez comme une toupie lorsqu'elle commence à tourner moins vite, dit-il. Qu'essayiez-vous de faire, vous mettre en transe ?

— Se mettre dans un état proche de la transe lorsqu'on est debout n'est pas très judicieux, répondis-je. Non pas que je considère que je sois médium, dans le sens habituel de ce terme.

— Mais vous croyez à vos rêves.

Il m'offrit son bras. Abdulrassah appuya son balai contre le mur et s'assit d'une manière explicite à côté de sa sébile. J'ajoutai quelques pièces et je répondis à la question implicite de Cyrus.

— « Croire » n'est pas tout à fait le terme qui convient. Je les accepte. Je suppose que vous êtes sceptique.

— Certainement pas. (Cyrus m'aida à me mettre en selle.) J'ai observé beaucoup de choses étranges au cours de ma vie et j'aimerais énormément revoir ce cher Abdullah. Avez-vous eu cette chance ?

— Je ne l'ai pas vu, si c'est ce que vous voulez dire. Il m'a semblé… je me trompe peut-être, mais il m'a semblé entendre sa voix. « Vous êtes au point de départ, Sitt. Avancez maintenant et faites attention où vous posez le pied. »

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— J'aimerais bigrement le savoir, Cyrus !

Nos efforts pour nous comporter de façon normale à l'heure du thé, dans l'intérêt des enfants, ne furent pas entièrement couronnés de succès. On ne pouvait guère ignorer le pansement sur le front de David. Les autres enfants acceptèrent ses allégations, à savoir que c'était le résultat d'un accident malencontreux, mais David John n'arrêtait pas de déposer des baisers mouillés sur son nez, son front et ses oreilles, et je les attirai pour finir vers leur coin barricadé à l'aide de poignées de petits gâteaux. (Aux grands maux les grands remèdes.) Nous commencions à nous installer lorsque Sethos apparut à la porte et demanda qu'on le laissât entrer. Il avait certainement déjeuné à Louxor, parce qu'il était vêtu d'un élégant costume de tweed tirant sur le vert et portait une cravate de régiment à laquelle il n'avait pas droit, j'en avais la certitude. À présent, la barbe et les cheveux étaient gris fer, et ses traits au délicat modelé avaient retrouvé leurs proportions normales. La seule note discordante était un froncement de sourcils aussi redoutable que celui d'Emerson.

— Bon après-midi, dis-je, et je le fis entrer.

Au lieu de répondre, il posa sur David ce regard menaçant.

— Sapristi, mais que croyiez-vous faire ? demanda-t-il d'un ton vif.

— Vous avez appris ? s'enquit David suavement.

— Bien sûr que j'ai appris ! Tout Louxor est au courant et, demain au plus tard, tout Le Caire saura que vous avez fomenté une émeute aujourd'hui ! Espèce de jeune imbécile !

— Je vous en prie ! m'exclamai-je. Les enfants !

— Il n'a pas fomenté d'émeute, il en a évité une, dit Ramsès en rendant le regard furieux avec des intérêts. Des soldats britanniques étaient présents. Ils l'ont entendu.

— Ils ont entendu un « indigène » qui parlait en arabe, répliqua Sethos en levant les mains. Ils n'ont pas compris un traître mot. Personne ne croira ce que les Égyptiens diront. David était déjà soupçonné de…

— Il essayait de sauver des vies, déclara Lia.

Elle se tenait très droite et ses joues étaient rose vif.

— Je me fiche du tiers comme du quart de ce qu'il essayait de faire. Je me suis démené comme un beau diable pour endormir les soupçons des autorités, mais s'il s'obstine à fourrer son nez dans…

Plusieurs personnes protestèrent avec indignation. La voix d'Emerson était la plus forte et la plus incohérente. Je souris à part moi et demeurai silencieuse. J'avais rarement vu Sethos aussi en colère. C'était une démonstration touchante de sollicitude.

Durant l'accalmie qui suivit la tempête verbale, une voix douce se fit entendre.

— Je vous demande pardon… euh… Sethos…

— Vous êtes de mon avis, Walter. (Quelque peu surpris, mais s'attendant à un soutien, Sethos se tourna vers lui.) Dites à votre gendre emporté de se tenir tranquille.

— Non, je ne le ferai pas.

Nous ayant tous réduits au silence par cette déclaration surprenante, Walter poursuivit de la même voix douce, hésitante.

— Un homme doit suivre sa conscience. J'ai eu tort lorsque j'ai demandé à David d'agir autrement. Sa voix est puissante et prône la retenue et des moyens de protestation pacifiques. Je… euh… je crois à sa cause et je le soutiendrai dans la mesure de mes capacités.

— Humph ! s'exclama Emerson. Bien parlé, Walter.

— Je vous remercie, monsieur, murmura David.

Ses yeux brillaient de larmes, ainsi que ceux d'Evelyn.

— Oh, Père !

Lia vint vers lui et l'embrassa.

— Et puis zut ! (Sethos s'assit et desserra sa cravate.) Je n'avais pas l'intention de provoquer une telle débauche d'émotions ! Si quelqu'un se met à pleurer, je pars immédiatement !

— Personne ne pleurera, affirmai-je en décochant un regard sévère à Maryam qui donnait l'impression de s'apprêter à fondre en larmes. Je suis tout à fait consciente que votre colère était motivée par votre affection pour David, mais elle est

quelque peu effrayante pour ceux qui ne sont pas habitués aux éclats qui caractérisent les hommes de la famille.

— En effet, dit Ramsès, toujours froissé par la critique de Sethos à l'égard de son ami. Il serait préférable que vous tentiez d'apprendre ce qui a provoqué cette émeute. Vous affirmez avoir des relations avec les officiers supérieurs des services de renseignements. Ils n'ont pas d'informateurs au sein du mouvement nationaliste ?

— Malheureusement, nous avons perdu nos meilleurs agents lorsque David et vous êtes partis, répondit Sethos. Suggérez-vous que cette émeute a été fomentée par des agitateurs venus de l'extérieur ?

Ramsès ignora le compliment. Il ne tirait aucune fierté de sa maîtrise de l'art du déguisement.

— Je vous dis ce qui s'est passé. J'ai repéré plusieurs étrangers dans la foule. Il m'a semblé reconnaître l'un d'eux. L'homme qui a lancé la pierre. David ?

— Je ne l'ai pas bien vu, admit David. Mais je suppose qu'il aurait pu s'agir de… Vous voulez dire cet individu, François, le garde du corps du garçon ? Mais c'est…

— C'est un *apache** de Paris, l'interrompit Ramsès. Du moins, il se bat comme tel. Que savez-vous sur lui, Maryam ?

Elle eut un mouvement de recul et ses mains se portèrent vivement au col de sa robe.

— Rien. Sincèrement. Il était avec le groupe lorsque je suis arrivée. Personne ne m'a jamais dit d'où il venait. Je… j'ai peur de lui. J'ai toujours eu peur de lui.

— Est-ce qu'il vous a… euh… importunée ? demanda Emerson d'un ton féroce.

L'indignation chevaleresque d'Emerson la fit sourire.

— Oh, non, rien de tel ! Je ne parviens pas à croire qu'il soit mêlé à quelque activité politique. Il n'est pas ce genre d'homme. Justin est sa seule cause, si vous préférez. Il le protège de façon fanatique. Mais il nourrit des rancunes. Êtes-vous sûr… (Elle hésita.) Êtes-vous sûr que c'était David qu'il visait lorsqu'il a lancé cette pierre ?

Sa suggestion présentait un certain bon sens, ce que ne faisait pas l'image de François en révolutionnaire. S'il avait été attiré

sur les lieux par la curiosité, il avait très bien pu mettre l'occasion à profit pour prendre sa revanche sur quelqu'un qui l'avait blessé dans son amour-propre… et, encore plus irritant pour une personne de son caractère, qui l'avait battu. Ramsès admit qu'il avait simplement supposé que le projectile était destiné à David.

— C'est inadmissible, déclarai-je. Je préférerais n'avoir rien à faire avec aucun d'entre eux, mais si ce Français haineux commence à jeter des objets sur des gens qu'il n'aime pas, on doit l'arrêter à tout prix. Bonté divine, Emerson, vous pourriez être sa prochaine victime !

— Cela me conviendrait à merveille, dit Emerson, et ses orbes bleu saphir flamboyèrent. Je vais rendre une petite visite à la vieille dame, et si jamais je rencontre François…

— Vous ne ferez rien de la sorte, Emerson.

— Mais, Peabody…

— Je lui parlerai, si vous voulez, intervint Maryam timidement. J'avais l'intention d'aller la voir et de vérifier comment allait Justin. C'est le moins que je puisse faire après les avoir quittés sans crier gare.

— Un sentiment très noble, dit Sethos d'un ton affecté. Je viens avec toi, Maryam. La vieille dame me permettra peut-être de lui présenter mes hommages.

— J'en doute fort.

Maryam alla chercher son chapeau et je pris Sethos à part.

— Pourquoi vous sentez-vous obligé de vous moquer d'elle ? Elle fait de son mieux, et vous n'essayez pas du tout d'être… euh…

— Paternel ? proposa Sethos en faisant une moue. J'essaie, Amelia, figurez-vous !

— Vous avez peur de vous autoriser à l'aimer.

Sethos fut sur le point de crier, mais il se maîtrisa.

Il regarda par-dessus son épaule vers les autres et dit, les lèvres serrées :

— Ne faites pas cela, Amelia. Je connais parfaitement mes motivations et mes sentiments. Je n'ai pas besoin que vous me les expliquiez.

Le moment était sans doute mal choisi pour énoncer des principes de psychologie. Je me contentai d'un sourire indulgent et, au bout d'un moment, il ajouta avec irritation :

— Très bien. Je l'emmènerai dîner à Louxor, qu'en pensez-vous ? J'avais l'intention de dîner avec votre amie Mrs Fisher, qui connaît toutes les dames de la région, mais je lui ferai porter des fleurs.

— Ce serait très aimable de votre part, conclus-je.

Immédiatement après le dîner, Emerson alla dans son bureau, soi-disant pour « donner le bon exemple à tout le monde » en mettant à jour son journal de fouilles. Les autres se retirèrent également, bien que probablement sans la moindre intention d'imiter Emerson. L'acte courageux de David et les éloges inattendus de Walter avaient apporté une nouvelle prise de conscience de cette affection qui est trop souvent considérée comme allant de soi. Tandis que Walter emmenait son épouse vers la calèche qui attendait, elle s'agrippait à son bras, et je perçus la fermeté de jadis de la démarche de celui-ci. Lorsque je regagnai le salon après leur avoir dit au revoir, Lia et David étaient déjà partis et Ramsès s'était levé.

— Nous allons vous souhaiter bonne nuit à notre tour, Mère.

— Vous êtes sûr de ne pas vouloir une autre tasse de café ? suggérai-je. Ou bien bavarder un peu ?

— Il a besoin de se reposer. (Nefret prit la main que Ramsès lui tendait et se leva.) Il a eu une journée plutôt longue. Bonne…

— En effet. Je me sens obligée de faire remarquer, Ramsès, que, en prodiguant à David ses éloges parfaitement mérités, nous avons manqué d'égards pour vous. Vous avez évité une grave blessure à David et vous avez mis votre vie en danger, comme vous l'avez toujours fait, au nom de l'amitié et au nom de…

— Épargnez-moi ce discours, Mère ! (Néanmoins, il riait, et il se pencha pour déposer un baiser affectueux sur ma joue.) Vous auriez agi de même, et assurément avec une plus grande efficacité. Une vision fugitive de cette ombrelle et la foule se serait enfuie en hurlant ! Oh, j'allais oublier. J'ai traduit quelques pages de ce papyrus à votre intention. Elles sont sur votre bureau.

— Je vous remercie, mon cher garçon. Nefret, comment se porte Selim ?

— Je passerai le voir avant que nous nous mettions au lit, répondit Nefret affectueusement mais fermement. Bonne nuit, Mère.

J'estimai inutile d'attendre Maryam. Il se trouva tout simplement que j'étais assise sur la véranda et goûtais la paix de la nuit sereine lorsqu'ils revinrent.

— Bonsoir, Amelia, dit Sethos en aidant Maryam à descendre de la calèche. Puisque vous avez veillé en chaperon consciencieux, je ne resterai pas. Bonne nuit, Maryam.

Maryam serait passée par le jardin si je n'avais pas ouvert la porte de façon explicite.

— Asseyez-vous un moment, dis-je d'un ton affable. Avez-vous pris plaisir à votre dîner avec votre père ?

— Oui, c'était très agréable. (Mon attente silencieuse suscita un commentaire supplémentaire.) Je ne m'étais pas rendu compte qu'il était si populaire. Beaucoup de gens se sont arrêtés pour lui parler. L'une de vos amies – Mrs Fisher, il me semble – vous envoie ses amitiés.

— Après qu'il vous a présentée, je présume. Les nouveaux venus à Louxor éveillent toujours un grand intérêt. S'est-elle souvenue qu'elle vous avait rencontrée voilà quelques années, lorsque vous étiez ici avec votre mari ?

— Je la connaissais ? Je ne me rappelle pas. C'était il y a longtemps, et j'ai beaucoup changé depuis lors.

La porte de la maison s'ouvrit et Emerson risqua un coup d'œil au-dehors.

— Que faites-vous ici ? C'est l'heure de… Oh ! Euh… c'est vous, Maryam ? Avez-vous passé une agréable soirée ?

— Oui, monsieur, je vous remercie.

— Et cette canaille de François ? Vous l'avez vu ?

— Oui, tout à fait. Mrs Fitzroyce l'a fait venir dans le salon après que je lui ai dit pour la pierre. Il… je…

— Ne bégayez pas, mon enfant, s'écria Emerson avec entrain. Si jamais il se présente ici, je m'occuperai de lui.

— Il ne viendra pas ici. Elle lui a parlé très sévèrement. Elle a menacé de le renvoyer si jamais il refaisait un geste semblable.

C'est la pire punition qui pourrait lui être infligée, être séparé de Justin.

— Néanmoins, nous aurons l'œil sur lui, déclarai-je.

— Ce sera de courte durée, dit Maryam. Ils partent pour Le Caire dans quelques jours. Justin a été souffrant.

Emerson avait espéré trouver un prétexte pour se battre avec François, mais les deux jours suivants se passèrent sans le moindre signe de ce dernier, ni de nouveaux ennuis. Le trésor était empaqueté et prêt à partir, excepté les objets que j'avais décidé de laisser, aussi apaisai-je Emerson en lui rendant son équipe et en lui permettant de poursuivre ses fouilles. La découverte de stèles et de ravissantes statuettes votives qui avaient été négligées par de précédents chercheurs lui permit d'attribuer un ensemble de fondations éboulées à un sanctuaire de la XVIII^e^ dynastie, et Bertie termina son plan du temple d'Amenhotep I^er^. Alors qu'il dégageait la cave d'une maison dans le village, Ramsès tomba sur une autre série d'*ostraca*. Il nous traduisit le texte le plus intéressant au cours du déjeuner.

— Ce texte se range dans la catégorie de ce que l'on pourrait appeler les Lettres aux Morts, expliqua-t-il. Apparemment, il a été écrit par un veuf à son épouse défunte. « À Baketamon au caractère si bienveillant : Que t'ai-je donc fait pour que tu attires le mal sur moi ? Je t'avais prise pour épouse, je ne t'ai pas chassée, je t'ai donné beaucoup de belles choses et, lorsque tu es tombée malade, j'ai demandé au médecin de venir te voir. Je t'ai enveloppée dans du lin délicat et je t'ai offert un bon enterrement, et depuis ce temps je n'ai pas connu d'autre femme, bien qu'il soit normal pour un homme comme moi de le faire. Pourtant tu me tourmentes et tu apportes le mal sur moi ! »

— Est-ce qu'il précise quelle sorte de mal ? s'enquit Nefret, ses bras serrés autour de ses genoux levés.

— Non. Il avait probablement la guigne.

— Et il l'en a rendue responsable, s'écria Lia avec un petit rire. Ne le dites pas, tante Amelia !

— Quoi ? « Voilà comment sont les hommes » ? Des personnes des deux sexes et de toutes les cultures tombent dans

cette erreur, admis-je généreusement. C'est réconfortant d'imputer un malheur à une influence démoniaque, car on peut espérer la chasser par des moyens magiques au lieu d'être contraint de l'accepter comme inévitable.

— Ou comme sa propre faute, fit remarquer Lia. Il me semble qu'il n'aurait pas cherché querelle à cette pauvre femme défunte à moins de savoir qu'il avait fait quelque chose pour mériter sa colère. Non pas qu'il l'aurait jamais reconnu.

— Il ne le pouvait pas, dit Ramsès en plaçant avec soin le tesson de poterie dans un casier ouaté. Il dit qu'il va porter plainte contre elle au Tribunal des Dieux. C'est un recours formel. Un document juridique, en quelque sorte.

— Comme d'invoquer le Cinquième Amendement de la Constitution américaine, déclara Bertie avec un grand sourire. On ne pouvait pas s'attendre qu'il dépose contre lui-même.

Emerson, qui n'avait écouté que d'une oreille, ordonna que tout le monde reprît le travail.

Tamiser des débris ne nécessite pas toute votre attention lorsqu'on est aussi expérimentée que moi. Le Lecteur aura sans aucun doute deviné le contenu de mes pensées vagabondes. Des personnes moins perspicaces auraient peut-être été rassurées par la paix relative des derniers jours, sans un seul incident qui pouvait être considéré comme hostile. Pour moi, c'était tout à fait suspect… le calme avant la tempête, l'accalmie avant la bataille. Quelque chose couvait, je le sentais au tréfonds de mon être. Mais bien que j'eusse examiné maintes et maintes fois les faits que nous connaissions, le plan d'ensemble continuait à m'échapper.

Un soir, alors que j'étais seule, sans personne à qui parler, j'allai dans mon bureau exigu. Les travailleurs épuisés s'étaient dispersés. Walter et Evelyn étaient repartis au Château, les autres s'étaient retirés dans leurs chambres respectives, et Emerson se trouvait dans son cabinet de travail. Ma table était couverte de documents, dont mes propres notes de chantier, mais mon attention fut attirée par trois feuilles de papier couvertes du gribouillage emphatique de Ramsès. C'était la traduction d'une partie du papyrus de Walter, le fameux

horoscope, qu'il m'avait promise. Je n'avais pas eu le loisir d'y jeter un coup d'œil jusqu'à maintenant.

Cela commençait par cette introduction mémorable concernant « les enfants de l'orage ». Mémorable et apparemment de grande portée mais, tandis que je parcourais les autres pages, je ne notai rien d'intéressant. « C'est le jour où Horus affronte Seth » était suivi de « C'est le jour de la paix entre Horus et Seth ». De façon non surprenante, le premier voulait dire « jour très défavorable », et le second « jour très favorable ». On ne pouvait pas dire raisonnablement que l'un ou l'autre avait un quelconque rapport avec notre situation.

À la réflexion, qu'avais-je donc espéré ? Déchiffrer l'écriture de Ramsès me donnait toujours mal à la tête. Je poussai les feuilles de côté. En dessous, il y avait l'une de mes listes – les noms des femmes avec qui Ramsès avait eu une liaison. Avec un sentiment de culpabilité, je me demandai s'il avait vu cette liste. Il l'avait vue. Au bas de la page, on avait écrit, du même gribouillage emphatique : « Vous devriez avoir honte, Mère ! »

Je commençai à dessiner distraitement sur une feuille de papier vierge. Je ne dessine pas très bien, mais j'ai appris les rudiments, comme tout archéologue doit le faire, et j'avais constaté que cette opération purement automatique favorisait la réflexion. Lorsque les mains sont occupées, l'esprit est libre de vagabonder à sa guise. Je n'avais encore jamais été aussi en peine de trouver une solution à une affaire criminelle.

Je dessinai un petit vase assez réussi, et j'ajoutai quelques éléments de décoration – des fleurs de lotus, un ou deux oiseaux hiéroglyphiques, un scarabée ailé. Ils me firent penser aux bijoux dont nous nous étions parées. La vanité est un péché, mais j'y avais pris autant de plaisir que les autres ! J'essayai, sans beaucoup de succès, de dessiner le bélier à cornes d'Amon qui avait reposé avec un tel poids sur ma poitrine. C'était l'un des ornements les plus modestes, malgré la complexité de l'animal magnifiquement sculpté. La plupart des bijoux égyptiens sont constitués d'éléments différents, comme le pectoral qui avait été volé, avec son scarabée au centre, la rangée de fleurs de lotus en dessous et les deux cobras sur chaque côté. Je les dessinai et j'ajoutai de jolies petites

couronnes blanches sur leurs têtes. Tandis que mon crayon se déplaçait au hasard sur la feuille, mon esprit errait de la même façon, maniant les éléments disparates du plan d'ensemble que nous avions tenté d'établir, les arrangeant différemment et les réarrangeant. Abdullah ne m'avait-il pas certifié que le plan d'ensemble était là ? J'étais portée à croire que j'avais vraiment entendu sa voix ce jour-là, car c'était bien d'Abdullah de faire une déclaration équivoque et exaspérante au lieu de me donner une réponse franche. « Vous êtes au commencement… »

Mes doigts serrèrent le crayon si fort que la pointe se cassa. « Cela aussi fait partie du plan d'ensemble », avait-il dit auparavant, alors que nous parlions de son accession au rang de cheikh. Et son tombeau était le commencement… je considérai le dessin inachevé du pectoral, et je compris qu'il y avait un élément que nous n'avions pas envisagé… et une mine d'informations que nous n'avions pas explorée.

Pleine d'inspiration et revivifiée, je me levai d'un bond et je quittai la maison en toute hâte.

On ne répondit pas à mes coups péremptoires pendant un moment, mais j'insistai. Ce fut seulement lorsque Ramsès lui-même ouvrit la porte que je me rendis compte qu'il était très tard.

— Oh, mon Dieu ! dis-je. Est-ce que je vous ai réveillé ?

— Je ne dormais pas. (Il noua la ceinture de sa robe de chambre et se passa la main dans ses cheveux ébouriffés.) Que se passe-t-il ? Entrez et racontez-moi.

— Non, non, je suis désolée de vous avoir dérangé. J'ai juste une question à vous poser.

Lorsque je l'eus posée, ses yeux somnolents s'ouvrirent tout grands et il me regarda bouche bée.

— Je ne me rappelle pas. Pourquoi diable…

— Mais vous avez entendu prononcer le nom de cet endroit ?

— C'est possible. Père le connaît peut-être. Vous le lui avez demandé ?

— Je préfère ne pas aborder ce sujet avec votre père. Essayez de vous rappeler. Je pourrais télégraphier à Thomas Russell, mais le temps est essentiel.

Il secoua la tête.

— Cela remonte à plusieurs années, et je ne comprends pas pourquoi…

— Ma foi, tant pis ! Cela vous reviendra peut-être au cours de la nuit lorsque votre esprit réfléchira à autre chose, dis-je avec bon espoir. La mémoire fonctionne de cette façon. N'hésitez pas à venir me trouver immédiatement, quelle que soit l'heure.

Il était tout à fait éveillé maintenant, mais il avait appris à ne pas s'obstiner à poser des questions auxquelles je n'avais pas l'intention de répondre. Ses lèvres s'incurvèrent en une expression qui était peut-être de l'amusement, mais j'en doutais fort.

— Pour rien au monde je ne voudrais vous réveiller, Mère. Ou vous déranger lorsque votre esprit réfléchit à autre chose.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, mon cher garçon. J'ai le sommeil léger.

Il étouffa un bâillement.

— Si vous le dites. Attendez, je vais vous raccompagner jusqu'à la maison.

— Non, je vous remercie, mon chéri. Vous ne devez pas sortir nu-pieds et, le temps que vous trouviez vos chaussures, vous allez réveiller Nefret.

— Elle ne dort pas. Je suppose que vous ne voulez pas que je lui parle de ce sujet, non plus ? Voyons, Mère…

— À plus tard, alors.

Et je partis avant qu'il pût protester.

La plupart des lanternes dans l'allée s'étaient éteintes. Le jardin semblait beaucoup plus sombre maintenant qu'il ne l'avait été lorsque, portée par les ailes de la découverte, je l'avais traversé un peu plus tôt. Quelque chose de plus gros qu'une souris ou une musaraigne produisit un bruissement dans un massif. Je savais que c'était probablement l'un des chats, mais je n'ai pas honte d'avouer que je marchai aussi vite que je le pouvais.

Il était environ trois heures du matin lorsque je fus réveillée par un grattement à la fenêtre. Emerson ne bougea pas. Il est capable de dormir même pendant un orage. Je m'assurai que ma chemise de nuit était décemment boutonnée avant d'aller jusqu'à la fenêtre et de me pencher au-dehors. Nous laissions

toujours une lampe allumée dans la cour. À la faveur de sa lumière, je reconnus la haute silhouette de mon fils. Son attitude et sa tête penchée d'un côté indiquaient une certaine contrariété.

— Vous vous êtes rappelé ? chuchotai-je.

— Oui. Cela m'est revenu alors que je pensais à autre chose, ajouta Ramsès en un murmure sans expression. L'endroit se trouve à une cinquantaine de kilomètres à peine au sud d'ici, sur la rive ouest. Je présume que cela ne servirait à rien de vous demander pourquoi…

— Vous connaîtrez la réponse demain. Je veux que vous veniez avec moi. Et ne dites rien à votre père.

— Et à Nefret ?

— Non.

Je jetai un regard par-dessus mon épaule. Emerson s'était tourné sur le côté et marmonnait. Lorsqu'il tend la main vers moi et que je ne suis pas dans le lit, il s'inquiète tout de suite.

— Je vais prendre les dispositions nécessaires, dis-je d'une voix sifflante. Partez maintenant, votre père s'agite.

Emerson se mit sur son séant.

— Peabody ! cria-t-il.

Ramsès disparut au sein de l'obscurité.

Filer à l'insu d'Emerson ne fut pas une tâche facile, mais j'y parvins en lui disant qu'il pouvait emmener Lia et David aujourd'hui.

— Ramsès…, commença Emerson.

— Il a promis de terminer une traduction pour moi ce matin, l'interrompis-je. Nous vous rejoindrons plus tard.

Emerson décida sagement de se contenter de ce qu'il avait, et il entraîna Lia et David hors de la maison dès qu'ils eurent fini leur petit déjeuner, de peur que je ne change d'avis. Nefret et Maryam ne s'étaient pas présentées à table. Je supposai que la première était auprès d'un patient et, pour le moment, peu m'importait où se trouvait Maryam, tant qu'elle n'était pas dans mes jambes. Comme moi, Ramsès s'était habillé ainsi qu'il l'aurait fait pour une journée de travail sur le chantier, aussi

n'eûmes-nous pas à nous changer. Alors que nous quittions la maison, je choisis une ombrelle particulièrement solide.

Je n'avais pas vu la gare depuis l'explosion et je fus surprise de constater que les dégâts étaient relativement peu importants. L'activité était tout à fait normale. On nous reconnut, bien sûr, et nous fûmes obligés de répondre à un certain nombre de questions amicales et d'écouter les derniers commérages. Le train avait une heure de retard, ce qui n'avait rien d'exceptionnel. C'était un omnibus, avec uniquement des wagons de deuxième et troisième classes. Tandis que Ramsès m'aidait à monter dans l'un des wagons de deuxième classe, j'aperçus une silhouette familière sur le quai. Croisant mon regard, le Dr Khattab ôta vivement son fez, posa une main grassouillette sur son gilet brodé et me salua. J'en conclus qu'il était venu chercher quelqu'un, puisqu'il ne montait pas à bord du train.

Le wagon délabré cahotait et cliquetait sur les rails, et une fine poussière sablonneuse s'engouffrait par la fenêtre ouverte. Ramsès passa un bras ferme autour de mes épaules et me tendit un mouchoir.

— Vous n'avez pas pris votre poignard, dis-je.

— Est-ce que vous vous attendez à du vilain ? Vous auriez dû me prévenir.

— Je ne m'attends pas à du vilain, mais j'aime bien être prête à toute éventualité. Ce n'est pas grave, j'ai ma ceinture à outils et mon ombrelle.

— Cela devrait suffire. Vous avez dit à toutes les personnes qui nous le demandaient où nous allions.

— J'ai également laissé un message pour votre père. Si jamais nous ne revenions pas…

— Crénom, Mère ! (Le train heurta une bosse. Je fus ballottée, et il durcit sa prise.) Je vous demande pardon. Allez-vous vous confier à moi maintenant ?

Dans la froide lumière de la matinée, mon inspiration lumineuse ne brillait pas avec autant d'éclat. Je regrettais presque de perdre toute une journée pour une idée tirée par les cheveux. Et être trimbalée sur cette banquette dure était tout à fait inconfortable.

— Tout deviendra parfaitement clair pour vous en temps utile, dis-je, en espérant que tout le deviendrait également pour moi.

Ramsès proféra un autre juron. Cette fois, il ne s'excusa pas.

Vu de loin, le village semblait très pittoresque, niché dans une palmeraie, avec un ravissant petit minaret qui apparaissait entre les branches. Je savais par expérience que, vu de près, l'effet serait moins pittoresque que déplaisant et, alors que nous approchions, le village ne parut guère différent de dizaines d'autres que j'avais vus : les mêmes maisons à toit plat en briques de boue enduites de plâtre, les mêmes poulets et pigeons picotant la terre sous les arbres, la même bande d'enfants se précipitant vers nous la paume tendue et demandant un bakchich, les mêmes femmes vêtues de noir interrompant leur travail qui consistait à broyer du blé ou à pétrir du pain pour nous regarder avec curiosité.

Cependant, tandis que les petits prédateurs s'attroupaient autour de nous, je notai que leurs corps à moitié vêtus (ou entièrement nus) étaient sainement rebondis et que leurs yeux n'étaient pas chassieux. Même les chiens qui nous suivaient furtivement étaient moins efflanqués que la plupart. Il y avait d'autres signes de prospérité : des rangées de jarres à eau aux formes gracieuses cuisaient au soleil devant la maison du potier, plusieurs métiers à tisser étaient installés entre les troncs des palmiers, où des ouvriers s'affairaient. Je laissai Ramsès s'occuper des prédateurs, ce qu'il fit en leur promettant des bakchichs, beaucoup de bakchichs, s'ils nous conduisaient à la maison de l'homme que nous cherchions.

Avant que nous soyons allés bien loin dans la rue étroite, nous aperçûmes un homme qui accourait dans notre direction, les mains ouvertes. Son visage arborait un sourire ravi, comme s'il venait accueillir de vieux amis. Il était jeune et bien bâti, mais était affligé d'un léger embonpoint.

— Que Dieu vous bénisse, Frère des Démons ! cria-t-il en étreignant Ramsès. Soyez le bienvenu. Que c'est bon de vous saluer à nouveau !

— Je vous salue, Musa, répondit Ramsès en se dégageant d'une poussée quelque peu autoritaire. Voici…

— Ah, mais qui ne connaît pas la Sitt Hakim ! (Le gaillard se laissa tomber sur le sol et baisa mes bottes poussiéreuses.) C'est un honneur. Mon maître a appris votre venue, il vous attend avec impatience.

Il chassa notre jeune entourage avec quelques mots. À ma grande surprise, les enfants s'éparpillèrent sans protester. La maison où il nous conduisit était construite en pierre – des pierres probablement chapardées sur des monuments anciens – et entourée d'arbres et d'un ravissant petit jardin. Dans le *mandarah*, le salon, une pièce agréable meublée de tables basses et d'un divan garni de coussins, el-Gharbi nous attendait.

J'avais entendu parler de lui à maintes reprises, mais c'était la première fois que je le voyais. Au lieu des robes de femme et des bijoux qu'il affectionnait jadis, il portait un simple cafetan de soie bleue et un turban assorti ; son visage noir et potelé, cependant, était maquillé avec soin. Du khôl soulignait ses yeux, ses lèvres et ses joues étaient délicatement carminées avec du henné. Une aura parfumée, douce et subtile, flottait autour de lui.

— Ne vous levez pas, dis-je en l'observant avec une certaine frayeur tandis qu'il se tortillait et se contorsionnait.

J'avais parlé en anglais. Il comprit, mais il répondit en arabe.

— La Sitt Hakim est indulgente. Hélas, je suis vieux et encore plus gros que jadis. (Il frappa dans ses mains, et Musa sortit en trottinant.) Veuillez vous asseoir, poursuivit le proxénète. Nous allons prendre le thé. Vous m'honorez par votre présence, vous et votre illustre fils. Toujours aussi beau, à ce que je vois.

Il décocha une œillade, non pas à moi, mais à Ramsès, lequel répondit d'une voix impassible :

— Et vous êtes toujours aussi prospère. Le village semble florissant.

El-Gharbi roula les yeux et prit un air pieux.

— Je ne puis voir des enfants qui ont faim et des vieillards et des malades que l'on laisse mourir, abandonnés de tous. J'ai aidé. Oui, j'ai aidé un peu. On doit se réconcilier avec Dieu avant la fin et racheter ses péchés.

Aucun de nous deux ne fut assez impoli pour dire qu'il avait une longue liste de péchés à racheter, mais il sut certainement ce que nous pensions. Ses yeux noirs pétillèrent de malice et un rire silencieux secoua son corps obèse.

— N'est-il pas écrit : « Toute personne qui accomplit de bonnes actions et qui croit, homme ou femme, ira en paradis » ?

La citation était exacte, et sa foi n'était pas seulement celle qui donne à entendre qu'il y a un salut pour tout pécheur repentant. Au moins, le Coran exigeait de bonnes actions plutôt qu'un marmonnement de croyance à la dernière seconde.

Musa réapparut avec plusieurs serviteurs apportant des plateaux. Tous étaient des hommes, jeunes et très beaux. Le thé fut servi et du pain fraîchement cuit présenté, tandis qu'el-Gharbi entretenait une conversation polie.

— Et votre charmante épouse va bien ? Que Dieu la protège. Et le Maître des Imprécations ? Ah, comme il a été bienveillant envers moi. L'automobile que j'avais… euh… que je lui avais procurée voilà plusieurs années a donné satisfaction, je présume ? Et les faux papiers ? J'étais si content de lui rendre ces menus services. Que Dieu le protège !

Toute cette comédie était teintée d'un soupçon de parodie, mais cela n'aurait pas été courtois de l'interrompre. Finalement, il m'offrit l'opportunité que j'attendais en nous demandant de rester dîner.

— Musa vous montrera le village. Vous l'admirerez, je pense.

— Vous êtes très aimable, mais je crains qu'il ne nous soit pas possible de rester, dis-je. Nous devons rentrer à Louxor ce soir. Je suis venue pour vous poser une question.

— Une question ? Tout ce trajet pour une seule question ? (Il plaça ses mains potelées sur ses genoux et acquiesça doucement de la tête.) Je vis uniquement pour vous servir, Sitt Hakim. Que voulez-vous demander ?

Maintenant que le moment était arrivé, je dus me forcer à parler. Ramsès m'observait attentivement, ainsi que le proxénète.

— Autrefois, vous nous avez envoyé une mise en garde, déclarai-je. Vous avez dit, si je me souviens bien, que le jeune serpent… euh…

— … a également des crochets à venin. Je me rappelle, Sitt. J'espère que l'avertissement vous est parvenu à temps.

— Cela reste à voir, rétorquai-je en évitant le regard stupéfait de mon fils. Elle habite avec nous maintenant. Je n'ai aucune raison de croire qu'elle nous veut du mal, mais je dois savoir ce qui avait motivé vos paroles. Son mariage avec le gentleman américain s'est mal terminé, et elle est…

— Un mariage ? Un Américain ?

Ses yeux s'agrandirent au point que le khôl se craquela.

— Vous le saviez certainement, affirmai-je. Vous avez la réputation de tout savoir.

— Je le savais. Mais, Sitt Hakim, ce n'était pas de celle-là que je voulais parler. Cela concernait l'autre.

CHAPITRE 12

Manuscrit H

Nefret apprit la tromperie de son époux – comme elle considérait ce fait – à midi seulement, lorsque son beau-père fit irruption dans le cabinet de consultation. Le patient était une femme, que Nefret soignait pour une lésion au sein. Celle-ci poussa un cri rauque de pudeur offensée, et Emerson ressortit aussi vite qu'il était entré.

— Vous en avez encore pour longtemps ? cria-t-il depuis la pièce voisine.

— Non, pas très.

Elle renvoya la femme avec un petit pot d'onguent et alla dans la salle d'attente. Emerson faisait les cent pas en jurant.

— Lisez ceci !

Il lui tendit une feuille de papier froissée. Aucune des chaises n'était occupée. S'il y avait eu d'autres patients, ils avaient filé précipitamment. « Aucun homme n'ose affronter le courroux du Maître des Imprécations. »

Et il était furieux, ses yeux bleus flamboyaient et un rictus découvrait ses dents.

— Alors ? demanda-t-il vivement. Savez-vous quelque chose à ce propos ?

La colère de Nefret grandit tandis qu'elle lisait le bref message. « Ramsès et moi sommes partis pour une petite expédition. Nous serons de retour ce soir. Si jamais nous n'étions pas revenus d'ici à demain matin, vous pourrez venir à notre recherche dans un petit village appelé El-Hilleh, à cinq kilomètres environ au sud d'Esna, sur la rive ouest. Toutefois, j'estime que cette éventualité est très improbable. *À bientôt**, mon cher Emerson. »

— Qu'il aille au diable ! dit Nefret en refermant son poing sur le papier.

— Ah ! fit Emerson d'une voix moins accusatrice. Ils ne vous avaient rien dit, à vous non plus.

— Non. Elle estime qu'il est très improbable qu'ils soient empêchés de revenir, n'est-ce pas ? Quel est ce village ?

— Ce nom ne me dit rien. (Emerson sortit sa pipe, se souvint que Nefret ne permettait pas que l'on fume dans la clinique, et il se dirigea vers la porte.) Allons poser la question à Selim.

— Non ! (Nefret ôta rapidement sa blouse blanche et la jeta sur une chaise.) Je ne veux pas inquiéter Selim. Allons dehors, Père.

Un tamaris plumeux offrait un peu d'ombre à un banc en bois qui avait été placé là à l'intention des patients lorsque la salle d'attente était pleine. Emerson s'assit et bourra sa pipe.

— Là, là, ma chère enfant, ne soyez pas en colère ! Elle agit ainsi tout le temps.

— Mais pas Ramsès ! Il m'avait promis de ne plus jamais partir à l'aventure seul !

Nefret rentra une mèche de cheveux défaite sous son bonnet. Ses doigts tremblaient.

— Il n'est pas seul. Ne blâmez pas Ramsès. Si je connais bien ma femme, et je pense la connaître, elle avait exigé qu'il ne vous dise rien.

— Il aurait pu refuser. Il y a d'autres loyautés.

Savoir que Ramsès était avec sa mère ne lui apportait pas le réconfort qu'Emerson avait escompté.

— Elle est aussi mauvaise que lui ! explosa Nefret. À eux deux…

— Hummm, ma foi, euh… (Incapable de réfuter cette opinion, Emerson fuma en silence pendant quelques instants.) Ils ont certainement embarqué à bord du train allant vers le sud. Il n'y en a pas d'autre jusqu'à ce soir.

— Nous pourrions prendre les chevaux. Cet endroit est très loin ?

— À cinquante kilomètres. Apparemment, ils ont l'intention d'attraper le train de l'après-midi pour rentrer à Louxor. Humpf ! Ce qui leur laisserait seulement quelques heures dans

ce satané endroit. Je me demande ce que… (Il secoua la tête avec exaspération.) Cela ne sert à rien de faire des conjectures, ou de partir à leur recherche. Si le train allant vers le nord est à l'heure, ils seront sur le trajet de retour le temps que nous arrivions là-bas.

— Comment pouvez-vous être aussi calme ? Vous n'êtes pas en colère ?

— Je l'ai été un moment. Pourtant, je devrais être habitué aux petites frasques de Peabody. Nous jouons à ce jeu depuis des années, chacun essayant d'être le premier à résoudre une affaire. Elle triche, vous savez.

— Alors nous ne pouvons rien faire, sinon attendre, murmura Nefret.

— C'est la façon dont je vois les choses. Je ferais aussi bien de retourner travailler quelques heures. Prévenez-moi s'ils reviennent.

Nisrin passa prudemment la tête par l'entrebâillement de la porte. Emerson, qui ne l'avait pas remarquée auparavant, lui adressa un sourire affable. Enhardie, elle se risqua à dire :

— Nur Misur, un malade est revenu. Et il y a ce message.

— De Ramsès ? s'empressa de demander Emerson.

— Non. (L'écriture aux lettres rondes et tarabiscotées ne lui était pas familière. Nefret ouvrit l'enveloppe en la déchirant.) C'est un mot du Dr Khattab – le médecin de Mrs Fitzroyce. Justin est malade. Il demande si je peux venir examiner le garçon.

— Je vous accompagne.

— C'est ridicule, dit Nefret d'un ton d'impatience. Que pourrait-il m'arriver en plein jour, avec des centaines de personnes à proximité ? Je vais m'occuper de mon patient. C'est probablement ce vieil hypocondriaque d'Abdulhamid qui veut encore du sirop ! Je serai de retour dans l'après-midi.

Lorsqu'elle se mit en route pour Louxor, elle était dans une disposition d'esprit plus calme. Ramsès ne pouvait pas avoir de gros ennuis. Elle aurait su, comme toujours, si un danger le menaçait. Toutefois, elle aurait quelques mots à lui dire quand il reviendrait, au sujet de promesses non tenues et de confiance trahie. Pourtant, d'une certaine façon, elle ne le blâmait pas. Sa

mère était une force de la nature, et il était aussi difficile de lui résister qu'à une tempête de sable.

Alors que Nefret s'approchait de l'*Isis*, elle remarqua les signes d'une activité inhabituelle et elle en déduisit que la dahabieh s'apprêtait à lever l'ancre. Le docteur l'attendait en haut de la passerelle, son chapeau à la main. Son gilet, orné de fils d'or, était particulièrement resplendissant.

— Chère madame, comme c'est aimable à vous d'être venue.

Il se pencha pour lui faire un baisemain, mais elle le repoussa vivement.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Une fièvre. (Le large sourire avec lequel il l'avait accueillie fit place à un froncement de sourcils inquiet.) J'ai essayé sans résultat de la faire baisser. Notre départ est imminent, comme vous l'avez sans doute observé, mais cela prendra plusieurs jours pour arriver au Caire, et ma maîtresse désire être certaine que tous les moyens possibles pour décongestionner le garçon ont été employés avant de…

Elle l'interrompit.

— Alors ne perdons pas de temps en bavardages. Conduisez-moi à lui.

— Bien sûr. Suivez-moi.

Il indiqua le couloir sombre qui amenait entre les cabines jusqu'au salon. Les portes qui le bordaient étaient fermées, et la seule lumière provenait de l'entrée d'où ils étaient venus.

— Après vous, dit le docteur en s'inclinant. C'est la dernière porte à droite.

Son ombre massive enveloppa Nefret, et une main la prit par le coude comme pour guider ses pas. Il était tout près derrière elle, elle entendait sa respiration rapide. Elle fit halte et résista à la pression sur son bras, saisie d'une soudaine panique. Trop tard. Il l'empoigna, lui immobilisant les bras, et plaqua sa main sur la bouche de Nefret. Elle se débattit, mais il la tenait en une prise qu'il était impossible de rompre. La masse énorme de son corps était aussi insensible aux coups de poing qu'un lit de plume, et la grosse main potelée recouvrait la moitié de son visage. Elle lança des ruades. Une vive douleur parcourut sa cheville comme son talon heurtait le tibia du docteur. Avec un

grognement irrité, il lui pinça violemment le nez, bloquant le peu de souffle qu'il lui restait. Sa vision s'obscurcit et fut envahie de petites lumières rouge foncé et vertes, et ses jambes se dérobèrent. Lorsqu'il écarta sa main de son visage, elle ne fut capable que de suffoquer, aspirant de l'air, tandis qu'il ouvrait l'une des portes et la poussait vers la cabine au-delà. Elle tomba sur les mains et les genoux. Il referma la porte, la laissant dans une obscurité totale.

Nefret s'allongea sur le dos et demeura immobile un moment, recouvrant son souffle et s'efforçant, sans beaucoup de succès, de mettre de l'ordre dans ses idées. Elle avait commis une grave erreur, mais cela n'avait plus d'importance désormais. Ce qui importait, c'était ce qu'ils avaient l'intention de lui faire… et comment elle pouvait les en empêcher.

Un sourire crispé effleura ses lèvres meurtries. Elle avait trouvé le gang dont avait parlé sa belle-mère, et selon la méthode préconisée par cette femme digne d'estime. Combien d'entre eux en faisaient-ils partie ? Tout l'équipage, très certainement. Le docteur ne pouvait pas la retenir prisonnière à leur insu. Il était possible que le garçon et sa grand-mère fussent des dupes sans le savoir, utilisés par un groupe de criminels à leurs propres fins. Ni l'un ni l'autre n'était apte mentalement. Toutefois, Maryam n'était pas inapte, et elle était la fille de sa mère.

Le plancher sous elle vibra plus fort tandis que le grondement des moteurs augmentait. Khattab n'avait pas menti sur ce point. Le bateau levait l'ancre. Elle commença à se lever, puis elle s'obligea à rester à genoux. Elle ne savait pas quelle était la superficie de la cabine, à quelle hauteur se trouvait le plafond. L'obscurité était palpable. Elle la sentait presque comprimer ses yeux, son visage, son corps. L'air, chaud, contenait une étrange saveur métallique. Résistant à la tentation de fermer les yeux et de se pelotonner en position fœtale, elle s'avança tout doucement, bras tendus.

Elle avait trouvé une paroi et la suivait, tentant de se faire une idée des dimensions de sa prison, lorsque la porte fut ouverte à la volée. Même cette lumière ténue fut la bienvenue après l'obscurité propice à la claustrophobie. Néanmoins, elle ne

voyait pas grand-chose, car l'ouverture était bloquée par plusieurs corps. La voix familière, odieuse, du docteur déclara :

— Un compagnon pour vous, chère madame, et également un patient.

Sa première pensée fut : Justin ! Puis deux hommes portèrent le corps inerte à l'intérieur. Ils le laissèrent tomber par terre sans façon et reculèrent tandis que Nefret se précipitait vers Emerson. Elle se mordit la lèvre inférieure pour s'empêcher de pleurer. Les yeux de son beau-père étaient fermés et un côté de son visage était maculé de sang.

— Salauds ! s'écria-t-elle. Que lui avez-vous fait ?

— Quel langage de la part d'une dame ! s'esclaffa le docteur avec un gloussement aigu. Je déplore cette nécessité, mais il était aussi difficile à arrêter qu'un éléphant qui charge. Je ne pense pas qu'il soit grièvement blessé. Occupez-vous de lui.

— Attendez ! cria Nefret éperdument tandis que la porte se refermait. J'ai besoin de lumière… d'eau… il me faut ma trousse…

— Vous n'espérez tout de même pas que je vais vous donner cette trousse avec sa jolie petite collection de scalpels et de sondes !

Un autre gloussement. Mon Dieu, pensa-t-elle, cet homme est aussi fou que Justin. Encore plus fou. Il se délecte de cette situation.

— Je vous en prie, chuchota-t-elle.

— Je suppose que je peux vous laisser une lampe, concéda le docteur. Il y a de l'eau ici. Vous devrez vous en contenter jusqu'à ce que nous puissions prendre d'autres dispositions. Nous n'attendions pas cet homme, vous comprenez.

Il lança un ordre en arabe. L'un des hommes posa la lampe par terre. La porte se referma.

Nefret parcourut la cabine d'un regard frénétique. Il y avait un pot, contenant probablement de l'eau, dans l'un des coins qu'elle n'avait pas atteint au cours de son exploration à l'aveuglette, et un gobelet en argile à côté. Elle y versa de l'eau, mouilla son mouchoir et revint vers Emerson.

— Père. Père, je vous en prie, dites quelque chose ! murmura-t-elle.

Le sang provenait d'une unique coupure qui avait saigné abondamment, comme le font les blessures au cuir chevelu. Ses doigts palpèrent l'endroit et sentirent seulement une bosse qui se formait. L'inquiétude durcit son toucher, et Emerson bougea.

— Enfer et damnation !

— C'est moi, Père. (Elle s'entendit rire, un son aussi démentiel que les gloussements du docteur.) Oh, Père, est-ce que vous allez bien ?

— Je suis un sacré imbécile, répondit Emerson, étendu sur le dos et l'air aussi renfrogné qu'une gargouille. Me précipiter tête baissée là où les anges ont peur de s'aventurer ! Peabody ne me laissera jamais écouter la fin de ceci. Nefret, ma chère enfant, est-ce que vous pleurez ? Ne pleurez pas. Je ne supporte pas de vous voir pleurer. Est-ce qu'ils vous ont fait du mal ?

— Non. Excusez-moi, Père, je suis si soulagée que vous ne soyez pas…

— Il faut plus qu'une bosse sur la tête pour me tuer, déclara Emerson d'un ton satisfait. C'est moi qui devrais vous présenter des excuses. Je me suis jeté dans ce piège sans réfléchir, comme un lièvre dans un lacet, et maintenant ils nous tiennent tous les deux. Où sommes-nous ? Laissez-moi regarder.

— Ne bougez pas encore.

Son mouchoir était imbibé de sang. Elle le jeta de côté et commença à déboutonner son corsage.

— Il est temps de déchirer quelques vêtements superflus, dit Emerson calmement. Mais pas les vôtres, votre mère n'approuverait pas. Ma chemise. Il fait sacrément trop chaud ici, de toute façon.

Elle mit un pansement sur la coupure, mais Emerson refusa de boire de l'eau.

— Il est préférable de s'abstenir. Ils y ont peut-être ajouté une drogue. Voyons ce que nous avons ici.

Il se mit debout et s'appuya à la cloison d'une main tandis que le bateau s'inclinait.

— Ils avaient tout préparé pour vous, dit-il en balayant l'endroit du regard. Ou pour quelqu'un. Ceci n'est pas une cabine de luxe, c'est un cachot.

On avait tout emporté, excepté une paillasse de deux mètres de long et de cinquante centimètres de large, le pot à eau et un autre récipient plus gros. Les fenêtres étaient recouvertes de planches. Les têtes des clous, récents et non rouillés, brillaient dans la lumière.

— Ils auraient pu laisser un orifice pour l'air, bougonna Emerson en passant ses mains sur les planches. Avez-vous quelque chose que nous pourrions utiliser pour retirer ces clous ?

Nefret secoua la tête. Emerson desserra sa ceinture.

— Pas assez solide, conclut-il en examinant la boucle. Mais nous pouvons toujours essayer. Racontez-moi ce qui s'est passé. Avez-vous vu le garçon ou la vieille dame ?

Elle savait ce qu'Emerson faisait. Il occupait son esprit et entretenait ses espoirs, et en même temps, il cherchait quelque indice qui les aiderait.

— Non, répondit-elle. Ce maudit docteur m'attendait et m'a conduite ici tout de suite. Justin et Mrs Fitzroyce ignorent peut-être ce qui se passe, mais Maryam le sait certainement. Les agressions commises à son encontre sont les parties externes du plan d'ensemble. C'était une mise en scène. Elle a blessé elle-même la pauvre Mélusine, avec une aiguille ou un clou.

— Hummm. (Le métal grinça telle une lime tandis qu'il attaquait le bois autour de l'un des clous.) Mais que faites-vous de la seconde apparition d'Hathor ?

— Elle avait peut-être engagé une fille de la région pour tenir ce rôle. Cet incident avait pour but de lui fournir un alibi inattaquable.

Nefret s'assit en tailleur sur la paillasse. Elle ne pouvait rien faire, sinon regarder, et tandis que son regard se posait sur la silhouette impressionnante de son beau-père, elle reprit courage. Il fallait davantage qu'un coup sur la tête pour tuer Emerson, ou pour le déconcerter très longtemps. Il se mit à fredonner. Elle reconnut l'air, bien qu'il chantât horriblement faux.

— « Elle n'a jamais vu les rues du Caire, elle n'a jamais vu le tra-la-la tra… » Crénom ! s'exclama Emerson.

Il envoya au loin la boucle de ceinture cassée et s'assit à côté de Nefret. Elle passa ses mains autour de son bras et appuya sa joue contre son épaule.

— Je ne suis pas heureuse que vous soyez ici, Père, mais il n'y a qu'un seul autre homme au monde que je préférerais avoir avec moi.

— Tiens, tiens, fit Emerson avec gêne. Pas mon frère si ingénieux ?

— Il est très habile, admit Nefret. Mais il n'est pas vous. Ni Ramsès.

— Il est charmant, cependant, fit Emerson sombrement. Ce qui n'est pas mon cas.

— Je pense que si.

— Votre mère ne le pense pas.

— Père, ce n'est pas vrai !

Elle serra son bras, réconfortée par la sensation des muscles durs sous ses mains et par le calme prodigieux d'Emerson.

— Je me suis conduit comme un rustaud, grommela-t-il. Depuis qu'il est arrivé. Il fait ressortir ce qu'il y a de plus mauvais chez moi. Et il éveille les plus noirs des soupçons.

Elle crut tout d'abord qu'il faisait allusion à la jalousie longtemps contenue qu'il éprouvait à l'encontre de son frère. Puis elle poussa une exclamation.

— Il ne peut pas faire partie de ce complot !

— J'aimerais en être sûr. Nefret, cette jeune fille ne peut pas avoir élaboré toute cette affaire, c'est trop diabolique et trop compliqué. Il y a quelqu'un d'autre derrière tout cela et un motif plus puissant que la vengeance d'une mort survenue voilà longtemps.

— Quoi ?

— C'est une erreur funeste de faire des conjectures sans avoir des données suffisantes. (Emerson faisait manifestement une citation.) Cependant, nous avons beaucoup de données. Se livrer aux spéculations aide à passer le temps.

— Est-ce ce que vous faites, Mère et vous, lorsque vous vous retrouvez enfermés dans un endroit comme celui-ci ?

— En règle générale, nous nous disputons pour savoir de qui c'était la faute. (Emerson eut un petit rire comme s'il n'avait pas

le moindre souci au monde.) Allons, ma chère enfant, réfléchissez. Quel motif vient tout de suite à l'esprit lorsqu'il s'agit de Sethos ? Que faisait-il à Jérusalem ? Il ne travaillait pas pour les services de renseignements britanniques, Smith l'a dit clairement. Quelqu'un lui a donné une rossée, qu'il avait bien méritée, je n'en doute pas… parce qu'il essayait de se mêler de ce qui ne le regardait pas ? Depuis la guerre, la Palestine et la Syrie sont devenues un paradis pour les voleurs et les pilleurs de tombes. Qu'y a-t-il dans cette salle au Château, gentiment empaqueté et prêt à être transporté ?

Cela frappa Nefret comme un coup de poing à l'estomac.

— Le trésor. Bonté divine ! Non, je n'y crois pas.

— Lacau doit arriver demain et faire charger les caisses sur le vapeur, poursuivit Emerson avec une logique implacable. Cela ne lui prendra pas longtemps. Il repartira sans tarder pour Le Caire. L'*Isis* est un navire moderne avec un équipage important, largement suffisant pour maîtriser les gardes sur le vapeur du gouvernement et décharger la cargaison. Il y a une agitation en Égypte en raison de l'arrivée de la Commission Milner. Le vol du trésor sera imputé aux nationalistes.

— Ils seront obligés de tuer les témoins, dit-elle, glacée d'horreur. Et ils devront couler le vapeur.

— Pas nécessairement. Sethos n'est pas un homme violent. Mais il n'y a personne qui soit plus à même d'écouler un tel chargement sur le marché.

La flamme de la lampe tremblota. Leurs ombres s'élancèrent d'un côté et de l'autre, comme si elles cherchaient éperdument à se sauver. Nefret sentit les lèvres d'Emerson lui effleurer les cheveux, puis il ôta doucement ses mains de son bras et se leva.

— Si Sethos est le chef de ce gang, vous n'avez rien à craindre. Il ne vous fera aucun mal. Il est préférable de tenir cette lampe avant qu'elle se renverse. Nous prenons de la vitesse.

Le mouvement du bateau fut plus prononcé. Emerson commença à chercher dans ses poches.

— Je suis parti sans prendre ma veste. (Il sortit une poignée d'objets divers et les examina.) Pas de pipe, pas de tabac… et pas d'allumettes.

— Pas de pistolet, pas de poignard, dit Nefret en s'efforçant d'imiter son calme.

— Ils ont négligé ceci. (Emerson retira une demi-douzaine de clous du petit tas et rangea le reste dans les poches de son pantalon.) Est-ce qu'ils vous ont fouillée ?

À ce moment, cela lui revint, la sensation de mains se déplaçant sur son corps. De grosses mains potelées. Elle fit une grimace.

— Superficiellement. Il cherchait une arme. Je n'en avais pas.

Emerson lui tendit trois des clous.

— Prenez-les. Et cachez-les. Pas dans votre poche. Ils pourraient décider de vous fouiller à nouveau.

Il retourna vers la fenêtre et se mit à gratter.

— Cet individu a parlé d'autres dispositions, dit-il par-dessus son épaule. Si jamais ils nous séparent…

— Oh, non ! chuchota Nefret.

— Si jamais cela se produit… Ma foi, ma chère enfant, un clou n'est pas une arme bien fameuse, mais un coup sec bien assené dans la région des reins d'un homme, ou… euh… ailleurs, lui donnera à réfléchir. Ne vous inquiétez pas. Je vais vous tirer de là, d'une manière ou d'une autre. C'est ma faute. Si je ne m'étais pas conduit comme un foutu imbécile, des secours seraient en route en ce moment même.

Nefret prit une profonde inspiration pour se calmer, elle et sa voix.

— Si vous êtes un foutu imbécile, c'est également mon cas. J'aurais dû me douter de quelque chose lorsqu'il m'a amenée ici.

— Auriez-vous pu faire quoi que ce soit si vous aviez eu des soupçons ? demanda Emerson de façon sensée.

— Je ne le pense pas. Il est fort comme un taureau et, même si j'avais réussi à le maîtriser, j'aurais encore dû déjouer la vigilance des hommes d'équipage. Ils sont certainement dans le coup.

— Cela ne fait aucun doute. Trois de ces ruffians se sont jetés sur moi dès que je suis monté à bord. Il est vrai que mon comportement n'était pas celui d'un gentleman rendant une visite de politesse.

Nefret serra ses genoux dans ses bras et éclata de rire. Elle se représenta Emerson qui se précipitait en haut de la passerelle, les poings serrés et vociférant des accusations.

— Cessez de vous adresser des reproches. Si vous aviez tardé à venir à ma rescousse, le bateau aurait probablement appareillé. Pourquoi étiez-vous venu me chercher ?

Emerson continua de taillader et de creuser le bois.

— Ma foi, cela m'est revenu brusquement, vous comprenez. Alors que je pensais à autre chose. Je me suis rappelé qui vivait à El-Hilleh, et pourquoi cela… Enfer ! Cachez ces clous et venez ici.

Elle eut seulement le temps de glisser les clous dans le haut de ses bottines avant que la clé soit tournée dans la serrure et la porte entrebâillée.

— Reculez, dit le docteur. (Il semblait nerveux.) J'ai une arme.

— Charmant ! fit Emerson.

Il se mit devant Nefret, apparemment détendu, mais elle l'avait déjà vu dans cette attitude, ainsi que son fils. Tous deux étaient capables de bouger avec la rapidité d'un lion qui charge.

— Nous avons tous des armes.

Quelqu'un poussa le battant de la porte. L'ouverture ressemblait à l'entrée des régions infernales, obstruée par des corps massifs et éclairée par une lueur rougeâtre.

— Ne tentez rien, Père, chuchota Nefret en le retenant par le bras.

Elle ne connaissait que trop bien le tempérament d'Emerson et, tandis que ses yeux s'habituaient à la lumière, elle vit qu'il y avait au moins trois hommes en plus du docteur.

Emerson se campa sur ses talons.

— Humpf ! Ils vont nécessairement blesser quelqu'un dans cet espace resserré. Ce pourrait être vous.

Le docteur fit un pas en avant, puis il se ravisa. Obéissant à son ordre brutal, deux hommes s'avancèrent avec précaution dans la cabine. Tous deux avaient des pistolets et l'un portait une lanterne. Le docteur resta où il était.

— Vous conduisez votre régiment depuis l'arrière, à ce que je vois, fit remarquer Emerson. Et maintenant ?

— Avancez. Lentement. Un pas à la fois. Levez les mains. Non, madame, pas vous. Restez où vous êtes.

Sa voix tremblait, ainsi que la main qui tenait le pistolet. Ils n'avaient d'autre choix qu'obéir. Toutes les chances étaient contre eux et ils n'étaient pas armés. Emerson haussa les épaules.

— Vous auriez dû le faire avant de me jeter dans ce trou à rats ! fit valoir Emerson tandis que l'un des hommes lui passait des menottes aux poignets. Cela vous aurait évité tous ces embarras. Quelle mauvaise organisation ! Qui commande ici, au fait ?

Un rictus retroussa les lèvres du docteur.

— Je déteste les paroles de ce genre ! cria-t-il d'une voix de fausset. Je vous déteste tous, vous les maudits Britanniques, avec vos sourires méprisants et vos airs de supériorité ! Comment osez-vous vous montrer condescendant envers moi ? Comment osez-vous me regarder de cette façon ? Ne me regardez pas de cette façon !

Sa main se détendit brusquement. Le canon du pistolet frappa Emerson au visage. Il tomba à la renverse contre la paroi et ses genoux fléchirent sous lui.

— Je vous en prie ! s'écria Nefret. Je vous en prie, ne le frappez plus !

Ses mains étaient crispées, ses ongles s'enfonçaient dans ses paumes, mais si l'homme voulait qu'elle le supplie elle le ferait.

— Vous êtes plus raisonnable que lui, grommela le docteur. Vous deux, emmenez-le.

Les hommes qu'il montrait de la main échangèrent un regard hésitant. Se trouver à portée des bras d'un Maître des Imprécations furieux, même lorsqu'il était tout juste capable de se tenir debout, n'était pas une affaire qu'un homme sensé appréciait. L'un d'eux trouva le courage d'empoigner le bras gauche d'Emerson. Le second lui enfonça son pistolet dans les côtes.

— Suivez-les, Père, dit Nefret. Résister ne servirait à rien.

Emerson leva les mains et essuya du sang sur son menton.

— Je ne résistais pas, rétorqua-t-il d'une voix offensée. Je suis doux comme un agneau.

— Sortez ! glapit le docteur. Emmenez-le !

Emerson se laissa conduire vers la porte sans ajouter mot. Je ne peux pas le laisser partir ainsi, sans une parole, pensa Nefret. Je ne le reverrai peut-être plus jamais. Tant pis pour l'attitude stoïque « serrer les dents ».

— Père, je…

— Oui, ma chère enfant, je sais. (Il lui lança un regard rapide par-dessus son épaule et sourit.) *À bientôt**.

Cela disait tout, de fait. Ce n'était pas un adieu.

— *À bientôt**, répondit Nefret.

***

El-Gharbi nous dit au revoir avec une joie non dissimulée. Nous lui étions profondément redevables maintenant, et je savais que c'était une simple question de temps avant que nous recevions une demande de récompense, présentée comme une requête obséquieuse. Nous abrégeâmes les formules de politesse et partîmes en hâte. Je ne voulais pas manquer le train. Les trains sont toujours en retard lorsque vous êtes à l'heure, et ils sont toujours à l'heure lorsque vous êtes en retard. Je n'arrêtais pas de me dire qu'il n'y avait aucune raison de se hâter, mais je ne parvenais pas à me convaincre. Notre découverte avait modifié complètement la situation.

Nous arrivâmes à la gare d'Esna à l'heure. Le train *était* en retard. Il y avait seulement quelques Britanniques sur le quai – des étudiants, à en juger par leur jeunesse et leur tenue vestimentaire négligée. Les vendeurs de fausses antiquités nous identifièrent d'un seul coup d'œil (ceux qui ne connaissaient pas Ramsès personnellement reconnurent mon ombrelle et ma ceinture à outils) et nous laissèrent tranquilles. D'autres marchands vendaient de l'eau, des fruits et des légumes. Je m'assis sur l'unique banc, à côté d'un gentleman à la barbe grisonnante qui tenait un coq. Le gentleman me sourit, laissant apparaître des dents marron, et se confondit en paroles aimables. Le coq redressa la tête et me lança un regard furieux. Ramsès faisait les cent pas en évitant des groupes d'Égyptiens

accroupis. Ceux-ci étaient habitués à de tels retards et trompaient le temps en grignotant des douceurs et en échangeant des commérages. J'étais habituée à de tels retards, moi aussi, mais tandis que le soleil descendait vers l'ouest et que les ombres s'allongeaient, ce que nous avions appris aujourd'hui pesait de plus en plus lourdement sur mes épaules.

Le coq tendit le cou et me donna un coup de bec sur le bras. J'acceptai les excuses de son propriétaire mais je ne pouvais plus rester assise sur ce banc. Je me levai et je rejoignis Ramsès. Celui-ci s'était arrêté pour bavarder avec un petit groupe, lequel se composait d'un homme, d'une femme et de leur bébé. La mère allaitait son bébé, la mine impassible, tandis que son mari parlait avec Ramsès et se grattait le ventre.

— Avez-vous faim, Mère ? demanda-t-il. Ils ont offert très aimablement de partager leur dîner avec nous.

L'homme sortit un gros morceau de pain grisâtre du panier posé près de lui et me le présenta. Sa main et le pain étaient tous deux extrêmement sales, et j'eus la certitude que l'homme était couvert de puces, mais sa générosité et son sourire étaient tels que j'aurais accepté le pain, et les risques d'attraper des puces et des maladies, si je ne m'étais pas doutée qu'il n'y avait pas beaucoup de nourriture dans le panier. Le couple était très jeune et leurs vêtements étaient usés.

J'expliquai dans mon meilleur arabe que je les remerciais pour leur bonté mais que je venais de manger, puis je pris Ramsès à part.

— Pouvez-vous leur donner un peu d'argent ? chuchotai-je. Sans les vexer ?

— La pauvreté ne permet pas à un homme le luxe de la fierté, dit Ramsès en pinçant les lèvres. Je vais m'en occuper, mais si je commence à donner un bakchich ouvertement, tous les autres vont en réclamer !

La voie ferrée s'étendait dans le lointain, déserte et étincelante dans le coucher de soleil.

— Crénom ! fulminai-je. Où est ce satané train ? Nous allons être en retard, et votre père va être fou de rage.

— Ainsi que Nefret. Mais ils nous pardonneront – *inch'allâh* – lorsqu'ils sauront. Mère, dans quelques heures toute cette affaire sera terminée. Prenez patience.

— Emerson en restera comme deux ronds de flan, acquiesçai-je, non sans une certaine délectation.

Ramsès me regarda d'un air stupéfait.

— Vraiment, Mère ?

— Ce n'est pas l'expression correcte ? Je m'efforce d'accroître ma maîtrise de l'argot. Certaines de ces expressions sont très éloquentes. Peu importe, vous savez ce que je veux dire.

— Tout à fait. (Un pigeon battit des ailes entre mes pieds, et Ramsès me prit par le bras.) Moi-même, je suis resté baba. Qui aurait pu se douter que Bertha avait eu deux enfants ?

— Les enfants de l'orage, dis-je, pensive. Est-ce seulement une coïncidence étrange que Seth soit le dieu de l'orage et du chaos ?

— Oui, fit Ramsès d'un ton sec.

— Tout à fait. Je pense que vous ne m'avez jamais vue succomber à… Oh, Dieu merci ! Voilà le train, enfin !

Manuscrit H

Nefret avait entouré la tête du clou d'un morceau de tissu. Cela lui garantissait une certaine protection, mais ses doigts étaient continuellement gênés. Le bois était tendre. Elle en avait gratté assez pour dégager un peu plus d'un centimètre du clou. Il bougea un peu lorsqu'elle essaya de l'ôter, mais il était enfoncé trop profondément pour être retiré avec ses doigts, et elle n'avait rien pour lui servir de levier.

La lampe s'était éteinte depuis belle lurette. Cela lui semblait long, mais il était impossible de mesurer le temps dans cette obscurité étouffante. Sa gorge était sèche et le clapotis de l'eau dans le pot était une tentation de tous les instants.

Elle savait maintenant qu'elle ne s'effondrerait pas. Être avec l'un des hommes Emerson – et au moins l'une des femmes –, même brièvement, ressemblait à une poussée d'adrénaline pour

un cœur défaillant. Elle ne pouvait imaginer ce qu'Emerson avait l'intention de faire, mais il avait promis de la tirer de là et, contre toute raison, elle le croyait.

Les autres ne resteraient pas inactifs, mais il leur faudrait peut-être un moment pour tirer leurs conclusions après avoir rapproché les faits… son absence et celle d'Emerson, le départ de l'*Isis*. Au moins ils savaient où elle était allée. Nisrin le leur dirait. Emerson n'avait sans doute pas pris la peine d'avertir quelqu'un. Il s'était lancé à sa recherche dès que ce mystérieux souvenir lui était revenu… sur la route de Deir el-Medina, puisqu'il était arrivé seulement quelques minutes après elle.

S'ils n'avaient pas été interrompus, elle saurait ce qu'il s'était rappelé, et pourquoi cela l'avait amené à la rejoindre au plus vite. Si le village d'El-Hilleh était la clef, Ramsès et/ou sa mère devaient aussi le savoir, et si ce fait était aussi important, ils étaient peut-être également en danger. Elle pensa à son époux, se le représenta. Sa haute carrure, les cheveux noirs et bouclés qu'il essayait sans cesse d'aplatir, le sourire qui illuminait son visage mince et brun. Elle projeta et étendit le sens mental qui les reliait tous les deux. Elle savait toujours lorsqu'il était en danger de mort ou blessé. Elle ne percevait rien de tel en ce moment.

Elle essuya avec sa manche ses yeux qui la cuisaient. De la sueur, pas des larmes, se dit-elle.

Maryam. Tout ramenait à Maryam. Emerson refusait de croire que la jeune fille était la principale responsable, mais c'était uniquement parce qu'il était compatissant et sentimental. Nefret creusa rageusement dans le bois. Le clou glissa et laissa une longue rainure inutile, et ses doigts engourdis le lâchèrent. Elle l'entendit heurter le plancher et rebondir. Elle s'agenouilla et chercha à tâtons autour d'elle. En vain.

Je vais me reposer un moment, pensa-t-elle en s'affaissant contre la paroi. Me reposer et essayer de réfléchir. Emerson, compatissant et sentimental… Et jaloux. La jalousie était responsable des accusations qu'il avait portées à l'encontre de Sethos. Ces accusations avaient paru convaincantes lorsqu'il les avait énoncées, mais elles étaient encore plus accablantes pour Maryam. Elle connaissait l'art du déguisement, suffisamment

pour abuser une vieille femme sénile et séduire un homme vaniteux. Sa mère avait été profondément mêlée au monde du crime. Bertha avait même formé son propre groupe, une organisation criminelle composée de femmes. Recruter des prostituées avait été l'une de ses idées brillantes. Exploitées et maltraitées, elles avaient des opportunités exceptionnelles pour recueillir des informations que l'on pouvait utiliser à des fins de chantage ou de meurtre. Qu'étaient devenues ces femmes ? Des femmes comme Layla, qui s'était finalement retournée contre son chef et avait sauvé la vie de Ramsès. Des femmes comme celle, redoutable, aussi vigoureuse et robuste qu'un homme, qui avait été le bras droit de Bertha pour nombre des actions criminelles de cette dernière.

Ces récits faisaient à présent partie de la légende de la famille, relatés maintes et maintes fois, aussi échevelés qu'une histoire romanesque et enjolivés au fil du temps. Il y avait eu des récits tout aussi déraisonnables sur Sethos durant son époque dévoyée, et sur Bertha, laquelle avait été la maîtresse de Sethos après qu'elle eut quitté l'homme connu sous le nom de Schlange… l'un des innombrables ennemis que les parents avaient affrontés. Et la liste était longue !

Sa tête se pencha brusquement en avant et lui fit reprendre ses esprits. Respirer nécessitait un effort. Déglutir était impossible. Il n'y avait pas d'air dans la cabine, seulement l'obscurité, la chaleur et la soif. Elle savait qu'elle devrait prendre le risque de boire bientôt, sinon elle allait sombrer dans une torpeur qui pouvait la conduire à la mort. Telle était peut-être leur intention. Pas de marques sur le corps, pas de signes de violence.

C'était impossible de penser à soi-même comme à un corps, à une chose, l'esprit pensant, les rires et l'amour, effacés pour toujours, d'imaginer le monde qui continuait sans vous. Elle pensa à ses enfants, et l'angoisse l'étreignit. Mais ils étaient si jeunes, tellement entourés d'attentions et d'affection. Dans quelques années, elle ne serait plus pour eux qu'un visage sur une photographie flétrie. Ramsès ne l'oublierait pas, de même qu'elle ne pourrait jamais l'oublier. Mais il y aurait d'autres femmes. Elle ne pouvait pas espérer qu'il resterait veuf toute sa

vie, pas Ramsès. Il se remarierait, ne serait-ce que pour les enfants.

Le fait de penser à Ramsès tenant une autre femme dans ses bras, embrassant son visage levé vers lui, lui donna suffisamment de forces pour se redresser sur les genoux. S'il fait cela, je reviendrai pour le hanter, pensa-t-elle. Comme cette femme dont le mari demandait ce qu'il avait fait pour l'offenser, et qui continuait de le tourmenter après la mort. Peut-être voulait-elle seulement s'assurer qu'il ne l'oublierait pas.

Elle se traîna le long de la paroi, cherchant à tâtons le pot à eau. Ses mains le trouvèrent finalement… renversé, au milieu d'une flaque d'eau. Il s'était fêlé en tombant.

Elle était à plat ventre et suçait le liquide tiède, la poussière et tout le reste, lorsqu'il y eut brusquement de la lumière. Elle se redressa sur les coudes et tourna la tête. Même ces quelques gouttes d'eau lui avaient fait du bien, et l'air eut le même effet, frais et pur tel un vent nocturne en comparaison du mélange délétère qu'elle avait respiré. La lumière était aveuglante pour des yeux habitués à l'obscurité depuis si longtemps. Elle ne voyait qu'une silhouette immobile dans l'embrasure de la porte. Puis la lueur rougeâtre derrière la silhouette augmenta et fit briller des cheveux blonds. Elle voulut parler, mais elle parvint seulement à coasser comme une grenouille.

— Bonjour, jolie Mrs Emerson, dit la voix claire et douce. Aimeriez-vous sortir maintenant ?

***

Il faisait nuit lorsque le train arriva à Louxor dans une série de halètements satisfaits et de coups de sifflet de félicitations. Du moins, telle fut mon impression. J'avais pris le train en grippe, comme s'il se traînait de propos délibéré afin de me contrarier. Il me tardait de dire à Emerson que j'avais résolu l'affaire.

Alors que le wagon ralentissait et que le quai apparaissait, je sortis la tête par la fenêtre, bravant la fumée et la poussière. Je m'attendais tout à fait à apercevoir Emerson au premier rang

des voyageurs, les poings sur les hanches et le regard menaçant. Je cherchai en vain cette silhouette facilement reconnaissable. Mais quelqu'un d'autre était venu nous chercher à la gare. M'apercevant, il fit des signes de la main et commença à courir à la hauteur de notre wagon.

— C'est David, dis-je. Je me demande pourquoi Emerson l'a envoyé au lieu de venir en personne.

Ramsès regarda par la fenêtre.

— Il a l'air préoccupé. Je n'aime pas ça, Mère. Restez près de moi.

Je le suivis tandis qu'il jouait des coudes et se dirigeait vers l'arrière du wagon, afin que nous soyons les premiers à descendre. Le train s'arrêta dans un dernier frémissement. Ramsès sauta sur le quai sans attendre que l'on abaisse le marchepied, et il leva les bras pour m'aider à descendre.

— Dieu merci ! s'exclama David. Nous espérions que vous prendriez ce train. Je vous attends depuis plus d'une heure.

Je n'avais pas besoin de lui demander ce qui n'allait pas. L'expression d'inquiétude sur son visage, la poigne dure de sa main lorsqu'il saisit la mienne étaient des signes que le premier venu était à même d'interpréter.

— Les enfants ! m'écriai-je en me remémorant la mise en garde d'Abdullah. Est-ce que quelque chose…

— Non, ils vont bien. Et ils ne sont pas en danger, j'ai pris les précautions nécessaires.

Il continua de marcher, il courait presque, vers une calèche. Je fus obligée de trottiner pour me maintenir à sa hauteur, ce que je fis, le Lecteur me croira sans peine !

— Nefret ? demanda doucement Ramsès.

David n'essaya pas de le ménager.

— Disparue. Ainsi que le professeur et Maryam. L'*Isis* a appareillé voilà six heures.

Sans hâte, mais avec une poigne plus ferme que nécessaire, Ramsès m'aida à monter dans la calèche.

— Il y a six heures ? Et qu'avez-vous fait ?

David se laissa tomber sur la banquette en face de nous et fit signe au cocher de partir.

— Nous nous sommes aperçus qu'ils avaient disparu il y a seulement quelques heures. Le professeur était rentré à la maison, du moins nous le supposions, mais il n'était pas là, et…

Les lumières de Louxor défilaient rapidement et la voiture brimbalait de façon alarmante.

— Calmez-vous, David, dis-je. Vous devenez incohérent. Et priez le cocher de ralentir. Je pense qu'il fouette le cheval. Vous savez que nous interdisons cela.

— Continuez, David, ordonna Ramsès. Reprenez depuis le début. Père n'était pas à la maison…

La voix de David monta d'un ton.

— Et vous non plus ! Lorsque personne n'est venu pour le thé, j'ai pensé que vous étiez peut-être au Château, et j'ai envoyé Ali se renseigner. Que de temps perdu !

Il se cacha le visage dans les mains. Je poussai son coude.

— Récriminer contre soi-même ne sert à rien, David. À mon avis, vous avez très bien réagi. Poursuivez.

David rejeta son chapeau sur sa nuque, prit une profonde inspiration et reprit d'une voix plus calme.

— Les Vandergelt sont arrivés, avec Mère et Père. Ils étaient très inquiets. Ils ont dit qu'aucun de vous n'était venu au Château. Nous avons rassemblé tout le monde. C'est à ce moment que nous nous sommes rendu compte que personne n'avait vu Maryam depuis la veille au soir, ni Nefret depuis midi. Nous avons trouvé le message – votre message – à la clinique. Ainsi nous savions au moins où vous étiez partis tous les deux. Nous avons cherché Nisrin. Elle avait fermé la clinique et était rentrée chez elle. C'est elle qui nous a dit que Nefret avait été appelée sur l'*Isis* par le docteur. Le garçon était malade, avait-il dit.

Toujours lancé au grand galop, le cheval aborda la corniche, et je tombai lourdement contre Ramsès. Il me redressa. Ses mains étaient aussi froides et dures que de la glace.

David cria à l'adresse du cocher et notre allure impétueuse diminua. Il y avait suffisamment de monde sur la route pour rendre cela opportun. Il était encore de bonne heure selon les critères de Louxor, et les touristes qui recherchaient des distractions plutôt que l'érudition, et ceux qui y pourvoyaient,

étaient sortis en masse. La froide lumière blanche de l'électricité brillait depuis les hôtels, la lueur plus douce des bougies et des lanternes depuis les boutiques et les maisons.

— Dès que nous avons appris où Nefret était allée, nous nous sommes rendus à Louxor, Bertie et moi. C'est à ce moment que nous avons découvert que l'*Isis* était partie. Les vendeurs et les commerçants le long de la rue avaient vu Nefret monter à bord. Elle n'est pas redescendue.

— Et Emerson ? m'enquis-je en redressant mon chapeau.

— Vous m'avez dit de tout raconter chronologiquement, répliqua David. Est-ce que vous allez bien, tante Amelia ?

— À merveille.

Il y avait une boule de la grosseur d'un boulet de canon dans mon estomac, et j'avais envie de lui hurler après.

— Nous sommes bientôt arrivés, déclara David en regardant par la fenêtre. Bon, peu après que Nefret fut montée à bord, le professeur est arrivé en courant comme un fou. Il s'est précipité en haut de la passerelle, et c'est la dernière fois que quelqu'un l'a vu, lui ou Nefret. Un peu plus tard, la passerelle a été retirée, et le bateau a appareillé.

— On nous avait vus visiter l'*Isis*, dis-je d'un air pensif. Ceux qui regardaient n'avaient aucune raison de penser que quelque chose n'allait pas. Dans quelle direction l'*Isis* est-elle partie ?

— Nous nous employons à le découvrir. (La calèche s'arrêta. David sauta sur le quai et me tendit la main pour m'aider à descendre.) Je vous le dirai dans un instant. Sabir attend avec son nouveau bateau.

Des vapeurs pour touristes bordaient la rive et scintillaient de lumières. Il n'y avait pas de brèche dans l'alignement. Le poste de mouillage de l'*Isis* avait été pris par une autre dahabieh. Lorsque Sabir nous aperçut, il se tint prêt à larguer les amarres.

— Alors, quelle est la situation ? demandai-je en montant à bord.

— Nous avons décidé que Bertie devait retourner à la maison pour informer les autres tandis que je vous attendrais à la gare. L'*lsis* se dirigeait en aval, nous savons au moins cela. Bertie a dit qu'il télégraphierait à la police à Hammadi et Qena pour guetter son passage.

Aussi immobile qu'une statue, les mains jointes, Ramsès dit :

— Inutile. Tout ce que l'*Isis* doit faire, c'est accoster quelque part, éteindre ses feux de navigation et procéder à quelques modifications à la faveur des ténèbres. Un nouveau nom, un autre drapeau à la poupe, et elle sera difficile à repérer.

David fut aussi déçu que moi par cette voix glacée.

— Ramsès, je suis désolé. J'aurais dû…

— Faire quoi ? Ce n'était pas votre faute. Ce n'était la faute de personne.

Lorsque nous arrivâmes, la maison bourdonnait comme une ruche et brillait comme un arbre de Noël. Toutes les lampes étaient allumées et – semblait-il – une bonne partie des habitants de Gourna montaient la garde. Certains faisaient les cent pas, tous parlaient, et quelques-uns brandissaient des fusils. Les Égyptiens n'avaient pas le droit d'en posséder, mais les autorités avaient tendance à fermer les yeux lorsque le propriétaire était une personne digne de confiance. Bien que je désapprouve les armes à feu en règle générale, je trouvai cette vue réconfortante.

Evelyn fut la première à sortir précipitamment de la maison. Elle me serra dans ses bras.

— Dieu merci, vous êtes saine et sauve, Amelia !

— Je n'ai jamais été en danger, ma chérie, répondis-je en la repoussant doucement. Nous n'avons guère le temps de nous livrer à ce genre d'effusions. Il faut que nous… Ramsès, où allez-vous ?

— Je reviens tout de suite.

Je l'observai s'éloigner à grandes enjambées mesurées, et je n'eus pas le cœur de lui dire de revenir. Aucune assurance n'est aussi convaincante que la preuve fournie par vos propres yeux. Il allait voir les enfants.

Les autres se trouvaient dans le salon. Cyrus, Katherine et Bertie, Walter et Lia, Gargery, Daoud, Kadija et Fatima, et…

— Selim ! m'écriai-je. Retournez vous coucher immédiatement !

Son visage brun était un peu plus pâle que d'habitude, mais il était entièrement habillé et son turban noué avec soin dissimulait les pansements.

— Rester au lit alors qu'Emerson et Nur Misur sont en danger ? Mon vénéré père sortirait de sa tombe !

— C'est la vérité, acquiesça Daoud. Maintenant vous êtes là, Sitt Hakim, Dieu soit loué ! Vous allez nous dire quoi faire.

Le nœud dur dans mon estomac se desserra un peu tandis que je parcourais la pièce du regard. Aucune femme n'aurait pu avoir des alliés aussi courageux que ceux-là. Je ne protestai pas, car je savais que j'aurais dû faire attacher Selim à son lit pour le forcer à y rester. Il avait un poignard à sa ceinture, de même que Daoud. Cyrus avait également une arme – un pistolet glissé dans un étui. Je ne sus pas si je devais rire ou pleurer lorsque je vis qu'Evelyn serrait dans sa main mon ombrelle-épée. Ils obéiraient au moindre de mes ordres. Si seulement j'avais su quels ordres donner ! Extérieurement, j'avais préservé mon calme, mais intérieurement j'étais dans un tel état de rage et d'inquiétude que j'étais incapable de réfléchir d'une manière sensée.

Afin de gagner du temps, je pris place dans un fauteuil et demandai :

— Où est Sethos ?

— Il est sorti, il ne doit pas être très loin, répondit Cyrus. Il a dit qu'il devait marcher un peu, et ce n'est pas moi qui le lui reprocherai !

Ramsès et Sethos devaient s'être rencontrés dans la cour, car ils entrèrent ensemble.

— Ah, vous êtes là, dit Sethos en me saluant de la tête. Personne ne vous a proposé un whisky-soda ?

Cyrus poussa une exclamation à plusieurs syllabes typiquement américaine.

— Par la barbe de Josaphat ! J'aurais dû y penser ! Et pour vous, Ramsès ?

Ramsès secoua la tête.

— Ce qu'il nous faut, c'est l'un des fameux conseils de guerre de Mère.

Tout le monde me regarda, dans l'expectative.

— Tout d'abord, déclarai-je en prenant le verre que Cyrus me présentait, dites-nous quelles mesures vous avez prises. Vous avez envoyé les télégrammes, Bertie ?

Bertie hocha la tête. Il avait un air pitoyable. Sethos s'était servi un whisky. Je suspectai que ce n'était pas le premier.

— Cette mesure était nécessaire, mais elle ne sera peut-être pas d'une grande utilité. J'ai pris la liberté d'envoyer un certain nombre de vos employés prévenir les villages entre ici et Nag Hammadi, et en amont jusqu'à Esna, si jamais l'*Isis* modifiait sa route. La nouvelle sera vite transmise.

— Aussi efficace que le Pony Express ! s'écria Cyrus en approuvant de la tête.

— Dans le cas présent, des ânes, le reprit Sethos. Et quelques chameaux.

— Tout cela est bien beau, intervint Walter d'un air maussade. Mais je ne comprends pas pourquoi nous restons ici à siroter du whisky au lieu d'agir !

— Que pouvons-nous faire d'autre ? demandai-je.

Walter frappa la table du poing. Son visage avait perdu sa douceur habituelle et ses yeux brillaient.

— Partir à leur poursuite ! Nous avons l'*Amelia*, non ?

Sethos posa son verre vide sur la table et tout le monde regarda Walter, bouche bée.

— Je m'étais demandé si vous penseriez à cela.

— Je suppose que vous y aviez pensé ? répliqua Walter.

— Selim y avait pensé. C'est pourquoi il est ici. Nous aurons besoin de lui. Il n'y a qu'un équipage réduit à bord, et cela prendrait trop longtemps pour faire venir Raïs Hassan et son chef mécanicien.

— Humpf ! fit Walter, seulement légèrement apaisé et l'air aussi belliqueux qu'Emerson. Pourquoi sommes-nous toujours ici, alors ?

— Parce que, répondit Sethos de sa voix affectée tout à fait exaspérante, nous ne pouvons pas partir avant le matin. Outre le danger d'une navigation de nuit, nous pourrions très facilement passer à côté de l'*Isis* dans l'obscurité. Et parce que nous attendions Amelia et Ramsès. Et, le plus important, parce que nous devons rassembler tous les faits et élaborer notre stratégie avant de nous précipiter sans réfléchir. Supposons que nous rattrapions l'*Isis* ? Que ferons-nous, dans ce cas ? La prendre à l'abordage, sabre au poing ?

Walter se leva d'un bond. Il ne ressemblait plus du tout à l'homme qu'il était lors de son arrivée au Caire et, pour la première fois, je vis la ressemblance entre lui et l'homme auquel il faisait face.

— Crénom, euh… Sethos, est-ce que vous vous moquez de moi ? Si des sabres sont nécessaires, j'en utiliserai un !

— Je vous demande pardon… mon frère, répondit Sethos d'un ton très différent. Je sais que vous le feriez. Espérons que nous n'en arriverons pas là ! Asseyez-vous, je vous en prie, et examinons la situation calmement. Amelia, vous voulez bien diriger les débats ?

Avant que je pusse commencer, Selim se leva précautionneusement.

— Je vais à l'*Amelia* vérifier les machines. Elle sera prête à appareiller à l'aube.

— Je vous accompagne, déclara Walter. Qu'ai-je donc fait de mes lunettes ?

Evelyn les lui tendit.

— Tenez. Walter, très cher…

Il savait ce qu'elle s'apprêtait à dire. Chaussant ses lunettes, il la prit par les épaules et lui sourit.

— Je serai les mains de Selim ou je lui apporterai des choses, si je ne peux rien faire de plus.

— Je viens également, dit Bertie. Je connais un peu la mécanique.

— Selim, je vous interdis formellement de faire galoper ce cheval, leur lançai-je. Walter, veillez à ce qu'il obéisse.

— Perdriez-vous le contrôle de vos subalternes ? s'enquit Sethos. Je suis votre esclave dévoué, comme toujours. Quels ordres avez-vous pour moi ? Un autre whisky, peut-être ?

— Je ne suis pas d'humeur à plaisanter.

— Je m'efforce seulement de détendre l'atmosphère, ma chère. En fait, je pense que nous contrôlons la situation ici. Tous les enfants sont dans la maison principale, et celle-ci est gardée. Il y a des hommes tous les quatre mètres, tous sur le qui-vive et prêts à se battre. Les femmes et les enfants seront en sécurité…

Un cri d'indignation unanime de la part des femmes présentes dans la pièce le fit taire.

— Si vous croyez que je vais rester ici ! commença Lia.

— Et moi donc ! s'écria Evelyn en brandissant l'ombrelle.

— Vous ferez toutes les deux ce qu'on vous dira de faire, répliquai-je. Et vous m'écouterez. Nous devons décider de quelle façon nos forces peuvent être employées au mieux. Quelqu'un doit rester pour accueillir M. Lacau. En principe, il arrive demain.

— Il est ici, dit Cyrus. Il est arrivé ce soir. Comment pouvez-vous vous soucier de lui dans un moment pareil ?

— Pour commencer, nous pourrions peut-être le persuader de participer à la poursuite de l'*Isis*.

— Très peu probable, dit Cyrus. Il sera bien trop intéressé par son satané trésor ! Et les autres bateaux de touristes ?

— En conscience, je ne pourrais pas demander à un groupe de personnes innocentes de prendre une part active aux recherches. Nous pourrions demander aux bateaux de plaisance de guetter l'*Isis*, mais je suis sûre que d'ici à demain matin son aspect aura été modifié. Puisque tous nos ennemis sont partis, je doute qu'il y ait le moindre danger pour quiconque ici…

— Une hypothèse que nous ne devons pas émettre, déclara Sethos. Nous avons cru que la famille immédiate n'était pas visée. C'est ce qu'on voulait nous faire croire. Maintenant ils ont enlevé Nefret. Ils n'avaient rien projeté pour Emerson, mais à présent qu'ils le tiennent, il est peu probable qu'ils le laissent partir. Nous connaissons le mobile désormais. Et vous êtes tous concernés… ainsi que moi.

Il alla de nouveau jusqu'à la desserte et versa du whisky dans son verre. J'en aurais volontiers pris un autre, moi aussi. Nous avions soigneusement contourné le sujet, mais il ne pouvait plus être évité.

— Je suis désolée, dis-je en hésitant. J'avais espéré qu'elle était innocente.

Sethos pivota brusquement pour me faire face.

— Elle a l'air si innocente, n'est-ce pas ? Ces taches de rousseur d'enfant et ces grands yeux noisette… Elle m'a dupé également, Amelia, si cela peut vous consoler.

Je perçus la douleur que son expression contenue s'efforçait de dissimuler, et il en fut de même pour ma chère Evelyn. Elle vint vers lui et l'embrassa comme une sœur.

— Elle est peut-être retenue prisonnière, cher… euh…

La tendresse de ses gestes et l'hésitation sur son nom furent trop pour lui. L'affection et le rire firent s'étrangler sa voix.

— Chère Evelyn ! Aimeriez-vous que je vous dise mon véritable nom ?

— Vous n'avez pas à le faire si vous ne le désirez pas.

— Seth.

— Quoi ? m'écriai-je. Pas Gawaine, ou George, ou Milton, ou…

Visiblement amusé, Sethos leva son verre vers moi.

— Quelle imagination vous avez, Amelia ! À votre avis, où ai-je trouvé mon pseudonyme ? Mes parents m'avaient donné un nom biblique parfaitement respectable, mais lorsque je me suis aperçu à quel point il était proche de celui d'un pharaon de l'Égypte ancienne, je n'ai pu résister. Et comme il était approprié ! Sethos, le serviteur de Set, le dieu de l'orage et du chaos, l'ennemi juré de son noble frère… (Il s'interrompit d'un claquement de dents.) Ramsès, bon sang, vous voulez bien prendre un verre, ou dire quelque chose, ou au moins vous asseoir ? Vous me rendez nerveux, à rester planté là telle une satanée statue de granit. Nous la retrouverons.

Ce fut sans doute la pensée de l'autre jeune femme, la fille affectueuse que Sethos ne retrouverait jamais, qui brisa la maîtrise de fer de Ramsès.

— Je suis désolé, commença-t-il.

Sethos émit un grognement.

— Je ne veux pas de votre pitié. Je veux des informations. Nous ne pouvons rien faire avant plusieurs heures, alors autant parler. Je présume que personne ici n'a l'intention de dormir. Y a-t-il encore le moindre doute sur ce qui a motivé cette suite de faits étranges ?

— Non, répondis-je. Dès que j'ai compris que venger la mort de Bertha était le mobile, tous les incidents se sont parfaitement assemblés dans le plan d'ensemble. Le premier, qui m'avait complètement échappé jusqu'à tout dernièrement, a été la mort

de Hassan… ou plutôt, sa brusque attirance pour la religion. Qu'avait-il donc fait pour éprouver le besoin de se faire pardonner ?

Ramsès acquiesça de la tête.

— C'est ce que Selim avait dit, à peu près dans les mêmes termes. Cela m'a également échappé. Hassan faisait partie des hommes qui étaient avec nous ce jour-là à Gourna, lorsque Abdullah est mort et que Bertha… Suggérez-vous que c'est Hassan qui a porté le coup qui l'a tuée ?

— Je pense que s'il ne l'a pas fait, il a cru qu'il l'avait tuée, ou s'en est attribué le mérite, car cela aurait été digne d'éloges pour ceux qui vénéraient Abdullah et observaient les vieilles coutumes tribales. Un œil pour un œil, une mort pour une mort. Est-ce que vous vous souvenez de la lettre que Ramsès vous a lue, celle d'un homme à son épouse défunte ? Cela ne me surprendrait guère que Hassan ait eu le même avis sur la malchance… qu'elle était nécessairement le fait d'un esprit malfaisant. Hassan avait perdu son épouse, et il commençait à ressentir les effets de la vieillesse. La mauvaise conscience et l'espoir de pardon l'ont poussé à rechercher la protection d'un saint homme – même s'il devait en inventer un lui-même ! La plupart des autres hommes sont morts, excepté…

— Selim et Daoud, dit David dans un souffle. Bonté divine ! Elle n'a probablement eu aucune difficulté à assassiner Hassan – du poison dans l'un des plats de nourriture qu'on lui apportait – mais je ne parviens pas à croire…

— Selim et Daoud étaient les suivants sur la liste, affirma Sethos d'une voix blanche et dure. Elle a joué avec eux comme un chat avec une souris. En l'occurrence, aucun des incidents n'a été mortel, mais n'importe lequel d'entre eux aurait pu l'être. Elle a mis en scène ses propres mésaventures afin d'endormir nos soupçons. La mort de Martinelli semble être une aberration. J'ignore pourquoi elle s'en est pris à lui. Pour autant que je le sache, elle ne l'avait jamais rencontré.

— Il y a un certain nombre de choses que vous ignorez, dis-je.

Les révélations faites par el-Gharbi avaient été éclipsées par l'ampleur de la catastrophe qui s'était abattue sur nous, mais elles étaient essentielles pour cette affaire. Evelyn et David

avaient exprimé un espoir, un doute, qui devaient être présents dans l'esprit des autres. C'était difficile de concevoir que cette jeune femme au visage pur et innocent fût capable de commettre un meurtre.

— Il est important que nous comprenions tous parfaitement à quoi nous sommes confrontés, poursuivis-je. Ce n'est pas une jeune femme… euh… perturbée, accompagnée de tueurs à gages. Il y a au moins une autre personne impliquée, une personne aguerrie au crime qui a le même mobile que Maryam. Maryam n'est pas le seul enfant de Bertha.

Sans doute pour la première fois depuis que je le connaissais, Sethos perdit son aplomb, et son visage blêmit.

— Non, fit-il d'une voix rauque. Non. C'est impossible… Qui vous a dit cela ?

— El-Gharbi, répondit Ramsès. C'est là où nous sommes allés aujourd'hui, dans son village, où il a été exilé. Mère s'était rappelé quelque chose qu'il avait dit… à propos du jeune serpent qui a également des crochets à venin. Pourquoi n'a-t-elle pas jugé utile de mentionner cela à quelqu'un d'autre…

— J'ai oublié de le faire, avouai-je. C'était si vague, comme ces prédictions de Nostradamus que l'on peut interpréter de nombreuses façons différentes. À cette époque, nous avions affaire à ce garçon haineux, Jamil, que l'on aurait certainement pu décrire en ces termes. Emerson le savait également mais, comme moi, il a oublié cette mise en garde ou n'en a pas tenu compte. C'est seulement la nuit dernière, lorsque j'ai finalement commencé à voir le plan d'ensemble que nous recherchions, que j'ai compris qu'el-Gharbi avait peut-être des informations que nous n'avions pas.

— Vous auriez dû nous en parler, dit Evelyn d'un ton accusateur.

— C'est facile de voir ce qu'on aurait dû faire après l'événement, dit David doucement. J'aimerais en savoir plus sur ce second enfant.

Lia laissa échapper un cri.

— Justin ! Est-ce Justin ? Mais il est encore plus jeune que Maryam. Il ne peut pas avoir plus de quatorze ans. Il…

— « Il », dis-je, est une jeune femme. La petite taille, le visage imberbe, la voix aiguë auraient dû nous donner l'éveil. Elle était âgée d'une vingtaine d'années lorsque el-Gharbi l'a connue au Caire. L'une des maisons de prostitution les plus… euh… select, je pense que c'est le terme qui convient, était dirigée par une femme plus âgée, une Européenne, qui contrôlait également diverses activités illégales. El-Gharbi et elle ne se faisaient pas concurrence. Ils travaillaient, pour ainsi dire, à des niveaux différents, mais il était au courant de ses activités. Les clients de cette femme étaient notamment de hauts fonctionnaires et des touristes très riches et très difficiles à contenter. Justin était sa protégée, et son assistante compétente dans toutes ses activités criminelles, depuis la drogue jusqu'au meurtre.

— Ce n'est pas ma fille, alors, dit Sethos dans un chuchotement oppressé. Ce n'est pas ma fille.

Je compris ce qu'il ressentait. Si l'information pouvait lui apporter quelque réconfort, j'étais disposée à le lui donner.

— D'après les sources d'el-Gharbi, son père était un Anglais du nom de Vincey, l'homme avec qui Bertha avait vécu pendant plusieurs années avant que nous exterminions Vincey et que Bertha vienne vous rejoindre. Non. Vous n'êtes pas son père. Maryam et elle sont des demi-sœurs. Comment se sont-elles rencontrées et quand, je l'ignore, mais Justin est incontestablement le chef de la bande. Elle est l'aînée et, contrairement à Maryam, elle a passé toute sa vie avec des criminels.

— Cela n'absout pas Maryam, déclara Sethos. (Si ce n'était la sueur qui perlait à son front, il aurait pu parler d'une étrangère.) Elle a participé de son plein gré à tout ce complot depuis le commencement. L'agression contre elle était une mise en scène. Le résultat a été que Ramsès l'a « sauvée » et l'a amenée chez vous. Sa réserve parfaitement simulée lui a permis de se gagner votre compassion et votre soutien. Elle vous espionnait et rapportait tout aux autres.

— Elle a peut-être agi sous la contrainte, murmura Evelyn.

— Abandonnez cette idée, Evelyn, dit Sethos. Elle est la digne enfant de sa mère… et de moi. Que Dieu vienne à notre aide !

CHAPITRE 13

Manuscrit H

Le garçon n'était pas malade. Elle aurait dû se douter qu'il s'agissait d'une ruse. Il se tenait légèrement en équilibre, oscillant avec le mouvement du bateau. Son visage était aussi joli et doux que celui d'une poupée de cire.

— Étiez-vous en train de laper l'eau comme un chien ? demanda Justin.

Il y avait un ton dans sa voix qui fit tinter des sonnettes d'alarme dans la tête de Nefret. Elle voulut parler, mais elle produisit seulement un coassement rauque.

— Une bonne tasse de thé, voilà ce qu'il vous faut, dit Justin avec entrain. Pouvez-vous marcher, ou bien François doit-il vous porter ?

Son dernier espoir s'évanouit lorsqu'elle vit que Justin n'était pas seul. Quel rôle jouait-il dans tout cela, elle ne pouvait encore le déterminer, mais au mieux il ne pouvait pas l'aider, incapable de comprendre et trop frêle pour résister à François. Celui-ci tendit la main vers elle, avec un odieux rictus. Nefret se mit debout en chancelant et repoussa sa main.

— Comme vous voudrez, déclara Justin. Venez.

Nefret le suivit dans le couloir, François marchant derrière elle, et ils entrèrent dans le salon. Avec un charmant sourire, Justin désigna un fauteuil, et Nefret se laissa tomber dedans avec reconnaissance. Le thé était disposé sur une table basse, un ravissant service en argent, mais il n'y avait personne dans la pièce excepté elle, le garçon et son domestique. Son regard alla vers la fenêtre. Il faisait nuit au-dehors. Et le bateau s'était arrêté.

— Buvez votre thé, lui intima Justin en remplissant une tasse. Vous devez avoir très soif.

Quelque chose à propos du geste, du mouvement de son poignet, attira l'attention de Nefret. Elle observa Justin tandis qu'il s'appuyait contre les coussins du canapé, une main derrière la tête, l'autre alanguie avec élégance.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle vivement.

Le léger éclat de rire, un ton plus haut que celui de Justin, fut l'indice final. Mon Dieu, comment ai-je pu ne pas m'en apercevoir ? se demanda-t-elle. La veste de Justin était déboutonnée et la chemise légère épousait les formes des seins d'une femme, à présent non comprimés.

— Mon nom, voulez-vous dire ? J'en ai eu un certain nombre. Vous pouvez continuer de m'appeler Justin. Cela sonne un peu comme Justice, et c'est bien ce que je m'apprête à faire.

Nefret secoua la tête, abasourdie.

— Pourquoi agissez-vous ainsi ? Que voulez-vous de nous ?

— La justice. Pour une femme décédée et ses enfants. Bon sang ! dit-elle d'un ton d'impatience comme Nefret la regardait bouche bée. Vous êtes vraiment stupide ! Votre famille a pris la vie de ma mère et elle m'aurait laissée mourir, sans protection et exploitée, s'il n'y avait pas eu les amies de celle-ci et mes propres talents.

— Votre mère ? répéta Nefret. (Elle prit sa tasse et se brûla la langue avec le thé bouillant.) Qui… ?

— Cela ne devrait pas être difficile à ce point. Combien de femmes ont-elles trouvé la mort des mains de votre vertueuse famille ?

— Pas une seule. Pas même… Oh, mon Dieu ! s'exclama Nefret. Bertha ? Vous êtes son enfant ? Mais… mais ce n'est pas juste, nous ne savions même pas que vous existiez. Mère et Père vous auraient aidée. Ils vont vous aider !

— Je ne veux pas de leur aide. Ce que je veux, je le prendrai, comme mon dû, et non comme une aumône.

Nefret ne savait pas quoi dire. Malgré toutes leurs théories, à aucun moment ils n'avaient envisagé cela. Elle but son thé à petites gorgées, cherchant à gagner du temps jusqu'à ce qu'elle eût recouvré ses esprits.

— Qu'avez-vous fait au professeur ?

— Moins que ce qu'il mérite. (François s'était placé aux côtés de sa… maîtresse. Son visage balafré se crispa.) Il est seulement enchaîné et enfermé dans cette cabine. Elle ne m'a pas laissé…

— Je ne t'ai pas donné la permission de parler.

La voix légère fut aussi pénétrante que la lame d'une épée. François recula, puis il tomba à genoux et commença à marmonner des excuses.

— Cela lui servira de leçon, dit Justin, ignorant son serviteur prosterné à ses pieds. Il a bouleversé tous nos plans. Aimeriez-vous savoir ce qu'étaient ces plans, et de quelle façon ils ont changé ? François, où sont tes bonnes manières ? Offre un biscuit à notre invitée.

— Je n'ai pas faim, dit Nefret. Je vous écoute.

Justin se renversa contre les coussins, les mains derrière la tête, seins dressés.

— Hathor, murmura Nefret avec une incrédulité stupéfaite.

— Les deux fois, oui. Vous soupçonniez Maryam, n'est-ce pas ? Je l'ai fait pour elle. Elle veut votre mari. Si le professeur n'était pas intervenu aujourd'hui, elle l'aurait eu.

— Jamais, fit Nefret d'une voix ferme.

— Oh, je pense que ses chances étaient excellentes. Vous comprenez, notre intention à l'origine était de vous attirer ici. Ensuite, portant vos vêtements et votre chapeau, je serais descendue à terre et je me serais dirigée d'un bon pas vers les ruelles de Louxor. Lorsque je serais revenue, cela aurait été sous l'aspect de Justin. Le temps que vos amis se lancent à votre recherche, l'*Isis* aurait appareillé et une dizaine de témoins bouche bée auraient affirmé que vous aviez quitté le bateau.

Tout en l'observant, Nefret se remémora quelque chose que Ramsès avait dit un jour sur l'art du déguisement. C'était moins une question de changement physique que de maintien, de gestes, d'élocution et de mouvement. Elle avait très bien joué le rôle d'un garçon, mais elle n'aurait pas réussi à les abuser s'ils n'avaient pas pensé que Justin n'était pas tout à fait normal. Ce n'était guère étonnant qu'elle eût réagi si violemment lorsqu'on la touchait. Elle avait beau comprimer ses seins avec des bandes

et porter des vêtements amples d'adolescent, son corps était celui d'une femme.

— Mais à présent ce n'est plus possible, poursuivit Justin allègrement. Ces mêmes témoins vous ont vus monter à bord, vous et le professeur. Ils lui avaient dit que vous étiez ici, et il était disposé à tout démolir pour vous trouver. Il ne nous restait plus qu'à avancer le moment de notre départ et à vous emmener tous les deux. (Elle soupira.) Pauvre Maryam ! À présent elle ne peut plus retourner chez vous et feindre l'innocence.

— Où est-elle ?

— Elle boude dans sa cabine. Elle s'est plainte toute la journée, ajouta Justin avec mépris.

Le regard de Nefret se porta vers la fenêtre. Celle-ci donnait sur le pont. Les volets avaient été repoussés. Elle apercevait des étoiles et le contour sombre de la rive à peu de distance. Son cœur se serra à la perspective d'abandonner Emerson, mais si elle réussissait à atteindre le pont…

Nefret s'élança vers la fenêtre. Ses jambes étaient encore faibles, et ce fut moins une course qu'une succession de pas malhabiles. François se jeta sur elle dès l'instant où elle bougea. Il lui tordit les bras derrière le dos et la maintint.

Nefret secoua la tête pour écarter ses cheveux défaits de ses yeux. Le fait de savoir que vous avez une mine épouvantable, sale, en sueur, décoiffée, a un effet démoralisant sur n'importe quelle femme. Celle qui était étendue paresseusement sur le canapé le savait. En souriant, elle passa ses mains sur son corps en une caresse. Elle faisait une très jolie femme avec ces cheveux bouclés, aussi brillants que des paillettes d'or, et ce corps jeune et svelte.

Nefret tenta de se retenir, mais en vain. Elle devait savoir.

— Pourquoi aviez-vous enlevé Ramsès ? Que lui auriez-vous fait s'il ne s'était pas échappé ?

— C'était une sorte de mise à l'épreuve, je voulais voir comment mes gens se comportaient, répondit Justin en s'étirant comme un chat. Et j'étais curieuse de savoir ce que Maryam lui trouvait. Ensuite… ma foi, j'ai su. J'ai pensé que ce serait amusant de l'obliger à me faire l'amour.

— Vous êtes complètement folle ! Vous n'auriez jamais pu l'y obliger.

— Oh, mais si, j'aurais pu, si j'avais disposé d'un peu plus de temps. J'attendais cela avec le plus grand plaisir. J'adore les hommes et Ramsès est un spécimen particulièrement beau… à tous égards. Maryam n'apprécie pas ce genre de chose. Elle avait épousé cet Américain vulgaire parce qu'elle voulait son argent. Elle croit qu'elle est amoureuse.

Sa voix exprima un profond dégoût.

— Vous n'avez jamais aimé quelqu'un ?

Nefret observait l'une des règles fondamentales de la famille : faire parler l'autre, guetter un lapsus ou un moment d'inattention. On ne savait jamais ce qui pouvait se présenter ! Et il y avait une horrible fascination dans cette conversation. Elle n'avait jamais rencontré une femme comme celle-là. Mais aussi, se remémora-t-elle, je n'ai pas connu Bertha.

— Aimer, moi ? (Sa jolie bouche se plissa en une moue de dédain.) Cependant, je le désirais, et je l'aurais eu s'il ne s'était échappé. Je peux encore réussir. En règle générale, j'obtiens toujours ce que je désire, et je gage qu'il acceptera n'importe quoi pour m'empêcher de vous faire du mal.

— Pas n'importe quoi, répliqua Nefret. Et vous seriez stupide de le laisser s'approcher de vous lorsqu'il est en colère.

— Quelle innocente vous faites ! murmura Justin. Il existe des moyens… et je connais la plupart d'entre eux.

Elle tourmentait sa prisonnière, et elle n'y parvenait que trop bien. Nefret ravala la bile qui lui montait dans la gorge.

— Qu'avez-vous l'intention de nous faire ?

— Pour le moment, rien, fit-elle, désinvolte. Nous aurons peut-être besoin de vous.

— Dans quel but ?

— Vous verrez bien ! (En riant, Justin se redressa et frappa dans ses mains.) N'aimeriez-vous pas faire un brin de toilette avant le dîner ?

La cabine où François la conduisit offrait une nette amélioration par rapport à l'autre. Les volets des fenêtres étaient fermés et munis de barreaux à l'extérieur, mais les interstices entre les lattes de bois laissaient entrer de l'air. Il y

avait un lit, un lavabo, et même une lampe, suspendue sur une applique près du lavabo. Un cachot improvisé, moins redoutable que le précédent, mais ils n'avaient rien laissé qui pouvait faire office d'arme ou d'outil. Le lit et le lavabo étaient vissés au plancher. On avait même ôté la grosse barre en bois à l'intérieur des volets.

Nefret fit le tour de la cabine, regarda à l'intérieur de la petite armoire au-dessus du lavabo et sous le lit. Le broc à eau n'était pas un lourd récipient en terre cuite mais un ustensile délicat en porcelaine, décoré de pensées. Il faisait partie de l'assortiment habituel. Les autres récipients étaient tout aussi fragiles. Frapper sur la tête de quelqu'un avec l'un d'eux ne ferait que l'irriter. Le porte-savon contenait une barre de savon parfumé. Apparemment, cette femme diabolique tenait vraiment à ce qu'elle se nettoie avant le… dîner ? Une serviette et un gant de toilette avaient également été placés sur le lavabo.

Pourquoi pas ? Elle pouvait au moins se laver la figure et les mains. L'eau tiède lui procura une sensation merveilleuse sur ses joues brûlantes.

Cela aurait été délicieux de se déshabiller entièrement et de faire disparaître avec l'éponge la sueur séchée sur son corps, mais il n'y avait aucun moyen de verrouiller la porte de l'intérieur. Elle se contenta de retirer sa chemise sale et de se laver le haut des bras et la gorge. La combinaison, si douce et blanche ce matin, était aussi crasseuse que le reste de ses vêtements. Le coton léger était collé à ses seins et à ses côtes. Dans un moment de faiblesse purement illogique et totalement féminine, elle compara son corps à la forme gracieuse étendue sur le canapé, et elle s'empara vivement de sa chemise. Quel âge avait donc cette maudite femme ? Elle était plus jeune qu'elle d'une bonne dizaine d'années. Maryam était encore plus jeune. Ni l'une ni l'autre n'avait donné naissance à deux enfants.

Et ni l'une ni l'autre n'avait eu Ramsès, se remémora-t-elle. Elle commença à retirer les épingles de ses cheveux emmêlés, se rappelant la façon dont les mains de Ramsès les caressaient sur ses épaules. Elle avait été stupide de laisser la jalousie aigrir son esprit et aiguiser sa langue. Ramsès n'aurait de cesse avant qu'il ne l'eût trouvée, et sa redoutable belle-mère devait être à la

recherche d'Emerson à présent. Elle pensa à Emerson, accablé de chaleur dans l'obscurité de son précédent cachot, enchaîné, blessé, et serrant les dents. Je vais demander si je peux le voir, pensa-t-elle. Je supplierai. À genoux, si cette garce me le demande !

Elle chercha un peigne, sans succès. Ils ne prenaient pas de risques. Des dents pointues, même en celluloïd, pouvaient égratigner cruellement un visage. Avec philosophie, elle entreprit de passer ses doigts dans ses longs cheveux et de les lisser de son mieux. Elle se leva et remit sa chemise. Lorsque la porte s'ouvrit, elle se tenait derrière le battant, le broc à eau en porcelaine levé. Qui ne tente rien n'a rien !

Le battant fut poussé violemment et la projeta douloureusement contre la cloison. Le broc tomba et se brisa en morceaux. Une main se tendit, saisit son poignet et la tira hors de sa cachette.

— Vous avez abîmé le service de porcelaine, dit le docteur en examinant les tessons roses et bleus.

Ses doigts la serraient comme des tenailles. Il maintint cette prise douloureuse tandis qu'il l'entraînait dans le couloir vers le salon. Une table avait été placée au centre de la pièce, recouverte d'une nappe en damas blanc, où étaient disposés des verres en cristal et des assiettes en porcelaine. Des fleurs décoraient le surtout au milieu. Quatre couverts avaient été mis, mais seulement deux des chaises étaient occupées. Nefret fit halte en frottant son poignet endolori. Les hommes qui se tenaient debout derrière les chaises ne ressemblaient pas beaucoup à des serveurs. François était l'un d'eux.

Nefret comprit alors ce qu'il y avait d'étrange à propos de cette pièce. Elle était aussi factice et irréelle qu'un décor de théâtre, une re-création de respectabilité passée de mode. Son caractère artificiel était accentué par ses occupants tout à fait singuliers – les serviteurs aux corps musclés et au regard dur, et la femme qu'elle connaissait uniquement sous le nom de Justin.

Ce nom était particulièrement impropre maintenant, car elle portait les robes d'Hathor, le costume complet avec la perruque noire et les fausses oreilles de vache. Maryam était assise à sa droite. Ses yeux étaient fixés sur son assiette. L'une des robes

noires informes de dame de compagnie la faisait paraître presque aussi pitoyable que ce que Nefret ressentait, mais le pectoral volé brillait sur sa poitrine, les lapis-lazuli flanqués des formes sinueuses des deux serpents en or.

— Où sont les bracelets ? s'enquit Nefret d'une voix ferme.

— Mince alors, quel sang-froid ! murmura Justin. Montre-lui, Maryam.

Maryam leva les mains, mais pas les yeux. Les bracelets enserraient ses poignets.

— Asseyez-vous, ordonna Justin. À ma gauche. Ce sera tout, Khattab.

— Le bon docteur ne dîne pas avec nous ? demanda Nefret en prenant place sur la chaise que le serveur tenait à son intention.

— Il n'est pas docteur. C'est juste un vulgaire avorteur qui travaillait pour moi au Caire, répondit Justin avec un mépris nonchalant. En aucun cas de notre rang !

Les omoplates de Khattab se raidirent. Il sortit de la pièce sans répondre et claqua la porte.

— Non pas que vous soyez une convive convenable, poursuivit Justin en examinant Nefret d'un œil critique. Était-ce le mieux que vous pouviez faire ?

— En de telles circonstances, oui. (Désormais, les sarcasmes de cette femme n'atteignaient plus Nefret.) Si vous trouvez ma présence aussi choquante, pourquoi suis-je ici ?

— Pour deux raisons. Nous n'avons pas terminé notre petite conversation. J'ai pris plaisir à observer vos réactions. Vous avez un visage si franc, sans le moindre contrôle. Et il y a encore beaucoup de choses que vous ignorez encore.

— Et l'autre raison ?

Elle ne tourna pas la tête pour regarder vers les fenêtres. Les rideaux avaient été tirés, mais elle entendait que l'on s'affairait au-dehors, sur le pont.

— Vous joindre à nous pour notre petite fête. (Justin ôta la lourde perruque et la lança à François.) Demain… ou après-demain, au plus tard… nous aurons mené notre mission à bien. Sa préparation a demandé une année, mais cela valait la peine d'attendre.

La seule chose à laquelle Nefret pouvait penser, c'était à la famille – ses enfants, Ramsès, sa belle-mère –, tous les autres, amis et proches, pris au piège dans la même toile qui s'était refermée sur Emerson et elle. Elle se dit qu'il était impossible de les frapper tous en même temps. Quelques-uns, alors. Lesquels ? Et de quelle façon ?

Involontairement, elle regarda vers les fenêtres. Un objet pesant était tombé et avait heurté bruyamment le pont. Un juron en arabe retentit, suivi d'une remontrance exigeant le silence.

Justin éclata d'un rire joyeux et battit des mains.

— Votre visage est si expressif ! Pourquoi ne pas demander tout simplement ce qu'ils font ? Cela ne m'ennuie pas de vous le dire.

— Eh bien ?

— Demain matin, l'*Isis* sera un bateau entièrement différent… une nouvelle peinture, un nouveau nom, la bannière étoilée claquant fièrement à la poupe.

Nefret hocha la tête.

— Très astucieux, mais insuffisant. Où sommes-nous ?

— Je veux bien vous le dire, également. Nous avons jeté l'ancre près d'une île au sud de Qena.

À quelques heures seulement en aval de Louxor. Il se trouvait seulement à quelques heures de distance. Elle essaya d'imaginer ce que lui et les autres faisaient probablement en ce moment, combien de temps il leur avait fallu pour comprendre ce qui leur était arrivé, à Emerson et elle. Puis elle se souvint de l'affirmation optimiste de sa belle-mère : « Je ne crois pas qu'une telle éventualité puisse se produire », et des doigts glacés parcoururent son échine. S'ils avaient été retenus, de force ou accidentellement, dans ce village inconnu, Ramsès pouvait très bien ne pas savoir encore qu'elle avait disparu.

— Vous pensez à lui, n'est-ce pas ? susurra Justin. Je le vois. Pour autant que je le sache, il ne court aucun danger, ma chère, et je suis certaine qu'il se portera vaillamment à votre secours. Mais ne nourrissez pas de trop grands espoirs ! Ils seront obligés de nous suivre en empruntant le fleuve, et ils ne peuvent pas avoir tiré leurs conclusions avant la tombée de la nuit. Nous

avons pris de l'avance et ils devront se montrer très astucieux pour nous trouver avant que nous ayons atteint notre but. Même s'ils nous trouvent, ils n'oseront pas intervenir alors que nous avons deux otages. Vous êtes également des otages l'un pour l'autre. Si vous n'êtes pas sage, le châtiment s'abattra sur lui.

— Est-il blessé ? demanda Nefret. Puis-je le voir ?

Les lèvres de Justin se retroussèrent en un léger sourire, aussi énigmatique que celui d'une statue antique.

— Dites « s'il vous plaît ».

— S'il vous plaît.

— Plus tard. Peut-être. Il n'est pas gravement blessé, mais il n'est pas très à son aise.

Jusqu'à présent, Maryam n'avait pas bougé un seul muscle ni émis le moindre son. Le mouvement fut infime, juste un tressautement de ses épaules délicates.

Nefret avait également tressailli en percevant l'exultation méchante dans la voix de Justin, mais elle s'efforça de faire honneur aux principes d'Emerson.

— Dans ce cas, je présume qu'il ne dînera pas avec nous. Qui est la quatrième personne ? Quelqu'un que je connais ?

— Oui et non, répondit Justin. Je me demande ce qui la retient. Elle veut faire une entrée remarquée, je suppose. François, va lui dire… Ah ! Enfin !

La femme qui apparut était grande et mince. Son visage ridé et ses cheveux blancs présentaient les marques implacables du temps, mais sa démarche était ferme et ses épaules droites. Elle avait renoncé à ses vêtements et à ses voiles de veuve. Sa robe noire était strictement pratique, sans la moindre concession à la coquetterie, ne serait-ce qu'un ruché de dentelle.

Justin repoussa sa chaise et se leva, imitée plus lentement par Maryam. On avait appris à Nefret à se lever lorsqu'une femme plus âgée entrait dans une pièce. Elle resta assise.

— Une organisation criminelle composée de femmes, dit-elle. Au moins, vous n'êtes pas un autre rejeton de Bertha !

La vieille femme, qui ne s'appelait certainement pas Fitzroyce, passa une main caressante sur les cheveux blonds de Justin. Puis la même main desséchée gifla violemment Nefret, le

genre de gifle qu'une institutrice pourrait administrer à un élève insolent.

— Vos manières ne sont pas aussi jolies que votre visage. On se lève en présence de ses aînées !

Avec un petit haussement d'épaules, Nefret obéit. La vieille femme se dirigea vers la place d'honneur et s'assit.

— Merci d'avoir attendu, ma chérie, dit-elle à Justin. François, vous pouvez servir le champagne.

— Qu'est-ce qui vous a pris aussi longtemps ? interrogea Justin.

Un bouchon sauta et de la mousse déborda de la bouteille en pétillant.

— Espèce de lourdaud ! aboya la vieille femme. Remplissez les verres et essayez de ne pas en verser à côté ! Où étais-je ? Je rendais une petite visite au professeur. J'ai eu du mal à le quitter.

— Est-ce qu'il va bien ? demanda Nefret.

Du champagne fut versé dans son verre.

— Non, il ne va pas bien du tout. Il a un caractère exécrable et la force d'un bœuf, et je ne tiens pas à ce qu'il s'échappe. À présent portez avec moi un toast à notre succès.

Elle leva son verre.

— Vous ne croyez tout de même pas que je vais le faire ! répliqua Nefret.

Elle s'attendait à une réprimande, sinon à une autre gifle, mais la vieille femme se contenta de sourire. Son réseau de rides ressemblait à un plan du Caire, avec ses rues sinueuses et ses ruelles qui s'entrecroisaient. Elles étaient le résultat, songea Nefret, d'une perte de poids chez une femme qui avait été autrefois corpulente et robuste. Néanmoins, elle n'était aucunement chétive. Sa main était tout en os et en tendons.

— Je pourrais demander à François de vous pincer le nez et de verser ce champagne dans votre gorge, dit son hôtesse. Mais cela gâcherait l'effet. Maryam… Justin…

Elles levèrent leurs verres cérémonieusement et burent.

Le premier plat fut un potage, tiède et trop parfumé à l'oignon. Même le cuisinier devait faire partie du gang, songea Nefret. Le vin était excellent, un vin du Rhin clair, et Nefret

s'autorisa une gorgée. Les bruits de l'activité au-dehors étaient plus assourdis à présent.

— À quoi n'ai-je pas bu ? demanda-t-elle. Et qui diable êtes-vous ? La vengeresse de Bertha ?

— Vous pensez que je me serais donné toute cette peine uniquement pour une vengeance ? (La vieille femme se pencha en avant, ses mains desséchées posées sur la table.) La sentimentalité est une faiblesse de la jeunesse. Je ne me suis pas opposée à ce que Justin prépare ses petits accidents ingénieux et ses apparitions. Elle a seulement réussi à tuer l'un des hommes qui avaient assassiné Bertha, mais d'autres ont été gravement incommodés, et elle a pris plaisir à votre peur et à votre désarroi. J'ai cessé de me préoccuper de telles choses il y a longtemps.

— Si c'est de l'argent que vous voulez…, commença Nefret.

— Oh oui, je veux de l'argent et j'ai bien l'intention de l'avoir ! Cette opération revient très cher, poursuivit-elle d'une voix aussi prosaïque que celle d'un banquier. Elle a englouti toutes mes économies et la fortune que Maryam avait héritée de son vieux mari gâteux. Mais j'ai la certitude que ce sera un investissement rentable.

Les serveurs débarrassèrent les assiettes à potage et apportèrent du poisson, aux yeux morts et aussi sec qu'une momie. Nefret fut contente de s'être forcée à terminer son potage. Elle ne pensait pas être à même d'avaler une seule bouchée de ce poisson, et il lui fallait absolument garder son sang-froid. Elle dit, de la même voix prosaïque que la vieille femme :

— Nous pourrions peut-être parvenir à un arrangement. Je peux vous dédommager…

— Peut-être le pourriez-vous, mais j'en doute. (« Mrs Fitzroyce » considéra le poisson.) Écœurant ! Emportez ça ! L'argent n'est pas tout ce que je désire. Apparemment, je ne suis pas aussi inaccessible à l'émotion que je pensais l'être. Trois d'entre vous sont principalement responsables de la mort de la femme que j'aimais comme une fille et que j'admirais en tant que mon chef. Pas le pauvre idiot qui a porté le coup fatal, mais ceux qui l'ont harcelée et ont fait échouer ses projets. La

satisfaction que j'ai ressentie lorsque j'ai vu l'un d'eux enfin à ma merci, impuissant et souffrant comme elle avait souffert, a constitué une surprise pour moi. Cela me procurera un plaisir encore plus vif de mettre la main sur les autres.

Une main brune calleuse posa violemment une assiette de bœuf devant Nefret. Du sang formait une mare répugnante autour de la viande.

— Vous étiez l'un des lieutenants de Bertha, dit Nefret lentement. Un membre de son organisation de femmes tristement notoire. Vous avez pris la suite après la mort de celle-ci. Vous devez être… J'ai oublié votre nom.

— C'était un pseudonyme. De fait, nous ne nous sommes jamais rencontrées, mais vous vous souvenez peut-être de la garde-malade qui veillait sur une femme enceinte. Enceinte de celle-là, ajouta-t-elle en regardant Maryam d'un air sévère. (Ses sourcils se tortillèrent telles des chenilles blanches aveugles.) Tenez-vous droite, jeune fille ! Pourquoi cette mine boudeuse ? Est-ce en raison de l'échec de votre rêve romantique ? J'espère que vous ne regrettez rien !

— Ce n'était pas un rêve, répondit Maryam d'un air maussade. Cela aurait marché.

Ses grands yeux noisette allèrent de la vieille femme à Nefret, puis son regard revint se poser sur la vieille femme.

— Des bêtises ! De toute façon, il est trop tard maintenant.

— Matilda, dit Nefret dans un souffle. C'était le nom. Mère nous a parlé de vous. C'est elle que vous voulez. Mère et…

— L'homme qui a abandonné ma petite fille pour elle. Son amant.

— Ils n'étaient pas amants ! s'écria Nefret avec indignation.

La vieille femme eut un rire saccadé.

— Vraiment ? Alors, elle est encore plus stupide ! Je m'étais entichée de lui, à vrai dire, mais il n'a jamais posé les yeux sur moi, naturellement. Je me demande… Accepterait-il de s'échanger contre toi, petite Maryam ? Alors tu pourrais avoir ton cher Ramsès, à condition que tu sois suffisamment femme pour conquérir son cœur.

La bouche de Maryam se contracta.

— Il n'accepterait jamais. À présent ils doivent savoir que je suis aussi coupable que vous.

— Nous pouvons trouver une solution, fit Justin avec empressement. J'aimerais le connaître mieux. Beaucoup mieux.

— Retiens-toi ! l'admonesta Matilda. La vengeance, c'est très bien, mais elle ne doit pas empiéter sur notre objectif principal.

Nefret n'avait pas besoin de demander quel était cet objectif. Emerson avait vu juste. Elles pouvaient rentabiliser leur « investissement » d'une seule façon… en s'emparant du trésor des princesses.

— Comment comptez-vous capturer le vapeur ? demanda-t-elle d'un air désinvolte.

Matilda la regarda en grimaçant un sourire.

— Quelle jeune femme intelligente ! Puisque vous êtes si intelligente, à vous de le découvrir. Cela vous fournira quelque chose pour vous occuper l'esprit durant le restant de votre séjour avec nous.

***

Nous étions à bord avant le lever du jour. Je ne pense pas que quiconque avait dormi, malgré mes conseils. Je sais que Ramsès avait passé une nuit blanche. Les cernes sombres sous ses yeux ressemblaient à des taches de charbon de bois. Attendant avec une patience forcée ce moment où il y aurait assez de lumière pour distinguer un fil noir d'un fil blanc, je me trouvais près du bastingage. Je regardais la silhouette des montagnes à l'ouest et je passais en revue nos préparatifs pour être sûre que nous n'avions rien oublié. Les messagers étaient en route vers les villages en aval et en amont du fleuve. Des signaux avaient été convenus, afin que toute nouvelle nous soit immédiatement transmise. Nous avions un équipage de vingt hommes, tous assoiffés de sang. Nous aurions pu en avoir cinquante, s'il y avait eu suffisamment de place. Cyrus avait apporté tout son arsenal de pistolets et de fusils.

La plus grande difficulté avait été de persuader certains membres de la famille de rester à la maison. Mes ordres avaient eu moins d'effet que la prière de Ramsès.

— Si jamais quelque chose tourne mal, les enfants ne doivent pas se retrouver privés de tous leurs parents et grands-parents. Lia… tante Evelyn… promettez-moi que vous veillerez sur eux.

À ce moment, Gargery avait fondu en larmes.

— Vous aussi, Gargery, avait dit Ramsès d'un air résigné.

— Au prix de ma vie, monsieur, au prix de ma vie, avait sangloté Gargery. Mais ne parlez pas de cette façon. Vous reviendrez.

— Pas sans elle, avait déclaré Ramsès, et il s'était détourné.

J'aimais Nefret comme une fille, mais c'était à Emerson que je pensais durant ces derniers instants d'obscurité avant le lever du soleil. Si je connaissais bien mon époux, et c'était le cas, ils n'avaient pu le capturer sans une lutte acharnée. Gisait-il en ce moment même, blessé et contusionné, dans quelque cachot conçu à la hâte et horriblement inconfortable ? Ou bien l'avaient-ils déjà… Non, je refusai de penser à cela.

Notre petite troupe se composait de Cyrus et de Bertie, tous deux de bons tireurs, de Ramsès, qui tirait encore mieux lorsqu'il surmontait son dégoût des armes à feu, de David, Selim et Daoud, de Sethos, de nos vingt hommes fidèles, et de moi-même, bien sûr. J'étais armée de pied en cap : pistolet, poignard, ceinture à outils, et l'ombrelle-épée que j'avais reprise à Evelyn. J'étais furieuse, et j'espérais avoir l'opportunité de me servir de cette dernière. Seul un corps-à-corps satisferait mon courroux légitime.

Ramsès me rejoignit près du bastingage.

— Vous grincez des dents, fit-il remarquer.

— Je suis en colère, expliquai-je. Je vais dire à Selim que nous sommes prêts à pousser au large.

— Vous n'avez pas besoin de dire à Selim quoi que ce soit.

Le vent fraîchit et écarta ses cheveux de son front. Nous étions partis et nous nous éloignions doucement de l'appontement.

— Je regrette seulement que nous n'ayons pas un homme de barre, murmura-t-il. Bertie et David s'y connaissent un peu,

ainsi que moi, mais vous feriez mieux de prier pour que nous évitions de nous échouer !

Le soleil jeta un regard furtif au-dessus des collines à l'est. Il était rouge sang, et cela convenait parfaitement à mon humeur. Peu à peu, les temples de Louxor s'estompèrent dans la brume du matin.

Si le Lecteur a une carte devant lui, il verra que le Nil ne s'étend pas en droite ligne vers le nord depuis Louxor, mais qu'il décrit une légère courbe vers le nord-est. Après approximativement cent kilomètres, il continue vers l'ouest en décrivant une courbe plus accentuée. Ce que le Lecteur ne voit sans doute pas, ce sont les innombrables méandres, anses et courbes plus petites… et les îles et les bancs de sable qui interrompent le cours paisible du fleuve. Un point qui semble insignifiant sur une carte représente des centaines de mètres sur le sol. Le bateau que nous recherchions pouvait se dissimuler n'importe où… ou bien il pouvait se trouver à des kilomètres devant nous et filer à toute vitesse vers quelque destination inconnue.

Le vent faisait virevolter mes vêtements. L'*Amelia* était capable d'atteindre une vitesse appréciable. Comme cela aurait été satisfaisant de nous lancer dans une poursuite éperdue, la rapidité de notre progression en accord avec notre anxiété folle ! C'était un luxe que nous ne pouvions pas nous permettre. Nous devions guetter des signaux de nos éclaireurs le long de la rive, et des signes de la dahabieh disparue.

Au bout d'un moment, Sethos me rejoignit.

— Nasir a fait du café. Doit-il vous apporter une tasse ?

— Oui. Non. Nasir ne devrait pas être ici. Nasir n'est pas un combattant, c'est seulement un steward, et un steward plutôt médiocre, à vrai dire.

— Fatima l'a envoyé. Avec suffisamment de nourriture pour nourrir tout un régiment pendant une semaine.

— Chacun de nous rend service à sa façon, murmurai-je avec reconnaissance.

— Tout à fait. Allons, Amelia, agripper le bastingage de cette façon éperdue ne sert à rien ! Je reviens dans un instant.

Lorsqu'il revint, Nasir l'accompagnait en s'efforçant de maintenir un plateau en équilibre. Je récupérai la tasse avant qu'elle ne glisse du plateau et je le remerciai. Puis j'observai avec inquiétude que le garçon avait passé à sa ceinture un poignard aussi long que mon avant-bras.

— Bonté divine ! dis-je à Sethos tandis que Nasir s'éloignait d'un pas mal assuré. Nous devons l'empêcher de participer à un combat !

Sethos se pencha en avant, les bras appuyés sur le bastingage.

— Soyez sincère, Amelia. Vous seriez prête à sacrifier Nasir ou n'importe qui d'autre si cela était nécessaire pour sauver Emerson.

— Oui, murmurai-je.

Nous ne nous regardions pas. Nos yeux étaient fixés sur la rive. Nichées au sein d'une palmeraie, parmi le vert des terres cultivées, il y avait les maisons blanchies à la chaux d'un village. Au-dessus des toits se dressait le minaret de la mosquée. Deux femmes aux robes noires portant des jarres sur leur tête descendaient la berge vers le fleuve.

— Pourquoi ralentissons-nous ? m'exclamai-je.

— Nous cherchons notre premier signal, répondit Sethos. Ce hameau insignifiant est Tukh. Ici, le chenal est proche de la rive ouest et, lorsqu'un navire est repéré, tous les commerçants de l'endroit sortent leurs barques, dans l'espoir de vendre leurs objets de pacotille aux touristes.

Nous nous étions tous entassés du côté gauche du bateau. Un karbau se vautrait dans la boue. Au-dessus de l'eau, sur la rive, plusieurs silhouettes gesticulaient et agitaient une bannière. Elle était vert vif.

— Ils ont vu l'*Isis* ! m'écriai-je. Elle est passée par ici. Mais quand ?

— Le vert signifie hier, déclara Sethos calmement.

— Cela ne nous aide pas beaucoup, grommelai-je en écartant de la main le plat de pain que Nasir me mettait sous le nez.

— Nous sommes à deux heures de Louxor. Cela signifie qu'elle est passée ici à la fin de l'après-midi. Et nous savons que nous allons dans la bonne direction. Il y a toujours une chance pour que l'*lsis* modifie sa route et se dirige en amont.

— Mais ils ont au moins six heures d'avance sur nous, même s'ils se sont arrêtés la nuit dernière.

— Ils l'ont certainement fait, dit Sethos avec une certaine impatience. Ne soyez pas aussi pessimiste, Amelia, cela ne vous ressemble pas. Aucun capitaine ne mettrait son bateau en danger en essayant de naviguer après la tombée de la nuit.

— Alors elle a jeté l'ancre hier soir… où ?

— Quelque part à proximité de Qena, répondit Ramsès. À trois heures d'ici, à notre vitesse actuelle. Nous n'osons pas aller plus vite, aucun de nous ne connaît le fleuve assez bien. Mangez quelque chose, Mère.

Je pris un morceau de pain, car Nasir ne me laissait pas tranquille, puis je retournai à mon poste de l'autre côté du bateau.

La lumière du soleil faisait étinceler l'eau. Notre vitesse avait augmenté dès que nous avions atteint le milieu du fleuve. Je ne parvenais pas à détacher mes yeux du paysage qui défilait, et j'aurais voulu en avoir deux autres à l'arrière de ma tête. Nous avions des hommes postés à la proue, à la poupe et sur les deux côtés. Ils regardaient aussi attentivement que moi, mais ce n'était pas suffisant pour moi. J'avais le sentiment que je pouvais me fier uniquement à mes yeux. L'eau, qui semblait si claire et étincelante au loin, était d'un marron bourbeux et aussi encombrée de détritus qu'une ruelle du Caire. Le fleuve change constamment, érodant une rive ou l'autre. Nous passâmes près d'une palmeraie jadis florissante. Des palmiers tenaient dans un équilibre précaire sur moins de la moitié de leurs racines, d'autres étaient déjà tombés et leurs feuilles traînaient dans l'eau. Des feuilles desséchées et des branches mortes dérivaient, entraînées par le courant, avec, de temps en temps, un animal mort qui attirait notre attention. Je suis sûre que je n'ai pas besoin de dire au Lecteur que mes yeux suivaient chacun de ces objets avec une vive appréhension. À chaque fois, je retenais mon souffle jusqu'à ce que je l'aie identifié.

Le fleuve n'était plus la voie de communication très empruntée qu'il avait été durant mes premiers séjours en Égypte, lorsqu'il était le seul moyen de voyager et de transport. Le train était moins cher et plus rapide, excepté pour de courtes

distances. Dans la vallée du Nil, on voyait encore des chalands transporter la canne à sucre vers les fabriques, mais au-dessous d'Assiut seuls des petits bateaux locaux et, parfois, un vapeur de touristes utilisaient le fleuve. Nous croisâmes l'un de ceux-ci, il battait pavillon britannique, et je reconnus l'un des bateaux de Cook, l'*Amasis*. Nous passâmes si près du vapeur que je fus à même de voir les visages pâles et surpris des passagers sur le pont… trop près au goût du capitaine, apparemment, car il nous menaça du poing et nous lança des injures.

Ramsès me rejoignit. Il avait perdu son chapeau et ses cheveux voletaient autour de son visage.

— J'ai demandé à David de me remplacer, dit-il. J'espère qu'il se débrouillera mieux que moi.

— Nous allons trop vite. Nous venons de dépasser une île de bonne taille. Est-ce que nous n'aurions pas dû examiner l'autre versant ?

Ramsès se tourna vers moi, un bras posé sur le bastingage, mais ses yeux, comme les miens, continuèrent de scruter les berges.

— Nous ne pouvons pas faire le tour de chaque île et de chaque banc de sable, il y en a beaucoup trop. Avec un homme inexpérimenté à la barre, nous risquerions de nous échouer. Et cela nous ralentirait encore plus.

— À quoi bon cette poursuite, alors ? rétorquai-je.

— Vous auriez pu rester à Louxor, en sachant que chaque minute, chaque heure, les éloignerait de nous encore plus ?

Mon visage s'empourpra de honte. Ramsès et moi étions les personnes les plus affectées, et il supportait cette situation mieux que moi… en apparence. Je n'étais pas abusée par son visage impassible et sa voix calme.

— Pas plus que vous, répondis-je.

Son expression ne se modifia pas.

— Il y a relativement peu de navigation sur cette partie du fleuve, et il est possible, même probable, qu'un bateau aussi voyant que l'*Isis* ait été aperçu. Je prie pour qu'elle se soit échouée ! Mais c'est ce qui risque de nous arriver, plus vraisemblablement. Venez avec moi dans le salon et mangez

quelque chose. Nasir n'arrête pas de cuisiner. Impossible de l'en empêcher.

— J'attendrai que nous soyons arrivés à Qena. Comment va Selim ?

— Impossible de lui dire de se reposer, lui non plus. Il refuse de quitter ses machines. Apparemment, il va très bien.

Une heure s'écoula. Je comptais les minutes. J'aurais voulu faire avancer plus vite les aiguilles de ma montre. Il y avait peut-être du nouveau à Qena. Un tronc d'arbre pourri passa près du bateau. Il avait exactement la forme et la grosseur d'un corps humain.

Cyrus vint vers moi à son tour.

— Venez déjeuner, Amelia, dit-il en couvrant ma main crispée de la sienne. Nous avons une dizaine de personnes qui font le guet, vous ne pouvez rien faire de plus.

— Bientôt. Nous approchons de Qena, il me semble. Voici Ballas, sur la rive ouest.

Qena est une ville prospère, située dans une région agricole et connue pour la qualité de son argile. Le long de la berge s'étendaient des rangées et des rangées de récipients de terre, des marmites renflées et de grandes jarres à eau, prêts pour le transport. Au-delà des rangées de marmites, une bannière était levée, maintenue sur des perches par deux hommes. La bannière était blanche. Personne n'avait vu l'*Isis*.

Tous les autres étaient accourus. Bertie émit un juron étouffé et Daoud invoqua son dieu.

— Cela signifie-t-il que le bateau n'est pas venu jusqu'ici ? demanda-t-il.

— Pas nécessairement, répondit Ramsès.

Il se pencha par-dessus le bastingage. Il plissait les yeux en raison de la lumière du soleil. La navigation était plus importante ici, des bateaux arrivaient pour charger et repartaient avec leur cargaison de marmites, un vapeur ralentit pour s'approcher du ponton, où des touristes descendraient à terre pour visiter le temple de Denderah. Des felouques évoluaient tels de gros papillons blancs autour des bateaux plus importants. L'une d'elles semblait se diriger droit vers nous.

Ramsès poussa un cri.

— Stop ! Dites à Selim de stopper les machines !

La felouque se *dirigeait* vers nous, effectivement. Debout à l'avant, une main posée sur le mât, l'autre bras faisant de grands gestes, il y avait un homme dont le visage et la carrure robuste m'étaient étrangement familiers. Un large sourire apparut sur son visage barbu lorsque l'*Amelia* commença à réduire sa vitesse. La petite embarcation accosta adroitement notre navire. L'homme saisit l'une des mains qui se tendaient vers lui, et il monta à bord avec agilité.

— Raïs Hassan ! m'écriai-je. Comment avez-vous…

— La nouvelle s'est propagée le long du fleuve à la vitesse d'un oiseau volant. Nous guettions votre arrivée. Qu'avez-vous fait à mon bateau ?

— Jusqu'ici, rien, mais il s'en est fallu de peu plusieurs fois, répondit Ramsès avec le premier sourire sincère que je voyais sur son visage depuis des heures. *Marhaba*, Raïs Hassan… soyez le bienvenu et trois fois le bienvenu ! Quelque chose me disait que nous vous verrions sans doute ici.

— Ce n'était pas mon cas, avouai-je. Pourtant j'aurais dû m'en douter. Merci, mon ami, digne fils de votre père.

Il écarta mes remerciements d'un haussement d'épaules.

— Ce n'est guère le moment de parler. Quel est le plan ? Où voulez-vous aller ? Et qui… (sa voix se cassa)… qui tient le gouvernail de mon bateau ?

Manuscrit H

Nefret avait demandé davantage d'huile pour la lampe. Elle n'en obtint pas. Ils avaient également rejeté sa requête de voir Emerson, mais elle savait où celui-ci se trouvait… dans la cabine à côté de la sienne. Tandis qu'ils l'emmenaient dans le couloir, elle avait élevé la voix en une série de jurons, et elle avait obtenu une réponse immédiate, tout aussi impie. Le docteur avait ajouté quelques imprécations personnelles avant de la pousser brutalement dans sa cabine.

Au moins elle savait qu'il était toujours vivant et conscient, et elle avait été en mesure de le rassurer sur son propre état. Le niveau de la lampe à huile baissait. Elle s'éteindrait sous peu. Nefret examina soigneusement la cloison qui séparait les deux cabines. Elle eut envie d'éclater de rire lorsqu'elle entendit un grattement régulier au bas de la cloison. Elle se mit à plat ventre sur le plancher et sortit de sa bottine le dernier clou qu'elle avait conservé.

Au premier bruit qu'elle fit, le grattement cessa. Trois petits coups retentirent. Elle frappa en réponse, trois fois, en se demandant quel système de communication il avait en vue. Taper les lettres de l'alphabet prendrait une éternité.

Apparemment, Emerson arriva à la même conclusion. Le grattement reprit. Son oreille collée contre la cloison, Nefret localisa la source du bruit et commença à creuser avec le clou. Le bois de la cloison était mince, mais ni l'un ni l'autre n'avait d'outil approprié. Cela sembla durer des heures, et ce fut probablement le cas, avant qu'un éclat pointu lui pique la main. Elle le retira et elle entendit des picots craquer tandis qu'Emerson élargissait le trou. Lorsqu'elle entendit sa voix, elle se remit à plat ventre et pressa son oreille contre la petite ouverture.

— Nefret, ma chère enfant. Est-ce que vous m'entendez ?

— Oui. Êtes-vous blessé, Père ?

— Je vais parfaitement bien, ma chérie. Écoutez-moi attentivement, nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous. Il va faire jour sous peu. Ils m'avaient gardé dans votre cabine un peu plus tôt. Je crois que vous pouvez retirer la barre à l'extérieur des volets.

— Je n'ai rien pour me servir de levier. J'ai essayé de voler un couteau durant le dîner, mais…

— Je vous ai dit de m'écouter attentivement ! Il y a une applique pour une lampe à côté du lavabo. Je suis parvenu à la desceller un peu. Si vous la pliez en un mouvement de va-et-vient, elle devrait céder. Faites-le maintenant.

— Compris, Père !

Le restant d'huile vacilla et s'éteignit tandis qu'elle tirait violemment sur la lamelle de métal. L'applique se détacha de la

cloison si brusquement que Nefret chancela. Elle fut obligée de retrouver le trou à tâtons.

— Je l'ai, annonça-t-elle. Dès que je serai sortie d'ici, je viendrai vers votre fenêtre et…

— Dès que vous serez sortie d'ici, vous sauterez par-dessus bord. J'ignore à quelle distance nous nous trouvons de la rive. Êtes-vous prête à prendre ce risque ?

— Au diable les risques ! Je ne vous laisserai pas ici.

Leurs visages étaient tout près l'un de l'autre. Elle sentait l'haleine chaude d'Emerson sur sa joue.

— Vous ne pouvez pas me délivrer. Même si vous le pouviez, j'éprouverais une certaine difficulté à nager avec cinquante livres de quincaillerie attachées à mes poignets et à mes chevilles ! Est-ce que vous pleurez ? Ne pleurez pas, nom d'un chien ! Savez-vous ce qu'ils ont l'intention de faire ?

— Oui. Cette horrible vieille femme me l'a dit, au dîner. Mais je ne peux pas…

Néanmoins, elle savait qu'il avait raison. Elle ne pouvait pas le délivrer, et elle ne lui était d'aucune utilité si elle restait prisonnière comme lui.

— Elle me l'a dit également. Ou plutôt, déclara Emerson d'un ton satisfait, elle a confirmé mes déductions. J'aurais pu m'écrouler, si je n'avais pas été déjà étendu, lorsqu'elle m'a dit qui elle était. Cela montre bien qu'on ne doit jamais oublier ses anciens ennemis et les laisser agir à leur guise. Partez maintenant ! Euh…

— *À bientôt**, Père !

— Euh… oui. Ma chère enfant.

Elle eut peur de dire autre chose, car elle savait que sa voix la trahirait. Les légers interstices de lumière entre les volets la guidèrent. Toute sa force lui fut nécessaire pour enfoncer le bout émoussé de l'applique dans la fente entre le volet et le chambranle de la fenêtre. Durant un moment, elle pensa qu'elle ne pourrait pas exercer une pression suffisante pour relever la barre. Elle céda d'un coup, et le cœur de Nefret s'arrêta comme la barre se dégageait du loquet et heurtait le volet avec un fracas qui lui sembla aussi retentissant qu'un coup de feu. Emerson l'entendit. Il se mit à hurler et à donner de grands coups dans la

porte. Il faisait suffisamment de tintamarre pour couvrir des bruits plus forts que ceux qu'elle fit en se faufilant par la fenêtre. Personne n'était en vue sur le pont étroit.

Elle avait l'impression qu'une autre entité avait pris le contrôle de son corps et bloquait les émotions qu'elle ne pouvait pas se permettre de ressentir en ce moment. En silence, elle referma rapidement les volets et remit la barre en place, puis elle enjamba le bastingage et se laissa glisser dans l'eau.

Le choc de l'immersion lui coupa le souffle. Tout en s'agrippant au bateau, elle regarda autour d'elle et essaya de s'orienter. La lune était à son décours, une fine tranche d'argent, mais les étoiles étaient les étoiles brillantes d'Égypte. Derrière elle, à peu de distance, une masse foncée et basse masquait un pan du ciel. Une île, et une île pas très importante… juste assez longue pour dissimuler l'*Isis*.

Des pieds nus martelèrent le pont, à moins d'un mètre au-dessus de sa tête. Le vacarme produit par Emerson avait probablement amené certains des hommes de l'équipage à quitter leurs postes momentanément. Ils l'avaient fait taire maintenant.

Nefret respira à pleins poumons et s'écarta du bateau en une longue glissade. Lorsqu'elle fut obligée de remonter à la surface pour respirer, elle se mit sur le dos et pagaya doucement avec ses mains. À présent elle apercevait la silhouette spectrale des falaises du haut plateau. Elles semblaient horriblement lointaines. Était-ce la rive ouest ou bien la rive est ? Elle flotta et laissa le courant l'emporter quelques mètres en aval.

Les falaises étaient celles de la rive ouest, alors. La berge était peut-être plus proche. Quelque chose la heurta, quelque chose de mou et d'humide à l'odeur infecte, que Nefret repoussa d'un mouvement vif en réprimant son dégoût. Il y avait toujours des animaux morts dans le Nil. Elle n'avait aucune envie de voir ce qu'était celui-ci. Elle se retourna et se mit sur le ventre, puis elle entreprit de nager vers l'île.

Ce n'était qu'un banc de sable, long d'une vingtaine de mètres et large de quelques mètres, mais des roseaux avaient pris racine et des plantes chétives s'efforçaient de survivre. Nefret sortit de l'eau et jeta un regard à la ronde. Le rivage semblait

toujours aussi lointain. S'il y avait un village sur l'une ou l'autre rive, il ne montrait aucune lumière. Les villageois n'avaient pas les moyens de gaspiller de l'huile. Elle chercha en vain un repère familier. Emerson en aurait trouvé un… il connaissait chaque mètre du fleuve… mais pour elle toutes les falaises se ressemblaient. Sur sa gauche, au nord, en aval, elle apercevait ce qui semblait être d'autres petites îles.

Une chose était sûre. Elle ne pouvait pas rester ici. Dès que son évasion serait découverte, ils la rechercheraient, et les roseaux n'offraient aucune cachette. Elle s'assit et commença à se colleter avec les lacets mouillés de ses bottines. Cela lui coûta un ongle avant qu'elle ne parvînt à les dénouer. Elle retira en hâte sa chemise trempée et son pantalon, les aplatit en un ballot et utilisa sa ceinture pour les attacher sur son dos. C'était peut-être stupide, mais, si elle avait suffisamment de chance pour atteindre la rive, la perspective de se présenter à un groupe de villageois rigoristes en sous-vêtements mouillés et étriqués ne lui souriait guère.

Le ciel au-dessus des falaises à l'est avait pâli. L'aube était proche. Elle pataugea parmi les roseaux, se laissa glisser dans l'eau et commença à nager vers le rivage est, en aval, avec et en travers du courant.

Elle savait parfaitement que le Nil servait de dépotoir à tout le monde, mais c'était une chose de le savoir, et une autre de se retrouver au beau milieu de ce fouillis, nez à nez avec la végétation putréfiée, des branches mortes et d'autres choses auxquelles elle préférait ne pas penser. Les objets organiques qui avaient coulé remontaient à la surface lorsque les gaz de la décomposition les faisaient se gonfler. Sa belle-mère lui avait fait un cours sur ce sujet très intéressant voilà des années. Emerson avait été absolument scandalisé…

La chose arriva derrière elle, portée par le courant. Elle donna à son bras levé un coup engourdissant et la heurta de nouveau à la jambe comme elle coulait, la bouche remplie d'eau. Nefret se débattit et remonta à la surface, les poumons oppressés. La chose était à côté d'elle et tournait paresseusement au gré d'un petit remous. C'était un tronc de palmier à moitié pourri qui avait gardé quelques feuilles. Prise de vertige par suite de la

douleur et à moitié noyée, Nefret s'agrippa au feuillage et, utilisant ses dernières forces, se propulsa suffisamment en avant pour passer un bras autour du tronc. Nager était hors de question, son bras droit était blessé, son estomac était noué, et elle était fatiguée. Si fatiguée. Elle se cramponna et laissa ce radeau de fortune l'emporter, économisant le peu de forces qui lui restaient. Elle dépensait uniquement l'énergie qui était nécessaire pour garder sa tête hors de l'eau. Le ciel commença à s'éclaircir. Son bras gauche lui faisait mal. Elle avait mal partout. Chevilles, jambes, bras droit, dos.

Un choc soudain lui fit lâcher prise. Sa tête disparut sous l'eau et ses pieds heurtèrent une surface solide. Elle se tint debout, chancelant sur une jambe, et écarta ses cheveux trempés de ses yeux. Le tronc de palmier qui avait été à la fois une catastrophe et son sauveur avait buté contre une berge boueuse. Ce n'était aucune des rives du fleuve. Seulement une autre satanée île.

Une vague lui lécha les chevilles. Le tronc d'arbre s'inclina dans l'eau, comme s'il lui adressait un au revoir courtois, puis il s'éloigna en flottant. Nefret se pencha en avant et vomit.

Une fois qu'elle eut régurgité l'eau qu'elle avait avalée, et toute la nourriture qu'elle avait mangée au cours du dîner, elle se rendit compte qu'elle était affamée. Un examen rapide de sa situation présente ne lui offrit aucun espoir de satisfaire sa faim ou sa soif. Cette île était un peu plus importante que l'autre, mais pas beaucoup, et elle se trouvait toujours au milieu du fleuve, guère plus proche de l'une ou l'autre berge que précédemment, bien qu'elle fût un peu plus loin en aval. Les seuls autres habitants de l'île étaient des oiseaux, des aigrettes d'un blanc neigeux, et quelques martins-pêcheurs. Elle fit peur à une oie sauvage qui couvait, laquelle se dressa sur ses pattes en agitant ses ailes et poussa des cris rauques. Dans la lumière grandissante, Nefret considéra les œufs dans le nid. Non, elle n'avait pas faim à ce point. Pas encore.

Elle s'assit et examina sa jambe nue. Elle la faisait atrocement souffrir, mais ce n'était pas une fracture, juste un hématome, de la grosseur de son poing fermé. Jurant et grimaçant de douleur, Nefret palpa son bras blessé et diagnostiqua un biceps

contusionné. Elle ne pourrait pas se servir de ce bras pendant un bon moment. Mais il y aurait bientôt des bateaux sur le fleuve. Elle devrait être en mesure de héler l'un d'eux, après s'être assurée que ce n'était pas une dahabieh de la dimension de l'*lsis*.

Il ne lui fallut pas longtemps pour découvrir que le chenal principal du fleuve était trop loin pour que ses faibles appels puissent porter. Elle s'enroua à force de crier. Contre les roseaux gris-vert, son corps était complètement invisible. Elle n'avait rien de brillant à agiter, rien pour faire un feu.

Lorsque le soleil fut haut dans le ciel, elle vit passer l'*Amelia*. Elle continua d'agiter les bras et de crier, jusqu'à ce que le bateau eût disparu. Puis elle se laissa tomber sur le sol et enfouit son visage dans ses bras croisés.

***

Je décidai que je pouvais abandonner mon poste pendant un petit moment, et je rassemblai tout le monde dans le salon. Personne n'avait faim, mais il est nécessaire de se sustenter lorsqu'une rude épreuve vous attend peut-être.

— Vous voulez dire une bataille ? demanda Cyrus. Cela me plairait, assurément, mais est-ce que quelqu'un a réfléchi à ce que nous ferons si jamais nous les rattrapons ?

— Nous ferons échouer leur bateau, déclara Selim.

Un ordre direct de ma part avait été nécessaire pour l'obliger à quitter ses machines. Il me permit de prendre son pouls et de palper son front pour voir s'il avait de la fièvre, mais il refusa de me laisser l'examiner davantage. À vrai dire, je ne pouvais pas faire grand-chose de plus. Des taches d'huile noires maculaient ses vêtements, depuis son turban jusqu'à l'ourlet de sa galabieh, mais, autant que je pouvais en juger, il se portait bien.

Daoud piocha un morceau de poulet et des légumes avec un bout de pain et enfourna le tout proprement dans sa bouche. Il acquiesça de la tête.

— Examinons la situation, dit Sethos.

Il avait fini de manger. Il prit la carte que Nasir avait poussée de côté lorsqu'il avait apporté la nourriture.

— L'*Isis* a été aperçue à Tukh hier après-midi. Raïs Hassan affirme qu'elle n'est pas passée au large de Qena aujourd'hui. Si nous le croyons sur parole, et je présume que vous êtes tous disposés à le faire, il reste seulement deux possibilités. Elle a changé son nom et son aspect, ou bien elle se cache quelque part entre ici et Tukh.

— Pourquoi ?

Cette question avait été posée par Ramsès, lequel se tenait devant la fenêtre et regardait au-dehors, les mains jointes derrière son dos. Il se tourna vivement vers nous.

— Pour quelle raison attendraient-ils ? Que cherchent-ils à faire ? Est-ce qu'ils avaient l'intention de nous capturer tous, un par un, si Père n'avait pas contrecarré leurs plans ? Bon sang, nous sommes assis ici à étudier des cartes et à établir des horaires, et Cyrus est le seul à avoir posé une question sensée ! Supposons que nous rattrapions l'*Isis*. Que ferons-nous, alors ? Tirer un coup de canon pour lui couper la route ? Ce serait amusant, si nous avions un canon. La prendre à l'abordage, un sabre entre les dents ?

Il s'interrompit. Il respirait bruyamment. Je m'approchai de lui et je glissai mon bras sous le sien.

— J'ai toujours pensé que c'était une méthode fort peu pratique, dis-je. Pour cela, il faudrait avoir des dents extrêmement dures et des muscles de la mâchoire très solides, et même ainsi un mouvement involontaire pourrait aisément avoir pour résultat la perte de dents et de la mâchoire.

Durant un moment, j'appréhendai que ma tentative de faire une petite plaisanterie n'eût été malvenue. Les yeux noirs de Ramsès lançaient des flammes de colère.

— Je suis très inquiète, moi aussi, déclarai-je.

Les lignes dures autour de sa bouche s'adoucirent. Il baissa la tête.

— Excusez-moi, Mère. C'est égoïste de ma part de me réjouir que Père soit avec elle, mais…

— Cela me réjouit également, dis-je. (C'était en partie la vérité.) J'ignore ce qui a amené Emerson à se rendre compte

que Nefret était peut-être en danger, mais c'est bien de lui d'être parti à sa rescousse seul ! Une chose positive résulte de son impétuosité. Les scélérats savent que nous sommes sur leur piste. Que cela ait été ou non leur intention à l'origine, ils ne les… ils les garderont en otages.

Walter toussa.

— J'ai réfléchi à toute cette affaire.

— Oui, Walter ?

Je lui adressai un sourire d'encouragement. Il désirait tellement se rendre utile, le pauvre, mais il avait seulement réussi à gêner tout le monde. Selim avait refusé d'un ton poli mais ferme son assistance après qu'il se fut brûlé le bras sur le métal chaud du moteur, et sa tentative pour utiliser la sonde avait bien failli nous faire heurter un banc de sable invisible.

— Réfléchir, c'est à peu près tout ce que je sais faire, vous comprenez, expliqua Walter d'un ton prosaïque. (Il remonta ses lunettes sur son nez.) Nous avons agi en nous fondant sur l'hypothèse que la vengeance était le mobile de tout cela.

— Quel autre mobile pourrait-il y avoir ? demandai-je.

— L'*Isis* est une opération très coûteuse. Et la vengeance perd de sa force après tant d'années. Ils veulent quelque chose qui est bien plus rémunérateur. Et qu'est-ce que cela pourrait être, sinon le trésor des princesses ? Et si tel est le cas, poursuivit Walter en haussant légèrement la voix afin de se faire entendre au-dessus des jurons de Cyrus, cela change complètement notre stratégie. Admettons que M. Lacau finisse de charger les objets façonnés à bord du vapeur aujourd'hui. S'il est très pressé, il tentera de parcourir quelques kilomètres avant la tombée de la nuit. Je pense que L'*Isis*, sous un nouveau nom, va intercepter le vapeur ce soir, à la faveur de l'obscurité.

— Et si M. Lacau ne part pas avant demain matin ? interrogea David.

— Alors ils frapperont demain soir. L'important… (Walter leva un index d'avertissement) c'est qu'ils ne connaissent pas son horaire, eux non plus. Ils seront obligés d'attendre le vapeur et de le suivre jusqu'à ce qu'il stoppe pour la nuit, quelle que puisse être cette nuit. Nous devons faire demi-tour. Nous ne serons peut-être pas en mesure d'identifier L'*Isis* sous son

nouvel aspect, mais nous ne pouvons pas manquer le vapeur du gouvernement et, si j'ai raison, la dahabieh ne sera pas très loin.

— Et si vous vous trompez ? demandai-je, à moitié convaincue mais hésitant à renoncer à la poursuite. Nous ne les rattraperons jamais s'ils continuent de suivre la même route.

— Je pense qu'il a raison. (Sethos adressa à Walter un hochement de tête d'approbation.) À l'évidence, le vol tient de famille ! J'ai honte de ne pas y avoir pensé moi-même. Je propose que nous fassions demi-tour.

— Non, dit Ramsès, et il se posta de nouveau devant la fenêtre.

Je regardai David. Il s'en était également rendu compte. La tension était telle que Ramsès n'entendait plus raison. La perspective de rebrousser chemin lui était insupportable.

David l'empoigna par les épaules et le fit se retourner de force. Les yeux de Ramsès étaient d'un noir absolu, sans la moindre lueur de conscience. Il décocha un coup de poing à David. Celui-ci esquiva et riposta. Son coup de poing fut suffisamment fort pour faire chanceler Ramsès sur ses talons.

— Lorsqu'il est dans cet état d'esprit, il faudrait un instrument contondant pour le stopper, déclara David calmement.

Les yeux de Ramsès accommodèrent de nouveau. Il se frotta la joue et regarda David en battant des paupières.

— Vous étiez obligé de faire ça ?

— Mon ami, vous aviez à moitié perdu la raison depuis des heures. Réfléchissez un instant. La théorie de Père fournit le premier mobile rationnel que nous ayons trouvé. Tout concorde, vous ne voyez donc pas ? Même l'attentat à la gare. Une attaque armée menée sur le vapeur sera attribuée à des terroristes. Nous devons risquer le tout pour le tout, mais c'est notre meilleur espoir. Si nous faisons demi-tour immédiatement, nous pouvons arriver à Qena avant la tombée de la nuit.

Ramsès acquiesça de la tête.

— Entendu.

— Je vais prévenir Raïs Hassan, dit Walter d'un air joyeux, et il sortit au petit trot.

— Entendu, répéta Ramsès.

Le voir ainsi me serra le cœur.

— Que diriez-vous d'un whisky-soda bien tassé ? proposai-je.

— Si vous en prenez également un, Mère.

J'eus peur d'être contrainte de lui administrer une autre gifle thérapeutique. Mais Ramsès était le digne fils de son père (et de moi). Il se passa la main sur la bouche, se secoua légèrement et esquissa un sourire.

Tout le monde prit un whisky-soda, excepté Selim qui refusait de quitter ses machines. Raïs Hassan entreprit de virer de bord en une série de manœuvres audacieuses à couper le souffle qui occasionnèrent une bordée de jurons de la part des personnes ainsi incommodées. La voile blanche d'une felouque passa si près de nous qu'elle remplit toute l'ouverture de la fenêtre du salon. Mais nous nous dirigeâmes finalement vers le sud.

C'était la fin de l'après-midi, et le soleil se couchait lorsque Bertie survint dans le salon pour annoncer que quelqu'un nous hélait.

— Apparemment, c'est un bateau de pêche.

— Ils espèrent probablement nous vendre quelque chose, grommela Cyrus.

— Nous ferions mieux d'aller voir ce qu'ils veulent, dis-je. Ils ont peut-être du nouveau.

Nous suivîmes Bertie sur le pont. Le soleil était bas à l'ouest. Une flottille de petits bateaux venait rapidement vers nous. Leurs voiles blanches battaient telles les ailes d'une volée d'oiseaux. Les occupants criaient tous en même temps. Il était impossible de distinguer le moindre mot.

— Bonté divine ! m'exclamai-je. C'est une armada miniature ! Toutes les embarcations de ce petit village, apparemment. Dites à Selim de stopper les machines. Ils ont certainement du nouveau pour nous.

Dans mon agitation bien compréhensible, je saisis le bras de Ramsès qui se tenait à côté de moi. Il dégagea son bras avec une force distraite et leva les mains pour protéger ses yeux de l'éclat du coucher du soleil. Puis son corps tendu s'affaissa en avant sur le bastingage et sa respiration s'exhala en un long soupir frémissant.

Ma vue n'était pas aussi perçante que la sienne, mais je crois que je fus la seconde personne à la voir, debout dans le bateau le plus proche, soutenue par l'un des hommes. La couronne de cheveux roux doré était facilement reconnaissable. Pourtant, cette scène était si incroyable et réjouissante que je refusai de croire le témoignage de mes propres yeux jusqu'à ce que la petite embarcation eût accosté et que les villageois aux sourires épanouis l'eussent soulevée pour la confier aux bras tendus de Ramsès.

— C'est un miracle, dit Walter d'un air solennel.

Il ôta ses lunettes et essuya les verres avec le pan de sa chemise.

— Les miracles ont bon dos ! fit mon autre beau-frère. Nefret, je ne saurais dire à quel point je suis soulagée de vous voir, mais…

— Laissez-leur une minute, déclarai-je.

Les bras de Ramsès serraient Nefret contre lui et son visage était caché contre ses cheveux.

Nefret releva la tête et se retourna dans le cercle des bras de Ramsès. Elle tendit les mains vers moi.

— Il est vivant, Mère. Je lui ai parlé ce matin. Je ne voulais pas le quitter, mais…

— Vous avez bien agi, ma chère enfant.

La situation était toujours grave, mais j'avais l'impression qu'un poids énorme avait été ôté de mes épaules.

— Venez vous reposer et manger quelque chose, murmurai-je.

— Je n'ai pas faim. Les villageois m'ont donné à manger, ils ont lavé et séché mes vêtements. Ils…

David avait parlé aux bateliers. Ils étaient si contents d'eux qu'ils se montraient peu disposés à partir, mais après que nous les eûmes couverts de louanges et de remerciements, et de tout l'argent que nous avions dans nos poches, ils se décidèrent à s'en aller. Devant nous, les lumières de Qena brillaient dans l'obscurité qui s'épaississait.

Cela nous prit un petit moment pour nous rendre au salon, car tout le monde sur l'*Amelia* voulait voir Nefret et la toucher pour s'assurer que c'était bien elle et qu'elle était saine et sauve. Nasir fondit en larmes et se jeta à ses pieds. Le spectacle de

Selim, couvert de graisse, fatigué et souriant, occasionna un cri de protestation de la part de son médecin, mais il ne la laissa pas l'examiner.

— Racontez-nous, exigea-t-il. Tout.

Une fois que Nasir eut repris ses esprits, il fit le tour du salon en trébuchant et alluma les lampes. Nous nous pressâmes autour de Nefret, laquelle était assise sur le canapé, le bras de Ramsès passé autour de sa taille. Je n'ai pas honte d'admettre que le whisky coula à flots. Nefret secoua la tête lorsque Cyrus lui tendit un verre.

— Mon estomac est encore quelque peu nauséeux, et vous savez l'effet que l'alcool a sur moi. Je vous raconterai tout en temps utile, mais vous devez tout d'abord apprendre la chose suivante. Ils ont l'intention de s'emparer du trésor des princesses !

Cette annonce tomba plutôt à plat.

— Nom d'un chien ! s'exclama Nefret. Vous saviez ? Comment ? Je l'ai appris seulement hier soir.

— Walter a tout compris, répliqua Sethos. Savez-vous quand ils projettent de frapper, et de quelle façon ?

— Non.

— Enfer et damnation ! Si Lacau a déjà quitté Louxor, ils pourraient s'emparer du vapeur cette nuit.

— J'ai réfléchi à cela, dit Walter.

Cette fois, son annonce obtint une plus grande attention.

— Oui ? fit Sethos avec respect.

— Certaines de mes hypothèses initiales étaient peut-être erronées, déclara Walter avec sa voix précise d'instituteur. Nous avons considéré comme admis que des actes infâmes sont toujours accomplis à la faveur des ténèbres, mais ils peuvent naviguer de nuit, n'est-ce pas ? À l'évidence, ils ont l'intention de filer dès qu'ils seront en possession du trésor.

— Cela leur prendra un bon moment pour décharger la cargaison, dit Cyrus en tirant sur sa barbiche.

— Non, non ! fit Walter avec surexcitation. Pourquoi feraient-ils cela ? Comme vous venez de le dire, cela leur prendrait beaucoup de temps, et l'on verrait certainement la dahabieh, même si son aspect a été modifié. Toutes les embarcations sur le

fleuve guetteraient son passage. Par contre, le vapeur du gouvernement…

— Bien sûr ! dis-je dans un souffle. Ils vont aborder le vapeur… massacrer l'équipage… couler l'*Isis*… Oh, mon Dieu ! Que vont-ils faire à ce pauvre M. Lacau ?

Personne ne semblait particulièrement préoccupé par le sort de ce pauvre M. Lacau. Sethos secoua la tête.

— Je me suis retiré des affaires depuis trop longtemps. J'ai perdu la main. Il est bien dommage que Walter soit un homme honnête. Quel associé il aurait fait !

Walter rayonna de joie.

— Vous pensez que j'ai raison, alors ?

— Je sais que vous avez raison. (Sethos se frappa la paume du poing.) C'est exactement de cette façon que j'aurais procédé, en supposant que je sois assez insensible pour assassiner une douzaine d'innocents. Bon, nous avons jusqu'à demain matin. Quelqu'un doit descendre à terre à Qena et essayer d'apprendre si Lacau a quitté Louxor et, si c'est le cas, quand.

— Je m'en charge, dit Ramsès.

C'était la première fois qu'il parlait depuis qu'il avait pris son épouse dans ses bras. Son visage continuait de briller de joie et d'incrédulité.

— Nous devons d'abord écouter le récit de Nefret, dis-je avec un sourire affectueux au jeune couple. Elle a peut-être vu ou entendu quelque chose qui pourrait modifier nos plans. Ayez la gentillesse de commencer par le commencement, ma chère enfant, et n'omettez rien.

Ce fut un récit captivant, à tout le moins. Les visages de ceux qui écoutaient reflétaient leurs sentiments – surprise, indignation, admiration – mais personne n'interrompit Nefret jusqu'à ce qu'elle décrive la transformation de Mrs Fitzroyce.

— Crénom ! m'écriai-je avec dépit. Je ne l'ai suspectée à aucun moment !

— Ce n'est pas étonnant qu'elle m'ait évitée, dit Sethos. Je connaissais cette… je la connaissais très bien. Ce qui explique le sort de Martinelli. Ils étaient des ennemis implacables. Cela n'est pas une bonne nouvelle. Elle était l'un des lieutenants les plus impitoyables de Bertha.

— Justin est tout aussi impitoyable, annonça Nefret. Il… elle… n'est pas tout à fait normale.

Elle poursuivit et rapporta sa dernière conversation avec Emerson, et l'insistance de celui-ci pour qu'elle le laisse et s'échappe.

— Je n'aurais jamais réussi à me comporter ainsi s'il n'avait pas été là, dit-elle simplement. Il m'était impossible de ne pas faire honneur à sa confiance en mes capacités et en mon sang-froid. Mais j'ai été bien près de m'effondrer lorsque j'ai vu l'*Amelia* passer à proximité aujourd'hui.

— Cela a dû être affreux, dis-je avec compassion. Où étiez-vous ?

— Sur l'une des îles au milieu du courant. J'essayais de nager vers la rive lorsque j'ai été heurtée par un tronc d'arbre. J'ai réussi à m'agripper à lui tandis qu'il dérivait, jusqu'à ce qu'il atteigne ce banc de sable, mais j'ai été blessée à l'épaule…

Ramsès retira vivement son bras.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit lorsque je t'ai prise dans mes bras ? Est-ce que je t'ai fait mal ?

Elle lui caressa la joue tendrement.

— Je n'ai absolument rien senti. Je n'espérais pas te revoir aussi tôt, même après avoir finalement réussi à attirer l'attention de l'un des pêcheurs du village. Lorsque je leur ai dit qui j'étais, ils ont été aux petits soins pour moi. Plus tard, ils ont appris que l'*Amelia* revenait dans cette direction, et tout le village s'est entassé dans leurs barques. Ils étaient si impatients d'être les premiers à vous apprendre la nouvelle. À présent, racontez-moi ce qui s'est passé depuis mon départ de la clinique. Est-ce que tout le monde… est-ce qu'ils…

— Oh, ma chérie ! m'exclamai-je. J'aurais dû vous rassurer immédiatement. Les enfants sont en sûreté… ils sont tous en sûreté… et la maison est bien gardée.

— Bon, conclut Daoud, qui avait écouté avec intérêt mais avec des signes croissants d'impatience. Maintenant nous devons réfléchir à la manière de porter secours au Maître des Imprécations.

CHAPITRE 14

Une fois que Ramsès fut descendu à terre, accompagné de Raïs Hassan, je persuadai Nefret de se reposer un moment. Elle affirma qu'elle était trop tendue pour dormir mais, dès que sa tête se posa sur les coussins du canapé, ses yeux las se fermèrent. Je restai là à la contempler, observant les rides de la douleur et de l'inquiétude disparaître, effacées par la main bienveillante d'Hypnos, et je remerciai le ciel qu'elle fût saine et sauve. Elle avait traité à la légère ses souffrances et sa lutte, mais je savais ce qu'elle avait probablement traversé. Je n'osais pas penser à ce qu'Emerson continuait d'endurer.

Nous parlions à voix basse afin de ne pas la réveiller. Daoud, avec la perspicacité qui le caractérisait parfois, avait fait valoir un argument tout à fait convaincant. Nous étions sans doute capables de trouver l'*Isis* avant qu'elle eût arraisonné le vapeur, mais, tant qu'Emerson était prisonnier, nous étions dans l'impossibilité de prévenir une attaque.

— Je donnerais volontiers tout ce satané trésor pour éviter qu'il lui arrive quelque chose, déclara-t-il.

— C'est très généreux de votre part, Cyrus, attendu que vous ne disposez pas du trésor, répliquai-je. (Je regrettai aussitôt ces paroles dures en voyant son expression peinée.) Pardonnez-moi, Cyrus. Je me suis mal exprimée. Ce que je voulais dire, c'est que M. Lacau ne partagerait peut-être pas vos sentiments.

— Tout va bien, Amelia, je comprends.

— Nous ne pouvons pas les laisser s'emparer du vapeur, poursuivis-je. Et nous ne pouvons pas attaquer l'*Isis* ouvertement tant qu'Emerson n'aura pas été délivré.

— Attaquer ? répéta Bertie. Avec quoi ? Avec quelques fusils, alors qu'ils sont probablement armés jusqu'aux dents ? Les chances sont par trop inégales, Mrs Amelia. Cyrus a raison,

laissons-les prendre ce maudit trésor. Ils ne s'en tireront pas à si bon compte. Nous les poursuivrons.

— Ce n'est pas au trésor que je pense, mais à la vie des hommes qui se trouvent sur le vapeur.

Le visage de Bertie se rembrunit.

— Oh, Seigneur ! Ils n'ont pas l'intention de tuer tous ces gens, n'est-ce pas ?

— J'en suis convaincue. Je me souviens très bien de Matilda. Elle était la digne disciple de sa maîtresse. À mon avis, la jeune femme est encore plus dangereuse. Elle a montré des signes de graves troubles mentaux.

— Et il y a ma petite fille chérie, dit Sethos. (Il prit une cigarette. Sa main ne trembla pas.) Quel joli trio elles font !

Un silence gêné s'ensuivit. Cyrus détourna les yeux et Bertie se mordilla la lèvre. J'avais remarqué son intérêt croissant pour Maryam. C'est douloureux pour un jeune homme de penser que l'intérêt d'une jeune femme pour lui a peut-être un motif caché. En fait, j'estimais que Maryam était moins coupable que les autres, mais le dire n'aurait pas réconforté son père. Coupable elle l'était, incontestablement, et ce que nous ferions d'elle si nous parvenions à la capturer, j'étais incapable de l'imaginer. Et, pour le moment, elle était le cadet de mes soucis.

— Il faut que nous montions à bord de l'*Isis*, déclarai-je. Sans être vus et sans être détectés.

— C'est exact, dit Daoud en acquiesçant de la tête.

Les autres réservèrent leur approbation.

— Un plan excellent ! fit Sethos. Et comment vous proposez-vous de le mettre à exécution ?

— J'ai quelques idées…

Ramsès revint peu avant minuit. Il avait été obligé d'attendre au bureau du télégraphe les réponses à ses télégrammes urgents. (Il n'expliqua pas comment il avait persuadé l'employé de rester bien après ses heures de travail habituelles, et je ne lui posai pas la question.) Lacau était toujours à Louxor, mais il avait fini de charger le trésor à bord du vapeur et il devait partir dans la matinée.

Ce n'était pas tout ce que Raïs Hassan et lui avaient accompli. Ramsès avait eu quelques idées en propre. Des courriers – des

âniers plus précisément – avaient été envoyés vers le sud depuis Qena et vers le nord depuis Louxor. Des éclaireurs seraient postés d'ici demain matin, et le même système de signaux serait utilisé. Toute dahabieh privée serait immédiatement signalée.

— Apparemment, vous avez pensé à tout, dit Sethos de mauvaise grâce. Sauf à la façon dont nous pouvons arriver jusqu'à Emerson sans être vus. L'*Amelia* est quelque peu voyante.

Mon signe de tête d'avertissement stoppa Ramsès qui s'apprêtait à lancer une réplique cinglante. Il déglutit et regarda Nefret. Elle s'était réveillée dès qu'il était entré. Pelotonnée sur le canapé, elle l'observait tandis qu'il marchait de long en large dans le salon.

— J'ai également pensé à cela, monsieur. Nous avons un petit bateau en remorque. C'est une embarcation plutôt pitoyable, aussi l'équipage de l'*Isis* ne sera-t-il pas surpris lorsque nous apparaîtrons avec une voile qui traîne. Pendant que vous détournerez leur attention en poussant des appels à l'aide poignants – aide que vous n'obtiendrez pas, à l'évidence –, je nagerai vers l'*Isis*.

— Et je viendrai avec vous, dit Sethos.

— Quelle distance pouvez-vous parcourir sous l'eau ? lui demanda Ramsès doucement.

— Une distance suffisante.

— Non, déclara Ramsès de la même voix calme. C'est moi qui dirige les opérations. Celui qui n'acceptera pas ma décision restera ici. Le bateau peut contenir quatre personnes. Ce sera le travail des autres de distraire l'équipage pendant que David et moi nous nagerons vers la dahabieh. Ensuite… ma foi, ce sera probablement très déplaisant.

Naturellement, tous voulaient les accompagner. Daoud gronda, plein d'espoir. Ramsès sourit et secoua la tête.

— Impossible de vous déguiser, Daoud… ni vous, Cyrus. Selim n'est pas en état de venir. Quant à nous, nous porterons les haillons habituels. Moi, David, Bertie… et vous, Sethos, si vous promettez d'obéir à mes ordres.

J'étais assise en silence dans le coin, les mains croisées et posées sur mes genoux. Ramsès dit, sans regarder dans ma direction :

— Non, Mère. Il n'en est pas question. Vous avez entendu ce que j'ai dit ?

— Certainement, mon cher garçon. J'ai entendu chaque mot.

— La voilà, elle est à l'ancre près de la rive ouest.

Ramsès leva le bras et donna le signal à Raïs Hassan.

Le soleil était encore bas au-dessus des falaises à l'est et le ravissant éclat du lever du soleil n'avait pas entièrement disparu. Nous étions au sud de Qena et nous nous approchions de la partie du fleuve où, selon les déductions de Raïs Hassan, l'*Isis* se cachait très vraisemblablement. Il n'y avait que quelques villages dans cette région et la navigation sur le fleuve était peu importante.

— Est-ce qu'ils nous ont vus ? demandai-je.

— Je ne le pense pas. Grâce à Raïs Hassan, ajouta-t-il, comme l'*Amelia* stoppait dans un grincement et commençait à renverser la vapeur. Il pourrait faire sauter l'*Amelia* à travers des cerceaux ! Allons-y, c'est le moment.

Nous jetâmes l'ancre et le petit bateau fut halé. C'était une embarcation pitoyable, la voile était rapiécée tant bien que mal, et nous formions un équipage tout aussi misérable. Ramsès et David portaient un minimum de vêtements, puisqu'ils allaient nager. Les autres étaient affublés de *galabiehs* en lambeaux.

Lorsque j'apparus sur le pont dans mon déguisement assemblé à la hâte, Ramsès se montra assez grossier pour crier après moi. Naturellement, je lui pardonnai, car je savais qu'il était extrêmement tendu.

— Ne lui parle pas comme si c'était une femme, Ramsès, dit Nefret.

— Mais c'est une femme ! Et c'est ma mère ! Je ne la laisserai pas…

J'élevai la voix, un tout petit peu.

— À Louxor, vous avez dit que vous ne reviendriez pas sans Nefret. Je ne rentrerai pas sans votre père.

Nefret caressa le bras nu de Ramsès, comme on calme un étalon rétif.

— Tu ne peux pas l'en empêcher. Tu n'en as pas le droit.

— Tu es de son côté, gémit Ramsès.

— Bien sûr. Si cela avait été toi, je serais dans ce bateau moi-même.

— Un compromis, dis-je utilement. Je ne prends pas mon ombrelle.

L'amusement lutta avec l'inquiétude et la colère sur le visage de Ramsès, et je compris que j'avais gagné.

— Entendu, Mère. Mais je vous en prie… pas ce bandeau sur l'œil !

— Il dissimule mon visage, expliquai-je. J'ai oublié d'emporter une fausse barbe.

Les autres s'étaient abstenus sagement de se joindre à la discussion. Cyrus m'étreignit avec chaleur et m'aida à monter dans le bateau.

— Nous attendrons votre signal, dit-il. Bonne chance.

David largua les amarres et hissa la voile. Sethos m'empoigna et me fit asseoir sur le banc à côté de lui.

— Vous êtes un véritable fléau, Amelia. Est-ce que vous le savez ?

— Je pense que je puis être de quelque utilité, répondis-je modestement.

Je m'attirai un regard fort ambigu de la part de mon fils, lequel était à la barre.

— Sortez les rames, dit-il.

Le vent dominant gonfla la voile mais le courant était fort. Avec Bertie et Sethos qui ramaient, nous progressions de façon satisfaisante. Finalement, Ramsès dit :

— Ils nous ont vus. David, commencez à faire la carpe pâmée, mais continuez bien en amont avant d'affaler la voile. Bertie, si quelqu'un esquisse un geste hostile ou pointe un fusil vers vous, veillez à tirer le premier.

Nous avions deux fusils, enveloppés dans une toile huilée, et des munitions en abondance. Nous en aurions eu trois si l'on m'avait écoutée, mais Ramsès s'était opposé à ce que j'en prisse un. Il me lança :

— Mère, bon sang, arrêtez de les dévisager, vous ne faites pas un fellah très convaincant… même avec un bandeau sur l'œil !

Je levai le bras afin que ma manche couvre mon visage, mais je regardai discrètement par en dessous. Nous passâmes lentement près de l'*Isis*, suffisamment près pour voir les visages des hommes d'équipage qui étaient accourus et se moquaient de notre navigation plutôt catastrophique. Plusieurs étaient armés. Le Dr Khattab se trouvait parmi eux et semblait les commander. Je baissai la tête et je l'entendis crier, manifestement en réponse à une question :

— Ce n'est qu'un bateau de pêche, madame. Sur le point de chavirer, si je m'y connais.

Puis nous les dépassâmes. Ramsès dit : « Allons-y ! » et il tomba par-dessus bord en poussant un cri d'effroi. Il souleva une gerbe d'eau tout à fait impressionnante. Le bateau tangua, la voile s'affaissa, et David se glissa dans l'eau. Quant à nous, nous fîmes autant de bruit que possible. Sethos mit ses mains en porte-voix et cria :

— Lancez-nous une corde ! Au secours, nous allons nous noyer ! Ayez pitié de nous !

Il n'y avait aucune pitié sur ces visages durs. En riant, l'un d'eux montra du doigt deux bras et un visage terrifié qui se dressaient au-dessus de l'eau entre nous et la dahabieh. Les bras s'agitèrent de façon pathétique et disparurent. Bertie pagayait éperdument et décrivait des cercles. Notre public trouva cela encore plus amusant. Ils commencèrent à nous donner des conseils, tous grossiers, et certains tout à fait obscènes. Mes bras posés sur ma tête, j'oscillais et je gémissais. Ma respiration était oppressée et mon cœur battait la chamade.

Les cris de Sethos cessèrent brusquement. Je regardai discrètement par-dessus le bord de ma manche et j'aperçus deux autres personnes près du bastingage. Justin portait des vêtements masculins, mais tout à son propos – sa façon de se tenir, le geste avec lequel elle ramena en arrière ses cheveux agités par le vent – était si manifestement féminin que je me demandai comment j'avais pu me laisser abuser. Elle avait passé son bras autour des épaules de Maryam. Celle-ci agrippait le bastingage des deux mains et nous regardait fixement.

Le joli visage de Justin se rembrunit.

— Faites-les monter à bord ou bien envoyez-les par le fond ! lança-t-elle dans un arabe courant, avec un fort accent cairote.

L'un des hommes leva un fusil. À l'évidence, il trouvait la seconde proposition plus intéressante. Maryam chuchota quelque chose à sa sœur. Au bout d'un moment, Justin acquiesça de la tête.

— Je pense que tu as raison. Des coups de feu pourraient attirer l'attention.

Elle cria, en arabe :

— Ne tirez pas. Lancez-leur une corde.

Bertie attrapa la corde à la seconde tentative. Les hommes à bord de la dahabieh ne firent aucun effort pour l'aider. L'un d'eux avait attaché l'autre extrémité de la corde au bastingage, mais il nous laissa tirer seuls pour nous approcher… si nous le pouvions.

— Et maintenant ? chuchota Bertie. Elle ne va pas vous reconnaître ?

— Moi et la dame avec le bandeau sur l'œil, répondit mon beau-frère à voix basse. Continuez de haler la corde. Lorsque nous serons à moins de quatre mètres de distance, prenez votre fusil et commencez à tirer.

Les lèvres de Bertie se crispèrent. Il répugnait à tirer le premier, mais il savait qu'il n'y avait pas d'autre alternative sensée. Nous devions mettre hors de combat le plus grand nombre possible d'hommes avant de monter à bord. Au moins ce cher garçon n'aurait pas sur la conscience le fait d'avoir tiré sur une femme. Justin et Maryam venaient de quitter le pont.

Accroupi au fond du bateau, Sethos sortit les fusils de la toile huilée. Je pris le pistolet que j'avais dissimulé sous mes haillons. Les dix minutes à venir feraient la différence : la victoire ou la défaite, la vie ou la mort.

Manuscrit H

Ramsès remonta à la surface de l'autre côté de la dahabieh et s'y agrippa en suffoquant. Il regarda éperdument autour de lui, à la recherche de David, et il faillit pousser un cri de soulagement lorsque la tête de celui-ci apparut brusquement hors de l'eau à moins d'un mètre de lui. Il tendit la main et tira vers lui son ami à bout de souffle. David avait perdu son turban. Ses cheveux noirs, aussi lisses que les poils d'un phoque, ruisselaient d'eau. Ramsès ôta son propre turban trempé et écarta ses cheveux de son visage.

Parler était inutile. Ils avaient mis au point ce qu'ils allaient faire, en essayant de prendre en compte toutes les éventualités. Ramsès agrippa le bastingage et se hissa jusqu'à ce qu'il pût voir le pont. Il y avait trois fenêtres de ce côté, toutes ouvertes ou entrebâillées. Aucune n'était la fenêtre du cachot de son père. D'après le plan que Nefret avait dessiné, il se trouvait du côté opposé de la dahabieh. Le pont était désert. Le spectacle avait attiré les hommes d'équipage de l'autre côté. Il entendait leurs cris hilares et les hurlements terrifiés de ses troupes. Puis il entendit une voix qu'il reconnut. Elle donnait des ordres qui l'amenèrent à se hisser hors de l'eau et à enjamber le bastingage. David le suivit de près. Luttant contre l'instinct qui lui criait de se porter à l'aide de sa mère, il se glissa par la fenêtre la plus proche. Ils n'avaient pas commencé à tirer. C'était une légère consolation, mais il devait s'en tenir au plan convenu. Leur meilleur et seul espoir était de faire des otages, eux aussi.

La cabine était celle d'une femme. Divers vêtements féminins étaient éparpillés ici et là, et le chapeau que sa mère avait donné à Maryam était suspendu à un crochet près de la porte. Sans s'arrêter, il alla jusqu'à la porte et écouta avant de l'ouvrir tout doucement. Puis il entendit le bruit qu'il avait redouté, celui de coups de feu rapides, et il abandonna toute prudence. Il s'élança dans le couloir vers le salon, David sur ses talons.

Elles étaient là, toutes les trois… la vieille femme, Justin et Maryam. Ainsi que le docteur. Ramsès laissa David s'occuper de lui, entendit un grognement et un coup sourd, puis il saisit Justin à la gorge.

— Ordonnez-leur de ne plus tirer, dit-il en haletant. Maryam, dites-leur que je la tuerai s'ils ne se rendent pas.

Sans un mot ni un regard, Maryam sortit rapidement du salon. Au bout d'un moment, les détonations cessèrent. Ramsès desserra sa prise. Il avait l'impression d'être une brute. Elle se tint immobile. Sa gorge était douce et fine, ses yeux bleus exprimaient un reproche.

— Vous ne me feriez pas de mal, n'est-ce pas ? À votre jolie petite Hathor ?

— Vous avez perdu, déclara Ramsès. C'est terminé.

Elle lui rit au visage, découvrant des dents blanches parfaites. David se tenait près de la vieille femme, qui n'avait pas bougé de son fauteuil. Elle regarda avec dédain le poignard que David appliquait sur sa gorge.

— Rangez ceci, mon garçon. Ni l'un ni l'autre ne feriez de mal à une femme, et il nous reste un as dans cette partie. Si vous voulez récupérer le professeur en un seul morceau, vous allez vous rendre. Une fois que nous aurons eu ce que nous voulons, nous vous laisserons descendre à terre, sains et saufs.

— Vous mentez, dit Ramsès. Donnez-moi les clefs de sa cabine.

— Elles sont dans ce tiroir.

Il se dirigea vers le secrétaire et Justin éclata de rire à nouveau.

— Ces clefs ne vous seront d'aucune utilité. Le professeur n'est pas seul, voyez-vous. François est avec lui, et si quelqu'un ouvre la porte sans donner le signal convenu, il tranchera la gorge à votre père. Celui-ci ne peut pas se défendre, ajouta-t-elle joyeusement, parce que ses mains et ses pieds sont attachés par des chaînes.

Ramsès était incapable de réfléchir. Les bruits sur le pont avaient diminué, mais Maryam n'était pas revenue, et sa mère était peut-être… Tiraillé entre deux inquiétudes filiales contradictoires, il s'apprêtait à dire à David d'aller voir ce qui s'était passé lorsque les rideaux de la fenêtre furent écartés, et sa mère passa la tête par l'ouverture. Elle avait perdu son turban, ses cheveux traînaient en désordre autour de ses

épaules, et il y avait du sang sur son visage… mais le bandeau sur son œil était toujours fermement en place.

— Ah, vous êtes là ! s'écria-t-elle en brandissant son pistolet. Je présume que nous contrôlons la situation.

— Eh bien, non, pas exactement, répondit Ramsès, s'efforçant de recouvrer son souffle. Mère, êtes-vous… Sethos et Bertie…

— Tous deux sont blessés, mais pas grièvement. Ils ont maîtrisé l'équipage.

Sa mère se glissa par la fenêtre avec agilité.

— Ce n'est pas mon sang, ajouta-t-elle. Mon cher garçon, vous êtes pâle comme un linge. Vous n'étiez pas inquiet à mon sujet, j'espère ?

— Inquiet, moi ? À votre sujet ?

Il eut la respiration coupée à nouveau.

— Dieu merci ! s'exclama David. Mais le professeur est…

Le bruit d'une course précipitée dans le couloir l'interrompit et Emerson fit irruption dans le salon.

— J'ai entendu des coups de feu. Où… Enfer et damnation ! Peabody, j'étais sûr que c'était vous ! Pourquoi portez-vous ce ridicule bandeau sur l'œil ?

Elle laissa tomber son pistolet, et Ramsès, étourdi de soulagement, eut droit au spectacle de ses éminents parents, tous deux semblables aux rescapés d'une petite guerre, qui se jetaient dans les bras l'un de l'autre. Leurs remarques incohérentes, songea-t-il, étaient en parfaite harmonie avec leurs caractères respectifs.

— Comment avez-vous osé me faire ça, Peabody ? Ramsès, pourquoi avez-vous… Peu importe, vous n'auriez pas pu l'en empêcher ! Ma chère Peabody, êtes-vous blessée ?

Ses propres commentaires furent entrecoupés de baisers.

— Encore une chemise… Oh, mon Emerson bien-aimé, que vous ont-ils fait ?

— Et qu'est devenu François ? demanda Ramsès. Elles nous avaient dit que vous étiez enfermé avec lui.

— J'ai été contraint de tuer ce scélérat, bien sûr !

Il se dégagea de l'étreinte de son épouse et parcourut le salon d'un œil injecté de sang. Tel qu'en lui-même, il adressa un petit salut de la tête à la vieille femme.

— Bonjour, euh… Matilda.

La vieille femme demeura impassible, le visage blême.

— Ainsi vous avez gagné. La dernière bataille.

— Avons-nous gagné, Ramsès ? s'enquit Emerson.

— Oui, Père, je le crois. Mais comment… vous étiez enchaîné, enfermé et sans armes…

— Je n'avais pas besoin d'une arme pour régler son compte à un ruffian comme lui, déclara son père avec superbe. Néanmoins, j'en avais une. Et elle m'avait délivré de mes chaînes, tôt ce matin. Lorsqu'ils ont mis François avec moi, j'ai été obligé de…

— Elle ? Qui ça ?

— La petite Maryam, bien sûr. Je vous avais dit que cette enfant était… Mais où est-elle ? Elle me suivait.

— Et où est Justin ? s'enquit son épouse.

Justin avait profité de leurs retrouvailles pour s'éclipser, ainsi que Khattab. Ils trouvèrent Maryam gisant par terre dans le couloir. Elle avait été frappée et assommée – ce n'était pas bien difficile de deviner par qui – mais elle commençait à reprendre connaissance, et lorsque Emerson la prit dans ses bras elle s'agrippa à lui et murmura :

— Vite… Vous devez partir. Elle a allumé la mèche.

Matilda se leva d'un bond et courut vers la porte. Elle était très agile pour une personne de son âge. La perspective d'une mort imminente, je l'ai souvent remarqué, donne des ailes aux gens. Mais Ramsès fut encore plus rapide. Il l'empoigna par les épaules et la secoua sans ménagement.

— Où est-elle allée ?

Elle essaya de se dégager de sa prise.

— Dans sa cabine. Elle adore la dynamite. Vous pouvez perdre votre temps à essayer d'enfoncer la porte, si vous voulez, mais laissez-moi partir ! Dieu sait combien de temps il nous reste, si elle a raccourci la mèche !

— Elle a raison ! m'écriai-je. Ce n'est pas le moment de faire preuve de bravoure ou de chevalerie ! Partons vite !

Bertie et Sethos tenaient en respect les crapules à l'air maussade. Plusieurs corps gisaient sur le pont. Le regard de

Sethos alla d'Emerson à Maryam, mais avant qu'il pût parler Emerson vociféra :

— Quittez le navire ! Tout le monde ! Il va exploser.

Toutes ces crapules sautèrent dans le fleuve tels des scarabées secoués d'une branche. Sethos vint vers nous en boitant. Il avait reçu une balle dans la jambe et il laissa derrière lui une traînée de gouttes de sang.

— Le bateau ! dit-il. Faites monter les femmes dedans !

La petite embarcation était amarrée au flanc de l'*Isis*. Matilda fut la première à l'atteindre. Elle sauta dedans et commença à défaire la corde.

— Les mains en l'air, Matilda, sinon je vous abats sur-le-champ ! cria Sethos.

Elle obtempéra en l'injuriant. Emerson m'aida à monter dans l'embarcation, puis il me tendit Maryam.

— À vous maintenant, dit-il en se tournant vers son frère. Et Bertie. Partez et ramez de toutes vos forces ! Ramsès, David, sautez dans l'eau !

Je dois dire en faveur des membres de ma famille qu'ils savent lorsqu'il est inopportun de discuter. Tous se mirent en mouvement aussi vite que s'ils avaient répété la marche à suivre. Bertie arborait un large sourire, indifférent à la tache de sang qui s'élargissait sur son côté. Il avait toujours voulu participer à l'une de nos petites aventures. J'espérais de tout mon cœur qu'il survivrait à celle-là.

Je poussai Matilda de côté et je m'assis en serrant Maryam dans mes bras. Elle semblait en état de choc. Ses yeux étaient sans expression et n'accommodaient pas, son corps était inerte. Bertie et Sethos s'emparèrent des rames, et Emerson défit la corde. Alors que nous nous éloignions du navire condamné, aidés par le courant, j'aperçus Ramsès et David qui nageaient debout et regardaient vers Emerson, lequel était penché sur le bastingage.

— Bon sang, pour qui vous prenez-vous ? Pour le capitaine ? glapis-je. Quittez ce navire immédiatement !

Emerson enjamba le bastingage et plongea. Les garçons convergèrent vers lui, mais il n'avait aucunement besoin de leur aide, ainsi que ses brasses vigoureuses le démontraient.

Cinq mètres… dix… Mes yeux étaient rivés sur l'*Isis*. Elle semblait si paisible, à l'ancre là-bas, ses ponts déserts. Vingt mètres. Les hommes nageaient d'une brasse vigoureuse et nous avaient presque rejoints. Bertie leur tendit une rame et fut copieusement injurié à la fois par Sethos et Emerson. « Continuez de ramer ! » beugla ce dernier. Trente mètres.

L'*Isis* explosa. Le grondement de l'explosion m'assourdit. Des fragments de bois et de bastingage, des morceaux de métal et des débris divers furent projetés en l'air. Notre embarcation oscilla violemment comme les ondes de choc arrivaient jusqu'à nous. Lorsqu'elles se calmèrent enfin, je m'aperçus que nous flottions toujours et que la dahabieh était en feu. Elle brûlait doucement et magnifiquement, les flammes ardentes virevoltaient au-dessus d'elle tel un rideau.

Nous demeurâmes pétrifiés sur place et, dans mon cas au moins, en proie à des pensées humbles et profondes. Je pense avoir été la seule à voir, parmi les débris qui flottaient sur l'eau, une forme déchiquetée mais reconnaissable. Si elle avait eu l'intention de quitter le navire avant que la dynamite explose, elle avait attendu trop longtemps.

Je baissai la tête et murmurai une petite prière… car notre foi offre un espoir de rédemption même au pire des pécheurs. J'ajoutai une courte prière de remerciements pour notre survie, puis je levai les yeux pour m'assurer que mes remerciements n'avaient pas été prématurés. Mais non, ils étaient tous là, plus ou moins indemnes ! Et au-delà d'eux, venant vers nous à toute allure, il y avait l'*Amelia*.

Ils nous aidèrent à monter à bord et même Raïs Hassan abandonna son poste pour se joindre aux félicitations et aux questions. Cyrus serra son fils dans ses bras et l'embrassa avec impétuosité, au grand embarras de Bertie. Nefret courut vers Ramsès, et Selim étreignit chacun de nous tour à tour.

Je m'apprêtais à suggérer de différer la petite fête qui s'imposait jusqu'à ce que les blessés eussent été soignés lorsque j'aperçus quelque chose qui m'amena à pousser un cri et à pointer le doigt. Contusionnés et meurtris, ruisselants d'eau et de sang, les survivants de cette aventure incroyable regardèrent en silence tandis que le vapeur du gouvernement passait

majestueusement à proximité, en route vers Le Caire et la sécurité.

Notre arrivée à Louxor, inattendue et, ai-je besoin de le dire, saluée par tous, plusieurs heures plus tard occasionna une agitation considérable. Personne ne savait où nous étions exactement, et tout le monde avait été très inquiet à notre sujet. Un cortège triomphal se forma tandis que nous allions du débarcadère jusqu'à la maison, où nous eûmes à endurer de nouvelles embrassades. Après avoir permis à Evelyn et à Lia… et à Gargery… de donner libre cours à leurs émotions, je mis fin au flot de questions.

— Nous vous raconterons tout à l'heure du thé. Nous avons tous besoin de prendre un bain et de nous changer, et l'état de certains d'entre nous nécessite des soins médicaux. Cyrus, rentrez chez vous et revenez avec Katherine pour le thé. Daoud, conduisez cette femme à l'entrepôt et enfermez-la – avec tout le confort approprié, bien sûr. Selim, Bertie, allez à la clinique avec Nefret.

— Ainsi que Sethos, dit Nefret. Je veux extraire cette balle de sa jambe.

Sethos n'avait pas lâché sa fille depuis qu'Emerson lui avait appris qu'il devait sa survie à Maryam – et, de fait, le succès de toute cette entreprise, puisque nous n'aurions pas pu l'emporter tant que sa vie était en danger. Ce qu'elle avait dit à son père après qu'ils se furent éloignés pour avoir une longue conversation en tête à tête, je l'ignorais, mais, bien sûr, je comptais l'apprendre en temps utile. Cela avait été suffisant pour entraîner une réconciliation totale et longtemps différée.

À présent, Sethos déclara avec presque son ironie coutumière :

— Je préférerais que cette balle reste où elle est. J'ai déjà fait l'objet des soins médicaux de Nefret !

Naturellement, je fus d'un avis contraire. Maryam et lui suivirent Nefret. Maryam le soutenait d'un bras et le sien était passé autour de ses épaules.

— Quant à vous, Emerson…, commençai-je.

Nefret avait pansé ses blessures de son mieux, mais il était toujours horrible à voir. La seule personne dont les vêtements lui allaient était Daoud, lequel n'avait pas de vêtements de rechange, aussi était-il toujours vêtu… plus ou moins… de ceux qu'il portait lorsqu'il s'était lancé à la poursuite de Nefret. Il était couvert de pansements et d'un grand nombre d'hématomes. Son attitude désinvolte devant la tentative de François pour le tuer diminuait l'importance de ce combat, face à un adversaire sans scrupules et sans pitié.

— Et quant à vous, Peabody, dit-il en croisant les bras, je n'ai pas fini de vous dire ce que je pense de votre conduite téméraire et irréfléchie. Veuillez me suivre.

— Oui, très cher, répondis-je.

À mon avis, nous avions mérité de fêter notre succès. Fatima, dont les sentiments s'exprimaient habituellement par la nourriture, avait amoncelé des plats sur les tables du thé. Daoud était là, ainsi que Kadija, et même Selim, qui avait refusé de regagner son lit. La famille, y compris les Vandergelt, Sennia et Gargery, les deux chats (lesquels étaient complètement indifférents à nos avatars, mais qui savaient que Fatima avait confectionné des sandwiches au poisson), et les enfants chéris… au grand complet. Ils faisaient un boucan à réveiller les morts, mais j'estimais qu'ils avaient le droit d'être auprès de leurs parents. Les seuls à ne pas être présents étaient Sethos et Maryam.

Certains d'entre nous avaient préféré un whisky-soda au thé.

— Buvons à un nouveau succès éclatant, déclarai-je en levant mon verre.

— Je me demande combien de ces succès éclatants nous pourrons encore nous permettre, dit Emerson en changeant péniblement de position dans son fauteuil. J'admets bien volontiers que je suis quelque peu fatigué, et Sethos et Bertie ont été…

— Sacrément chanceux ! fit Bertie avec un sourire jusqu'aux oreilles. (Le brave garçon était si content de lui qu'il avait osé interrompre Emerson.) Ma blessure était une simple égratignure, cela ne vaut pas la peine d'en parler, et Nefret a dit

que Sethos serait rétabli dans quelques jours. Je n'aurais manqué ça pour rien au monde !

— Nous avons connu des moments inoubliables, n'est-ce pas ? dis-je en lui retournant son sourire. J'avais toujours voulu entendre quelqu'un dire « Elle a allumé la mèche ». Ou, plus vraisemblablement, « Il a allumé la mèche ».

Emerson grimaça un sourire.

— Je présume que vous n'avez pas pu résister à ce bandeau sur l'œil.

— L'une de mes grandes ambitions dans la vie a toujours été d'être une femme pirate, avouai-je.

— Dommage pour le sabre d'abordage entre vos dents, Mère, dit mon fils.

— Ma foi, on ne peut pas tout avoir ! Davy, tu veux bien cesser d'embrasser les blessures de tout le monde ? Je te remercie, mon cher enfant. Va donc faire des dessins avec Evvie et Charla. Il me semble qu'elles se disputent à propos de ce crayon violet.

— Maintenant, de grâce, Amelia, racontez-nous ! implora Katherine. Cyrus et Bertie ont refusé de dire quoi que ce soit. Ils ont déclaré qu'ils vous laissaient ce soin.

— Nous attendons Sethos et Maryam, répondis-je.

Lorsque Sethos nous rejoignit, il était seul.

— Je l'ai persuadée de se reposer, annonça-t-il. (Il nous considéra et esquissa un sourire.) Elle n'a pas encore acquis l'endurance de la famille.

— Peut-être est-ce aussi bien. Asseyez-vous et posez cette jambe sur un coussin. Emerson, vous voulez bien… Oh, je vous remercie, Walter.

Il avait déjà mis un verre dans la main de son demi-frère.

— Nous attendons, Amelia, s'impatienta Evelyn.

— Par où commencer ? (Je bus une autre gorgée.) C'est une histoire compliquée.

— Comme très souvent, répliqua Cyrus.

— Je suppose que c'est vrai. Peut-être devrais-je commencer en consultant ma liste des Incidents Extraordinaires – il se trouve que je l'ai sur moi – et expliquer comment chaque événement s'emboîte inexorablement dans le plan d'ensemble

que nos adversaires avaient tenté d'établir afin de nous tromper quant à leur véritable motif.

— Je pense que nous avons compris tout cela, Mère, affirma Nefret.

Les autres acquiescèrent avec force hochements de tête.

— Oh, fis-je. Y compris Justin déguisée en Hathor ? Le second incident avait pour but de disculper Maryam de tout soupçon, et cela a été organisé très habilement. Justin portait ses vêtements de garçon sous cette robe ample. Il lui suffisait d'ôter la robe pendant que Maryam et les autres détournaient votre attention à vous quatre. Le morceau de tissu qu'Emerson a trouvé…

— … avait été laissé là à dessein, m'interrompit Ramsès. Excusez-moi, Mère, mais nous avons également résolu cela.

— Oh ! Hummm. Le complot a commencé à prendre forme lorsque Matilda a appris l'existence du trésor des princesses. À cette époque, elle tenait une maison de… euh… au Caire et se livrait à d'autres activités illicites. C'est Matilda qui, plusieurs années auparavant, avait raconté à Maryam un tissu de mensonges à propos de sa mère et qui l'avait amenée à s'enfuir. Maryam était jeune et rebelle – les deux mots sont pratiquement des synonymes – et elle a été ravie de découvrir qu'elle avait une sœur et une protectrice maternelle. Matilda arrangea le mariage de Maryam avec un homme très riche… et, je le soupçonne fort, elle élimina le pauvre M. Throgmorton une fois que celui-ci eut fait un testament où il léguait toute sa fortune à Maryam. Je suis sûre que Maryam n'était pour rien dans sa fin tragique.

— Il était très bon avec elle, déclara Sethos. Et elle l'aimait. C'est seulement quelque temps après sa mort, lorsqu'elle est revenue auprès de Matilda, qu'elle a commencé à soupçonner une machination.

— Ce que je ne comprends pas, dit Cyrus, c'est comment ils avaient l'intention de débarquer le trésor. Ils ne pouvaient pas poursuivre leur route et l'emporter au Caire.

Tous les regards – même celui d'Emerson – se tournèrent vers quelqu'un qui n'était autre que Walter. Un sourire modeste mais ravi éclaira son visage d'érudit.

— J'ai réfléchi à cela, Cyrus, déclara-t-il. Je pense – et cela peut être vérifié très facilement – qu'ils avaient prévu de jeter l'ancre quelque part entre Qena et Hammadi. Ils auraient été obligés d'attendre à Hammadi que le pont soit levé, ce qui les aurait placés sous une surveillance attentive, et ensuite de décharger la cargaison à la faveur de l'obscurité. Les objets les plus lourds pouvaient être temporairement dissimulés dans une tombe vide ou dans une grotte, où ils auraient été récupérés plus tard, lorsque… je crois que l'expression est « lorsque cela aurait fini de chauffer ». Quelques-uns auraient emmené le vapeur en aval le lendemain et l'auraient abandonné ou détruit.

— Je suis sûre que vous avez entièrement raison sur ce point, Walter, dis-je. Mais, sauf votre respect, nous nous écartons du sujet.

— C'est ma faute, dit Cyrus en grimaçant un sourire. Excusez-moi, Amelia. Poursuivez.

Le récit de notre visite à el-Gharbi était nouveau pour certains d'entre eux et, si je puis me permettre, je le relatai fort bien. (Je vis que les lèvres de Daoud bougeaient et que son regard était absent, et je compris qu'il apprenait par cœur tout ce que je disais, afin de le répéter plus tard, avec des enjolivures.)

— Cela constitua un choc complet pour moi, reconnus-je bien volontiers. J'étais allée voir el-Gharbi parce que j'avais conclu que les mésaventures de Maryam étaient, pour ainsi dire, les pièces qui ne s'assemblaient pas dans le puzzle, mais tout ce que j'espérais apprendre concernait davantage son passé. Elle m'avait entendue parler avec Ramsès. Elle avait pris l'habitude de se promener dans le jardin la nuit. Ses raisons ne nous regardent pas, ajoutai-je avec une petite toux.

Nefret lança un regard à Ramsès, lequel s'ingéniait à ne regarder personne, et elle se rapprocha de lui. Elle semblait fatiguée mais elle était très belle, et son visage brillait d'un nouveau contentement. Elle avait appris une chose très importante : que l'union de deux cœurs sincères ne change pas malgré les circonstances, et que l'amour n'est pas le fou du temps, ainsi que Shakespeare l'a énoncé si joliment. Je lui fis un signe de tête affectueux et je poursuivis.

— Maryam comprit, lorsqu'elle m'entendit mentionner le village d'el-Gharbi, que celui-ci me parlerait de Justin… et que cette information éveillerait les soupçons sur toute la bande à bord de la dahabieh. Je crois que je puis affirmer en toute confiance que mon explication des véritables faits entourant la mort de sa mère ainsi que l'accueil bienveillant qu'elle reçut ici avaient modifié ses sentiments à notre égard. À l'aube, elle se rendit à Louxor et tenta de dissuader Justin et Matilda de mettre leurs plans à exécution – du moins la partie de ces plans qui dépendait de l'enlèvement de Nefret. Elle promit de ne pas les trahir mais, apparemment, son agitation était telle qu'elles décidèrent qu'elles ne pouvaient pas lui faire confiance. Alors elles l'enfermèrent dans sa cabine et envoyèrent Khattab à la gare pour s'assurer que Ramsès et moi prenions bien le train. La découverte du complot était imminente. Toutefois, elles savaient que nous ne pouvions pas être de retour avant le soir, aussi n'eurent-elles qu'à avancer de quelques heures le moment de leur départ. Lorsque Maryam fut contrainte d'assister à ce dîner incroyable dont Nefret était également une invitée contre son gré, elle simula la soumission et l'assentiment.

— Elle m'a bien trompée, admit Nefret.

— Elle devait à tout prix les tromper, afin de rester libre de ses mouvements. Apprenant la capture d'Emerson et les intentions vindicatives de Matilda, elle comprit qu'elle était la seule qui pouvait le sauver. Avec un grand courage et en prenant d'énormes risques au péril de sa vie, elle a volé les clefs la nuit dernière, s'est glissée dans son cachot et a libéré Emerson de ses fers. Elle a tenté de le convaincre de s'échapper cette nuit même, mais il a refusé. Comme le sacré vieux fou qu'il est ! ajoutai-je.

— J'avais quelque espoir d'empêcher l'attaque du vapeur, déclara Emerson en fumant sa pipe tranquillement.

— Tout seul ? m'enquis-je, les sourcils haussés.

— Je m'attendais que Matilda me rende une autre visite, expliqua Emerson. Elle avait tellement savouré la première. Alors, vous comprenez, je l'aurais prise en otage et j'aurais obligé les autres à se rendre.

— Un plan excellent, dit Sethos avec une politesse excessive.

— Mais je ne m'étais pas attendu qu'ils mettent François dans le cachot avec moi, sapristi ! Lorsque je les ai entendus à la porte, j'ai remis mes fers plus ou moins afin de donner l'impression d'être toujours enchaîné, et j'ai simulé une grande faiblesse. J'espérais obtenir de lui des informations plus précises sur l'heure de l'attaque et la méthode employée, mais ce salo… euh… ce gaillard s'est contenté de me fixer d'un air menaçant et de jouer avec son poignard. J'étais sur le point de décider que cela ne servait à rien d'attendre plus longtemps lorsque j'ai entendu les coups de feu. Je venais de finir de m'occuper de François quand Maryam est revenue pour me faire sortir. C'est une jeune femme très courageuse, et elle a pris de grands risques pour nous.

— Plus que vous ne le savez, dit Sethos. (Il se leva avec raideur.) Vous veillerez sur elle, Amelia ? Je dois attraper le train de nuit pour Le Caire.

— Il n'en est pas question ! m'exclamai-je. Vous ne devez pas vous appuyer sur cette jambe et, de toute façon, votre premier devoir est pour votre fille. Dites à M. Smith d'aller au diable !

— Je suis en parfaite santé, répondit Sethos en parlant comme Emerson d'une façon alarmante. Et ce devoir prime tout. Vous vous trompez complètement, Amelia. Evelyn avait vu juste, tout compte fait.

— Elle *agissait* sous la contrainte ! s'exclama Evelyn. Je le savais. Quelle prise avaient ces femmes sur elle ?

Sethos me sourit avec un soupçon de sa moquerie de jadis, mais il y avait une lueur dans ses yeux.

— La prise la plus puissante que l'on puisse imaginer. Certains diront sans doute qu'il y a déjà bien assez de jeunes enfants dans cette aventure…

— Il n'y en aura jamais assez, déclara Emerson d'un air attendri. (Puis son visage s'allongea.) Que voulez-vous dire ? Crénom ! Vous voulez dire…

— Je viens d'apprendre que je suis grand-père, répondit Sethos. L'enfant est un garçon. Il est âgé d'un an. Matilda l'avait pris peu après sa naissance et le gardait auprès d'elle.

— Bonté divine ! m'écriai-je en me levant d'un bond. Il était entre les mains de cette femme dépravée, sans principes… Nous devons y aller tout de suite ! Euh… où ?

— Je sais où, dit Sethos. J'ai eu une petite conversation avec Matilda il y a un instant. Asseyez-vous, Amelia, et prenez un autre whisky. Vous n'avez pas besoin de venir. Mais je dois prendre ce train. J'ai promis à Maryam de lui rapporter l'enfant aussi vite que c'était humainement possible.

— Bien sûr, murmurai-je. Comme elle a dû souffrir !

Emerson vida le fourneau de sa pipe.

— Je viens avec vous. Vous n'êtes pas en état de voyager.

Guère plus que lui. Ramsès le regarda, puis il regarda Nefret, dont la main était posée dans la sienne.

— Non, Père. J'irai.

— Et moi ? demanda Bertie.

— Vous en avez fait bien assez, dis-je affectueusement.

— Non, m'dame, pas vraiment. Vous autres… (il regarda tour à tour Ramsès et David, Emerson et Walter)… vous désirez être auprès de vos épouses respectives. Mais moi… euh… j'aimerais accompagner Sethos. Si… euh… si Sethos est d'accord. Juste pour… pour le soutenir à l'occasion, vous savez.

Je pense qu'un lien s'était formé entre eux deux au cours de ces dernières minutes éperdues, lorsque Bertie avait tiré avec le même calme et la même précision que Sethos, et avait éliminé quatre hommes armés près du bastingage avant que ceux-ci comprennent ce qui se passait. Tandis que Sethos et lui se frayaient un passage sur le pont, j'avais pris le temps d'attacher la corde à notre petite embarcation avant de les rejoindre. Le combat n'avait pas duré très longtemps. Comme je le dis souvent, on ne peut pas compter sur des tueurs à gages.

— Je vous remercie, dit Sethos.

Ce qui était une concession tout à fait remarquable de sa part.

Ils partirent, accompagnés de nos vœux cordiaux de succès et chargés des paquets de sandwiches que Fatima leur avait donnés de force. Le crépuscule adoucissait la lumière du jour finissant et les étoiles brillaient dans le ciel au-dessus de Louxor.

— Ce qui me fait penser, dis-je. Il est grand temps que je m'attelle aux achats de Noël. Quelle fête ce sera cette année !

— Humph ! grogna Emerson.

Néanmoins, c'était un léger « humpf », et il ne fit pas d'autres objections.

— Vous avez attrapé la dame ?

Durant un moment, je crus que la voix enfantine était celle d'Evvie… mais Evvie ne maltraitait jamais ses diphtongues de cette façon. Je n'avais connu qu'un seul autre enfant qui le faisait. Nous nous retournâmes tous. Charla nous regardait par-dessus la barricade de cartons.

— Je veux pas qu'elle vienne encore à la fenêtre, dit-elle.

Ramsès bondit vers sa fille et la prit dans ses bras.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Je veux pas que le dame avec les vecheux jaunes…

— Tu parles. Elle parle ! cria Ramsès.

— Je vous avais dit qu'elle parlerait lorsqu'elle serait prête, déclarai-je.

J'envisageai avec résignation plusieurs années de diphtongues mutilées. Exactement comme son père. Au moins, son vocabulaire semblait être celui d'un enfant normal. Ce qui n'avait pas été le cas de son père.

Ramsès se laissa tomber dans un fauteuil et regarda sa fille.

— Qu'est-ce que la dame a fait pour t'effrayer ?

Les yeux de Charla étaient grands ouverts et apeurés.

— Elle chuchotait des choses. Des choses qui arrivent à enfants méchants. Elle disait que j'étais méchante. Une fois, elle a essayé de faire entrer un serpent par le fenêtre, mais tu es arrivé et elle s'est sauvée.

— Oh, mon Dieu ! chuchota Ramsès. (Il la serra contre lui et posa sa tête sur la sienne.) Tu n'es pas méchante, ma chérie. Tu es gentille, merveilleuse, et courageuse. La… la dame est partie, elle ne reviendra plus jamais.

Charla fut ravie, mais pas tout à fait convaincue.

— Elle est morte ?

— Oui, répondis-je d'un ton ferme. Elle est morte. Et les morts ne reviennent pas.

— C'était Justin, n'est-ce pas ? demanda Nefret d'une voix mal assurée. Un autre de ses petits jeux. Tourmenter une enfant de cette façon !

— Vos prémonitions étaient exactes, vous voyez, déclarai-je. Elle *était* une menace pour eux.

Nefret caressa les deux têtes brunes aux cheveux bouclés. Puis elle se dirigea avec une désinvolture apparente vers la barricade.

— Davy ? s'écria-t-elle avec hésitation.

Le petit garçon lui sourit, montrant ses quatre dents ; Nefret lui tendit les bras.

— Tu veux venir parler à maman ?

— Si cela ne vous ennuie pas, Maman, je préférerais que vous m'appeliez par mon prénom complet à partir de maintenant, dit David John en articulant avec une horrible précision. De quel sujet aimeriez-vous discuter ?

Je m'effondrai dans le fauteuil le plus proche.

— Emerson, dis-je d'une voix défaillante. Emerson… un autre whisky, s'il vous plaît !

FIN